



Ed. spec.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



Ordonnez de la Bibliothèque de la
L'ADMIRABLE
HISTOIRE
DV CHEVALIER
DV SOLEIL.

OV SONT RACONTEES LES IMMOR-
telles proïesses de cest invincible Guerrier, & de
son frere ROSICLAIR, enfans du grand
Empereur de Constantinople.

AVEC LES EXPLOICTS GENEREVX,
& les aduëntures Amoureuses de la belle & vailläte
Princesse CLARIDIANE, & autres grands Seigneurs.

Ouvrage qui sert de Miroir à tous Princes & Cheualiers.
Traduict en nostre langue par FRANÇOIS DE ROSSET.



A P A R I S,
Chez I E A N F O U E T, rue Saint Jacques
à l'enseigne du Rosier.

M. D C. XX.
AVEC PRIVILEGE DE S A M A I E S T E.

Universitas

PQ

6419

.O8A4

1620

N.1

Coll. spec



A LA REYNE

REGNANTE.



A D A M E,

*Le Cheualier du Soleil,
qui a remply de bruiet de
sa valeur toutes les Prouinces où vo-
stre race porte le Sceptre, a quitté main-
tenant la douceur de l'Esperie, pour
iouryr des delices de la France. Si tost
qu'il a sceu que vostre Maiesté al-
loit receuoir la premiere Couronne de
l'Europe, il s'est ressouenu de l'Oracle,
qui auoit des-ia predict qu'un Astre qui
naistroit sur la riuie du Tage deuoit es-*

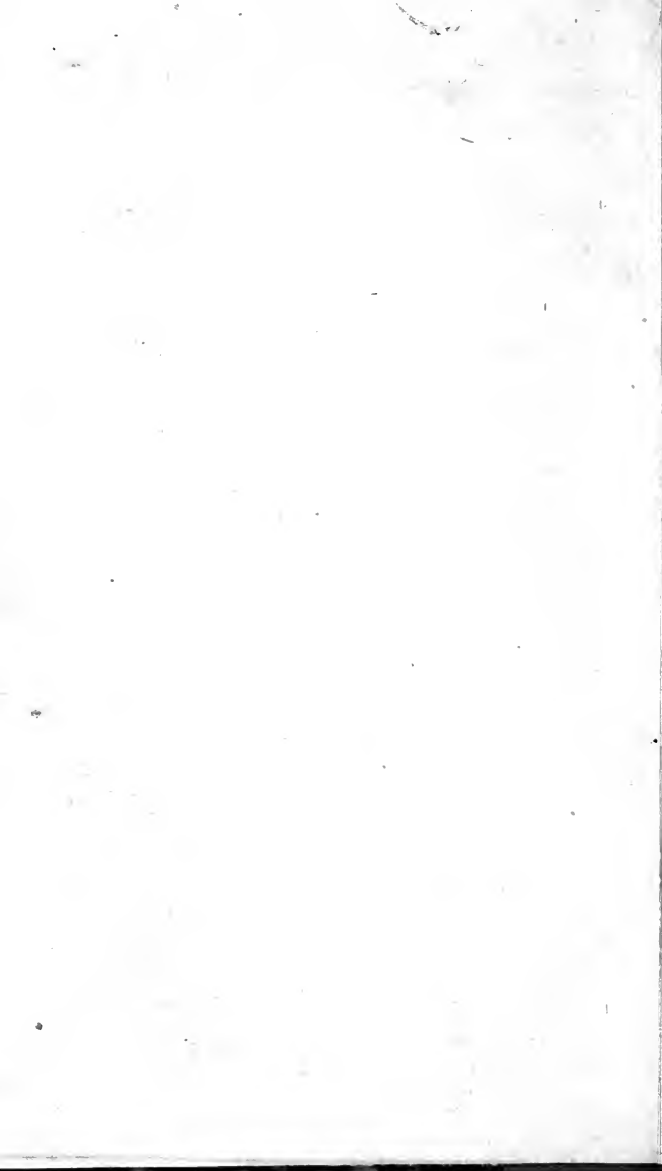
ã

clairer la terre du Lys. C'est pourquoy
(M A D A M E) luy qui ne peut viure
eloigné des rayons de ce beau Soleil dont
il porte l'image viuement empreinte,
vous vient maintenant rendre aux ter-
res de vostre Empire, l'hommage qu'il
vous rendoit aux lieux de vostre nais-
sance. Bien qu'il aye un habit different
de celuy qu'il auoit quand vous dai-
gniez ietter les yeux sur luy, il ne laisse
pourtant d'esperer vos faueurs ordinai-
res: mais encores il se promet que par vo-
stre moyen le plus accompli des Monar-
ques de l'Vniuers le recevra à son servi-
ce, & auoüera la peinc de celuy qui la
conuié de se donner à vous en l'equippa-
ge que vous le voyez maintenant. M A-
D A M E, le Ciel qui ne vous a produi-
cte avec tant de perfection que pour ap-
prendre l'obeissance à ceux qui ne sont
uez que pour commander, vous rendre
bien tost la plus heureuse, de mesme que

*vous estes la plus grande des mortelles.
Et que ce Dauphin que tous vos peuples
fidelles attendēt de vostre Maieſté avec
tant d'impatience acheue bien toſt la
guerison de tous nos maux. Le Ciel face
auoir à nos vœux c'eſt accompliſſement,
Et me donne touſiours le moyen que ie
puiſſe temoigner par la plume que ie
ſuis de vostre Maieſté.*

M A D A M E,

Letres-humble, tres-fi-
dele, & tres obeissant
ſubiect & ſeruiteur
DE ROSSET.



Extrait du Priuilege du Roy.



Ar grace speciale & priuilege du Roy, il est permis à Iean Foüet, Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris d'imprimer ou faire imprimer, vëdre & distribuer tât de fois, & en tel caractere que bõ luy semblera, vn liure intitulé *l'Histoire du CHEVALIER du SOLEIL, & de son frere le valeureux ROSICLAIR, enfans du grand Empereur de Constantinople: avec les Exploicts genereux, & les Auantures amoureuses de la Belle CLAKIDIANE, &c. comprise en douze liures. Traduitte nouuellement en François: pendant & durant le temps de dix ans entiers, à conter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer: & sont faiçtes tres-expreses inhibitions & defenses à tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, ou estrangers trafiquans en iceluy, & à toute autre personne de quelque qualité & condition qu'elle puisse estre, d'imprimer, ny faire imprimer, vendre ny debiter ledict liure du CHEVALIER DV SOLEIL en François, ny chose concernant ce subiect, sous ce tiltre, de ceste traduction ou de quelque autre que ce soit, pendant ledit temps, sans le congé & permission dudit Foüet, ny en tenir aucun exemplaire autre que ceux qui seront imprimez par luy, ou de son consentement, sur peine de mil liures d'amende, dont la moitié sera au Roy, & l'autre moitié audit Foüet, & de confiscation des exemplaires qui seront trouuez estre faiçts au contraire, & sans le*

consentement dudit exposant, ou de ceux qui de
luy auroient permission, comme il est plus à plein
contenuës lettres Patentes de sa Majesté, sur ce
données à Paris, le vingt-deuxiesme Aoust mil six
cens seize.

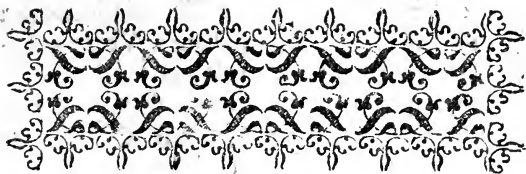
Sellées du grand Seau de cire jaune sur
simple queue;

S I G N E

Par le Roy en son Conseil.

DE VABRES.

*Acheué d'imprimer le 4. Novembre,
1616.*



L'HISTOIRE

DV CHEVALIER

DV SOLEIL.

Comme le grand Prince Trebatius fut esleu Empereur de Constantinople.

CHAPITRE I.



Pres que le grand Empereur Constantin eut peuplé la grande ville de Constantinople de nobles Citoyens de Rome, & & réparé les anciens Edifices que Pausanias Roy des Parthes y auoit autrefois fondez: parmy tous ceux qui luy succederent en l'Empire de Grece, il n'y en eut pas vn de qui la renommee s'espandist si loing par tout le monde vniuersel, cōme celle del'Empereur Trebatius. Nostre dessein est de raconter ses glorieux faits d'armes, & les immortelles proüesses des Cheualiers de son temps, se-

lon que le Grec Artemidore les a descrites au grand volume de ses Croniques. Voicy comme parle cet excellent Autheur.

Au temps que la Fortune incertaine & volage monstroit sa face plus riante & plus favorable aux Grecs qu'à tous les autres peuples de la terre, ceux d'Achaye estoient redoutez de toutes les nations du monde. C'estoit encore au siecle de Trebatus fils d'Alicante qui par droite ligne descendoit de l'illustre & genereuse race de Molosse II. fils de ce valeureux Pyrrhus, que le grand Achille, qui fut tué à la guerre de Troye, engendra. Ce Trebatus auoit atteint desjà l'aage de vingt & cinq ans quand il regnoit en Epyre que l'on nomme au iourd'huy Albanie, où Pyrrhus & ses predecesseurs auoient iadis regné. Il estoit si valeureux & si adroit aux armes, & auoit si bonne grace en tout ce qu'il faisoit, que le bruit de son nom voloit en ce temps-là par toutes les contrées de l'vniuers. De sorte qu'il n'y auoit Prince ny Seigneur, quelque grand qu'il fust, qui ne prist beaucoup son amitié.

Or il arriva en ce temps que le gouvernement de l'Empire de Grece vint à vacquer par la mort de l'Empereur Theodore. Et comme cet Empereur n'eust laissé aucun enfant mâle, les Electeurs de l'Empire, qui deuoient par election conferer la dignité Imperiale, ne treuverent personne qui la deust posseder avec plus de merite que le grand Trebatus, soit que l'on iettrast les yeux sur sa grande valeur, ou bien que l'on considerast sa noble & illustre

origine. C'est pourquoy il fut esleu par vn commun consentement, & avec grand honneur conduit à Constantinople. Que si auparavant il estoit en grande estime pour, le bruit de son nom, il fut encore beaucoup plus prisé si tost que le peuple l'eut veu & cognu. Ce Prince estoit ioyeux de sa nature, familier à tous, liberal, gracieux, doux, patient, & sur tout desirieux d'auoir à sa Court de bons & de valeureux Cheualiers. Aussi il les honoroit & les caressoit plus que tout autre Prince, si bien que sa Court estoit pleine de plusieurs Seigneurs & Cheualiers, tant de ses suieſts que d'estrangers, par le moyen desquels son Empire estoit grandement reueré. Il dressoit bien souuēt des ioustes & des tournois, où il prenoit plus de plaisir qu'en tout autre exercice, & sa valeur estoit si grande, que ceux qui le cognoissoient, ne faisoient point difficulté de dire tout haut qu'aucun de ses predecesseurs n'auoit aucun aduantage sur luy. Au contraire l'on croyoit que de force il les surpassoit tous, puis que bien souuent en vn combat on luy auoit veu fendre en deux vn Cheualier tout armé. On le nommoit Trebatus le grand, parce que sa stature estoit de huit pieds, & au reste il estoit fort membru, de sorte que sans qu'on en feist la preuue, l'on iugeoit clairement qu'il estoit doué d'extreme force. Il estoit encore de si douce & de si agreable cōuersation, que iamais en sa maniere de viure on ne remarqua aucū defect. En fin ceux qui ont descrit son histoire, racontent

qu'il fut la courōne de la Grece, & vn clair miroir de tous les Princes & Cheualiers du mōde. C'est pourquoy à bon droit cette sienne Histoire merite de porter ce titre, & principalement puis qu'elle doit reciter les merueilleux exploits guerriers de ses deux fils, le Cheualier du Soleil, & son frere Rosclair, dont les grandes prouesses peuuent faire mettre en cubly toutes les vaillances des anciens & valeureux Cheualiers. Aussi depuis que les glorieux faits d'armes de ces deux guerriers furent vne fois manifestez à la Grece, on n'ouyt de long temps apres chanter les beaux vers d'Homere. On ne parloit que de ces deux Princes, & par tout on n'oyoit retentir que leurs amours, composees en plusieurs sortes de vers. Il n'y auoit Peintre qui en ses tableaux ne representast tousiours quelque chose de leur histoire & de leur vaillance, si bien qu'il estoit impossible de passer en quelque lieu que ce fust de la Grece, ou l'on n'ouïst chanter quelqu'une de leurs louanges, ou bien sans y voir depeinte quelque'une de leurs notables Auentures. L'on eust dict que le peuple n'auoit rien de plus agreable que de représenter leurs armes & leurs amours. Mais afin que la longueur du temps ne vint à perdre la memoire de ces valeureux exploits, plusieurs hommes de Grece en firent vn recueil, qu'ils disposerent en douze liures. C'est icy le premier & le commencement de toutes les histoires de l'Empereur Trebatius.

*Le Roy de Hongrie pretendant droit
sur l'Empire de la Grece, se souleue
contre l'Empereur Trebatius, & ce
qui en arriva.*

CHAP. II.



VNre Chronique des plus anciennes & des plus veritables de la Grece, nous apprend que l'Empereur Helius troisieme predecesseur de Trebatius eut deux enfans masles. L'aîné succeda à l'Empire apres la mort de son Pere. Le second espousa vne Princesse heritiere du Royaume de Hongrie, de sorte qu'il deuint Roy & Monarque de ce Royaume. Quand le frere aîné qui fut esleu Empereur vint à deceder : il mourut sans laisser aucun fils, pour succeder à l'Empire. C'est pourquoy les Electeurs feirent election d'un autre, qui fut le Predecesseur de Theodore. Le second fils d'Elius regnoit en ce temps là en Hongrie, & il croyoit que l'Empire luy appartenoit mieux qu'à tout autre : Aussi cette election le mit en vne extreme colere, si bien qu'ayant assemblé toutes ses forces, il attaqua le nouveau Empereur & les Grecs, se persuadant de conquerir cet Empire. Mais ses forces n'e-

flans pas esgales à celles de la Grece, son armee fut deconfitte, & luy de meura mort au champ de bataille. Depuis tous ses successeurs Roys de Hongrie eurent des pretenſions ſur l'Empire, alleguans qu'il leur appartenoit par proximité de ſang, & par titre d'heritage: de maniere qu'il y eut touſiours guerre entre ce Royaume, & l'Empire. Et lors que le grand Trebatius fut eſleu Empereur, Tybere tenoit le ſceptre de Hongtie: C'eſtoit vn Prince fort vaillant & de grand courage: plus riche & plus puiſſant que nul de ſes predeceſſeurs, parce qu'outre le Royaume de Hongrie il poſſedoit pluſieurs autres Royaumes & Prouinces, cōme la Holande, la Zelande, la Flandre, la Sue-de, la Bauiere, l'Alemagne, l'Autriche, l'Albie, le Dannemarc; la Marcomanie, & la Pruſie, & autres Prouinces, de ſorte que pour ce ſuiet il ſ'eſtimoit l'un des plus puiſſans Roys du mōde. Si toſt que ce grand Prince eut appris l'eſlection de l'Empereur Trebatius il feit reſolution de conquerir cet Empire. Mais cette conquēſte ne ſe pouuant faire que par le moyen de la guerre il feit aſſembler tous les Principaux de ſes Royaumes, & leur fit ſçauoir ce qui eſtoit de ſon deſſein, & leur cōmāda qu'on feiſt la plus grāde leuee de gens qu'il ſeroit poſſible, de faire pour entrer dans la Grece. Cependant pour venir mieux à bout de ſon entrepriſe, il delibera de marier vne ſienne fille nōmee Briane, la plus belle de toutes les Beautez qui fuſſent alors en Europe, & laquelle pour le bruit de ſes perfections

auoit esté demandee en mariage par plusieurs Princes, & particulièrement par vn fils d'Oliuier, Roy de la grande Bretagne, quel'on nōme auourd'huy Angleterre. Ce Prince s'appelloit Theodoart, Cheualier ieune & vaillant, mais orgueilleux & superbe. Le renom de la grande beauté de la Princesse Briane, qui estoit paruenue à ses oreilles, l'auoit rendu extrêmement amoureux, si bien qu'il l'auoit fait demander en mariage par ses Ambassadeurs. Le Roy Tybere qui auoit desjà resolu de faire la guerre à l'Empereur Trebatius, delibera de la luy accorder; à cette condition, que le Prince Anglois viendrait avec vingt mille hommes pour le secourir en cette guerre, & luy fait entendre par lettres ce qui estoit de son intention. Theodoart qui ne desiroit rien tant que de posséder la belle Princesse Briane accepta la condition qu'on luy proposoit, de façon qu'en peu de temps il assembla ce nombre de guerriers, & avec le congé de son pere partit de la grande Bretagne pour aller en Hongrie. Toutesfois auant que partir il fait entendre sa venuë au Roy Tybere, qui ayant appris la nouvelle de ce grand secours, fait vn iour mettre en ordonnance tous ses gens, & voyant qu'il auoit vne puissante armee, creut qu'il ne seroit pas mal à propos, auant que le Prince d'Angleterre se ioignit avec luy, d'entrer au pays de Grece, & d'y commencer la guerre, pour s'emparer de toutes les places qu'il pourroit surprendre, auant que les Grecs eussent le temps d'y pouruoir. En fin son des-

sain estoit de pouuoir par ce moyen donner la bataille à l'Empereur, lors qu'il se presenteroit; parce que cependant le Prince d'Angleterre se ioindroit à luy. Il mit doncques en effect sa resolution: car il entra tout à coup dans la Grece, & prit quelques lieux qui n'estoient pas des plus forts, destruisant & rasant tout ce qu'il prenoit; afin que les places les plus fortes se rendissent, de peur de receuoir vn pareil traitement.

A peine le Roy Tybere estoit entré quinze lieuës dans la Grece, que l'Empereur Trebatius en ayant eu aduis, se mit en compagnie avec vne grande armee de gens à cheual. A la premiere rencontre, il mit tout en deroute, & chassa Tybere iusqu'à la Cité de Belgrade, qui est dans la Hongrie. Ce fut là que le Roy avec le reste de son armee se retira, & se defendit courageusement, sans plus sortir en campagne, attendant l'armee du Prince Anglois, avec le secours duquel il se promettoit de faire non seulement teste à l'Empereur, mais encore de le faire retirer en Grece. Neantmoins, la grande valeur de Trebatius l'auoit remply d'estonnement & de merueille, parce qu'il l'auoit remarqué au combat pour le plus valeureux & le plus courageux de tous ses gens. Il luy vif fendre par le milieu vn braue & vaillant Cheualier, qui estoit son Neveu, & iamais il ne l'auroit creu, si ses yeux n'en eussent esté eux mesmes les tesmoins. Et iamais il n'auroit estimé que l'Empereur eust esté doüé d'vne telle force, quoy que bien souuent on luy en eust raconté.

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 9
ré de grandes merueilles. Mais dautant que
ces choses ne sont rien à comparaiſon de ſes
autres prouèſſes infinies, & qu'elles ne ſeruēt
que de commencement à cette grande hiftoï-
re, nous ne ferons que reciter ſommairement
les occurrences de cette guerre, ſans raconter
ſes grands exploits, & les aſſauts, qui furent
donnez à la ville de Belgrade. Car ayant à
deſcrire d'autres grandes entrepriſes & me-
morables faits d'armes, ce que nous dirions
des exploits que l'on remarqua en ce ſiege ne
ſeroit rien, ſi on le comparoit aux autres. En
voicy le commencement ſelon que le chapitre
ſuiuant vous l'apprendra.

*L'Empereur Trebatius ayant ouy par-
ler de l'extreme beauté de la Princeſſe
Briane, en deuient amoureux, & ce
qu'il ſit pour paruenir à la iouyſſance
de ſon amour.*

CHAP. III.

L'Empereur Trebatius ſe campa
quelques iours deuant la ville de
Belgrade, attendant que le Roy
Tybere fortiſt pour le cōbatre en
bataille rāgée, deſireux de vanger
les rauages que ce Prince auoit faits par ſes ter-
res. Mais quand il veit que le Roy Tybere ne

vouloit point sortir, il s'en esmerueilla grandement, & commanda qu'on luy amenast vn prisonnier de ceux qui auoient esté pris aux batailles passées. Il luy demanda pour quel suiet le Roy Tybere qui auoit vn si grand nombre de bons gendarmes, se tenoit clos & couuert dans la ville, sans auoir le courage de se presenter au combat, promettant à ce prisonnier de le mettre en liberté pourueu qu'il luy en dist la verité, & au contraire le menaçant de le faire mourir. Le prisonnier qui se voyoit deuant vn si grand Empereur, & qui consideroit d'vn costé le peril de la mort, & de l'autre l'esperance de la liberté, pour sauuer sa vie resolut d'en dire la verité. C'est pourquoy il parla en cette sorte. Puisât Empereur, vous deuez sçauoir que lors que mon Roy delibera d'entrer en la Grece pour vostre ruine, il ne l'auroit iamais faict encore que son armee fust composee d'une infinité de vaillans hommes, comme vous-mesme l'avez peu voir. Mais il croyoit qu'auant que vous eussiez faict les preparatifs de cette guerre, le Prince Theodoart fils du Roy de la grande Bretagne, arriueroit à son secours avec vingt mille hommes à cheual qu'il a promis de luy amener. Et en recompence de ce secours le Roy Tybere luy a pareillement promis de luy donner à femme la Princeſſe Briane sa fille, qui, selon que ie le croy, est la plus belle Dame que l'on puisse au iourd'huy voir au mode. Le bruit de sa beauté a fait que ce Prince s'en est rédu amoureux, & il est desia party de la grande Bretagne a-

DV CHEVALIER DV SOLEIL. II
uec le nombre des guerriers qu'il a promis, de
sorte qu'il sera bien tost icy. Nostre Roy l'at-
tend de iour à autre, resolu que si tost qu'il
sera arriué, il mettra en campagne toute son
armee composee de braues Guerriers, & avec
les troupes que le Prince doit amener, vous
presentera la bataille. L'Empereur desirieux
de sçauoir plus particulierement ce dessein,
demanda encores au prisonnier où demeueroit
la Princesse Briane. L'autre luy respondit qu'
elle & sa mere Auguste se tenoient pour lors
au Monastere de la Riuiere, proche de la vil-
le de Bude. Il luy dist encore que c'est vn lieu
fort plaisant & delicieux, où l'on ne voit que
des Religieuses & les filles de la Reyne. Que
la Princesse pouuoit auoir enuiron quinze ans,
& qu'il n'y auoit nul qui en la voyant ne la
iugeast plustost vne Creature diuine qu'hu-
maine. En fin que c'estoit la plus rare Beauté
du monde, & que le Prince d'Angleterre la
deuoit espouser, si tost qu'il seroit arriué: par-
ce que cela auoit esté ainsi arresté entre luy &
le Roy, lequel ne se deuoit pas pourtant trou-
uer aux espousailles, pour n'abandonner point
la ville, en vne telle necessité.

Quand l'Empereur eut appris ces choses
du prisonnier, il commanda soudain qu'on
le deliurast, & puis sans manifester à aucun
des siens ce qu'il auoit resolu dans son ame,
il se retira tout esmeu dans vne chambre de
son pauillon, là où il fut assailly de mille nou-
ueaux pensers. Et celuy que les fieres rencon-
tres des lances de ses ennemis, ny les horribles

coups de plusieurs Geants n'auoient peu surmonter, fut abbatu en oyant seulement raconter les loüanges d'une pucelle. Son courage genereux, qui estoit capable de conquerir tout le monde, est maintenant sans vigueur & manque de force, sans qu'il ait le pouuoir de se defendre d'une ieune beauté qu'il n'a point encores veüe. O grande puissance d'un mal si violent, qui avec des rencontres si agreables met par terre les ames plus genereuses, & les corps les plus puissans! Est-il bien possible que des liens si foibles & si debiles puissent lier des pieds si legers, & des bras si forts & si nerueux? C'est ainsi que brusloit le puissant Empereur Trebatius, de l'amour de la Princesse Briane, de sorte qu'oubliant desia tous les dommages que son pays auoit receus, & ne se ressouuenant plus qu'il estoit sorty de la Grece avec une si puissante armee, & qu'il auoit fait tant de despenſe pour se vanger du Roy Tybere, il ne faisoit seulement que penser au remede, & au moyen d'esteindre son amoureuse passion. Mais il souſpiroit profondement quand il venoit à considerer qu'il estoit bien esloigné de son allegement; luy & le Roy de Hongrie estans si grands ennemis. Ceste haine qui estoit entr'eux, estoit du tout contraire à son desir. Il voyoit bien qu'il estoit impossible de demander en mariage par la voye de paix, la Princesse: puis qu'estant promise au Prince d'Angleterre, lequel estoit desia party de son pays pour l'espouser, il n'y auoit pas d'apparence que le Roy la luy refu-

fast maintenant, pour la donner à vn sien ennemy. Cela altereroit tellement son ame, qu'il luy sembloit que desia il estoit voyfin de la mort. Ainsi apres auoir recherché plusieurs sortes de remedes, sans en trouuer aucun qui luy peust satisfaire, il demeura l'espace de trois iours enfermé; & durant ce temps personne ne le veit, non pas mesme ses domestiques hormis ceux quiluy apportoit à manger. Et ceux-là encores ne l'auroient point vœu, s'il n'eust crainct de mourir desesperé, s'il se fust laissé mourir de faim. Les principaux de son armee voyans vn si soudain changement en leur Empereur, & n'en ayans pas la cognoissance, en estoient tous estonnez, desireux d'en apprendre la cause. Quelques vns pourtant estimoient que cela procedoit de la longueur de la guerre, & que le secours du Prince d'Angleterre luy auoit donné de l'ennuy. Toutesfois chacun esperant que cette alteration luy passeroit bien-tost, attendoit sa resolution. Et en fin l'Empereur delibera de faire ce que ie vous reciteray au chapitre suiuant.

*De l'arriuee du Prince Theodoart à
la ville de Belgrade, & de la resolu-
tion que prit l'Empereur, pour reme-
dier à sa passion amoureuse.*

CHAP. III.



Vatre iours apres que l'Em-
pereur fut navré de la fleche de
l'Amour, le Prince Theodoart
suiuy de vingt mille gens dar-
mes entra dans la ville de Bel-
grade. Le Roy le receut ioyeu-
sement, comme celuy qu'il attendoit avec de
l'impatience, & qui desiroit extremement
le voir, croyant par le moyen de ce secours,
leuer non seulement le siege de la ville,
mais encores conquerir l'Empire de Gre-
ce. Quand la nouvelle de l'arriuee des An-
glois vint au camp des Grecs, l'Empereur en-
tra en vn plus grand penser: parce qu'il voyoit
bien que le temps estoit si court, qu'il ne luy
donnoit point le moyen de songer à de nou-
ueaux remedes, outre ceux qu'il auoit desia
conceus en son entendement. En fin conside-
rant que le meilleur estoit de se defaire du
Prince Anglois, il feit dessein de luy donner
la mort le plustost qu'il luy seroit possible.
Car il croyoit que la mort de Theodoart luy

donneroit puis apres plus de temps pour mettre fin à son desir. C'est pourquoy il feit venir secrettement à son paillon douze des plus valeureux Cheualiers de son armee. C'estoient Alcee , qui fut pere de Rodomarte, Prince de Sardaigne, de qui nostre histoire fera souuent mention: le fort Alpin Seigneur de l'Isle de Lemnos: Alcfort Prince de Sicile: Alcin Roy de Thrace: Libre Seigneur de Negrepont: Boristhene, qui fut pere de Rodosee, Prince de Rhodes: Dardante, Prince de Dalmatie: Nelides, Seigneur d'Itaque, pays d'Vlysse; Argante, Seigneur de Pathmos: Armonte, Seigneur de l'Isle Cyclade: & Artidore, Prince de Candie: tous braues & renommez Cheualiers, ieunes, vail-lans, & de haute entreprise. Ils estoient encore tous subiects de l'Empereur, qui les aimoit beaucoup, parce qu'il auoit cognoissance de leur proüesse. Apres qu'il les eut tirez à part, non sans estre couuert d'une rougeur qui luy montoit à la face, il leur descouurit entiere-ment sa passion, & leur dit: que si l'on n'y trouuoit du remede, sa vie ne seroit gueres lōgue. Que ce pendant parmy tous les moyēs qui s'offroient pour son allegement, il n'y en auoit qu'un qu'il estimoit le plus assésuré & le meilleur, de sorte qu'il estoit necessaire qu'ils l'accompagnassent là où il auoit resolu d'aller. Ces ieunes Cheualiers, qui n'auoient point d'autre desir que de luy complaire, & qui estimoient de receuoir vne singuliere fa-ueur d'estre participans de son dessein,

s'offrirent à luy de cœur & d'ame, & dirent à leur Empereur qu'ils estoient tous prests d'obeyr à son commandement. Ayans doncques entr'eux pris l'heure qu'il falloit partir, & s'estans accordés de la procedure qu'il falloit tenir, Trebatius fit appeller le Roy de Boheme, qui estoit son Oncle: & vn Prince fort expert aux choses de la guerre: & luy dit qu'il estoit necessaire que pour vne chose importante, il se transportast en vn certain lieu: de sorte qu'il luy laissast le soing & le gouuernement de son armee, iusques à son retour, & particulièrement le sceptre de l'Empire, afin que tous luy obeyssent comme à luy mesme. Le Roy fut tout estonné de ces paroles: neantmoins sans luy en demander le subiect il accepta la charge, promettant de s'acquitter dignemēt de tout ce qu'il seroit besoin de faire. Quand la nuit fut venue, & l'heure assignee, l'Empereur accompagné des douze Cheualiers, dont nous auons parlé cy dessus, bien armez, & avec des casaques à la mode de Hongrie, partit secrettement du camp, sans que ses ennemis en eussent aucune cognoissance. Ils cheminerent toute la nuit, sans iamais s'arrester, & si tost qu'il fut iour, pour ne lasser par trop leurs cheuaux, ils se reposerent vn peu dans vn bois, & mangerent de certaines viandes qu'ils auoient apportees avec eux. Apres ils pouruiurent leur entreprise, & firent tant qu'ils arriuerent à vn grand chemin qui est entre Belgrade & Bude, par où il falloit que passast necessairement le Prince

Teo-

Theodoart allant au Monastere de la Riuere. Tout proche de ce chemin estoit vn petit bois escarté, tout couuert d'ombrages, où ils se mei-
rent en embusche bien pourueus de ce qu'il leur failloit. C'est là qu'ils s'arrestèrent, iusques à ce que la Fortune fauorable pour l'Empe-
reur, & mal-heureuse & contraire pour le Prin-
ce d'Angleterre, leur meist entre les mains ce qu'ils desiroient, ainsi que vous entendrez tout
presentement.

*Theodoart Prince d'Angleterre allant
au Monastere de la Riuere, rencon-
tre l'Empereur Trebatius, & ce qui
se passa entr'eux.*

CHAP. V.



VAND le Prince Theodoart fut arriué à Belgrade, il auoit vne si grande enuie de voir la Princesse sa fiancée, qu'il pria le Roy de luy donner permis-
sion de l'aller voir. Tybere qui ne pouuoit pas abandonner la ville, voulut le
troisiesme iour apres s'arriué l'obliger en ce
suiet, afin qu'il s'emploiait en ceste guerre, avec
plus de prôptitude & de meilleur courage. C'est
pourquoy il commanda à quatre des plus an-
ciens Cheualiers de sa Court, & bien cōgneus

de la Reyne, qu'ils accompagnaissent le Prince Anglois, & qu'il menast encore avec luy douze Cheualiers d'Angleterre. Apres il luy donna des lettres qu'il escriuoit à sa femme & à sa fille, voulant que l'Imperatrice les fist espouser si tost que le Prince seroit arriué au Monastere. Or il ne voulut pas que plus de gens allaissent avec Theodoart, parce que son intention estoit de tenir secret ce mariage iusques à tant que la guerre qu'il auoit contre l'Empereur fut terminée. Que si ce prisonnier auoit raconté ces choses à l'Empereur, il ne failloit pas s'en estonner, parce qu'il estoit des domestiques du Roy Tybere, & de ses plus favoris, de sorte que bien peu de personnes estoient participantes de ce secret, de mesme que luy.

Cependant la Reyne & la Princesse sa fille, qui auoient eu aduis de la venue du Prince d'Angleterre, l'attendoient avec vn equipage digne de leur grandeur. Theodoart partit de Belgrade durant l'obscurité de la nuit, & avec douze Cheualiers, & les quatre que le Roy luy auoit baillez, se mit à marcher en grande haste secrettement, & chemina toute cette nuit, & le iour ensuiuant, pressé du grand desir qu'il auoit de voir sa belle Maistresse. Le plus court chemin luy sembloit extremement long, comme celuy qui ne scauoit pas combien ameres estoient les nopces, & funeste la couche & la chambre nuptiale qu'on luy preparoit. O debile & miserable fondement des choses humaines, non seulement desirées, mais encore ado-

tées des mortels! que bien peu de personnes les ont esprouuées fermes & durables! ô combien de milliers d'hommes elles ont abusez! d'hommes non seulement de basse condition & de vulgaire: mais encore cōbien de Roys & d'Empereurs! Que d'empeschemens se mettent à la trauerse, pour en oster la iouïssance? La mort est la plus commune de toutes les choses, afin que l'on ne puisse voir iamais la fin heureuse de ce que l'on desire avec plus de passion. Que le ieune Paris reçut de contentement, quand il eut acquis la possession de la belle Helene de Grece: mais la fin en fut bien plus triste, & pour luy & pour son pere, & pour ses freres, & pour ses sœurs, & pour la plus grande partie de toute l'Asie, voire aussi pour toute la Grece. Ses nōpces ameres firent long-temps respendre des larmes aux Isles de la mer Tyrene. Helas! avec combien de soin & d'inquietude les hommes recherchent les causes par la misere, les occasions par la tristesse, les instruments par la peine, & la matiere par la douleur. Non contents du combat que nous rendons tous les iours cōtre la Fortune, nous mesmes de nostre industrie nous pourchassons nouvelles matieres, nouveaux moyens de perils, où nous choppons à chasque pas, & sentons plusieurs picquans aiguillons, qui affligent ceste miserable vie. Là où nous pensions treuuer du contentement & du repos pour la vie, c'est là que nous treu-
uons du trauail & de l'ennuy pour la mort. Nous taschons d'eiter les vents, & de fuir les espouuentables tonnerres, pendant que nous

monstons sur les hautes roches, & sur les montagnes, lesquelles sont attaquées des vêts avec plus grãde furie, & souuēt attaintes du foudre. Que si le desir excessif de la vie humaine & la faim insatiable des hommes, ne leur auoit fait trouuer des chemins par les inconstãtes & périlleuses ondes de la Mer, & des voyes par les hautes cimes des montagnes, & par les forests obscures, à plus forte raison les mortels auroient-ils suiet de se plaindre de la Fortune, puis qu'eux-mesmes luy donnent des armes dont elle les offence, & par ce moyẽ a le pouuoir, que peut estre elle n'auroit pas, de les offencer. Mais puis que desia nous en auons allegué vn exemple, ie diray encore que si Pãris n'eust point passé la Mer Egée, que Dieu semble auoir mise pour bornes & pour diuision pacifique de l'Asie, & de l'Europe, & qu'il ne fut point allé en Grece, puisque l'Asie luy estoit assez longue & large pour y treuuer vne belle fẽme, & peut estre plus hõneste que n'estoit Helene, ceux de Grece n'auroient point passé en Asie, pour destruire la grande ville de Troye. En fin pour reprẽdre nostre discours, le Prince Theodoart auroit peu rechercher en son pays, ou en vn autre plus voisin, vne femme qui l'auroit cogneu de ses propres yeux, sans en venir chercher vne en vn pays estrange, & si esloigné du sien, attiré seulement du bruiet d'une Beauté: mais particulièrement il n'eust pas entrepris cette chose avec vne si dure condition que d'exposer sa personne à vn si grãd peril, & de conduire à si grands frais vn si grand

nombre de guerriers. Il croyoit rencontrer vn contentement pour sa ieunesse, & vn repos pour son pays; mais il receura le contraire de son attente. Toutesfois ce ne sera rien de nouveau, puisque la Fortune incertaine & volage a traitté de la sorte plusieurs autres auparavant.

Comme doncques le Prince d'Angleterre poursuiuoit son voyage, deux Cheualiers des quatre que le Roy Tybere luy auoit baillez passerent deuant, & par vne trauerse de chemin dont ils auoient cognoissance, allerent dōner aduis à la Princesse de la venuë de Theodoart. Ces deux hommes ne furent point aperceus de l'Empereur, ny d'aucun des siens: mais le Prince qui marchoit dās l'espaisseur du bois où l'Empereur l'attendoit, fut soudain descouuert. Trebatius estoit armé de toutes pieces, & montoit vn bon & viste coursier. Il auoit à la main vne lance, dont le bout estoit d'acier de fine trempe, & fort aigu, qu'il auoit apportée pour cet effect. Il sortit tout seul du bois, & puis à petit pas s'en alla mettre au milieu du chemin, par où deuoit passer le Prince avec ses Cheualiers. Quand ils furent si proches de luy qu'ils pouuoient entendre ses parolles, il s'adressa à Theodoart, & luy tint ce discours: Cheualier, vous deuez sçauoir que ie defēds ce passage; c'est pourquoy ny vous, ny vos compagnons ne pouuez aller plus auant, si premierement vous ne laissez icy vos escus & vos nōs par escrit. La beauté que i'ayme & que ie fers m'a commandé d'vser de cette procedure

enuers les Cheualiers errans, & que ie ne puis par autre moyen acquerir son amour: le Prince d'Angleterre, qui estoit de sa nature fort arrogant, & moins courtois en ses parolles qu'il n'estoit bien-seant à vn si grand Seigneur, estoit neantmoins avec ces defauts valeureux & vaillant Cheualier, & tel que peut estre ny en toute la Hongrie, ny en la grande Bretaigne on n'eust peu trouuer son semblable. Si tost qu'il eut entendu les discours du Cheualier inconnu, il luy fit ceste response dédaigneuse? Sur ma foy, Cheualier, si le Roy Tybere eust esté aussi asseuré d'estre victorieux de l'Empereur Trebatius, comme i'espere de chastier ta folle presumption, il n'auroit pas esté necessaire que le Prince de la grande Bretaigne vint d'une Prouince si lointaine pour le secourir. Pren seulement du camp autant que tu voudras. Vne seule rencontre te fera cognoistre combien cheres & ameres sont telles amours. Le Prince ayant ainsi parlé, & prononcé ceste cruelle sentence (esperant vn succez tout contraire à celuy qui arriua) prit des mains de l'un de ses Cheualiers vne grosse lance, & puis recula assez loin pour prendre carriere. Quoy que tous ceux qui le suiuioint le voulussent empescher de ne iouster point, & que chascun d'eux voulust auoir de l'aduantage d'entrer le premier en la iouste, toutesfois leurs raisons ne peurent trouuer de place en son ame. Son orgueil estoit si grand, que jamais il n'eust le iugement de pouuoir res-

cognoistre la puissance aduersaire qu'il auoit
 en teste , & lequel pour estre si grand & si
 gros l'on pouuoit prendre pour vn Geant. Sa
 mal-heureuse fortune le vouloit ainsi , & le
 grand Trebatus l'ayant recogneu , tant à ses
 riches armes , qu'aux parolles qu'il auoit te-
 nuës à ses Cheualiers , fut extremement
 ioyeux d'une si heureuse aduenture, puis que
 c'estoit luy & non autre qu'il cherchoit, il y a-
 uoit si long temps. A la mienne volonté (di-
 soit-il tout bassement) que ceste lance que ie
 porte fut vne antenne. Si elle estoit plus gros-
 se , elle seroit pareillement plus forte. Pleust
 à Dieu que le fer en fust forgé par la main de
 Vulcan , afin que le fort harnois de cestuy-cy
 ne luy fist point de resistance. Le voyant,
 comme il est , de si belle taille , & croyant
 qu'il est valeureux, j'ay peur qu'il ne m'eschap-
 pe des mains, & que le trauail que j'ay pris de
 venir iusques icy ne me soit point inutile. A-
 cheuant ce langage il se meit au front de son
 ennemy , & puis tous deux ayant donné des
 esperons à leurs cheuaux, allerent l'un con-
 tre l'autre avec vne extreme furie. Leurs che-
 uaux couroient avec tât de vitesse qu'on n'eust
 sçeu remarquer sur l'herbe verte aucun signe
 de leurs traces. Le Prince attaquâ l'Empereur
 au milieu de son escu , qu'il perça de part en
 part : mais le fer de la lance s'estant arresté à
 la cuirasse , qui estoit de bonne & fine trem-
 pe , & laquelle il auoit fait faire exprez , le
 bois se rompit iusques à la poignée , & mil-
 le esclats en sifflant volerent en l'air. La lance

de l'Empereur fut bien plus cruelle : car ayant atteint son aduersaire avec vne extreme force, non seulement le fer acéré perça l'escu de la forte cuirace de Theodoart, mais encor son cœur amoureux, de sorte que la lance parut vne coudée au delà de son dos. Et voyla comme ce mal-heureux Prince tomba mort à terre de son cheual, accomplissant la sentence qu'il auoit prononcée contre luy mesme, à sçauoir que ces amours seroient cheres & ameres. Quand les Cheualiers le virent tomber mort à terre, il n'est douleur qui peut se comparer à la leur. Soudain ils se ietterent comme des chiens enragez sur l'Empereur, croyans assouuir sur luy leur mortelle rage. Les vns avec la lance, & les autres avec l'espée l'attaquerent de tous costez, avec autant de promptitude que de fureur, si bien que si ses armes n'eussent esté de bonne & de fine trempe, ils les luy eussent en peu de temps mises en pieces. Mais ce valeureux Grec, non moins fort & puissant que ses predecesseurs, mettant la main à sa bonne & tranchante espée, fendit au premier qu'il rencontra la teste iusques aux dents ; au second il luy coupa le bras droit tout au trauers du coude, & ietta à terre d'un autre coup vn autre mortellement blessé. Sans s'arrester il se rua sur les autres, & leur deschargea des coups si dangereux, qu'ils commencerent à reculer, croyans que c'estoit plustost vn diable d'enfer qu'un homme mortel. Toutesfois encor que la peur les eust saisis, ils ne laissoient pourtant de presser

l'Empereur, quand ils confideroient qu'ils estoient encore vn bon nombre de vaillās Cheualiers, mais au mesme instant les Cheualiers del'Empereur qui estoient cachez dans le bois arriuerent ; de sorte que leur secours ioinct à la valeur de leur maistre opera en telle maniere, que pas vn de ces Cheualiers ne resta viuant, horsmis les deux du Roy Tybere, qui furent cogneus aux casques qu'ils portoient à la mode de Hongrie. L'Empereur commanda qu'on ne leur fist aucun mal, ains que seulement on les mist sous bonne & seure garde, afin d'exccuter ce qui se racontera cy apres.

Quand cela fut fait, soudain les Cheualiers de l'Empereur, assistez de certain valets de pied qu'ils auoient menez, prirent tous les morts & leurs cheuaux avec tout ce qui leur appartenoit, sans laisser chose aucune qui peust donner soupçon de ceste execution. Apres il les porterent au bois d'où ils estoient sortis, & ayans faict vne profonde fosse au plus espais de la Forest, ils y ietterent les corps du miserable Prince, & de tous les Cheualiers, ensemble tout leur equipage, horsmis leurs casques, & les lettres du Roy Tybere, qui seruirent grandement à ce que l'Empereur vouloit faire. Et ainsi ils furent si bien couuerts que depuis on n'entendist iamais autre nouuelle d'eux. Or au temps qu'ils ietterent le Prince Anglois dans ceste fosse, l'Empereur qui estoit d'une nature fort humaine & fort pitoyable, ressentit vn grand déplaisir en son ame. Il ne peut retenir ses larmes voyant vn si grand Prince

qui venoit de perdre la vie hors de son païs, & en la fleur de son aage, de sorte que tirant vn grand soupir du profond de son cœur, il se mit à proferer tout baslement ces parolles : *O mal-heureux & infortuné Prince ! Dieu sçait quel regret i'ay de ta triste mort, & comme ie voudrois que par vne autre maniere on eust peu mettre remede à l'accomplissement de mes desirs. Encore que tu fusses mon ennemy, & qu'estant venu au secours du Roy Tybere, ton dessein fust de me priver de mon Empire: toutesfois ie n'aurois pas usé de ceste cruauté en tō endroit. Ie sçay bien que l'amour que tu portois à la Princesse Briane, plustost que la haine que tu as conceuë contre moy, t'auoit icy attiré. Et à la mienne volonté que i'eusse peu soulager ma peine par vne autre voye, sans rechercher mon contentement aux despens de ta vie. Mais quoy ? l'Amour estant de beaucoup plus cruel & plus remply de tyrannie, ce n'est pas merueille s'il a manqué de pitié enuers toy, puis qu'il ne sçauroit estre pitoyable enuers luy mesme. Pardonne-moy doncques (ô grand Prince) & iuge par toy-mesme, si tu estois viuant, ce que tu aurois faict contre moy, si par ma mort tu eusses peu trouuer quelque remede pour acquerir l'amour de la belle Princesse Briane. Les Cheualiers de l'Empereur qui entendoient ces parolles, & voyoient les larmes qu'il venoit de respandre, iugerent incontinent de la douleur qu'il auoit ressentie pour la mort du Prince d'Angleterre, si bien que ce n'estoit pas sans raison qu'ils disoient tout haut, qu'à bon droit ce bon Empereur estoit louié pour le plus noble & le plus excellent Prince du monde. Quand cela fut faict,*

L'Empereur commanda qu'on luy amenast les
 deux Cheualiers du Roy Tybere , lesquels
 auoient peur qu'on ne les fist mourir , ayant
 veu ce qui s'estoit passé , & principalement
 lors qu'ils sçurent que le Chef de cette troupe
 estoit l'Empereur Trebatus qu'ils tenoient
 pour mortel ennemy. Quand ils furent de-
 uant luy il leur dict ces parolles. Si vous vou-
 lez faire ce que ie vous commanderay , & te-
 nir secret ce que ie vous diray , tant s'en faut
 que ie vous oste la vie comme ie l'ay ostée à
 vos compagnons, qu'au contraire ie vous me-
 neray avec moy en mon Empire , où vous
 ferez dignement recompensés , & beaucoup
 honorés. Ces deux Cheualiers , qui au lieu
 de la mort oyoient parler d'une recompen-
 se , assurez de ces parolles , promirent à
 l'Empereur , & luy iurerent incontinent de
 faire de tout leur possible ce qu'il leur com-
 manderoit. Vous deuez sçauoir (dict l'Em-
 pereur) que ie desire entierement d'a-
 uoir en mariage la Princesse Briane. Mais
 comme ie n'en peux auoir maintenant la
 possession , si ce n'est en prenant le nom du
 Prince Theodoart , affin de l'espouser au Mo-
 nasterre de la Riuiere , il faut que vous qui
 estes cogneus pour domestiques & fide-
 les seruiteurs du Roy , veniés avec moy ,
 & disiez que ie suis le Prince Theodoart. Ce-
 pendant vous ne descouurirez à personne du
 monde ce secret, iusques à ce que ie vous le
 commande. Or en cecy vous ne ferez chose

contre l'honneur du Roy ny de son Royaume, puis que la Princesse ne perdra rien en ce change, & que vostre Roy pareillement y gagnera beaucoup; d'autant que par ce moyen l'on pourra mettre fin aux grandes guerres, & aux dissensions qui prennent naissance. Apres que l'Empereur leur eut dict cecy & plusieurs autres choses, ces Cheualiers qui estoient sages & discrets, & qui auoient cognoissance de sa valeur, furent extrêmement ioyeux, de ce que sa Maiesté leur proposoit. Il leur sembla que le Roy & tout son Royaume receuoit vne grande faueur, & sur tout la Princesse Briane, puis qu'elle acqueroit pour mary le plus grand & le plus valeureux Prince de toute la Chrestienté, soit que l'on iettast les yeux sur les perfections de son corps, ou bien sur les grandes Seigneuries qu'il possedoit. C'est pourquoy ils luy promirent de faire de bon cœur non seulement ce qu'il venoit de leur dire, mais encore toute autre chose qu'il luy plairoit de leur commander. Trebatius ayant tiré d'eux ceste bonne responce prit les lettres qui s'adressoient à la Reyne & à la Princesse, & puis luy & ses Cheualiers se vestirent des casques des Anglois, esperans de venir heureusement à bout de ceste entreprise. Ils cheminerent doncques vers le Monastere de la Riuiere, & durant le chemin les deux Cheualiers du Roy dirent à l'Empereur que deux autres de leurs compagnons auoient marché deuant pour donner aduis à la Princes-

se de la venuë de Theodoart, de sorte qu'il estoit besoin de proceder sagement en ceste affaire, parce que sans faute ils le rencontreroient, puis qu'ils deuoient reuenir pour faire compagnie au Prince. L'Empereur aduertit les siens de cecy, & leur commanda qu'aucuns d'eux n'eust à se decourir, iusques à tant que les deux Cheualiers fussent pres d'eux, de peur qu'ils ne s'en fussent, & que l'entreprise ne vint à estre descouuerte. Cependant la Fortune qui estoit fauorable à l'Empereur, fit que les choses succederent pour luy heureusement, ainsi que vous apprendrez maintenant.

De l'arriuee de l'Empereur Trebatius au Monastere de la Riuiere, & cōme soubs le nom du Prince Theodoart il espousa la Princesse Briane.

CHAP. VI.



QUAND l'Empereur Trebatius fuiuy de ses Cheualiers, eut quitté le bois où l'on enterra le malheureux Prince Theodoart, il se mit à costoyer la ville de Bude, & fit tant par sa diligence qu'il arriua à deux lieuës pres du Monastere de la Riuiere. Les deux Cheualiers du Roy, qui auoient donné aduis à la Princesse de la venuë de Theodoart, retournerent cependant

& furent recogneus de loing par leurs compagnons; qui en aduertirent soudain l'Empereur. Il commanda que tous cheminassent en trouppes iusques à ce que les autres fussent plus près; de peur d'estre recognus. Comme ils eurent marché quelque temps, les autres deux arriuerent, & voyant les casques Angloises creurent que l'Empereur estoit Theodoart. Mais si tost qu'ils se furent ioincts avec eux, ceux de l'Empereur mirent la main sur la bride de leurs cheuaux, & avec de belles paroles les entretindrent iusques à ce que leurs compagnons leur racōterent ce qui s'estoit passé entre l'Empereur Trebatius & le Prince Theodoart. En fin ils leur decouurirent ce qu'ils auoient resolu de faire, les priant de vouloir estre de la partie, autrement qu'il ne falloit pas esperer autre chose que la mort. Ces deux Cheualiers deuindrent de premier abord tous estonnez: mais apres qu'ils eurent consideré qu'il n'y auoit point d'autre remede, ils promirent à l'Empereur d'obeir à son commandement. Ils ne furent pas fâchez du change, pensant au gain que le Roy & la Princesse faisoient, & comme par ce moyen l'on venoit à éuiter les maux qui eussent procedé de cette guerre. L'Empereur ayant eu leur foy pour gage & pour seureté, ils s'acheminèrent tous au Monastere de la Riuere. Le Roy desiroit que cette affaire fut tenue secrette, & ils n'y trouuerent point d'autre appareil, ny d'autre compagnie que celle qui estoit ordonnée pour le seruice de la Reyne & de la Princesse sa fille, avecques leurs Da-

moifelles. L'Archeuefque de Belgrade y eftoit
 auffi, n'attendant que l'heure de les efpoufer.
 Ce fut luy-mefme qui receut l'Empereur à la
 portedu Monaftere, croyant qu'il fut le Prin-
 ce d'Angleterre. Il alla avec luy & avec les
 Cheualiers de fa fuitte, iufques à la chambre
 de la Reyne qui l'attendoit, accompagnée
 de la Princeffe fa fille, & de plufieurs belles
 Dames. L'Empereur ayant d'abord ietté fa
 venë fur le viſage de la Princeffe, fut tout rauy
 voyant en elle tant de beautez & de graces,
 & creut que ſa grande beauté ſurpaſſoit meſ-
 me ſa renommée, & qu'elle eftoit pluſtoſt di-
 uine qu'humaine. Cette Princeffe outre ſon
 extreme beauté eftoit d'une belle diſpoſi-
 tion, & d'une ſi belle taille qu'elle paſſoit
 de toute la teſte toutes ſes Damoiſelles. Et
 ayant apperceu l'Empereur ſi grand & ſi
 beau, elle fut extremément ſatis-faitte de
 luy, comme du Cheualier le plus gentil, le
 plus adroit, & le plus excellent qu'on euſt
 peu trouuer alors au monde. Son viſage e-
 ſtoit clair & riant, accompagné d'une Maieſté
 qui découuroit incontinent ſa grandeur. Lors
 que leurs deux regards ſe furent long temps
 ſatisfaits en ſe cõfondant enſemble, Trebatius
 ſ'adreſſa à la Reyne Auguſte pour luy baiſer les
 mains, mais elle l'embraſſa courtoifement.
 l'Empereur prit par la main la Princeſſe, & luy
 tint ce langage: Le bruit qui court de voſtre
 beauté (excellente Princeſſe) a forcé le Prin-
 ce de la grande Bretagne de quitter le lieu de ſa

naissance & son Royaume paternel pour vous venir rendre du seruice, & pour voir de ses yeux ce qu'il n'auroit iamais creu. Le Ciel m'ayant octroyé tant de faueur que de gaignier la volonté du Roy vostre pere, & de la Reyne vostre mere, qui daignent me receuoir pour leur gendre, il n'y manque que vostre consentement. Le Roy vous en prie par ceste lettre qu'il vous escrit, & ie vous en coniure par le grand desir que i'ay de vous seruir & d'estre vostre. Accordez moy, ie vous supplie, cette grace, affin que ie me puisse dire le plus heureux Cheualier du monde. Ce disant il luy presenta la lettre du Roy son pere, qu'elle prit & leut avec vne grande modestie, & puis respondit en ceste sorte: Valeureux Prince, ie voudrois auoir peu participer au trauail que vous avez souffert seulement pour me voir: comme encore auoir le moyen de respondre à la faueur que vous avez faicte, & à moy & à tout ce Royaume, estant venu de si loing avec vne si puissante trouppes de Cheualiers pour nous secourir.

Mais puis que ie ne sçauois recompenser vn si grand bien faict, ie suis contente de faire ce à quoy l'obeissance que ie doys au Roy mon pere, m'oblige. Je n'ay point d'autre volonté que la sienne, & cependant ie prise tellement ce qu'il me commande, que desormais ie m'estimeray la plus heureuse & la plus contentée Dame du monde. Ayant tenu ce langage, l'Archeuesque ouurit les lettres du Roy, lesquelles ne contenoient autre chose sinon qu'il les espousast si tost que le Prince arriueroit. C'est pourquoy

pourquoy il les prit tous deux par la main, & apres auoir recité quelques parolles, qui sont des ceremonies de nostre sainte Mere l'Eglise, il leur fit donner l'anneau. Ce faict, l'Empereur embrassa la belle Princeſſe, & la baiſa avec vn grand contentement. Ils s'allerent aſſeoir tous deux puis apres ſur des riches carreaux en broderie, là où ils paſſerent le reſte du iour en diſcours plaiſans & amoureux. Trebatius deuenoit plus paſſionné, encore que cette douce conuerſation ne luy fut point du tout aſſeurée. Il auoit touſiours peur d'eſtre reconnu pour autre que pour le Prince d'Angleterre, & que la choſe ne fut decouuerte. Mais il deuoit pourtant eſtre aſſuré pour ce regard, puis qu'il n'y auoit aucun dans le Monaftere, qui euſt veu ny l'vn ny l'autre, horsmis ſes Cheualiers & les quatre du Roy, qui tindrēt touſiours ſecrete cette choſe, iuſques à ce que le temps de la decouurir fut venu. Tandis l'on couurit la table, & l'on ſouppa avec tous les contentemens que l'on ſçauroit imaginer, & puis l'on paſſa vne grande partie de la nuit en deuis agreables, iuſques à tant que l'heure vint de ſaller coucher. L'Empereur fut mené à vn quartier du Monaftere, où l'on auoit préparé pour luy & pour les ſiens de belles chambres, & de riches couches. Au lieu de dormir il ne fit toute la nuit que de reſuer, ne ſachant comme il pourroit trouuer la voye & la maniere d'accomplir la fin de ſon deſir amoureux, encore qu'il fut fort content de l'heureux ſucces des choſes qui luy eſtoient arriuees. La belle

Princesse s'en alla pareillement coucher avec sa mere, parce qu'elle auoit commandement du Roy & de la Reyne de ne se laisser point aller aux desirs amoureux du Prince, iusques à la fin de ceste guerre, de peur que si quelque malheur arriuoit à Theodoart elle ne restast femme & veufue, quoy que ceste estroite garde ne seruit de gueres : ainsi que vous apprendrés au chapitre suiuant.

L'Empereur Trebatius treuve en un iardin la Princesse Briane, & donne accomplissement à son desir amoureux au grand deplaisir de la Princesse.

CHAP. VII.

L'EMPEREUR demeura trois iours au Monastere de la Riuiere, sans qu'il eust iamais le moyen de parler à la Princesse seul à seul. Elle qui ne vouloit point consentir à son vouloir, iusques à tant que ceste guerre fut finie, ne permettoit pas qu'il la trouuast seule, de sorte qu'elle estoit tousiours en la compagnie de sa mere, ou de ses Damoiselles : c'est pourquoy il ne pouuoit discourir avec elle que de choses generales & honnestes. Cela le faschoit extremement, parce que le terme de trois iours donné au Prince d'Angleterre pour pouoir

demeurer en ce lieu alloit expirer : & il craignoit que le Roy voyât sa trop longue demeure n'enuoyast vers luy quelques vns , qui eussent peu découurir l'affaire , & luy oster puis apres toute esperâce. C'est ce qui l'empeschoit de manger & de dormir , & avec cette penible pensée il ne faisoit autre chose que contépler la Princeesse, & penser à la voye qu'il luy falloit tenir pour donner auant que partir accóplissement à son amoureux desir. En fin son heureuseadventure , ou plustost la volonté de Dieu le permit : affin que d'une telle cóniunction le plus excellent fruit du monde fut produit. Vn matin en se pourmenant au plus haut de son logis il apperceut d'une petite fenestre la Princeesse, qui se pourmenoit toute seule en cotte dans vn iardin delicieux. Ce iardin estoit à costé du lieu où il logeoit , & iusques à l'heure l'Empereur n'y auoit pas pris garde : Et la Princeesse seulement avec ses Damoiselles y pouuoit entrer. Voyant vne si belle & si fauorable occasion, iamaís il ne receut plus de plaisir. Soudain il alla vers ce iardin, mais quand il eust recónu qu'on n'y pouuoit entrer que par la chambre mesme de la Princeesse, & qu'elle estoit fermee par dedans avec la clef, il prit deux des lances de ses Cheualiers , & les appuya contre la muraille du iardin. Quoy que la muraille fut ásez haute , toutesfois par le moyen de son adresse & de ces lances , il sauta par dessus , & puis ayant planté ces lances au delà , il descendit en bas, sans estre veu d'aucun. Apres il s'achemina vers le lieu où estoit la Princeesse qui ne

pensoit nullement à vn tel assaut. Elle estoit assise aux bords d'une fontaine environnée de rosiers, & de iossemins, & elle peignoit alors ses longs cheveux, qui sembloient proprement des filers d'or. Quand elle entendit la venuë de l'Empereur, elle se leua, toute esmeüe, du lieu où elle estoit assise, & neantmoins avec vn gracieux soufrire accompagné de beaucoup de rougeur, elle luy dict ces parolles: Vrayement, Monsieur, le butin que vous retirerés d'un si grand assaut ne vous sera que cher. Ce iardin a receu vne grande iniure lors que vous y estes entré, parce qu'on n'y veit iamais autre homme. Il fut planté pour servir seulement de pourmenade, & à moy, & à mes Damoiselles. Pour ce suiet (respond l'Empereur) Dieu m'a voulu faire cette grace que de me rendre digne de mettre mon cœur en vostre extreme beauté: affin que le corps venant à la rechercher, il peut entrer là où elle est: quoy qu'à la verité, Madame, cette entrée ne vous deuroit pas estre vne chose nouvelle, puis que mon cœur faict tousiours sa demeure là où vous estes, sans iamais en partir. De sorte que si cette entree vous apporte quelque ennuy, la permission que vous donnastes à mon cœur d'entrer en vostre beauté, excusera la faute que le corps a faite, lors que sans vostre licence il est venu pour la chercher: Ce disant l'Empereur l'embrassoit & la baisoit si souuent qu'elle n'auoit pas le temps de luy respondre. En fin il la fit asseoir au bord de la fontaine, qui estoit si bien enui-

ronnée de iossemins & d'odorantes roses , & d'autres arbrisseaux toufus , qui ne pouuoient estre veus d'aucune part de personne. Le plaisant murmure de ces eaux claires & nettes comme du cristal , qui couroient par le marbre elaboré,joinct à la diuersité des concerts harmonieux des gentils oiselets,qui volettoient de brâche en branche,augmentoient grandement le desir de l'Empereur.Pensant comme il pourroit esteindre sa soif ardante , sa langue se troubloit de telle sorte , qu'il ne pouuoit plus former aucune parolle,& son ame estoit tellemēt alterée, qu'il luy estoit impossible d'entendre ce que la Belle luy disoit. Tous les membres luy trembloient de telle sorte que la Princesse iugea incontinent de son dessein. Elle fut saisie d'une grande peur , & voulant se leuer pour partir de ce lieu, l'Empereur l'embrassa estroittement,& sans qu'elle eust pouuoir de resister à sa force, il la coucha sur l'herbe fresche,& à l'heure que le grand flambeau de l'vniuers commençoit de respendre ses rayōs dorés,& de penetrer au dedans des iossemins toufus & entrelassez , & que les estoiles disparoissoient à sa venüe,les influēces des benignes planettes se rencontrèrent ensemble.Si bien que par le vouloir du Createur du monde,deux valeureux guerriers,le Cheualier du Soleil, & Rosclair furent conçeus. Ces deux braues & genereux Princes, de qui les rayons de Cheualerie s'espandirent si loing par toute la terre,que les grâds faits d'armes de leurs predecesseurs,& de tous ceux de leur temps furent mis en oubly. Ceste belle Princesse demeu-

ra femme, encore que ce fut à son grand regret. Mais voyant qu'il ne se pouuoit faire autre chose à ce qui auoit esté fait, elle se consola aucunement, lors qu'elle vint à considérer qu'il estoit son legitime mary, & luy pardonna la temerité dont il auoit vſee en son endroict. Ainsi s'estans reconciliez, ils demurerent ensemble en grand plaisir, iusques à tant qu'il sembla à l'Empereur que l'heure de partir estoit venuë. Apres doncques l'auoir baisée, il se mit à monter, & descendre la muraille avec les lances, & s'en retourna de mesme qu'il estoit venu. La Princeſse demeura seule dans le iardin, iusques à ce que ses Damoiselles la vindrent querir pour dîner. L'Empereur seiourna trois iours encore au Monastere, à la fin desquels craignant que le Roy n'enuoyast quelques vns pour querir le Prince, & que la chose ne se decouurit, delibera de partir. Il prit doncques congé de la Reyne & de la Princeſse, & se mit en chemin avec ses Cheualiers, non sans que des larmes fusſent respanduës d'un costé & d'autre. La belle Briane demeura fort desconfortee. Mais elle l'eut esté encore d'auantage si elle eust ſceu combien tard deuoit venir le reconfort.

*Comme l'Empereur Trebatius se perdit
par vne estrange auenture en retour-
nant à son camp.*

CHAP. VIII.



L'EMPEREUR Trebatius estât party du Monastere de la Rinie-
re, ressentoit en cheminant vne
extreme douleur dans son ame,
se voyât esloigné de sa tresbelle
espouse. Depuis qu'il eust cueil-
ly ce fruit virginal & delicieux, son amour se-
stoit accruë au double de celle qu'il luy portoit
auparauant, lors que le seul bruit de sa beauté le
rendit amoureux. Mais ce qui accroissoit da-
uantage sa douleur estoit qu'il ne pouuoit con-
siderer la forme ny le moyen de retourner bien-
tost à elle, ny aucun chemin pour sortir de cet-
te grande mer où il estoit entré. Car de croire
qu'il pourroit faire vn traité de paix avec le
Roy Tybere, en luy faisant sçauoir tout ce
qui s'estoit passé, cela luy sembloit impossi-
ble, & ne pouuoit s'imaginer que le Roy
y prestast iamais son consentement. Pre-
mierement pour l'inimitié mortelle qui estoit
entr'eux, & puis pour la grande obligation
qu'il auoit au Prince de la grande Bretagne.

Il se representoit qu'il n'estoit pas raisonnable ny bien feant à l'honneur d'un Roy de faire la paix avec l'ennemy d'un Prince qui estoit venu d'un pais si loingtain , & avec si grand nombre de Cheualiers pour le secourir , & qui auoit perdu la vie pour son seruice: ny de donner en mariage sa fille au meurtrier de celui qui pour l'espouser estoit venu expres d'Angleterre. Ces pensees où son ame estoit plongée luy donnerent d'estranges resueries, iusques à tant que la nuict le surprit au mesme bois où il priua de vie le Prince d'Angleterre. Les cheuaux estoient lassez, de sorte qu'il delibera de s'arrester en celieu , & de les faire repaistre durant cette nuict , qui estoit calme & sereine. Luy & ses Cheualiers mirent doncques pied à terre, & ayans osté la bride à leurs Coursiers, ils les laisserent paistre l'herbe tout à leur aise , pendant qu'eux-mesmes mangerent de certaines viandes qu'ils auoient apportees. Toutesfois l'Empereur au lieu de manger ne faisoit que soupirer. Il estoit plongé en des pensees, qui luy donnoient de l'ennuy, comme celui qui en l'absence de la belle Briane ne pouuoit ressentir aucun contentement. Si tost que ces Cheualiers eurent souppé, chacun s'estendit là où il luy sembla de pouoir mieux reposer & dormir. L'Empereur s'escarta vn peu des autres, & s'estant appuyé au pied d'un arbre s'asseid dessus l'herbe , où il demeura plus de deux heures contemplant la serenité de l'air, & la splendeur des luyfantes estoiles , dont la veüe ne

faisoit qu'accroistre son amoureuse passion. Enfin estant submergé dans ses pensées, & se sentant aucunement las, pour avoir longuement demeuré à cheual, il fut conuié à s'endormir par vn doux murmure de fueilles qu'un petit vent mignard esuentoit doucement. A peine demie heure estoit passée qu'il songea de voir la Princesse Briane prisonniere de deux Geants les plus cruels, & les plus prodigieux qu'il eust iamais veus, & qu'elle en le voyant imploroit à haute voix son secours. Le courroux & la douleur qu'il en ressentist, fit qu'il s'esueilla en sursaut, & ce songe ne fut pas du tout mensonger; parce qu'à mesme instant il ouyt vne grande rumeur: & regardant autour pour voir que c'estoit, il apperceut vn grand Chariot tout couuert, & tiré par quatre cheuaux vistes & legers. Au dessus estoient deux chandeliers, où l'on voyoit deux torches allumées. A la lueur de ces Flambeaux l'Empereur remarqua vne ieune Dame richement vestuë, & assise sur ce Chariot. Elle ressembloit si bien à la Princesse Briane, que Trebatius creut véritablement que c'estoit elle mesme. La belle reposoit sa teste sur sa main, & tenant les yeux baïssez soupiroit amerement. A ses gestes tristes, & pitoyables elle faisoit paroistre qu'on la menoit par force. Deux grands & demesurez Geants marchotent à pied pour la garde du Chariot. Chacun d'eux tenoit à la main vne grande hache. Ils monstroient vn regard si fier, & si espouuantable, que leur veüe estoit capable de donner de la peur à tous ceux qui

les eussent veus. Mais ce grand Empereur, qui croyoit asseurement que cette Dame estoit son Espouse, sauta furieusement sur pieds, & sans se resouuenir d'appeller ses compagnons, meit la main à l'espée, & marcha contre ces Geants. Sâs perdre le temps en parolles, il déchargea avec tant de promptitude vn coup sur l'vn de ces Geants, qu'il n'eut point d'autre loisir pour se defendre, que d'opposer sa hache. Mais l'espée qui estoit d'vne tres fine trempe, coupa par le milieu de la hache, & puis descendit sur l'estomach du Geant, taillant tout ce qu'elle peut attraper de la cuirasse. Sur cela l'autre Geant arriva. Il voulut descharger vn coup sur la teste de l'Empereur, & il le reçut avec son escu, où la hache entra si auât, qu'il fut impossible au Geant de l'en retirer. A l'heure l'Empereur luy tira vn fendant sur les mains, & le Geant qui eut peur abandonna sa hache, & à peine l'Empereur luy vouloit descharger vn autre coup, quand les Geants se voyants priuez de leurs armes, sauterent d'vne viteisse merueilleuse sur le Chariot. Et alors vn Nain qui le conduisoit donnant de son foïet aux chevaux, les fait courir à grande course, de maniere qu'ils sembloient plustost voler que courir. Les Cheualiers s'esueillierent à ce grand bruit, & l'espée à la main coururent pour veoir que c'estoit. Ils estoient tous esmerueillez voyants leur Seigneur en vne si grande colere, & voulants luy en demander le suiet, luy transporté de courroux & croyât qu'on emmenoit sa Maistresse, ne se soucia de leur faire responce. Il prit seulement son cheual, & estant sauté dessus, commanda à ses

Cheualiers qu'on le suiuit. Il faisoit sentir si uiuement les esperons à son courfier, qu'on eust dict que c'estoit vn oiseau qui voloit. Si ceux qui trainoient le chariot eussent esté des Cheuaux, il n'y a point de doute qu'il ne les eust biē tost attrapés: par ce que le Cheual de l'Empereur estoit vn des meilleurs du monde, & son Maistre le faisoit courir à toute bride. Mais ceux du chariot estoient des Esprits infernaux, qui forcés par vn enchantemēt voloient au lieu de courir, sans que pourtāt l'Empereur les perdist iamais de veuë, quoy qu'il se trauaillast en vain, pensant les ioindre. Les Cheualiers qui estoient dans le bois desirieux de suiure leur Seigneur, voulurent prendre leurs Cheuaux, mais soit que le regard de ces démesurés Geants, ou biē que ces malins esprits les eussēt épouuâtés, ils s'estoiēt mis en fuite, de sorte que ces Cheualiers demurerent plus de deux heures auant que les pouuoir prendre. Et puis quād ils voulurēt suiure leur Maistre, la grande haste qu'il auoit de ioindre le chariot, l'auoit tellement esloigné qu'ils ne pouuoient remarquer le chemin par où il couroit. Et quand mesme ils eussent marché sur ses traces, ils ne l'auroient iamais attrappé, par ce que le courroux qui le transportoit, & le desir d'atteindre ceux qui emmenoiēt la Princesse, faisoit qu'il ne s'ogeoit à autre chose qu'à pousser son cheual avec les esperons. Et certes c'est vne grāde merueille, cōme il peut durer tant en certe course. Le chemin qu'il tenoit estoit le long du riuage du Danube, & il suiuit si bien la trace du chariot qu'il arriua où le fleuve se diuise en cinq brāches, qui

ne s'vnissent plus : mais entrent separément dans la Mer. Quand il fut paruenü en ce lieu, il descouurit vn grand & beau nauire , dans lequel, & à la veüe del'Empereur , qui en estoit encere de beaucoup esloigné, le Chariot & les Geants entrèrent. Si tost qu'ils furent dedans , on haussa les voiles, & à force de bras & de rame le nauire se mit à courir si legerement sur l'eau, qu'on eust dit qu'il auoit des aisles. L'Empereur voyant cecy , picqua tout possédé de rage de telle sorte son cheual , qu'il creua sous luy. Se treuant au bord du fleuve & sans cheual , il courut à pied iusques au lieu d'où il auoit veu partir le vaisseau. Et quand il le veit aller sur les ondes avec tant de vitesse, il regardoit deçà & delà avec vn grand creue-cœur, s'il ne descouueroit point quelque nacelle , pour le pouuoir suiure , craignant tousiours de le perdre de veüe. Mais cecy estant tout fait par artifice, il apperceut peu de temps apres vne petite barque qui venoit legerement vers luy. Vn vieillard qui auoit vne barbe blanche & longue y paroissoit. Quand la nacelle fut plus proche, l'Empereur considerant que c'estoit le meilleur expedient qu'il peust treuver pour suiure le Chariot, appelle à haute voix celuy qui estoit dedans, & le prie de s'approcher de la riuë. Le vieillard qui ne demandoit pas mieux, s'approcha soudain du bord, & luy demanda qu'est-ce qu'il vouloit de luy ? Ce que ie veux (dict l'Empereur) est que vous me mettiez dans vostre nacelle , & que vous me meniez vers ce grand nauire que vous voyez.

deuant vous. On y porte la chose la plus chere que i'eusse au monde. Si vous me faictes ce plaisir, ie vous en recompenseray si dignement que vous aurez suiet de vous en contenter. Certes (respond le vieillard) ie prendray plaisir à vous faire seruice, parce que ie reconnois à vostre bonne mine que vous estes vn Cheualier qui meritez encor plus que cecy. Ainsi il mit la barque si pres du riuage, que l'Empereur y peut entrer d'un saut. Si tost qu'il y fut entré, il voulut remercier ce vieillard : mais il disparut, de sorte qu'il ne le veid plus. Cependant cette nacelle sen alloit d'elle mesme tout droict vers le grand nauire, avec tant de vitesse que l'Empereur en demeura tout estonné. Mais principalement lors qu'ayant cherché par toute cette barque, il n'y veid aucun pour la conduire. Ne scachant que dire, ny que penser, il prioit seulement Dieu de luy faire la grace de le pouuoir adresser en lieu où il peust treuuer sa Maistresse, la Princesse Briane, croyant tousiours asseurement, que c'estoit celle qui estoit dans ce Chariot. Ainsi l'Empereur sans perdre de veüe le grand nauire, ny sans se destourner nullement du droit chemin nauigea trois iours & trois nuits le long du Fleuve, sans qu'en cette barque il luy manquast rien pour manger : car elle estoit pourueüe de tout ce qui estoit necessaire, quoy que le traual qu'il auoit pris, & le penser qui le rongeoit incessammēt, luy ostassent l'enuie de manger. Il ne mangeoit que pour conseruer sa vie. Le quatriesme iour suiuant, & sur la pointe du

iour ils sortirent du Danube, & entrèrent en la large Mer Euxine, par où la petite barque alla si auât, qu'il perdit l'autre de veuë, & arriua à vne Isle delicieuse, où ceux qui conduisoient le Chariot aborderent. Demie heure apres qu'ils y furent arriuez, l'Empereur y paruint encores, & sa nacelle y aborda avec tant de furie, qu'ayant donné en terre, elle se mist en mille pieces. L'Empereur se trouua hors de l'eau estendu sur le sable: mais il se releua promptement sur pieds, & suiuit la trace du Chariot, auquel il auoit veu prendre terre. D'estranges aduentures luy arriuerent en ceste Isle, ainsi que vous lirez en la suite de ceste Histoire.

*De l'estrange auenture de l'Empereur,
suiuant les traces du Chariot enchan-
té où, comme il luy sembloit, l'on em-
menoit la Princesse Briane son es-
pouse.*

CHAP. IX.

L'EMPEREUR ayant quitté la barque, & cheminant par terre, cogneut incontinent que c'estoit vne Isle la plus delicieuse qu'il eust iamais veuë. De quelque costé qu'il tournast les yeux, il voyoit vn grand nombre d'ar-

bres grands & beaux : La terre estoit au dessus toute couuerte de diuerses, & odorantes fleurs, arrosées de clairs ruisseaux, & d'ondes de cristal, capables de soulager l'esprit le plus affligé, & le corps le plus trauaillé du monde. Vne douce & agreable melodie de petits oiseaux qui sçauoient l'art de bien chanter, & qui sembloient saluer la venue de la belle Aurore, y estoit meslée. Et on y voyoit encores plusieurs autres delicieuses allées, qui resiouysoient les plus melancholiques. Mais de toutes ces delices l'Empereur ne se soucioit gueres : Car le penser où il estoit plongé, luy redoit desagreables toutes les choses qu'il voyoit. Il ne s'ogeoit qu'à rechercher les traces du Char, & quelque diligēce qu'il fist en ceste recherche, il ne peut iamais trouuer qu'un petit sentier qui n'estoit gueres battu. L'herbey estoit tāt soit peu foulée, ainsi qu'il luy estoit aduis, & il ne pouuoit croire que les Geāts eussent passé par un autre chemin. Il entra doncques par ce sentier & passa outre à pied sans se reposer un seul moment, ny sans se soucier de la pesanteur de ses armes, ny du trauail du chemin. Depuis l'heure qu'il quitta la nacelle, qui estoit à la pointe du iour iusques à midy, il chemina sans trouuer iamais personne, ny autre chose de qui il peust auoir des nouuelles, ny apprendre les traces qu'il desiroit avec tant de passiō. En fin il sortit de l'espaisseur de ses arbres, & se rendit en un pré tout descouuert & tout esmaillé de fleurs qui rendoient vne senteur delectable. Ce pré estoit large en son carré de tous costés, autant qu'ils pourroient contenir trois traits de fleches

decochees de la main d'un puissant Archer. Au milieu de ce pré paroissoit un Chasteau le plus fort & le plus excellent que l'Empereur eust iamais veu. Il estoit de forme carrée. Quatre tours ou pavillons paroissoient aux coings de ce bastiment, sans parler d'autres quatre, qui estoient au milieu de ce Palais. Ces pavillons ou tours estoient si hautes, qu'on eust dit qu'elles touchoient de leur cime le ciel. Cette mesme fortteresse estoit close d'une haute & espaisse muraille, dont les pierres ensemble celles des tours, relussoient de loing comme un cristal, ou comme un acier bien poly, lors qu'il est frappé des rayons du Soleil. Autour de la muraille on voyoit encor un grand fossé remply d'eau, & large d'un iect de pierre. Un pont fort large y paroissoit aussi, lequel auoit à chasque coin une tour. Elles estoient si fortes que chacune estoit capable de defendre le passage à trente mille hommes. On découuroit au milieu de ce pont une autre tour, dont les pierres estoient semblables à celles de la muraille du Chasteau. On y entroit par la premiere tour, qui estoit fermée d'un si reluisant acier, que l'on s'y pouuoit contempler comme dans un miroüier. Quand elle estoit fermée par le dedans, elle estoit si forte qu'il estoit impossible de la couper ou de la ietter par terre. L'Empereur estoit saisi de grande merueille, comme celuy qui n'auoit iamais veu un pareil ouurage, & il ne pouuoit croire qu'un tel edifice eust esté basti de la main d'un mortel. Mais il estoit encor bien plus estonné quand

quand il se representoit que iamais on n'auoit faict mention d'une Isle si belle & si delicieuse, puis qu'elle estoit dans une Mer si nauigable. Tandis croyant pour certain que la Princesse Briane estoit dans ce chasteau, puis qu'il ne voyoit point d'autre bastiment en toute l'Isle, il marcha legerement vers la porte, & ayant treuue qu'elle estoit fermee, il se mit à frapper avec vn des deux grands marteaux qui y estoient, de telle sorte que le bruit en retentissoit par ces hautes tours, & estoit porté en vne grande partie de l'Isle. Neantmoins aucun ne parut iamais pour luy respondre, quoy qu'il demeurast plus d'une heure à frapper & à crier. Cela le fist partir de là tout en colere, si bien qu'il fit la ronde du fossé, pour voir s'il ne decouueroit point quelque autre entree. Quand il eut faict la moitié du tour du chasteau, il veit de l'autre costé de la muraille vn petit basteau, proche d'une petite porte de fer. Vne belle Dame tenant la moitié de cette porte à demy ouuerte, faisoit contenance de vouloir entrer & de quitter le basteau. Lors que l'Empereur la decouurit il la pria tout haut qu'elle s'arrestast. Mais elle estant sortie du basteau, & faisant semblant de ne l'ouyr point, se planta à l'entree de la petite porte, & feignit de la vouloir fermer. L'Empereur redoubla sa voix en l'appellant, & elle en se retournant & haussant les yeux, ietta sur luy ses regards, & luy demanda qu'est ce qu'il cherchoit, & desiroit. Trebatius luy dit qu'il luy pleust s'approcher de luy, & qu'il auoit desir

des'informer d'elle de quelque chose. A l'instant cette Damer'entre dans le batteau, & avec vne petite rame passe au de là. Estant à la rine elle tint ce discours à l'Empereur. Cheualier, qui avec tant d'instance m'avez appelée, que voulez vous de moy? Ce que ie veux (respond Trebatius) est qu'il vous plaise, belle Damoiselle, me passer avec cet esquif iusques à ce chasteau. I'y ay des affaires avec certains Geäts qui y sont entrez. Et quelles affaires (dit la Damoiselle) avez vous à demesler ensemble? Ce sont des personnes, avec lesquelles vous ne pourrez acquerir gueres d'honneur. Ie le croy bien (respond l'Empereur) toutesfois mon desir n'est pas de leur donner du mescontentemēt, mais bien de les prier de vouloir faire ce que ie leur diray. Si cela est (replique la Damoiselle) ie suis contente de vous complaire en cecy: par ce que vous estes vn Cheualier qui meritez d'estre seruy. Ie vous remercie (dit l'Empereur) de vostre courtoisie. Ce disant il sauta dans le batteau, & estans passez au delà, ils entrerent par cette petite porte, que la Damoiselle ferma, dans vne basse court, par où elle mena l'Empereur, auant que paruenir à vne autre petite porte par où l'on entroit dans le Chasteau. Elle l'ouurit avec vne clef qu'elle portoit pendue à la ceinture. Quand ils eurent passé la porte ils se treuuerent dans vn iardin le plus beau, & le plus delicieux que l'on puisse imaginer. L'Empereur croyoit estre au Paradis terrestre, de sorte qu'il y chemina long temps, sans se resouuenir plus

du dessein qui l'auoit faict venir en ce lieu. Il estoit comme transporté, & enchanté, voyant les choses merueilleuses de ce verger odorant & delicieux. Apres qu'ils l'eurent tra- uersé, ils se trouuerent à vn grand portail, par où ils entrerent dans la belle & grande court du chasteau, basti d'un albastre riche & transpa- rent. Ce bastiment estoit entichy de tant d'ou- urages excellens, qu'il est impossible à vne langue de les exprimer. Aussi bien ce n'estoit pas vn bastiment de la main des hommes, & les superbes pyramides d'Ægypte, ne furent iamais rien à comparaison de ce pompeux edifice. Le Labyrinthe que Dedale fit en Can- die n'eust aussi rien paru si on l'eust mis au pa- rangon de ceste forteresse enchantée. L'Em- pereur deuint si transporté en voyant ce mer- ueilleux ouurage qu'il ne pouuoit se bouger d'une place, non plus que s'il eust esté enchan- té, de sorte qu'il falut que la Damoiselle le prist par la main, & le menast comme vn auëu- gle. Estans arriuez à vne belle & grande mon- tée dont les degrez estoient de fin iaspe, ils paruindrent à des galeres, qui estoient en nombre de quatre, longues d'un iect de pier- re. A vn coing estoit vne porte ouuerte, où il y auoit trois degrez de fin argent. Ce fut par ceste porte que la Damoiselle fit entrer l'Empereur en vne grande Salle, dont les murailles & le plancher sembloient de pur or. On y voyoit de riches ouurages de pierres precieuses artistement elabourées, lesquel- les rendoient vne grande splendeur. Il

y auoit encores plusieurs autres choses merueilleuses, que l'Empereur ne se soucia gueres de considerer, parce qu'il apperceut à vn bout de ceste belle Salle, vn grand nōbre de Dames richement vestues. Elles estoient assises en de si riches chaires qu'elles faisoient bien paroistre incontinent leur grandeur. Neantmoins il y en auoit vne qui estoit assise en vn siege plus eminent que les autres comme la principale de toutes. Aussi elle les surpassoit, tant en beauté, qu'en riches habits. La Belle touchoit la corde d'vn luth, & mesloit sa voix au son de l'instrument avec tant de douceur, que le chant d'vne Sireine n'est pas plus dangereux à ceux qui nauigent, que ceste melodie estoit perilleuse à ceux qui l'escoutoient. Elle esleuoit bien souvent sa voix de telle sorte qu'il sembloit que la fin de son doux & clair refrain montast iusques au Ciel. Ses cheveux longs & deliés estoient espars derriere ses oreilles, & luy couuroient toutes les espaules. Ils estoient si beaux & si blonds qu'on les eust pris pour des filets d'or. L'Empereur estant entré dans ceste Salle, & y voyant vne si belle Damoiselle, s'alluma soudain de son amour, sans se resouuenir de sa chere espouse la Princesse Briane. Ceste inconstance ne proceda pas pourtant de la beauté de ceste Dame, puis que son espouse Briane estoit pour le moins aussi belle. Ce fut par la force de l'enchantement qui estoit en ceste Salle, & en tout ce quartier du Palais, ainsi que vous apprendrez par la suite de ceste Histoire.

Or l'Empereur n'y oubliâ pas seulement la

Princesse Briane ; mais encore son Empire, & tout ce qu'il auoit iamais faißt : de sorte que iusques à ce qu'il sortit de cel lieu , il demeura tout alteré, comme vn homme qui a perdu tout iugement. Il ne pensoit qu'à l'amour de Lindarasse (c'estoit le nom de la Belle) dont il estoit extremement amoureux. Si tost qu'elle apperçeut l'Empereur, elle se leua de son siege, quitta le luth, & avec les Damoiselles alla à sa rencontre. L'ayant pris par la main, elle luy dit ces parolles : *Le noble & valeureux Empereur Trebatius que i'ay icy long-temps attendu, soit le bien venu.* Luy qui estoit saisi d'un extreme contentement pour la courtoisie que la Belle, à qui il auoit donné son cœur, luy tesmoignoit, & fort esmerueillé de ce qu'elle le cognoissoit, luy respondit en ces termes: Madame, mon arriuée ne peut estre que bonne, puis que par elle i'ay peu voir toute l'excellence du mode enfermée dans vostre beauté. Mais puis que vous me receuez avec tant de faueur, ie vous supplie de me dire qui vous estes, afin que ie ne mâque point à ce que ie doy pour vostre seruice. S'il me falloit (repart la Dame) vous raconter maintenant ce que vous me demãdez, le recit en seroit trop long. Contêtez vous de sçauoir seulement à ceste heure que ie suis toute vostre, & que vous ne receurez de moy ny de mes Damoiselles que tout plaisir & tout contentement en ce Palais, qui n'a esté basty que pour vostre seruice. L'Empereur demeura si content de ces parolles, qu'il ne sçauoit s'il estoit en terre ou au ciel. Il luy voulut baiser la main : mais elle

luy prist la sienne, & la mena au lieu où elle estoit assise auparavant. La Belle le pria de se des- armer, & elle mesme commença à luy oster ces armes. L'Empereur ressentoit vn tel plaisir lors que les belles & delicates mains le touchoient, qu'il pensoit estre transporté au seiour des bien heureux. Pendant qu'il se des- armoit, les Damoiselles n'estoient pas oisies. Les vnes iouïoient de la harpe, les autres chantoient, les autres faisoient vne si douce musique qu'elles donnoient vn grand soulagement aux ames amoureuses. Il y en auoit d'autres qui preparoient de riches habits pour le vestir; d'autres apporterent des confitures pour le recon- forter: des vins precieux & delicats dans des flacons d'argent & des tasses d'or. Car il auoit bon besoin de se restaurer, ayant depuis qu'il quitta le batteau cheminé sans boire ny sans manger, armé de toutes pieces. Le plus grand confort neantmoins qu'il pouuoit prendre estoit de contempler la belle Lindarasse, & d'oïr ses douces & agreables parolles. Elle n'estoit pas moins amoureuse de luy, si bien qu'elle le consideroit avec vn regard où l'on descouuroit sa passion. Elle tenoit vn cousteau à la main dont elle coupoit cette confiture, & la luy mettoit à la bouche, tenant de l'autre main vne seruiette d'vn linge fin & delié, dont elle luy nettoyoit les leures, le sollicitant avec certaines amou- reuses parolles à manger, affin qu'il reprist ses forces. C'estoient les doux & succez morceaux de l'amoureux Empereur. Lors que la collation accôpagnée d'vn agreable concert de musique

fut acheuée, la belle Lindarasse le prit par la main, & le mena à vne grande fenestre de ceste Sale, qui regardoit sur leiardin par où il auoit passé. Là ils demurerent quelque temps en deuis amoureux, iouïssans de la douce melodie des oiselets qui voloient de brâche en brâche sur les lauriers, les cyprez, les oranges & les cedres odorâs & tousiours verdoyâs. Entre autres on y voyoit de petits rossignols, des chardonnets & des linotes, qui avec leurs agreables & harmonieuses voix faisoient resonner l'excelence de ce grand Palais. En fin la veüe de ce iardin planté de si beaux arbres estoit si plaisante, & l'odeur qui procedoit des plantes & des fleurs si confortatiue, que l'vne & l'autre chose iointe ensemble accroissoit les desirs de ses deux amoureux. Ainsi la course legere du Soleil leur sembloit extrêmement lente, parce qu'ils esperoient qu'à la venuë de la nuit, ils auroient l'accomplissement de leur desir. Quand l'heure du souper fut arriuée, les Damoiselles coururent les tables, & les deux Amans mangerent d'assez bon appetit, estans seruis de mets delicieux, & ces gracieuses Damoiselles prenoient vn grand contentement à les seruir. La nuit ne tarda gueres à venir lors qu'ils eurent acheué de souper, & il n'estoit pas de besoin d'allumer des chandelles ny des flambeaux: parce que la splendeur des pierres precieuses enchassées aux murailles estoit si grande, & si resplendissante que non seulement elles esclairoient les chambres: mais encore la Salle & tout le Palais. Lindarasse prit

encore par la main l'Empereur, quand l'heure de s'aller coucher fut venue, & le mena en vne chambre enrichie d'une tapissèrie d'or & de foye, où il y auoit vn lit riche & magnifique. Les Damoiselles les despoüillerent tous deux, & ils s'y coucherent. Y estants demeurez seuls, ils dōnerent accomplissement à leurs ardens desirs. Et voyla comme l'Empereur passa long temps en cette delicieuse vie, si aliené de soy-mesme qu'il ne se resouuenoit d'autre chose, que de ce qu'il voyoit deuant ses yeux. Et au mesme tēps il rédit enceinte la belle Lindarasse, laquelle enfanta puis apres vne fille extremement belle, qui fut appelée du nom de la mere. Ce fut d'elle que descendirent plusieurs grands & excellents hommes. Nous en parlerons en temps & lieu, & les laisserons pour cette heure, afin de raconter les grandes choses qui succéderent au mesme temps.

Ce que firent les Cheualiers de l'Empereur, quand ils ne le treuverent point: & comme sa perte & celle de Theodoart d'Angleterre fut publiée.

CHAP. X.

NOSTRE histoire nous a raconté cy dessus que quand l'Empereur Trebatus suiuit le chariot enchanté, ses Cheualiers n'eurent pas le pouuoir de le suiure. Les vns à cause qu'il leur fut impossible de reprendre leurs cheuaux, & les autres parce qu'ils ne le peurent point attrapper. Vous deuez scauoir que certains esprits infernaux estoient entrez dans le corps du cheual de l'Empereur, de sorte qu'ils le faisoient courir si legerement, qu'en moins de la moitié d'un iour il fit plus de chemin que d'autres cheuaux ne feroient en huit iours. Autrement il n'auroit sceu durer en vne si longue course, ny souffrir tant de travail. C'est pourquoy ces Cheualiers ne peurent ny le suiure, ny comprendre le lieu où il estoit allé. Cela fut cause qu'ils se diuiserent en diuerses troupes pour le chercher. Mais au bout d'un mois ils se trouuerent au mesme lieu d'où ils estoient partis, sans qu'au-

cun d'eux eust appris aucune nouuelle ny de leur Reyne, ny des Geants, ny de ce chariot, si bien qu'ils estoient tellement accablés de tristesse qu'on eust dict qu'ils auoient perdu le sens. Leur langue demeuroid attachée à leur palais, & ils ne faisoient que se regarder l'un l'autre. En fin ils prindrent resolution que chacun d'eux iroit à la queste pour en apprendre des nouuelles, & qu'ils se rendroient puis apres au camp. Ils se separerent doncques encore vne autres fois la larme à l'œil, cheminans chacun selon que la fortune les guidoit. Quāt aux quatre Cheualiers du Roy Tybere qui auoiēt peur d'estre rencontrés de quelques-vns, qui pouuoient aller chercher le Prince Theodoart, ils se rendirent le plus couuertement qu'ils peurent à l'armée de l'Empereur, & y demurerent iusques à tant qu'on leua le siege de Belgrade, & puis allerent en Grece, & y firent seiour, iusques au retour de l'Empereur, ainsi que l'on apprendra en la suite de ceste histoire. Cependant il faut croire que le Prince Theodoart n'estoit pas moins cherché des siens, parce que le Roy ne luy auoit donné que trois iours pour aller au Monastere de la Riuiere, & neantmoins desia plus de vingt iours s'estoient escoulez, sans qu'il en retournast. Le Roy mesme y enuoya de ses Cheualiers, pour sçauoir le suiuet de son absence. Mais quand ils ne l'eurent point trouué ny par le chemin, ny au Monastere, ils resterent fort estonnés d'un tel accident, si bien qu'ils retournerent à leur Roy, & la larme à l'œil luy raconterent la perte du Prince. A ceste nouuelle le Roy demeura comme hors

de soy-mesme, ne pouuant s'imaginer le succez d'une telle aventure. Toutesfois avec la douleur qu'il en ressentoit il despecha soudain plus de deux mille Cheualiers, qui allerent par toutes les Prouinces de son Royaume, pour sçauoir s'il estoit viuant ou mort. Et craignant qu'il n'eust esté pris des ennemis il enuoya à leur cāp afin d'en estre esclaircy. Mais il ne peut sçauoir autres nouuelles, si ce n'est que ceux de l'armée des aduersaires estoient pareillement fort affligés, parce que leur Empereur ne se trouuoit point. Cette aduēture si estrange rendit encore plus estonné le Roy Tybere, lequel ne regrettoit pas moins dans son ame le Prince d'Angleterre que s'il eust esté son propre fils. Car d'un costé il consideroit la perte que faisoit la Princesse sa fille, & de l'autre la douleur qu'en ressentiroient son pere & sa mere, lors qu'il leur feroit sçauoir en la grande Bretagne ceste triste nouuelle, de sorte qu'il seroit impossible d'exprimer le tourment qu'il receuoit. Cepēdant le mois que les Cheualiers de l'Empereur auoient pris pour aller à la queste de leur maistre, estant accōply, ils se trouuerent tous au cāp au iour assigné, sās que pas vn d'eux en apportast aucune nouuelle. La douleur qu'ils en ressentoient estoit si grande, qu'ils n'osoiēt pas reciter au Roy de Boheme le succès de ce triste accident, quoy qu'il s'informast d'eux & leur demandast où ils auoient laissé leur Seigneur. En fin ils luy en apprirent la verité. Le Roy en receut un extreme desplaisir tant pour la grande amour qu'il portoit à l'Empereur son nepueu, que pour le grand dommage que son absence

causoit aux siens, au besoin qu'ils auoient de luy. Il pleuroit ceste perte, non moins que s'il eust veu mort deuant ses yeux vn sien enfant. Et quand ceste nouuelle fut esbandue par tout le camp, il n'y eust pas vn qui n'en receut vn extreme desplaisir, parce qu'il estoit generally aimé de tous ses suiets. A l'heure mesme le Roy son oncle enuoya plus de mille Cheualiers en diuerses Contrées pour le chercher tant par mer que par terre. Mais on se fust bien passé de tant de peine, puis que l'Isle de Lindarasse estoit inuisible. Et quand bien on l'eust trouué, l'Empereur estoit si bien gardé, que toute son armée n'eust pas esté capable del'en retirer.

Or tandis que le Roy de Boheme tiét tousiours le siege deuant la ville de Belgrade, avec resolution de n'en partir de six mois, durant lesquels il espere apprendre des nouuelles de l'Empereur, il delibere encore de retourner en Grece au bout de ce terme, & puis d'enuoyer de tous costez à sa queste. Cependant on ne laissoit pas de faire de braues escarmouches. Ceux de la ville faisoient souuent des sorties, & plusieurs y laissoient la vie, tant d'un costé que d'autre. Et en ces combats les Cheualiers Grecs, que nous auons nommés cy dessus, se porterent fort valeureusement. Mais d'autant que ces choses ne seruent de rien à nostre histoire, nous reprenons maintenant vn autre discours.

Ce que feit la Princesse Briane , quand elle apprit la perte du Prince Theodoart.

CHAP. XI.



RANDE fut la diligence dont vſa le Roy de Hongrie faiſant chercher Theodoart de tous coſtez. La douleur qu'il reſentoit de la perte d'un ſi grand Prince eſtoit encore infinie, conſiderât le plaifir que ſon Pere le Roy d'Angleterre en receuroit. Mais le reſſentiment qu'en eut la belle Princesſe Briane fut ſans comparaifon, lors qu'elle apprit cette triſte nouuelle. Quand on luy diſt qu'il y auoit plus de trois mois que le Prince de la grande Bretagne ne paroifſoit point, la douleur la poſſeda ſi fort qu'on la tenoit pluſtoſt pour morte que pour viue. Ne voulant ny manger ny dormir elle deuint ſi paſſe & ſi debile, qu'elle reſſembloit à vn corps priué de vie. Ayant quitté ſes parures & ſes accouſtrements Royaux, elle prit vn meſchant habit de veufue, & s'eſtant enfermee dans ſa chambre, elle ne voulut en ſa compagnie que deux de ſes Damoiſelles. Elle demeura vn long temps ſans ſortir, menant vne vie ſi ſolitaire & reli-

gieuse. Et bien que souuent sa mere & plusieurs autres grandes Dames, qui faisoient leur demeure en la ville de Bude, la visitaissent, toutesfois cela n'estoit capable de la resiouir tant soit peu. La Princesse ne passa pas long tēps en ceste maniere de viure qu'elle se sentist grosse. Cela adoucit bien sa douleur, mais elle craignoit que sō Pere & sa mere ne le sceussent. Elle n'eut pas voulu pour tout son bien que la chose eust esté sceüe iusques à ce qu'elle eust esté espousée publiquement. Neantmoins elle se decouurit à vne sienne fidelle Damoiselle nommée Clandestrie, qu'elle cherissoit plus que toutes les autres, afin qu'en vn tel cas elle la conseillast & luy apprit comme elle se deuoit gouuerner en cēt accident. Clandestrie qui estoit sage & bien aduisée luy baïsa les mains, pour la faueur qu'elle luy auoit faite en luy descourant son secret, & luy dict qu'elle n'auoit point de raison de vouloir couvrir sa grossesse: Au contraire qu'elle la deuoit manifester au Roy son pere, & à la Reyne sa mere, afin que si elle enfantoit quelque fils, il fut reconnu de tous & peut (si par la permission de Dieu, il ressembloit au Prince Theodoart) estre heritier de la grāde Bretagne, puis que le Roy n'auoit point d'autre legitime pour luy succeder. Ne me donne point ce conseil Clandestrie (ce dit la Princesse:) car quand le fils qui naistra de moy deuroit estre Monarque de tout le monde, iamaïs ie ne le descouuriray qu'à toy. Si Dieu permet que le Prince Theodoart se retreuve, il suffira de le descourir en temps & lieu. Que si le vouloir de Dieu est autre, ce sera peu de chose à mon fils de per-

le Royaume de la grande Bretagne, quand j'auray perdu vn tel mary, & luy vn si excellent pere. Clandestrie auroit bien voulu luy oster cette resolution: mais voyant qu'il estoit impossible de le faire, elle luy dit; faites doncques Madame, tout ce qu'il vous plaira. De moy ie suis preste à vous seruir en tout ce que vous me commanderez. Mais que ferons nous doncques, repart la Princesse. Il me semble (dit Clandestrie) que vous vous deués comporter modestement, afin que la creature n'en vienne point à souffrir. Et quand le temps de l'enfantement s'approchera, vous direz que vous voulez faire des prieres & des oraisons durant quarante iours, afin que Dieu vous ramene en santé vostre espoux le Prince Theodoart. Cependāt il n'y aura personne aupres de vous que moy pour vous seruir, & pour vous donner à māger. Or pour l'austerité de vie que vous auez menee iusques à present, il n'y a personne qui pense de vous chose mauuaise. C'est pourquoy vo⁹ pourrez prendre le quartier de ce Monastere, qui regarde vers le bois. C'est vn corps de logis qui est fort solitaire & fort propre pour ce suiet. Je n'y laisseray entrer personne, qui viēdra pour vous voir. Et si Dieu vous fait la grace d'y enfanter, ie porteray vne nuit secrettement la creature à vne mienne sœur qui est mariee à la ville de Bude, & qui depuis vn mois en ça a enfanté vn fils, & elle nourrira secrettement, & avec du soin vostre enfant. La Princesse trouua fort bon le conseil de Clandestrie, de sorte que suivant son aduis elles attendirent quelque temps, durant lequel elle manifesta à ses Damoi-

selles sa deuotion, mangea & dormit plus que de coustume, pour n'apporter point de preiudice à l'enfant qu'elle auoit dans son ventre. Tandis la Reine de Hongrie sa mere enfanta vn beau fils que l'on nomma Lyriamandre, & l'on en fit des feux de ioye par tout le Royaume. Il accreut de beaucoup l'honneur de Hongrie, ainsi que nostre histoire vous racontera. Et cet enfantement de la Reyne seruit de beaucoup à la Princesse, parce que durant ce temps là, sa Mere n'eust pas le moyen de la visiter au Monastere, comme elle auoit accoustumé de faire.

*Comme la Princesse Briane enfanta deux
fils, & Clandestrie les fait nourrir se-
crettement.*

CHAP. XII.

LA Princesse Briane demeura aucunement consolée se sentant grosse d'enfant, toutesfois ceste consolation n'estoit pas si grande, qu'aucun plaisir peut trouuer place dans son ame. Cela estoit cause qu'elle auoit perdu vne partie de sa beauté. Elle viuoit en ceste sorte, iusques à ce que les messagers de l'enfantement, l'aduertirent de ce qu'elle deuoit faire. Quand elle commença de sentir les travaux qui precedent, soudain elle dict à ses Damoilles qu'elle vouloit commencer

la quarantaine dont elles auoient des ia con-
 gnoissance. Ayant doncques faict preparer
 la demeure, où elle se vouloit retirer, elle
 sy rendit accompagnee de la seule Clandestrie,
 sans qu'aucune autre Damoiselle osast y entrer
 pour la seruir. On auoit des ia publié par tout
 les deuotiōs qu'elle vouloit faire, & cettere mes-
 me nuit Clādestrie qui auoit les clefs des por-
 tes de ce corps de logis, où il y en auoit vne qui
 menoit au bois planté vis à vis de ceste deme-
 ure, sortit par ceste porte, & passa par ce bois,
 qui estoit pareillement clos d'une muraille. A-
 pres qu'elle eut ouuert vn petit huis, & qu'elle
 eut gagné la campagne descouuerte, elle prit
 le chemin de la ville de Bude, esloignee du Mo-
 nasterie de quelque demie lieuë, & estāt parue-
 nue au logis de sa sœur, elle luy racōta secrette-
 ment ensemble à son mary tout le faict, les cō-
 iurāt de ne le descouurir à personne, puis que la
 Princesse ne vouloit pas qu'on le sceust. Tous
 deux ioyeux de cette nouuelle le luy promirēt,
 & soudain partirēt pour aller au Monasterie, où
 ils entrerēt par la petite porte du bois d'où Clā-
 destrie estoit sortie, & se rendirent au logis de
 la Princesse, laquelle les attendoit avec de l'in-
 quietude; par ce que n'ayant point resenty en-
 core de pareilles douleurs, elle estoit saisie d'une
 grande peur. Toutesfois leur venüe la con-
 sola grandement, & Clandestrie & sa sœur ne
 cessoient de la reconforter. Ils passerent de la
 sorte, iusques à tant que les rayons du Soleil
 ayans chassé les tenebres de la nuit entre-
 rent par les fenestres de la chambre de Briane.

Et alors cette Royale Princesse enfanta deux beaux petits garçons , qui firent esmerveiller ceux qui estoient presens. Mais ils s'en estonnerent bien encore plus quand ils apperçurent certains signes que chascun d'eux auoit. Les ayans considerez plus attentiuemēt, ils virent que celuy qui estoit nay le premier auoit souz le tetin gauche vne petite face figuree, & si resplendissante qu'on ne la pouuoit regarder. Le puisné portoit au milieu de l'estomach la figure d'une rose blanche & vermeille, dont la couleur estoit si belle & si fraische, qu'on eust dit qu'à l'heure mesme on venoit de la cueillir du rosier. Ces signes les rendirent fort estonnez; & Clandestrie auant que les emmailloter, les mit entre les bras de la Princesse, afin que cette belle veüe la consolast, & luy fit remercier Dieu qui luy auoit donné de si beaux enfans. La mere quoy qu'elle fust fort travailllee pour la peine qu'elle auoit soufferte, les pressoit de son sein, & les baisoit si amoureuxment que les larmes distilloient de ses beaux yeux. Cependant d'une voix basse & debile elle tenoit ce langage: O mes enfans plaise à celuy qui vous a faicts si beaux, de vous donner vne telle fortune que vous puissiez retirer vostre malheureuse mere, de la peine où elle se trouue reduite. Fasse le Ciel que par vostre valeur vous recouriez ce que vostre mere vous fait perdre pour courir sa fault. La Princesse Briane disoit plusieurs autres choses, pleurant tousiours, iusques a ce que la nourrice les luy osta des bras. Apres qu'elle les eut emmaillot-

tez, elle leur donna la mammelle: & affin que par Fortune quelqu'un ne les entendist crier, Clandestrie dict à la Princesse, qu'il seroit bon que sa sœur retournast en sa maison, & qu'elle y portast les deux enfans dont elle auroit autant de soin que des siens mesmes. Briane, quoy qu'elle ressentist vne grande douleur, voyant emporter ses deux fils, respondit qu'elle fist tout ce qu'elle voudroit. Que neantmoins son vouloir estoit qu'on les baptisast premierement le mieux que l'on pourroit, & qu'on leur donnast vn nom, affin qu'ils ne fussent point en danger de leur ame. Vous avez raison, dit Clandestrie, la nourrice leur ietta doncques de l'eau sur la teste, au nom de la sainte Trinité, & leur imposa vn nom le mieux qu'elle sceut, & Clandestrie avec beaucoup de grace leur donna vn surnom: On appela le premier nay, LE DAMOISEL DV SOLEIL, à cause de la figure qu'il portoit au costé gauche. Le second fut nommé ROSICLAIR, pour la belle Rose qu'il auoit au milieu de son estomach. Cela pleut extremement à la Princesse, qui dit qu'elles leur auoient imposé des noms conuenables à ce qu'ils meritoient. Ce fait la Nourrice prit congé de la Princesse; & apres, elle & son mary retournerent à la ville, où elles porterent les deux enfans qu'ils nourrirent, avec autant de soin que s'ils eussent esté leurs propres fils. Quand ils furent partis, Clandestrie ferma tres-bien les portes, & retourna vers la Princesse qui estoit fort desconfortee, pour auoir si tost perdu la vëue de ses chers enfans: Mais cette

Damoiselle la consoloit avec de douces paroles, & luy tenoit ce langage: Madame, vous devez sçauoir que vous offencez Dieu grandement, ne reconnoissant point la grace qu'il vous a faicte, en vous donnant deux si beaux fils, sans aucun danger de vostre personne: vous devez croire pour certain, que Dieu ne permettra pas que ces enfans ne connoissent leur pere, ny qu'une telle Princesse comme vous, demeure sans recouurer la perte qu'elle a faite de son mary. Les merueilles de Dieu sont si grandes, que ce que nous estimons nous estre donné pour nostre mal, reüssit le plus souuent pour nostre bien & pour nostre vtilité. Et afin que nous en ayons la reconnoissance, Dieu bien souuent ne nous donne point ce que nous meritons. Que sçaez vous si Dieu voulant cōseruer vostre mary, ne l'a point osté à vos yeux par quelque Auenture, afin qu'il eûtast quelque peril, où peut-estre il seroit tombé aux combats & aux batailles qui peuuent succeder entre le Roy vostre pere & l'Empereur Trebarius. Je croy fermement, que le bon Dieu vous le rendra vn iour lors que vous y penserez le moins. Que si vous estes dolente de ce que vos enfans ont esté si tost separez de vostre presence, pensez qu'ils ne sont gueres loing. Il n'y a qu'un quart de lieüe d'icy au lieu où l'on les doit nourrir; vous en sçauerez des nouuelles toutes les fois que vous voudrez en m'en-uoyant à la ville, comme i'ay accoustumé d'y aller souuent pour vostre seruice. Avec telles & semblables raisons Clandestrie consola aucu-

nement la Princesse, qui demeura de la sorte, iusques à ce que les quarante iours de sa deuotion eurent expiré. Au bout de cette quarantaine, elle se trouua en aussi bonne dispositiō, que si elle n'eust point souffert de mal; de sorte qu'elle retourna à sa premiere demeure avec ses autres Damoiselles, qui la voyans à son retour plus ioyeuse que de coustume, en receurent vn plaisir extreme. Elles l'aymoient avec tant de passion, qu'elles eussent exposé leur vie, pour luy donner quelque contentement.

Comme le Roy de Boheme leua le siege de la ville de Belgrade, & s'en retourna en Grece, & le Roy de Hongrie renuoya en la grande Bretagne les Cheualiers du Prince Theodoart.

CHAP. XIII.

Ependant que l'armee du Roy de Boheme estoit à l'ëtour de la ville de Belgrade, on fit de belles escarmouches. Mais par ce que nostre Histoire a beaucoup d'autres choses à raconter, & de plus d'importance, nous passerons sous silence les particularitez qui succederent en ce sie-

ge. En fin il arriua que les Assiegez estans vn nombre de braues & de valeureux guerriers, & bien pourueuz de tout ce qui leur estoit necessaire, & les assiegeans ayans consideré qu'ils auoient desia demeuré vn an accompli en ce siege, & qu'il estoit impossible de prendre cette ville ou par force, ou par famine; & que desia les Cheualiers, qu'on auoit enuoyez pour la queste de leur Empereur, estoient retournez, sans en auoir peu apprendre aucunes nouuelles; le Roy de Boheme apres auoir assemblé ses Barons; & les principaux de l'armee, pour auoir leur aduis, arresta qu'on leueroit le siege, & qu'on s'en retourneroit à Constantinople, puis que là l'on auroit plus de moyen d'enuoyer à la queste de l'Empereur. Ainsi doncques deux iours apres le retour de ces Cheualiers, le Roy fit leuer le siege, au grand regret de tous, pour auoir perdu leur bon Maistre, & s'en retourna à Constantinople. Là il donna congé à tous les soldats, & luy à la priere de tout le peuple demeura pour gouverner l'Empire. Tandis il commanda à plusieurs Cheualiers de faire diuerses bandes, & d'aller chercher l'Empereur par toutes les contrées du monde. Ce qu'ils firent, les vns par mer, & les autres par terre. Le Roy de Hongrie ne faisoit pas moins chercher par tout le Prince Theodoart. Il ressentoit vn si grand desplaisir de sa perte, qu'il eust mieux aymé auoir perdu la meilleure partie de son Royaume. Il se representoit le grand ennuy qu'eust receu le Roy d'Angleterre, si ses Cheualiers fussent retournez.

nez en la grande Bretagne sans leur Seigneur. Toutesfois apres que deux anseurent expiré depuis la perte du Prince, & voyant qu'on n'en pouuoit apprendre aucunes nouuelles, le Roy delibera de renuoyer à la grande Bretagne les Cheualiers que Theodoart auoit amenez à son secours, & de faire entendre au Roy son pere le succès de cette Auenture. Ce qu'il fit apres auoir bien payé & recompensé dignement ces Cheualiers, dont ils furent fort contens pour ce regard. Et cela seruit de beaucoup au Roy de Hongrie, en vne affaire d'importance, ainsi que nous dirons en temps & lieu. Ces troupes de gendarmes, qui estoient en nombre de vingt mille, firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en France, où ils s'embarquerent pour passer en Angleterre. Quand ils furent paruenus en leur païs, soudain à leur triste semblant ils firent paroistre vn signe manifeste des mauuaises nouuelles qu'ils apportoint. Ce qui redit ce Royaume si desolé, que de long temps on n'y exerça aucun mestier. L'ennuy s'y accrout encore dauantage par la mort de la Reine, qui estoit vne tres-belle & tres-gracieuse Princeesse, & aymee generalement de tous. Ce qui adoucit neantmoins aucunement la douleur, & au Roy, & à tout le peuple, fut vne fille que la Reine laissa en bas aage. Elle luy ressembloit fort, & on l'appeloit. Oline. Cette Princeesse creut en tel excès de beauté, qu'elle merita d'estre aymee du plus valeureux & du plus loyal Cheualier du monde. Estant restee fille vnique & heritiere de ce grand Royaume,

son pere la faisoit nourrir avec tout le soin que l'on peut imaginer.

*Comme Clandestrie trouua le moyen de
nourrir les deux fils de l'Infante
Briane à la maison de leur mere.*

CHAP. XIV.



A Princesse Briane se cōsoloit aucunement en ces deux fils qu'elle n'auoit point eus du Prince Theodoart. Neātmoins elle menoit vne vie religieuse avec beaucoup de tristesse, n'ayant plus d'esperāce de reuoir son Espoux, puis qu'il y auoit si long temps qu'elle n'en auoit point ouy de nouuelles. En outre sa peine croissoit dauātage, d'autāt quelle ne pouuoit iouir, comme elle eust voulu, de la douce veüe de ses beaux enfans. Ceste chere veüe estant capable d'appaiser aucunement son ennuy, elle communiqua souuent son desir à sa fidele secretaire Clandestrie. Cette prudente Damoiselle desirant de luy dōner de la consolatiō, luy dict vn iour qu'elle auoit trouué vn moyen par lequel elle pourroit soulager la douleur qu'elle ressentoit pour l'absence de ses deux fils. La Princesse la pria instamment de le luy apprēdre. Madame (dict alors Clandestrie) le remede que i'ay pēse est, que quand ie reuiendray de la ville de Bude vous me demandiez s'il y a rien de nou-

ueau; entre autres choses ie vous diray qu'une
 mienne sœur a deux Bessons doüiez d'une si
 grande beauté que quiconque les void en est
 remply de merueille. Je parleray encore des si-
 gnes estranges qu'ils portent empreints à leurs
 corps. A l'heure vous me tesmoignerez le desir
 que vous auez de voir ces deux merueilleux
 garçons, & me commanderez que ie les fasse
 porter au Monastere, & que la Mere y vienne
 afin qu'ils soiēt nourris en vostre maison. Ain-
 si vous retirerez quelque soulas & recreatiō de
 leur veüe, de sorte que vous oublierez aucune-
 mēt la tristesse qui vo⁹ afflige le cœur, sans que
 vos Damoiselles, ny autres persōnes y prennent
 garde. Cet aduis sembla si bon, & si bien à pro-
 pos à la Princesse, qu'elle embrassa plusieurs
 fois sa Damoiselle, & luy dict; Ma loyale & fi-
 dele Clandestrie, le iour de mon premier con-
 tementement, ne reuiendra-il iamais, affin que ie
 te puisse recompenser des grands & signalez
 seruices que ie reçoÿ tous les iours de roy? va
 dōc & fay ce que tu me viens de dire. Cette in-
 uention me semble si bonne, qu'elle est capable
 d'allegger en partie la douleur qui me tourmen-
 te. Madame (repart Clandestrie) si ie pouuois
 par mes seruices, donner quelque allegemēt à
 vostre ennuy, ce que tout le monde doit à vo-
 stre merite me recompenseroit assez: la mesme
 ioye que vous en receuriez m'apporteroit en-
 core du contentement, puis que vostre plaisir
 est le miē propre & que vostre ennuy ne m'af-
 flige pas moins que vous-mesme. Voire il fait
 que vous croyez que la douleur que ie souffre

pour vous est plus grande, voyant qu'elle n'allege aucunement la vostre. Mais puisque vous croyez que ce que ie vien de vous dire est capable d'alleger vostre desplaisir, allez-vous en vers vos Damoiselles, pendant que i'yray mettre en execution ce que i'ay mis en auant. Ma grande Amie (repart la Princesse) va à la bonne heure, il n'est pas besoin que tu me tesmoignes par des paroles les seruices que tu me rends tous les iours. Ce disant elle alla retrouver ses Damoiselles, & Clandestrie se rendit à la ville, où apres auoir dit à sa sœur ce qu'elle & la Princesse auoient resolu, elle retourna au Monastere, à l'heure que sa Maistresse estoit avec ses Damoiselles. Clandestrie entra, comme si elle fust venuë de quelque lieu esloigné. Si tost que la Princesse l'apperceut elle luy dict ces paroles : Tu sois la bien reuenue, ma Clādestrie, dy moy vn peu, comme se porte la Reine ma mere, & le Prince Lyriamandre mon frere. Madame (respond Clandestrie) ils se portent fort bien, & la Reine vous donne le bon-iour. Mais dy moy encore (poursuiuit la Princesse) dict on rien de nouueau à la ville ? Quelle nouuelle ya-il du Prince Theodoart ? Ie n'ay rien appris (respond Clandestrie) du Prince; seulement vous raconteray-ie vne chose, s'il vous plaist de l'ouïr, la plus merueilleuse que vous ouïstes iamais. Dy la doncques de grace (repart la Princesse.) Si elle est telle que tu la racontes, le recit nous en sera fort agreable. Vous deuez sçauoir Madame, (dict Clandestrie) qu'une mienne sœur, qui est mariee à la ville de Bude

à deux petits Bellons de l'aage de deux ans, qui nasquirent à vne mesme heure. Ils sont doüez d'une si grande beauté, que jamais homme n'en vid de plus beaux. En naissant ils apporterent avec eux certains signes, qui remplissent de merueilles ceux qui les voyent. L'aîné a au milieu de l'estomach, vne face si belle & si resplendissante, qu'elle ressemble proprement au Soleil qui esclaire la terre : c'est pourquoy on appelle ce petit garçon, le Damoisel du Soleil. Le puisné a pareillement emprainte vne Rose au milieu de son estomach, d'une couleur si vermeille, qu'en la voyant on diroit que cet enfant est nay parmy les roses; de sorte que pour ce signe on le nomme Rosclair. Au reste (Madame) ie vous dy encore que leur beauté est si merueilleuse, que les meilleurs Peintres de Hongrie les peindrent à l'enuy les vns des autres, à fin que leurs pourtraits seruent d'ornement à leurs ouurages. La Princesse fit semblât d'en estre beaucoup estōnee, & luy dit. Sur ma foy Clandestrie, les choses que tu me racontes de ces deux enfans, sont merueilleuses; toutes-fois parce que ie doute que l'estroit parentage que tu as avec eux ne te fasse tenir ce langage, ie desirerois fort que la veüe m'en donnast la creanca. Les Damoiselles de la Princesse desiruses de voir encore ces merueilles, importunerent grandement Clandestrie, d'amener ces deux petits garçons. Elle tenant les yeux fichez sur sa Maistresse, profera ces paroles. Vrayement si Madame y prend plaisir ie feray venir tout maintenant icy ma sœur avec les

deux petits. Les Damoiselles supplierent à lors la Princeſſe qu'elle commandaſt de les faire venir, & elle feignant d'accorder leur demãde, pluſtoſt pour les contenter que pour vouloir qu'elle en euſt, tint ce langage: Clandeftrie, dõnez ce plaifir à vos compagnes; quant à moy ie vous en baille la permiſſion. La Princeſſe dit ces paroles pour couvrir ſon enuie, car elle en auoit bien plus de deſir que les autres.

Lots que Clandeftrie euſt cette permiſſion elle partit avec beaucoup de contentement, & retourna à la ville au logis de ſa ſœur. Les deux ſœurs apres auoir donné l'ordre qu'il falloit à la maiſon ſe mirent en chemin avec le mary, qui eſtoit bon Cheualier, quoy que pauvre, & porterent les deux garçons, qui en vn aage ſi tendre eſtoient extremement beaux. Leur gentille diſpoſition, & la grace qu'ils auoient en toutes leurs actions eſtoient telles, que chaſcun en eſtoit rauy. Eſtans paruenus au Monaftere, Clandeftrie entra dans la chambre de la Princeſſe qui pour lors eſtoit avec ſes Damoiselles, Clandeftrie menoit par la main le beau, & gracieux Roſclair. Si toſt qu'elles l'aperceurent il leur ſembla qu'elles voyoient vn petit Ange de Paradis. Et ſans doute elles l'auroient pris pour vn Ange, ſi les paroles que Clandeftrie auoit dites auparauant ne les euſſent deſabuſees. Mais quand la Princeſſe ietta les yeux ſur ſon bel enfant qui eſtoit des-ia grandelet & de ſi belle taille, l'on peut croire que les Damoiselles euſſent peu remarquer par ſa grande allegreſſe, l'obligation qu'elle auoit à ſon ſang.

Elle estoit toute esmeüe; neantmoins elles estoient si attentifues à considerer combien Dieu auoit accomplý ce garçon, qu'elles ne prindrent pas garde à l'esmotion de leur Maistresse. Lors que Clandestrie fut pres de la Princesse, le petit garçon plia les genoux en terre, & tout estonné (parce qu'il ne s'estoit point encore iamais trouué en la presence d'une telle personne) la regarda fixement. Briane le prit entre ses bras, & en le baisant amoureusement les larmes couloiet de ses beaux yeux, se ressouvenant que son pere luy auoit laissé vn si beau fils. Comme elle ioüissoit de cet extreme contentement, la sœur de Clandestrie entra avec son mary. Ils menoiert au milieu deux par la main le Damoisel du Soleil le plus beau de tous les mortels. La veüe de cet excellent garçon osta incontinent la faulse persuasiõ que les Damoiselles auoient conceües, croyans que l'on ne scauroit trouuer au monde vn autre qui pust esgailer la beauté & la gentille disposition de Rosclair. Aussi quand elles descouurent ce tres-beau, & gracieux visage accompagné d'une mine graue & modeste, il leur sembla de voir vne Creature celeste plustost que mortelle. En fin si son gracieux semblant conuioit tout le monde à l'aymer, on doit croire que sa grauité forçoit pareillement tout le monde à le craindre. La Princesse Briane, qui tenoit alors entre les bras Rosclair, voyant son autre fils, qui estoit à genoux deuant elle pour luy baiser les mains, le leua soudain avec tant d'allegresse qu'elle ne pouuoit estre contenue dans son ame. Et

puis avec Rosclair elle le serra amoureusement de ses bras, & le baisa mille fois, montrant en cet endroit que l'amour qu'elle leur portoit comme à ses enfans auoit plus de pouuoir en elle que la crainte qu'ils ne fussent descouuerts pour les fils. Toutes-fois elle pouuoit viure en asseurance de ce costé ; parce que bien que les Damoiselles luy vissent tesmoigner tant d'affection, & tant de signes d'amour, l'extreme beauté, & la bõne grace de ces enfãs estoient capables d'oster tout le soupçon que l'on pouuoit prendre des marques d'amour que la Princesse leur monstroit. A mesme temps, la sœur de Clandestrie, qui faignoit d'estre mere des deux garçons, vint baiser les mains de la Princesse avec son mary que l'on appelloit Armaran. Elle leur tendit ses belles mains comme à ses Suiets, disant tout haut, que de maintenant elle les receuoit pour ses domestiques, ainsi que leur sœur Clandestrie. Voyla cõme ils demurerent à la maison de la Princesse, & les enfans furent esleuez en compagnie de leur mere, sans que personne ne doutast iamais de l'affinité du sang qui estoient entr'eux & la Princesse Briane. Ils estoient tellement aymez de ses Damoiselles, qu'elles ne pouuoient demeurer vn seul moment sans parler, & sans se iouer avec eux. La Princesse doncques, qui par la perte du Prince Theodoart estoit fort affligee, se consoloit grandement en la veüe de ses beaux & chers enfans. Neantmoins la Fortune qui ne s'arreste iamais en vn seul point, se monstra si contraire & si cruelle à cette Royale Princesse, que ce

contentement n'estant pas durable, elle fut reduite en vn tel estat, que la mort luy auroit esté plus agreable que la vie , ainsi que l'on pourra voir au chapitre suiuant.

*Comme le Damoisel du Soleil se perdit
par vne estrange Auenture.*

CHAP. XV.



Esia le grand Monarque de l'Vniuers, voulant manifester la grandeur des glorieuses Auentures promises au Damoisel du Soleil, qui pour lors en sa tendre enfance estoit nourry & caché entre les bras des Damoiselles, les influences celestes, commencerent à se retourner de telle maniere que ce petit garçon, beau & gracieux à merueilles, n'ayant point encore accompli l'aage de trois ans, fut arraché aux mignardises & aux caresses de sa mere, qu'il ne connoissoit point. Il la laissa trauersee d'vne mortelle douleur, quand il fut poussé en pleine mer : Mais Dieu tout puissant qui vouloit faire paroistre au monde les merueilles qu'il auoit reseruees pour ce ieune Prince, voulut que les ondes & les vents l'agitassent & le combatisent, & qu'il surmontast en vn aage si tendre le plus puissant de tous les elemens. C'est pourquoy ceux qui liront cette Histoire ne se-

rôt point de difficulté de croire les hautes Cheualeries du Cheualier du Soleil , puis que le Createur de l'Vniuers eut tant de soin de luy, en le conseruant parmy tant de perils, comme l'on peut remarquer en ce premier & manifeste danger.

L'Autheur qui a voulu particulièrement remarquer cette Auenture, nous apprend , que six mois apres que les deux beaux garçons commencerent d'estre nourris au Monastere de la Riuiere, au grand plaisir & contentement de la Princefse & de ses Damoiselles, vn iour de May , lors que la force du Soleil inuitoit les personnes à rechercher la fraischeur des ombrages, Briane avec ses Damoiselles, pour se reposer, entra dans vn grand & beau iardin, qui estoit à l'vn des bouts du Monastere. Elle s'assida aux bords d'une belle Fontaine, enuironnee de plaisans arbrisseaux, dont les fueilles estoient si espais, que les rayons du Soleil n'y pouuoient penetrer. Là elle & ses filles commencerent à folastrer & à se iouir avec le petit Rosclair, qui, outre qu'il parloit vn peu mieux que sō frere le Damoisel du Soleil, estoit encore plus hardy parmy les Damoiselles. Il auoit si bonne grace en tout ce qu'il disoit, que toutes estoient autour de luy pour le faire discourir, sans se resouuenir du Damoisel du Soleil qui estoit assis non gueres loin delà. Ce Damoisel bien qu'il fust en vne si tendre enfance, toutesfois voyant qu'on ne tenoit point conte de luy, se leua tout en colere , & partit de ce lieu, sās qu'aucune des Damoiselles y prist garde,

de, horsmis sa Nourrice, qui l'aymoit autant que sa propre vie. Elle se leua encore, le suivit, & l'ayant pris par la main marchoit avec luy, en se pourmenant parmy les arbres de ce bocage, & se riant en elle mesme du courroux qui auoit saisi le ieune enfant. Ainsi marchant tout doucement, ils paruindrent à vn fleuve large & profond, qui couroit au trauers de ce iardin. Ses riuies estoient fort hautes, & plantees d'arbres bien espais, où bien souuent la Princeesse suiuite de ses Damoiselles se pourmenoit; par ce que c'estoit vn lieu fraiz & delicieux. Le Damoisel voyant cette eau, voulut s'en approcher & s'y iouer. Mais bien que sa Nourrice fust desirieuse de luy complaire, toutesfois craignant la profondeur de l'eau, elle n'osoit pas s'en approcher; de sorte qu'elle alloit cherchant d'un costé & d'autre quelque lieu qui fust assésuré. En fin elle trouua vn petit bateau qui touchoit le riuage. Le Iardinier se tenoit en ce lieu, affin de passer au delà du fleuve. La Nourrice croyant qu'elle y pouuoit estre en assurance avec le ieune garçon, entra dans ce bateau avec luy, & luy fit reposer son estomach au bord de cet esquif; de sorte qu'avec les mains il touchoit l'eau. Apres elle luy laua la face, & lors que l'eau ne fut plus trouble, l'enfant y voyant son ombre, commença à se iouer avec elle, & à la menacer des mains. Mais voyant que cet ombre au lieu de se retirer contrefaisoit toutes ses actions, il se mit en grande colere, & demanda à sa mere nourrice vne baguette qui estoit aux bords du riuage, affin

d'en frapper la figure qu'il voyoit dās l'eau. Elle riant du courroux que l'enfant prenoit cōtre son ombre, sauta du bateau en terre pour luy donner cette verge; & en sautant (soit que cela procedast du coup qu'elle dōna au bord du bateau, ou bien de la volōté de Dieu, qui auoit resolu que l'enfāt partist de ce lieu) il aduint que le petit bateau qui n'estoit pas lié, s'esloigna de la riuē, sās que la Nourrice y prist garde. Quand elle y voulut retourner avec la verge, l'esquif estoit desia esloigné du riuage de plus de deux brassees. Et auāt qu'elle luy pust dōner secours, cette petite barque fut emportee si loing au courant de l'eau, que la Nourrice la perdit de veuë. Elle voyant le grand peril que couroit le Damoisel, & n'ayant pas le pouuoir de le secourir, s'arrachoit les cheueux, deschiroit ses accoustremens, se iettoit à terre, & crioit si hautement que la Princesse & ses Damoiselles, qui estoiet demeurees à la fontaine, l'ouirēt. Toutes espouuentees elles coururent promptement au mesme lieu d'où les cris & les lamentatiōs procedoient: & l'ayant leuee sur pieds luy demanderent pourquoy elle crioit si hautement; mais sa douleur estoit si grāde qu'elle ne pouuoit exprimer aucune parole. Plus on taschoit à l'apaiser, & plus elle crioit comme vne enragee, & iamais ces Damoiselles ne luy peurēt faire cesser les cris, iusques à tant que la Princesse toute troublee, vint elle mesme en courant, ayāt laissé Rosclair avec vne Damoiselle. Quand Briane fut paruenüe à ce lieu, & que la Nourrice l'aperceut, elle n'eut pas le courage de luy conter

cette triste Anéture, & la perte de só fils, de peur de luy faire ressétir trop de douleur. C'est pourquoy auât que Briane fust plus prés d'elle, à toute course, elle se lâça dás le fleuve pour s'y noyer & sans doute elle se fust perduë, si sa grande robe ne l'eust soustenüe, iusques à tant que le Iardinier qui pareillement estoit accouru à ce cry, en se iettant dás l'eau, ne l'en eust retiree, toute moüillée & toute sanglâte par les ioües, qu'elle auoit deschirees à belles ongles. La Princeesse & les Damoiselles estoient saisies de tant d'estonnement qu'ó eust dit qu'elles estoiet hors d'elles mesmes, voyant les forcenneries de cette nourrice. En fin apres l'auoir beaucoup importunee, elle leur racôta ce qui estoit arriué au damoisel. Toutes en receurēt vn extreme déplaisir, & principalement Briane, qui au recit d'vn si triste accident, cheut à terre priuee de sentimēt, & si blesme, qu'on l'eust iugee plustost morte que viue. Tandis le Iardinier entrant dans vn autre petit bateau qu'il tenoit là pour pescher, se mit à voguer legeremēt avec deux rames au courant de l'eau, pésant attrapper le batteau où estoit l'enfant. Mais son trauail & sa peine fut inutile; car soit que telle fust la volôté de Dieu, ou que cela arriuaist par les enchantemens d'vn grád Magiciē, ainsi que nous reciterôs cy apres, le batteau alla pl^r legeremēt que le courât du fleuve, & de telle sorte qu'il entra dans la mer. Vn grád orage qui s'estoit leué, l'éporta en peu de tēps plus de 40. lieuës; de maniere que ny le Iardinier, ny plusieurs autres qui le suiuiēt en diuers bateaux, ne le peurent iamais approcher, ny dōner

aucunes nouvelles de luy. Quand la Princeſſe eut repris ſes ſentimens, & qu'elle ſe reſſouuint de l'accidēt de ſon fils, les larmes luy couloient des yeux en telle abondāce, qu'ils reſſēbloient propremēt à deux fōraines. On euſt dit que les ſanglots & les ſouſpirs interrompus qui ſortoient de ſon eſtomach, mettoiēt ſon cœur en pieces; & afin que ſes Damoifelles ne découuriſſēt ſes affaires, elle retourna promptement à ſa chambre. Là n'ayant que ſa Clandeftrie, elle ramētoit ſes triftes Auentures, & avec des paroles pleines de paſſion, elle tenoit ce lāgage: O Dieu tout puisſāt, pourquoy permettez vo⁹ que cette mal-heureuſe Princeſſe Briane viue ſi longuement, puis qu'en viuant elle doit ſouffrir de ſi mortelles atteintes? Pourquoy me dōnaſtes vo⁹ vn mary ſi excellent, qui me fit perdre ſi toſt le nom de pucelle? Et pourquoy ſuis-ie demeurée veſue avec tant de diſgrace? pourquoy m'auetz-vous dōné des fils doiſiés d'vne ſi excellēte beauté. puis qu'avec tāt de malheur ie les deuois perdre? pourquoy m'auetz vous fait naiſtre d'vne ſi giāde maiſon, puis que cela ne me ſert que pour me rendre plus miſérable? pourquoy me dōnaſtes vous tant de perfectiōs & tant de beautez, puis que i'en deuois iōiſſir ſi peu de tēps? Deſolée que ie ſuis, tout cela ne fait qu'accroître ma peine. Les proſperitez de ce monde ſont les armes de la Fortune, puis qu'elle en frappe ceux auxquels elle ſe veut monſtrer contraire, & en met à terre les perſonnes lesquelles ſans cela viuroient exemptes de ſa roüie legere! Helas mes maux & mes infortunes redoublent & ſ'accroif-

sent d'autant plus que ie demeure en ce mōde ! Plus ie cherche de me cōsoler, & plus mes travaux s'augmentent. Quand ie pense voir la fin de mes peines, elles s'accroissent d'heure-à'autre. O Seigneur qui m'avez créé, retirez moy de ce monde faux & trompeur, puis que la mort est celle qui peut donner fin à tous mes malheurs. Ces tristes & lamētables plaintes, & plusieurs autres faisoit la desolee Princeſſe, avec tāt d'amertume, que ſa Damoiſelle Clandestrie en auoit vne grande compaſſiō. Elle taſchoit avec de belles & preſſantes raiſons, de la conſoler le mieūx qu'elle pouuoit, luy donnant eſperance, qu'avec plus grāde allegreſſe elle recouurerait tout ce qu'elle auoit perdu. Elle luy diſoit, qu'il n'eſtoit pas croyable, que Dieu luy euſt voulu donner vn tel mary, & des ſils ſi excellens, pour ſi peu de tēps; que cepēdant elle ſe deuoit conſoler avec le ſils qui luy reſtoit; qu'il eſtoit ſeul capable de reparer tous les dommages qu'elle auoit ſoufferts, puis que ſi Dieu le luy cōſeruoit, elle ſe pourroit vanter d'eſtre mere du meilleur enfāt qui fut iamais nay au mōde. Avec ces paroles & plusieurs autres que Clādestrie luy diſoit pour la cōſoler, la Princeſſe paſſa quelques iours avec tant de peine & de douleur, qu'elle n'auroit gueres demeuré en vie, ſi la miſericorde de Dieu ne l'eūſt ſecourue. Le Ciel permit qu'un grand Magicien (dont nous ferons bien ſouuēt mention en cet Histoire) eut connoiſſance de la priſō de l'Empereur, & de tout ce qui luy eſtoit ſuccédé. Il cōnut par les influences des planettes & des ſignes celeſtes, ce qui nous ſēble eſtre

impossible. Ce sage homme ayant appris la destresse de Briane, & voyant que si on ne luy donnoit quelque recófort, c'estoit fait de sa vie, delibera de la secourir. Vn iour doncques comme elle estoit toute seule aux bords de la fontaine du Iardin, & au lieu mesme où Trebatius la rendit enceinte de deux fils, il luy apparut au milieu de cette onde claire en forme d'une Nymphe toute nue, ses cheueux estoient espars, de sorte qu'ils luy couuroient la plus grãde partie de s^{on} corps; & son visage estoit si beau, que la Princeesse en demeura toute estonnee. N'ayant pas accoustumé de voir de pareilles choses, elle voulut prendre la fuitte; mais la Nymphe en l'appellant de son nom luy tint ce langage: Royale Princeesse, si tu sçauois qui ie suis, & la cognoissance que i'ay de tes passions, tu ne fuirais point deuant de moy, plustost tu desirerois parler à moy & me connoistre. Et parce que le temps ne me donne pas le loisir de parler longuement à toy, ie te cōiureray seulement par la grãde amour que ie te porte, & par le grand desir que i'ay de te seruir, d'auoir bon courage, & de reprendre force pour supportervaleureusement les aduersitez qui te s^{ont} arriuees. Vne autre encore te succedera bien tost d'icy à peu de temps, & tu croiras que la consolation est bānie pour iamais de ton ame; mais il faut que tu sçaches que telle est la volóte du Createur de l'Vniuers, afin que ses grandes merueilles soient plus clairement manifestees aux mortels. Ie t'apprends que le Prince Theodoart n'est plus au monde, & que lors que tu croiras que tes affaires serót plus desesperées

& sans remede', tu recouvreras ton Espoux, aussi sain & aussi dispos, que quand il prit congé de toy. Et luy recouvrera pareillement ses deux fils, avec tant de valeur & de felicité, que le contentement que tu en receuras à l'heure mesme, sera de beaucoup plus grand que l'affliction qui te tourmente maintenant. Et affin que tu sçaches que ce que ie viés de te dire aduiendra infailliblement, repasse le souuent en ta memoire. Resiste courageusement aux coups de la Fortune; plus sa rouë descend en bas, & plus elle remonte en haut. Je vay te dire Adieu, & n'attends pas que ie parle dauantage à toy, ny icy, ny en autre part, iusques à tant que ce que ie viens de t'apprendre soit accompli.

La Nymphe acheuant ce discours disparut, & se cacha toute dans les ondes, laissant la Princesse fort estonnee de tout ce qu'elle venoit d'apprendre. Elle demeura long temps hors de soy-mesme, ne sçachant comprendre si ce qu'elle auoit veu ou ouy estoit vn songe, ou vne chose veritable, luy ayant ouy dire d'un costé, que le Prince Theodoart estoit mort, & de l'autre, qu'elle deuoit recouurer son Espoux: cela la rendit si confuse, qu'elle ne scauoit qu'en croire, se representant en sa pensee qu'elle auoit possible mal entendu les paroles de la Nymphe. Mais se ressouuenant en fin de l'esperance que la Nymphe luy auoit donnee, qu'elle reuerroit son Espoux & ses enfans, elle se consola quelque peu. Elle eut aussi confiance en Dieu, que tout ce que la Nymphe luy auoit dit, seroit accompli. Ainsi elle passa vne bon-

ne partie de ses iours , parmy des pensees pleines d'ennuis, allant tousiours vestuë d'une meschante robe de dueil. Depuis elle se tint tousiours dans le Monastere, sans iamais sortir du logis, n'ayant pour toute compagnie, que le beau Rosclair, avec sa Nourrice, qui luy faisoient oublier tant soit peu ses tristes pensees. Cependant à mesure que Rosclair croissoit en aage, il croissoit pareillement en beauté, en gentillesse, & en disposition du corps, & en excellentes qualitez de l'ame. Ses perfections donnoient desia connoissance de la valeur qui le deuoit rendre recommandable parmy tous les Cheualiers du monde. Mais parce que nostre Histoire parlera de luy, quand il en sera temps, nous le laisserons avec sa mere au Monastere de la Riuiera, & raconterons ce qui arriva à son frere le Damoisel du Soleil, que les ondes emportoient dans le petit bateau.

*L'origine du puissant Florion , Prince de
Perse, & des Auentures de ce Che-
ualier.*

CHAP. XVI.



Es anciennes & veritables Hi-
stoires de l'Assyrie, nous ap-
prennent qu'au temps que
Theodore predecesseur du
grád Trebatus succeda à l'Em-
pire de Grece, vn puissant Mo-
narque, nommé Orixerces, qui tenoit le scep-
tre de Perse. Il estoit encore Soldan de Baby-
lone & doüé de tant de valeur, que le bruiët de
son nom le faisoit reuerer par tout le Paganis-
me. Quand il rendit à la Nature ce que tous les
mortels luy doiuent, il laissa trois enfans mas-
les; le premier fut Roy de Perse, le second
Soldan de Babylone, & le troisieme Prince de
l'Isle Rouge, scituee dans la mer Rouge: ain-
si appellee; parce que toute la terre d'alen-
tour est de couleur rouge: de sorte que l'eau
paroist estre d'vne telle couleur. Ce cadet
ayma les lettres dès sa tendre ieunesse, &
s'adonna à l'Art Magique. Il s'y rendit si excel-
lent, qu'on ne trouua de son temps aucun qui

l'esgala en cette science. Il faisoit la pluspart du tēps sa demeure dans cette Isle, d'autant qu'elle estoit fort propre pour l'estude. Or il arriua que l'aisné qui estoit Roy de Perse, mourut à l'aage de quarante ans, & laissa vn fils aagé de vingt ans, & nommé Florion. C'estoit vn braue & valeureux Cheualier, grand de corsage, & de bonne mine. Comme il estoit ieune & de grād courage, il laissa vn Regent en son Royaume, & resolut d'aller par le monde pour faire preuue de sa valeur. Au bout de trois ans il arriua à la Court du Soldan de Babylone son Oncle, où il seiourna quelque temps, aymé & reueré esgalement de tous, à cause de sa proüesse. Le Soldan auoit vn fils fort ieune encore, & vne fille excellente en beauté, que l'on nommoit Balisée. Florion s'en rendit amoureux, l'ayant demandee en mariage, son Perela luy accorda, si bien que les nopces en furent celebrees avec toute la Pompe & le triomphe qu'on scauroit imaginer. Au mesme temps il y eut vn Payen nommé African, qui passa d'Afrique en Asie. C'estoit le plus vaillant, & le plus dangereux Cheualier qui fust en toute l'Afrique. Ce grand guerrier conquist par sa grande prouesse, dans peu de iours la prouince de Medee, & deux autres Royaumes voisins, menant prisonniers ceux qui en estoient les Roys, apres les auoir vaincus en vne bataille. Le renom de sa grande force, courant par toutes les Contrees de l'Orient, il ny auoit ny Roy n'y Prince en toutes ces Prouinces, qui ne le recherchast de paix & d'amitié; par ce qu'on l'estimoit le plus bra-

ue & le plus vaillant Cheualier du monde. Et à la verité l'on ne se trôpoit pas au iugemēt quel'on faisoit de la valeur, par ce que l'Asie, ny l'Afrique, ne donnerent iamais naissance à vn plus valeureux & plus orgueilleux Payē. Que si le destin nel'eust faict si tost rencōtrier avec celuy qui deuoit chastier les plus mauuais garçons il n'y a point de doute, que dans peu de temps il ne se fust rendu Seigneur de la plus grāde partie du mōde. Ce Payen estoit si haut & si membru, que son corps estoit aussi gros & aussi grād que seroient trois hommes, s'ils estoient reduits en vn. Il n'y auoit cheual, quelque grand & fort qu'il fust, qui ne creuast lors qu'il venoit à le serrer de ses cuisses. Il plioit & mettoit en pieces les armures de si fine trempe qu'elles fussent, quand il les pressoit de ses mains, de mesme que fils essent esté du plomb ou de la cire. C'est pourquoy se sentant doué de tant de force, & possesseur de beaucoup de Prouinces, & ne se contentāt pas de ce qu'il auoit conquis il voulut entrer au Royaume de Perse, affin de s'en rendre Seigneur. Pour ce suiect il leua vne grande armee, se ietta dans la Perse, & dās peu de iours prit quelques villes, ruina plusieurs terres. Le Prince Florion qui pour lors estoit en Babylone, ayant eu aduis des rauāges d'Africā, ramassa incontinent autant de gens qu'il peur, & avec cette armee passa en Perse, croyant faire resistance à ce fort Payen, & recouurer ce que des-ia il auoit perdu. Mais le succès fut contraire à son dessein. A peine auoit-il cheminé dans son país quatre lieues, qu'Africā luy

vint à la rencontre, vainquit de premier abord le Prince Florion, mit en desroute & en pieces presque tout son armee. Le Prince se retira tout triste & tout dolent en Babylone, perdant l'esperance de recouurer son Royaume. Car ayant fait preuue de la valeur d'African, il vid biẽ que toute la force du Soldan n'estoit pas capable de l'offencer. Son beau pere le receut avec vne extreme douleur, tant pour la perte de ses gės, que pour voir son Gendre priuė de son grād Royau-me. Cōme ils estoient extremement affligez de leur infortune, le troisieme frere du Soldā, nō-mė Lyrgandee, se rendit dans peu de iours à la Court. C'estoit ce grand Magicien qui faisoit sa demeure dans l'Isle Rouge. Il les consola grandement; parce qu'il leur dict, qu'il ne falloit pas qu'ils se donnassent tant de peine, pour la perte du Royaume de Perse; qu'il auoit trouuė par son sçauoir, qu'aux contrees du Ponant, & parmy les Chrestiens estoit nay vn Cheualier, au poinct le plus fortunė, & au plus heureux signe où nasquit iamais vn autre Cheualier. Que par vne grande Auėture il deuoit estre portė en leurs contrees; & que le Soldan & l'Infante sa fille, deuoient vne fois par sa grande proűesse estre deliurez de mort, ou de prison perpetuelle, & le Prince Floriō restituė en son Royaume, à son grād hōneur, & par la mort de ses ennemis; de sorte qu'apres il regneroit en paix & en trā-quilitė le reste de ses iours. C'est pourquoy il leur conseille d'auoir patience; par ce que quelques iours passeront auant que cela arriue. Ces paroles consolerent grandement les affligez,

qui dōnoient croyāce à ce qu'il disoit, d'autant qu'ils le tenoient pour vn homme fort sçauant. Ils auoient desia veu l'effect de plusieurs choses qu'il auoit prediċtes, où iamais il nes'estoit fait paroistre que veritable. Ils estoient pourtāt fort estonnez, quand ils venoient à penser, qui pouuoit estre ce Cheualier doüé de tant de valeur, qu'il peust cōbattre ce cruel Payē que l'on esti-
moit le plus fort & le plus vaillāt Cheualier du monde. Plusieurs desiroient desia le voir; & vn mois n'estoit encore passé, que le sage Lyrgandee parla secrettement au Prince Florion, & luy dict; Qu'à l'heure mesme il prist avec luy vingt des meilleurs Cheualiers de la Court, & qu'apres il se rendist à la mer de Surie, & s'y embarquast dans vn bō nauire. Il luy cōmanda encore de voguer vers la mer Maiour, iusques à tāt que la Fortune luy mist en son pouuoir deux petits garçons les plus beaux qu'on eust iamais veus, & que de là, ils s'en retournaist avec ce batteau en Babylone; par ce que c'estoient ceux qui deuoient donner commencement à son bonheur. Le Prince extremement desireux de luy complaire; & d'autant plus que son oncle luy promettoit de l'heur, choisit soudain vingt bons Cheualiers, & ayant pris congé du Soldan partit de Babylone. Passant par l'Asie Mineur, il s'embarqua en vn port de Phrygie; entra dans vn bon nauire bien garny, & mit la voile sous la faueur du vent. Le douziesme iour comme il iettoit les yeux sur les ondes, pour voir s'il ne descouueroit point quelque chose de ce que Lyrgandee luy auoit dict, il ap-

perceut le petit bateau où estoit le Damoisel du Soleil. Les ondes l'agitoient d'un costé & d'autre. Et bien qu'il se puisse faire que naturellement ce petit bateau peust ainsi aller de luy mesme sans se perdre dans les eaux : toutefois il est croyable que le Monarque eternal qui auoit mis au monde vn tel enfant, & qui luy auoit eslargy tant de faueurs, auoit pris le soin de luy. Florion ayant descouuert cet esquif, fit voguer son nauire vers ce bateau. Et quand il en fut près, & qu'il apperceut le petit garçon, qui ressembloit proprement à vn Ange de Paradis ; il n'est aucun qui puisse exprimer le contentement qu'il en receut. Il creut à lors asseurément ce que le sage Lyrgandee luy auoit promis, touchant le recouurement de son Royaume. Cependant il consideroit la beauté de cet enfant, & ne pouuoit s'imaginer qu'il fust vne creature humaine. Il croyoit plustost qu'un Dieu l'eust engendré icy bas de quelque excellente mortelle ; de sorte qu'il l'honoroit & le reueroit comme vne personne participante de la diuinité. Ayant demeuré quelque temps à genoux deuant luy, il remercioit ses Dieux de la grande grace qu'ils luy auoient faite, de remettre entre ses mains celuy qui meritoit de demeurer au Ciel en leur cōpagnie. Le beau Damoisel qui le vid ainsi demeurer deuant luy, armé de toutes pieces, ne s'estōna nullement ; au cōtraire avec vne face ioyeuse & riante, il l'embrassa comme s'il l'eust connu depuis long temps. Le Prince de Perse avec vn extreme cōtētement, le prit entre ses bras,

& le baïsa auffi amoureufemēt que s'il eust eſté ſon propre fils. Il luy fit puis apres apporter quelques viandes delicates, affin qu'il en mangeaſt. L'enfant qui auoit faim en mägea de fort bon appetit, & dès lors il ayma grandement le Prince, qui luy donnoit à manger de ſa propre main; par ce que c'eſt vne choſe naturelle que les petits enfans mettēt leur amitié en ceux qui leur donnent quelque choſe. Quand le Damoiſel du Soleil ſe trouua quelque peu reſtauré, Florion mōta avec luy dans ſon nauire, & tournant la proüe vers la Phrygie, commença à voguer avec vn vent fauorable, iuſques à ce qu'il luy ſucceda ce que vous lirez au chapitre ſuiuant.

*Comme le Prince Florion trouue sur mer
Claberinde, fils d'Oristee Roy de Frã-
ce, qu'il mene en Babilone avec le Da-
moisel du Soleil.*

CHAP. XVII.



Evxiours apres que le vaillant Florion eut en son pouuoir par vne heureuse Auenture le Damoisel du Soleil, & qu'il nauigeoit à la coste de la Phrigie, où il s'estoit embarqué, il arriua que sur les trois heures il vid venir vers son nauire vne autre grande nef la plus belle qu'il eust iamais veüe. Elle vogueoit à pleines voiles, & s'approchoit tousiours de celle du Prince. Le Pilote qui gouuernoit l'autre auoit commandement de s'approcher; de sorte qu'en peu de temps les deux nauires furent pres l'vn de l'autre. Florion & ses Cheualiers ne pouuoient penser qui estoit le Maistre de ce vaisseau. Lors qu'on le vid accroché avec le leur, vn Cheualier parut sur le tillac, & sans qu'ils se rendissent prisonniers, s'ils n'auoient enuie de mourir. Le braue Florion oyant ces paroles insolentes, empoigna vne grande masse ferree, & s'estant planté au bord de son vaisseau fit cette response: Qui est ce Cheualier arrogant, qui sans me
connoistre

connoistre par le ainsi orgueilleusement? Mais qui estes vous plustost (repart l'autre) qui ayés le pouuoir d'eschapper des mains du fort & redouté Mambrinian, le Maistre de ce Nauire? Si vous n'accomplissés bien tost ce que ie vous ay dict, tout le monde ne sera pas capable de vous defendre puis apres de ses mains. Il n'est homme qui iusques à present ait espandu tant de sang humain sur la Mer. Ie voudrois (dict Florion) vn peu voir ce personnage. A peine eut-il acheué ces paroles que cet endiable Corfaire parut tout armé avec vne grande masse de fer à deux mains. Il estoit si grand qu'on l'eust pris pour vn Geant. S'estant approché du Prince, il luy deschargea sans dire mot vn si horrible coup de haut en bas qu'il croyoit luy en fracasser la teste. Mais le Prince qui estoit fort leger & fort adroit, voyant descendre la pesante masse, fit vn saut en arriere; de sorte que le coup alla frapper sur le bord du nauire, & en ietta vne grande piece dans l'eau. Auant que le Corfaire eust le moyé de releuer sa masse, Florion l'atteignit de la sienne d'vn si grand coup sur son casque, espais & de fine trempe, si bien qu'il luy fit plier les genoux en terre, & à peine se pouuoit-il releuer. Ce coup furieux eschauffa le courroux du Corfaire, & là ils commencerent vne terrible batterie, qui estonnoit grandement l'ame de ceux qui les regardoient. Si le vaillant Florion s'esmerueilloit de la grande force du Corfaire, il n'y a point de doubte que Mambrinian estoit encore plus esmerueillé. Il y auoit vingt ans qu'il couroit la mer, &

depuis ce temps-là il n'auoit iamais rencontré Cheualier qui le prestast de si près, ny qui luy deschargeast de tels coups. Des-là ils auoient combattu demie heure, & l'on ne pouuoit reconnoistre de l'aduantage en aucun d'eux, quand le Corsaire, pour venir à bout de ce duel, employa toutes ses forces. Mais l'heure de la fin de sa malheureuse vie estant des-là arriuee, il aduint que le ieune Prince, à qui les destins estoient fauorables, puis qu'il auoit en son pouuoir le Damoisel du Soleil croissant en furie & en courage, & estant tout transporté de courroux de ce qu'un larron faisoit si longuement teste, luy ietta vn si pesant coup sur la creste de son armet, que l'autre fut contraint de mettre les genoux en terre, & de s'appuyer de ses mains. Auant qu'il se releuast, Florion redoubla vn autre coup, & l'atteignit près du cheignon du col, là où le casque estoit plus foible; de sorte qu'il luy escrasa la ceruelle, qui cheut sur le tillac. Et voila comme le meschant finit sa malheureuse vie avec cette infatigable conuoitise de desrober. Cependant le valeureux Florion ne laissa pas d'entrer courageusement dans le vaisseau des aduersaires. Il commença à y iouer des mains furieusement contre les Cheualiers de ce voleur, lesquels pour venger la mort de leur maistre, l'environnoient & l'assailloient de tous costez. Mais incontinent les vingt Cheualiers entrèrent pareillement dans le vaisseau des ennemis. Ils estoient tous vaillans & tous hommes d'eslite; si bien qu'ils donnerent vn tel secours à leur Prince,

qu'en peu de temps ayant mis en déroute les Cheualiers du Corfaire, ils en mirent à mort vne grande partie; & les autres pour sauuer leur vie se rendirent à leur mercy. Quand ce combat fut acheué, le Prince Florion voulut voir ce qui estoit dans ce vaisseau, par ce qu'il croyoit que pour les grands rauages qu'auoit faits ce Corfaire, il y deuoit auoir plusieurs grandes richesses. Et il ne se trompa point en sa creance. Il y en treuua vne telle quantité, qu'il est impossible de l'exprimer. Côme l'on fouilloit toutes les chambres du nauire on treuua en vne châbrette vn Cheualier de moyen aage richement vestu. A le voir on iugeoit soudain qu'il estoit de grande extraction. Ce Cheualier auoit aupres de luy vn petit garçon de l'aage de quatre ou cinq ans, fort beau, & de bonne grace. Il estoit vestu d'une iuppe de drap d'or, & il portoit pendu au col vn carquan de pierres de grande valeur. Il estoit si accompli en perfections, que si le Prince de Perse n'eust point veu le Damoisel du Soleil, cestuy-cy luy auroit semblé le plus beau & le plus gracieux du monde. Desireux de sçauoir qu'ils estoient il les salua courtoisement, & pria ce Cheualier de luy en donner la connoissance. Luy qui auoit des-ia remarqué sa valeur au combat qu'il auoit rendu contre le Corfaire, le tenant, pour vn bon Cheualier, & luy rendant son salut, luy respondit en ces termes; Seigneur Cheualier, ie suis vn prisonnier du Corfaire que vous auez mis à mort. Il me prit avec cet enfant en vn port de mer. Et puis que Dieu a vou-

lu que la Fortune vous a esté si fauorable que vos mains l'ayent priué de vie en vn si iuste combat, nous nous rangeons souz vostre vouloit, affin que vous fassiez de nous ce qu'il vous plaira. Je ne croy pas qu'avec vn Cheualier de si grande valeur il nous arriue autant de mal, qu'avec celuy qui nous menoit prisonniers. Florion prit vn grád plaisir a son discours remply de courtoisie, & le pria encore de luy dire son nom, de peur que manquant de cognoissance, il ne vint pareillement à manquer de l'honneur qu'il luy deuoit. Or quoy que le Cheualier n'eust point enuie de se descouurir, de crainte que quelque plus grand malheur ne luy succedast, toutesfois se confiant en la franchise du Prince, encore qu'il ne sceust pas ce qu'il estoit, il continua son discours en cette sorte. Puis que vous desirez de nous cognoistre ie vous l'apprendray pour vous complaire, bien que mon intention estoit de me celer iusques à tant que la Fortune nous monstrast vn visage plus fauorable. Scachez donc que ce damoisel se nomme Claberinde, il est fils d'Oristee Roy de France, & vnique heritier & successeur de ce grád Royaume. De moy on m'appelle Arminee, & suis frere du mesme Roy, & oncle de cet enfant. L'accidēt de nostre infortune arriua en cette sorte. Vn iour pour nous resioiir, nous allasmes dans vne forest proche du riuage de la mer, accompagnez d'vn nombre de Cheualiers. Comme ces Cheualiers se plaisoient grandement à la chasse, plusieurs d'eux s'escarterent, qui de ça, qui delà; de sorte

qu'il ne resta avec nous que dix Cheualiers aux bords d'une fraische & ombreuse fontaine, qui est proche de la mer. Pendant que nos Cheualiers estoient occupez à la chasse, ie ne vous sçaurois dire si ce meschant Corsaire Mambrian nous auoit espiez, ou bien si ce fut par vn cas fortuit qu'il sortit pour auoir de l'eau douce pour son vaisseau: tant y a que plus de vingt hommes nous assaillirent inopinément; & en fin quelque deffence que nous sceussions faire, nos dix Cheualiers demeurerent tous morts, & grandement blesez. Je demeuray prisonnier avec ce ieune Prince, & auant que nos autres Cheualiers en eussent la connoissance, les Corsaires nous meirent dans ce vaisseau où nous auons demeuré l'espace d'un mois, de mesme que vous nous y auez trouuez. Je ne me soucierois point d'estre esclauue durant toute ma vie, mais la captiuité de cet enfant me perce l'ame. I'aymerois mieux estre mort que le voir captif sous mon gouvernement. Il n'y a point de doute que cette triste nouvelle estant paruenue aux oreilles de son pere & de sa mere, elle ne les afflige plus que la mort mesme. Ils en attribuëront la coulpe à moy seul, & diront que m'ayans fié leur fils vnique & bien-aymé, i'en deuois estre plus soigneux que ie n'en ay esté. Acheuant ce discours, le Cheualier pleuroit amerement, & par ses larmes tesmoignoît la grande douleur que son ame ressentoit. Le Prince Florion touché de pitié eust bien voulu le consoler, & luy donner soudain la liberté, & le pouuoir de retourner à son païs: Mais se ref-

fouuenât de ce que le sage Lyrgandee luy auoit dit, il luy sembla qu'il n'estoit pas à propos de le faire pour le present; de sorte que quand Arminee eust acheué de raconter sa triste aduanture, le Prince luy tint ce langage : Je vous remercie du plaisir que vous m'avez faict , en m'apprenant vostre disgrâce , & ie prends en tesmoignage les grands Dieux, que i'en ay vn extreme regret , & comme ie serois prompt à vous donner la liberté, voire à vous accompagner moy-mesme avec mes Cheualiers iusques en France, puis que vostre grandeur & vostre valeur meritent encore plus de courtoisie. Mais vous deuez sçauoir que la Fortune m'a esté contraire aussi bien qu'à vous; de maniere que pour le present ie ne puis vous donner la liberté , il faut attendre vn peu de temps, & si vous prenez la peine de m'entendre ie vous en diray le suiet. Seigneur Arminee, ie me nomme Florion , & eus l'honneur d'estre appelé Roy quelque temps; ie suis fils du Monarque de Perse, & comme fils vnique & heritier ie succeday à son Royaume, & le gouuernay quelques ans. Toutesfois estant ieune, & en aage d'exercer les armes, ie fis dessein d'aller par le monde pour y chercher les aduantures , & fus absent l'espace de trois ans , apres auoir laissé vn de mes parens pour le gouuernement de mon Empire. En fin i'arrinay en Babylone, où i'espousay la fille du Soldan mon oncle. Comme i'y seiournois on me donna aduis que le Roy de Mede, qui est le plus valeureux Cheualiet de tout le Paganisme, estoit en-

tré avec vne grosse armee dans mes terres, afin de s'en emparer: Pour repousser l'ennemy, ie leuay soudain au pais de mon beau pere vne grande troupe de guerriers, & avec cette armee passay en Perse. Mais à la premiere bataille que ie donnay au Roy de Mede, la plus grande partie de mes gens fut mise a mort, & ie fus contrainct de retourner en Babylone, où i'estois resolu de me laisser mourir de tristesse. Neantmoins vn autre mien oncle frere du Soldan, fort sçauant en l'art Magique, me donna quelque consolation, & me dict, qu'avec le temps ie serois restitué en mon Royaume en grand honneur. Que pour ce suiet il estoit expedient de m'embarquer en cette mer, où ie rencōtrerois deux ieunes enfans les plus beaux du monde. Il me commanda que si tost que ie les aurois à mon pouuoir ie retournasse en Babylone, par ce que ces deux garçons deuroient estre la principale cause de mon remede. Croyant à ses paroles ie les mis en effect, & les grands Dieux ont permis que ce que m'auoit dit ce sçauant homme, est arriué. Je trouuay il y a quelques trois iours en vn petit batteau, vn petit garçō, qui est doüé d'vne telle beauté, que ie ne puis croire qu'il ne soit descendu du Ciel, & que tous les Dieux ne veillent pour le conseruer. L'autre doit estre vostre Claberinde. Son extreme beauté me le resmoigne; si bien que ie dois auoir quelque esperance de recouurer mon Royaume, il faut necessairement que ie meine ces deux enfans en Babylone; Lyrgandee me l'a enioinct expresse.

ment, ainsi que ie vous l'ay des-ia dict, & ie vous prie que vous le preniez en bonne part: on le traictera en la cour du Soldan comme sa grandeur le merite, & lors que i'auray l'accomplissement de mes desirs, il vous fera permis de retourner en France avec des vaisseaux & des hommes que ie vous donneray pour vous y accompagner, & peut estre moy-mesme vous y feray compagnie. Si tost que Florion eut acheué son discours, Arminee, qui des-ia l'estimoit vn homme de grande valeur, en demeura fort satis-faict: & bien que le long seiour qu'ils deuoient faire hors de leur pais, luy parust aucunement estrange, toutesfois l'esperance de retourner vn iour en France, & la consideration qu'il auoit, qu'on ne pouuoit faire autrement, le firent resoudre au vouloir du Prince. Avec de courtoises paroles il remercia doncques Florion de l'honneur qu'il luy auoit fait, en luy recitant ses aduantures, & de ce qu'il venoit de luy promettre. Il luy offrit encore son seruice, & luy dit qu'il receuoit vn extreme plaisir de ce que Claberinde estoit tombé en son pouuoir, par ce qu'il n'en pouuoit estre que mieux, estant nourry & esleué en vne si grande Cour. Apres qu'ils eurent vsé de complimens reciproques, le Prince Florion prit entre ses bras le Damoisel Claberinde estonné de sa rare beauté, & tous trois entrerent dans le vaisseau du Prince. Quand Arminee y eut veu le Damoisel du Soleil, il en deuint fort esmerueillé, car il luy sembla de voir plüstoit vn Ange du Ciel qu'une creature humaine. Il ruminait d'as

son ame l'aduanture de ce beau garçon , & comme il auoit esté trouué ainsi tout seul dans vn petit batteau de mesme qu'on le luy auoit raconté. Il croyoit que cela ne pouuoit estre sans quelque grand mystere, & que ce petit enfant estoit nay à des choses grandes, remarquant en luy tant de signes extraordinaires & surnaturels. Mais tous ceux qui estoient dans le Nauire furent encore bien plus esmerueillez , lors qu'on despoüilla ce ieune Prince, & qu'on aperceut en son estomach la face du Soleil si resplendissante qu'elle esbloüissoit tous ceux qui la regardoient. Voyans vne telle merueille ils croyoient, ou qu'il estoit descendu du Ciel, ou bien que quelque grand mystere estoit caché là desous. Arminee s'en resioüit grandement, voyant que le Prince Claberinde deuoit estre nourry en la compagnie d'une telle personne. Mais oyez vne chose admirable, ils ne sçauoient pas son nom ; & neantmoins à cause du signe qu'il portoit en son estomach, ils l'appelerent le Damoisel du Soleil: de sorte qu'en luy imposant vn nom, ils ne changerent aucunement celuy qui luy fut donné quand on le baptisa. Florion ayant faict tourner les voiles, reprit soudain la coste de Phrygie, & en quinze iours se rendit au port d'où il estoit party. Apres ils cheminerent vers Babylone, & auparauant le Prince depescha vn courrier pour donner aduis au Soldan, & au sage Lyrgandee de son retour. Cette nouvelle les resioüit extremement , ainsi que nous raconterons au chapitre suiuant.

L'entree de Florion en Babylone avec les deux Damoiseaux, & comme le Soldan, & le sage Lyrgandee les receurent avec un extreme contentement.

CHAP. XVII.



L n'estoit pas besoin au Prince Floriõ de faire sçauoir au Soldan s'il y etour, puisque le sage Lyrgandee le luy auoit desia appris, ensemble de poinct en poinct tout le succès des aduétures qu'il auoit eues sur mer, de mesme que s'il y eut esté present Comme le Prince estoit doncques proche de demy iournee de Babylone, le Soldan, son frere, & tous les Barons de la Cour vindrēt à sa rencontre. Et quand ils descouurirent Floriõ, il auoit au deuant de luy sur sō cheual le Damoisel du Soleil. Lyrgandee s'estant approché de plus pres prit entre ses bras avec vn extreme plaisir le Damoisel, & puis se mit à proferer ces paroles: O grands Dieux immortels, nous vous remercions infinimēt, de la faueur que vous nous auez faite, en conduisant icy ce Damoisel, que vous auez faict participant de vos diuines qualitez. Que ie vous fais obligé de ce que i'ay l'honneur de tenir entre mes bras ceste diuini-

té. Est-il bien possible que Babylone ait merité
 d'esleuer & de nourrir celuy, de qui la renom-
 mee ne remplira pas moins le monde, que la
 lumiere du clair Soleil? Celuy dis-je qui merite
 d'estre assis au rang des Dieux. Que maintenāt
 on mette en oubly & Ninus & Xerxes, & tou-
 tes les prouesses des Rois d'Assyrie. Cet enfant
 rendra plus fameuse, par sa valeur, & plus cele-
 bre l'Assyrie par toute la terre, que n'ont fait ia-
 dis ces grāds Monarques qui l'ont possedee. El-
 le aura tāt de choses à raconter de ses hauts faits
 d'armes, qu'on ne se resouuiēdra pl^s des passez.
 Proferant ces paroles, & plusieurs autres à la
 louāge du Damoisel du Soleil, le Sage le tint vne
 espace de temps entre ses bras. Tous ceux qui
 oyoiēt son discours en demeuroident tous estō-
 nez. Et ils s'estoient rendus en ce lieu tant pour
 ouyr ce que diroit le Sage de ce ieune Prince,
 que pour voir son extreme beauté. En fin
 chacun l'estimoit vne chose plus diuine qu'hu-
 maine. Le Soldan le voulut encores luy mes-
 me embrasser & le sage Lyrgandee le luy ayant
 laissé, s'adressa à Claberinde, luy ietta les bras
 au col, & luy tint ce langage: Excellent Prince,
 vous soyez le bien venu. Scachant combien
 le bruiēt de vostre nom volera par le monde,
 il y a long temps que ie desirois vous voir.
 Encores que ceux qui vous ont donné nais-
 sance treuuent estrange de ne pouuoir iouir
 de vostre presence: toutes fois vn iour vous
 leur donnerez plus de contentement, que
 vostre absence ne leur cause maintenant de
 desplaisir. Cependant vous n'y perdrez rien

estant nourri avec le Damoisel du Soleil , que vous aymerez avec tant de passion , que bien souuent pour l'amour de luy , vous mettrez en oubli vos Parens. Arminée qui estoit present lors que le sage Lyrgandee tenoit ce discours, le remercia pour l'Enfant: Et tous deux estoient entrez sur les paroles de compliment lors que le Soldan survint , qui vſa encore de maintes courtoises paroles enuers l'Oncle , & le Neveu. Ils prindrent puis apres le chemin de Babylone, où estans paruenus ils mirent pied à terre à la Cour du riche & magnifique Palais du Soldan. L'Infante Balisee receut son Mary, avec vn plaisir singulier, & les Damoiseaux de mesme; Et lors qu'elle ietta les yeux sur l'extreme beauté du Damoisel du Soleil , elle ne pouuoit croire qu'il fust vne creature humaine. Cependant elle auoit vn fils de l'aage de trois ans, fort grand pour son aage , beau & d'une belle disposition. Son nom estoit Brandicel. Il fut si excellent au mestier des armes, qu'on treuue bien peu de Cheualiers qui fussent meilleurs que luy. Car il estoit encore plus grand, plus membru & plus fort que son Pere. La mere qui le faisoit nourrir au Palais du Soldan, voulut qu'on les esleuast tous trois ensemble , de sorte qu'ils contracterent dès leur tendre enfance vne si grande amitié , que ny la diuersité de la Religion, ny celle du païs, où ils auoient pris naissance, ne la peut iamais separer. Pendant que ces trois ieunes Princes estoient nourris en Babylone , Arminée prudent & sage, & assez sçauant instruisoit Cla-

berinde aux sciences, & particulièrement en la doctrine de la vraye Foy Chrestienne; de maniere que bien que ce Prince fust nourry parmy les Payens, il ne laissa pas pourtant d'estre tousiours bon Chrestien. Le sage Lirgandee auoit soin du Damoisel du Soleil, & de Brandicel, & leur enseignoit tout ce qu'un homme peut apprendre, horsmis qu'estant Payen; ils furent Payens comme luy. Toutesfois ils ne vesquirent pas long temps en cet erreur. Voyla donc comme ces Damoiseaux furent nourris à la Cour du Soldan, avec aussi bon traictement, que s'ils eussent esté à la Cour de leurs Peres. Or comme ils croissoient en aage, ils croissoient aussi en esprit, en discretion, en disposition, en adresse, & en tout ce qui est requis & necessaire en de si grands Princes; principalement le Damoisel du Soleil. Mais quand il eut atteint l'aage de dix ans, il n'est aucun qui n'eust iugé qu'il en auoit quinze. En le voyant de si belle taille, & si bien proportionné, on iugeoit soudain de la grande force qu'il deuoit vn iour posseder, & que sans doute à l'aage de vingt ans, il paroistroit vn Geant. Et cela fut veritable, car encore que son pere l'Empereur Trebatius fust d'une fort grande stature, ainsi que nous auons dict en l'autre part, toutesfois le Cheualier du Soleil fut encores vn peu plus grand. Mais quoy qu'il fust d'une si riche taille, on ne vit iamais pourtant vn corps si bien proportionné que le sien. Il sembloit qu'une main diuine l'eust formé. Aussi plusieurs peintres, tant Grecs qu'Assy-

riens, ne peurent iamais représenter vn corps avec vne vraye proportion & mesure, iusques à ce qu'ils virent ce Cheualier, & qu'ils l'eurent tiré. C'est pourquoy ils enuoyerent son pourtrait en plusieurs contrees du monde, comme le plus parfaict de tous leurs ouurages. Outre ses autres rares qualitez, on remarquoit en sa face vne certaine graue Maieité, qui le faisoit reuerer de tous ceux qui le regardoient. D'autre part sa conuersation estoit si douce & si amoureuse, que iamais homme ne le cogneut, qui se peust empescher de ne l'aimer point, quoy qu'il fust son mortel ennemy. Comme la pierre de l'Aymant attire à soy le fer par le moyen de cette vertu interieure & naturelle qui est en luy; ainsi il sembloit que ce Cheualier par la vertu de ses loüables mœurs, & de son aimable cōuersation, attiroit tous ceux qui le voyoiēt, & les forçoit de luy vouloir du biē, autant les amis que les ennemis. Mais les deux ieunes Princes Claberinde & Brādicel, que l'on nourrissoit avec luy, l'aimoient avec rāt de passion, qu'il leur estoit impossible de demeurer vn moment sans luy. Et par ce que desormais nous reciterōs particulieremēt les perfections de ce Cheualier, nostre histoire n'en dira point autre chose pour le present. Tandis & lors qu'il eust atteint l'aage de douze ans, il luy succeda ce que le chapitre suiuant vous racontera.

*D'une aduanture qui arriva au Soldan
de Babylone allant à la chasse, &
d'une merueilleuse proïesse du Da-
moisel du Soleil.*

CHAP. XVIII.



LE Soldan alloit bien souvent à la chasse, accōpagné du Prince Florion, & suivi des principaux Cheualiers de sa cour, pour y passer le temps. C'estoit en des forests proches de la mer, pleines de bestes sauvages, & particulièrement de sangliers, & autres pareils animaux. Ils y menotent pareillement les Damoiseaux, qui des-là montoient à cheual, & qui estoient en aage de pouvoir s'exercer. Ces ieunes Princes tenoient vn iavelot à la main, & montez sur de bons coursiers, poursuivoient encore eux mesmes les bestes sauvages, & en tuoient quelques vnes, dont ils receuoient vn grand plaisir. Mais particulièrement le Damoiseil du Soleil, qui avoit desia mis à mort vn grand ours & deux sangliers si horribles, que leur veüe estoit capable d'espouvanter le plus courageux Cheualier du monde. Et il desiroit d'aller tousiours tout seul, car il ne demandoit point de secours à la

rencontre de quelque teste dangereuse : Or il arriua qu'un iour le Soldan eut enuie d'aller passer le temps en celieu, & y demeurer quelques iours. Il y voulut encore mener avec luy sa fille Balisee avec ses Damoiselles, & tous les principaux de sa Cour. Et par ce que le lieu est tout couuert d'ombrages fraiz & delicieux pour la veüe de la mer qui le voisine, il y fit tendre plusieurs pauillons en vn beau pré esmaillé de fleurettes, & arrousé d'une belle fontaine en vn petit golfe de mer, & apporter tout ce qui estoit necessaire. Le iour suiuant le Prince Florion, les Damoiseaux & la pluspart des Cheualiers sescarterent dans le plus espais du bois, les vns pour donner la chasse aux animaux, & les autres pour les attendre aux enceintes. Tandis le Soldan & l'Infante avec ses Damoiselles, & quelques quinze Cheualiers demurerent aux tentes, sans s'imaginer que quelqu'un leur pouuoit faire du desplaisir. Les rayons du Soleil commençoient des-là d'eschauffer la terre, & le Soldan avec les Dames s'achemina à la fontaine couuerte d'un ombrage fraiz & delicieux. Mais pendant qu'il attendoit le retour du Prince & des Damoiseaux, & que les Damoiselles preparoient le disner sur l'herbe verte, & que les Cheualiers estoient attentifs à la chasse, voicy inopinément paroistre à la fontaine où le Soldan, l'Infante, & les Dames se rafraichissoient, vn espouuantable & demesuré Geant, suuy de plus de vingt Cheualiers. Il mit soudain la main sur le Soldan, sur l'Infante, & sur autant de Damoiselles qu'il

peut

peut attrapper. . Apres les auoir liez, il les faict mōter sur vn char tiré par quatre cheuaux qui couroient legerement. Aux cris des Damoiselles & du Soldan les Cheualiers qui estoient demeurez aux tentes accoururent. Voyans l'at-
 tenrat du Geant & des siens, & poussez plustost de vergongne que de bonne volonté, ils mei-
 rent la main à l'espee & coururent apres. Mais ils eussent mieux faict pour eux de n'y aller pas, car le furieux Geant tournant la teste en tua la plus grande partie , pendant que les autres cruellement traictez de ceux du Geant se mei-
 rent en fuite pour sauuer leur vie. Le Geant ne trouuant doncques d'autre empeschement, prit à grande haste , avec ses prisonniers qui estoient liez sur le chariot, le chemin de la mer, où il auoit vne nef bien garnie qui l'auoit porté en ce lieu. Les cris des Damoiselles estoient si grands qu'ils montoient iusques au ciel ; mais pour tout cela ils ne furent point ouïs de Flo-
 rion, ny d'aucun des siens ; parce qu'ayans fait leuer vn grand sanglier, les huees des chasseurs estoient telles, qu'ils ne s'entendoient pas les vns les autres. Ce pendant que ces Cheualiers estoient empeschez à ce sanglier , le Damoisel du Soleil s'en alloit tout seul d'vn costé & d'autre selon que la fortune le guidoit. Il mon-
 toit, comme nous auons dit cy dessus, vn grand courfier qui couroit comme le vent, & tenoit à la main vn iaelot de bonne & de fine trempe. Il portoit vne casaque verte en broderie d'or, avec vn petit chapeau ; & en cet equipage on l'eust pris pour vn Ange du ciel. Ainsi qu'il de-

firoit d'employer son ianelot, il rencontra vn Cheualier griefuement bleffé, qui crioit en fuyant, & cherchoit le Prince Florion & ses Cheualiers pour le secours du Soldan & de l'Infante. Le Damoisel du Soleil voyant en si mauuais estat, luy demanda avec beaucoup d'alteration ce qu'il auoit. Helas! Damoisel du Soleil, respondit ce Cheualier, le plus fier & le plus espouuantable Geant du monde emmène nostre Soldan & l'Infante sa fille. Il va si viste que ie pense qu'il est arriué desia au bord de la mer. Le Damoisel du Soleil sentit vne grande douleur à ceste triste nouuelle: & comme naturellement il possedoit vn courage heroïque & genereux, il pria le Cheualier de le mener là où le Geant s'alloit rendre. Mais ce Cheualier qui eust creu commettre vne grande folie, & faire vne chose hors de propos de retourner avec luy, puis que mesmes mille Cheualiers n'eussent point esté capables de luy oster la peur qui l'auoit saisy, passa outre sans dire autre chose, s'imaginant d'auoir tousiours le grand Geant à ses espaulles. Le Damoisel grandement courroucé contre ce Cheualier, ayant appris de luy que le Geant alloit vers la marine, sans attendre autre compagnie, donne des esperons à son grand coursier du costé d'où il auoit venir ce Cheualier. Son cheual courroit si legerement qu'on eust dict qu'il auoit des ailles, & à peine en eust-on remarqué la piste sur l'herbe: de sorte qu'auant que le Geant & le chariot arriuaissent aux bords de la mer, il sortit du bois à la campagne descouuerte. Sou-

dain il apperceut le Geant & ses Cheualiers qui marchoiẽt deuant le chariot, & le Geant alloit à pied derriere pour le regarder. Vne grãde hache d'acier qu'il tenoit à la main, & sa mine espouuantable, estoient capables d'estonner le plus grand cœur du monde. Quand le Damoisel du Soleil l'eust apperceu, il fit sentir plus viuement les esperons à son cheual, qui couroit avec tant de furie qu'il ressembloit à vn foudre. *Arreste, arreste*, crioit-il au Geant. Au son de la voix & au grand bruit que menoit le cheual en sa course, le Geant & ses Cheualiers s'arrestèrent, & firent aussi arrester le chariot pour voir que c'estoit. Quand le Soldan recogneut le Damoisel du Soleil qui venoit courant avec son iauelot à la main, il en fut extremement fasché, comme celuy qui croyoit asseürément, qu'il ne pouuoit eschapper de demeurer mort ou pris. Le fier Geant le voyant venir furieusement vers luy à toute course, leua en haut avec les deux mains sa hache trenchante: & ainsi à pied qu'il estoit, l'attendit avec vne contenance si terrible & redoutable, qu'il n'y a courage si genereux, non pas mesmes des fameux Cheualiers de l'Antiquité, qui à cet abord ne se fust espouuanté; par ce qu'à le voir on l'eust pris pour vn vray Diable d'Enfer. Mais cet excellent ieune Prince, qui estoit nay pour sortir hors de plus grands perils, courant aussi viste que part vne sagette decochee de la main d'un puissant archer, haussa le bras lors qu'il fut près du Geant, & de toute sa force luy lança ce iauelot. Il estoit

composé d'un fin acier fort aigu , & de fine trempe, le bout en estoit extremement dur & solide. Quoy que le Geant fust armé de six gros plastrons d'acier , cela n'empescha point que le iavelot ne le perçast d'outre en outre par le milieu de l'estomach, & que le iavelot tout ensanglanté ne parust vne coudee hors des espauls. Ainsi ce grand & prodigieux Geant tomba mort à terre, au grand estonnement de ceux qui virent ce coup. On creut qu'un Ange estoit descendu expressement du ciel pour le faire , & l'on n'eust peu s'imaginer que le foudre qui tombe d'en haut peust descendre avec tant de promptitude. Mais particulièrement les Cheualiers du Geant, estimerent que les Dieux auoient là mande ce valeureux Dämoisel pour punir leur maistre de tant de cruau-
tez qu'il commettoit. Et l'ayans veu sortir avec tant de rumeur hors du bois , ils iugerent que tous les Cheualiers du Soldan venoient apres luy. C'est pourquoy sans auoir plus de soin du chariot ny des prisonniers , ils se meirent en fuite le plus hastiuement qu'ils peurent, & l'un d'eux, sans prendre garde au lieu où son cheual le portoit, rencontra vne racine ; de sorte que luy & son cheual allerent par terre. Le cheual se releua pourtant , mais le Cheualier demeura à terre tout froissé de la cheute , sans auoir le moyen de se releuer. Les autres estans paruenus à la mer s'embarquerent incontinent, sans se soucier gueres de la mort du Geant , par ce qu'il estoit mal voulu de tous , & ils alloient avec luy plustost de force que de gré. Le Da-

moisel du Soleil, sans tenir compte de celuy qui estoit tombé, courut au chariot où estoit le Soldan & l'Infante avec ses Damoiselles. Ils n'estoient pas moins estonnez de ce genereux exploit, que ioyeux de se voir deliurez des mains de ce cruel Geant. Quand le Damoisel s'approcha d'eux, le Soldan luy ietta les bras au col, & en le baisant amoureusement luy tint ce langage: O mon enfant, c'est ores que ie cognois plus clairement, que vous participez de la diuinité des grands Dieux, & que ce ne fut pas sans vn grand mystere que vous fustes amené pour mon secours, & pour celuy de mes enfans en Babylone. C'est maintenant que i'adiousteray vne entiere foy aux paroles de mon frere Lyrgandee, qui a presagé de vous tant de merueilles, puis qu'en vn aage si tendre vous auez produict vn acte si valeureux que iamais Cheualier n'en fit de semblable. Ie voy maintenant que sa premiere prophetie est accomplie; car vous m'avez deliuré de la mort, ou bien d'une perpetuelle & cruelle prison. C'est pour quoy i'espere aux Dieux immortels, que la seconde s'accomplira, & que par vostre moyen le grand Royaume de Perse sera restitué au Prince Flotion. Mon Seigneur (repart le Damoisel) ie n'ay rien fait pour vostre seruice, que le desir que i'ay de vous seruir ne soit encore plus grand. Tous les seruites que ie vous puis rendre durant toute ma vie, n'esgalleront iamais les obligations que ie vous ay, ny ce que ie dois au Prince Flotion, & à madame l'Infante. Ie vous suis si

redeuable, que ie ne le serois pas dauantage à mon pere si ie le connoissois. Sur cela l'Infante s'approchant de luy l'embrassa, & le baïsa au front, & puis tous descendirent du chariot, rendant graces à leurs Dieux, & au Damoisel du Soleil. Tandis le Soldan desireux de sçauoir qui estoit ce Geant, & la cause pourquoy il l'auoit assailly, alla avec le Damoisel du Soleil au lieu où estoit cheut le Cheualier qui estoit encores estendu en terre esuanoüy. Ils luy osterent le casque, & soudain il reprit ses sentimens; apres ils luy aiderent à se releuer, & s'informerent de luy de ce qu'ils desiroiēt sçauoir. Ce Cheualier voyant qu'il estoit forcé de dire la verité leur tint ce langage. Ce Geant, (dit-il) s'appelloit Brandaflee; seigneur de l'Isle Torride, qui est situee en ceste mer Oceane, à l'embouchure de la mer rouge. Elle est si forte, que quand il y estoit dedans, il ne craignoit pas tout le monde ensemble. Ayant vne retraicte si asseuree, il faisoit tant de mal qu'il auoit acquis l'inimirié de toutes les Nations circonuoisines. Il pilloit & detrouffoit les Arabes, les Ethiopiens, les Egyptiens, & les Garamantes, & tous ceux qu'il pouuoit attraper, quand ils alloient du Ponant en l'Isle de Taprobane, & aux Isles de ces contrees. Faisant cet exercice, il n'y a Isle en toute la mer si riche & si abondante que la sienne, ny où il y ait tant d'esclaues. Le suiet de son arriuee en ce pais procede, de ce qu'au temps que le puissant Oriserge vostre pere regnoit en Perse, le pere de ce Geant nommé Brionte, estoit Sei-

gneur de ceste Isle Torride. Comme le train de sa vie n'estoit pas moins meschant & peruers que celuy de son fils, le Roy courroucé de peſcha vn de ſes Lieutenans, avec vne grande armee pour ſe ſaiſir de ceste Isle : mais n'ayant peu y entrer, il fut contrainct de rebroſſer chemin. Le Roy connoiſſant que ceste Iſte eſtoit inexpugnable met par tout des eſpies pour ſçauoir quand le Geant en ſortiroit, ſi bien qu'vn iour eſtant allé faire vne courſe, & bien loing de ſon Isle, le Roy l'attendit avec vne groſſe armee, & luy coupale chemin. Et quoy que le Geant feit vne grande boucherie de l'armee du Roy, toutesſois il fut en fin mis à mort. Ce Brandafilée eſtoit en ce temps fort ieune, & quand il deuint grand, & qu'il fut armé Cheualier, il n'a ceſſé de deſirer la vengeance de la mort de ſon Pere, ſinon contre Oriſerge, au moins contre les ſiens, & principalement contre vous, qui eſtes ſon fils: C'eſt pourquoy il auoit ſouuent enuoyé des eſpies pour trouuer le moyen de faire ceste vengeance ; & ayant appris, que vous auez accouſtumé de venir ſouuent à la chaſſe en ceste Forest, il y a plus d'vn mois qu'il ſe tenoit en embuſche aux enuirs pour attendre voſtre venuë. En fin, il auroit eu l'accompliſſement de ſon deſir, ſans ce Damoiſel, qui luy a miraculeuſement donné la mort. Sire, c'eſt tout ce que vous pouuez apprédre de moy, & tout ce que ie viens de vous dire eſt veritable. Il faut croire pour tout aſſeuré que ſ'il euſt peu vous emmener au lieu où il auoit enuie d'aller, vne de ces deux cho-

ses ne vous pouuoit manquer , ou la mort cruelle, ou bien vne dure , & perpetuelle prison ; car il l'auoit ainsi iuré par les Dieux viuans.

Le Soldan s'esmerueillla grandement des paroles que ce Cheualier luy auoit dites, considerant le grand peril qu'il venoit de courir, & il ne se pouuoit lasser de rendre graces à ses Dieux, & de remercier le Damoisel du Soleil, qui l'auoit deliuré d'un si grand danger. Tandis le Prince Florion, suiuy de plus de trente Cheualiers, suruint. Il auoit des-ia appris cette nouuelle; de sorte que fessant rendu en ce lieu à grande course de cheual, & voyant le Geant estendu mort à terre d'un si horrible coup, il demeura tout estonné, ne pouuant s'imaginer qui estoit celuy qui l'auoit mis à mort. La ioye qu'il receut neantmoins apperceuant le Soldan & son espouse hors de danger, luy fit mettre promptement pied à terre, & aller vers eux. Apres qu'il leur eut demandé pardon, de ce qu'il auoit tant demeuré à venir, il s'informa du nom de celuy qui les auoit deliurez. Ah ! Florion, dit alors le Soldan, que ce que le sage Lyrgandee à prophetisé du Damoisel du Soleil n'est que trop veritable. Il le tesmoigne clairement par ses merueilleux effets. Vous deuez sçauoir que c'est luy seul qui a fait paroistre son incomparable valeur en priuant de vie le Geant. Ce fut le premier qui vint à nostre secours, & qui assaillit Brandaflee. Il l'a percé de part en part d'un seul coup de iavelot, comme vous le voyez, nous deliurant d'une cruelle prison, & donnant commencement à

vn exploict de Cheualerie le plus digne qui ait iamais esté veu ny ouy. Sur cela il luy racōta tout ce que le Cheualier du Geant luy auoit appris. Floriō estoit si esmerueillé de cette aduventure; qu'il est impossible de l'exprimer. A peine pouuoit-il croire ce qu'il voyoit de ses yeux, parce que considerant d'vn costé la ieu- nesse du Damoisel du Soleil, & d'autre part l'inuincible courage qu'il auoit tesmoigné en assillant cet horrible Geant, qui estoit si fort, & accompagné de tant de Cheualiers, il tenoit pour vne chose impossible, & hors de toute croyance, qu'il fust venu à bout d'vne telle entreprise. O mon cher fils (luy disoit-il en l'embrassant) ie cognoy bien à cette heure que la fureur des vents & des ondes, gouuernees par la prouidence diuine, pour mon bonheur, vous firent tomber entre mes mains, affin que vostre valeur sans pareille, me venge de la tyrannie de celuy qui m'a osté mon Royaume, & que vostre mesme proüesse me le fasse rendre. Bien-heureux le iour que ie m'embarquay en mer, & que ie vous y trouuay; puis que les Dieux m'ont reserué tant de faueur par vostre moyen, & puis que vous deuiez secourir mon Seigneur le Soldan, & Madame la Prin- cesse. Tenant ce discours, le Prince Florion iettoit des larmes d'allegresse: ce pendant les autres Damoiseaux reuindrent de la chasse, & quand ils apperceurent mort le grand Geant, & sceurent le succès de cette aduature, les vns en conceurent de l'enuie, & les autres en receurent vn grand contentement, suiuant l'a-

mour qu'ils portoient au Damoisel du Soleil. Lors quel'heure de se retirer fut venue, le Soldan fit rassembler tous les Chasseurs, avec commandement de retourner à la ville. Ils monterent doncques tous à cheual, & ayans repris le chemin de Babylone, ils meirent le grand Geant tout au trauers sur vn cheual. Il estoit si long, que le chef & les pieds traïsnoient à terre. Des-jales nouvelles en auoient couru par tout; si bien que quand ils entrerent en Babylone, il n'y auoit aucun qui ne fust saisi de grand estonnement, lors quel'on iettoit les yeux sur l'horrible aspect de ce Geant; & que l'on consideroit le grand courage de ce ieune Damoisel. Ils ne pouuoient croire qu'il eust eu la hardiesse d'attaquer ce cruel & ce terrible Colosse, qui tout mort qu'il estoit, donnoit mesme de la terreur à quiconque le regardoit: si bien que desormais il fut plus prisé de beaucoup d'vn chacun, quoy qu'auparauant tout le monde l'eust en grande estimé. Le Soldan & la Princeesse, & tous les autres de la Court, l'honoroiẽt extremement: & pour tout cela le Damoisel du Soleil ne croyoit pas estre plus qu'auparauant. Il vsoit de courtoisie à toute heure plus que iamais enuers tous, & chacun luy vouloit tant de bien, & l'on faisoit tant de compte de luy, que celuy qui croyoit estre son plus familier, pensoit receuoir plus de faueur. Claberinde, qui estoit vn peu plus âgé que luy, auoit vn grand desir de receuoir l'Ordre de Cheualerie: mais le sage Lyrgandee ne voulut pas luy complaire, par ce que son dessein

estoit, qu'il fust armé Cheualier avec le Damoisel du Soleil. Et bien qu'il fust encore fort ieune, neantmoins il estoit si adroict en toute sorte d'exercices, qu'il n'y auoit Cheualier en toute la Court, sur qui il n'eust de l'aduantage. On nourrissoit dōcques ces deux Damoiseaux à la Court du Soldan, avec autant de maiesté & de grandeur, que s'ils eussent esté à la Court de leur propre pere. En fin ils y furent si bien instruits, que nul autre ne les surpassoit. Toutesfois il y auoit vne difference entre ces deux ieunes Princes, qui peu de temps apres fut ostée, ainsi que nous reciterons en la suite de cette hystoire.

Claberinde fut instruit par son oncle Arminee en la loy Chrestienne, au lieu que le Damoisel du Soleil tenoit la loy Payenne, que le sage Lyrgandee luy auoit apprise. Car ce sage homme ayant esté nourry en cette loy, estoit detenu en erreur comme les autres, sans que son grand sçauoir fust capable de luy faire connoistre la vanité de ses faux Dieux. O prouidence de Dieu, que nous sommes obligez au Createur de l'Vniuers ! Et combien sommes-nous ingrats pour tant de faueurs que nous en auons receuës, en nous ayant faict naistre & nourrir parmy les Chrestiens ? Nous sçauons combien de milliers de sages & de grands Empereurs sont morts en la loy des Payens, sans que leurs sciēces ayēt esté capables de leur faire connoistre entierement la fausseté de la loy où ils auoient esté nourris, & qu'ils auoient apprise de leurs peres. Et qui croira maintenant,

qu'un Chrestien se puisse sauuer par sa sagesse, & par son sçauoir, puis que nul de tant de sages Payens n'a peu par sa science reietter la fausseté de sa loy, pour connoistre celle qui est sainte & veritable? Tel fut ce Lyrgandee, le plus sçauant homme de son temps; & toutes-fois parce que ses peres l'auoient nourry en la loy des Payens, & qu'il manquoit de l'inspiration diuine, sa science ne luy seruit de rien pour auoir connoissance de l'erreur où il viuoit. Estant payen, il fut encore cause que le Damoisel du Soleil embrassa l'Idolatrie: neantmoins le grand Dieu qui auoit mis au monde ce Damoisel, pour l'appeler à de grandes & de merueilleuses choses; ne permit pas qu'il vesquist longuemēt sous vne telle loy. Il recogneut puis apres la vraye & la Chrestienne, & à sa priere le sage Lyrgandee qui l'aimoit extremement, deuint Chrestien par le vouloir de Dieu, ensemble tout le Royaume de Perse, ainsi que nous raconterons plus amplement. Or quoy qu'à l'heure les deux Damoiseaux fussent de contraire religion, ils ne laissoient pas pourtant d'estre conformes en amitié, ainsi que nostre histoire le racontera.

*D'une aduanturè qui arrina à la Court
du Soldan, & ce que fit le Damoisel
du Soleil.*

CHAP. XX.



LE Soldan & Floriõ, avec tous les Cheualiers de la Court, attendoient en grand desir l'heure où l'aage permettroit au Damoisel du Soleil, de recevoir l'ordre de Cheualerie. On n'attendoit que luy pour partir, afin de recouurer le Royaume de Perse: neantmoins pour les excellentes qualitez qui paroissoient en luy, on croyoit que ce retardement estoit fort profitable; par ce que le sage Lyrgandee disoit, que cette entreprise seroit de nul effect, si ce va-leureux Damoisel n'estoit avec eux. Ces Damoiseaux estans donc nourris avec tout le soin que nous auons desia dict; celui du Soleil at-reignoit l'aage de seize ans, & il estoit si bien formé qu'il esgalloit les hommes de moyenne stature. Or vn iour comme le Prince Florion suiuy de quelques Cheualiers, estoit allé à la campagne pour faire voler le Heron, & que le Soldan estoit en vne grande salle dans son Palais, avec les Damoiseaux & plusieurs Cheualiers, on y vit entrer six vieux Cheualiers; Ils

portoient vne barbe blanche qui leur descendoit iusques à la ceinture, & estoient armez de toutes pieces, horsmis la teste. Apres eux marchoit vne ieune Dame, fort belle, vestuë de dueil. Elle portoit sur sa teste vne couronne d'or. Vn Cheualier grand & bien formé de ses membres, & d'assez iuste proportion, la menoit par la main. Il estoit tout armé de riches & de fines armes, & auoit la visiere du casque haussée en telle sorte, qu'on luy voyoit toute la face fort hideuse, laide & espouuantable. Sa couleur estoit plustost oliuastre que noire: ses yeux estoient si grands & si luisans, qu'ils ressembloient à deux miroirs. Son nés estoit plat & camard, & ses narines si larges, que dans chaque trou on y eust fourré vne main. Ses levres estoient fort grosses & renuersees, & de sa bouche sortoient deux dents longues & aiguës, qui luy prenoient toute la levre de dessoubz, & vne partie de la barbe: de sorte qu'il n'y auoit aucun qui en le voyant ne fust espouuanté. Il estoit si grand qu'il surpasseoit de deux pieds tous ceux de la salle, & aussi gros que deux hommes mis ensemble. Si tost qu'il entra dans la salle, tous jetterent la veuë sur luy, esmerueillez d'un costé de voir vne face si laide, & si prodigieuse, & d'autre part vne dame si belle. Quand elle fut près du Soldan, elle plia les genoux en terre, & luy voulut baiser les mains. Mais le Soldan la prit par les siennes, & la faisant leuer debout luy rendit l'honneur qu'elle meritoit. La Belle en pleurant versoit de ses deux yeux vne infinité de larmes, qui pa-

roissoient des perles. Les Dieux immortels
 (ce dit-elle) accroissent ton Empire, grand &
 puissant Soldan de Babylone. Tu dois sçauoir
 que la Fortune inconstante, qui n'eut iamais
 de fermeté pour aucun, s'est monstree enuers
 moy si cruelle & si contraire, que non conten-
 te que mon pere & ma mere avec plusieurs de
 mes vassaux & suiets, ayent perdu la vie pour
 mon suiet, m'a reduit encore en tel estat, qu'e-
 stant bannie de mon Royaume, ie suis con-
 trainte d'aller par les Cours des Rois & des
 grâds Seigneurs du monde, pour trouuer quel-
 que bon & pitoyable Cheualier, qui ayant pi-
 tié de mon infortune, me retire de cette hon-
 te, & venge le tort que l'on me faict. Que s'il
 te plaist auoir vne plus ample connoissance
 de ma triste aduanture, tu dois croire (puissant
 Monarque) que ie suis de l'Isle de Cypre, &
 que mon Pere & mes Predecesseurs l'ont iadis
 possedee, comme Rois, en grande Paix & tran-
 quillité, iusques à ce que pour leur malheur ie
 vins au monde doüee de cette beauté que l'on
 voit reluire en mon visage. Il eust mieux valu
 pour moy & pour eux que ie n'eusse iamais esté
 engendree, ou bien que i'eusse esté si laide que
 nul ne m'eust voulu regarder. Car si tost que le
 bruit de ma beauté courut en diuers lieux, ce
 Cheualier qui est icy present, & Roy de l'Isle
 Zarde, vint en l'Isle de Cypre pour me voir.
 Quand il m'eut veü, il se rendit amoureux de
 moy, & me demanda pour femme à mon pe-
 re. Luy ayant esté refusee, il s'en retourna à son
 Isle, où ayant faict vne leuee de gens vint avec

vne grosse armee contre mon pere , qu'il mit en pieces à la premiere bataille , avec tous les siens ; de sorte qu'en peu de temps il prit toute l'Isle. La Reine ma mere receut vn si grand des- plaisir de la mort de mon pere , & de ce que l'Isle estoit tombée au pouuoir de l'ennemy, qu'elle mourut pareillement dans peu de iours. Je demeuray seule abandonnée de tous , & au mesme instant ce Cheualier nommé Ragiarte, monta au Palais où ie me tenois. Considerant que ie pouuois elchapper de ses mains , & craignant qu'il ne m'ostast par force ma virginité, ie pensay que par la fin de ma vie, ie me deuois deliurer de l'insolence de la Fortune. Je croyois qu'il m'estoit plus expedient de mourir avec mes chers parens, que viure & ressentir la douleur de leur mort , & les effects de mon malheur. Et comme ie n'auois point alors d'autre remede, ie montay sur vne fenestre au plus haut lieu du Palais, avec resolution de me ietter du haut en bas. Mais Ragiarte qui m'aperçeut en ceste action , me coniuira de ne me precipiter point , & me promit de faire tout ce que ie luy commanderois. Moy qui auois deliberé de me priuer de vie, auant que de tomber en son pouuoir , luy dis , que ie ne me precipiterois point, pourueu qu'il m'oütroyst vn don. Luy pour empescher ma mort me le promit, & à l'heure ie n'accomplis point mon dessein, pendant que Ragiarte me prit en sa protection. Soudain qu'il eut reduit toute l'Isle de Cypre en sa possession, il me mena contre ma volonté à la sienne en compagnie de ces vieux

Cheualiers

Cheualiers qui sont mes parents. Là il me rechercha d'amour, & me supplia que ie le vou-
 lusse accepter pour mon mary. Moy qui sca-
 uois que les prieres ne seruoient de rien en son
 endroit, puis que i'estois en son pouuoir, &
 qu'il pouuoit faire de moy ce qu'il luy plairoit,
 ne trouuay autre remede que de luy dire que
 i'estois contente de l'espouser, pourueu qu'il fit
 ce qu'il m'auoit promis. M'ayant ratifié sa pro-
 messe, ie luy dy qu'il failloit doncques que du-
 rant toute vne annee, il me menast là où il me
 plairoit. Que si pendant ce terme il se trouuoit
 quelque Cheualier qui voulust defendre ma
 cause en combattant contre luy, qu'il ne fist
 difficulté d'accepter le combat, à telle condi-
 tion, que si mon Cheualier demeueroit vain-
 cueur, ie fusse quitte de sa requeste, & qu'on
 me rendist mon Royaume; au lieu que s'il ve-
 noit à vaincre que ie demeurasse en son pou-
 uoir, & qu'il fist de moy ce qu'il vouldroit. Luy
 qui s'estime le plus fort & le plus vaillant de
 tous les mortels, accorda facilement ma de-
 mande, & tesmoigna qu'il en estoit extremémēt
 aise, pour auoir moyen de me faire connoistre
 sa grande valeur. Ainsi nous nous mîmes en
 chemin, & la moiëtié de l'annee a desia passé,
 sans que i'aye encore trouué quelque Cheua-
 lier, qui vueille defendre mon droict, quoy
 que nous ayons esté à la Court de plusieurs
 Rois & grands Princes. Voyant que le terme
 s'approche, ie suis venue pour dernier refuge à
 la Court, pour y trouuer peut estre ce que ie
 n'ay point rencontré en autre part.

Acheuant ce discours, la Belle pleuroit amèrement, & par ses larmes tesmoignoit la grande douleur que son ame ressenoit ; & comme ce seroit contre son gré , si elle accomplissoit le desir de ce Cheualier. Le Soldan & tous ceux qui estoient en la salle en auoient compassion, mais il ne se trouuoit aucun Cheualier qui voulust prendre la defence de l'Infante Radamire (ainsi se nommoit cette Princesse) encore que la Court du Soldan fust remplie de maints braues Cheualiers. Tandis le fier Ragiarte avec vne mine espouventable profera ces paroles. Qui sera, dit-il, le Cheualier si fol & si temeraire, qui ose (ô Radamire) me combatre pour ton suiet, quoy qu'il ait tout le droict du monde de son costé ; & à plus forte raison puis que tu n'as point de droict de refuser ce que ie te demande. Ie ne requiers autre chose de toy, sinon que tu sois mienne, puis qu'il n'y a nul au monde que moy qui te puisse meriter par valeur & par puissance ? S'il y a icy quelque Cheualier qui vueille soustenir le contraire, ie luy feray soudain recognoistre qu'il a menty. Ce disant Ragiarte tesmoignoit tant de furie en ses brauades, que tous ceux qui le regardoient en estoient espouventez. C'est pourquoy il n'y auoit Cheualier si hardy qui osast respondre en faueur de l'Infante Radamire. Chascun iugeoit vne grande folie de prendre querelle avec vn Cheualier qui sembloit vn diable d'enfer plustost qu'un homme. Personne ne disoit mot au grand regret du Soldan, qui croyoit que sa Cour receuroit vn grand at-

front. Tandis le Damoisel du Soleil qui estoit assis, touché de grande compassion pour cette Dame, se leua sur pieds, & tint ce langage au fier Ragiarte. Cheualier, c'est à toy vn grand blaspheme & vne grande arrogance, de dire, qu'il n'y a Cheualier qui ose te combattre. Tu commets encoré vne grande villennie, & veux faire vne chose hors de toute raison, de vouloir que cette Dame te prenne pour mary outre son gré. Certes si i'estois Cheualier, i'endurerois mille morts plustost que souffrir vne telle iniure. Ta beauté n'est nullement conforme à la sienne. Ayant acheué cette parole, le Damoisel se remit en son siege. Ragiarte qui prit pour vn grád affront le discours de ce ieune Prince, se tourna vers luy avec vn grand desdain, & en iettant le feu par les yeux, luy respondit en ceste sorte. Si tu estois aussi bien vn vaillant Cheualier, comme tu es vn ieune garçon, ie ferois que tes paroles & ta vie finiroient à mesme temps: mais ie ne m'offence pas trop de ton langage, puis quel'on dit en prouerbe, Que les femmes & ceux qui ne sont pas propres à manier les armes, ont longue la langue, & font des discoueurs, par ce qu'ils scauent bien qu'on ne les chastie pas. Acheuant ces mots, Ragiarte avec vn regard de trauers le laissa, & se tourna deuers le Soldan. Mais le courageux Damoisel, qui ne peut souffrir vne telle iniure, tout embrasé de colere se leua, & s'alla agenouïller deuant le Soldan. Puisfant Monarque, ce dit-il, ie vous supplie de m'octroyer vn don: c'est icy le premier que ie

vous ay demandé. Le Soldan qui ne pensoit nullement à ce dont il le vouloit requerir, & qui l'aimoit d'une telle amour qu'il ne luy eust iamais refusé aucune requeste, luy dict, qu'il luy demandast tout ce qu'il voudroit, & qu'il le luy accorderoit libremēt. Ce que ie requiers de vous (poursuit le Damoisel) c'est que vous me donniez presentement l'ordre de Cheualerie. Il est des-jà temps que ie le reçoive, afin de ne souffrir point qu'aucun Cheualier m'offence. Tous les assistans furent grandement esmerueillés de la requeste du Damoisel du Soleil, car ils iugeoient bien qu'il l'auoit faict en intention de respōdre aux paroles de l'orgueilleux Ragiarte. Le Soldan mesme ne faisant point difficulté de le croire, estoit bien marry de la promesse qu'il luy auoit faicte; aussi il demeura quelque temps sans luy respondre, pensant comme il pourroit s'en excuser. Le Damoisel reconnoissant que le Soldan estoit en doute s'il luy deuoit accorder sa promesse ou non; tout en colere luy dit ces paroles : Monseigneur, si vous ne m'accordez point ce que ie vous demande, ie vous iure par le grād Dieu, que iamais vous ne me verrez, & que ie m'en iray chercher vn autre Maistre, qui plus liberalement m'octroyera la grace que ie vous demande. Le Soldan voyant la resolution du Damoisel ne le voulut plus irriter, encore que ce fust à son grand regret. Toutesfois il luy dit ces paroles : Vrayement Damoisel, si vous m'eussiez demandé toute autre chose qui vous eust esté vtile & honorable, ie n'aurois point

faict difficulté de vous l'octroyer, quand il y fust allé de la plus grãde partie de mon Royaume: mais considerant le peu d'aage que vous auez, & comme il n'est point encore temps que vous suiuiiez les exercices des armes, j'aurois pris vn singulier plaisir à m'excuser sur vostre demande: neantmoins puis que ie reconnois que vous auez resolu d'estre faict Cheualier, ie suis content de vous complaire. C'est pourquoy vous veillerez cette nuit suiuant la coustume, & demain au matin ie vous donneray l'ordre de Cheualerie. Le Damoiselayât oüy ce discours baïsa les mains au Soldan, afin de le remercier de la faueur qu'il luy faisoit. Apres il se leua, & se retournant vers Ragiarte, il luy tint ce langage: Puis que i'ay permission de parler comme Cheualier, ie te veux respondre (ô superbe) & te dire que si l'Infante Radamire veut remettre son droit entre mes mains ie m'offre à deffendre sa cause, & te combattre pour son suiet. Et quand elle en feroit difficulté, ie te dis encore que pour venger les paroles iniurieuses & vilaines que tu as proferees contre moy, ie desire te combattre, & te faire aduoüer, que tu es plus arrogant & mal appris que vaillant Cheualier. A l'heure le braue Ragiarte iettant vne amere risee, luy respondit en ces termes. Si toute la folie estoit vaillance, plusieurs Cheualiers seroient doüez de force & de valeur. Et si tu (Damoisel) estois aussi vaillant que fol, l'Infante Radamire ne deuroit point faire difficulté de remettre sa cause entre tes mains. Mais ne me seroit-ce pas

une grande honte de combattre vn Cheualier qui n'a iamais porté les armes sur le dos ? Toutesfois afin que les fols ne manquent point de chastiment, i'accepte ce combat, tant pour vn suiet que pour l'autre.

Pendant qu'ils vsoient de reparties & de responses l'Infante Radamire iettoit attentiuement les yeux sur le Damoisel du Soleil. Et bien qu'il fust encore ieune & sans barbe, toutesfois il luy sembloit fort dispos & assez fort. En outre sa belle & graue contenance le faisoit estimer plus qu'humain. Le voyant si beau & si gentil elle croyoit que ce Damoisel participoit de quelque Deité, & que peut estre quelque vn de ses faux Dieux luy auoit donné naissance. Elle n'estoit pas pourtant esmeüe à la legere, mais elle ruminait en soy-mesme ce à quoy elle se deuoit resoudre. En fin voyant qu'aucun Cheualier ne se leuoit point pour prendre sa deffence, & pour respondre pour elle, hormis ce ieune Prince, comme celle qui entroit desja en desesper, & qui auoit en haine la vie, se confiant au peu d'esper que sa belle disposition luy faisoit concevoir, delibera de remettre son droict entre ses mains, en resolution de se priuer de vie, si la Iustice venoit à luy manquer. De sorte que s'adressant à Ragiarte, elle parle à luy en ces termes : Puis que ce Damoisel foffre si librement à defendre mon droict à l'encontre de toy, ie suis contente de le luy remettre, avec dessein de ne rechercher plus desormais autre Cheualier. A peine la Dame acheuoit ces paroles, quand le fier Ra-

giarte voyant qu'elle faisoit si peu de compte de luy, qu'elle fioit son droict à ce Damoisel, entra en vne si grande colere, qu'il iettoit de grande rage l'escume par la bouche. Les paroles qu'il proferoit estoient toutes rompues & confuses. Tandis le Damoisel du Soleil, remercia Radamire, ioyeux extremement de la réponse qu'elle venoit de faire. Ainsi sa conclusion fut que le lendemain ils combattroient; & ie vous laisse à penser si le Damoisel du Soleil estoit content, assuré de recevoir l'ordre de Cheualerie le iour suiuant. Mais le Soldan, & ses amis estoient fort tristes, considerans le peril où il s'alloit exposer; car quand ils iettoient les yeux sur le fier Ragiarte, & qu'ils se representoient la ieunesse du Damoisel, il leur sembloit impossible que ce ieune Prince vinst à bout de cette entreprise. Claberinde, qui estoit vn peu plus aagé, se fachoit extremement de ce qu'il n'auoit point respondu pour la Dame. D'vn costé il croyoit qu'il auoit receu vn grand affront, lors qu'il ne s'estoit point offert à ce combat, & d'autre costé il luy sembloit qu'estant plus aagé que le Damoisel du Soleil, il auroit peu se maintenir mieux contre le pouuoir de Ragiarte. C'est pourquoy creignant beaucoup le peril de son cher compagnon, il auroit voulu combattre volontiers pour luy: Neantmoins iugeant qu'il perdrait sa peine, s'il l'en prioit, il ne se soucia pas autrement de luy en parler. Le Prince Florion arriua cependant de la chasse, lors que le Soleil se couchoit. Quand il sceut la resolution du combat qui se deuoit

faire le lendemain avec tout ce qui s'estoit passé, son ame ressentit vne grande douleur pour le danger où s'exposoit le Damoisel du Soleil. Il consideroit la force du fier Payen, & la jeunesse de l'autre, & luy estoit aduis que c'estoit vne chose contre nature que ce Damoisel vinst à bout d'une telle entreprise. S'il eust peu il eust volōtiers empesché l'accord de ce duel, & luy mesme pris la defence de Radamire. Neantmoins Florion & Claberinde se trompoient grandement, quoy qu'ils fussent de valeureux Cheualiers, ainsi quel'histoire l'a raconté de l'un, & racontera de l'autre. Il faut pourtant que l'on croye que le superbe Ragiarte estoit si fort & si puissant qu'à peine en eust-on trouué vn semblable en tout le Paganisme; de sorte qu'ils eussent faict mal leurs affaires en le combattant. A voir sa fiere contenance il n'y auoit homme si courageux, qui ne fremit de peur. Que si Florion & Claberinde auoient ce desir, il est croyable que c'estoit plustost pour deliurer le Damoisel du Soleil de ce danger, que pour acquerir de l'honneur en ce combat. Ce iour fut doncques employé à preparer les choses nécessaires pour ce duel. Cependant le sage Lyrgandée qui venoit de l'Isle de Saba arriua en Babylone. Sa venue resioüist fort toute la Court, & il dict au Damoisel du Soleil que quelques iours auparavant il auoit cognu par son art vn grand danger où il deuoit entrer. C'est pourquoy il luy apportoit certaines armes qui luy seroient beaucoup profitables en cet accident. Sur cela

il fit ouvrir deux coffrets que ses Escuyers portoient. De l'un il tira des armes blanches qui ressembloient à de fin argent. Elles estoient semées de rayons d'or qui descendoient du casque où l'on voyoit vne figure extremement belle & resplendissante, de qui ces rayons sembloient proceder. Ceste splendeur estoit si grande qu'il estoit impossible de la regarder. Il en tira encores vne fort belle espee, avec les pendans de fin or enrichis de pierreries. Le fourreau estoit si riche que c'estoit vne grande merueille à le voir. Il tira encore de l'autre coffret des armes blanches, toutes semées de fleurs de lys d'or richement elabourées; & il en fit present à Claberinde, & d'une autre belle & bonne espee pour luy servir quand il receuroit l'ordre de Cheualerie. Aussi ce Prince par le moyen de si bonnes armes vint à bout de plusieurs grandes entreprises. Les Damoiseaux furent fort ioyeux de ces presents, & principalement celuy du Soleil, qui à cause du combat qu'il deuoit rendre le lendemain les prisoit dauantage que si on l'eust faict Monarque de tout le monde. En fin le iour se passa; non sans que ceux qui l'aimoient, n'eussent vne grande apprehension, & principalement la Princesse qui n'eust pas voulu pour la moitié du Royaume de son Pere le voir en vn tel danger. L'Infante Radamire n'estoit pas aussi trop ioyeuse. Son ame estoit en inquietude, car elle abhorroit extremement le mariage d'elle & de Ragiarte qui le haïssoit plus que la mort. Elle trembloit de peur, & ne pouuoit croire que

ce Damoisel si ieune peust resister à la grande force de ce superbe & monstrueux Payen, & par ce moyen elle s'imaginoit de perdre la iustice de sa cause.

*Comme le Damoisel du Soleil receut
l'Ordre de Cheualerie, & du cruel
combat qu'il eut avec Ragiarte.*

CHAP. XXI.



LE Damoisel du Soleil fut le lendemain de bon matin mené en grande pompe & solennité deuant le Soldan, afin de recevoir l'Ordre de Cheualerie. Il estoit accompagné de tous les plus braues Cheualiers de la Court, & des Damoiseaux. Estant couuert des armes que le sage Lyrgandee luy auoit donnees, il paroissoit si grand & si dispos, si robuste & si adroit, que tous ceux qui le voyoiēt en cet equipage, le iugeoient plus aagé qu'il n'estoit pas. Quand il fut près du Soldan, il plia les genoux à terre, & luy demanda l'Ordre de Cheualerie. Le Soldan ayant la larme à l'œil, pour la consideration du peril où il s'alloit exposer, l'embrassa. Tandis il le regardoit avec de l'estonnement, voyant comme il paroissoit si grand & si puissant, ainsi armé de toutes pieces. Apres qu'il

eut pris la riche espee du Damoisel toute nuë à la main, il luy en frappa trois fois sur le casque; & puis ayant remis l'espee dans le fourreau, il la luy mit au costé, & en luy abbaissant la visiere luy dit ces paroles : Les grands Dieux vous tiennent en leur garde, ie vous donne l'Ordre de Cheualerie, & vous arme Cheualier. Le Damoisel ayant premierement iuré de garder les statuts qu'on luy mit au deuant, baisa la main du Soldan, & s'estant leué fut Cheualier. Apres disner, & lors quel'heure s'approchoit de se trouuer au camp, le grand Ragiarte armé de riches & fortes armes, & monté sur vn grand coursier, parut à la place où se deuoit faire le combat. Tous ceux du Palais meirent soudain la teste aux fenestres, & plusieurs furent grandement esbahis, voyant vn si grand & si puissant Cheualier, qui à son fier semblant, sembloit estre le plus valeureux qu'on eust iamais veu. A l'heure l'Infante Radamire, toute vestue de noir, & accompagnée de la Princesse Balisee, se mit sur vn eschaffaut richement tapissé. Si tost qu'elle apperceut le grand & superbe Ragiarte monté sur son coursier, tout son sang s'esment. Elle perdit l'esperance de recouurer sa liberté. Cependant elle estoit résolue de s'oster la vie, plustost que tomber au pouuoir de cet aduersaire, parce que son visage si contrefait, ne meritoit pas que la plus chetive femme du monde le prist en mariage. Le Soldan & plusieurs des autres Cheualiers de sa Court, estoient pareillement montez sur des eschaffaux; pendant que le Cheualier du So-

leil (c'est ainsi que nous l'appellerons désormais) accompagné des iuges du camp, & de maints braues Cheualiers, sortit du Palais, & parut à la place. Il montoit vn cheual grand & leger, que le Soldā luy auoit donné, comme le meilleur de son escurie. Il estoit tout couuert de drap d'or semé de pierres precieuses. Ses armes reluisantes, sa visiere basse, & vne grosse & forte lance qu'il auoit à la main, le faisoient paroistre de si bonne mine, que chascun en estoit esmerueillé. Il tournoit son cheual, ores d'vn costé, & ores d'vn autre, avec tant de grace que tout le monde en receuoit vn extrême contentement. S'estant puis apres arresté, le superbe Ragiarte s'approcha de luy, & avec vne voix insolente & enrouée luy tint ce langage: Cheualier, ie voudrois bien sçauoir de toy, pour combien ne voudrois-tu pas estre venu seul contre moy en cette place? Ne te semble-il point, que c'est vne grande folie de faire le courageux, quand on ne peut gagner aucun honneur? Ragiarte (respond le Cheualier du Soleil) certainement ien'ay point encores remarqué en toy chose qui me fasse repentir d'estre venu icy. I'y trouue encore plus de vaines & d'orgueilleuses paroles que d'effets de ta proüesse. Ce discours mit en tel excès de colere Ragiarte, qu'on eust dit qu'une grande fumee luy sortoit par la visiere: de sorte qu'avec vne extreme furie il tourna son cheual. Lors que les Iuges les eurent placez tous deux au lieu destiné, parce que la trompette ne sonnoit pas aussi promptement qu'il eust

desiré, il tenoit ce discours en luy mesme. O Fortune que tu m'es contraire ! puis que ie tarde tant à me venger de ce chetif & mal-heureux Cheualier. Pendant qu'il murmure ces mots, les trompettes avec vne grande rumeur, donnent le signe du combat. Ce furieux Payen s'esmeut à lors contre le Cheualier du Soleil, avec tant de bruit qu'il faisoit trembler la terre. Le ieune Cheualier coucha pareillement sa lance; & bien couuert de son Escu, l'alla rencontrer à toute bride : Ils se rencontrerent de toute leur force au milieu de la course, & firent voler les lances en mille esclats iusques au Ciel. Le superbe Ragiarte, pour la terrible rencontre qu'il receut du Cheualier du Soleil, fut contrainct de se ployer aucunemēt sur l'arçon; neantmoins il passa outre esmerueillé d'une si forte atteinte, car de sa vie il n'en auoit receu vne telle. Mais il fut encore bien plus estonné, lors qu'en tournant son cheual, il apperceut son aduersaire, qui estoit demeuré sans se bouger de la selle, & qui venoit l'espee à la main contre luy. Il mit pareillement la main à sa large & puissante espee, & transporté d'une grande colere l'alla trouuer, croyant de suppleer avec l'espee ce qu'il auoit manqué d'executer avec la lance: & ainsi ils commencerent à se charger, l'un pour amender la faute qu'il pensoit auoir commise à la iouste, & l'autre pour se venger des superbes paroles que Ragiarte luy auoit tenuës. Les premiers coups furent tels, que d'un grand fendant ils mirent leurs deux escus en deux pieces. Voyans qu'ils ne se

pouuoient plus aider de ce peu qui leur restoit avec la poignée, ils prindrent leurs espees à deux mains, & s'atteignirent si rudement sur leurs casques, qu'ils furent contraints de baisser aucunement la teste. Ce pendant leurs armets iettoient vne infinité d'ardantes estincelles. Par le commencement d'un si terrible & espouuentable combat, ils firent bien tost paroistre leur extreme valeur. Chascun en estoit estonné comme d'un duel le plus braue & le plus fort qu'on vit iamais. Leurs armes estoient de si fine trempe, que coup d'espee ne les pouuoit fausser: neantmoins pour la grande pesanteur des coups qui marteloier dru & menu, elles rendoient vn si grand bruit, qu'on eust dit que c'estoient des cloches: de sorte qu'on oyoit ce son presque par toute la ville. Les Cheualiers voyans le peu de dommage qu'ils se faisoient, croissoient en ire & en courroux. Aussi ils redoubloient furieusement leurs coups, & tiroient de leurs armes vne si grande quantité de feux qu'on iugeoit qu'ils brussoient dans vne ardante fournaise. L'orgueilleux Ragiarte ayant combatu en cette maniere l'espace de demie heure, & experimenté la grande force de son aduersaire, comme celuy qui scauoit bien que iusques à l'heure il n'auoit point eu de l'aduantage, & qui voyoit avec combien de furie il remuoit les mains, en estoit tellement esmeruëillé, qu'il ne pouuoit croire que ce Cheualier fust le Damoisel avec lequel il auoit eu querellé. Et n'ayant de sa vie iamais rencontré Cheualier qui luy eust donné tant

de peine, il pensoit qui pouuoit estre vn si vaillant homme: par ce qu'à son iugement ce n'estoit pas le Damoisel du Soleil. Pendant le Soldan & le valeureux Florion avec tous les Cheualiers qui regardoient ce furieux combat, estoient ravis de merueille, voyans avec combien d'adresse, de force & de courage, le nouveau Cheualier faisoit teste au fier Ragiarte. Vn si haut cōmencement d'armes leur faisoit croire, qu'il seroit vn iour le meilleur Cheualier du monde; puis qu'en vn aage si tendre il estoit doüé d'une si grande valeur. L'Infante Radamire, qui iusques à lors auoit tremblé de peur, aperceuant aussi combien son Cheualier se portoit valeureusement, commença à deuenir ioyeuse, & à recouurer son esperance perdue. Elle le consideroit attentiuement, & prioit deuotemēt ses Dieux, qu'il leur pleust de luy donner la victoire.

Tandis Ragiarte voyant comme son aduersaire se maintenoit si valeureusement contre luy, & qu'il le serroit de pres, tout enflammé de courroux & de fureur se haussa sur les estriex, & atteignit le Cheualier du Soleil avec tant de force sur le casque, que ne l'ayant peu couper, à cause qu'il estoit d'une trempe trop fine, il luy feit baisser la teste, iusques au col de son cheual, de sorte qu'il en perdit la veüe pour vn temps, & son armet ietta à l'heure tant d'estincelles, qu'il sembloit qu'on le retirast de la forge. Le Cheualier reprit pourtant bien tost ses sentimens, & restant redressé sur la selle, & affermy sur les estriers, rendit vn tel change au

fort Ragiarte, quel'ayant priué de sentiment, illuy fit donner de l'estomach sur l'arçon, & rendre vne grande quantité de sang par la bouche & par le nez. Comme il vouloit redoubler, croyant le ietter à terre, le fort Ragiarte reprit ses esprits, & se voyant si mal mené de ce Cheualier, luy deschargea vn si pesant coup sur son espaule gauche, que s'il n'eust embrassé le col de son cheual, il alloit à terre. Mais il ne tarda gueres à luy faire responce. Ainsi ils commencerent à se charger de nouveau, sans relache, de sorte qu'ils pensoient auoir la chair & les os tous froissez, & le grand bruiët que leurs coups faisoient sortir de leurs casques, estoit, comme nous auons dict cy desus, comparable au son des cloches quel'on frappe à coups de marteaux. Deux heures s'estoient desja escoulées depuis le commencement du combat, sans qu'on remarquast entr'eux aucun aduantage. Le fort Ragiarte estonné de la grande valeur de son aduersaire tenoit à part soy ce langage. O Dieux immortels, combien peu d'obligatiõ vous a Ragiarte, puis que vous luy auez faiët récontrer vn homme qui l'esgale en proüesse. Si la Renõmee de mes hauts faiëts d'armes montant iusques au Ciel vous auoit donné de l'enuie; & si quelqu'vn de vous en estoit descendu pour me combattre, au moins i'auroy plus de contentement d'estre vaincu d'vn Dieu, que de me voir esgaller d'vn mortel. Mais quoy? ie ne puis croire autre chose, sinon que quelque Dieu amoureux de l'Infante Radamire est venu soustenir en sa faueur cette querelle

querelle, ou bien quelque diable d'enfer en forme de Cheualier. Or si cela est, qu'il faille que ie perde Radamire, & que ie sois vaincu en ce combat, mon aduersaire ne gaignera point d'honneur avec moy. Tenant ce discours il atteignit le Cheualier avec tant de force, qu'il eust fendu vne enclume. Le Cheualier reduit à vn grand peril, & esmerueillé de la grande force de Ragiarte, comme c'estoit le premier de ses combats, disoit aussi à part soy : Si tous les autres Cheualiers sont pareils à cestuy - cy, l'honneur que i'acquerray sera bien petit. C'est pourquoy en s'accusant luy mesme, il se rançoit en cete sorte. Ah lache & couïard, est il bié possible que tu sois celuy de qui le sage Lyr-gandee a predict tant de grandes choses ? Es-tu doncques celuy là mesme, sans lequel les Babylonienens n'ont pas le courage de passer en Perse, & qu'ils ont si long temps attendu ? Ie voy bien que c'est tout le contraire de ce que le Sage a pronostiqué ; Mais que les Babylonienens seront mocquez, & moy couuert de honte. Que si vn seul Cheualier me donne tant d'affaires, que fera la grande multitude des Perses, & la grande force des redoutables Geants, qui sortiront en campagne pour defendre ce pais ? O combien il eust mieux vallu que ie n'eusse iamais esté nay avec tant de promesses que les Propheties ont de moy publiees, puis qu'en si peu de temps ie deuois receuoir tant de honte ! O Soldan de Babylone, & autres qui iettez les yeux sur moy, comme ie pense, que vous estes honteux de ce dont ie deuerois estre en-

core plus vergongneux, ayant eu le courage de comparoistre icy parmy les autres ; puis qu'au premier combat que ie rends, ie me voy reduict aux peines de la mort. Le Cheualier du Soleil pensant à ces choses, fut possédé de tant de courroux, que sans faire nullement compte des horribles coups de Ragiarte, il le frapport si souuent, & avec tât de vigueur, qu'il l'estourdissoit tout. Il sembla à l'heure à Ragiarte que les forces de son aduërfaire se redoublasent: Toutesfois n'estant nullement estonné, il ruoit de toute sa force sur le Cheualier du Soleil; de sorte que le combat sembloit plus aspre & plus dangereux qu' auparauant. Des-ia trois heures & demie auoient passé depuis le commencement du duël, & il n'y auoit nul qui ne s'estonnast comme ils pouuoient tant durer. Le Soldan tenoit cependant ce langage à Florion: Certes si ie ne le voyois de mes yeux, ie ne croirois iamais qu'un si ieune Cheualier comme le Damoisel du Soleil peust auoir tant de force & de valeur. C'est vne grande merueille de voir comme il traueille ce puissant Cheualier. Je m'estonne que le combat ayant des-ia duré quatre heures, & eux ayans receu tant de coups si pesans, il semble pourtant que le Damoisel du Soleil deuiet à tout moment plus fort & plus dispos que iamais. Si vous auiez (repart alors le sage Lyrgandee) parfaite cognoissance de celuy qu'il combat, vous auriez bien plus de raison de vous esmerueiller de la valeur du Cheualier du Soleil. Vous deuez sçauoir que Ragiarte est l'un des plus forts & des plus ro-

bustes Cheualiers qui se puissent trouuer en
 tout le Paganisme. Il est si superbe & si orgueil-
 leux, que luy seul ne refuseroit pas de com-
 battre cent Cheualiers, & croiroit les met-
 tre tous à mort auant qu'estre vaincu. Il le faict
 bien paroistre à sa fiere contenance, dict alors
 Florion. L'Infante Radamire regardoit tous-
 iours attentiuement ce combat & sentoit vne
 aise extreme dans son ame, voyant que son
 Champion estoit doiüé de tant de courage, de
 force & d'adrese. Elle disoit à la Princesse Ba-
 lisee qui estoit aupres d'elle: Certainement ie
 croy que les grands Dieux ayans pitié de mes
 malheurs, ont enuoyé ce Cheualier pour ma
 defence. Soit que l'on regarde sa beauté, ou
 bien sa proüesse, il semble estre plustost cele-
 ste qu'humain. Je le croy ainsi (respond la Prin-
 cesse) que les Dieux l'ont enuoyé pour vostre
 secours, & pour le mien; par ce que i'espere
 encore par son moyen, de recouurer mon
 Royaume de Perse. Les bons Dieux (repart
 Radamire) vueillent le retirer avec hõneur de
 ce combat, afin qu'il puisse accomplir ce que
 vous esperez de luy. A la verité s'il sort victo-
 rieux de cette entreprise, non seulement la
 mort de ceux qui m'ont donné naissance sera
 vengée: mais encore ie fais estat de retourner
 de mort à vie; car auant que complaire à
 l'appetit de Ragiarte, ie suis resoluë de mou-
 rir. Ce pendant les deux valeureux Cheualiers
 ne cessoient de iouer des mains, & c'estoit vne
 grande merueille, de ce que par leurs reite-
 rees atteintes, ils ne s'estoient desia brisé tous

les os. Au bout de quatre heures, leur bras commençoit desia à se lasser; de sorte que chacun d'euxouroit de la victoire, & craignoit d'estre surmonté de son aduersaire. Mais Ragiarte apprehendant particulieremēt cette chose, ramassa toutes les forces, & deschargea vn tel coup sur le casque du Cheualier du Soleil, & l'estourdit tellement, que s'il ne se fust tenu aux arçons, il auroit baissé la terre. Le Cheualier ne perdit pas pourtant la vigueur, il luy respondit avec vn coup si terrible, que l'ayant priué de tout sentiment, son cheual l'emporta vne espace de temps sur la place estendu sur l'arçon deuant la selle, comme s'il eust esté mort. Le Cheualier du Soleil ne voulant pas luy faire autre mal, estant de la sorte, s'arresta, & attendit qu'il eust recouuré ses esprits. Ragiarte estant reuenu à soy, & sentant son visage tout remply de sang, qui luy couloit des oreilles & de la bouche, & se representant le grand peril où il s'estoit trouué, se ietta tout en furie sur le Cheualier, & luy deschargea à deux mains vn si pesant coup sur son casque enchanté, qu'on peut bien dire que ce iour là il luy sauua la vie. L'espee n'ayant peu le pénétrer, l'accabla neantmoins de telle sorte, qu'elle luy osta tout sentiment. Le sang luy sortoit par le nés & par la bouche, & le cheual l'emporta quelque temps par le camp tout estourdy, & renuersé sur l'arçon de derriere, comme s'il eust esté priué de vie. Ragiarte voulant par vn autre coup finir ce combat, tous les assistans en estoient fort affligez, & plus encore l'Infante

Radamire, qui pour la grande douleur qu'elle en ressentoit, se retourna en pleurant vers la Princesse Balisee. Mais à peine Ragiarte auoit marché quatre pas en auant, que le Cheualier du Soleil ayant repris ses sentimens, & sentant sa bouche toute pleine de sang, reconnut le danger où il auoit esté réduit. D'une fureur extreme il donna des esperons à son cheual, & partit comme le foudre du ciel, & ayant rencontré le fier Ragiarte, il s'affermist sur ses estrieux, & se leua vn pied haut sur la selle, & puis à deux mains deschargea vn si horrible coup sur le casque du superbe Ragiarte, que la bonté de l'armet ne luy seruit de rien. L'espee le coupa tout entierement, ensemble l'os & la ceruelle, de sorte qu'il le ietta mort du cheual à terre, avec non moins d'estonnement de ceux qui virent le coup, que de plaisir qu'en receut l'Infante Radamire, car il luy sembla qu'elle venoit de retourner de la mort à la vie. Le bon Cheualier voyant que son aduersaire estoit mort, nettoya son espee, & la remit au fourreau, & puis dit aux Iuges s'il manquoit encore quelque autre chose pour la deliurance de l'Infante. Ils luy respondirent que c'estoit assez. C'est pourquoy les Iuges & plusieurs renommez Cheualiers tirerent le vainqueur hors la place, & au son des trompettes & autres instrumens de guerre le ramenerent au Palais, où le Soldan & Florion qui ne se pouuoient souler de l'embrasser, le receurent avec vn contentement extreme. Claberinde & Brâdicel, avec les autres ieunes Seigneurs ses com-

pagnons le desarmerent : ils estoient saisis de tant d'emulation , qu'il leur sembloit que iamais ils ne seroient armez Cheualiers pour faire paroistre leur valeur. L'Infante Radamire accompagnée de la Princesse arriua à l'heure mesme en ce lieu. Elle embrassoit son Champion, & le remercioit infiniment du bien qu'elle en auoit receu : Elle luy offroit sa personne & son Royaume pour en disposer à sa volonté. Quelques iours se passerent , durant lesquels tous les grands Seigneurs de la Court ne cessèrent d'honorer le Cheualier du Soleil. Ce pendant Claberinde & ses autres compagnons receurent l'Ordre de Cheualerie en grande pompe & magnificence. Pour mieux honorer la Feste, on dressa des ioustes & des tournois, & Claberinde sy porta si valeureusement qu'il fit bien connoistre qu'un iour il seroit vn des meilleurs Cheualiers de Grece. Apres que l'Infante Radamire eut seiourné quelques iours en Babylone, elle voulut retourner à son pais. Le Soldan luy donna plus de deux cens Cheualiers pour l'accompagner : Et estant arriuee à son Isle , toutes les citez la receurent de fort bon gré. Elle prit doncques possession de son Royaume, demeurant neantmoins blessée de l'amour qu'elle portoit au Cheualier du Soleil. Cette amour luy dura long temps sans la pouuoir oublier. Cela luy seruit pourtant de beaucoup, par ce que le Cheualier du Soleil la maria à vn valeureux Prince , ainsi que la suite de cette Histoire le racontera.

*Comme le fort & le puissant African
Roy de Mede & de Perse , vint
contre Babylone avec vne grande ar-
mee.*

CHAP. XXII.

NOus auons dict cy dessus que le
cruel & puissant African , qui
estoit passé d'Afrique en Asie,
s'estoit emparé de la Mede , &
puis de la Perse. Nous auons
raconté encore, comme Florion alla à sa ren-
contre , & à la premiere bataille fut descon-
fit & mis en déroute , de sorte que ce bon
Prince fut contrainct de s'en retourner en Ba-
bylone , ayant perdu l'esperance de recou-
urer son Royaume paternel. L'Histoire re-
prend encore le discours de ce grand African,
& nous apprend qu'apres qu'il eut pacifié les
courage des peuples de ces deux Royaumes,
comme c'est vn défaut de la Nature humaine
de croistre tousiours en desir , & de vou-
loir empietter de nouuelles terres ; ce super-
be Tyran , non content de ce qu'il auoit
conquis , deuint si superbe , & si conuoiteux
du bien d'autrui , qu'il resolut encore de sub-
iuguer Babylone, & tout l'Empire des Assyriës
qui confinoit avec ses autres deux Royaumes.

Il tenoit pour certain que toute la puissance du Soldan n'estoit pas capable de luy faire resistance, & qu'il estoit en son pouuoir de se rendre Seigneur de ces Prouinces iusques à la Mer Mediterranee. C'est pourquoy il leua vne grosse armee tant du pais de Mede, & de Perse, que d'autres lieux, & employa tout ce qui estoit necessaire à cette entreprise. Toutes-fois se fiât plus en sa personne qu'en tous les guerriers, il marcha tout droict vers Babylone, avec dessein de ne s'arrester en nulle part, iusques à ce qu'il y eust mis le siege. Cela aduint quelques iours apres que le Cheualier du Soleil eut vaincu Ragiarte.

Au temps doncques que le Soldan & Floriô pensoient aux moyens qu'il leur falloit tenir pour reconquerir le Royaume de Perse, on leur donna aduis que le grand African venoit tout droict en Babylone avec vne grosse armee. Ces nouuelles les mirerent en double pensemēt, parce que l'ennemy qu'ils croyoient aller attaquer, venoit luy mesme pour les assaillir. Soudain avec vne extreme diligence ils firent prouision de tout ce qu'ils estimoient estre necessaire pour attendre vn si dangereux aduersaire. Ils ramasserent gens de toutes parts du Royaume, & reparerent les murailles, & les tours que iadis la Reine Semiramis fit bastir. Mais tout cela n'auroit rien ou bien peu seruy contre la force du puissant African, si le bras du valeureux Prince de Grece n'en eust pris la defence. Cependant tous les Assyriens trembloient de peur, ne sçachans comme ils pour-

roient se defendre de la grande puissance de ce cruel Tyran, de qui la renommee estoit esparse par toutes ces contrees. Le Soldan qui estoit fort expert aux choses de la guerre, commanda que tous les hommes propres à manier les armes se retirassent dans la ville de Babylone, & que l'on ne combattist point en autre part. Il se representoit qu'estas tous vnis ensemble, l'on feroit plus de resistance que si l'on estoit separé en diuerfes parts. Ainsi quand African vint avec son armee il ne trouua point de defence, iusques à ce qu'il arriua pres de Babylone. La voyant il receut vn extreme plaisir, parce qu'il auoit fort desiré de voir cette grande, & fameuse Ville. Il s'esmerueilla beaucoup des hautes & superbes murailles qui l'environnoient, & desia il faisoit plus de cas de la Conqueste de cette seule ville que des deux Royaumes qu'il auoit subiuguez. Soudain il planta son cāp d'un costé de cette Ville en vne grande campagne, parce qu'il luy estoit impossible pour sa grādeur de la ceindre toute. Son armee estoit de vingt mille hommes à cheual, & de trente mille pietōs. Il auoit avec luy deux grands Geants, l'un nomme Herbion, & l'autre Dardarie, & croyoit avec l'assistāce de ces deux Geants, sans employer aucun autre, destruire tous les Assyriens. Ayant planté son camp, auant que faire autre chose, il depescha vn Heraud, qui entra dans la Ville avec ce Cartel.



CARTEL D'AFRICAN
ROY DE MEDE, ET DE
Perse, au Soldan de
Babylone.



NOUS le grand & le puissant African, Roy de Mede & de Perse. A toy Soldan de Babylone fils d'Oriserges: Sçaches que le renom de ceste tienne ville de Babylone m'a faict venir, tant par mer que par terre en ces contrees, poussé plustost du desir de la conquerir & posseder, qu'en intention d'offencer ta personne, & ton peuple. Ton pere & le mien estoient bons amis, & ie voudrois que ceste amitié durast encore entre nous. Elle durera, pourueu que tu vueilles faire ce qui est de mon vouloir. Ie te donneray en recompense l'un des deux Royaumes qui t'agreera le plus, ou celui de Mede, ou celui de Perse. Et puis que tu as entendu ma volonté, ie ne diray plus rien, sinon que tu dois sçauoir que quand tu ne voudras point faire ce que ie demande, & prendre le party que ie t'offre, ie te le feray en fin faire par force, & au peril de ta vie.

Le Heraut se presenta au Soldan, & luy donna le Cartel de la part de son Maistre. Il l'ouurit en presence de Florion, & de ses autres Barons & Cheualiers. Tous s'esmerueillerent grandement de l'arrogance de ce Payen : & Florion & plusieurs autres qui auoient desia faißt preuue de sa valeur, n'oserent proferer vne parole auant que le Soldan eust parlé. Comme le silence estoit par tout, le Cheualier du Soleil se leua, & demanda permission au Soldan de respondre au Heraut. Sa requeste luy ayant esté accordee, il luy dit ces paroles: Retourne à ton Maistre, & dy luy qu'il est desja tard pour faire responce à son Cartel. Qu'il s'asseure pourtant, que demain au matin le Soldan apres auoir eu aduis de son Conseil, luy depeschera vn de ses Cheualiers avec la responce, & il pourra adjouster foy à tout ce que ce Cheualier luy dira Le Heraut s'en retourna doncques, & exposa à son Prince ce qui luy auoit esté dict. African ne se soucia gueres de la responce que luy deuoit faire ce Cheualier, comme celuy qui ne faisoit point d'estime de toute la puissance du Soldan, & qui faisoit son compte de destruire en peu de temps la ville, si elle ne se rendoit. Toutesfois il eust mieux aimé la gagner sans ruiner les murailles & les edifices: par ce que c'estoient les plus beaux & les plus forts bastimens qu'il eust iamais veus. Quand le Heraut fut party, le Cheualier du Soleil s'adressa au Soldan, & luy tint ce langage: Vostre Maiesté a bien entendu le superbe & insolent Cartel d'African, & vous m'auiez

donné permission de luy respondre. Je vous supplie que i'en sois demain au matin le mesfager, & que ie luy puisse faire seul à seul telle response qu'il me plaira, & selon que son arrogancelle merite. Ce discours despleut extremement au Soldan qui l'aimoit comme son propre enfant. Car bien que le Cheualier du Soleil eust des-ia rendu de si grandes preuues de valeur, & que l'on eust predict de luy de grandes merueilles, neantmoins il redoutoit l'extreme force d'African. Suiuant le bruit commun on n'eust sceu trouuer en toute l'Afrique de plus fort & de plus vaillant, & il n'eust pas voulu qu'en vne ieunesse si tendre le Cheualier du Soleil se fust exposé à vn si grand peril. Si le Soldan auoit vne telle apprehension le Prince Florion qui y estoit present en auoit bien d'auantage. Il auoit desia esprouué la redoutable force de ce fier Payé, & luy auoit veu faire des choses merueilleuses en la bataille qu'il luy donna: de sorte qu'il craignoit fort pour le Cheualier du Soleil, qui vouloit entrer en diuel contre African. Ceste crainte faisoit pareillemēt tous les Cheualiers, qui eschapperent de la bataille de Perse; parce qu'encores qu'ils estimassent le Cheualier du Soleil vn des meilleurs du monde, pour les choses qu'il auoit faites, tant contre le Geant Brandaflee, que contre le terrible Ragiarte: Toutesfois ils iugeoient estre hors de raison qu'en vn aage si tendre, il esprouuast la grande force d'African. Or quoy que tous fissent vn mauuais iugement de ce combat, neantmoins le Soldan

voulut faire paroistre qu'il se fioit beaucoup en luy, autrement il se fust peut estre offensé du peu de compte qu'on en eust fait. C'est pourquoy librement, & avec vne face riante, il luy dit, qu'il remettoit entre ses mains son honneur & son Empire; & par ce moyen qu'il fist à l'African telle responce qu'il voudroit. Le Cheualier du Soleil luy baïsa la main pour tant de faueur, & le Soldan l'embrassa amoureusement. La conclusion fut doncques telle, que le lendemain au matin, le Cheualier du Soleil iroit pour respondre à l'ennemy. Claberinde & le Prince Florion le prièrent instamment, qu'ils peussent luy tenir compagnie; mais il les coniura de demeurer & de le laisser tout seul; parce que la responce qu'il deuoit faire à African le requeroit ainsi. Il s'alla dōcques reposer iusques au lendemain qu'il deuoit sortir dehors.

Comme le Cheualier du Soleil sortit de la ville de Babylone, pour donner responce au Roy African, & de ce qu'il fit.

CHAP. XXIII.



PEINE l'Aurore commençoit d'entr'ouuir les portes del'Orient, quand le genereux Cheualier du Soleil sauta du liect. Après qu'il fut armé des belles & fortes armes que le sage Lyr-gandee luy auoit donnees, il fut contraint de demeurer quelque temps, attendant qu'il fust plus iour; & Dieu sçait avec quelle impatience! Il estoit d'un courage si ardent, & si desirieux de se trouuer en lieu où il peust exercer sa valeur, que les momens luy estoient des heures. Lors qu'il creut en estre temps, il montra sur vn bon cheual, & mit à son col vn riche cor d'iuoir. Ayant le soir precedenteu permission du Soldan, il ne se mit point autrement en peine de luy faire sçauoir qu'il sortoit dehors. Estant passé par la porte qui menoit au camp du Roy African, il se rendit au lieu où il estoit campé. Si tost qu'il y fust arriué, il mit le cor à la bouche, & le fit retentir si hautement qu'il n'y eut nul en toute cette armee, ny en-

core à la ville qui ne l'entendist. Le Soldan, le Prince Florion, Claberinde, & les autres Cheualiers sortirent incontinent de la ville tous armez, pour voir ce que vouloit faire celuy du Soleil, & en peu d'heure toutes les murailles de Babylone & les hautes tours, furent remplies du menu peuple. Le Roy African repo-
 soit paisiblement dans son paillon, & oyant le grand bruit que ce cor faisoit retentir, il en fut tout esmerueillé: car il ne pouuoit s'imaginer qui estoit celuy si courageux, qui osoit demander le combat. Voulant en auoir la con-
 noissance, il fit venir vn de ses Rois Geants, qui l'auoient suiuy, nommé Herbion, lequel estoit grand & fort extremement. Ce Roy comman-
 doit aux Camariens qui habitent vne petite Prouince voisine de la Mede. African luy tint celangage: Pren les armes, & monte à che-
 ual, & va vers le Cheualier qui a sonné ce cor. Je veux que tu me l'amenes icy prisonnier, par
 ce que mon vouloir est, qu'il me die aupara-
 uant ce qu'il veut. Le Geant pour obeyr à son Maistre prit ses bonnes & pesantes armes, &
 estant monté sur vn grand courfier, marche la lance à la main vers le Cheualier. Luy voyant
 venir ce Geant en fut fort ioyeux, par ce que c'estoit avec telle espee d'hommes qu'il desi-
 roit acquerir de l'honneur: c'est pourquoy il luy alla au deuant. Et quand ils furent près l'vn
 de l'autre, le Geant luy dit ces paroles, Qui es-
 tu, Cheualier arrogant & presomptueux, qui avec le son de ton cor as donné l'alarme à tout
 nostre camp? Je suis (repart celuy du Soleil) vn

Cheualier du Soldan qui vient de sa part, pour faire responce au Cartel du Roy African. Si tu veux, tu t'en retourneras doncques à ton Maistre, & luy diras le suiet de ma venuë. S'il veut entendre ce que ie luy veux respondre, qu'il se rende presentement icy avec ses armes, & à cheual. Le Geant oyât ce discours sous-rit amerement, & en portant la main sur son casque poursuiuit son discours en ces termes. Certainement tu dois estre le plus fol Cheualier que i'aye iamais veu, puis que tu appelles au combat celuy de qui le seul nom fait trembler toute l'Asie. Si tu n'estois du tout insésé, tu n'aurois iamais eu la temerité, non seulement de proferer ces paroles arrogantes, mais encore de comparoistre deuant luy. Si tu as commission de faire quelque Ambassade de la part du Soldan au Roy mon Maistre, vien & ie te feray parler à luy; il n'est pas homme pour sortir en campagne contre vn seul Cheualier. Le Roy African (repart celuy du Soleil) doit luy mesme ouir ce message; c'est pourquoy il doit icy comparoistre armé, & à cheual, autrement ie suis resolu de ne le dire point. Le Geant, que ces paroles auoient mis en colere, croyant que c'estoit vn homme faict comme sont communément les autres, s'approche de luy pour le prendre par vn bras, & pour le tirer de la selle, & le porter comme cela à son Roy, avec non moins de pouuoir & de facilité qu'un loup affamé emporte vn Aigneau, ou bien vn faucon vn petit oiseau entre ses serres. Mais il trouua bien à qui parler; car le Cheualier qui

auoit

auoir l'œil sur luy, & qui voyoit ce que le Geant vouloit faire, tourna sa lance & luy en donna vne telle atteinte du gros bout au milieu de l'estomach, qu'il luy fit plier la cuirasse au dedans, & le fit demeurer long temps sans pouuoir respirer. Herbion croyoit à lois estre mort: neantmoins ayant quelque temps apres repris ses sentimens, sans considerer la courtoisie du Cheualier, qui n'auoit pas voulu le frapper, pendant qu'il estoit reduit en ces termes, s'esloigna autant qu'il luy pleut, & à grande course de cheual, vint furieusement contre le Cheualier, qui pareillement alla à sa rencontre. Leurs coups furent tels, que la grosse & forte lance de Herbion, s'estant rompue contre la cuirasse enchantee du Cheualier du Soleil, vola en mille & mille esclats. sans qu'il le fist mouuoir de la selle, non plus que s'il eust esté vn homme tout d'acier. Au contraire, le Cheualier atteignit ce Geant avec tant de force & d'adresse, qu'il fit ployer ce grand corps sur la croupe de son cheual. Herbion de peur de se rompre le dos, ouurit les iambes, se laissa aller hors de la selle, & donna vn si grand coup de teste à terre, que peu s'en fallut que la grande pesanteur de son corps ne luy fit rompre le col. Le Cheualier retournant sur luy, vit qu'à peine il se leuoit sur pieds. Il auoit le col tout tors, sans le pouuoir tourner ny d'vn costé ny d'autre. Le Cheualier luy dit pourquoy il ne tiroit son grand cymeterre, & ne faisoit contenance de se defendre. Le Geant luy respondit qu'il luy estoit impossible, & qu'il fist de lui ce qu'il vou-

droit: Retourne doncques, poursuiuit le Cheualier du Soleil, vers ton maistre African, & dy luy qu'un Cheualier du Soldan l'attend icy, pour luy bailler la responce de son Cartel. Que s'il la veut apprendre, qu'il y vienne armé sur son cheual, par ce qu'autrement il ne la sçaurapas de moy. Le Geant promet de le faire, & d'autant qu'il estoit si froissé de cette cheute qu'il ne pouuoit remonter à cheual, il retourna à pied au camp, tout estonné de la force extreme de ce Cheualier; car il n'eust iamais creu que vingt des meilleurs Cheualiers d'Assyrie, eussent peu faire ce que cestuy-cy auoit faict. Le Soldan, le Prince Florion, Claberinde & les autres Cheualiers de Babylone qui auoient veu tout le sujet de ce combat, remuèrent également de merueille & de plaisir, rendirent leurs Dieux qui leur auoient donné vn tel Cheualier. Le grand Herbion tout froissé encore de cette cheute, menoit son cheual par la bride; & ainsi à pied, il arriua au pavillon du superbe African. Luy ayant raconté ce qui s'estoit passé entre luy & le Cheualier qui auoit sonné du cor, & accompli son message, il luy dit encore qu'il ne croyoit pas qu'on pust trouuer au monde vn plus fort Cheualier, par ce que de deux coups seuls il l'auoit reduit aux peines de la mort, de sorte qu'il auoit esté en son pouuoir de luy oster la vie. Le Roy African fut fort marry, quand il vit Herbion si mal accoustré. Il s'esmerueilloit de la grande force de ce Cheualier, car il tenoit Herbion pour vn des plus valeureux Cheualiers du monde.

Soudain il voulut s'armer pour en faire la vengeance, & pour apprendre cette responce: Mais l'autre Geant nommé Dardarie qui se trouua present, & qui n'estoit pas moins fort & dangereux que le premier, promit au Roy avec vne grande brauade, de luy apporter ce Cheualier pris par les pieds & la teste en bas. C'est pourquoy il se fit donner vn grãd cheual conforme à sa grandeur prodigieuse, & passe par le camp, si haut qu'il sembloit vne antenne. Quand il fut près du Cheualier du Soleil, il ne luy dist mot, mais transporté de fureur, il coucha vne si grosse lance qu'elle sembloit à vn pin, & prit du camp autant qu'il luy en falloit pour la carrière. Le valeureux Grec en fit autant, & tous deux ayans dōné des esperons à leurs cheuaux, & fait trembler la terre sous leurs pieds, vindrent à se rencontrer. La grosse lance du Geant se rompant en mille petites pieces sur le fin harnois du Cheualier du Soleil, disparut: mais la nerueuse & dure lance du Prince, perça le grand Dardarie au milieu de l'estomach; de sorte que le fer avec vne grande partie du bois tout teint de sang luy sortoit par les espanles. Le Geant cheut mort à terre avec vn tel fracas qu'on eust dit, que c'estoit vn arbre haut & fueillu qui tōbe à bas, lors qu'on le taille par le pied. On ne sçauroit exprimer la grande allegresse que tous ceux de la ville qui estoient aux murailles en receurent. Au contraire le fort African sentit vn grãd desplaisir, quand il vit tomber mort son Geant d'vn seul coup. Il fut saisi de tant de fureur, qu'il sem-

bloit que de ses yeux il ietraft des estincelles de feu. Sans dire mot à pas vn des siens, il se leua de son siege, entra dans son pauillon, & commença promptement à prendre ses grosses & fortes armes, sans attendre ny Escuyer ny Page pour les luy attacher. Et bien que plusieurs accourussent pour le seruir, neantmoins sa rage estoit telle, que n'estant pas seruy aussi tost qu'il vouloit, il iettoit l'vn d'vn costé & l'autre de l'autre: si bien qu'il n'y auoit aucun de ses seruiteurs qui le voyant ainsi en colere, ne tréblast tout depuis la teste iusques aux pieds. Et ceux qui estoient accourus pour luy aider à s'armer, ne sçauoient que faire pour la peur qu'ils auoient de sa furie. Quand cet endiable Payen fut armé de toutes pieces, en luy amena vn cheual si puissant & si fort, qu'il estoit capable de porter dix Cheualiers armez. Il estoit tout couuert de broderie d'or, & les armes d'African estoient semees de pierres precieuses, de sorte qu'il paroissoit estre le plus grand Seigneur du monde. Mais si l'on s'esmerueilloit de ce riche equipage, l'on estoit encore bien plus estonné, voyant avec quelle adresse & puissance, il faisoit tourner, baïsser & agenouïller ce grand cheual. Ayant choisi la plus grosse lance & la meilleure d'vn ratelier qui estoit proche de son pauillon, il marcha vers le Cheualier du Soleil, qui reconnut soudain à ces riches armes, que c'estoit le Roy African, & sa bonne mine luy fit soudain iuger que la valeur esgalloit sa renommee. C'est pourquoy il prioit en son cœur ses Dieux, de

luy estre fauorables contre ce vaillant Cheualier. Lors que le grand African se fut rendu au lieu où estoit le Cheualier du Soleil, quoy que de sa nature il ne fist compte de personne du monde, le voyant neantmoins de belle taille, & bien proportionné, il demeura assez esmerueillé; ce qui arriue peu souuent aux hommes de ceste sorte; si bien qu'il creut que ce Cheualier deuoit estre doié de grande force, tant par ce qu'il auoit desia veu, que par sa contenance. Toutes-fois il n'vsa pas de paroles courtoises, de mesme qu'elles se pratiquent parmy les hommes valeureux. Au contraire il luy tint ce superbe langage. O malheureux & meschant Cheualier, tu dis que tu es vn messenger, & ce pendant tu as mis à mort mon Geant Dardarie, & faiët presque autant de son compagnon, qui estoient seuls capables de mettre par terre les murailles de ceste grande ville de Babylone. Ie te iure par mes grands Dieux, que si l'on offroit toute la valeur du monde, tu ne pourrois eschaper plus viste de mes mains. Mais ce gentil & genereux Cheualier avec des paroles humbles & douces luy respondit en ceste sorte: Si i'ay combatu tes Geants, ils m'en ont donné le suiet. Ie ne demandois que toy seul à qui ie voulois donner la respōse du Carzel que tu as enuoyé au Soldan mon Maistre. Et puis que tu estois celuy seul que ie demandois, tu deuois estre le premier pour sçauoir ce qui estoit de mon intention, & m'escouter comme Ambassadeur, & non pas enuoyer icy pour me prendre comme vn criminel. Or

puis que tu es icy venu, ie te diray ce qui m'a esté commandé, si tu as la patience de l'ouïr, autrement fay ce que ru voudras : l'espere en mes Dieux qu'ils me deliureront de tes mains, puis qu'ils m'ont deliuré de celles de tes Geants.

La colere de ce superbe Payen estoit si grande, qu'il eust bien voulu ne demeurer long temps a executer tout ce à quoy sa rage le pressoit. Et toutes fois croyant qu'il seroit bon d'ouïr auant que le tuer, ce que le Soldan luy enuoyoit, il s'arreste vn peu, & dit au Cheualier qu'il eust à exposer promptement ce que le Soldan luy auoit enioinct, parce que le delay de la vengeance qu'il vouloit faire de ses Geants luy estoit plus facheux que tout ce que le Soldan luy pouuoit enuoyer. Le Cheualier du Soleil, qui ne desiroit point autre chose luy tint celangage : Roy African, sçache que le Soldan mon Maistre fit lire publiquement tout ton Cartel, si tost qu'il l'eut receu. Et bien que cy deuant, l'on estimast que tu estois vn Tyran, pour les Royaumes que tu as vsurpez contre toute raison, neantmoins il n'y auoit aucun qui peust croire que tu fusses si presomptueux que de vouloir aussi vsurper l'Empire sacré des Assyriens. Tu n'ignores pas que les Dieux l'ont consacré à eux-mesmes. Et quoy que la diuine Clemence pardonne quelque fois les iniures que l'on faict aux hommes, si est-ce pourrant qu'ils vengent toutes celles qu'on leur faict, & il n'est pas croyable qu'ils ne se ressentent d'vne si grande offence. Le Soldan

te fait encore ſçauoir par moy, que tu n'es pas auſſi ignorant que la Ville de Babylone que tu luy demandes luy appartient. Il l'a eue en heritage de ſon pere le Roy Oriſerges, ſi bien que tu n'as point de raiſon de la luy quereller. Et ſi tu pretendſ de la luy oſter, il ne pourra faire autrement que la defendre & contre toy, & contre tout le reſte du monde : car ayant le droit de ſon coſté, il ne fait point de compte de toute la puiffance des hommes. C'eſt la reſponſe que le Soldan t'enuoye. Ce pendant tu croiras que ie le priay de m'en faire le porteur. Mon deſir eſt de te ſupplier que tu conſideres, combien iniquement tu vſurpes le Royaume de Perſe; en ayant chaffé le Prince Florion, qui en eſt le Seigneur legitime & naturel. Il faut que tu le luy rendes, & qu'il te ſuffiſe de l'auoir tyranniquement poſſedé ſi long temps. Repreſente -toy que la vie du Tyrā eſt toujours en doute. Il attend d'heure à autre vne cruelle & ſanglante mort. Celuy qui regne tyranniquement fonde ſa demeure ſur le ſablon, & poſe ſon throſne ſur le precipice d'vne roche. Si tu ne veux point faire ce dont ie te coniuire, au moins fay le pour l'amour des grands Dieux que tu as offencez, & eux te pardonneront, & tu perdras le nom de Tyran, qui eſt la choſe la plus abominable qui ſoit parmy les hōmes. Si tu veux demeurer obſtiné en ceſte vie tyrannique, ie te deſſie à mort, & te dis que ie te priueray de vie comme vn tyran, ou bien que ie laiſſeray icy la mienne.

Pendant que le Cheualier du Soleil profeſſe

roit ces paroles, le grand African, quoy qu'il fust saisi de rage venimeuse le regardoit attentivement depuis la teste iusques aux pieds. Il estoit tout esmeu, considerant d'un costé avec combien de douceur & d'humilité ce Cheualier l'admonestoit, & de l'autre, avec quel courage presomptueux il le deffioit au cōbat. Mais estant si superbe, qu'il n'estimoit rien tout le monde, il se rioit des paroles de ce Cheualier, & le tenoit pour vn fol. Car il croyoit que tous Cheualiers du monde qui auoient tant soit peu de sentiment, deuoient trēbler au seul bruit de son nom Si tu as, disoit-il, insencé Cheualier les bras & les mains pour combattre, comme la langue pour prescher, ie ne m'estonne plus de la temerité que tu prends à deffier African, qui ne sçauroit plus tarder à te donner la mort. Vien doncques tout maintenant au combat. Si tu me surmontes, ie te promets de quitter non seulement le Royaume de Perse, mais encore tout ce que ie possède en Asie. Ce disant il voulut courir cōtre luy, quād le Cheualier du Soleil qui vouloit faire les choses meurement, & avec de la prudence luy tint ce langage. Arreste-toy vn peu, & escoute ce que ie te veux dire. Tu sçais que i'ay desia combattu contre les deux Geants. Si ie combattois maintenant avec toy, & que tu me vainquisses, quel honneur en pourrois-tu recevoir? l'on diroit que tu aurois eu bon marché de moy, par ce que i'estois ou recreu ou blessé. Pour ton honneur tu dois estre content que nostre combat se differe iusques à demain ma-

tin, & qu'il y ait seurété entre les deux partys. Il faut encore que tu dies en presence des tiens ce que tu as maintenant promis, affin, qu'aduenant le cas que tu mourusses en ce duel, il n'y ait plus de querelle entre les tiens, & les nôtres.

Ces paroles dépleurent extremement au Roy African, puis qu'il auroit bien oulu esteindre à l'heure mesme son courroux. Mais oyant que l'autre luy representoit le peu d'honneur qu'il acquerroit de combattre vn Cheualier laissé, il ne sceut que repliquer. Seulement il luy dit ces paroles: Soit doncques fait, comme tu veux. insensé Cheualier. Il faut pourtant que tu penses que le delay que ie prends à faire la vengeance de mes Geants, & des paroles folles que tu as proferees, n'appaise nullemēt mō courroux. Et parce que si ie demourois plus long temps icy, il me seroit impossible en te voyant de refrener ma colere, retourne promptement à la Ville; & ie retourneray à mon camp. Acheuant ces mots, il tourna la bride à son cheual, & se rendit à son paillon, si transporté de fureur, que iusques au iour suivant il ne voulut parler à personne. Le Cheualier du Soleil, qui auoit differé le combat iusques au lendemain, non pour estre las & recreu; mais seulement pour faire rapport au Soldan, & au Prince Florion de ce qui auoit esté accordé entr'eux, & pour l'assurance de l'affaire, retourna a la Ville, où il fut receu du Soldan & de Florion, & de tous ses compagnons & amis, avec vn extreme cōtètement,

Estans paruenus au Palais , il leur raconta ce qui estoit succédé, & l'accord qui auoit, esté fait entre luy & le Roy African. Chacun estoit ioyeux d'un costé & luy sembloit des-ia que les Prophetes du sage Lyrgandee venoient à s'accomplir: & d'autre part l'on craignoit pour le peril de sa vie , parce que le Prince Florion ayant des-ia fait preuue de la grande force d'African , ne croyoit pas qu'homme mortel fust capable de faire resistance à ses grâds & furieux coups. Tous estoient marris de ce que le Cheualier du Soleil vouloit estre seul en cette entreprise , & plusieurs eussent bien voulu qu'African eust mené quelques autres avec luy, afin d'estre de la partie, & faire compagnie au Cheualier du Soleil. Mais particulièrement les Princes Florion & Claberinde qui l'en requirent instamment. Le Cheualier du Soleil apres les auoir remerciez , leur dict , qu'on ne pouuoit alterer ce qui auoit des-ja esté resolu : que toutes-fois ils auroient assez de temps pour faire paroistre leur valeur; parce qu'il tenoit la gent d'Afrique de telle condition , que si par fortune, elle voyoit mort son Prince, ou bien en danger , elle ne manqueroit pas de le secourir, ou de venger sa mort ; de sorte qu'il estoit necessaire d'estre preparez, & en estat de combattre. Les deux valeureux Princes n'y pouuant faire autre chose, furent contrains de se contenter de ce qu'il venoit de leur dire, & tout le reste du iour fut employé à preparer tout ce qui seruoit pour le combat. Ils meirent en ordre leurs gens de guerre, afin de sortir le

lendemain au matin en campagne, pour assurance de leur Cheualier; non sans quelque apprehension du duël futur. Ainsi, la nuit estant passée, l'on feist le lendemain ce que nous reciterons au chapitre suiuant.

Du cruel & horrible combat du Cheualier du Soleil & du fort African, & ce qui en succeda.

CHAP. XXIV.



Le lendemain ce vaoureux Prince de Grece, voulât prèdre ses armes, le Soldã, le Prince Floriõ, Claberinde, & tous ses autres amis arriuerët. Chascun à l'enuy s'efforçoit de luy ayder à s'armer. Estât des-ia couuert de toutes armes, le sage Lyrgandée suruint. Il portoit à la main, vn casque le plus beau, le plus fin, & le plus riche, qu'on veit iamais, & de la meilleure trempe du monde. Le Sage l'auoit forgé par art Magique sous de tels poinçts & de telles constellations, & d'une telle matiere, que tant s'en faut que les forces humaines, ou le trenchant d'une espee fussent capables de le couper, qu'il n'estoit pas en leur puissance de le fausser tant soit peu. Lyrgandée auoit demeuré plus de vingt ans à le faire, affin d'attendre, ces poinçts

& ces signes celestes qui luy sembloient estre necessaires, & pour rechercher en diuerfes cōtrees du monde les materiaux propres pour ce sujet. Quand tous ces Seigneurs le veirent avec cet armet, ils furent grandement esmerueillés, & de sa beauté & de sa richesse. Car bien qu'ils n'eussent point encore connoissance de sa grande vertu, toutesfois sa beauté & les pierrieres qui y estoient enchassées estoient capables de le faire desirer de tous les plus grands Princes du monde. Il estoit d'une couleur azurée, & semblable à vn ciel pur & serain. A la cime paroissoit vn Soleil d'or, avec des rayons espars tout au tour, qui rendoit vne telle clarté qu'elle esbloüissoit la veuë de quiconque les regardoit. Pour ce Soleil nostre guerrier fut depuis tousiours appelé le Cheualier du Soleil: Si tost que Lyrgandee fut près de luy, il luy osta le casque qu'il auoit lassé, & luy mit l'autre à la teste. Braue Cheualier, luy dit-il, vous allez combattre vn si valeureux & si puissant guerrier, qu'il m'est impossible de vous exprimer, & vous mesme ne sçauriez croire sa furie & son extreme force. Encore que l'armet que vous auiez auparauant soit assez bõ, neantmoins il est aucunement faussé pour les horribles coups que vous receustes du fort Ragiarre; si bien qu'il n'est point tel maintenāt qu'il puisse faire resistance à la grande force d'African. C'est pourquoy gardez cherement cestuy-cy qu'ores ie vous donne: Sçachant que vous deuiez combattre pour mon Neueu le Prince Florion, il y a plus de vingt ans que ie com-

mençay à le forger, & il n'y a pas encore vn an qu'il est acheué.

Le Cheualier du Soleil ioyeux d'vn si beau & si bon casque, & qu'on luy donnoit si bien à propos, le remercia humblement, & luy dit qu'il faisoit plus d'estime de cet armet, que s'il luy eust donné la Monarchie du Monde. Il est bien vray (repart le Sage) que vous le prisez maintenant beaucoup; mais ie vous assure qu'vn iour vous le changerez pour vn autre avec vn Cheualier qui demeure loin de ce pais & du vostre: Toutesfois ie ne m'estonne point de ce que vous changerez à lors le casque que vous estimez tant à cette heure, puis qu'encore au mesme instant vous changerez la plus chere chose que vous eustes, ny que vous aurez iamais, pour vn autre qui vous menera mille fois au poinct de la mort, sãs que vostre force ny vostre sagesse soient capables à sortir de cet empeschement. Le Cheualier du Soleil s'esmerueillagrandement, ne pouuant comprendre ce que luy disoit le Sage: ayant demeuré quelque temps douteux sur ces paroles, il proféra en fin les suiuanes. Je n'entreray point plus auant sur l'aduenir, par ce que ie m'en remets du tout à la prouidence diuine. Je diray seulement cecy pour le present, qu'il n'y a chose au monde pour laquelle ie voulusse changer ce beau & ce precieux armet, & sur tout m'estant donné en vn temps si propre. Ce disant ils sortirent du Palais, monterent à cheual, & allerent par les ruës, afin de mettre leurs gens en ordonnance. Quand leurs regi-

ments furent bien rangez, ils firent ouvrir la porte qui regardoit le cāp des ennemis, & sortirent dehors, laissant leurs gens en bataille rangee, les vns pour venir au secours, s'il en estoit besoin, & les autres pour garder les portes & les murailles. Le Cheualier du Soleil accompagné du Soldan, du Prince Florion, de Claberinde, d'Arminee & du sage Lyrgandee, se rendirent au lieu où le duël se deuoit faire. Le grand African estoit desia armé de toutes pieces, & attendoit que son aduersaire sortist: Lors qu'il le vit venir, il marcha vers luy suiuy de deux Cheualiers, des principaux de son armee. Estans près l'un de l'autre, celuy du Soleil salua courtoisement Africā Luy qui estoit d'une nature superbe & brutale parla à luy en ces termes. Tu deuois sortir plustost, par cē que nostre combat auroit desia pris fin; dy moy promptement ce que tu veux que l'on fasse auāt que combattre, affin que tu ne recherches plus d'autres eschappatoires. Il n'y a plus rien à faire (repart le Cheualier du Soleil) si ce n'est que les deux Cheualiers que tu as menez avec toy soient Iuges de ton costé, & ces deux icy qui sont, le Prince Claberinde de France, & son Oncle, seront les Iuges du mien, & que tu leur promettes encores de nouueau ce que tu promis hier à moy seul. I'en suis content, dict African, & ie promets de nouueau le mesme: que si ie demeure mort ou vaincu, l'on rendra le Royaume de Perse à Florion: C'est pourquoy ie commande à ces deux Cheualiers qu'ils mettent en execution ma volonté. Ayant dict

ces paroles, il se recule pour prendre du champ autant qu'il luy pleut. Le Cheualier du Soleil en fit autant, & les Iuges se tirerent à costé. C'est icy que l'on peut voir maintenât les deux plus forts & les deux plus braues Cheualiers du monde opposés l'un contre l'autre. Leur contenance estoit si fiere & si terrible, que leur veuë remplissoit de terreur tous ceux qui les regardoient. A peine l'espouventable son de la trompette commençoit de les conuier au combat, que ces deux inuincibles guerriers donnans de leurs esperons à leurs grands & vistes coursiers, picquerent l'un contre l'autre, ils menoient tant de bruit en courant que toute la campagne en trembloit. A ceste rencontre leurs lances, mais plustost leurs cheurons, s'estans rompuës en mille pieces contre leurs hauberts, volerent en esclats iusques au Ciel. Ceste grande furie & ceste force démesuree, qui estoit capable de mettre à terre vne grosse tour, ne fit non plus d'effort ny d'impression en ces deux tres-puissans guerriers, que s'ils eussent esté deux rochers: Ils passerent outre aussi dispos que s'ils n'eussent receu aucune rencôtre. African qui n'auoit pas accoustumé de receuoir de pareilles atteintes, & qui iamais n'auoit iousté contre Cheualier qu'il n'eust mis à terre; sçachant qu'il auoit atteint cestuy-cy à son plaisir; & voyant le peu de mal qu'il luy auoit fait, fut merueilleusement estonné: Il ne pouuoit s'imaginer qui estoit ce valeureux Guerrier, & s'esmerueilloit de ce que iusques à l'heure presente il ne l'auoit point es-

prouué, ou pour le moins oüy parler de luy. Pensant à ces choses il tira du fourreau vn grand cymeterre a deux mains, & tourna son cheual contre son aduersaire. Le Cheualier du Soleil n'estoit gueres esloigné de luy, par ce que s'estant aussi tourné, il auoit desia mis la main a l'espee: ils se deschargerent de premier abord deux si furieux coups, que leurs Escus qui estoient d'une tres-fine trempe & tous d'acier, en furent partis par le milieu: ces coups descendirent encore sur leurs casques, & en tirerent tant d'estincelles de feu, qu'on eust dict que c'estoient des fers tous rouges que l'on retire d'une forge. Voyas qu'ils ne se pouuoient plus aider du reste de leurs escus qui leur estoient demeurez au bras, ils le ietterent à terre, & ayans pris leurs espees à deux mains, commenceret le plus aspre & le plus dur combat, qu'on vit iamais entre deux combattans. Le grand Africain atteignoit si rudement le Cheualier du Soleil sur son casque riche & encharité, que quiconque eust veu sa furie & sa force demesurée, eust iuré qu'à chascque coup il le denoit fendre iusques à l'arçon. Mais à l'heure l'on recognoissoit le grand sçauoir du sage Lyr-gandee, son industrie & la diligence dont il auoit vsé en forgeant ce casque: car il sembloit aux assistans qu'il n'auoit si dur & si massif enclume, ou roche de diamant, qui peust faire resistance aux espouventables coups de ce cruel Payen. Mais que dirons nous du Cheualier du Soleil qui les receuoit: Ses oreilles en estoient toutes estourdies; de sorte qu'il n'entendoit chose

chose aucune, & il disoit à part soy, que non sans raison le grand African estoit reputé pour le plus fort de tous les Payens. D'autre part on ne s'estonnoit pas moins de la furie du Cheualier du Soleil, lequel redoubloit de si aspres & si pesans coups sur ce grand African, qu'à la verité c'estoit vn grand miracle de ce qu'il ne luy auoit desja brisé tout le casque. Mais il faut que ceux qui liront cette Histoire, sçachent que, quand African passa d'Afrique en Asie, son aduenture le mena à la grotte où Vulcan auoit accoustumé de tenir iadis sa forge, & forger des armes. Ayant oüy raconter des merueilles de cette cauerne, porté de son braue & genereux courage, il entra dedans, apres auoir acheué quelques aduentures, dont le recit ne faict rien pour nostre histoire. Ce fut là qu'il gaigna les armes de Vulcan que ce forgeron auoit faictes de sa propre main, & les meilleures qu'il eust iamais forgees. Lors qu'African les eut mises à la preuue, & qu'il connut qu'on ne les pouuoit point entamer, il en fit vn grand conte: de sorte qu'il ne combattit iamais depuis avec d'autres armes. Il ne faut pas doncques s'estimerueiller si avec de telles armes il resistoit aux pesans coups du Cheualier du Soleil. Il ne laissoit pas pourtant de ressentir de la douleur pour la pesanteur de ces coups qui maintesfois le priuoient de sentiment. Et quand son aduersaire luy faisoit sentir sa force démesuree, il disoit à part soy: Je pense asseurement que toute la force du monde s'est ramassée en

ce Cheualier, mais plustost i'estime que quel-
qu' vn des plus grands Dieux est descendu en
terre pour me combattre. Car ie ne puis croire
que cettuy soit vn mortel, veu les forces &
les horribles coups qu'il me donne. Ainsi ils
combattirent plus d'une heure, sans qu'on
remarquast tant soit peu d'avantage en l'un
plus qu'en l'autre. Toutesfois il sembloit à
chascun coup, qu'ils deuoient mettre fin à
ce duél. Et comme leur vie & leur fureur se
r'allumoient, & qu'ils voyoiēt que leur aduer-
saire duroit si longuement, ils commencerent
à redoubler leurs coups, avec tant de prom-
ptitude & de force, qu'on eust dit que leur va-
leur s'estoit pareillement redoublée. Or entre
les furieux coups du Cheualier du Soleil, il prit
vne fois son espee à deux mains, & en atteignit
le grand African sur le casque, de telle sorte
que l'espee n'ayant point donné de droit fil, el-
le descendit sur l'espaule avec tant de furie que
cet aduersaire fut contraint de s'encliner sur le
col de son cheval, & s'il ne l'eust embrassé il
alloit à terre. Ce dangereux Payen se remit
promptement en selle, & d'une fureur enra-
gee, haussa son pesant cimenterre, & deschar-
gea vn si grand coup sur l'armet du Cheualier
du Soleil, qu'on peut bien dire que ce iour là,
son casque luy sauua la vie, sa fine trempe
résista au tranchant de ce glaiue, qui le fit
resonner comme vne cloche. Le Cheualier ac-
cablé du poids d'un si grand coup perdit le sen-
timent, & le sang luy sortit par le nez; qui fut
cause de luy faire reprendre ses esprits, auant

qu'African eust le temps de redoubler. Connoissant qu'il estoit necessaire de faire paroistre sa valeur, pour remporter la victoire de ce combat, il se haussa sur les estriers, & deschargea à deux mains vn si espouuantable coup sur l'armet d'African, que s'il n'eust esté forgé de la main d'un si excellent ouurier, il l'auroit fendu iusques à la ceinture; neantmoins la pesanteur du coup fut telle, que le grand African ayant perdu tout sentiment, & iettant le sang par les oreilles & par la bouche, resta comme mort sur la selle, pendant que son grand courfier estonné encore de cet horrible coup, demeura sans se mouuoir, iusques à ce qu'African reuint à soy: Il estoit si estonné de la grande force de son ennemy, qu'il disoit entre ses dents. O infernales furies de Pluton, ie pense que vous vous estes toutes vnies contre moy; il n'est pas possible & ie ne le puis croire, que Iupiter, que Mars, ny que Mahom, ny tous les Dieux du temps passé fussent si forts que cettuy-cy. Ne manquant pas pourtant ny de courage ny d'orgueil, ce fier Payen retourna sur le Cheualier du Soleil qui l'attendoit: ce fut à lors qu'ils commencerent de nouveau à se toucher si asprement, que tous les assistans en estoient grandement espouventez. Aussi les coups qu'ils se ruoient, ne se peuent croire que de ceux qui les virent. Le Prince Florion tenoit cependant ce langage au Soldan son Oncle. A la verité (disoit-il) les proüesses des Assyriens nos Predecesseurs, furent grandes, suiuant que nous le lisons dans leurs Cro-

niques : voire encore de ces Grecs qui allerent à la guerre de Troye. Mais ie ne puis croire que deux si forts & si braues Cheualiers ayent rendu vn combat pareil à cettuy cy, & à l'autre que fit nostre Cheualier du Soleil contre le superbe Ragiarte Vous dites vray (repart le sage Lyrgandee) que iusques à present on ne vit combat de deux Cheualiers si terrible & si grand que cettuy cy ; & iamais deux si valeureux guerriers ne se combattirent, encore que les choses des Anciës & des siecles passez, nous apportent plus de merueille que les presentes. Tandis l'enuie ou l'emulation que le Prince Claberinde portoit au Cheualier du Soleil, n'estoit pas petite voyât son incomparable prouesse. Ce n'estoit pas qu'il luy dépleust de ce qu'il luy voyoit faire, mais il auroit encore voulu luy mesme se trouuer en vne telle actiõ, à fin de prendre vne partie du trauail de son amy. Toutesfois il ne demeura pas long temps sans auoir l'accomplissement de son desir. Le peuple d'Afrique estoit extrememēt estonné, parce qu'il luy sēbloit impossible qu'un Cheualier peust tant durer cõtre la grande force de leur Prince ; puis que tous ensēble trembloiēt de peur deuant luy, lors qu'il estoit en colere. Desja deux heures auoiēt passé depuis le commencement du combat, quand la Fortune inconstante & legere, qui depuis si long temps auoit monstré son visage doux & riant au grād African, lassée de le tenir si longuement sur la t̃me de sa rouë, luy voulut faire voir sa legere-té : & comme soudainemēt elle precipite ceux

qui se fient par trop en elle. La chose arriua de la sorte. African extremement fasché de la longueur de ce combat, desirieux d'y mettre fin, déchargea de toute sa force vn si grād coup sur le casque enchâté du Cheualier du Soleil, qu'il luy fit perdre tout sentiment. Il fut contraint de lascher son espee & la bride de son cheual bien que son espee demeurast pendāte au bras où elle estoit attachee avec vne chaisne. Quand le cheual sentit la bride abbatuë, il se mit à courir par le camp espouuenté de ce coup, avec son maistre dessus qui paroissoit estre mort. Ce grand Payen le suiuoit pour le prendre & pour l'arracher à la selle; mais ce coup luy cousta cher, par ce que ce genereux Cheualier qui n'auoit point de pareil au monde, auant que le Payen paruint au lieu où il estoit, reprit ses esprits, & sentant son visage tout ensanglanté, & ses oreilles bourdonnantes pour le grand coup qu'il auoit receu, il n'y a langue qui puisse exprimer sa grāde furie & son courroux rallumé. Il se remit à la selle, & se plantant sur les estriers, prit son espee à deux mains, dont il atteignit le grand African. Sa furie estoit si grāde, que le sang gela dedans les veines à tous ceux qui le virent, non moins que si le foudre du ciel fust tombé sur eux. Le coup qui descendoit de haut en bas, cheut si horriblement sur le casque du Payen, que la fine trempe de Vulcan n'y profitant de rien, & estant desia aucunement faulcé de l'autre coup, se rompit en quatre parts, qui luy entrèrent dans la ceruelle; de sorte que le superbe African cheut à ter-

re tout mort, faisant la fin qu'ont accoustumé de faire tous les Tyrans, qui ordinairement meurent d'une mort violante & sanglante. Si tost que le Soldan & les siens apperceurēt tomber mort à terre le grand African, du coup qui luy auoit escarbouillé la teste, il est impossible de raconter le grand contentement qu'ils en receurent. Au contraire on ne sçauroit dire l'extreme douleur que la gēt d'Afrique en ressentit. Ce peuple ne tenant compte de ce qu'il auoit commandé en viuant, & croyant d'estre en plus grand nombre que ceux du Soldan, courut sans aucun ordre affin d'affaillir le Cheualier du Soleil, & ceux qui estoient avec luy: mais eux qui se tenoient sur leurs gardes, les attendirent courageusement. C'estoient le Soldan, le Prince Florion, & le Prince Claberinde, avec son Oncle Arminee, qui ayans en leur compagnie le Cheualier du Soleil, faisoient peu de compte de toute cette armee. Quelques Cheualiers d'Afrique des plus orgueilleux, & des Principaux marchoiēt a la teste des autres, & nos quatre Guerriers les allerent rencontrer. De tous ceux qu'ils atteignirent nul ne demeura en selle; ils furent renuersez à terre, ou ruez, ou cruellement blessez. Apres ils se fourrerent parmy les autres, faisans vn si grand carnage, que ceux qui les voyoient en estoient esmerueillez. Le valeureux Prince de France, desirant d'acquérir de l'honneur au commencement de sa Cheualerie, se mesloit indifferemment partout, & au plus espaix de cette multitude. A l'vn il fendoit la teste, & à l'autre

il coupoit le bras, il en fendoit d'autres par le milieu: de maniere que par tout où il passoit, il se faisoit faire vne large voye. Le sage Lyrgandee qui consideroit le tout, escrit, que ce iour là ce Prince fit paroistre, qu'il seroit l'un des meilleurs Cheualiers du monde, si grand estoit le carnage qu'il faisoit, que quasi on le pouuoit esgaler aux hautes proüesses du Cheualier du Soleil, & les Assyriens luy eurent vne grande obligation en ceste iournee. Le valeureux Prince Florion qui estoit d'un autre costé avec le Soldan, quoy qu'il n'eust pas esté capable de combattre le grand African, donnoit neantmoins à cognoistre qu'il estoit cōme vn loup affamé parmy les foibles brebis; car il tuoit & atterroit ses ennemis, comme s'ils eussent esté desarmez. Le Soldan & Arminee n'en faisoient pas moins. Ils se portoient si valeureusement, que c'estoit vn grand plaisir de les voir si bien faire. Mais avec tout cela leur valeur ne leur auroit de rien seruy, par ce que les ennemis estoient en si grand nombre, qu'ils les auroient enfin occis. sās ce valeureux Cheualier du Soleil, lequel avec sa tranchante espee, iettoit à terre tout ce qu'il rencontroit. De quelque costé qu'il se tournast, il laissoit le camp tout couuert de morts, & nul n'estoit si hardy de s'approcher de luy. Sur cela l'armee du Soldan qui estoit toute en ordre, voyant ces Princes en la meslee donna aussi dedans, & à cette rencōtre plusieurs furent renuersez. Ainsi l'on commença vne cruelle & sanglante bataille: car ceux d'African estoient en plus grād nom-

bre, plus forts, & mieux armez que les Assyriens: & ils n'eussent gueres tardé à les mettre en pieces, si leurs valeureux Capitaines ne leur eussent seruy de bouclier: & sur tout si ceux d'Afrique n'eussent esté priuez de leur vaillant Chef d'armee par la prouesse duquel ils eussent non seulement atterré ceux qu'ils auoient en teste, mais encore deux fois autant; de maniere qu'on peut bien dire que le Cheualier du Soleil deliura ce iour là la ville de Babylone & tous les Assyriens de la destruction & de la mort, ou bien d'une prison perpetuelle: par ce que si le puissant Africain n'eust esté mis à mort, les grandes murailles que Semiramis fit bastir, n'eussent peu empescher la prise de ceste ville, & la destruction de tous les habitans. Mais le grand African venant à leur manquer, & n'y ayant nul pour les gouverner. Au contraire les Assyriens estans menez par de si valeureux Capitaines, deux heures apres le commencement de la bataille, toute la gent d'Afrique fut presque mise en pieces, & ceux qui resterent comme gens abandonnez & sans chef, se mirent en fuite, qui de ça, & qui de là, & là où ils pensoient estre mieux asseurez de leur vie. Et quoy que les Assyriens les poursuiussent long tēps, toutesfois le Soldan fit sonner la retraite, craignant qu'on ne se perdist durant l'obscurité de la nuit, de sorte que les fuyards auoient loisir de gagner pays. Ores ils estoient presque tous de Mede, où vn fils d'African estoit demeuré, lequel pour estre encore trop ieune & mal propre à porter les armes, n'estoit point allé avec

son pere. Ceux qui se sauuerent à la fuite estant arriuez en Mede, le declarerent pour leur Roy. Et si tost qu'il apprit la mort de son pere, il iura d'en faire la vengeance : car bien qu'il fust fort ieune, toutes fois il estoit desia beaucoup robuste & de grand courage, & par ses effects il monstroit qu'il ne degeneroit en rien de son pere. Aussi depuis il fit de grandes choses, passant en Grece pour venger la mort de son pere, comme nous le raconterons en son lieu.

Mais pour reprendre le discours du Soldan, il est impossible d'exprimer le grand contentement qu'il receut d'une si insignie victoire. Tout le monde caressoit le Cheualier du Soleil, & particulièrement le Prince Florion & son beau Pere, qui n'estoient iamais lassés de rendre graces à leurs Dieux pour les faueurs qu'ils leur auoient faites de faire venir en Babylone ce Cheualier. Apres plusieurs paroles de compliment, tous ensemble retournerent à la ville en belle ordonnance, où les Citoyens les receurent avec trompettes, & feux de ioye. Estans paruenus au Palais la Princesse Balisée suiuite de ses Damoiselles les vint recevoir à la clarté de plusieurs flambeaux allumez. Le premier qu'elle embrassa, fut le Cheualier du Soleil, auquel elle tint ce langage. Graces infinies soient renduës aux Dieux celestes, qui ont icy enuoyé ce Cheualier, lequel deliura une fois le Soldan & moy de la mort, & qui maintenant encores nous deliure d'une triste & cruelle mort, ou d'une prison perpetuelle.

Madame, repart le Cheualier, vous en deuez rendre graces à Monseigneur le Soldan & au Prince Florion, puis que ce sont eux qui ont destruit toute la gent d'Afrique. Apres la Princesse embrassa le Prince Claberinde, ne cessant de le remercier de l'insigne valeur qu'il auoit fait paroistre pour la defence de la grande Babylone. Ainsi ils passerent en autres petits discours, comme on le doit croire, & puis se meirent à soupper avec vn grand contentement. Toute la nuict on ne voyoit par les rues que flambeaux allumez, que dances, & que réjouissances, pour tesmoigner la grande allegresse qu'on auoit receüe de cette victoire. Lors que la grande partie de la nuit fut passée, tous s'allerent reposer, & puis le iour suiuant on feit ce que vous entendrez au chapitre suivant.

Cōme le Cheualier du Soleil, & les deux Princes Florion & Claberinte, passerent avec vne grosse armee au Royaume de Perse, qu'ils reconquirent.

CHAP. XXV.

LE iour suivāt, & apres qu'on eut faict bonne chere, le sage Lyrgandees s'adressa à tous les Princes & grands Seigneurs de Babylone, & leur tint celā langage. Je croy que vous n'ignorez point la grande faueur que les Dieux immortels ont faite tant au Soldāmon Seigneur, & au Prince Florion, qu'à tous les Assyriens, ayant mené de leur propre main en certe court le Cheualier du Soleil & le Prince Claberinte, par la valeur desquels, non seulement nous sommes deliurez du tres-puissant African, & de son armee, mais encore nous pouuons nous vanter d'auoir recōquis tout le Royaume de Perse: & puis qu'il n'est resté aucune lance droite pour le defendre; c'est vne chose toute claire & manifeste que sans la valeur de ces deux braues Cheualiers, nostre force n'estoit pas capable de nous sauuer, quand bien nous aurions esté vne fois autant de gens, de ce cruel Roy African, au seul nom duquel ie trēble encore de peur. Or il me semble maintenant, que puis que les Dieux

nous ont voulu donner ceste victoire, & que la Fortune se mōstre fauorable à nos desseins, nous la deuons suiure, & passer plus outre, auant qu'avec le temps, les choses viennent à changer de visage. Mon opinion est que le Prince Florion accompagné de ces braues Cheualiers, & suiuy de la plus grande armee qu'il pourra mettre en campagne, parte le plus tost qu'il luy sera possible pour le Royaume de Perse, & s'en rende le maistre. Il n'y a maintenant aucun pour le defendre : toutesfois il ne tardera gueres qu'un fils d'African sera estably au Royaume de Mede. Il n'est point encore Cheualier, & neantmoins il doit vn iour estre si fort & si valeureux, que si vne fois il entroit en Perse, il ne feroit pas moins que faisoit son Pere quand il estoit viuant.

Si tost que le Sage eut achené son discours, tous vnanimement loüerēt & aprouerēt son opinion. Iamais ils n'auoient contredit à sa volonté, & ils n'auoient garde d'y contredire maintenant. C'est pourquoy l'on resolut soudain l'entreprise de Perse, où la conclusion fut telle que le Prince Floriō, le Cheualier du Soleil, & Claberinde avec son Oncle Arminee, suivis de dix mille Cheualiers, & de cinquante mille pietons, partiroient dans dix iours, & que ce pendant la Princesse Balisee demeureroit avec le Soldan son pere, iusques à ce que tout le Royaume fust reconquis & reduit en paix, & que le Prince en eust receu la couronne. Le iour doncques destiné pour le partemēt estant venu, ils sortirent en campagne avec

l'armee, laissant le Soldan & la Princesse fort tristes, pour l'absence de ces Cheualiers. Toutefois l'esperance que leur donnoit le sage Lyrgandee les consoloit aucunement. Estans partis de Babylone, ils se rendirent dans vn mois près de la capitale ville du Royaume de Perse, là où ils voulurent mettre le siege: mais ceux de dedans qui auoient des-ja appris de quelques-vns qui estoient eschappez de la bataille, la mort d'Africain, sçachans que là estoit le Prince Florion leur naturel Seigneur, & voyans ceste grande armee, tindrent conseil: & apres les principaux de la ville se presenterent à leur Prince, & luy ayant ouuert les portes luy baisèrent les mains, comme à leur Roy & legitime Seigneur, le supplians de leur pardonner ce qui estoit passé. Florion considerant qu'ils n'estoient pas cause de ce qui estoit arriué, leur pardóna aisément, & les receut amoureusement. Estant entré soudain dans la ville, il receut le iour suiuant la Couronne. Quand on sceut son arriuee, ceux des autres citez du Royaume le vindrent recognoistre pour leur Prince, & leur prester obeissance comme à leur Roy legitime: de sorte qu'en peu de temps il se rendit le maistre de tout le Royaume. Le Roy Florion se voyant à l'heure paisible possesseur de son Estat, voulut qu'on allast querir la Reyne son Espouse. Il en bailla la commission au Cheualier du Soleil & au Prince Claberinde, & commanda que deux cens Cheualiers les suivissent, à fin que la Reine peust venir avec plus d'asseurance. Ils accepterent fort

volontiers cette commission, & pour reuenir pluſtoſt ils crurent que le meilleur eſtoit d'aller en Babylone par mer, & de retourner par terre. Ayans faict preparer les nauires & pris congé du Roy Florion & de Lyrgandee, le Sage ne ſe peut tenir de larmoyer à leur depart, & d'embrasser le Cheualier du Soleil, à qui il dit ces paroles: Excellent & valeureux Cheualier, vous allez en Babylone, mais vous ne ſçauetz pas quand vous retournerez en Perſe, ny moy pareillement ne le puis ſçauoir, puis que les choſes ordonnées au conſeil diuin ſont cachees à tous les Sages du monde. Je ſçay bien que les Deſtinees, les Planettes & les ſignes ſoubs leſquels vous eſtes nay, vous promettent les plus hautes aduentures qui arriuerent iamais à Cheualier: neãtmoins cela m'eſt caché, & ie ne puis ſçauoir le commencement de ces choſes. Or par ce que ie crains que voſtre retour en Perſe, ne ſera pas ſi toſt, & aduenant le cas que les Dieux vous vueillent mener en autre part, où l'on aura plus beſoin de voſtre valeureuſe perſonne, croyez que cela arriuera pour le mieux, & rendez leur en graces: cela aduiendra ſans doute, pour accroiſtre voſtre honneur, & pour le ſecours de voſtre race. Je vous diſ bien plus, & il faut que vous le teniez pour aſſeuré, que iamais en voſtre vie vous ne ferez choſe dont vous receuiez plus de plaifir, que de deux premieres que vous ferez pour deux Cheualiers que vous ne connoiſtrez point, iuſques à ce que le temps vous le deſcouure. Cependant ie ne vous di-

ray rien de vostre race, par ce que les Dieux ont ordonné que vous le sçachiez plustost & entierement de la bouche de l'un de ces deux Cheualiers, dont ie vous ay parlé cy dessus: Bien qu'auant que cela arriue, vous vous hayrez tous deux mortellement. Pour le reste, il n'est pas besoin que ie m'offre maintenant de nouveau à vostre seruice. L'obligation que moy & les miens vous auons, suffit pour vous faire croire, que iamais ie ne manqueray à vous secourir, de tout ce que mes forces & mon sçauoir vous pourront assister. Aussi asseurez-vous qu'un iour en vostre propre pays, & au lieu de vostre naissance vous aurez tout le monde pour ennemy: Il n'y aura pas un qui soit de vostre costé, si ce n'est le sage Lyrgandee, qui à l'heure empeschera que vous ne receuez point de leurs mains vne cruelle mort. Je vous dy bien d'auantage; ce ne sera pas le dernier seruice signalé que ie vous feray. Le Sage finit ainsi son discours, dont tous furent grandemēt esmerueillez, par ce qu'il sçauoit predire les choses de l'aduenir. Et bien qu'à l'heure le Cheualier du Soleil n'entendist rien à ces choses, & qu'il les laissat en la disposition de la Majesté diuine, il remercia pourtant le Sage du soin qu'il auoit pris & qu'il prenoit tousiours de luy. Avec cela ils prindrent congé du Roy, deuisans de maintes choses à leur partemēt. Estans entrez dans un vaisseau, ils donnerēt les voiles aux vents, & prindrent la route de Babylone, auquel voyage il leur arriua ce que vous entēdrēs au chapitre suiuant.

Comme le Cheualier du Soleil & le Prince Claberinde, nauigeans vers Babylone, furent separez l'un de l'autre, par une certaine aduanture.

CHAP. XXVI.



Es-j A les illustres faiçts d'armes du Cheualier du Soleil, commençoient de paroistre, quand les celestes influences qui le vouloient encore rendre plus memorable, & les ondes de la mer cōmencerent de fauoriser son voyage, en telle sorte que riē ne māqua d'un seul poinçt de ce que le Ciel en auoit ordonné. Sās doute lors que quelque chose doit arriuer à vn mortel, tout luy succede heureusement si bien que toutes les aduersitez luy seruēt pluïstost de guide & de chemin, que d'épeschement & de barriere. Cette Histoïre nous l'apprend; car le neufiesme iour que le Cheualier du Soleil, & le Prince Claberinde, avec leurs Cheualiers, nauigeoient sur le Golphe Persique, l'on reconnut aux estoiles qu'une grande fortune de mer les alloit assaillir: c'est pourquoy les nochers firent yoguer leurs deux vaisseaux.

vaisseaux, pour gagner quelque port asseuré. Sur la minuiet ils prindrent port près d'une Forteresse, qui sembloit estre plus perilleuse qu'asseuree: & à peine eurent-ils ietté les Ancres, que deux autres nauires y aborderent pareillement. Les nouveaux venus voulans sçauoir qui estoient ceux qui s'estoient arrestez en ce lieu, accrocherent vne nef avec l'autre, & soudain l'on vit paroistre sur le bord de l'un de ces deux vaisseaux vn Cheualier tout armé. Il estoit si grand qu'on l'eust pris pour vn Geant, & il crioit à pleine voix, affin que quelqu'un luy respondist. A l'instant deux Cheualiers de l'un des autres nauires, se mirent pareillement aux bords de leur vaisseau, & dirent: Que demandez vous, & pourquoy menez-vous tant de bruit? le vouldrois sçauoir (repart l'autre) qui vous estes, & où vous allez: L'un de ces deux Cheualiers qui estoit fort superbe & mal nourry, & qui pensoit que cettuy-cy estoit quelque Geant de ce pais qui fust venu pour le prendre, luy respondit en cette sorte. Retourne là d'où tu viens, & ne cherche point de connoistre ceux qui ne te cognoissent point: Autrement il faut que tu sçaches, qu'il y a icy de tels Cheualiers qui t'y feront aller en despit que tu en ayes. Ce grand Cheualier fort courroucé de ces paroles luy dit: Certes tu dois estre vn homme vilain & de bas lieu, puis que tu responds si rudement à celuy qui vse de si courtoises paroles. Mais puis que tu ne me le veux point dire volontairement, ie te le feray dire outre ton gré. Ce disant il tira vne grande & lourde es-

pee, & rua vn fendant à ce Cheualier. Ce coup coupa par le milieu l'escu qu'il auoit opposé pour se couvrir, & puis l'espee descendit avec tant de roideur sur le casque, qu'il le fendit iusques aux yeux; de sorte qu'il tomba mort dedans l'eau. O combien de dommage apportent les paroles peu courtoises! & que l'on euteroit de malheurs, si l'on estoit bien appris! Non seulement cette responce cousta cher à certuy-cy, mais encore elle fut cause que plusieurs autres en perdirent la vie. Quand l'autre Cheualier vit que son compagnon auoit esté tué, il mit la main à l'espee, & commença à ioier des mains contre ce grand Cheualier. A ce bruit plusieurs accoururent d'une part & d'autre; de sorte que l'on commença vne aspre meslee. Le Cheualier du Soleil & Claberrinde n'estoient pas en ce nauire: de maniere que le grand Cheualier en auoit desja esté deux morts, ou cruellement blessez cinq ou six de ceux qu'il rencontra. C'estoit vne merueille de voir la grande valeur qu'il tesmoignoit. Le Cheualier du Soleil ayant ietté l'œil sur le carnage que faisoit ce guerrier, quitta les autres & se jeta sur luy. De premier abord il luy tira vn si grand fendant au trauers du casque, qu'il arresta aucunement sa premiere chaleur: toutesfois il ne tarda gueres à luy respondre si bien qu'ils commencerent entr'eux vn combat fort cruel: Et bien qu'il fust nuit obscure, neantmoins les estincelles de feu qui sortoient de leurs armes, faisoient iuger qu'ils estoient tous couverts de viues flammes. Ce pendant le

Prince Claberinde qui s'estoit rendu à ce sanglant exercice, faisoit vne telle boucherie des aduersaires, qu'en peu de temps il en estendi plus de dix : Et ne trouuant plus de resistance, il sauta dans l'un des nauires des ennemis, suivy de son oncle Arminee, & de plus de trente Cheualiers : ce fut là que l'on commença de nouveau à combattre furieusement. Chacun voulant secourir les siens, les quatre vaisseaux s'accrocherent de telle sorte, que tous ceux qui estoient propres à manier les armes y pouuoient aisément cōbattre. Si ceste meslee eust duré encores quelque temps, il y auroit eu beaucoup de sang respendu : par ce que les Cheualiers tant d'un costé que d'autre, estoient tous gens d'eslite. Mais demy heure apres le commencement de ceste escarmouche, la tempeste que les Matelots auoient des-ja preueüe, commença à se leuer avec vn vent si espouuētable, que le port n'estant pas asseuré, & eux n'ayant pas eu le loisir de jeter les ancres, les vaisseaux se separerent à vn moment l'un de l'autre, & prindrent vne diuerse route, avec danger de faire naufrage. Or il arriua qu'au nauire où le Cheualier du Soleil, & le grand Cheualier se combatoient, il n'y auoit qu'eux deux seuls ; tous estoient sautez apres Claberinde dans l'autre nauire contraire. Or ces deux Cheualiers estoient si acharnez au combat, qu'ils ne consideroient pas le grand peril dont l'orage qui croissoit tousiours les menaçoit : Le Cheualier du Soleil estoit tout estonné de la grande force de son ennemy, & pensoit auoir

en teste vn autre African. Son aduersaire n'estoit pas moins esmerueillé, esprouuant son extreme valeur, & disoit a part luy, qu'en tout le reste du monde on n'eust sçeu trouuer vn bras plus fort & plus puissant: si bien qu'il eust bien voulu que ce combat n'eust pas esté commencé: neantmoins estant vn des braues & valeureux Cheualiers de la terre, il ne perdoit nullement courage; ains plustost il redoubloit ses horribles coups, avec tant de furie sur le Cheualier du Soleil, que bien souuent il luy faisoit donner du genouil à terre. L'on eust dit à lors que son catque enchanté sortoit d'une fournaise, pour l'infinité d'estincelles que ce grand Cheualier en tiroit. Le combat auoit desia duré plus de deux heures, sans qu'on recogneust de l'aduantage en l'un plus qu'en l'autre: car bien que leurs coups fussent de mesure, leurs armes auoient pourtant esté forges avec tant d'art, qu'il estoit impossible à toutes les forces humaines de les endommager. Mais l'Aurore commençant desia à se monstrier, le Cheualier du Soleil entra en vne plus grande colere. Il deschargeoit avec tant de furie sur le grand Cheualier, qu'à chascun coup il luy faisoit donner des mains ou des genoux en terre, si bien que le grand Cheualier tout saisi d'estonnement disoit en luy mesme: O Dieux immortels! quelle chose estrange! Il semble que les forces redoublent de moment en moment à mon aduersaire? Je ne croy pas que ce soit vn mortel: S'il estoit vn homme vn si long combat l'auroit aucunement lassé. Son genereux

courage n'estoit pas pourtant espouuenté; au cōtraire croissant tousiours avec le courroux, il frappoit avec tant de force sur le Cheualier du Soleil, que s'il eust esté vn autre de moindre valeur, il l'eust bien tost surmonté; mais il auoit affaire au plus valeureux de tous les Cheualiers du monde; si bien que si le combat eut encore duré, il estoit en danger de perdre la vie ou de rester vaincu, veu l'extreme furie où entroit le Cheualier du Soleil: Le iour commençoit desia à chasser les tenebres, & le grand Cheualier reconnut la deuise du Soleil, que son aduersaire portoit sur son casque, & c'estoit à l'heure mēme qu'il n'attendoit de ce combat autre chose que la mort: Tout ioyeux & content de cette aduenture, il se recula, & puis laissant tomber son espee, il profera ces parolēs. O Cheualier du Soleil mon bon Seigneur, pardonnez à vostre amy, qui ne vous connoissant point, a commis vne si grande faute: Je pouuois bien iuger, que tant de force ne pouuoit loger qu'en celuy à qui les Dieux souuerains ont departy leur pouuoir; encore que s'il eust tardé à se faire iour, i'eusse receu le payement de ma folle presumption. Ce disant il courut les bras ouuerts pour embrasser le Cheualier du Soleil: Si tost qu'il eut haussé la visiere l'autre le reconnut: C'estoit le Prince Brandicel, qui estoit demeuré avec le Soldan son ayeul en Babylone, par ce que son pere Florion luy auoit refusé l'Ordre de Cheualerie, à cause qu'il le iugeoit estre encore trop ieune. Et bien qu'il n'atteignist pas encore dix-huict ans, il

estoit pourtant si bien formé de ses membres, & si grand, qu'estant armé de toutes pieces on l'eust pris pour vn Geant. Se voyant en vne telle disposition, il sceut si bien importuner le Soldan son ayeul, qu'en fin il luy donna l'Ordre de Cheualerie. Or comme il croyoit n'estre iamais avec son pere, & avec ses grands amis, le Cheualier & le Prince Claberinde, il demanda congé au Soldan & à la Princeesse Balisee sa mere, pour aller en Perse. Quand ils luy eurent donné son congé, & qu'ils luy eurent fait equipper deux nauires, ils luy baillerent encore deux cents Cheualiers: Et à peine auoit-il navigé quatre iours, qu'il rencontra les deux vaisseaux du Cheualier du Soleil, où il luy arriua ce que vous auez appris cy-dessus.

Lors que le Cheualier du Soleil reconnut le Prince Brandicel son cher amy, il receut vn contentemēt extreme l'ayant esprouué si vaillant & si courageux. Il l'embrassa amoureusement, & plusieurs paroles d'amour & de courtoisie se passerent entr'eux, car ils s'aymoient vniquement. Mais comme ils vouloient raconter l'vn à l'autre le succez de leurs aduentures, ils ouïrent vn grand bruiēt de Mariniers, qui crioïēt tout haut que le vaisseau s'ouuroit, de maniere que les vns s'eslançoient dās l'eau, & les autres tiroient les esquifs pour se sauuer. Le Cheualier du Soleil en ayāt aperceu vn tout aupres, le jetta luy seul dans l'eau, & puis il s'y lança en appellant le Prince Brandicel. Mais vne aduenture suruint, dont le succez fit puis apres cognoistre qu'elle n'arriua pas sans myste-

re. Comme le Cheualier du Soleil sauta dans le batteau, soit que ce fust par la force du saut ou par la furie du vent, cét esquif s'esloigna de telle sorte & si promptement du nauire, que le Prince Brandicel n'eut pas moyen d'y entrer. Estant forcé du danger present, il fut contraint de se jeter dans vn autre esquif que quelques mariniers auoient ietté en mer. Cependant peu de temps apres, le nauire s'ouurit en plusieurs parts, & alla à fonds, de sorte que plusieurs se noyerent. Ceux qui auoient gagné les esquifs estoient presque en aussi grand danger. Les vents courroucez faisoient hausser les ondes, si bien que l'image de la mort s'offroit à tout coup deuant leurs yeux. Le Cheualier du Soleil se trouuant seul en vn si petit batteau agité d'vne si horrible tempeste, quoy qu'il fust d'vn courage si genereux, auoit neantmoins quelque peur : de maniere qu'avec souspirs & oraisons il se recommandoit à ses Dieux, comme celuy qui recognoissoit clairement la foiblesse de la nature humaine. Et non seulement il se lamentoit du peril present où il estoit reduict, mais encore il ressentait vne grande douleur, pour le Prince Brandicel son cher amy, ne scachant comme il pourroit eschapper de cette grande fortune. La furie des vents l'emporta vne grande partie du iour, & sur le soir les vents commencerent peu à peu à s'apaiser, & la mer retourna en bonasse. Apres qu'il eut bien visité son batteau il le trouua sain & entier, & fort asseuré. Il appercent encore deux autres choses, qui le firent beaucoup esmer-

ueiller. Il vid plusieurs bonnes viandes, & en si grande quantité, qu'elles suffisoient pour plusieurs iours. L'autre chose qui l'estonna, fut que le batteau sans voiles ny sans rames, couroit sur les ondes avec tant de legereté qu'il ressembloit à vn oiseau qui vole par l'air. Pensant à ces choses, il creut soudain que tout cecy estoit faict par l'art du sage Lyrgandee, de sorte qu'il se resioüit fort de ce qu'une telle personne auoit eu soin de luy en vn si grand besoin. Cependant sa petite barque erroit sur la mer, sans qu'il sceust où le sort le guidoit, iusques à ce qu'estant sorty du golphe de Perse il entra en plein Ocean, & ayant passé toute la frontiere de l'Asie d'une si grãde vîstesse qu'elle ne se peut exprimer, il courut toute la coste d'Afrique. C'est là que nostre histoire le laissera pour quelque temps, affin de raconter cependant l'aduenture des Princes Claberinde & Brandicel, que nous auons laissez cy-dessus trauaillez de la tempeste.

Lors que Claberinde sauta dans le nauire de ses Aduersaires suiuy de plus de cinquante Cheualiers des siens, il en fit en peu d'heure vn tel carnage, que pas vn ne seroit resté viuant si la tempeste ne fust suruenüë. Elle fut cause que les nauires se separerēt, & que tous puis apres se recognurent: Car voyant les grands perils où ils estoient reduits, chacun recherchoit son propre salut, & taschoit de donner tout le secours que l'on pouuoit aux vaisseaux qui se froissoient. Et comme ils estoient meslez les vns parmy les autres, chacun desiroit de s'en-

tre-cognoistre: si bien que les vns disans qu'ils estoient de Babylone & les autres de Perse, soudain tous se recogurent. Ils auoient vn grand desplaisir de s'estre combattus. Mais le Prince Claberinde souffroit encore plus de douleur. Ne trouuant pas ny le Cheualier du Soleil ny le Prince Brandicel, & se resouenant qu'il les auoit laissez au combat, il se faschoit extremement, craignant que la grande furie, & la force incomparable du Cheualier du Soleil ne mist en mauuais estat le Prince. auant qu'ils eussent le moyen de se recognoistre, c'est pourquoy come bon Chrestien qu'il estoit, il prioit Dieu qu'il luy pleust les deliurer de ce peril, affin qu'ils eussent le temps de le pouuoir cognoistre, & que sa Majesté diuine les receust en sa grace. Or il est croyable que ceste oraison fut exauce, puis que le iour suiuant la tempeste cessa, & que la nef où ils estoient fut iettée des ondes dans vn port non loing du lieu où ils deuoient reprendre leur route. Ayant faict resolution de s'y arrester, pour entendre des nouvelles des autres nauires, ils n'y eurent pas demeuré vne heure, qu'ils virent venir à eux l'esquif, où estoit le Prince Brandicel avec quelques Matelots. La Mer les auoit jettez en ceste coste, & les Mariniers sçachans qu'il y auoit là vn port, apres que l'orage eut cessé, venoient pour y prendre terre. Si tost qu'on recognut le Prince, on receut vn extreme contentement, & on luy fit signe affin qu'il vint à terre. Brandicel cognoissant que c'estoient de ses gés, commanda soudain à ses mariniers qu'on fist vo-

guer l'esquif vers eux. Claberinde & son Oncle Arminee sortirent avec vne grande ioye pour le receuoir, & là, comme bons amis, ils s'embrasserent amoureusement. Mais quād le Prince Brandicel leur eut appris, comme luy & le Cheualier du Soleil s'estoient separez, & le grand peril où il l'auoit laissé, tous en receurent vn extreme desplaisir: car il n'y a amour d'un frere enuers vn autre frere, ny de pere enuers vn sien enfant, qui fust plus grande que celle que ces Cheualiers portoient à celuy du Soleil. Mais Arminee qui estoit vn hōme fort entendu, & fort versé aux affaires du monde leur tint ce langage: Messieurs, ressouuenez-vous des paroles que Lyrgandee dit au Cheualier du Soleil à nostre depart. Nous deuons croire, qu'il s'est ainsi separé de nous, afin que les aduantures qui luy sont reseruees soiēt accōplies: c'est pourquoy il ne faut pas que nous en soyons d'auantage en peine, puis que tout doit reüssir à son grand honneur. Ces paroles & plusieurs autres semblables que le bon Arminee leur mit en auant leur seruirent de consolation. Apres qu'ils se furent arrestez deux iours pour voir s'ils ne pourroient point apprendre de luy quelques nouuelles: en fin ils prindrent la route de Babylone. Lors qu'ils y arriuerent, ils y furent receuz du Soldan & de la Reine avec vn grand contentement, qui fut encore plus grand, lors qu'ils sceurent que le Royaume de Perse auoit esté reconquis, & que le Roy Florion y commandoit paisiblement. Toutes fois l'absence du Cheualier du

Soleil troubloit leur ioye , & principalement lors qu'ils se representoiẽt le grand peril où le Prince Brádicel l'auoit laissé. Mais le sage Lyr-gandee leur ayant par apres escrit , qu'il estoit eschappé sain & sauue de ce danger , & qu'il estoit occupé en d'autres grandes choses, cela leur seruit aucunement de reconfort. Ces nouvelles firent croistre le desir à Claberinde, & à Brandicel , d'aller par le monde pour y chercher les aduantures, & pour s'y employer aux exercices des Guerriers. Quand ils eurent seiourné quelque temps en Babylone, les mesmes Princes avec la Reine Balisee , partirent pour aller en Perse , & firent leur voyage par terre, à fin d'aller plus asseurément. Nostre Histoire parlera vne autre fois d'eux, & lors qu'il en sera temps. Elle veut maintenant reciter les grandes choses qui arriuerent ce pendant à l'autre fils de l'Empereur Trebatius, lesquelles ne furent pas moins memorables , & dignes d'estre racontées, que celles du Cheualier du Soleil son frere.

La Princesse Briane descouure à Rosclair qu'il est son fils , & ce qui en succede.

CHAP. XXVII.



OSTRE Histoire laissa la Princesse Briane fort triste & fort deconfortee pour la perte du Prince Theodoard son Espoux, & pour celle du Damoisel du Soleil son fils. Aussi cette derniere perte l'auroit mise au tombeau, sans le souuenir de la consolation que luy donna la Nymphe à la Fontaine, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Elle auoit encore pour son reconfort la compagnie de Rosclair son autre fils, qui estoit si beau, si gracieux, & si gentil, qu'il estoit capable de la diuertir de toutes les plus grandes aduersitez qu'elle se pouuoit représenter. Ce ieune Prince estoit si aimable, que non seulement sa mere; mais encore toutes ses Damoiselles, ne pouuoient viure vn moment sans luy, comme s'il eust esté leur propre enfant. Quand Rosclair paruint à l'aage de douze ans, il fit sa demeure en vn petit corps de logis du Monastere, vn peu escarté, avec Leonard son Nourricier, qu'il croyoit estre son vray pere. Ce Gêtilhomme luy monstroit à li-

re, à escrire, & à faire des armes : Il luy apprit encore diuers langages, comme celuy qui ayât pratiqué diuerses Nations, estoit extremement versé aux langues estrangeres. D'autrepart Rosclair estoit doüé d'un si solide iugement, & d'un esprit si vif & si prompt, qu'on n'auoit pas beaucoup de peine à l'enseigner : si bien qu'avec ce peu que luy apprit son pere nourricier, il deuint aussi sçauant que s'il eust estudié long temps aux Academies d'Athenes. Or il demeura sous le gouvernement de son pere nourricier, iusques à ce qu'il eust atteint l'aage de quatorze ans ; & en ce temps là il estoit si grand & si bien formé, que nul de ce lieu ne le surpassoit de grandeur. Il estoit encore doüé de tant de force, que chacun s'en estonnoit : par ce que trois Cheualiers ensemble n'eussent sceu faire ce qu'il faisoit luy seul en vn aage si tendre. Tandis la Princesse Briane ne vouloit iamais permettre, qu'il allast à la Court du Roy son pere, ny encore qu'il s'esloignast du Monastere: Elle craignoit si le Roy l'eust veu si dispos, & de si bonne grace, qu'il n'eust recherché tous les moyens pour sçauoir qu'il estoit, & pour l'auoir auprès de luy. Mais Rosclair se voyant des-jà en aage & doüé de ceste force, deuenoit tout melancholique, pour estre ainsi enfermé, & pour mener vne vie de Religieux. Son desir estoit de receuoir l'Ordre de Cheualerie, à fin de pouoir aller par le monde chercher les aduentures, & apprendre choses nouvelles. A mesure que ce desir luy croissoit, il tomba peu à peu en vne telle tri-

tesse, qu'il n'estoit plus allegre comme de coustume. Leonard son pere nourricier, le voyant en cette mauuaise humeur, n'en peut iamais sçauoir la cause; bien que plusieurs fois il la luy eust demandee. Et comme vn iour il deuisoit avec la Princesse, il luy en dit vn mot en passant, & adiousta que si elle n'y mettoit remede, cette triste pensee le reduiroit à vn mauuais estat. Cette nouvelle despleut fort à la Princesse. Elle fit venir Rosclair, qui s'agenouilla devant elle, & luy demãda ce qu'il luy plaisoit de luy commander; Rosclair (repart la Princesse) ce que ie veux de vous est, que vous me disiez librement, pourquoy, suiuant le rapport que m'en a faict vostre pere Leonard, vous estes si triste & si pensif? Si vous auez besoin de quelque chose, ie feray que soudain vous serez content & satisfait. Rosclair ayant ouï le discours de la Princesse, luy respondit hūblement en ces termes: Madame, ie baise vos Royales mains, & vous remercie de la grande faueur que vous me faites, ayant soin de mon ennuy. Je ne doute pas que si i'auois besoin de quelque chose, vostre Maiesté ne me la fist deliurer incontinent, ainsi qu'elle a tousiours faict: mais si quelque tristesse ou quelque penser melancholique m'afflige, cela ne procede pas de chose qui me manque, puis que iusques à present i'ay receu de vous plus qu'il ne me faisoit de besoin. Ma douleur procument, de ce que me trouuant en l'aage où ie suis, & considerant que ie mene vne vie de Damoiselle plustost que de ieune homme, i'ay

grand desir de receuoir l'Ordre de Cheualerie; & de sortir d'icy pour voir & pour apprendre quelle chose est le monde. Toutes fois sçachât que vostre Maiesté receuroit vn grand desplaisir si ie luy demandois congé de sortir d'icy; ie ne puis faire que ie ne sois fort dolent, puis que ie manque de remede pour alleguer ma peine. Si tost que Rosclair eut acheué ce discours la Princesse qui connut le courage heroïque & genereux de son fils, qui estoit desia en aage de pouuoir faire les exercices des armes, & qui se souuint du Prince Theodoart, se representant les grands perils où s'exposent ordinairement les Cheualiers errans, ne peut empeschier à ses beaux yeux de verser vne abondance de larmes, qui sembloient estre autant de perles: de sorte qu'à la voir en ce point, c'estoit vne chose digne de grande compassion. Aussi Rosclair se representant la grande douleur qu'elle ressentoit, eust bien voulu ne luy auoir iamais parlé de cette chose. Cependât la Princesse ayant peu à peu appaisé son ennuy, ou pour oster cette fantaisie à son fils, ou bien afin que ne sçachant pas qu'elle estoit sa mere, il n'en fit vn mauuais iugement, voyant la douleur qu'elle auoit pour luy ressentie, elle luy ietta les bras au col, & luy dit. O mon fils Rosclair, comme desia vostre courage genereux vous veut faire connoistre & vous apprendre ce qui pour mon honneur vous a esté caché si long temps: Vous estes mon fils, & le fils de mon espoux le Prince Theodoart. Comme il est impossible que vous ne ressem-

bliez point à ce valeureux & excellent Prince vostre pere, vous ne pouuez souffrir la vie que vous menez, mais desirez d'estre Cheualier, & d'aller chercher les perils du monde comme il fit iadis: Mais si vous le faites & si vous allez en lieu où ie ne vous puisse voir tous les iours, faictes vostre compte que vous me mettrez au sepulchre. Vostre veüë & vostre presence m'ont fait supporter les grandes aduersitez que i'ay receües en la perte du Prince vostre pere, & du Damoisel du Soleil vostre frere, qui se perdit de la sorte que vous le pouuez auoir appris. Vous seul m'avez aucunement consolée, & si vous mon fils, me manquez, qui est la personne qui participera à ma douleur & qui me consolera? Mon enfant considerez la grande tristesse & l'affliction où ie me trouue reduite, & que vous n'estes pas encore en aage de receuoir l'Ordre de Cheualerie, & de me laisser ainsi seule. Quand vous serez en aage de supporter la fatigue des armes, ie vous promets que le Roy mon pere vous donnera l'Ordre de Cheualerie, & à lors ie vous feray pourvoir d'armes & de cheual conuenables à vostre grandeur. Tandis demeurez icy, & peutestre durant ce temps la, j'apprendray quelque nouvelle du Prince Theodoart, & du Damoisel du Soleil vostre frere, & par ce moyë pourray adoucir aucunement l'ennuy de vostre absence.

Lors que Rosclair eut plainement entendu le secret que la Princcesse sa Mere luy auoit decouvert, il est impossible d'exprimer le contentement

tement qu'il en receut. Il luy sembloit que des-jà il estoit obligé de s'entremettre de choses grandes, & des hautes entreprises, où son courage genereux le pouloit. S'estant de nouveau agenouillé, il baisoit mille fois les mains à sa mere pour la faueur qu'elle luy auoit faite en luy manifestant ce secret. Et par ce qu'il resmoignoit vne si grande ioye, la mere en receut quelque consolation, croyant que ceste allegresse banniroit de son ame la tristesse qui l'affligeoit. Mais elle se trompoit grandement en cecy. Si Rosclair auoit auparauant desir d'estre fait Cheualier, son desir se redoubla grandement à l'heure, quand il apprit qu'il estoit fils d'un si grand Prince. Il luy sembloit qu'il ne verroit iamais l'heure qu'il sortiroit de ce lieu pour aller par le monde, & pour s'y exercer aux armes. Toutesfois pour n'accroistre point l'ennuy de sa mere, & pour couvrir son desir le mieux qu'il luy estoit possible, il demeura quelque temps avec elle, & la consola, iusques à ce que la Princesse s'estant retirée à sa chambre, il retourna à son logis avec Leonard son pere nourricier, qui auoit esté present à tout ce qui s'estoit passé. Cependant il ne pensoit depuis à autre chose qu'au moyen qu'il pourroit prendre pour partir, & pour estre Cheualier. Car il croyoit que bien que son depart deust apporter vn extreme ennuy à sa mere, toutesfois il feroit apres de telles choses qu'elle feroit bien aise qu'il eust quitté ceste vie oisue, & indigne à vn Prince.

Rosiclair part du Monastere de la Riuere, au desceu de la Princesse Briane sa mere, & du succez de ses aduantures.

CHAP. XXVIII.



OSICLAIR demeura huiët iours au Monastere de la Riuere, depuis qu'il eut sceu qu'il estoit fils de la Princesse Briane, songeant tousiours comme il en pourroit partir sans qu'elle en sceust rien : Au bout de huiët iours, & vne nuit que tout le monde dormoit, il prit vne espee que son pere nourricier luy auoit donnee, & s'estant approché d'une fenestre de son logis, qui estoit separé de la demeure des Dames, il sauta dans vn iardin, où ceste fenestre regardoit. Et bien que les murailles de ce verger fussent fort hautes, neantmoins il estoit si adroict, & si leger, que facilement il en sortit dehors. De là il serendit à la maison d'un paisant, & luy demāda vn cheual qu'il auoit autresfois monté. Il luy dit que la Princesse l'enuoyoit secrettement pour vne affaire d'importance. Le villageois qui le creut, luy deliura librement le cheual, & le recommanda à Dieu. Quand le iour

ſuiuant Roſclair ne parut point, & qu'on n'en peut apprendre des nouuelles, quelque diligence qu'on y employaſt, la Princeſſe ſ'imagina ſoudain ce qui en eſtoit. Elle en receut tant de douleur, que ie m'eſtonne qu'elle n'en mourut. Et certes elle en fuſt morte, ſi le ſouuenir de ce que luy dit la Nymphe, à la fontaine de ſes Amours ne l'euſt aucunemēt conſolee, ſ'aſſeurant que ſes paroles ſeroient veritables, puis que la derniere infortune que ceſte Nymphe luy auoit prediſte, eſtoit arriuee. Attendant dōcques que la Fortune tournaiſt ſa rouë legere, & qu'elle luy monſtraſt ſa face riante, elle paſſoit ſa vie en ce Monaſtere, comme vne Religieuſe, & non comme vne Dame de ſi grande qualité. Et iamais elle n'en vouloit ſortir, iuſques à ce que la Prouince Diuine luy ennoya le ſubieſt de ſa conſolation, ainſi que noſtre hiſtoire le dira cy apres.

Cependant Roſclair eſtoit d'un coſté fort dolent, de ce qu'il laiſſa ſa bonne mere en vne telle peine, n'ignorant pas l'extreme douleur que ſon abſence luy feroit receuoir. Mais d'autre part il eſtoit bien aïſe, quād il venoit à penſer, qu'il eſtoit ſorty comme d'une priſon, reſolu, ſi Dieu luy faiſoit la grace de receuoir l'ordre de Cheualerie, d'aller à la queſte du Prince Theodoart, & du Cheualier du Soleil ſon frere: ou bien de faire tant de belles choſes, que ſa mere en ſeroit conſolee. Avec ce deſſein ayant cheminé quelques iours, en intention de paſſer en la grande Bretagne, pour y voir le Roy Oliuier, qu'il croyoit eſtre ſon

Ayeul, & pour y trouuer quelque Aduanture, par le moyen de laquelle il peust estre armé Cheualier, il fit tant qu'il paruint en la haute Allemagne. N'ayant point de cognoissance du païs, il se trouua vn iour en vne grande Montagne. Elle estoit toute pierreuse, & plantee d'arbres sauuages, si espaix, qu'on n'y pouuoit remarquer aucun chemin. Au reste il s'esgara tellement qu'il ne sceut plus reuenir au lieu d'où il estoit party. Ne scachant comme il sortiroit de ceste obscure solitude, & de ceste noire forest, qui estoit si grande, qu'on eust dit qu'elle n'auoit point de fin, il monta au plus haut du Mont. Delà il se mit à considerer d'un costé, & d'autre, pour voir s'il ne decouueroit point quelque lieu de retraicte, pour la nuict qui s'approchoit. Et ne voyant qu'une profonde vallee, esloignee d'une lieuë, & enuironnée de certaines & aspres roches où estoient quelques villages & quelques grands Chasteaux, munis de fortes tours, il piqua son cheual de ce costé, puis qu'il ne pouuoit logger en autre part, & se mit à descendre de la montagne. Quand il fut pres de la valée, il apperceut vn Ours grand & furieux, qui en sortoit, & qui portoit dās l'une de ses pattes vn petit enfant de l'age de deux ans. La cruelle beste vouloit gagner la montagne, & le petit enfant crioit à haute voix. Rosclair touché de compassion, & ne pouuant supporter la cruauté de l'Ours, qui comme il voyoit, emportoit cet enfant pour le deuorer, fond sur luy avec son cheual. La beste horrible & espouventable, ne faisant nul-

lement conte de luy, s'arresta. Elle herissoit son poil, & jectoit par les yeux de telles flammes, que le cheual n'en voulut iamais approcher, quelques coups d'esperôs qu'il sentist. Il estoit tout effarouché, & se cachoit dans l'espaix des arbres, ou bien reculoit. Rosclair apperceuant qu'il n'en pouuoit point venir à bout, mit legere-
 ment pied à terre, & l'ayant attaché à vn arbrisseau, l'espee à la main alla trouuer la beste sauvage. Si tost que l'Ours le vit venir, il laissa à terre l'Enfant, & s'estant planté sur deux pieds, il commença à monstrier ses ongles trenchantes, & ses grosses dents: de maniere qu'il n'y a si courageux & vaillant Cheualier, qui n'en eust esté espouuenté. Mais Rosclair, qui estoit né pour de plus grandes aduantures, s'approcha de l'Ours, sans qu'il eust aucune peur. L'Ours se ietta sur luy, avec tant de fierté & de promptitude: qu'il ressembloit à vn horrible & affamé Lion. Il le vouloit empoigner de ses bras, & ouurit vne si grande bouche, qu'il l'en auroit presque tout englouty. Rosclair luy tira vn si grand reuers au milieu du ventre, qu'il en fit presque deux pieces: de maniere que l'Ours cheut mort à terre. Apres ayant nettoyé son espee sur l'herbe, il la remit en son fourreau, & alla vers le petit enfant, qui estoit couché à terre, & qui pleuroit. L'ayant trouué beau, il le prit entre ses bras, pendant que cet enfant qui ne sçauoit point encores parler, ne luy sceut pas rendre raison du lieu, & comment l'Ours l'auoit rauy. Rosclair neantmoins iugea (& il estoit veritable) que l'Ours auoit pris cet en-

fant en ces maisons prochaines. Estant remon-
té à cheual, il mit l'enfant deuant luy, & des-
cendit vers la vallee, qui estoit, vne des plus de-
licieuses du monde. A peine eut-il marché vne
petite demie lieuë, qu'il descouurit de tous co-
stés plusieurs maisons, & plusieurs Chasteaux:
de sorte que ceste vallee paroissoit toute vne
ville bien peulee. Côme il s'acheminoit vers
l'vne de ses demeures, il vit venir vers luy deux
ieunes hommes, & vn vieillard; ils estoient ar-
mez & à cheual, & portoient chacun vne ha-
che a la main. Ils couroient à toute bride, &
fort alterez: mais quand ils furent près de Ro-
sclair, & qu'ils recognurent le petit garçon
qu'il tenoit deuant luy, ils furent saisis d'vne
extreme ioye, & non moins estonnez de la
beauté, & de la bonne grace du ieune Prince.
S'estant approchez de plus près, l'vn d'eux luy
tint ce langage: BeauGentil homme, Dieu
vueille vous recompenser de la grande peine
que vous auez prise, en allant chercher ce pe-
tit enfant: De grace dictes nous, par quelle
bonne auanture l'avez vous recouré? Ros-
clair leur rendit courtoisement leur salut, &
leur apprit qu'vn Ours l'emportoit entre ses
pattes, & qu'il auoit mis à mort ceste cruelle
beste, & deliuré l'enfant. Les deux ieunes hom-
mes l'en remercierent humblement, & luy di-
rēt que ce vieillard estoit le pere de cēt enfant,
& eux ses freres: qu'ils faisoient leur demeure
au plus haut du Chasteau, & que ce ieune en-
fant s'estant trouué seul hors la porte, l'Ours
estoit suruenue, & l'auoit emporté; qu'en ayans

appris la nouuelle, ils couroient apres, raschās
 de le recouurer: Que toutesfois ils voyoient
 bien que sans son assistance, la cruelle beste
 l'auroit deuoré auant qu'ils eussent peu l'at-
 traper, & donné pour curee à ses petits, que
 cēt Ours auoit au coupeau de la montagne.
 Ce disant le bon vieillard prit entre ses bras le
 petit enfant, qu'il ne cessoit de baiser, comme
 celuy qu'il croyoit estre resuscité. Et par ce
 qu'il estoit desia tard, ils prierent Rosclair de
 leur faire l'honneur de venir loger avec eux
 dans leur Chasteau, & qu'apres il pourroit le
 lendemain aller où il luy plairoit. Le Prince en
 fut content, par ce qu'il estoit des ia nuict, &
 il ne sçauoit où aller loger. Ainsi ils chemine-
 rent vers leur Chasteau, qui n'estoit gueres es-
 loigné de ce lieu, & en cheminant Rosclair
 s'informa de ce terroir, qui estoit si beau & si
 bien peuplé. Le vieillard tirant vn soupir du
 profond de son estomach, respondit en ces ter-
 mes: O ieune Gentil-homme, si vous sçauiez
 la bonté que Dieu a donnée à ce terroir, & si
 puis apres vous consideriez le malheur qui l'ac-
 compagne, vous en pleureriez de compassion,
 & iugeriez que ceste infortune est aussi grande
 que fut l'vne des playes d'Egypte, au temps du
 Roy Pharaon. Et quel malheur (repart Ros-
 clair) est celuy dont vous me parlez, & de qui
 vous me faictes beaucoup estonner? Ce mal-
 heur (poursuit le vieillard) en est si grand, que
 bien souuent nous qui habitons ceste Valee,
 sommes en resolution de la quitter, & d'aller
 faire nostre demeure en autre part; mais ayans

icy tous nos moyens & toutes nos possessions, nous viuons en souffrant nostre peine. Et vous deuez sçauoir, que ceste Valee est si grande, qu'il y a plus de deux mille cheuaux, ou maisons separees les vnes des autres comme vous voyez. Nous auons tousiours eu vn Prince & vn Seigneur pour nous gouverner, & Dieu a permis que de nostre temps nous auons pour Seigneur vn Cheualier nommé Argion. Mais comme la Nature l'a doiüé de force plus que tous les autres Cheualiers du monde: Je pense qu'elle l'a mis aussi au monde pour le plus meschât & le plus cruel qui soit iamais né: parce qu'outre sa maudite coustume de nous rauir tous les iours le meilleur que nous ayons, ou qui luy est plus agreable, il a imposé ce tribut à ceste Valee; à sçauoir, que les habitans soient obligez de luy bailler toutes les semaines vne fille pour coucher avec luy: & il y a tantost quatre ans qu'il les force à luy payer ce tribut, avec tant de cruauté qu'il exerce contre ceux qui n'y veulent point consentir, que desormais il n'est aucun qui ose y contredire. Chacun luy obeit patiemment, puis qu'on n'y peut faire autre chose, & luy baille la plus belle fille qu'il ait: de sorte que c'est la plus grande pitié du monde, de voir tant de belles filles, qui ont perdu si vilainement leur pucelage, au grand creue-cœur de leurs parens. Quāt à moy i'ay vne fille vnique, des plus belles qui soient en ceste Valee: & d'autant qu'elle est fort ieune le Tyran ne me l'a point iusques icy demandee: mais ores qu'elle arriue à la quinziésme

année de son aage, ie suis tousiours en allarme,
 attendant qu'il me la vienne raurir. Que si ie
 pouuois mettre fin à ma douleur, soit en la
 priuant de vie, ou bien en l'enuoyant dehors,
 à fin qu'elle ne tombast au pouuoir d'Argion,
 ie le feroiy, & l'aurois desja fait fors volôtiers:
 Mais il est si meschant, que s'il ne la trouuoit
 point à la maison, il ne laisseroit aucū de nous
 en vie. Le bon Balide (c'estoit le nom du vieil-
 lard) proferant ces paroles, ressentit vn tel en-
 nuy, qu'il ne peut dauantage parler. Rosclair
 s'en estonna grandement, & fut neantmoins
 touché de tant de compassion, qu'il eust vou-
 lu alors estre Cheualier pour venger les tyran-
 nies qu'Argion exerçoit sur ses Sujets. Cepen-
 dant il faisoit resolution en luy mesme, que
 s'il estoit vne fois Cheualier, il reuiendroient en
 ce mesme lieu, afin de s'esprouer contre Ar-
 gion, que l'on vantoit pour si puissant & si
 forr. En discourant de ces choses, ils se rendi-
 rent au Chasteau de Balide, où ayans mis pied
 à terre, sa femme & sa fille qui se nommoit Li-
 nerbe, firent vn fort bon recueil à Rosclair:
 Elles furent fort esmerueillées voyant vn ieune
 homme si beau & adroit; & plus encore
 quand elles sceurent qu'il auoit mis à mort
 l'Ours, & deliuré le petit enfant. Si tost que
 Rosclair eut ietté les yeux sur vne si belle & si
 gracieuse ieune fille, qui estoit neantmoins
 toute triste, & toute baignee de larmes; parce
 que le Tyran Argion auoit mandé par l'vn des
 siens, que bien tost il l'enuoyeroit querir, la
 pitié luy fit ressentir vn extreme tourment, &

d'autant plus qu'il ne pouuoit se resoudre à quelque moyen pour la defendre de cette violence : Il estoit desia nuict obscure, & Balide faisoit preparer pour le souper, lors qu'il demandoit à Rosclair, qui estoit assis près d'une fenestre, d'où l'on descouuroit la Valee, de quel pays il estoit, & quelle aduanture l'auoit mené en celieu. Il luy respondit qu'il estoit de Hongrie, & qu'il alloit en Angleterre pour vne certaine affaire de consequence qui le touchoit, & qu'il s'estoit esgaré ce matin & venu fortuitement en cette Valee. Cette fortune a esté pour moy fort fauorable (repart Balide) puis que par ce moyen i'ay recouré mon fils. Ainsi ils l'entretindrent avec de telles & semblables paroles, iusques à ce qu'on eust couuert la table.

*La maniere que tint Rosclair, pour
empescher que la Belle Linerbe ne
tombast point au pouuoir du Tyran
Argion.*

CHAP. XXIX.



VAND le souper fut tout prest, Rosclair & Balide avec ses enfans se mirent à table; mais la destresse de la belle Linerbe, estoit si grâde, que se ressouenant d'Argion, elle estoit plus occupee à pleurer & à soupirer, qu'à faire bonne chere. Le pere & la mere ne ressentoient pas moins de douleur, ny mesme Rosclair. A peine acheuoient-ils de soupper qu'ils ouïrent frapper à la porte à grands coups de marteau. Ayans mis la teste à la fenestre ils aperceurent plus de vingt hommes, qui avec des flambeaux attendoient à la porte. On leur demanda ce qu'ils vouloient, & l'un d'eux respondit en ces termes: Diètes à Balide que nostre Prince Argion luy commande de nous bailler promptement sa fille Linerbe, par ce qu'il l'attend, & il veut qu'elle couche cette nuict avec luy. O quelle douleur pour le pere & pour la mere! mais que cette nouuelle fut, encore plus sensible à la fille: elle cheut à ter-

re comme morte, & tous ceux du Chasteau se mirent à pleurer amèrement.

Rosclair touché d'une extreme compassion, & poussé d'un courage le plus genereux, que Cheualier aye iamais fait paroistre, pour empescher l'effect de cette violence, fit soudain dire à ceux de dehors qu'ils attendissent un peu, & iusques à tant qu'on eust accoustré la Damoiselle, & que bientost on la feroit descendre : Tandis il se fit apporter les plus belles robes de Linerbe, qu'il prit, s'estant despoüillé premierement de ses habits. Apres ayant paré ses cheueux d'une coëffe d'or, il parut si beau en cet accoustrement de fille, qu'à peine en eust-on peu trouuer au monde quelqu'autre qui l'eust esgallé en beauté. Ses hostes & Linerbe qui le regardoient attentiuement, estoient estonnez de le voir en cet habit de fille; ne sçachans pas encore ce qu'il auoit resolu de faire. Lors qu'il se fut accoustré le plus richement qu'il peut, il tira à part ses hostes, & leur tint celangage. Vostre infortune & celle du pays, m'a fait ressentir tant de douleur, que m'assurant en Dieu qui m'a icy guidé pour le remede de vos peines, i'ay pensé à ce que ie vous veux dire : En fin feignant d'estre Linerbe, i'iray avec les hommes qui sont là bas au Chasteau d'Argion. Estant vne fois entré en sa chambre, ie feray en sorte, Dieu aydant, que ce pays sera deliuré de la tyrannie de ce meschant homme. Et bien que ie perde la vie en cette entreprise, au moins avec peu de chose l'on aura remedié à vn si grand mal. Je voudrois ce pendant (Ba-

lide) que vous & vos fils , avec tous les amis que vous pourrez ramasser, prissiez les armes, & demeurassiez tous prests vn peu loin du Chasteau d'Argion. Si vous voyez qu'avec vne lumiere ie vous fasse signe d'vne fenestre, tenez pour certain qu'Argion est mort. Et alors vous viendrez assaillir le Chasteau, & entrer dedans, parce que ie vous ouuriray les portes, si bien qu'avec peu de travail nous nous en rendrons les maistres. Ce faict, nous en donnerons aduis à tous les habitans de cette vallee, qui ayans appris la mort d'Argion se souleueront tous en nostre faueur, si bien que vous recouurez la liberte. Les hostes de Rosclair s'esmerueillèrent grandemēt de ce courage genereux, & sans peur. Considerans sa ieunesse ils iugeoient, que ce dessein estoit la plus haute entreprise qu'on eust iamais ouy raconter. Et bien qu'il leur semblast impossible qu'on en peust venir à bout; neantmoins allechez du grand bien & de la liberte qui s'offroit à leurs yeux, ils delibererent d'y consentir, & de s'exposer au hazard, aymans mieux perdre la vie en cet accident, si la fortune ne leur estoit de tant contraire, que supporter en viuant vn si grand des-honneur. La Belle Linerbe estoit à lors agenouillee deuant Rosclair; elle luy baisoit les mains, & en pleurant luy tenoit ce langage. Beau Gentil-homme, le Createur du Ciel & de la terre, vous fasse la grace que par vostre moyen ie sois deliuree d'vn tel deshonneur, & que la tyrannie de ce meschant homme soit ostee de ce pays. Ceux qui attendoient à la por-

re , importunoient alors ceux de dedans , & crioient qu'on fist descendre promptement en bas la Damoiselle. C'est pourquoy Rosclair ayant caché son espee sous sa cotte , prit congé de ses hostes, qui pleurant à chaudes larmes le recommanderent à Dieu; & l'accompagnerent iusques au bout des degrez. Quand ceux de dehors l'apperceurent à la clarté des flambeaux , ils demurerent tous estonnez le prenans pour la plus belle fille qu'ils eussent iamais veue. Il estoient pourtant tous ioyeux de mener à leur maistre vne si bonne proye. Ils la firent monter sur vne haquenec qu'ils menoiient expres , & durant le chemin ne se pouuoient saouler d'admirer sa grande beauté, & sa bonne grace. Aussi ils disoient entr'eux; Ne vaudroit il pas mieux que nostre Prince se donnast entierement, & prist pour femme cette belle fille, plustost qu'en rechercher toutes les sepmaines vne nouuelle. En deuissant de ces choses, ils arriuerent au Chasteau d'Argion qui estoit le plus grand & le plus beau de tous ceux de la Valee. Il ressembloit proprement à la demeure d'un Roy : Ils aiderent à descendre de cheual la feinte Linerbe , laquelle faisoit paroistre vne contenance graue & triste, & la menerent soubs les bras à la clarté de plusieurs flambeaux dans vne grande salle, où Argion l'attendoit. Il s'esmerueillâ grandement quand il la vid , & elle luy sembla la plus belle de toutes les beautez du monde; de sorte qu'il en receut vn infiny contentement. S'estant leué de son siege , il l'alla

embrasser, & luy dict ces paroles; Ma chere Linerbe soit la bien venue. Vne si belle fille me resioiit grandement. Et parce que vostre beauté le merite, vous serez de moy plus honnoree que toutes celles que i'ay iamais connuës. La feinte Linerbe, faisant vn peu la dedaigneuse ne luy feit aucune responce. Elle le regardoit seulement en baissant les yeux, luy semblant le plus grand & le plus gros homme qu'elle eust iamais veu. Son visage estoit contrefaict & son regard si furieux, qu'il estoit capable d'en espouuanter tous ceux qui le voyoient. Argion la prit par la main, & la fit asseoir sur vne autre chaire près de luy, & deuisa quelque temps avec elle. Il s'informa de son pere & de sa mere, & puis mit en auant quelques discours amoureux. Ne pouuant s'empescher de la regarder souuent, il s'embrasoit de plus en plus de son amour; si bien qu'il la pria qu'elle se despoüillast, & se couchast dans vn riche liêt qu'on auoit là préparé. Linerbe avec vne parole basse & honteuse luy dit, qu'elle ne se despoüilleront point, si premierement ses seruiteurs ne s'en alloient & ne fermoient la porte. Argion croyant que l'honnesteré luy faisoit tenir ce langage, à fin que ses seruiteurs ne la visissent point en chemise, se fit incontinent deshabiller, & se coucha luy-mesme dans le liêt, commandant que tous sortissent dehors, & qu'on fermast la porte. Les seruiteurs apres auoir laissé vne grosse chandelle de cire, allumee dans vn chandelier d'argent, sortirent, & il ne demeura dans la salle qu'eux deux. Liner-

be pour donner temps aux seruiteurs de s'aller coucher, commença petit à petit à despoüiller sa robe de dessus, quoy qu'Argion la sollicitast de se despoüiller promptement; car il l'attendoit dans le liët avec vne telle impatience, qu'à peine pouuoit-il croire de pouuoir iouïr cette nuict d'une si belle fille. La feinte Linerbe fugeant quel'heure estoit venue que le Ciel vouloit punir le meschant Argion, & qu'il estoit temps de se descourir, osta ses longs accoustremens, & parut avec des chausses & en pourpoint. Ayant tiré l'espee qu'il portoit souz la robe, il sembla à Rosclair qu'il commettrait vn acte de poltron, s'il tuoit ainsi dans le liët Argion. C'est pourquoy il luy dit ces mots: O meschant & cruel Tyran, saute du liët & vien iouïr de l'amour de Linerbe. Cette nuict te coustera bien cher Argion le voyant en cette posture, sauta du liët tout estonné. S'estant faisi d'une espee qui estoit au cheuet, il alla vers luy pensant le saisir: mais Rosclair qui auoit l'espee nue à la main, luy deschargea vn tel reuers sur le chignon du col, que la teste seperee du corps alla donner rudement contre la muraille. Certe execution faicte Rosclair ferma tres-bien la porte par dedans, & puis s'affid tout doucement en vne chaire, attendant que la plus grande partie de la nuict fust passée. Tandis son hoste Balide qui n'auoit pas oublié ce qu'il auoit resolu, estoit allé ramasser quelques vingt de ses amis qui habitoient pres de son logis. Il leur auoit raconté toute la mennee: de sorte qu'avec ses enfans & autres siens

seruiteurs

seruiteurs, ils faisoient le nombre de trente personnes. S'estans mis en embusche bien armez près du Chasteau d'Argion, ils attendoient le signe de la fenestre, selon qu'il auoit esté resolu. Et voyans que la chose tarδοit tant à s'accomplir, ils entroient en deffiance, croyans qu'il estoit impossible, qu'un homme si ieune peust venir à bout d'une telle entreprise. Mais quand il sembla à Rosclair, que l'heure estoit venue de donner le signe, il prit le cierge à la main, ouurit la porte de la salle, & sortant dehors se mit à vne fenestre. Son hoste & ceux qui l'accompagnoient ayans apperceu le signe qui paroissoit à la fenestre, s'acheminèrent soudain vers le Chasteau. Rosclair descendant en bas leur ouurit les portes, & ceux de dehors entrèrent tous. Apres qu'ils eurent allumé plusieurs flambeaux qu'ils portoient avec eux, & qu'ils eurent appris de Rosclair qu'Argion estoit mort, ils firent deux bandes, & allerent courageusement par tout le Chasteau, coupans la gorge à tous ceux qu'ils rencontroient. Car bien qu'il y eust cinquante soldats pour la garde du Chasteau, & autant de seruiteurs: neantmoins tous furent mis à mort, sans qu'ils eussent le moyen de prendre les armes. Or que le Tyran Argion serue d'exemple aux autres Tyrans du monde: Qu'ils sçachent que Dieu supporte pour quelque temps leurs mauuais deportemens & leurs tyrannies, & les attend à penitence: Mais qu'aussi s'ils perseuerent obstinément en leur peché, que la iustice diuine les chastie de telle sorte, que leurs corps

payent en cette vie la peine que leurs transgressions meritent par vne cruelle mort, & vn des-honneur perpetuel; & que leurs ames vont recevoir en l'autre vie vn tourment eternel. L'Histoire de plusieurs Rois & grands Seigneurs Tyrans, confirment la verité de mon dire; & il y en a bien peu, qui en fin n'ayent resenty vne mort violente, & receu de leurs ennemis vn grand des hōneur. Or cela ne peut estre pour autre chose, sinon que la providence diuine l'a ainsi ordonné, affin que les vns estans punis de leurs meschancetez, les autres par cet exemple se destournent du mal.

Le Tyran Argion, & tous les siens estans morts, Balide & ses compagnons s'agenouillerent deuant Rosclair, & le remercierēt infiniment de l'exécution qu'il auoit faire. Tous le prioient de les recevoir pour ses suiets, puis qu'ils le reconnoissoient pour leur Seigneur. Rosclair en les embrassant amoureusement les fait leuer & leur dict que c'estoit à Dieu à qui ils deuoient rendre graces. Que sa Diuine puissance y auoit mis la main, ne permettant point que les mechancetez d'Argion, passassēt plus auant. Qu'au reste il n'auoit autre desir que d'estre l'amy & le frere commun de tous, & non le Seigneur. Que cependant ils donnassent ordre à ce qui restoit à accomplir, & que luy auroit la peine de donner la Seigneurie du pais à celuy auquel elle estoit deüe. Ce fait Balide enuoya querir sa femme & sa fille Linerbe avec tous ceux qui estoient demeurez a son

Chasteau A leur arriuee ils s'agenouïllèrent deuant Rosclair. Ne se pouuans saouler de le remercier de la grande faueur qu'ils en auoient receüe. Il les accueillit avec vn extreme cōtētement, & ainsi ils passerent toute ceste nuit comblez d'une merueilleuse allegresse. Le lendemain Balide feit sçauoir la mort d'Argion à tous les principaux de la vallée. La grande ioye que ceste nouuelle leur apporta les fit tous acheminer au Chasteau où le Tyran Argion auoit esté mis à mort. Ils ne cessoient d'admirer le grand courage & la valeur extreme de Rosclair, le voyans si beau & si ieune, & ne se pouuoient saouler de le regarder & de le remercier, louans de telle sorte ce qu'il auoit fait pour eux que luy-mesme en rougissoit de honte. Ces personnes estoient en grand nombre, si bien que quelques-vns qui voulurent venger la mort d'Argion, furent bien tost exterminiez avec tous leurs adherans, & leurs Chasteaux pris. Et par ce qu'ils n'auoient point de Prince, ils prièrent Rosclair d'estre leur Seigneur, & de prendre le gouuernement de ce pays, puis qu'il les auoit deliurez de ceste tyrannie. Mais luy qui n'auoit pas resolu de s'arrester en ceste contree, ny d'y commander, leur fit vne telle harangue : Mes amis, vous sçauiez, comme Argion a esté tué pour le suiet de Linerbe, parce qu'ayant cōpassion d'elle ie me mis à faire tout ce que i'ay faict. Que si i'en doy receuoir quelque recompense, ie vous supplie que vous reconnoissiez Linerbe pour vostre Princeesse, en la donnant en mariage à celuy qui tient le pre-

mier rāg parmy vous. Si vous le faictes, ie vous enauray deormais vne grande obligation. Apres auoir allegué sur ce sujet, plusieurs autres raisons, tous se conformans vnanimement à sō vouloir respondirent qu'ils estoient prests d'obeyr à son commandement. Sur cela ils donnerent leur voix à vn Cheualier nommé Brandidoine. C'estoit vn des principaux de la vallée, & vn Gentil-homme dispos & de bonne grace, & Seigneur de trois grāds Chasteaux; au reste fort courtois, & aimé de tout le monde. Rosclair content de sa bonne mine creut que Lincbe seroit bien mariee avec luy. Ainsi le mariage fut conclud, & quatre iours apres, on les esleut, & on leur donna la Seigneurie de toute cette Valee, en leur prestant obeissance par le baiser des mains. Ils vesquirent long temps en paix & en concorde avec leurs suiets, qui leur furent tousiours fideles & obeissans, rendans graces infinies à Dieu qui leur auoit enuoyé le vaillant Rosclair pour les deliurer de la seruitude d'Argion.

Comme Rosclair partit de la Vallée des montagnes, & ce qui luy arriva.

CHAP. XXX.

ROSCLAIR demeura quatre iours en celieu nommé la Vallée des montagnes, où se firent les nopces de Lincbe, & de Brandidoine. Tous les habitans de cette grãde vallée le cherissoient, & l'honoroiẽt extremement; car voyans sa gentillesse, sa beauté, & sa bõne grace, ils le croyoient plustost vn Dieu qu'un homme, & pensoient assurẽmẽt que le Ciel l'auoit enuoyé en terre pour les dẽliurer de la tyrãnie, où Argion les tenoit reduĩts. Luy voyãt qu'il n'auoit autre chose à faire, fait assembler les principaux du paĩs, & leur dit, qu'estant forcé de faire vn voyage qui ne receuoit point d'excuse, ils deuoient prendre sa departie en bõne part. Cependant il leur commendoit d'honorer & de reuerer tousiours Brandidoine & Lincbe, comme leurs vrayz & naturels Seigneurs. Eux ressentans vn grand desplaisir de cette departie, eussent bien desiré de trouuer quelque suiet raisonnable pour l'arrester, parce que tous l'aymoient, cõme s'il eust esté leur propre fils, ou frere. Toutesfois voyãt qu'ils n'y pouuoient faire autre chose, ils luy respondi-

rent, que puis que tel estoit son plaisir, qu'il se seruit d'eux cōme d'une chose sienne, & qu'au reste il accomplist ce, à quoy son bié & son hōneur l'appelloient. Sur cela ils luy feirent offre de plusieurs pierreries & ioyaux pour les emporter, & pour s'en servir à son besoin; mais luy ne voulut accepter autre chose qu'un cheual qui auoit esté à Argion, l'un des beaux & des meilleurs du monde. Comme il voulut prēdre congé d'eux, Linerbe, son Pere, sa mere, & son Espoux, en pleurant le tindrent embrassé plus de demie heure, & un frere de Linerbe, qui s'appeloit Telio, ieune homme fort dispos & fort gentil s'agenouilla deuant luy, & luy requist un don. Rosclair le luy accorda volontiers, pourueu que la chose requise fust en son pouuoir. Telio luy dict que puis qu'il s'en alloit tout seul, & qu'il n'auoit aucun pour le servir en son voyage, qu'il luy fait cette faueur de le mener avec luy, affin qu'il luy pust servir d'Escuyer. Rosclair connoissant la bonne affectiō de ce ieune hōme, l'embrassa amoureusement, & luy tint ce langage: Puis que ie vous l'ay promis, ie ne scaurois vous le refuser; Je vous en scay bon gré, encore que i'aymasse mieux que vous demeurassiez en repos à vostre pais, sans vous exposer aux trauaux que l'on souffre en courant le monde. Telio plus ioyeux qu'il ne fut iamais, ayant desia preparé tout ce qu'il luy faisoit besoin, baisa par force les mains à Rosclair pour tant de faueur, & prit congé d'eus les parens qui ne furent nullemēt marri de son depart, puis qu'il alloit en vne telle

compagnie, voire mesme ils luy en portoient de l'enuie, par ce qu'ils auroient voulu estre encore de la partie. Rosclair & Telio estans montez à cheual, prindrent doncques congé d'eux à leur si grand desplaisir, qu'ils ne pouuoient former vne parole, & ils demeurèrent plusieurs iours avec ce regret. Et afin que la memoire de la deliurance de cette Valee ne se perdist point, ils firent bastir près du Chasteau d'Argion vn beau Temple, avec vn Monastere de Religieux: & à costé du grand Autel ils poserent vne Statuë de marbre qui ressembloit à Rosclair: Au dessouz on y voyoit de poinct en poinct tout ce qu'il auoit faict pour la deliurance de Linerbe. De sorte que long temps apres l'on se ressouuint de cet exploict memorable. Depuis, tous les descendans de Brandidoine & de Linerbe, qui cōmanderent plusieurs ans en ce pays, aymez, & reueriez de leurs vassaux, furent appelez Les Cheualiers de la Valee.

Or l'histoire raconte que Rosclair avec son Escuyer Telio, chemina si longuement qu'apres auoir trauersé l'Alemagne, ils parvinrent à vn port de mer le plus proche pour passer en Angleterre. Là ils trouuerent deux beaux & grands nauires, & apprirent de leurs Matelots, qu'ils n'attendoient autre chose que le vent pour passer en cette Isle de la grande Bretagne. Rosclair en fut fort ioyeux, & voyant que plusieurs Cheualiers & Escuyers entroient & sortoient de ces Nauires, il y entra pareillement avec d'autres: & comme il vouloit s'informer de quelqu'vn, qui estoient

ceux qui se preparoient de nauiger, il apperceut deux Cheualiers de bonne mine & richement vestus : il sembloit que tous les autres leur rendissent vn grand honneur. Ceux-cy iettans pareillement les yeux sur Rosclair furent grandement esmerueillez de sa beauté, & l'appelerent. Luy alla vers eux, & leur fit vne grande reuerence, comme a des personnes qui luy sembloient estre de grande extraction. Ces deux Cheualiers le receurent fort courtoisement, luy demanderent de quel pais il estoit, & où il alloit. Rosclair leur respondit humblement, qu'il venoit de la Valee des montagnes, & que desirieux de passer en la grande Bretagne, pour certaines choses qu'il auoit enuie d'y apprendre, il auoit sceu que ces deux Nauires estoient prests d'y faire voile; c'est pourquoy il les supplioit qu'il leur pleust l'y recevoir. Les deux Cheualiers fort satisfaits de sa bonne mine, & iugeans n'auoir iamais veu vn plus beau ny plus gracieux Gentil-homme, luy dirent que sa compagnie leur seroit fort agreable, & que rien ne luy manqueroit de ce qu'il auroit besoin. Ils luy demanderent son nom, & luy le leur apprit, sans leur reciter autre chose de ses aduantures, si ce n'est qu'il venoit de cette Valee, où ils creurent qu'il auoit pris naissance. Ainsi Rosclair fut veu de bon œil d'eux, & vous deuez sçauoir que l'vn estoit Bariandel de Boëme cousin de l'Empereur Trebatius, & fils aîné du Roy de Boëme : l'autre le Prince Lyriamandre frere de la Princesse Briane mere de Rosclair. C'est pourquoy ils

estoyent tous deux ses proches parens. Je vous diray pourquoy ces deux Princes voyagerent enséble. Imaginez-vous que la perte de Theodoart auoit causé vne si grande tristesse par tout le Royaume de la grande Bretagne, que depuis quinze ans on n'y parloit ny de feste, ny de iouste, ny de tournoy. Par ce moyen on eust dit, que l'art de Cheualerie y estoit cōme perdu & banny: si bien que les Cheualiers de ce Royaume vouliās s'exercer aux armes, estoient contrains d'en aller faire la pratique aux pays estrangers, & l'Angleterre sembloit alors estre pauvre de Cheualiers; elle qui auparauāt estoit remplie plus que toute autre Prouince de ceux qui font les exercices de l'art militaire. Ce que considerant le Roy Oliuier, il regrettoit non seulement la perte de son fils, mais encore celle de son Royaume. Car Il se representoit que si quelque ennemy luy vouloit faire la guerre, il se trouueroit en vn grand danger, veu le peu de Cheualiers qui y faisoient leur demeure: Mais desirant de pouruoir à cét inconuenient, apres auoir eu l'aduis de son Conseil, & des principaux de son Royaume, il fut resolu que tous les Cheualiers de la grande Bretagne, retourneroient à leurs maisons: & par mesme moyen l'exercice de la Cheualerie s'y feroit. C'est pourquoy il fit publier par toute son Isle, certaines ioustes & tournois, qui se deuoient faire en vn certain temps à la ville de Londres, où l'on proposoit des prix de grande valeur à celuy qui feroit le mieux. C'estoit au bout de l'an qu'on en deuoit celebrer la feste, & au

mois de May suiuant, & le prix estoit vne couronne d'or, enrichie de tant de pierres precieuses, qu'elles valoient vne grande ville, avec quelques autres prix. Toute l'Alemagne fut soudain abreuee de cette nouuelle : de sorte que ces deux Princes desireux de s'aquerir de la gloire, sans que l'un sceust rien du dessein de l'autre, estans desja en aage de porter les armes receurent l'Ordre de Cheualerie de leurs peres, & fuiuis d'une bonne troupe de Cheualiers, & fournis de toutes choses necessaires à ce voyage, & pour paroistre à cette feste, partirent de leurs pays, & s'estans rencontrez en chemin, ils contracterent vne estroite amitié, & allerent de compagnie vers la grand' Bretagne. Quand Rosclair les trouua, il y auoit trois iours qu'ils sejournoient en ce port, & attendoient le vent fauorable pour passer en Angleterre. Il auoit desja appris de quelques Escuyers leur qualité, & où ils alloient : si bien qu'il estoit le plus ioyeux homme du monde, voyant que la Fortune luy preparoit vn sujet si opportun, pour satisfaire à son desir. Vn vent fauorable se leua le lendemain matin, & les Mariniers ayans leué les ancrs, & deslié les voiles, commencerēt à nauiger ioyeusement. La priuauté que ces deux Princes eurent avec Rosclair, augmēta de beaucoup l'amour qu'ils luy portoient. Il leur sembloit que ce ieune Gentilhomme estoit si accompli en toutes perfections qu'on n'y pouuoit rien desirer: de maniere que sa compagnie leur apportoit vn grād contentement. Mais parce qu'il n'est plaisir au

monde qui soit long temps de duree , lors que ces deux Princes receuoient plus de plaisir de sa compagnie , ils le perdirent: de telle sorte, que le desplaisir qu'ils receurent en le voyant en vn grand peril , fut d'autant plus grand que les delices de sa conuersation auoient esté grandes.

Ie vous reciteray comment. Des-ja ils auoient vogué deux iours sur les ondes de la Mer, qui estoit calme & paisible. Il estoit nuict, & neantmoins elle estoit claire , parce que la Lune reluisoit. Les deux Princes estoient alors sur le bord du vaisseau, & Kosclair au milieu d'eux, iouissans tous trois de l'agreable veüe du Ciel tout semé d'estoiles, & de l'agreable murmure que rendoit vn petit vent parmy ces claires & profondes eaux. Or comme ils contemploient attentiuellement la grande & merueilleuse harmonie dont le Createur de l'Vniuers a si bien ordonné toutes choses, ils ouïrent enuiron sur la minuit, non gueres loing d'eux, des cris grâds & redoublez, comme d'une Damoiselle que l'on traittoit indignement. Iettans les yeux d'un costé & d'autre , il ne tarda gueres qu'ils aperceurēt pres de leur nauire, vn bateau où estoit vn Geant sauvage couuert par tout le corps de poil gros & espais. Son regard estoit si fier & si espouuētable, qu'il n'y auoit si hardi ny si courageux Chevalier qui n'en eust eu peur. Il portoit à la main dextre vn bastō ferré & plein de nœuds, si pesant qu'autre que luy n'eust peu le leuer. De l'autre main il tenoit par les cheueux vne belle Damoiselle qui auoit la face

toute sanglante, & il la frappoit rudement avec les pieds, & avec le baston, & luy disoit ; fausse & traistresse forcierre, fais retourner tō batteau vers mon Isle , autrement ta vie appaisera le courroux & le desplaisir que tu m'as fait en m'esloignant si loing d'elle. La Damoiselle ne luy faisoit point de responce, mais tousiours crioit & demandoit secours à Dieu. La Lune luisoit si clairement que tous pouuoient voir ce petit batteau, lequel venoit avec tant de vitesse, qu'en peu d'heure il fut pres des bords du vaisseau. Quand on apperceut ce Geant prodigieux, chacun s'estonna d'une si laide figure, comme ceux qui n'en auoient iamais veu de pareille. Mais le courage genereux de Rosclair ne peut souffrir qu'en sa presence on fist vn si mauuais traitement à ceste Damoiselle, quoy que le fier Geant luy donnast quelque terreur. Sa grande hardiesse le fist doncques monter incontinent sur le bord du vaisseau l'espee à la main. Comme le batteau passoit, il sauta legerement dedans. Et la Nature voulant desia faire paroistre quelqu'une des graces particulieres qu'elle auoit eslargies à ce Cheualier : comme s'il eust long temps esprouué les cōbats dangereux qui se font contre telles personnes, il ne le voulut point frapper si tost qu'il sauta dans le batteau ; au contraire il luy tint gracieusement ce langage : Cesse Geant de traiter si indignement ceste Damoiselle, & considere que c'est vne grande reproche à vn homme de mettre la main sur les femmes. Le grand Geant, qui estoit desia courroucé de la grande hardiesse

que cestuy-cy auoit prise en sautant dans le bateau, quitta la Damoiselle qu'il tenoit par les cheueux, & voulut prendre entre ses bras Rosclair, afin de le ietter dans la Mer. Mais luy qui s'aduisa de son dessein, luy mit la pointe de son espee à l'estomach, de maniere que le Geant se fust luy-mesme enfilé, s'il eust marché plus auant. Toutesfois il demeura aucunement blessé à l'estomac. Cela le fit reculer en arriere, & mettre furieusement la main à son grand baston, donc il dechargea vn coup si pesant sur Rosclair, que s'il l'eust attint à plein, il l'auroit fait tóber tout fracassé dedans l'eau. Mais celuy qui estoit reserué à de plus dignes aduantures, si tost qu'il vist venir le coup s'escoula soudain avec tant de promptitude, & luy tira vne esto-cade avec tant de force, qu'il luy planta dans le ventre son espee iusques aux gardes. Estant entré si auant sous le Geant, le coup de baston ne le put atteindre. Ce furent seulement les bras du Geant, qui luy donnans sur la teste, luy firent plier les genoux en terre. Et comme Rosclair retint l'espee pour luy donner vn autre coup, le Geant cheut dans le bateau avec la rage de la mort. Et il estoit si grand que le bateau ne le pouuoit contenir. Rosclair le prit par les iambes, & le ietta dás la mer, où avec son grand poids il alla soudain voir le fonds. Les deux Princes estoient fort esmerueillez de la grande hardiesse & de la valeur de Rosclair. Ils le regardoient faire fort attentiuellement, neantmoins à leur grand regret pour ne le pouuoir secourir: Lors qu'il saüta du nauire dans le bateau, ils

n'eurent pas moyen de le suiure, biẽ qu'à pleine voix ils criaissent a leurs gens de jeter les esquifs dans la mer. Mais quand on les jetta, le Geant estoit des-jà mort, & ce batteau où estoit Rosclair & la Damoiselle, alloit avec tant de vitesse qu'il paroissoit auoir des aisles: de sorte qu'en peu de temps ils le perdirent de veü. Les Princes receurent vn si grand des-plair, que pour cette perte ils ne pouuoient parler l'vn a l'autre. Quand ils estoient memoratifs de ce qu'ils luy auoient ven faire ils croyoient auoir songé: mais ce qui leur donnoit encore plus de peine & plus de douleur, estoit quand ils se representoient son grand courage, & comme il s'estoit si librement exposé a vne si grande & si espouuentable entreprise, & disoient entr'eux, que Dieu l'ayant doüé de tant de courage, il ne se pouuoit faire autrement qu'il ne fust sorty de sang Royal. Ils auoient desir de le suiure, mais voyans que le batteau couroit sur les ondes avec tant de promptitude & de legereté, qu'il estoit impossible de l'atteindre, ils resolurent de le laisser aller sous la conduite de Dieu, & d'acheuer leur voyage d'Angleterre, puis qu'ils en estoient des-jà si proches, avec dessein de l'attendre en ceste Isle, & d'enuoyer à sa queste quelques-vns de leurs Cheualiers. L'Escuyer Telió pleuroit & lamentoit si amerement la perte de son maître, que les Princes ne le pouuoient nullement consoler. Avec l'affection que la perte d'vn si valeureux compagnon leur donnoit, il leur faschoit fort, de ce qu'il leur sembloit ne

luy auoir pas faict assez de caresses, & rendu l'honneur qu'il meritoit: Tout leur entretien n'estoit que de sa grace & de sa disposition. Cependant ils ne pouuoient s'imaginer l'origine d'un si estrange aduanture, & iugeoit que ce batteau qui couroit si legerement sur les ondes, estoit faict plustost par art Magique qu'autrement. Et se representans ce Geant & ceste Damoiselle, l'enuie d'apprendre ceste aduanture leur donnoit encore plus de peine. Tandis leurs deux Nauires ayans le vent favorable, arriuerent en la grande Bretagne, & prindrent terre en vn port voisin de la ville de Londres, où le Roy faisoit sa demeure. De là ils depescherent vn de leurs Nauires, avec l'Escuyer Telio, & quelques-vns de leurs Cheualiers pour aller chercher le batteau où estoit Rosclair, & pour voir si la Fortune leur seroit si propice, que de leur faire retrouver leur compaignon, ou en apprendre quelque nouuelle. Quāt à eux ils marcherēt vers la ville avec vne honorable troupe de braues Cheualiers, qu'ils auoient amenez de leur pays, & avec la majesté conuenable à de si grands Princes. Or ils s'esmerueilloient du grand nombre de guerriers qu'ils rencontroient par la campagne, tant du pays qu'estrangers. Comme pareillement des Dames & des Damoiselles, qui venoient pour voir la Feste. Les deux Princes ayans faict sçauoir leur venuë au Roy, il fut extremement ioyeux de l'honneur que ces grands Princes faisoient à sa Court, & suiuy d'un grand nombre de ses Barons, & de ses

Cheualiers, il fut à leur rencontre. Quand ils furent proches les vns des autres, les deux Princes voulurent baiser les mains au Roy : mais il les embrassa courtoisement fort satisfait de leur belle disposition. Laisant à part le recit des paroles de compliment qui se passerent entr'eux, ils se rendirent dans la ville, & allerent mettre pied a terre avec le Roy a son Palais Royal, où les Princes furent logez & traictez, selon que leur grandeur Royale le meritoit. Le Roy ioyeux d'auoir en sa Court de tels Cheualiers, parla à Lyriamandre, & apprit de luy tout ce qu'il desiroit sçauoir de Hongrie. Il sentit pourtant vn grand desplaisir, lors que Lyriamandre luy raconta l'estroite & dolente vie que menoit sa sœur Briane au Monastere de la Riuiere, & s'esmerueilla grandement, quand il eutendit qu'en Grece, on sçauoit aussi peu de nouuelles de l'Empereur Trebatius, comme en Hongrie du Prince Theodoart. Apres auoir deuisé particulieremēt de ces choses, Lyriamandre dict au Roy comme il auoit rencontré Bariadel, & que puis apres ils auoiēt trouué le beau Damoisel Rosclair, & le succès de l'aduanture dont nous auons cy-dessus faict mention. Le Roy oyant les grādes choses que Lyriamandre racontoit de Rosclair, s'estonna grandement, & fut fort desireux de le voir. Nostre Histoire luy laissera preparer les choses necessaires pour la Feste, & reprendra Rosclair qui estoit demeuré dans le batteau avec la Damoiselle.

*Ce qui arriva à Rosclair sur la mer,
quand il se fut séparé des Princes.*

CHAP. XX.

ROSCLAIR ayant mis fin au combat qu'il eut contre le Geant, la Damoiselle qui se vid secourüe, & encore vengée, estant toute esmerueillée de la disposition, de la grace, & de la beauté de ce Cheualier, en s'agenouillant luy vouloit baiser les mains, & luy rendoit vne infinité de graces, de ce qu'il l'auoit deliurée des mains de ce Geant. Rosclair esmerueillé de ce batteau qui couroit si legerement sur les ondes, fit lever debout ceste Damoiselle, & luy demanda qui elle estoit. Monsieur, dict-elle, mon nom est Calinde, ie suis fille du sage Artemidore, que peut-estre vous auez quelquesfois oüy nommer. Il habite vne Isle, qui bien que située en ceste mer, & non gueres loin d'icy, n'a pourtant iamais peu estre trouuée d'aucun sans son vouloir. Or mon pere m'ayant enuoyée pour faire vn message à l'un de ses amis qui demeure icy près, mon aduanture voulut que ce batteau vint à passer à costé d'une Isle; i'y descendis pour prendre de l'eau douce: Ayant esté aperceüe de ce Geant qui s'y tenoit, il accourut

soudain pour m'arrester. Je me mis incontinent à fuir vers mon batteau, fort espouuëntée de sa vœue: mais ie ne peus estre si prompte que quand i'arriuay à ma nacelle, le Geant n'y entraist avec moy pour me ramener à terre, le batteau s'esloigna cependant de la riuere: de sorte qu'il ne peût plus prendre terre, & il alloit aussi légèrement que vous le voyez maintenāt aller: si bien qu'en peu d heure nous perdîmes de veue ceste Isle. Ce que voyant ce Sauvage & croyant que ie faisois cela par enchantement, il me vouloit tuer, & me traittoit comme vous auez veu; par ce que ie ne tournoy point le batteau deuers son Isle, & qu'il se voyoit emporter outre son gré loin d'elle. C'est tout ce que ie puis vous dire, touchant la demande que vous m'auiez faite, & ie croy que la grande vitesse du batteau, procede de l'art du sage Artemidore mon pere. Je pense aussi que nous allons à son Isle, dont vous ne vous deuez nullement fascher, beau Damoisel, encore que vous ayez perdu vostre compagnie; par ce que mon pere par son grand sçauoir vous ramenera bien tost a vos compagnons, & vous recompensera du grand plaisir que vous m'auiez fait. Rosclair s'esmerueilla grandement de ce que luy disoit la Damoiselle, ensemble de ce que le Geant luy auoit dict, de mesme qu'il s'estonnoit de la vitesse du batteau; iugeant que le sçauoir du sage Artemidore estoit bien grand, puis qu'il auoit tant de puissance sur les ondes de la mer. Il estoit pareillement fort ioyeux, esperant que par le moyen de ce sçauant homme

il pourroit apprendre des nouuelles du Prince Theodoart, & du Damoiseil du Soleil son frere. Ainsi en deuifant avec la Damoiselle, & s'informant de quelques choses de son pere, le petit barreau arrina en vn lieu où il s'arresta, & d'où il ne se bougea non plus que s'il eust esté lié. Ce que voyant Rosclair, il s'en estonna fort; par ce que iettant les yeux d'un costé & d'autre, il n'apperceuoit que le Ciel & la mer qui estoit fort profonde & fort large. Il croyoit que le petit poisson nommé Remore, d'ot il auoit leu autresfois les grandes merueilles; comme celui qui retient les grandes nauires, lors qu'elles vont à pleines voiles, y estoit attaché: Cela le rendoit extremement confus, ne sçachât quel remede il y deuoit apporter. Comme il vouloit en demander aduis à ceste Damoiselle, il vit soudain paroistre deuant luy vne petite Isle, la plus belle, & la plus verdoyante qu'il eust iamais veüe. Il remarqua encore, que le barreau y estoit lié: c'estoit le subject pourquoy il ne se bougeoit point. A l'heure la Damoiselle diét à Rosclair, qu'il mist pied à terre, par ce que c'estoit la l'Isle de son pere. Luy fort esmerueillé de voir vne chose si admirable; vne Isle, quand il croyoit que tout n'estoit que mer, prit par la main la Damoiselle, & tous deux sortirent du petit barreau. A peine eurent-ils marché quatre pas qu'ils rencontrerent le sage Artemidore. A le voir on iugeoit qu'il estoit fort vieil; il portoit vne barbe qui luy pendoit iusques à la ceinture, & toute blanche, & vn baston à la main, où il s'ap-

puyoit. En outre sa presence venerable tesmoi-
gnoit sa prudence & son sçauoir. Quand ils se
jetterent les yeux l'un sur l'autre, le grand plai-
sir que receut le vieillard voyant Rosclair, fit
qu'il l'embrassa. L'aduantureux & l'excellent
Rosclair, dict il, soit le bien venu en ceste
sienna terre. Vostre venuë m'apporte plus de
contentement que ie n'en ay iamais receu en
ma vie. Il y a long temps que ie vous y attens:
Car bien que ie sceusse que vous y deuiiez ve-
nir, neantmoins ie n'en sçauois pas l'heure;
par ce que cela est caché à tous les mortels, &
seulement cognu de Dieu. Soudain que ma
fille Calinde nasquit, ie sceu que vous la de-
uiez deliurer d'une cruelle prison, & d'un per-
petuel deshonneur qu'elle auroit receu du Sau-
uage. Mais ne pouuant comprendre en quelle
maniere cela pouuoit estre, ny quand le iugemēt
de Dieu s'accompliroit, & les accidens qui ar-
riuent par sa permission, ie ne pouuois y ap-
porter du remede, & il est impossible aux mor-
tels de le faire; & ma fille pareillement ne pou-
uoit auoir d'autre secours, si ce n'est celuy
qu'elle a eu de vous. Il m'estoit impossible de
comprendre par mon sçauoir, que ma fille eust
volonté de descendre à terre en l'Isle du Geant
pour y courir vn si grand danger: car si elle fust
venuë comme elle auoit accoustumé, sans
prendre terre, ie n'eusse iamais peu auoir vne
pleine cognoissance de ceste infortune, ius-
ques à ce qu'elle y fust tombee. Soudain que ce
malheur luy arriua, ie le sceus, & par mon sça-
uoir fis tant que le bateau fut secouru d'un

autre, lors que ie ne le pouuois faire. Je vous ay tenu ce langage (valeuroux Damoisel) plustost pour vous remercier, & pour vous tesmoigner ma recognoissance sur le plaisir que vous auez faict à ma fille Calinde & a moy, & pareillement pour m'offrir à vous, & pour vous seruir en tout ce à quoy mon sçauoir & mes forces seront capables, que pour toute autre chose. Rosclair qui auoit escouté attentiuement ce que le Sage luy auoit dict, le remercia de son offre, & s'offrit encore luy-mesme pour son service. Alors le Sage le prit par la main, & le mena vers certains beaux Palais, qui estoient bastis au riuage de la mer. Rosclair regardoit, tout esmerueillé de l'excellence de ces edifices, & cela luy sembloit plustost vn Paradis terrestre qu'une Isle de mer. Mais quand ils entrèrent en vn de ces Palais, il le fut bien encore d'auantage, voyant avec quel Art, & avec quelle industrie ces corps de logis auoient esté bastis a la moresque: par ce que iamais il n'en auoit veu de pareils. Rosclair y demeura deux iours avec le Sage Artemidore en grand plaisir. Il y fut bien seruy de tout ce qui luy faisoit besoin, & avec des viandes delicates qu'on y apportoit de diuerses contrees, aussi bien que s'il eust esté à la Court du plus puissant Monarque du monde. Le troisieme iour cōme ils estoient à table, le Sage tint ce discours à Rosclair: Valeuroux Prince, ie sçay bien que vostre intention est d'aller à la grande Bretagne, pour y receuoir l'Ordre de Cheualerie, & non de demeurer icy, où l'on ne vous peut seruir ainsi

que vous meritez. Je louë en cela vostre dessein, puis que le temps s'approche, que vos grandes prouësses se doivent manifester au monde. Je vous veux faire compagnie, pour recognoistre en partie la faueur & le secours que vous auez donné à ma fille Calinde, & en partie aussi pour vn autre que vous me devez donner. Je sçay asseurement qu'un iour vous me deliurerez de la mort, encore que ie n'en sçache pas l'heure ny en quelle maniere. Et non seulement pour ces considerations ie vous veux accompagner en Angleterre, mais encore par ce que vostre valeur, qui vous rendra recommandable parmy tous les mortels le merite. Dès le point de vostre naissance i'ay escrit tout ce qui s'est passé entre vous & la Princesse Briane, & ce que vous ferez désormais ie l'escriray pareillement, durant toute ma vie en mes Chronicques, à fin que la memoire de vostre grande prouësse, & de vos hautes Cheualeries ne se perde point à l'aduenir, ny celle de vostre frere le Cheualier du Soleil, dont vne personne fait tant de conte, que le souuenir de ses merueilles ne verra jamais la nuict de l'oubly. Rosclair non moins ioyeux qu'estonné, de ce que luy disoit Arremidore du Damoisel du Soleil son frere, le remercia de ce qu'il faisoit pour luy, & luy tint ce discours. Honorable & sage vieillard, apprenez moy de grace quelque nouvelle de mon frere: Depuis qu'il se perdit sur la mer, nous l'auons tousiours tenu pour mort; & ores que vous m'auiez dict qu'il est viuant, i'ay senty le plus grand conten-

tement que ie recens de ma vie. Apprenez moy encore quelque chose du Prince Theodoart mon Pere, & le lieu où ie le pourray trouver, si ie vay à sa queste, puis que, comme ie le croy, il n'est rien qui soit caché a vostre grand sçauoir,

Excellent Princc, repart le Sage, quant à vostre frere, vous deuez croire qu'il est viuant, & qu'il a receu l'ordre de Cheualerie. Au commencement de ses exploicts guerriers il a tant faict de merueilles, qu'il faut bien vous resoudre à estre extremement valeureux, & à supporter beaucoup de trauaux, si vous auez enuie de Pegaller. Car iusques à present il n'est aucun de tous ceux qui ont pris naissance au mode, qui se puisse dire son pareil. Il est en lieu, où sans qu'on ait connoissance de sa qualité, sa valeur le rend fort recommandable. Mais il est si loing de ce pais, que vous souffririez beaucoup de peine, si vous auiez resolu de l'aller trouver. Cependant ie vous asseure que mō art me faict sçauoir, qu'il viendra en ces contrées auant que vous vous en separiez. Touchant ce que vous me demandez du Prince Theodoart, ie vous dy que quand vous fustes engendré il estoit desia mort, & que la Royale Princesse vostre Mere recouurira avec le plus grand plaisir du monde son legitime mary, & vous aurez connoissance de vostre Pere qui est le meilleur, le plus puissant, & le plus grand de tous les mortels. Or parce qu'il ne m'est pas loisible de decouurir plus auant les hauts & secrets mysteres de Dieu, iusques à ce que son vouloir soit de les manifester à tous, vous

ferez content pour ceste heure de ce que ie vous ay dict, sans rechercher de moy autre chose, puis que le temps vous decouurira puis apres tout ce que ie vous ay dict. Pensons seulement à vostre voyage, & comme vous deuez faire vostre entree en la grande Bretagne, afin que vous donniez commencement à vos hautes Cheualeries.

Rosclair demouroit tout estonné & tout cōfus, ne pouuant comprendre ce que le Sage venoit de luy dire : Car d'un costé il luy auoit dict que le Prince Theodoart estoit mort auant qu'il fust engédre. De l'autre costé il l'asseuroit que sa Mere recouurerait son legitime Mary, & que son Pere estoit d'une valeur & d'une qualité si releuee : Tenant pour tout certain que le Prince Theodoart estoit son Pere, selon que la Princesse sa Mere le luy auoit elle-mesme appris, il ne scauoit qu'en iuger ny qu'en penser. Toutesfois se representant, qu'il n'estoit pas raisonnable de l'importuner d'auantage sur ce sujet, & estant neantmoins fort ioyeux d'auoir appris que son frere le Damoisel du Soleil estoit viuât, & doué de tant de valeur, il l'en remercia : & se remit à son vouloir pour partir, quand il luy plairoit. Le Sage Artemidore repartit qu'il auoit le soin de pouruoir à tout ce qui seroit plus propre pour son honneur & pour son vtilité. Le troisieme iour doncques, ayant desja auparauant préparé tout ce qui estoit necessaire, il tira d'un coffre certaines armes, qu'il donna à Rosclair. Il les auoit faict forger par art Magique, de telle sorte qu'elles

ne pouuoient estre nullement faulsees ny endommagees. Au reste elles estoient si riches & si belles, qu'il n'y auoit Prince du mōde qui en portast de plus excellentes. Elles estoient toutes blanches, comme celles d'un Cheualier nouveau, & toutes semees de pierreries. Rosclair fūt fort aise d'un tel present, & sur tout, lors qu'en les essayant il aperceut qu'elles luy estoient si iustes & si bien faictes. Avec de si belles armes Artemidore luy donna encore un cheual bay, le mieux faict, & le plus leger à la course qu'on eust sceu trouuer. Il l'auoit faict venir de l'Andalousie, Prouince d'Espagne, où l'on trouue les meilleurs Cheuaux du monde. Tout ce qui seruoit pour le voyage estant dōcques préparé, Artemidore & Rosclair avec quelques seruiteurs, entrerent dans un nauires bien equipé, & bien fourny de tout ce qu'il luy falloit. Ce nauires couroit legerement sur les ondes, & comme il plaisoit au sage Artemidore. Nous les laisserons aller, & reprendrons leur discours quand il en sera temps.

*Commencement de la Feste que le Roy
Oliuier auoit faict publier à Lon-
dres, & des aduantures qui y sur-
uindrent.*

CHAP. XXXII.



Esia le plaisant & l'agreable
mois de May commençoit à
décourir & à faire mōstre de
ses verds rameaux, chargez de
fueilles belles & verdoyantes,
& de diuerses & odorâtes fleurs.
Il renouueloit en vne si belle saison le monde,
& donnoit esperance de la vie eternelle, quand
la grande ville de Londres & ses larges & spa-
tieuses campagnes n'estoient pas moins pom-
peuses en braues Cheualiers, que si les grandes
& puissantes armées du Roy Darius & d'Ale-
xandre le Grand y eussent campé. Cette Feste
solennelle ayant esté publiee en diuerses par-
ties du mōde, & les prix proposez au vainqueur
estant d'une si grande valeur, vn si grand nom-
bre de guerriers & d'autres gens s'y estoient
rendus, les vns pour combattre, & les autres
pour y voir ces superbes ioustes, que la ville
ny les campagnes mesmes n'estoient pas capa-
bles de les contenir. En outre le Roy Oliuier

auoit vne fille vnique, heritiere de ce Royaume, de l'aage de quatorze ans, quel'on nómoit Oliue. Cestoit la plus excellente & la plus agreable Beauté, qu'on eust sceu trouuer en toutes ces contrées. Le bruiet de ses pefectiós auoit attiré plusieurs grands Princes & fameux Cheualiers, qui se rendoient à la Feste seulement pour la voir. Chacun portoit de telles liurees & deuises, qu'ils tesmoignoient que le long dueil qui auoit tant duré en ce Royaume, estoit passé, le Roy Oliuier estoit aucunement consolé voyant son pais rempli de tant de Noblesse & de si braues Cheualiers. Il honnoroit tout le monde, autant les Estrangers que ceux du pays: de sorte que tous estoient contens & satisfaits, & se loüioient de luy, comme du plus noble & du plus courtois Roy du monde. Nous ne parlons point icy de la Reine, par ce qu'il y auoit long temps qu'elle estoit decedee. L'Histoire raconte seulement des plus signalez Cheualiers qui se trouuerent à ceste Iouste. Les deux Princes Bariandel & Lyriamandre; dont nous auons parlé cy dessus, y paroissoient entre tous, avec Don Siluere Prince de Portugal; c'estoit vn Cheualier fort valeureux qui aymoít grandement l'Infante Oliue, & desiroit de l'auoir en mariage. Or il s'asseuroit que la faisant demander à son pere, il ne la luy refuseroit iamais, puis qu'il estoit vn si grand Prince. Et quoy que l'Infante Oliue sceust qu'il souffroit pour elle de la passió, toutesfois elle estoit si altiere, qu'elle ne faisoit non plus de conte de luy que d'vn autre. Elle ne croyoit pas que

de tous ceux qui estoient venus à cette Feste, il y en eust quelqu'un digne de son merite : Car estât doüee d'une extreme beauté entre toutes les Dames du monde, elle s'imaginoit qu'il n'y auoit Prince, quelque grand qu'il fust, digne de l'espouser. On y voyoit pareillement paroistre le Prince d'Irlande, nommé Argile: Don Orgile Prince d'Escoffe, & Alamade Roy de Cornuaille, tous trois Suies & vassaux du Roy Oliuier: Don Brineau Prince de Numidie, s'y rendit encore avec plusieurs vaillans Cheualiers de son pays, & Albalastre Roy de Mauritanie, qui estoit vn ieune Payen, mais fort vaillant Cheualier. Il y auoit aussi deux Geants, de qui l'Histoire fera cy apres mention: Ils estoient si grands & si espouuentables, qu'ils donnoient de la terreur a tous ceux qui les regardoient, & ces deux Geants faisoient mille maux tout à l'entour, pendant que la Feste se preparoit. Outre ceux que nous venons de nommer, on y vid plusieurs autres Cheualiers, tant Payens que Chrestiens de diuerses contrees, avec le sauf-conduit du Roy: de sorte qu'à l'heure cette Court estoit la plus honoree de Cheualiers, qu'autre qui fust au monde.

Quand le terme que l'on deuoit commencer ces magnificences approcha, le Roy Oliuier inuita en son Palais tous ces grands Princes & fameux Cheualiers: on les seruit en grande pompe, avec la musique composee de diuers instrumens. Le banquet finy, tous les Princes & les Cheualiers qui deuoient entrer au tour-

noy, prindrent leurs armes, & le Roy fuiuy de plusieurs vieux Cheualiers de sa Court, se mit aux fenestres de son Palais, qui regardoient à la grande place de la ville, & d'où l'on pouuoit voir tout à l'aise les exploicts d'un chacun. Il y auoit vn eschaffaut couuert d'une riche tapisserie d'or & de soye, où il fit mettre le prix que l'on deuoit dōner aux Cheualiers qui feroiēt le mieux : C'estoit vne Couronne d'or artistement elabouree, & couuerte de plusieurs pierres precieuses & d'ineestimable valeur. Il y auoit encore vn Colier d'or, qui ne valoit gueres moins que la Couronne, sans y comprendre les autres ioyaux que l'on ne pouuoit assez priser : Si bien qu'outre l'honneur qui conuioit ceux qui estoient amoureux de la gloire, ces richesses inuitoient pareillement ces grands Princes & ces Cheualiers, d'exposer au hazard leurs personnes pour les gagner. A l'heure mesme l'Infante Oliue sortit du grād Palais, & se mit sur vn eschaffaut richement paré, & conuenable à sa Royale personne : Elle estoit suiue de plus de cinquante Dames toutes belles, & superbement vestuës. Parmy les autres on y voyoit quelques vnes de Royale maison, comme l'Infante Syluerine fille du Roy d'Escoffe : & Rodasylue Infante de Portugal, sœur de Don Siluero. Les autres estoient filles des plus grands Seigneurs de la grande Bretagne. Oliue paroissoit parmy elles, comme la fraische & odorante rose, parmy les petites fleurs : car bien qu'elle ne passast point encore quatorze ans, sa beauté qui remplissoit de merueille tous

ceux qui la voyoient, estoit neantmoins si grande, qu'il n'y auoit autre au monde qui l'esgalast. Estât avec sa compagnie placee au lieu que nous auons desia dict, soudain cette place fut pleine de vaillâs Cheualiers. Le premier qui se mit sur les râgs pour iouster, fut Alamade Roy de Cornuaille, preux & vaillant Cheualier. Un Allemand grand & fort parut de l'autre costé, & tous deux coururent l'un contre l'autre à toute bride, avec tant de force que leurs lances ayant volé en mille pieces, le Roy Alamade se ploya aucunement sur la selle, pendant que le Cheualier Allemand perdit la croupe & alla par terre. Douze autres Cheualiers estrangers, non moins orgueilleux que vaillans parurent. Alamade les desarçonna neantmoins tous, au grand contentement du Roy & des siens. Et croyant d'auoir assez faict pour cette heure, & qu'il estoit temps de donner moyen aux autres Cheualiers du Roy de iouster, à fin de ne leur estre point contraire, il sortit du camp. Si tost qu'il en fut sorty, on vit sur les rangs Argile Prince d'Irlande, lequel avec huit rencôtres de lance, mit à terre huit Cheualiers. Et comme Orgile Prince d'Escole se mettoit en estat pour iouster, Argile pour le fauoriser se retira, & Orgile se porta si vaieusement, que sans perdre la selle il desarçonna douze Cheualiers. Il sortit encore luy mesme du camp, & soudain l'on vit entrer Don Siluere Prince de Portugal, braue & adroit Cheualier: Ses armes estoient toutes dorees & enrichies de pierres precieuses, & le harnois

de son cheual estoit paré de drap d'or decoupe sur de la toile d'argent. Ses pensees qui le faisoient nuit & iour resuer à l'Infante Oliue, le rendoient si altier, si superbe, & d'un courage si presomptueux, qu'il ne faisoit aucun compte de tous les Cheualiers qui estoient en cette place. Estant doué de grande valeur, il mit à terre en moins de demie heure plus de vingt Cheualiers estrangers. Et pour les redoutables coups de lance qu'il donnoit, chacun croyoit qu'il emporteroit l'honneur de la iouste: mais soudain l'on vit venir à la place le Prince Lyriamandre & Bariandel, suivis de plus de deux cens Cheualiers qui crioient, BOHEME, BOHEME: HONGRIE, HONGRIE. Les deux Princes richement armez marchoient à la teste des autres, & montoient deux coursiers si bien couverts, qu'à leur equipage on les iugeoit incōtinent qu'ils estoient de Royale extractiō. Ils estoient tous deux amoureux: Bariandel aymoit l'Infante Syluerine, & Lyriamandre seruoit Rodasilue. Estans fauorisez de leurs Maistresses, ils estoient tous superbes & tous contens. Le Prince Siluere ne voulant point iouster contr' eux, sortit du camp. Ils entrerent doncques au tournoy & renuerferent chacun plus de trente Cheualiers, sans que pas vn d'eux bougeast de la selle. En fin ils tesmoignerent tant de valeur & tant d'adresse, que le Roy & tous ceux qui les regardoient, en deuindrent tous estonnez. On disoit tout haut, qu'un iour ils seroiēt au nombre des meilleurs Cheualiers de leur temps. Quand ils se retirerent, ils estoient

tous ioyeux de ce qu'ils auoient si bien fait en la presence de leurs Maistresses. Et alors plusieurs autres vaillans & renommez Cheualiers de la Court parurent, & se porterent si bien contre les Estrangers, que ce iour là les Cheualiers de la grande Bretagne acquirent vne grandelouange. Mais comme le Roy receuoit vn grand plaisir pour l'honneur que ses Cheualiers acqueroient, vn grand bruit se leua au camp. Le Roy iettant les yeux d'un costé & d'autre apperceut entrer vn grand Geant. Il estoit suiuy de quelque vingt Cheualiers, des plus grands, & des plus espouuentables qu'on eust iamais veu. Le Geant faisoit tout ployer souz luy vn grand courfier qu'il montoit, estant couuert d'armes grosses & pesantes, il marchoit la visiere haute, criant que tout le monde luy fist place, Tous ceux qui le voyoient avec tant de fierté, en fremissoient de peur. Estant paruenue au desous des fenestres où le Roy estoit appuyé, sans luy faire la reuerence, il luy tint ce langage : Sçaches (ô Roy Oliuier) que ie suis Brandagedeon Seigneur des Isles Baleares. Ayant appris la nouuelle de cette grande Feste, ie suis icy venu pour gagner le prix que tu as destiné pour celuy, qui tesmoignera plus de valeur en ceste Iouste. Or les Dieux m'ont doüé de tant de force, qu'il n'est aucün des mortels qui puisse s'égaler à moy. Et afin que tu sçaches mieux qui ie suis, & que tu cognoisses ma valeur par la preuue, contemple seulemēt bien ce que ie feray aujourd'huy. Auant qu'il soit nuict, ie ne laisseray aucun de

tous ces Cheualiers , sans les auoir mis à terre.

Ayant acheué ce discours, il baissa la visiere, empoigna vne grosse lance, & s'alla planter au lieu destiné pour la iouste, estonnant de son regard tous les assistans. La venue de ce Geant ne fut gueres agreable au Roy, parce que depuis son arriuee en ce pais, il auoit faict tant de choses, que des-ja le Roy n'estoit que trop informé de sa grande force. Aussi tenoit-il pour tout certain que nul Cheualier de sa Court, ne pourroit acquerir del'honneur avec luy. Cepédant il ne tarda gueres qu'un bon Cheualier de la grande Breraigne, & des plus vaillants de la Court, nommé Blandariste, ne s'opposast à ce grand & demesuré Geant. Fondant sur luy à toute course: la rencontre fut telle, que Blandariste fut ienuersé. luy & son cheual, sans que le Geant, qui passa outre, se meust aucunement. Le Roy Oliuier, & les siens en receurent autant de desplaisir, qu'ils en furent esmerueillez, par ce que Blandariste estoit estimé vn valeureux Cheualier. Apres cestuy-cy, vn autre qu'on appelloit Brandidart, & qui estoit en aussi grande estime que le premier, parut sur les rancs. Luy & le Geant s'estans rencontrez de toute leur force, le Geant le ietté à terre par dessus la croupe de son cheual. Il en fit autant à plusieurs autres, de sorte qu'en peu de temps il mit à pied plus de cinquante Cheualiers, tant Anglois qu'Estrangers. Le Roy en estoit fort courroucé, parce que les horribles coups que ce Geant donnoit, luy faisoient croire asseurémēt, qu'aucun Che-

ualier ne luy resistoit nullement. Et cela le rendoit fort triste. Le Roy Alamade, qui y prit garde, voulut hazarder l'honneur qu'il auoit acquis ce iour là, pour en gaigner vn plus grád par la victoire qu'il croyoit emporter sur le Geant. Il monta d'ócques sur vn bon cheual, & tenant au poing vne grosse, & forte lance, s'alla renger à l'opposite de l'Aduersaire. Ce Geât ayant connu son intention, donna des esperôs à son cheual, & tous deux se rencontrerent avec tant de furie, que leurs lances s'estâts rompues en mille piéces, Brandagedeô se plia aucunement en arriere, mais il passa bien tost outre en se redressant, tandis que le Roy & son cheual furent renuersez. Soudain parut à la iouste Orgile d'Irlande, Prince fort dispos, & réputé pour bon Cheualier. La dure atteincte que le Geant en receut le tesmoigna: car à leur rencontre il fut renuersé sur la selle, & peu s'en fallut, qu'il ne fut mis à bas: mais Orgile fut contraint de vuider les arçons. Brandagedeô ayant passé outre, Argile iousta contre luy, & fut abbattu, ayant acquis en ceste iouste vn honneur pareil à celuy de son compagnon. Don Silue-re croyant recevoir vn grand affrôt, s'il ne s'esprouuoit contre le difforme Geât, en presence de la Princesse Olive, prit vn cheual tout fraiz; & tout dispos, & courageux se prepara pour iouster. Il auoit vne forte lance, dôt le fer estoit de fin acier. Ayant donné des esperons à son cheual il alla à toute bride trouuer le Geât, qui le vint rencontrer avec pareille furie. Au milieu de leur course ils se donnerent de si furieux

coups, que Brandagedeō perdit les resnes, & vn estrier, & le Prince Siluaire atteint d'une grande force, fut renuersé à terre, par dessus la croupe de son cheual. Il receut vn si grand déplaisir, pour auoir esté ainsi desarçonné en presence de la Princesse Oliue, qu'il eust voulu estre mort: & il eust volontiers tasché de venger sa honte, par l'espee, si les Ordonnâces du camp nel'en eussent empesché. Bariandel ne tarda gueres à venir à la iouste. Voyant que l'Infante Siluerine iettoit l'œil sur luy, Amour luy accreut son courage: de sorte qu'il alla rencontrer le Geant, lequel fondoit aussi furieusement sur luy. Les coups qu'ils se donnerent furent si terribles, que le Geant aucunement estonné de ceste atteinte, se tordit en selle, & donna de la teste sur la croupe de son cheual, acheuant sa carriere, sans se pouuoir remettre: mais le vaillant Prince ne pouuant resister à l'atteinte du Geant, fut forcé d'aller à terre, le cheual entre les iambes. S'estant leué avec beaucoup de peine, il sortit du camp. Son cher compagnon Lyriamandre entra soudain, & comme vaillant Cheualier, rencontra si rudement Brandagedeon, qu'il luy fit perdre les resnes & abandonner les estriers: de sorte qu'il l'auroit mis à terre, s'il ne se fust tenu aux arçons. Au lieu que la rencontre du Geant fut si dure, que les fangles du cheual de Lyriamandre venans à se rompre, le Prince se trouua à terre la selle entre les iambes, avec tant de douleur, qu'il eust voulu n'auoir iamais esté né, se voyant abbatu en presence de la Princesse Rodasilus.

sa Maistresse. Quand le Geant eut mis à terre tous ces Princes, il n'y eut si hardy Cheualier qui osast iouster contre luy, au grand desplaisir du Roy & de toute la Court, à cause de l'affront qu'ils croyoient auoir receu; & sur tout par ce que le Geant cognoissant que nul n'osoit plus paroistre sur les rancs, haussioit la visiere, & crioit tout hault: Sortez, sortez, Cheualiers de la grande Brieraigne, & recongnoissez la grande force & l'extreme pouuoir de Brandagedeon. Et puis qu'il n'y a plus aucun qui ose iouster contre moy, il faut (ô Roy Oliuier) que tu me faces deliurer le prix. Nul des mortels ne le merite pas mieux que moy. Tenant ce discours, il se pourmenoit par le camp, attendant que quelqu'un parust pour iouster, ou bien que le Roy luy fît bailler le prix de la iouste. Le Roy estoit cependant bien confus, ayant veu comme ces Princes n'auoient rien gagné sur le Geant, & il auroit volontiers donné la meilleure ville de son Royaume au Cheualier qui auroit peu raualer l'orgueil du superbe Brandagedeon. La colere luy fit tourner les espaulles à la fenestre par où il regardoit: & il demeura quelque temps en cet estat iusques à ce que se tournant pour voir ce que l'on faisoit, il appereut que parmy vne grande foule de peuple, vn venerable vieillard entroit. Sa barbe blanche luy descendoit iusques à la ceinture, il portoit vne longue robbe qui luy couuroit iusques aux pieds: Et il montoit vne mulle. A costé il auoit vn Gentilhomme accoustre d'armes blanches, comme d'un Che-

ualier nouveau. Elles estoient toutes semees de pierreries & si riches, qu'il ny auoit Prince ny Chevalier en ce camp, qui en eust de telles. Ce Gentilhomme montoit vn cheual grand & bien faict: Il estoit couuert de brocatel verd. De grands pannaches flottoient sur la cime de son casque, & à la teste de son cheual. Les arçons de la selle, estoient en broderie d'or. Et pour luy il estoit si grand, si adroict, & si bien proportionné, que tous les assistans fichoient sur luy leurs regards, leur semblant le plus gētil Cheualier qu'ils eussent iamais veu. Apres luy marchoit vne Damoiselle montee sur vne haquenee. Estant passée outre, elle s'arresta près du Palais où le Roy faisoit sa demeure, & soudain avec certains engins, rendit vn grand paillon en broderie d'or & de soye. Il estoit si riche & si beau, que le Roy & tous les assistans en furent fort esmerueillez: car c'estoit vne chose la plus extraordinaire du monde, & telle que ny Roy, ny Empereur n'en eurent iamais de pareille; par ce que cet ouvrage sembloit estre plustost faict par art Magique, que par humain artifice. Aussi estoit-il veritable, car le sage Artemidore l'auoit façonné en peu de iours pour ce subiect. C'estoit ce mesme Vieillard qui estoit entré au camp avec Rosclair, lequel portoit la visiere basse, de peur d'estre connu. Le sage marcha avec luy iusques au dessoubs des fenestres où le Roy s'appuyoit. Apres luy auoir faict vne humble reuerence, il luy dit ces paroles: Roy de la grande Bretagne, Dieu vneille garder & accroistre

ton Royaume , & permettre que la Noble Cheualerie de ta Court s'augmente en prosperité. Tu dois sçauoir (ô grand Roy) que ie suis venu d'un pais estrange avec ce ieune Gentilhomme, à fin de te supplier de luy donner l'Ordre de Cheualerie. Et bien que luy & moy ne t'ayons rendu iusqu'à present aucun seruice, pour meriter de toy vne telle faueur, toutesfois assure toy que le merite de sa race, & le sien propre est tel, qu'il est digne de receuoir cet Ordre d'un si grand Roy comme tu es. Ie te dy encores plus, que le mesme Ordre sera en luy si bien employé, qu'en peu de temps tu feras fort ioyeux de le luy auoir donné de ta main. Toutesfois tu ne cesseras point de reconnoistre ses hauts faicts d'armes, ny sa grande valeur, iusques à tât que couuert des eaux profondes la nouuelle de sa mort sera publiee, & que le sang des Cheualiers de ta Court ne soit respâdu, & alors le bruit de ses grandes proüesses croistra d'auantage, à son grand contentement, & au profit & honneur de ta Maïesté, & de ton Royaume. Et bien que maintenant tu ne comprendes point entierement ce que ie te dis : neantmoins tu le dois conseruer en ta memoire, puis que sans doute, tout ce que ie viens de dire arriuera. Tandis sois soigneux de le retenir à ta Court : Un temps viendra que tu donneroies ton grand Royaume, pourueu que tu l'eusses aupres de roy. Mais à fin que tu sçaches le nom de celuy qui parle maintenant à toy : Ie suis Artemidore, dont peut estre tu as oüy quelquefois faire recit. I'ay accoustumé de

seruir, par mon sçauoir, les grands Princes, comme tu es. Ce pauillon que tu vois a esté tendu, afin que le Cheualier qui portera par terre ce ieune Gentilhomme, outre le pris que tu as destiné pour celuy qui fera le mieux à la iouste, gaigne encore ce pauillon, que Roy, ny Empereur du monde ne refuseroient iamais, estant si beau, & si riche comme il est.

Le Roy Oliuier ayant escouté attentiuement toutes les paroles du sage Artemidore, iettoit les yeux sur la bonne grace, & disposition de Rosclair. Et ayant ouy quelquefois raconter plusieurs choses de ce Sage, il adioustoit foy à son dire, & demouroit tout estonné, tant pour les grandes loüanges qu'il donnoit à ce Cheualier, que pour ce qu'il auoit dit de uoir arriuer, & qu'il ne pouuoit bien entendre. Mais bien tost apres que le Sage eut acheué son discours, le Roy luy respondit en ces termes: Certainement, sage Artemidore, pour quelque subiet que vous soyez venu à ma Court, soit pour me faire ceste demande, ou pour me requerer d'autre chose, i'en ay vn extreme contentement. Le bruiet de vostre grand sçauoir est si grand, qu'il y a des-là long temps, que ie desirois de vous cognoistre. Si ie n'ay point enuoyé pour vous prier de me venir voir, ie l'ay faict, parce que ie sçay bien que nul ne vous sçauroit trouuer, outre vostre gré, & que vous vous faictes cognoistre à ceux que vous sçauiez estre desireux de vous faire plaisir. Pour la requeste que vous me faictes de dōner l'Or-

dre de Cheualerie à ce gentil-homme. Son adresse, & sa disposition est telle, que sans auoir esgard à toutes les choses que vous m'en auez apprises, ie suis cōtent qu'il reçoie l'Ordre de ma main, & prie Dieu de le rendre tel qu'il desire estre. Artemidore & Rosclair en le remerciant luy firent vne grande reuerence. Ils mirēt tous deux pied à terre, & monterent au lieu où le Roy estoit. Et sa Maiesté dōna l'Ordre à Rosclair, sans qu'il haussast la visiere. Le Roy luy ayant demandé de qui il vouloit receuoir l'espee, le Sage luy dit, qu'il n'en falloit point parler pour le present, & qu'il la deuoit premiere-ment gagner. Ce faict Rosclair descendit en bas, & remonta à cheual. Il commença à le manier, & à faire des passades, de si bonne grace, que tout le monde auoit les yeux sur luy. Artemidore auoit proferé tout haut ce qu'il auoit dict au Roy : de sorte que plusieurs s'estans approchez pour l'escouter, & pour apprendre ce qu'il demandoit, il y en eut bien peu en cest^e place qui ne sceussent le discours qui auoit esté tenu de ce Cheualier nouveau. C'est pourquoy on le regardoit en grande merueille, ne pouuans s'imaginer ce qu'il pouuoit estre. Brandage deon artendoit cependant quelqu'un qui eust tenuie de iouster: & voyant le riche pa- uillon que le Cheualier nouveau mettoit pour estre le prix de celuy qui le surmonteroit à la iouste; plus content & plus ioyeux qu'il ne fut de sa vie, s'approcha de luy, & luy dit ces paroles : Sans doute, Cheualier nouveau, tu dois estre quelque maistre fol, puis que scachant

que ie suis icy la lance à la main , tu viens faire vne telle requeste , mettant pour prix ce qu'il est impossible de defendre contre moy. Toutesfois tu as raison , puis qu'un si beau meuble appartient mieux à moy qu'à toy. Le pavillon (repart Rosclair) sera tien, si tu le gagnes. Tu n'auras autre peine que de le prendre, si tu me fais vider les arçons. Sans discourir dauantage il alla empoigner vne grosse lance, qui estoit au bout de la place en vn ratelier , & puis ayant tourné son cheual , il s'alla ranger au lieu de la course. Mais en leuant les yeux il apperceut la belle Olive, qui estoit assise front à front du lieu où il s'estoit planté. Elle reluisoit parmy les autres Dames , comme fait la claire Lune parmy les estoiles. Sa beauté captiua tellement à lors le cœur , auparauant libre , de Rosclair, que iamais depuis il ne peut s'affianchir , & iamais Cheualier n'ayma avec plus de fermeté. Encore que ceste soudaine inopinée veüe fust courtée , & le coup en fut neantmoins si grand, qu'il fallut que Rosclair acheuast maintes hautes aduâtures & dignes d'eternelle memoire , avant que guerir d'une telle blessure, ainsi que l'Histoire nous l'apprendra. L'Infante Olive le consideroit pareillement. Elle auoit des ia appris tout ce que le sage Artemidore auoit dict de luy: de sorte que le voyât si adroit & de si bonne grace , & si richement armé , la belle ne pouuoit penser ce qu'il pouuoit estre: & cependant elle sentit alterer ses yeux & son cœur. Rosclair ayant apperceu qu'elle le regardoit, vn nouveau & soudain penser le saisit

en telle sorte, qu'il demeure comme priué de tout sentiment, & hors de soy : Mais ayant recouuré vne nouuelle vigueur, qui renforça plus que iamais son courage, il se mit en lice, prest de iouster contre Brandagedeon. Le Roy marry de voir le Cheualier nouveau exposé à vn tel peril, pour le premier de ses combats, en voulut parler au sage Artemidore. Toutes-fois quoy qu'il le fist chercher par tout, & qu'o s'informast de luy, on ne le peut iamais descouurir, ny en apprédre des nouuelles. Il estoit disparu : si bien qu'estonné de ceste aduanture, il jetta les yeux sur les deux combattans, croyât que le Cheualier nouveau ne scauroit faire de resistance à ce fort & grand Geant : Il se trompa pourtant en sa creance, car s'estans tous deux rencontrez à toute bride au milieu de la place, ils se donnerent des coups si grands que le Geant rompit sa lance en mille esclats sur l'Escu de Rosclair, sans le faire mouuoir du cheual, non plus que s'il eust heurté vne grosse tour. Au lieu que Rosclair frappa le Geant avec tant de violence, qu'il renuersa & luy & son cheual tout en vn monceau; si bien que ny l'vn ny l'autre ne peurent se releuer, iusques à ce que ses gens le vindrent secourir, & luy oster le cheual qui l'accabloit : & ils l'emporterent tout estourdy & hors de sentimét. Tous les Assistans furent si estonnez de ce terrible coup, que chacun regardoit Rosclair comme vn miracle. Chacun disoit tout haut, qu'il seroit vn iour le meilleur Cheualier du monde, puis qu'en son premier essay il auoit abba-

tu ce fort Geant, qui auoit ce iour-là mis à terre vn si grād nombre de valeureux Cheualiers. Or si le Roy fut esmerueillé de ceste forte rencontre, il ne fut pas moins ioyeux voyant l'orgueil du superbe Brandagedeon rauallé: car il auoit receu vn grand desplaisir de l'affront qu'il auoit faict à ses Cheualiers. Les autres Princes & Cheualiers receurent pareillement vn grand plaisir, lors qu'ils virent que ce diable auoit vuidé la place. Il retournerent à la iouste, pensant se preualoir mieux de leurs forces contre Rosclair, qu'ils n'auoient faict contre le Geant. Et il n'y auoit ny Prince, ny Cheualier qui n'eust donné vne bonne partie de son bien, pour gagner le beau & le riche pavillon du Cheualier nouveau. Quelques vns doncques eurent enuie de iouster contre luy, & en peu de temps il en desarçonna plus de cinquātē, sans que pas-vn peust soustenir le second coup de sa lance. Les Cheualiers de la Court voulans aussi s'esprouer comme les autres il mit de premier abord à terre Brandidart, Alamade, le Prince Orgile, & Don Brineo Prince de Numidie, ausquels il donna de si terribles coups, qu'outre qu'ils furent renuersez, ils furent encores si mal traictez, qu'ils ne peurent de tout ce iour-là reuenir à la iouste. Le Roy auoit alors avec luy plusieurs grands Seigneurs de son Royaume, que la vieillesse dispensoit de l'exercice des armes, & parlant de l'extreme valeur de Rosclair, il leur tenoit ce langage: A la verité si ie n'auois point veu de mes propres yeux, les prouesses de ce Che-

ualier, ie n'eusse iamais creu au recit qu'on m'en eust fait. Ie ne pense pas que mortel peüst faire ce que ce Cheualier a fait auourd'huy en ma presence. C'est pourquoy ie desire fort de le voir desarmé, & de le cognoistre; car il est raisonnable d'honorer vn tel guerrier. Sire (disoient ceux qui estoient avec le Roy) vous auez raison. Estant doué d'une si grande valeur, il n'y a ny Roy ny Empereur qui ne doive le cherir & l'honorer en sa Court, à fin qu'il n'en parte point.

Tandis Rosclair, qui auoit le cœur trauail-
lé pour la blessure que luy auoit faite la belle
Oliue, contemploit ceste Princesse, dolent de
ce qu'il croyoit l'embrasement de son ame
manquer du tout de remede, puis que l'estroict
parentage, qu'il s'imaginoit, de luy & de ceste
Infante, seruoit d'empeschement pour sa gue-
rison. En outre jettant les yeux sur vne si excel-
lente beauté, il luy sembloit que son merite es-
toit trop petit, pour se pouuoir dire son Che-
ualier. Mais elle, qui au mesme temps commē-
çoit d'estre blessée par les messagers de l'A-
mour, contemplant la belle disposition de Ro-
sclair, & se representant les hants faicts d'ar-
mes qu'il auoit ce iour là acheuez, & luy sem-
blant que c'estoit le plus valeureux Cheualier
qu'elle eust veu armé, tenoit des-là ouuerte la
porte de son entendement, & de ses sentimens,
pour voir si son visage descouvert estoit con-
forme à sa valeur, afin que l'Amour peüst libre-
ment entrer dans son libre cœur, & la rendre
sa sūiecte. Rosclair attendoit cependant quel-

cun qui ioustaſt cõtre luy; & voila Don Siluere de Portugal qui parut en lice. Pensant recouurer l'hõneur qu'il auoit perdu cõtre le Geant, en preſence de l'Infante Oliue, il auoit pris vne groſſe lance. Et luy & le Cheualier nouveau coururent l'vn contre l'autre, & ſe rencontrent avec tant de violence que Roſclair ſ'en reſſentit aucunement, & paſſa outre à pas lent: pendant que Don Siluere alla baiſer la terre ſi rudement, que ſes domeſtiques furent contraincts de l'emporter entre leurs bras iuſques à ſon logis. Cela ne deſpleut nullement à l'Infante, qui ayant deſ-ia reconnu ſa folle preſomption, receut vn extreme plaifir de cõt affront. Elle creut que cela luy donneroit ſuject de ſe retirer de la vanité de ſon penſer. Toutesſois elle euſt eſté encores plus ioyeuſe, ſi Roſclair l'eũt à l'heure mis à mort, ſçachant ce qu'elle ſceut puis apres de ce Prince.

Des-ia la plus grande partie du iour eſtoit paſſee, & il y en auoit bien peu en ceſte place, qui euſſent eu le courage de iouſter contre ce nouveau Cheualier, quoy que l'on y viſt paroître plus de trois mille guerriers, lors que Bariandel, & Liriamãdre, deſireux de ſ'eſprouuer contre ce Tenant, & ſentans enfler leur courage par la veuë de leurs Maiſtreſſes, ſe meirent en poinct de iouſter. Chacun d'eux diſputant l'honneur de la premiere courſe, enfin Bariandel par ſes prieres fit tant que Liriamandre le luy ceda. Ayant donné des eſperons à ſon cheual, il fondit furieuſement ſur Roſclair & Roſclair ſur luy. Bariandel au milieu de la courſe

l'atteignit si rudement que sa lance vola loing en plusieurs esclats, sans qu'il luy fit autre mal. Et Rosclair qui l'auoit recognu aux gens qu'il menoit, & la deuise qu'il portoit, voulant recognoistre l'honneur qu'il en receut iadis, haussa sa lance, afin de ne le frapper point. Tout le monde y prit garde, horsmis Bariandel, qui croyant que son Aduersaire auoit failly d'atteindre, reprit vne autre lance, & bien courroucé du peu d'effect qu'il auoit rendu, retourna sur Rosclair, & il luy arriua comme auparauant. Lors il reconnut que ce Cheualier n'auoit pas enuie de le frapper, si bien qu'il se retira tout confus, & tout honteux, esmerueillé de la grande courtoisie, dont vsoit enuers luy ce Cheualier nouveau sans le cognoistre. Bien tost apres le Prince Liriamandre entra à la iouste, & la mesme chose qui aduint à son compagnon luy arriua, encores que Rosclair se ressentist plus des atteintes qu'ils luy auoient donnees, que de toutes les autres. Aussi il les pris fort deormais, & les tint pour des braues & des vaillans Cheualiers. Ils fortirēt doncques tous deux du camp, fort estonnez de ce qui leur estoit arriué, ne pouuans s'imaginer qui pouuoit estre ce Guerrier. Cependant la nuict s'approchoit, & il n'y eut pas manque de vaillans Cheualiers, tant Estrangers que du pais, qui iousterent : Mais à la premiere rencontre Rosclair les abbatit. Et comme le Roy vouloit que les trompettes sonnassent la retraite, deux Cheualiers qui portoient des casques iaunes entrerent au camp : Ils patois-

soient fort adroits, fort gentils, & portoient
 la lance sur la cuisse. Leurs cheuaux estoient de
 grands coursiers ; l'un d'eux se mit à l'un des
 bouts de la carrière, en estat de iouster contre
 Rosclair, qui ne refusant nullement l'inuit, se
 mit de mesme à l'autre bout de la course. Tous
 deux ayans faict viuement sentir les esperons
 à leurs cheuaux, s'atteignirent si rudement,
 que leurs lances s'estans troissées iusques à la
 poignée, ils passerent outre, sans se faire au-
 tre mal. Tous les assistans furent fort eston-
 nez, voyans que celuy qui portoit vne casaque
 iaune, n'auoit point esté abbattu, par ce que
 tous les Cheualiers qui auoient iousté contre
 le Cheualier nouveau, auoient vuidé les ar-
 çons à la premiere rencontre. Ayans repris
 nouvelle course, & s'estans munis de deux
 plus grosses & plus fortes lances, la rencontre
 fut telle, que le cheual de Rosclair recula plus
 de quatre pas, & il le fit passer outre à toute
 peine. Mais le Cheualier iaune ne pouuant
 supporter vne si rude touche, fut contrainct
 d'abandonner la selle, & d'aller à terre. Ce que
 voyant son compagnon, soudain il se mit en
 lice, & luy & Rosclair coururent l'un contre
 l'autre, & passerent outre sans se faire autre
 mal. Ils en firent autant pour la seconde fois :
 mais à la troisieme course, celuy de la liuree
 iaune fut porté à terre comme son compa-
 gnon, Rosclair estant brauement passé, en-
 cor qu'il se ressentist beaucoup de ceste dure at-
 taincte. Les deux Cheualiers iaunes se voyans
 à terre, retournerent au lieu d'où ils estoient

venus fort confus & fort honteux. C'estoient les deux Princes Bariandel & Liriamandre, qui croyas que ce que le Cheualier nouveau auoit faiët auparauant en leur endroit, procedast de la cognoissance qu'il auoit d'eux, estoient reuenus au camp déguisez. Or ils estoient fort estonnez, ne pouuans iuger qui estoit ce Cheualier nouveau qui les cognoissoit. Se ressouuenans du Damoisel Rosclair, & de la prouesse admirable qu'il auoit telmoignee sur la mer, ils pensoient si dauanture ce n'estoit point luy. Neantmoins ils rejettoient puis apres ce penser, croyans qu'en vne si grande ieunesse, il luy eust esté impossible de faire la moitié de ce qu'il auoit faiët. En fin ils ne scauoient qu'en iuger iusques à ce qu'ils en sceurent la verité, ainsi que l'Histoire le racontera. A mesme tēps le Roy fit annoncer par les trompettes, que la iouste estoit finie: & à l'instant mesme on ouït resonner tant d'instrumens de musique en ceste place, que ceux qui deuisoient ensemble ne se pouuoient entendre. L'Infante d'Oluue avec toutes les Dames qui l'accompagnoient, descendit de l'Eschaffaut: Tous ces grands Princes & Cheualiers vindrent pour l'accompagner, & Rosclair estoit aussi parmy eux, porté du plus grand courage qu'il eut iamais. Sa veuë ne fut pas desagrecable à la Princesse: Ayāt bien consideré ses grandes proïesses, le cœur luy disoit, qu'elle deuoit faire de luy plus de conte que de tous les Cheualiers du monde. Si tost qu'elle fut descenduë, tous mirent pareillement pied a terre, & l'accompagnerent iusques

ques aux galeries, où le Roy receut chacun fort courtoisement, priant Rosclair de demeurer avec luy au Palais, & d'y soupper; parce qu'il desiroit extremement de le voir desarmé: Mais Rosclair sans oster le casque, ny hausser la visiere le supplia de l'excuser. Il luy dict qu'il luy falloit retourner à son pavillon, & qu'il ne luy estoit point permis de se desarmer autre part, sans permission du Sage, qui l'auoit amené en ce lieu. Avec cette excuse il prit congé du Roy, & retourna à son pavillon, où il trouua le sage Artemidore, avec deux Pages qui l'attendoient. Ils fermerent fort bien la porte, afin qu'il ne peut estre apperceu d'aucun: & après qu'il fut desarmé ils luy donnerent vn riche manteau. La table estoit desja couuerte de bonnes & delicieuses viandes, si bien qu'ils soupperent ioyeusement. Ils ne manquerent de rien, & y furent aussi bien traités qu'à la table du Roy, par ce que le Sage auoit pourueu à tout ce qui estoit necessaire. Rosclair en estoit tout esmerueillé, & ne scauoit quel remercement il luy en deuoit rendre, voyant combien il auoit faict pour luy, encores que l'amour de la Princesse Oliue l'eust reduit en vn tel estat, qu'il pensoit plus à sa grande beauté, qu'il ne prenoit plaisir à manger. Cependant ces prouesses admirables estoient louées du Roy Oliuier, de tous les Princes, & des Cheualiers qui estoient à table avec luy. Ils ne parloient d'autre chose que de la valeur du Cheualier nouveau, & chacun auoit vn grand desir de le cognoistre, ne pouuans croire qu'il

ne fust sorty de quelque grande maison. Toute la ville ne faisoit pas moins d'estime de sa vaillance: on n'oyoit par tous les coins que le recit de ses hauts faicts d'armes, & chacun attendoit apres cette nuict ce qui se feroit le lendemain.

*D'une aduanture memorable qui arriva
en la Court du Roy Oliuier.*

CHAP. XXXII.



Le iour suiuant, le Roy, ayât ouï Messé, inuita à disner tous ces grands Princes & renommez Cheualiers. Quand on eut desferuy, chacun courut aux fenestres & aux eschaffaux, pour voir si quelque Cheualier ne paroïssoit point sur les rangs pour iouster contre le Cheualier nouveau. Rosclair apperceuant que toute la place estoit pleine de gens, prit ses armes, monta à cheual & sortit de son pauillon. Ayant decouvert la belle Infante Oliue qui estoit sur vn eschaffaut, il deuint tout courageux & tout remply d'asseurance: Auec cette veuë il n'auroit pas craint d'attaquer dix Geants ensemble. Commenceant à manier son cheual par cette place, sa gentillesse & sa disposition donnoient vn grand contentement à tous ceux qui le re-

gardoient: de sorte qu'il n'y auoit aucun qui ne desirast de le voir desarmé pour voir si la beauté de son visage estoit conforme à la grace de son corps. A l'heure l'on vid paroistre au camp plusieurs valeureux Payens. Ils n'auoient point iousté le premier iour, & ils vouloient à cette seconde iournee s'esprouuer contre le Cheualier nouveau. Albalasse Roy de Mauritanie principalement, qui avec dessein de gagner ce beau & ce riche paillon, empoigne vne grosse lance, & à toute bride alla rencontrer Rosclair, qui fondit pareillement sur luy. Et biē que le Prince de Grece ne courust point de droit fil; neantmoins en biaisant il donna vne telle attainte au Payen, qu'il l'enuoya bien loin à terre luy & son cheual. Rosclair passa aucunement esbranlé de la dure rencontre du Payen: & il n'estoit pas encore bien remis en selle, quand vn autre Payen, Prince de Bugie, courut sur luy, & fut desarçonné de mesme qu'Albalasse. Outre ces deux il mit à terre quatre autres, si bien qu'il n'y eut plus aucun Cheualier qui osast iouster contre luy. Et il attendit quelque temps pour voir si quelqu'un feroit contenance de vouloir iouster.

Comme tous les assistans estoient en attente, voila qu'un grand & difforme Geant entra à la place du camp. Il estoit armé de fortes armes, & montoit vn grand cheual fougueux. Le Geāt avec vne voix enrouée & superbe, disoit qu'on fist place. A son costé estoit vne Dāmoiselle, habillée d'une façon fort differente de

celle dont on s'habilloit en la grand' Bretagne. Elle estoit sur vne haquenee. Cette Damoiselle se monstroit fort triste & dolente, comme celle à qui ce Geant auoit faict du mal. Estans près du lieu d'où le Roy regardoit les ioustes, le Geant, comme mal-appris qu'il estoit, ne luy fit aucune reuerence: mais la Damoiselle ayant fait ce qui estoit de son deuoir, luy tint ce langage: Roy de la grand' Bretagne, la renommee qui publie par tout la valeur de tes Cheualiers m'a fait venir icy d'un pais lointain. Et comme ie m'y acheminois pour vne affaire de consequence, ce Geant y en a ioinct vne autre: si bien que maintenant au lieu d'un remede il faut que i'en cherche deux. Si tu desires de sçauoir cet accident, sçaches (ô grand Roy) qu'aux contrees de l'Orient & près du grand Catay, est vne Reine que l'on nomme Iulia. Quoy qu'elle fust ieune, son pere qui viuant estoit vn grand Magicien, luy enseigna si parfaictement l'art Magique, que bien peu de personnes en sçauent en ces Prouinces Orientales, autant que cette belle Princeesse. Consultant vn iour les esprits pour apprendre ce qui luy deuoit arriuer, elle trouua que deux Geants la prendroient prisonniere, & qu'elle ne pourroit estre deliuree que par vn seul Cheualier, qui deuoit combattre les deux Geants ensemble. De sorte que si ce Cheualier estoit vaincu, elle demeureroit prisonniere & deshonoree. La Princeesse sçachant cette Aduanture, & ne pouuant auoir cognoissance de ce valeureux Cheualier, forgea vne espee qui ou-

tre quel'on n'en scauroit trouuer de meilleure au monde, est d'une telle vertu, qu'autre ne la peut tirer du fourreau, qui est extremement beau & riche, que ce Cheualier, qui pour la deliurance de la Reine doit combattre les deux Geans. Or elle a voulu que cette bonne espee tōbast entre les mains, à fin que par son moyen il peust vaincre plus aisément les deux Geans. Tandis elle m'a commandé que i'allasse par toutes les Courts des grands Rois pour trouuer ce Cheualier, qui doit tirer heureusement du fourreau cette espee. J'ay encores eu ce commandement de ma maistresse, qu'aussi tost que ie l'aurois trouué, ie m'en retournaisse promptement en nostre pais. Or il y a tantost trois ans & dauantage que ie vais cherchant depuis l'Orient, iusques au Couchant, par toutes les Courts des Princes, celuy qui doit tirer ceste espee hors du fourreau, & ie n'ay point encores trouué en aucune Prouince vn Cheualier qui aye peu acheuer cette Aduanture. Au bruit de cette grande Feste, où tant de bons Cheualiers se doiuent rendre, i'auois fait dessein de venir en ta Court, quand mon malheur voulut que ie rencontray en prenant terre, ce Geant, qui se nomme Candramarte: Je luy contay mon aduanture, & il me demanda l'espee que i'auois pour en faire la preuve. Je la luy baillay, mais quelque effort qu'il fist, il ne luy fut iamais possible de la tirer du fourreau. Les riches pendans & l'excellent fourreau de cette espee, luy pleurent neantmoins tellement, qu'il ne me la voulut point

rendre: Il me dit seulement, que puis que i'allois à la Court du Roy Oliuier, pour y chercher des Cheualiers, afin d'en faire la preuue, il auoit desir de venir avec moy; & que nul Cheualier ne l'essayeroit si premierement il ne le cōbattoit. Qu'es'il demeueroit vaincu, alors ce Cheualier auroit la permission d'en faire l'essay, & non autrement. Lors que ie cogneus que son intention estoit de ne me la point rendre, ie me disposay de choisir de deux maux le moindre, qui est celuy que le Geant m'a fait: encores que ie me voye maintenant reduite à vne plus grande extremité. Je suis dōcques venue à ta Court, pour scauoir si parmy tant de Cheualiers, il n'y en aura pas quelqu'un qui vueille faire amender la violence de ce Geant, afin que tous puissent apres essayer librement l'auanture de l'espee. Je t'ay dict le subiect de ma venue; c'est à moy maintenant d'apprendre si quelqu'un aura compassion de mon malheur.

La Damoiselle ayant acheué ce discours, se teut, & Candramatte profera ces paroles orgueilleuses: Tout ce qu'a dit cette Damoiselle est veritable. L'espee que ie porte à mon costé, est celle-la mesme que forgea la Reine Iulia: & puis que ie ne la puis rirer hors du fourreau, il n'y a homme viuant qui le puisse faire, car ie l'en empeschetay bien. Chacun ietta alors les yeux sur cette espee que le Geant portoit au costé, attachée à vn pendant de mesme façon que le fourreau: & cette espee avec ses paremens estoit à la voir, la plus belle & la plus ri-

che qu'on eust iamais veuë. le Roy aucunement courroucé de la violence que ce Geant faisoit à cette Damoiselle, luy dit ces parolles: Vrayement Candramarte, ce n'est pas bien faict à toy de prendre cette espee, puis que la raison t'apprend que cette Reine ne l'a point forgee pour toy: Au reste ta temerité est bien grande de penser qu'il n'y à homme au monde qui te la demâde. Le Geant embrazé de colere, pour les paroles que le Roy auoit proferees, le regarda si furieusement, qu'il sembloit que les yeux luy sortissent de la teste. Et bien (dict ce superbe) demande la moy seulement, ou bien que quelque Cheualier me la vienne demander: Le vous monstreray que i'ay eu raison de parler si hardiment. Il profera si hault ces paroles, que tous les Cheualiers qui estoient en cette place le pouuoient entendre. Le Roy tout confus iettoit les yeux d'un costé & d'autre, pour voir si quelqu'un ne respondroit pas pour luy au superbe Geant. Comme nul ne prenoit point la parole, & que chacun estonné de la fiere & terrible contenance de Candramarte, craignoit d'entrer en querelle avec luy, le Roy estoit si fasché qu'il ne le pouuoit estre dauantage. Mais il ne demoura gueres en cet estat, car Rosi clair qui auoit ouy tout ce que le Geant auoit dict, s'approcha de luy tout doucement à cheual, & puis luy tint ce langage. Candramarte, sois plus discret que tu n'es pas, & prens garde à ceux à qui tu parles. Le Roy Oliuier a tels Cheualiers en sa Court, qu'ils chastiront ta folie, si tu cōtinuës à parler.

au Roy avec tant d'insolence. Pour moy qui suis le moindre de ses Cheualiers, & ceia neantmoins qui a plus de desir de luy faire seruice, ie dy au nom de cette Damoiselle, que tu ayes maintenant à luy rendre l'espee que tu luy as prise; si tu ne le fais, ie te deffie: C'est pourquoy pren du camp tant que tu voudras, & lors qu'il te plaira. Je veux sur cette querelle te combattre, iusques à ce que l'un de nous deux demeure mort ou vaincu. Candramarte ietta des yeux espouuantables, & tous rouges de colere sur Rosclair. Il s'esmerueilloit de ce qu'il auoit eu le courage de parler si hardiment. Et voyant qu'il auoit des armes blanches, il parla à luy en ces termes: Il paroist bien (ô Cheualier insensé) que tu es bien nouueau aux armes, puis que le peu d'experience que tu y as, te fait vsler de ceste folie. Si tu auois ton bon sens, & que tu sceusses ce qui arrive à ceux qui en ont à moy, tu tremblerois de peur en me voyant, & prendrois soudain la fuite. Mais puis que tu as eu la temerité de me deffier, venons au combat; ie ne veux pas que tu te vantes de tes paroles insolentes. Ce disant Candramarte donna des esperons à son grand coursier, & la lance à la main, se rendit au lieu de la course, pendant que Rosclair fit le mesme. Le Roy qui auoit oüy tous leurs discours, fut tellement satisfait du Cheualier nouueau, qu'il ne scauoit comment il le deuoit remercier de la responce qu'il auoit faicte pour luy. Neantmoins si d'un costé il estoit ioyeux, la grandeur démesuree du Geant luy donnoit

d'une autre part de l'apprehension. Considerant sa grande force, il craignoit pour le nouveau Cheualier, ne croyant pas qu'il fust encores bien exercé aux armes, & prioit Dieu de le rendre victorieux. Ayant apperceu qu'il n'auoit point d'espee, il luy enuoya vne des meilleures extremement bonne, qu'un Cheualier luy presenta, le priant de la part du Roy, que puis qu'il auoit si honorablement respondu pour luy à Candramarte, & pris la querelle, il voulust receuoir cette espee, ven qu'il n'en auoit point, & qu'elle estoit fort bonne. Mais Rosclair ne la voulut point receuoir; & en la luy enuoyant, il luy fit dire: qu'il tenoit cette offre a vne grande faueur, & luy en bailloit les mains; qu'ayant faict vn serment de ne porter point d'espee, que premierement il ne l'eust gaignee par force en combattant, il le supplioit d'excuser son refus; & d'autant plus qu'il n'estoit pas raisonnable, que l'espee d'un si grand Roy seruist à quelqu'autre Cheualier. Le Roy fut encores plus fasché de ce refus, croyant que Rosclair ne pourroit point sortir sans espee à son honneur d'un duel si cruel & inegal. Et tous les assistans ayās appris, qu'il n'auoit point voulu receuoir l'espee, s'estonnerent fort de son grand courage: Pendant que la belle Olive qui consideroit la fiere contenance de cet horrible Geant, ne pouuoit s'empescher de craindre pour le Cheualier nouveau, estant desia blessée de la fleche d'Amour.

*L'horrible , & dangereux combat de
Candramarte & de Rosclair , &
comme il finit, ensemble l'aduanture
de l'espee de la Reine Iulia.*

CHAP. XXXIV.



O v s les Assistans demeuroient attentifs, attendans de voir le cruel & l'inegal combat de ce grand & démesuré Geant, & du Cheualier nouveau. Ils coururent l'un contre l'autre à toute bride, avec tant d'impetuosité & de ru-
meur, que la terre trembloit sous leurs pieds. Leurs lances qui estoient garnies d'un fer aigu & tranchant furent poussées de toute leur force, si bien que celle du Geant se brisa en mille esclats, sur la forte cuirace de Rosclair, sans qu'il eust moyen de l'atteindre à plein, par ce que sa lance n'ayant peu percer des armes si fortes & si polies, glissa d'un costé. Toutesfois ceste atteinte fut si rude, que Rosclair se ploya en arriere iusques à toucher de sa teste la croupe de son cheual. Mais passant outre, il se redressa soudain en selle. La rencôtre du Cheualier nouveau fut bien encores plus rude. Ayant attainct à plein le Geant au milieu de l'estomac, il luy fit donner de ses

espaules à terre avec tant de violence, qu'on croyoit qu'il eust les os tous froissez. Rosclair retournant à luy, apperceut que bien que ceste cheute l'eust tout rôpu, neantmoins son grand courage l'auoit des-ia faict releuer promptement, ayant d'un costé pendue à la ceinture la belle & bonne espee de la Reine Iulia, & de l'autre un grand cimeterre, qu'il auoit tiré du fourreau, attendant, l'escu au bras, d'une grande colere, le Cheualier. Le vaillant Rosclair voyant que le Geant estoit à pied, descédit aussi de son cheval, qu'il fit mener à son Pavillõ. Apres embrassant son escu il alla vers le Geant, sans espee, ny autres armes offensives. Candramarte qui l'apperceut en tel estat, s'approcha pareillement, & luy tint ce discours : Penses-tu dõcques, Cheualier, me cõbattre sans espee. Quand tu en aurois une meilleure que celle que j'ay de la Reine Iulia, tout le pouuoir des dieux ne pourroit empescher que ie ne te misse en pieces, afin de te faire payer le desplaisir que j'ay receu de toy. Fay seulement ce que tu pourras (repart Rosclair) & ne menace point tant. Lors qu'il est questiõ de témoigner les effects, les lõgues paroles ne seruẽt de riẽ. Dieu qui m'a dõné la puissance de te mettre par terre, me donnera encores le pouuoir de te vaincre, sans autres armes. Et si ie ne porte point d'espee, j'espere de me preualoir de la tienne. Le Geant estoit si courroucé de ces paroles, qu'on eust dit qu'en respirant il iettoit une fumee espaisse par la visiere. Serrant son grand cimeterre, il tira un grand fendant au Cheualier, qui voyant descendre un

coup si furieux, & n'ayant pas le loisir de l'esquiner, haussa l'escu pour le recevoir. Mais ce coup fut si rude, qu'il mit en deux pieces l'escu, biē qu'il fust tout couuert de fin acier, & le Cimeterre alla tomber sur le casque, avec tant de violence que le Cheualier nouveau fut contrainct des'agenouïller. Comme il vouloit redoubler, Rosclair adroict, & disposa sauta à costé, de sorte que le coup fut rué en vain. Le Cheualier esmerueillé de la force du premier coup, se tint désormais sur ses gardes, avec resolution de n'en attēdre point à plain encores vn autre pareil. Ainsi le Geant ne peūt durant l'espace de demie-heure atteindre Rosclair à son plaisir: car il estoit si adroict, & si leger, que Cādramarte ne pouuoit iamais executer sō dessein: Toutesfois voyant que le Cheualier estoit sans espee, & qu'il ne l'offensoit pas comme il eust voulu, il luy ruoit des coups, tantost d'vn costé, & tantost d'vn autre: si bien que le Roy en reſſentoit vn grād desplaisir, ensemble tous les assistans. Ils croyoient que si le combat durroit dauantage, le Cheualier seroit mis à mort par les mains du Geant. Et bien que Rosclair essayast d'en venir aux prises, ou d'empoigner le cimeterre, & le luy oster: neantmoins Candramarte, qui estoit pareillement adroict, & aduertty de son dessein, y prenoit garde, & luy presentoit la poincte de son cimeterre, de sorte que Rosclair ne pouuoit point venir à bout de son intention. Ainsi ils demeurent en cēt estat plus d'vne autre heure, sans iamais estre las; au bout de laquelle, quoy que Rosclair se tint

sur ses gardes, & euitast legerement les coups du Géant, il ne laissoit pourtant d'auoir tout son escu tellement fracassé qu'il ne pouuoit plus s'en preualoir. En outre, bien que ses armes fussent de telle trempe qu'elles le garâtissent de blessure, neâtmoins sa chair estoit toute plombée de coups, & ses os tous moulus & froissez, de maniere qu'il se sentoît tout lassé. Le superbe Cădramarte s'efforçoit avec beaucoup de furie de l'atteindre vne fois à son plaisir sur la teste; & voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de son dessein pour la grande dexterité de Rosclair, il le fraploit, tantost de poincte & maintenant de reuers, de sorte qu'il se trouuoit en vn grăd peril. Le Géant qui s'en apperceuoit, & qui tenoit des-ia la victoire pour indubitable, remuant son cimenterre, disoit à haute voix ces paroles; O Cheualier que l'espee de la Reine Iulia te coustera cher, puis que tu en dois perdre la vie. C'est maintenant que tu auras cognoissance de la force & de la valeur de Candramarte. Tous les hommes du monde ne resçauroient deliurer de ses mains. Ce disant, il prit à deux mains son grand coutelas pour luy en décharger vn coup sur le casque, croyant acheuer le cōbat. Cependāt le Roy, les Princes & les Cheualiers qui regardoient ce ducil, receuoient vn extremē déplaisir, voyant le Cheualier nouveau en vn si grand danger, sans escu & sans espee, & se pleignoient de ce qu'il mouroit ainsi en la fleur de son aage, sans qu'on l'eust cognu. L'Infante Oliue mesme, encore qu'elle ne cognust point Rosclair, ne laissoit pas de

ietter les yeux toute esmeuë, sur ce combat. Et comme elle prioit grandement ses dignes exploits, & sa bonne mine, son ame ressentoit vne grande douleur, considerant qu'il estoit en danger de perdre la vie.

Vne heure & demie auoit des-ia passé depuis le commencement de ce combat, lors que l'orgueilleux Candramarte tenant, comme i'ay dit cy-dessus, son grãd cimenterre à deux mains, venoit pour le descharger sur l'armet du Cheualier, & raschoit de ne le manquer point: Mais Rosclair qui l'apperceut en ceste resolution, & qui vit que l'Infante Oliue le regardoit, reprit vn tel courage & vne telle force, qu'il attēdit le Geant, & a mesmetemps que le glaue descendoit en sifflant, il se coula dessous en telle maniere, que Candramarte ne le peut attendre que de ses bras, dont il le frappa si rudement sur le casque, qu'il luy fit mettre les genoux en terre, pendant que le mesme Geant pensoit s'estre brisé les bras. Rosclair se trouuant ainsi dessous, mit la main à la poignée de l'espee de la Reine Iulia, que Candramarte portoit au costé, & la tira facilement du fourreau. Ceste espee rendoit vne telle clarté, qu'elle esbloüissoit la veuë aux assistans, & le fourreau demeura attaché à la ceinture du Geant. A la mesme heure Rosclair tout ioyeux recula deux ou trois pas, & dit ces paroles. Nous verrons maintenant Candramarte, à qui de nous deux l'espee de la Reine Iulia coustera plus cher, puis que c'est avec des armes esgales que nous deuons decider ce combat. Acheuant

ces mots, il commence à le charger si souuent, qu'en peu d'heure il le blessa en plus de dix parts : car l'espee qui estoit d'une fine trempe, & fort tranchante, & maniee d'une si puissante main, luy tiroit le sang enabondance. Le Geant se voyant reduit en vne telle extremité, fort estonné de ce que l'espee estoit hors du fourreau, & des coups que le Cheualier luy donnoit sans se reposer, commença aucument à douter de la fin de ce düel, faisant son compte d'auoir en teste vn valeureux & puissant aduersaire. Quand la Damoiselle de la Reine Iulia vid tirer hors du fourreau, & si aisément ceste espee, elle deuint la plus ioyeuse du monde, & ne cessoit de remercier ses Dieux qui luy auoiēt faict la grace de rencōtrer celuy qu'elle auoit tant cherché. Le Roy & tous les Cheualiers, non moins esmerueillez de ce que Rosclair auoit si facilement tiré ceste espee hors du fourreau, que ioyeux de ce qu'avec des armes il se pouuoit maintenāt defendre, & offencer son ennemy, disoit tout haut, que Dieu l'auoit rendu en tout fortuné & valeureux : si bien qu'avec plus de contentement qu'ils ne faisoient auparauant, ils consideroiēt ce cruel combat. Il ne tarda gueres que Candramarte commença à douter de la victoire, au lieu que cy-deuant il la tenoit pour toute certaine. Son aduersaire estoit doué de tant de dexterité, qu'il ne le pouuoit atteindre iamais à plein, & sembloit qu'il estoit à lors plus dispos & plus léger qu'au commencement du combat. Il luy donnoit des coups si pesans, &

se doubler que la terre estoit toute couuerte de sang. Aussy les armes estoient faussées en plusieurs endroits, & les mailles de son haubert estoient sennées par le camp. C'est pourquoy le Geant se tenant de sa main perdue, voulut par un coup de terre jeter au hazard. Il prit doncques en rote, & se vint au large cimenterre pour le descharger sur le caïque de Rosclair, pensant avec ce coup le mettre à terre. Mais le Cheualier, dont le vid venir en ceste resolution, eut encore la mesme sa bonne espee à deux mains, & d'une merveilleuse promptitude luy tira un grand revers aux bras qu'il auoit haussés, & avec tant de force, que l'espee merveilleusement traicte, le rompit tous deux près du coude, & les jetta à terre loin de luy. Le pauvre manchot de Geant, poussé d'une fureur plus d'equa la grande douleur luy causoit, se remuant si fort a rugie, qu'il faisoit peur à tous ce qui estoient. Il courroit par ceste place comme un diable transporté de fureur, & pleine de rage ment, & proferant plusieurs injures & menaces au Cheualier, afin qu'il acheuast de le tuer. Mais Rosclair qui n'en faisoit plus de compte, & n'estoit le fontreai qu'il avoit en luy, se remuant remis l'espee, rendit grand gloire à sa belle victoire. Cependant Charlemagne se courtoisoit aux Dieux, & jurant qu'il ne se laisseroit en vie, allay se lever sur le champ, qu'il pourroit, & rechercher qu'il trouuoit les moyens de luy faire perdre la vie.

Le plaisir que le Roy & tous les Seigneurs & Cheualiers

Cheualiers receurent de cette victoire, fut si grand, que iamais en leur vie ils n'en ressentirent de tel. Chacun desiroit extremement de le voir desarmé, afin de le cognoistre & l'auoir pour amy; & principalement Bariandel & Lyriamandre, qui se ressouuenans du Damoisel qui s'egara en leur compagnie, & ayans quelque soupçon sur ce Cheualier nouveau, ne desiroient autre chose que d'en auoir la cognoissance. La Damoiselle de la Reine Iulia, qui vid la fin du combat, & celle de l'Aduanture de l'espee, creut que ce Cheualier estoit celuy qu'elle alloit cherchant par tout: C'est pourquoy elle l'alla trouuer, & luy tint ce langage: Bien-heureux Cheualier, puis que certainement vous estes celuy pour qui la Reine ma Maistresse forgea cette espee, ie vous fais entendre, qu'elle se recommande à vos bonnes graces. Il faut que vous sçachiez encore que pour sa deliurance vous auez à combattre deux cruels Geants ensemble: Cependant elle vous prie de ne quitter iamais cette espee. Elle est si bonne que vous en retirerez beaucoup des secours, en tous les combats où vous vous rencontrerez. Et afin que vous soyez plus certain de ce que ie vous dy, ie vous prie donnez moy cette espee, & ie la presèteray au Roy, à fin que les autres Cheualiers en fassent l'essay. Rosclair la luy bailla incontinent avec le fourreau, & la Damoiselle la porta au Roy Oliuier. Mais quoy que luy, & tous les Cheualiers de la Court sceussent faire, il ne fut pas en leur pouuoir de la tirer, non plus que si la lame & le fourreau eussent

esté d'une mesme piece. Esmerueillez de l'artifice, & du grand sçauoir de la Reine Iulia, ils connurent tous, qu'elle auoit seulement esté faicte pour le Cheualier nouveau, & qu'il deuoit estre celuy qui combattroit les deux Geans ensemble pour la deliurance de cette Reine. Comme aucun ne peut doncques tirer cette espee hors de son fourreau, le Roy cōmanda de la rendre au Cheualier nouveau, ce qu'elle fit incontinent; & sans luy dire autre chose qu'adieu, elle s'esloigna de la ville à toute course de sa haquenee, & ne fut iamais depuis veue. Tandis les Cheualiers de Candramarte tirerent leur Maistre hors du camp, & dolens de le voir ainsi estropié, le menerent à son Isle. Quand il y fut arriné avec cette grande haine qu'il auoit conceue contre Rosclair, il ne pensoit à rien plus qu'à trouuer le moyen de faire mourir son ennemy le Cheualier nouveau. Ce valeureux Guerrier voyant que Candramarte auoit vuidé le camp, entra dans son paillon, monta à cheual, & puis la lance au poing, se rendit au lieu de la iouste, pour voir si quelqu'un auoit desir d'esprouuer sa lance contre la sienne. Mais tous redoutoient desia tellement sa grande valeur, que durant l'espace de plus d'une heure qu'il fut attédant en ce lieu, nul n'eut la hardiesse de venir iouster. Ce que voyant le Roy, il fit sonner vn grand nombre de trompettes, & retentir d'autres instrumens, qui de leur son faisoient trembler toute cette place. Il disoit que puis que nul n'auoit plus enuie de iouster, son intention estoit de donner le prix

de la iouste, & à lors tous les Princes & Cheualiers qui estoient presens, dirent d'une commune voix, que le Cheualier nouveau l'auoit gaigné, & qu'autre que luy ne le meritoit point. Or afin que ces ioyaux precieux fussent donnez plus honnorablement, le Roy les enuoya à l'Infante Olive sa fille, avec commandement d'en faire present à celuy qui mieux le meritoit. La Belle deuenant plus rouge que de l'escarlatte, obeit à son Pere, & prenant ce ioyau precieux, à sçauoir le Collier & la Couronne, manda au Cheualier nouveau qu'il s'vint parler à elle. Rosclair avec non moins d'esmotiō que d'allegresse, oyant ce que luy commandoit celle qu'il aimoit avec tant de passion, mit pied à terre, & puis marchant au milieu des deux Princes mōta à l'eschaffaut où la belle Infante estoit assise. Il deuint tout troublé voyant son extreme beauté, & lors il auoit moins de courage que quād il combattoit sans espee Candramarte. Les deux Princes firent vne grande reuerence à la belle Princeesse Olive, & Rosclair sans oster le casque, ny hausser la visiere, s'agenouilla deuant elle. L'Infante d'une fort bonne grace, luy dict ces parolles, Cheualier nouveau, vous deuez sçauoir que mon pere m'a commandé de donner de ma main ce ioyau precieux, au Cheualier qui suivant mon iugement a le mieux faict en cette iouste. Or vostre grande prouesse & vos hautes Cheualeries estans manifestes à tous, vostre valeur assure tellement la iustice de vostre cause, que sans faire tort à pas vn de ces Prin-

ces & de ses Cheualiers, il me semble qu'on vous le doit donner par raison, avec l'honneur & la renommee que vous aurez acquise. Mais à fin que ie sçache dire à qui i'auray donné ce ioyau precieux, il faut premierement que vous ostiez cet armet qui vous couure la teste. Vous avez desja rendu tant de preuues euidentés de valeur, que vous n'avez pas besoin de vous celer dauantage. Rosclair oyant le commandement de sa Maistresse, ne pouuant avec son honneur faire autrement, delassa son casque, & l'osta de sa teste, faisant paroistre vn visage si parfaictemēt beau, & viuement coloré pour l'exercice qu'il auoit faict, que tout le monde en deuint esmeruillé. Il n'y eut aucun qui en le voyant si beau & si ieune ne le prist plustost pour vn Ange de Paradis que pour vne creature humaine. L'Infante Oliue iettant les yeux sur vne face si accomplie en fut à l'heure mesme esprise. Amour qui trouua les portes de son cœur ouuertes à sa grande valeur, eut le temps d'y entrer: de sorte qu'elle se trouua prisonniere, sans esperance de pouuoir recouurer sa liberté. Neantmoins quoy qu'elle fust troublée pour la force du coup, & pour l'impresion que ce petit Dieu auoit faicte dans son ame, elle fit la meilleure mine qu'elle peut, & poursuivit son discours en ces termes. Approchez vous Cheualier, & vous receurez la gloire que vostre valeur vous acquiert. Alors Rosclair s'approcha agenouillé plus près de la belle Infante, qui prit le Colier & la Couronne, & luy mit le Colier au col, & la Couron-

ne à la teste, avec tant de contentement de Rosclair, qu'il ne scauoit s'il estoit en terre: ou au Ciel. Lors que l'Infante eut acheué ce mystere, le Cheualier tousiours agenouillé, prit la Couronne à la main, & s'efforçant le plus qu'il luy fut possible, profera ces paroles. Haute & souueraine Princesse, ie m'estimeray de formains le plus heureux, & le plus fortuné des mortels, pour la grand faueur que ie vien de receuoir de vostre main, Et bien que ie ne merite point tant de grace; toutesfois ie vous supplie de vouloir receuoir cette Couronne, en tesmoignage que vous estes la plus belle de toutes les beautez, qui ont iamais pris au monde la naissâce; & ie garderay le Collier pour faire paroistre que ie suis vostre Cheualier. Acheuant ces paroles, il mit cette riche Couronne sur les cheveux dorez de la belle Infante, qui n'eust pas desagreable cette action, encore qu'elle luy accreust la couleur de son visage, estant vn peu honteuse de ce qu'il auoit dict. Cepédant les deux Princes cōnoissans à l'heure que cestui-cy estoit le Damoisel Rosclair, qu'il perdirent sur la mer, ils furent saisis de tant de ioye & de contentement, que soudain ils l'embrasserent comme s'il eust esté leur propre frere. Il se plaignoient neantmoins à luy de ce qu'ils ne s'estoit plustost faict cognoistre eux. Pendât que ses deux Escuyers qui estoient deuenus tous tristes & dolens de sa questet l'ayant retouué & le connoissans, coururen, aussi pour l'embrasser tous transportés de ioye, & comme forcenez. Le Roy Oliuier estoit pa-

reillement fort esmerueillé, voyant qu'en vn Cheualier si ieune logeoit tant de valeur. C'est pourquoy il creut entierement aux paroles que le sage Artemidore luy en auoit dict, fit desormais plus d'estime du cheualier nouveau, ayant vn si grand desir de parler à luy, & sçauoir qui il estoit, qu'une heure luy duroit mille ans. Tandis la quantité de diuers instrumens qui ressonnoient par la place, rendoit vn si grand bruit qu'on ne se pouuoit entendre. La belle Infante Oliue ayant cette riche Couronne à la teste, descendit de l'eschaffaut, accompagnée de Rosclair & de ces deux grâds Princes. Elle fut menée avec grande pompe & majesté au Palais. Lors qu'elle fut paruenue aux galleries, elle prit congé de tous, & se retira en sa chambre. Les Cheualiers entrerent au lieu où estoit le Roy, lequel voyant Rosclair, l'embrassa amoureusement, & luy tint ce langage: Cheualier, vous soyez le bien venu; j'ay beaucoup desiré de vous cognoistre, & Dieu vueille que tât que ie viuray, vous ne partirez point de ma Court, laquelle vous auez defendue & maintenüe en son honneur. J'ay eu bien plus de raison, repart Rosclair, de souhaitter de seruir vn si puissant Roy. Aussi cette seule enuie m'a fait venir d'un pais lointain, seulement pour cognoistre vostre Court, & pour y estre receu au nombre de vos Cheualiers. Ce disant il luy voulut baiser les mains, mais le Roy l'embrassa encore vne fois, & le baïsa à la face, avec autant d'amour que s'il eust esté son propre fils. Je feray plus d'estime, poursuiuit le Roy, de ce

que vous venez de dire, que de la meilleure cité de mon Royaume. Souuenez-vous doncques de ceste promesse que vous me faites, car ie vous en sommeray, si vous venez à y manquer. Voila comme Rosclair demeura Cheualier du Roy, si bien qu'ils s'aymerent desormais estroitement. Tous ces grands Princes & les Cheualiers renommez de la Court, vindrent avec le Roy Alamade embrasser Rosclair. Ils estoient ioyeux extremement, par ce qu'ils vouloient estre des Cheualiers du Roy, & il n'y auoit pas vn d'eux qui ne desirast de contracter amitié avec luy, horsmis Don Siluero Prince de Portugal, par ce qu'il l'auoit desarçonné en la presence del'Infante Oliue. La ialousie que la grande valeur de Rosclair luy donnoit, ne permettoit pas qu'il l'aimast aucunement, mais bien qu'il le haïst de tout son cœur. Ainsi Rosclair s'arresta en ceste Court, sans qu'il y aduint chose digne d'estre racontee, iusques à ce qu'il y succeda ce que nous vous dirons au chapitre suiuant.

*Vne Damoiselle de la Princesse Briane
vient à la Court du Roy Olinier,
& Rosclair pour l'amour d'elle,
va rechercher le Geant Branda-
gedeon.*

CHAP. XXXV.

L'HISTOIRE raconte que Rosclair demeura plusieurs iours en cette Court, estant veu de si bon œil du Roy, & tant aimé de tous ces Princes & Cheualiers, qu'ils ne pouuoient demeurer vne heure sans luy. Rosclair fit present au Roy du pauillon que le sage Artemidore luy auoit donné. Le Roy pris a fort ce present : car bien qu'il en eust beaucoup d'autres assez riches & beaux, toutesfois ils ne se pouuoient esgaler à certui-cy, soit pour la richesse, ou bien pour la subtilité de l'ouurage: aussi il ne scauoit come le recōpenser de cette liberalité, & faire qu'il ne partit point de sa Court. Le Roy croyoit bien que la presence de Rosclair la rendoit la plus florissāte & la plus hōnoree qu'elle eust iamais esté, parce que sa valeur sa courtoisie & sa gentillesse estoient extremes. En outre plusieurs grands Princes, & fameux Cheualiers, qui estoient venus de lointain païs à cette

ceste ayans contracté amitié avec Rosclair, y
 demeuroident pour l'amour de luy, & n'en pou-
 uoit partir. Ce valeureux Cheualier estoit si
 doux & si courtois enuers tous, que l'amour
 que chacun luy portoit venoit à croistre de
 iour en iour. Mais si la force des belles qualitez
 que possedoit Rosclair estoit capable d'entre-
 tenir ces Cheualiers, iugez ce qu'elle deuoit
 faire avec l'Infante Oliue. La belle estoit des-
 ia prise, & blessée de son amour. Elle l'auoit si
 bien graué dans son ame, que iamais la figure
 de son beau visage ne sortoit hors de son ima-
 gination, ny de son penser, soit qu'il fut present
 ou bien absent. La Princeesse se representoit à
 toute heure ses hautes proüesses, & la grande
 valeur de sa personne, croyant que puis qu'il e-
 stoit ainsi accompli en toutes choses, il ne se
 pouuoit faire, qu'il ne fust fort de sang Royal.
 Et si cela estoit, qu'elle ne scauroit estre mieux
 mariee avec autre qui fut au monde; & qu'il n'y
 auoit que luy qui meritaist de l'auoir en maria-
 ge. Ce penser & ce desir amoureux, donnoit
 tant de passion à la belle Infante, que desja la
 conuersation de ses Damoiselles, luy estoit en-
 nuyeuse. Elle desiroit d'estre seule, & perdoit le
 manger, le dormir, & tout autre soulas. En fin
 elle estoit reduicte à vne telle extremité, que ne
 se connoissant plus elle mesme, il luy sembloit
 estre deuenue vne autre: Car elle n'auoit point
 de repos, si ce n'est quand elle auoit Rosclair
 deuant ses yeux. Mais cela l'affligoit dauanta-
 ge quand elle se representoit, qu'estant Estran-
 ger, il ne feroit gueres de seiour en la grande

Bretagne; & que retournant à son pays, elle ne le reuerroit iamais. Pensant à ces choses, les soupirs grands & interrompus, qu'elle tiroit du profond de son cœur, lors qu'elle se trouuoit seule dans son liét, luy faisoient proferer ces parolles; O amour, que ie recenois de contentement, quand i'ouois racôter tes exploits, & que ie lisois tes histoires! Que i'auois de plaisir lors que i'apprenois les diuers succez de tes aduantures, avec les merueilleuses & admirables actions de tes suiets, & de tes prisonniers, au temps que libre & affranchie de tout penser amoureux, ie me plaisois d'en faire la lecture & ouyr le recit. Mais hélas que ie sens, & que i'esprouue bien maintenant la force secrette de ton feu caché! Tu peux non seulement en allumer les courages foibles & debiles, mais encores les plus farouches & les plus genereux. Tu leur fais faire des choses, que ceux qui sont liures de ta passion, tiennent pour des sottises & des folies. Le pis est, que ceux que tu possedès, ne pouuoient connoistre leur mal. L'amertume leur semble de la douceur, & le venin leur paroist estre vne viande delicieuse. Ils prennent la peine pour la ioye, & le tourment pour les delices. En fin cette blessure mortelle nous reduit à tel poinct, qu'il faut necessairement que nous l'ayons agreable. O miserable Oliue! est-il possible que ie sois cette Infante de la grande Bretagne? Cette fille du Roy Oliuier? Cette Princesse qui mesprisoit les grands Princes & les renommez Cheualiers, & qui croyoit que tous les mortels n'estoient pas di-

gnes de la regarder ? Non, non, ie ne suis pas elle, ie suis vne autre Dame plus basse & plus vile, puis que la seule vene d'un Cheualier, & encore d'un incogneu, m'a reduite en cette extremité, pour me faire souffrir vn si grand tourment. Où est maintenant ton orgueil. ô Oliue ? Où est ton courage genereux ? Que sont deuenues tes hautes pensees ? Où est ta liberté, & ta grande beauté, & ta qualité releuee ? Que sont-elles deuenues ? O foible & miserable condition de la vie humaine, avec combien de legereté & de soudain mouuement voy ie perdre le tout ? Et moy mesme estre changee comme vne ieune & tendre fleur, qui au matin est belle & odorante, & au soir flestrie, ayant perdu l'odeur avec la couleur ? O Rosclair, que ta venue en cette Court a esté agreable au Roy mon pere, & à tous les Cheualiers ! Et combien m'est-elle amere & sensible : Mais malheureuse que ie suis, pourquoy tiens-ie ce langage ? Pourquoy le feu amoureux qui me brule me fait parler si mal à propos ? Ne vaut-il pas mieux que i'aye veu Rosclair, & qu'en le voyant i'aye remarqué le grand pouuoir que Dieu a donné à la Nature, pour faire vn ouvrage si accompli en toutes choses, puis que seulement ayant iouissance de sa belle vene, ie recois vn si merueilleux contentement. Et puis que par ce moyen ie recognois que ie ne puis estre dauantage que ce que i'estois auparauant, & qu'il ne faut pas que i'espere d'accroistre mes perfections, en croyant qu'il n'y a mortel qui me puisse meriter. En fin attriue ce que le Ciel

voudra, & que mon tourment dure iusques la mort, i'ayme mieux viure avec vne peine si agreable, puis que i'en receuray plus de contentement, que si avec ma liberté i'esperois d'accroistre dauantage ma grandeur & mon merite.

La belle Infante tenoit ces discours & plusieurs autres semblables; & l'Amour produisoit en son ame des differents pensers, & de contraires effects. Mais si elle sentoit de la douleur, Rosclair n'estoit pas moins affligé. Ayant graué dans son cœur le pourtrait & la figure de la belle Oline, il ne faisoit qu'occuper ses pensees à la contemplation de l'extreme beauté de ceste Princesse. Il se representoit qu'estant accomplie en toutes perfections, elle meritoit d'estre aimée sur toutes les beautez du monde. Or comme ceste belle Infante estoit accorte & honneste, elle ne luy tesmoignoit en sa presence aucune faueur, ny aucun signe d'amour: de sorte que le desir amoureux le tourmentoit tellement; qu'il estoit comme transporté & hors de soy-mesme. Encore qu'il fust gracieux, courtois & affable à ses amis, toutesfois il ne desiroit rien tant qu'estre solitaire, à fin de pouuoir mieux entretenir, sans empeschement, ses pensees. Et ce qui l'affligoit le plus estoit, quand il venoit à considerer, que son mal estoit sans remede; parce que s'il ne se descouuroit point à l'Infante, & ne luy faisoit sçauoir ce qu'il estoit, il n'y auoit pas d'apparence, qu'elle deust le fauoriser plus que tout autre Cheualier. Mais en se descou-

urant à elle, il se representoit, que la iouissance de son desir luy seroit interdite, puis qu'il tenoit pour certain d'estre fils du Prince Theodoart frere de la Princesse: de sorte que l'estroit parentage, luy faisoit perdre l'esperance qu'il auoit de l'espouser. Toutes ces considerations rendoient sa peine & sa douleur incomparables. Neantmoins les repassant plusieurs fois en son ame, il s'imaginoit souuēt que son tourment se pourroit appaiser, s'il se descouuroit à l'Infante. Et comme il estoit en resolution de le faire, il ne trouuoit iamais l'occasion de parler à elle seul à seul; & c'est ce qui le rendoit tout confus, & qui le tenoit en suspens.

Rosclair auoit des-ia sejourne plus d'un mois en ceste Court. Et vn iour comme le Roy, luy & les autres Princes & Cheualiers, estoient en vne grande salle du Palais Royal, deuisans de plusieurs choses agreables, l'on vid entrer dans ceste sale, vne Damoiselle estrange richement vestuë. Apres qu'elle eut faict la reuerence au Roy, elle luy dict: Puissant Roy de la grande Bretagne, ie suis vne des Damoiselles de la Princesse Briane, espouse du Prince Theodoart ton fils. Elle baise tes mains Royales, & te supplie que si tu as appris quelques nouuelles de s^{on} Espoux, tu daignes de l'en faire participāte: Et maintenant que i'ay accōply mon message, ie te veux faire sçauoir mon malheur, & te requerrir d'assistance. Madame la Princesse me bailla vn coffret, où estoient certains ioyaux de grande valeur, pour les presenter à l'Infante Oliue. Ayant pris terre ie ren-

cōtray près du port vn grād & difforme Geant, qui comme luy-mesme m'apprit, se nomme Brandagedeon. Il m'osta le coffret que ie portois à l'arçon de ma haguenee, & me dict que ie vinssse en ceste Court; & fisse sçauoir au Cheualier nouveau qui le mist à terre le iour de la iouste, qu'il luy vint demander tout seul le coffret, parce qu'il l'attendroit au riuage de la mer, & estoit resolu de ne le bailler à autre qu'à luy. Je le suppliay avec des paroles belles & douces, de me le rendre, & de ne me faire point cēt affront; mais il me menaça, si ie ne m'ostois bien tost de sa presence, de m'emmenner avec luy, ou bien de faire de moy à son plaisir. Je pensay à lors qu'il valloit mieux laisser le coffret, encore que le desplaisir que i'en ay me faïsche autāt que si i'y auois laissē la vie. Je t'ay racōté ma triste aduanture, & ie te supplie que tu fasses icy venir ce Cheualier nouveau, à fin qu'il vienne avec moy, pour venger le tort que m'a faict ce Geant. Rosclair qui n'estoit guerres loin de là, rēcognust soudain que ceste Damoiselle estoit à sa mere, & i'vne de celles qui se tenoient avec elle au Monastere de la Riuiere. Elle se nommoit Arnide. Et voyant que l'occasion s'offroit pour seruir à mesme temps l'Infante Oline, & la Princesse Briane, il se presenta au Roy, & luy tint ce discours: Puis que ceste Damoiselle ne cherche autre que moy, & que Brandagedeon m'enuoye dire, que ie l'aille trouuer, ie supplie vostre Majestē de m'en donner la permission.

I souffre vne si

grande iniure faite à de si grandes Dames. Le Roy fut extrêmement fasché de l'accident, qui luy donnoit subiect de s'absenter de la Court, car il craignoit que s'il en sortoit vne fois, il n'y reuiédroit pas si tost qu'il le desiroit. Il cognoissoit que son courage genereux ne luy permettoit pas de demeurer en vne si grande oisiveté. Toutesfois puis qu'il l'en prioit avec tant d'instance, & que la raison le vouloit, il ne put refuser sa iuste demande. Seulement il le pria, de ne vouloir point aller seul, parce que le Geant estoit accompagné de plusieurs Cheualiers. Bariandel, Lyriamandre, & autres Princes, & cheualiers, s'offrirer d'aller de cōpagnie avec luy ; mais il s'excusa enuers tous, & leur dict : Que ce luy seroit vne grande honte d'aller accompagné, puis que le Geant luy enuoyoit de venir seul. Ainsi il se desit d'eux au grand desplaisir de tous, & ayant pris congé du Roy, il alla en sa chambre pour prendre les armes. cependant la Damoiselle Arnide, qui auoit eogneu Rosclair, receut le plus grand contentement du monde en le voyant. Neantmoins ayant fait semblant de ne le point connoistre, & pris congé du Roy, elle voulut parler à l'Infante Oliue, pendant que Rosclair se faisoit armer. comme elle fut en sa chambre, elle luy fit le message de la Princesse sa Maistresse, & luy compra en quelle maniere le Geant luy auoit osté le coffret où estoient les ioyaux qu'elle luy apportoit ; ensemble l'entreprise de Rosclair, & son dessein d'aller tout seul. L'Infante oyant ces paroles, bien que les

nouvelles de la Princesse Briane luy fissent recevoir vn grand contentement: toutesfois sçachant que Rosclair s'en alloit, elle demeura fort troublee, & principalement quand elle apprit, qu'il alloit tout seul trouuer le Geant, par ce que son cœur luy disoit qu'elle ne le reuerroit point de long temps. Elle dissimuloit pourtant le mieux qu'elle pouuoit sa passion, & s'informoit de ceste Damoiselle de beaucoup de particuliers qui concernoient sa Maistresse Briane. Ainsi elles s'entretindrent iusques à ce que Rosclair fut armé, & qu'il enuoya querir ceste Damoiselle, à qui l'Infante dict en partant ces paroles: Faiçtes sçauoir à Rosclair, que i'aymerois mieux que le coffret avec les ioyaux fussent perdus, que s'il alloit pour le recouurer avec tant de peril de sa personne. Arnide assëura la Princesse qu'elle ne manqueroit point de le dire à Rosclair, qui l'attendoit des-ia à cheual, avec son Escuyer Telio. Elle monta sur sa haquenée, & tous trois partirent de la ville de Londres. Le Roy avec tous les Cheualiers, & les Dames de la Court le regardoient des fenestres du grand Palais, & estoient fort faschez de le voir ainsi aller tout seul, croyans que Brandagedeon n'estoit pas sans compagnie, puis qu'il auoit mené de son Isle vn si grand nombre de Cheualiers, lesquels ne manqueroient pas de secourir leur Maistre s'ils le voyoient en danger.

*Le dangereux & cruel combat qu'eut
Rosclair contre Brandagedeon, &
contre ses Cheualiers, & ce qui en
succeda.*

CHAP. XXXVI.

SI tost que Rosclair fut hors de la ville de Londres avec Arnide, & son Escuyer Telio, il dict a la Damoiselle qu'elle les menast au lieu où estoit Brandagedeon : Arnide qui cognoissoit fort bien ce grand & demesuré Geant, luy respondit: Je ne le feray iamais, Monseigneur, ce Geant est par trop redoutable, & il est accôpagné de plusieurs Chenaliers, qui le voyans en quelque danger ne manqueroient pas de le secourir: si bien que vous y pourriez laisser la vie. Je ne le voudrois pas pour tous les biens du monde. Je vous cōseille plustost de laisser ceste entreprise & que nous nous en retournions ensemble en Hongrie. Vous donnerez vne grande consolation à l'affligee Princesse Briane, qui depuis vostre depart du Monastere de la Riuiere, n'aia-
mais receu de contentement. Rosclair voyant que la Damoiselle l'auoit cognu, luy ietta les bras au col, & luy dict: Arnide, ie ne pensois pas que tu m'eusses reconnu, puis que ie ne me

cognoy pas moy-mesme depuis que ie vins en ce pays. Mais dis-moy, ma chere sœur, comme se porte Madame la Princesse Briane? Son affliction mē faiēt ressentir vne cruelle douleur. Et biē que i'aye vn grād desir de la reuoir, il n'est pas pourtāt raisonnable que ie quitte ceste entreprise, puis qu'elle est pour son seruice. Et d'autant plus que i'ay resolu de ne retourner point en Hongrie. iusques à ce que ie sçache si le Prince Theodoart est mort, ou viuāt. de grace mō cher Seigneur, (repart la Damoiselle) laissez ceste entreprise. Il vaut mieux que toutes ces pierreries se perdent, que si vous vous mettiez au hazard de perdre la vie pour les recouurer. Vous ferez plus de plaisir à Madame de la venir reuoir, que d'aller combattre ce Geant. En disant ces paroles la Damoiselle prit la bride du cheual de Rosclair pensant le destourner de ce chemin. Mais luy, en souffriant luy tint ce langage: Vrayement i'acquerrōis vn bel honneur à la Court du Roy Oliuier, si la peur de combattre le Geant me faisoit prendre vn autre chemin. Quand ie sçaurois de receuoir mille morts, ie ne suiurois iamais ton conseil, & ne quitterois pourtant ceste entreprise. Ce disant, il donna des esperons à son cheual, & passa outre. Apres que la Damoiselle eut tasché à le dissuader de son chemin, & qu'elle cognust qu'il estoit impossible de luy faire changer de resolution, elle prit le chemin du lieu, où elle croyoit de pouuoir trouuer le Geant. Ils n'eurent gueres cheminé, qu'ils apperceurent venir vers eux vne Damoiselle à pied. Elle pleuroit

comme celle qui estoit fort affligée. Rosclair pour apprendre le sujet de la douleur luy tint ce langage: Bône Damoiselle, vostre desplaisir est-il si grand, qu'il vous fasse pleurer si amèrement? Il est tel, repart la Damoiselle, que ie souhaite plustost la mort que la vie, puis que la Fortune m'a esté si cōtraire. Ce disant elle voulut passer outre: mais Rosclair l'importuna tāt de luy vouloir apprendre la cause de son dueil, qu'en fin elle parla à luy de la sorte: Cheualier qui desirez de sçauoir avec tant d'instance le sujet de mon infortune, vous deuez croire que ie suis vne Damoiselle du Roy de Portugal. Sa Majesté m'enuoyoit en la compagnie d'un mien frere, qui estoit assez bon Cheualier, à l'Infante Oliue fille du Roy Oliuier, & à l'Infante Rodasilue sa fille, pour leur apporter certaines pierreries & ioyaux precieux. Le malheur a voulu, qu'en prenant terre nous auons rencontré vn grand & maudit Geant, qui nous a demādé où nous alliōs, & qu'est-ce que nous portions en vne valise sur vne haquenee. Mō frere, qui n'a pas voulu luy donner la valise est venu au combat avec luy; ce qu'il ne deuoit pas faire; car au premier coup que le Geant luy a déchargé il luy a mis la teste en deux parties, & puis m'a osté la valise avec la haquenee, voire encore celle que ie montois, & m'a faict aller à pied comme vous voyez, me cōmandant d'en venir faire des plaintes au Roy Oliuier, & à ce Cheualier. Je vous ay appris mon infortune, & maintenāt ie vous dis Adieu. Je m'en vay pour voir si ie trouueray quelque secours. F.

vouloit passer outre, quand Rosclair luy dict: Bonne Damoiselle, sçachez que ie vay trouuer ce Geant pour le combattre, a fin de venger vn pareil affront qu'il a faict à la Damoiselle qui vient avec moy. Si vous voulez retourner, & venir avec nous, vous me ferez vn grand plaisir, à fin que, si Dieu me fauorise, vous puissiez voir la vengeance de vostre frere, & recouurer ce que vous avez perdu. Et comment, dict la Damoiselle, auez vous doncques resolu de combattre tout seul le Geant? Il est vray, repart Rosclair, & avec l'ayde, & la faueur de Dieu, i'espere de venger ceste violence. Dieu vous pourroit, poursuit-elle, bien donner la force de le faire: mais le Geant estant si fort & si grand, i'aurois bien peu de fiance en cent Cheualiers comme vous, s'ils auoient enuie de le combattre. Si vous voulez venir avec moy, dict Rosclair, vous aurez puis apres assez de temps de faire ce que vous voudrez, si vous voyez que ie sois ou mort ou vaincu: autrement ie vous dis Adieu. Rosclair ayant proferé ces paroles passe son chemin, & la Damoiselle à qui ce Cheualier semble estre fort dispos, & qui croit ne hazarder gueres de l'accompagner, se resout de le suiure, pour voir ce qu'il fera, biẽ qu'elle ne pèse pas qu'il fasse tout ce qu'il fit puis apres. Certes, Cheualier, dict-elle, puis que pour me secourir vous voulez hazarder vostre vie, ce ne me sera pas beaucoup de chose, que i'y employe encore vn peu de peine en retournant, & faire vn peu de chemin, pour voir si la Fortune vous sera plus fauorable qu'à mon mal-

heureux frere. Rosclair fort ioyeux qu'elle vint avec eux, la fit monter en croupe à son Escuyer Telio, & ainsi ils firent tant qu'ils arriuerent au lieu où le Geant s'estoit arresté. Estans si proches du riuage, ils l'apperceurent à cheual au bord de la mer, & descourirent plus de trente siens Cheualiers qui estoient dās vne grande barque, comme s'ils eussent voulu partir pour s'embarquer en vn autre plus gros nauire esloigné de quelque demie lieuë dās l'eau. Sitost que Brandagedeon eut veu Rosclair, il le reconnut aux riches armes, & aux liurees qu'il portoit, pour le Cheualier nouveau qui le desarçonna à la iouste. Il en fut le plus ioyeux du monde, & s'approcha de Rosclair, à qui d'une superbe & interrompuë parole, il tint ce lāgage: C'est maintenāt, ô Cheualier nouveau, que ie rends graces infinies à mes Dieux, puis que ie te vois en lieu, où ie pourray en partie apaiser la haine que ie te porte. Tous les mortels ne seroient pas capables de te deliurer de mes mains. Dieu tout puissant, repart Rosclair, qui habite les Cieux, sera celuy qui chastiera & rauallera ton grand orgueil. Toutesfois ie te prie que tu vueilles amender le tort que tu as fait à ces Damoiselles; autrement garde toy de la Iustice Diuine, qui est preste de tōber maintenant sur toy. Brandagedeon ne donna point d'autre responce au Cheualier, mais ayāt tourné la bride de son cheual, alla prendre du chāp autāt qu'il luy plaist. Rosclair fait le mesme, & ils se rencontrerent au milieu de leur course, si furieusement que leurs lances volerēt en mil-

le pieces. En outre ils se heurterent de leurs estomachs si rudement que le Geant avec son cheual allerent en terre tout en vn monceau & mal en poinct. Le cheual de Rosclair à vne si dure atteinte fut contrainct de mettre la croupe en terre, si bien que le Cheualier ne pouuant le faire releuer si tost qu'il eust voulu, tira sa luisante & tranchante espee du fourreau, & l'escu au bras, alla trouuer le Geant, lequel avec grande peine acheuoit de se leuer. Là ils commencerent vne si sanglante bataille qu'elle espouuentoit ceux qui les regardoient: Car bien que leurs escus fussent bons & espais, ils furent en peu de coups mis en pieces, & plusieurs de leurs mailles semees à terre: de sorte que depuis ce peu de temps que le combat auoit commencé, ils n'auoient dequoy se defendre des horribles coups qu'ils se donnoient, si ce n'est avec le casque, ou avec la cuirasse. Tandis ils se frappoient tousiours & recherchoient les lieux par où ils se pouuoient offencer. Encore que Brandagedeon fust extrêmement valeureux, & que ses coups fussent pesans outre mesure; si est-ce pourtant que Rosclair estoit doié d'une si grande adresse, & auoit de si bonnes armes, que le Geant ne luy nuisoit gueres; mais ruoit presque tous les coups en vain. Au contraire le Cheualier atteignoit si rudement son aduersaire, & avec tant de force, que son espee merueilleusement bonne & tranchante, luy auoit faussé les armes en plusieurs parts, & faict plusieurs blessures. Aussi son sang couloit en telle abondance, que de

mie heure depuis le commencement de leur duel, la terre en estoit arrousee en plusieurs parts. Toutefois le Geant ne perdoit point courage: au contraire deuenant plus furieux il redoubloit ses coups, avec tant de force, qu'il faisoit ployer le Cheualier, & bien souuent le contraignoit de mettre les genoux à terre, & les mains. Et bien qu'à l'heure il sembloit qu'il y eust peu d'aduantage entr'eux, neantmoins pour la quantité du sang que le Geant perdoit, il affoiblissoit peu à peu: de maniere qu'il ne frapport plus le Cheualier avec tant de violence qu'il faisoit auparauant. Ce qu'apperceuant les deux Damoiselles, Dieu sçait si elles en estoient ioyeuses: L'une esperant de voir la vengeance de son frere; & l'autre apperceuant la grande valeur de Rosclair: de façon qu'il luy tarroit que des-jà elle ne fust au Monastere de la Riuere, pour en dire des nouuelles à la Princesse, & à ses Damoiselles. Mais ceste ioye se tourna bien tost en tristesse & eng rand desplaisir: Car les Cheualiers du Geant, voyans que leur Maistre auoit le pire, pindrent soudain terre, & tous ensemble l'espee à la main, marcherent contre Rosclair, & l'assaillirent si furieusement, que si la bonté de ses armes ne l'eust defendu, il estoit en grand peril de perdre la vie, par ce que ces Cheualiers estoient tous gens d'esslite. Alors le Geant secouru des siens reprit courage, & luy & tous ses Cheualiers, se mirent à trauailler le Cheualier, avec des coups qui tomboient sur luy sans cesse. Mais Rosclair, qui, comme nous auons des-jà

dict, auoit des armes de si fine trempe, se ruoit sur eux d'une incroyable legereté; de maniere que redoublant ses coups mortels, & son espee estant merueilleusement tranchante & maniee d'une si forte main, elle coupoit & iettoit à terre tout ce qu'elle atteignoit. A l'un il aualoit le bras, à l'autre il coupoit la teste, & à vn autre les iambes, & d'autres il les bleissoit cruellement: si bien qu'en peu d'heure il en estendit morts plus de dix. Mais comme le demeurant estoit en grand nombre, & que le Geant le pressoit beaucoup, il ne pouuoit si bien faire qu'il ne se trouuast en vne grande peine. Se voyant doncques environné, & ne pouuant se deffendre de tant d'hommes, ny se garder de tous costez, il se retira peu à peu vers la mer, & fit barriere des ondes, si bien qu'on ne pouuoit plus l'offencer par derriere. Estant doncques en assurance, si ce n'est pardenant, il commença à renouveler ses merueilles, & traitta si mal ses ennemis, que des-ia il en auoit mis à mort plus de la moitié: & si le Geant ne l'eust serré de si près, il se fust bien tost desesché de tant qu'ils estoient. Mais le Geant luy deschargeoit des coups si pesans, qu'il estoit des-ja comme las, & réduit à vn grand peril. Son Escuyer Telio, & Arnide qui le contemploient en tel estat, pleuroient cependant fort amerement, & prioiet Dieu qu'il le voulust secourir, & deliurer des mains de ces traistres. Quât à la damoiselle de Portugal, si tost qu'elle vit tous les Cheualiers courir ensemble cōtre Rosclair, elle prit la fuite sās attēdre persōne,

le tenant desia pour mort, & ne regrettoit pas moins la triste Aduâtüre de ce Cheualier, que la mort de son frere. Mais cōme elle eut couru quelque temps par ce chemin qu'elle faisoit auparauant, elle descourrit deux Cheualiers, à son aduis fort dispos, & bien armez, & montez sur de bons cheuaux, qui cheminoient à grand' haste. Quand la Damoiselle fut près d'eux, renforçant son dueil, elle leur dict ces paroles : Ah, Seigneurs Cheualiers, si la courtoisie, & la generosité loge dans vostre ame, secourez le meilleur Cheualier du monde, qu'un démesuré Geant, & plus de trente Cheualiers ont enuironné pour le mettre à mort. Les Cheualiers sans s'arrester autrement, donnerent des esperons à leurs cheuaux, & coururent à toute bride par le chemin d'où venoit cette Damoiselle, iusques à tant qu'ils peurent voir le combat. Ils apperceurent Rosclair aux bords de la mer, qui poussé d'un grand courage, deschargeoit de si horribles coups sur ces Cheualiers, qu'ils n'osoyent l'approcher de trop près, quoy que le Geant leur criast, & les frappast cruellement. Quand les deux Cheualiers arriuerent, Rosclair en auoit mis à terre plus de vingt: & neantmoins il estoit desia fort las pour le grand combat qu'il auoit rendu. A la premiere rencontre les Cheualiers en ruerent deux morts à terre. Ayans rompu leurs lances, ils mirent la main aux espees, & se meslans parmy eux, les traicterent si mal, qu'ils furent contraincts d'abandonner Rosclair. Luy voyant qu'un si bon secours luy estoit

suruenu, & se trouuant vn peu plus libre prit son espee à deux mains, & s'approcha du Geant, qui luy donnoit plus de peine. Desireux de mettre fin à ce combat, il luy tira de toute sa force vn si grand reuers au milieu du corps, qu'il le coupa tout au trauers de la ceinture. Et ayant ainsi faict deux pieces, le Geant tomba mort à terre, au grand estonnement des deux Cheualiers & des autres, qui apperceurent ce coup de mesure. Apres il se fourra parmy le reste, & avec l'assistance de deux Cheualiers, il les mit tous à mort en peu de temps, sans que pas vn en restast viuant. Lors que cette execution fut faicte, Rosclair tint ce discours aux deux Cheualiers: Messieurs, ie vous supplie que ie sçache de qui j'ay receu vn tel secours, afin que ie vous puisse remercier de ce que vous auez faict pour moy. Il n'est pas besoin respondirent les autres, que vous nous remerciez, parce que nostre secours est peu de chose, là où vostre grande valeur s'exerce: Neantmoins pour vous complaire nous vous obeirons. Ce disant ils osterent leurs casques, & soudain Rosclair les connut. C'estoient les Princes Bariandel & Lyriamandre, ses grands amis, qui l'embrasserent amoureusement. Rosclair les remercia grandement de leur secours, & leur offrit sa personne & son seruice. Apres il leur demanda comme ils estoient là venus. Ils dirent que croyans asseurement, que les Cheualiers du Geant luy iouëroient quelque traict de trahison, ils l'auoient suiuy en intention de l'assister, s'il en auoit besoin. Tandis les

deux Damoiselles & l'Escuyer s'approcherent, & ayant cherché ce que le Geant leur auoit osté, ils trouuerent au batteau le coffret & la valise, de mesme qu'on les auoit ostées. Comme ils deliberoient à ce qu'ils deuoient faire, Bariandel & Liriámandre dirent à Rosclair: Nous auons desia seiourné plus d'un mois à la Court du Roy Oliuier, sans nous exercer aux armes; il nous semble que nous n'y deuons pas retourner si tost, & iusques à tant que par quelque exploict guerrier, nous ayons accru nostre renommee & nostre honneur. L'on trouue en ce Royaume d'Angleterre plusieurs Auantures: nous pourrons nous y entretenir quelques iours, & allans en vostre compagnie, nous ne perdrons rien de nostre honneur. Rosclair qui n'auoit point de plus grand desir, approuua leur dessein, & leur dict, qu'il ne scauroit receuoir vn plus grand plaisir. Leur resolution fut doncques, Que les Damoiselles iroient à la Court du Roy Oliuier, & porteroient le corps de ce Geant mort sur vn cheual, pour le presenter à l'Infante Oliue de la part de Rosclair, en satisfaction de l'iniure que le Geant luy auoit faicte, lors qu'il raut ce ioyau precieux qu'on luy enuoyoit. Ils conclurent encore, qu'elles diroient au Roy de leur part, qu'il luy pleust les excuser pour quelques iours, & qu'ils ne tarderoient gueres à reuenir à la Court. Or par ce qu'il se faisoit desia nuict, ils firent leur compte d'aller tous ensemble logger iusques au iour suiuant, au logis d'un Païsant, qui faisoit sa demeure tout proche, & au

bord de la mer. Estans là arriuez, le Villageois qui les auoit veus à Londres à la grande Feste, les recogneut, & les receut fort amiablement, & avec tout l'honneur qu'il leur peut rendre. Cette nuit Bariandel & Liriamandre escriui-
rent des lettres à leurs Maistresses. Rosicclair pareillemēt poussé du plus grand courage qu'il eut iamais, escriuit deux lettres, l'une à l'Infante Oliue, & l'autre à la Princesse sa mere. Mais ne sçachant comme faire tenir cette lettre à l'Infante, sans que nul s'en apperceust, à fin qu'elle n'eust point de suiet de se courroucer, il s'imagina de la mettre dans le petit coffret, avec les ioyaux precieux que sa mere luy enuoyoit. Et pour mieux venir à bout de son dessein, il dict à Arnide, qu'il auoit enuie de voir les belles choses qu'elle portoit, pour en faire present à l'Infante. La Damoiselle luy donna la clef du coffret, & il l'ouurit, feignant de regarder ces ioyaux les vns apres les autres, pendant qu'il y mit secrettement la lettre : de sorte que ny Arnide, ny aucune autre personne n'y prit point garde. Apres il referma le coffret, & luy rendit la clef. L'heure de reposer estant venuë, chacun s'en alla coucher, & Rosicclair au lieu de dormir ne fit que penser à ce que feroit l'Infante, quand elle trouueroit la lettre. Il s'accusoit luy mesme de temerité, & plusieurs fois l'enuie le prenoit de se leuer & de prendre cette lettre pour la deschirer. Il luy sembloit que cette lettre n'estoit pas bien faite, & que c'estoit à luy vne grande folie, estant ainsi inconnu, & vn Cheualier Estranger, d'o-

fer si temerairement escrire à vne si grande Princesse. D'autre part il se representoit qu'estant bruslé si ardamment du feu de l'Amour, & souffrant vne extreme & continuelle peine, sans quel l'Infante en eust connoissance, il luy estoit necessaire pour son remede, de le faire sçauoir à la Princesse; veu mesme qu'en cette lettre, il n'y auoit rien qui la peust offencer, & la mettre en colere. Avec ces diuerses pensees le Cheualier passa la nuit.

*Comme Rosclair & les deux Princes
allerent chercher les Aduantures par
la grande Bretagne, & les Damoi-
selles firent porter le corps du Geant à
la Court du Roy Olinier.*

CHAP. XXXVII.



I tost que le iour parut, les trois Cheualiers que les penfers amoureux n'auoient gueres laissé reposer ceste nuit, se leuerent, & s'estans armez prindrent congé de leur hôte. Rosclair tira à part la Damselle de sa Mere, & luy donna vne lettre pour elle, la priant de l'excuser le mieux qu'elle pourroit, si pour le present il ne retournoit point pour la reuoir. Il luy dict encore

que sa resolution estoit de prendre bien tost congé du Roy Oliuier, afin d'aller par le monde, pour apprendre des nouuelles du Prince Theodoart, & du Cheualier du Soleil son frere. Ce disant il l'embrassa, & luy dict Adieu. Tandis les Princes auoient faict mettre le corps de Brandagedeon sur vn cheual tout au trauers de la selle. Il estoit si grand, que d'un costé il touchoit des pieds la terre, & l'autre de la teste. Les Damoiselles ayans pris ce cheual par la bride, & dict Adieu aux Cheualiers, commencerent à le mener, au grand estonnement de ceux qui les rencontroient, tant pour la grandeur démesurée de ce corps, que pour l'horrible coup qu'il auoit. Pour retourner à nos trois Cheualiers, l'histoire nous apprend qu'ils cheminerent six iours, sans faire chose d'estre recitée. Le septiesme iour, ils virent venir à leur rencontre vn Cheualier de belle taille. Il portoit des armes fort riches toutes dorees, & couuertes de pierres pretieuses, & montoit vn grand Courcier. A sa mine l'on iugeoit incontinent, que c'estoit vn Cheualier de grande qualité & d'extreme valeur. Deux Escuyers le seruoient: L'un luy portoit sa lance, & l'autre le casque, qu'il auoit osté de la teste, parce qu'il faisoit grand chaud; & au lieu de l'armer il portoit vn chapeau de soye. Quand ils furent pres de luy, ils veirent qu'il estoit vn peu brun; mais neantmoins bien faict; & à sa disposition il paroissoit estre fort vaillant. Ce Cheualier les salua courtoisement & leur dict ces paroles. Cheualiers, dittes-moy de grace, si vous estes de la Court

du Roy Oliuier. Nous le sommes, répond Barriande; & pourquoy nous faictes-vous cette demande? Je vous le diray, repart le Cheualier. Je suis de Tartarie, & de cette grande prouince qui tire plus vers l'Europe. Or vne fortune de Mer m'ayant ietté aux côtrees de Zelande, i'ay pris là de plusieurs Cheualiers, les grandes Festes que le Roy de ce pais auoit faict publier, & comme il donnoit sauf-conduit à tous Cheualiers, tant Chrestiens que Payens, d'y venir en essence. Estant Cheualier ie ne vay par le monde que pour cognoistre les bons Cheualiers, & pour les esproouuer. C'est pourquoy il me sembla que ie ferois vn grand tort à l'ordre de Cheualerie que i'ay receu, si ie ne me trouuois encore moy-mesme à ces ioustes, où ie croyois que plusieurs bōs Cheualiers s'estoiēt assemblez. Avec cette resolution ie suis doncques venu icy: mais ayant faict vn si long chemin, & couru vne grande fortune de mer, ie croy d'estre arriué trop tard: car on m'a dict que le tournoy estoit finy, & que la plus part des meilleurs Cheualiers estoit partie. I'en suis biē marry, & me plains de quoy i'ay pris en vain tant de trauail. Mais à fin de ne partir point de ce pays, sans scauoir la bonté des Cheualiers qui le frequentent, & pour tesmoigner que ie suis icy à quelque dessein, i'ay resolu de cheminer vn mois par cette côtree, & de m'esproouuer contre tous les Cheualiers que ie rencontreray, à telle condition que si quelque Cheualier me faict vider les arçons, & me surmonte, il pourra faire de moy ce qu'il vou-

dra, au lieu que ceux qui seront par moy vaincus ou desarçonnez, iront au Roy Oliuier, comme prisonniers de ma part, & il en pourra faire par apres ce qu'il luy plaira. C'est le sujet pourquoy ie vous auois demandé si vous estiez des Cheualiers de la Court; par ce que si vous en estes, ie ne puis que ie ne m'esprouue contre vous, ainsi que i'ay faict contre les autres: encore qu'à vostre contenance ie vous iuge les meilleurs Cheualiers que i'aye iamais rencontré. Ces paroles courtoises pleurent fort aux trois Princes; ensemble le courage genereux qu'il tesmoignoit. Bariandel qui auoit esté le premier à parler, voulut poursuiure son discours, & dict: Seigneur Cheualier, nous vous remercions de la courtoisie que vous auez vsee enuers nous, racontant le sujet de vostre venue en ce pais, & vous asseurons que vous estes venus trop tard, pour faire paroistre vostre valeur au tournoy, où ie vous puis asseurer que l'on a faict des choses dignes & memorables. Quant au dessein que vous auez de vous esprouer contre nous, ny moy ny mes compagnons n'auons point enuie de vous combattre sans vne autre occasion plus importante, par ce que nous auons acoustumé d'honorer les Cheualiers Estrangers plustost que les offencer: Mais puis que vostre vouloir est tel, & que vous pretendes retirer par ce moyen du contentement, soit faict comme vous le voulez, & avec la permission de mes compagnons, ie seray le premier qui vous satisferay. Ces paroles furent fort agreables au Cheualier Tartare:

Et

Et soudain ayant pris son casque & sa lance, il s'alla mettre au lieu de la course. Bariâdel avec la permission de ses compagnons se mit en estat de courir contreluy. Ayant donné tous deux des esperons à leurs cheuaux, Bariandel qui estant encore ieune, mais courageux, & à qui l'amour de l'Infante Siluerine donnoit encore plus d'assurance, cust iuré de porter par terre à la premiere atteinte ce Cheualier, avec dessein de l'enuoyer puis apres prisonnier à sa Maistresse; mais il se trompa grandemēt: par ce qu'encore qu'il fut doué de grande valeur, il auoit affaire à vn homme de grande force, & merueilleusement dispos, & plus exercé aux armes. Les rencontres furent telles que Bariandel rompit en plusieurs pieces sa lance dans l'Escu du Tartare, auquel il fit abandonner la bride de son cheual, & ployer aucunement. Le valeureux Tartare l'atteignit avec tant de puissance, qu'il ietta luy & son cheual à terre, & en recourant la bride & se redressant à la selle, passa brauement outre: tandis que Bariandel demeura fort honteux, & avec grand desir de s'esprouuer à l'espee, encore qu'il y fust allé de l'honneur de ses compagnons. Rosclair & Lyriamandre s'esmerueillèrent fort de la puissante rencontre de ce Cheualier Estranger. Rosclair eust bien voulu aller à la iouste; mais Lyriamandre le pria de luy en laisser la charge, puis que sa valeur estoit assez conuë. Ainsi Rosclair donna sa lance à Lyriamandre, lequel enuoya la siennē au Cheualier Tartare, parce qu'il n'en auoit point. Et peut estre s'il eust

ſceu ce qui luy deuoit ſucceder en cette rencontre, il ne la luy auroit pas enuoyée. Le Cheualier Tartare aynr receu la lance, ſ'alla mettre au lieu de la carriere, Liriamandre en fit autant, & s'eſtans rencontréz à grande courſe de cheual; Liriamandre rompit ſa lance dans l'Eſcu de ſon aduerſaire, avec tant de force qu'il luy fit perdre les eſtriers, & les contraignit de ſe ployer ſur l'arçon de derriere. Mais le Tartare l'atteignit ſi rudement, que Liriamandre alla à terre comme Bariandel. Le Prince de Tartarie fut fort eſmerueillé de la grande force de ces Cheualiers, parce qu'il n'auroit iamais creu d'en trouuer de pareils en ces païs. Et voyant que l'autre qui eſtoit avec eux eſtoit demeuré ſans qu'il euſſent aucune lance pour iouſter, il alla trouuer Roſclair, à fin d'apprendre ſon intention. Mais le voyant de plus belle taille; & mieux formé de tous ſes membres que ſes compagnons, il creut auſſi qu'il deuoit eſtre doüé de plus grande force. Cheualier, luy dit-il, puis que nous n'auons aucune lance pour courir, il faudra que nous nous eſprouuions à l'eſpee, à fin que vous vengiez la honte de vos compagnons, ou bien que vous leur teniez compagnie, en vous allant rendre tous trois priſonniers à voſtre Roy Oliuier. Je priſeray beaucoup cette victoire, puis que ie recognois à l'eſpreuue que vous eſtes des meilleurs Cheualiers qu'il ait en ſa Court. Certes, Cheualier, reſpond Roſclair, n'eſtoit l'obligation que i'ay à mes compagnons, & ſi ie ne faiſois vne grande breche à ma reputation re-

fufant de combattre apres qu'ils ont faict leur deuoir à la ioufte , ie refuferois volontiers ce combat de l'efpee , par ce que ce n'eft pas ma couftume de combattre pour fi peu de chofe. Mais puis que ie fuis obligé de véger mes compagnons, ou de leur faire compagnie , foit fait comme vous venez de le dire, à telle condition, que fi par fortune ie gaigne la victoire, les miens foient exemps d'aller au lieu où vous les voulez enuoyer , & que vous alliez baifer les mains au Roy Oliuier, par ce que vous receurez vn grand plaifir de le connoiftre, l'en fuis content, repart le Tartare. Ce difant il mit la main à vne bonne efpee qu'il portoit, & Rosclair empoigna pareillement la fienne. Ainfi ils commencerent vn fi horrible combat, qu'il sembloit, que pour la quantité des eftincelles qu'il tiroient de leurs armes , ils fuffent tous couuerts de viues flammes. Or il demeurèrent longtems en cet estat, fe tirans des coups furieux par tout où ils les pouuoient defcharger , fans qu'on recogneuft de l'aduantage en l'vn plus qu'en l'autre. Rosclair esmerueillé de la grande valeur de fon aduerfaire , pensoit en foy mefme le moyen d'acquérir pour amy ce grand Cheualier , & de quitter ce combat, qui luy sembloit eftre contre toute raifon, puis qu'il auoit esté entrepris pour fi peu de fuiect. Il ne laiffoit pas pour tant de faire tout ce qu'il pouuoit : par ce que fentant avec combien de force le Tartare le fraploit, il luy defchargeoit encore des coups peſans & redoublez , à fin de ne receuoir de luy aucun affront. Le Prince de

Tartarie connoissant à l'esprouue l'extreme force de Rosclair, estoit remply de merueille, & iamais il n'eust estimé qu'en toute l'Europe on eust peu trouuer vn Cheualier doué de tant de puissance: Que si au commencement de leur duel, ces deux Cheualiers s'estonnoient de leur valeur: Il est croyable qu'ils furēt encore bien plus esmerueillez, quand le combat passa plus auant, & que le courroux les eschauffa. Cependant toutes les campagnes voisines resonnoient du grand bruit qui procedoit de leurs coups furieux, non moins que si chacune de leurs attaintes eust esté vn coup d'artillerie. Le Cheualier Tartare voyant qu'il auoit besoin de faire paroistre toutes ses forces, & descourir toute sa valeur., se haussa sur les estriers, & déchargea à deux mains vn tel coup sur le casque enchantré de Rosclair, qu'il luy troubla toute la veüe & l'ouie de telle sorte, qu'il en fut tout estourdy. Mais il ne demeura gueres à luy rendre son change: car il l'atteignit d'vn coup si dangereux sur le casque, que si la bonne & tranchante espee de la Reine Iulia eust donné de droit fil, le Tartare estoit en grand danger de perdre la vie. Neantmoins le furieux coup alla descendre sur son espaule gauche, avec tant de violāce qu'il luy fit ployer tout le corps sur le col de son cheual. Le valeureux Tartare se redressa pourtant en selle, & deschargea vn autre si grand coup de haut en bas, & à deux mains sur l'armer de Rosclair qu'il luy fit donner de la teste sur l'arçon de la selle, & luy fit tomber des mains la bride &

l'espee. O combien furent à lors esmerueillez Bariandel & Lyriamande, recognoissans la grande valeur du Cheualier de Tartarie, qui combattoit si vaillamment contre Rosclair, qu'ils estimoient estre si fort & si puissât, qu'il ne croyoient pas qu'on peut trouuer au monde vn Cheualier qui est le pouuoir de luy faire resistance. Ils auoient desia perdu l'enuie de s'esprouer avec luy à l'espee, puis qu'il scauoit si bien la mettre en œuvre. Tandis Rosclair estoit possédé de tant de couroux, & allumé de tant de fureur, qu'à le voir on iugeoit qu'il n'estoit pas possible, qu'aucune chose peut s'opposer sans estre fêduë & mise en pieces, encore que ce fust vne roche de diamant. Il reprit l'espee qui luy pendoit au bras, attachée avec vne chaine, & se plantant sur les estriers, il rua vn si horrible coup sur le casque du vaillant Tartare, qu'il luy fit sortir le sang en abondance par le nés, & par les oreilles, & l'estendit comme mort sur la croupe de son cheual. Il demeura long temps en ce point avec contenance d'aller à terre, pendant que son cheual l'emportoit par la campagne, iusques à tant qu'il reprit ses sentimens, & se remit en selle, si estonné qu'il luy sembloit reuenir de l'autre monde. Sentant que son visage estoit tout baigné de sang, & qu'il estoit encore tout estourdy de ce furieux coup, il leua les yeux au Ciel, & proféra ces paroles: ô Dieux immortels, deffendez moy de cet inuincible Cheualier! Si ie reçois encore de pareils coups c'est faiet de ma vie. Acheuant ces mots, il prit

son espee à deux mains, & haussant les bras autant qu'il peut, tira vn si dangereux coup sur la teste de Rosclair qu'il luy sembla qu'une Tour luy estoit tombee, & luy fit battre les dents les vnes contre les autres, de telle maniere qu'il croyoit les auoir brisees. Le valeureux Prince de Grece entra alors en vn tel excès de colere, que sans plus se ressouuenir de la resolution qu'il auoit cy deuant faite, de contracter amitié avec le Tartare, il se leua sur les estriers, & tenāt l'espee à deux mains, retourna avec tant de furie, qu'il sembloit proprement à vn foudre. Il ne pēse pas que les plus vaillans & les plus courageux Cheualiers qui ayent iamais vescu au monde, n'eussent tremblé de peur, voyans fondre sur eux vne telle furie. Et bien que ce fort & valeureux Tartare se peut mettre au rang des anciens & valeureux Guerriers, toutesfois le casque qu'il portoit d'une trempe si fine & espaix d'un doigt, & des meilleurs que le plus grand Prince de la terre eust sceu desirer, ne le rendoit pas trop asseuré. Il eust voulu estre à lors à couuert sous quelque forte roche, pour attendre vn coup si terrible & si demesuré, qui tomboit sur luy : & vraiment c'eust esté vn grand dommage si Rosclair l'eust atteint de droit fil. Mais la prouidence Diuine auoit desja ordonné, que ce Cheualier ne mourroit point Payen, & que leur amitié durerait longuement. La colere doncques qui possedoit Rosclair, fit qu'il ne l'atteignit point à plein sur son fort armet: car autrement il l'eust fendu iusques à l'estomach. Le coup tombant

en biaizant , fut neantmoins tel , que l'espee emporta du casque tout ce qu'elle peut attrapper , & puis encore descendit avec tant de roideur sur l'espaule , que le Chevalier en fut renuersé à terre. En tombant il fit vn saut si rude , qu'à peine se peut-il leuer sur pieds. Et pour la grâde douleur qu'il ressentoit au bras droict , il croyoit auoir brisée toute la iointure des espaulles , & à la teste demy desarmée , il reconnut l'effect de l'espouuantable coup qu'il auoit receu. C'est pourquoy il ietta soudain son espee sur la place , & pla les genoux à terre , rendant graces à ses Dieux , qui l'auoient garanty d'vn coup si dangereux. Apres se leuant sur pieds , il se tourna deuers Rosclair , & luy tint ce langage : O bon Chevalier , le plus fort & le plus valeureux que i'aye iamais veu ny connu ; & ie ne pense pas qu'au monde il y en ait de pareil , pardonnez à ma temerité , ie confesse que i'ay grandement failly , en prenant querelle contre vous. Vostre belle disposition & vostre bonne mine , denoient seulement estre capables de me faire connoistre que vous estiez plus fort & plus valeureux que ie ne suis. Mais puis que ie suis vaincu , & que ce n'est pas sans mystere , que ma vie est eschappée de vos mains , commandez moy tout ce que vous voudrez , ie suis tout prest d'accomplir l'accord qui se passa entre nous auant nostre combat. Desja la colere & la fureur de Rosclair estoient passées , de sorte qu'il receut vn grand contentement , voyant que ce Tartare n'estoit point blessé : Chevalier , luy dit-il , ce m'est vne sin-

guliere faueur d'entendre ce que vous venez de dire. Je suis bien marry du combat qui a esté entre nous. Je voudrois seruir plustost qu'offencer vn Guerrier doiüé de tant de courtoisie & de proüesse. Au reste pour l'accord que nous fismes au commencement de nostre duël , ce n'est pas vne chose qui vous oblige de l'observer. Vous estes en liberté de le faire ou de ne le faire pas: Toutesfois ie pense que vous aurez vn grand plaisir de connoistre le Roy Oliuier C'est vn Prince des plus gétils & des plus courtois de la terre , & celuy qui sçait mieux honorer les Cheualiers etraus. Cependant mes compagnons & moy receurons vn grand contentement, si vous nous dites vostre nom, à fin que deormais en vous connoissant, nous vous rendions l'honneur que merite vn si bon Cheualier. I'auois desja desir, respond le Tartare, d'aller baïser les mains au Roy Oliuier, tant pour le cognoistre, que pour accomplir la condition interuenüe entre nous. C'est pourquoy Seigneur Cheualier, ie partiray avec vostre bonnegrace, & m'en iray avec vostre congé: Je vous ay appris desja que ie suis de Tartarie. mon nom est Zoile, Prince & heritier de cet Empire, auquel ie renoncerois volontiers, pourueu que vous & ces Cheualiers me fissiés l'honneur de me recevoir en vostre amitié & compagnie. Je prens plus de plaisir de rechercher & de cheminer par ce païs, que non par celuy où i'ay pris naissance. Aussi ne trouueton pas de si bons Cheualiers, ny des Auantures pareilles à celles que l'on rencontre en ces con-

treces. Je ferois cependant plus d'estime de la compagnie & de l'amitié de tels Cheualiers, que de tout le reste du monde. Mais puis que ie vous ay dict mon nom; ce me sera maintenant vne grande faueur, si i'ay connoissance de celui qui ma vaincu, & auquel ie me suis decouvert. Rosclair & ses compagnons receurent vn grand plaisir, quand ils sceurent qui estoit ce valeureux Cheualier, & plus encore quand ils connurent, que son intention estoit de contracter amitié avec eux. Apres l'auoir remercié, ils se donnerent tous trois à connoistre, & vserent entr'eux de plusieurs paroles de compliment: de sorte que dès ce iour là, ils contracterent vne telle amitié, qu'elle dura iusques au tombeau, & firent de grandes choses les vns pour les autres. En fin la conclusion fut, que Zoile Prince de Tartarie iroit faire connoissance avec le Roy, & que Rosclair & ses compagnons attendroient son retour par ces cōtrees, pour puis aller tous quatre de compagnie là où il leur seroit plus agreable. Le Tartare ayant doncques pris congé d'eux, marcha vers la Court du Roy Oliuier, & les autres entrerent dans cette forest, ioyeux d'auoir fait vn tel amy; ne cessans de louer sa courtoisie & sa valeur. L'Histoire les laisse maintenant pour parler des Damoiselles, qui faisoient porter le corps de Brandagedeon à la Court du Roy Oliuier.

*Comme les Damoiselles arriuerent à la
Court du Roy de la grande Bretagne,
& les Infantes receurent les lettres de
leurs Cheualiers.*

CHAP. XXXVIII.



A douleur quel'Infante Oliue receuoit pour l'absence de Rosclair estoit si grãde que toute sa grãdeur n'estoit pas capable de la luy faire dissimuler. Elle passoit la plus grande partie du iour toute seule dãs sa chambre, & la nuit sans dormir, pensant en elle-mesme au iour qu'elle le pourroit reuoir, parceque le cœur luy disoit, que ce ne seroit pas si tost. Mais comme c'est vne chose naturelle au malade de ne vouloir point communiquer son mal, estimant cecy pour dernier reconfort, puis que le principal remede vient à manquer, la belle Infante neãtmoins, qui n'auoit pas accoustumé de souffrir de semblables passions, ne put si bien couvrir son mal, qu'elle ne le descourist à vne sienne Damoiselle nommee Fidelia. C'estoit la plus fidelle & la plus discrete qu'elle eust. Et Fidelia l'auât souuēt importunee de luy vouloir dire le suiet de la tristesse & de sa melancholie, vne

nuict qu'elles estoient toutes seules dans la
 chambre, la Princesse luy tint ce discours. Ma
 Fidelia tu dois sçauoir que parmy toutes les
 Damoiselles qui me seruent, ie t'ay choisie
 pour fidelle Secretaire de tous mes secrets. Ie
 n'ay iamais pensé ny fait chose, que ie ne t'aye
 decouuerte parce que ie t'ay tousiours recon-
 nue fidelle & discrete en toutes mes affaires.
 Auec la mesme confiance que i'ay tousiours
 eüe en toy iusques à ceste heure, ie te veux ap-
 prendre vn mien secret, que ie ne diroy point
 à autre qu'à toy, bien que ie sceusse de receuoir
 mille mors en le taisant. Il est de telle impor-
 tance, que ma grandeur & mon honneur ne
 permettent point qu'autre que moy le sçache,
 & tu dois presupposer que tu es vne autre
 moy-mesme. Il faut doncques que tu sçaches,
 ô ma chere Fidelia, que le Tyran Amour qui
 n'espargne point les personnes de grande qua-
 lité, non plus que celles de basse condition,
 soudain que ie vis ce nouveau Cheualier doüé
 de tant de beauté, de courtoisie, & de proüesse
 me rendit prisé & liée de ses perfections, & de
 telle sorte que ie ne croy pas qu'autre que la
 mort me puisse rendre ma liberté. Et bien que
 i'aye rendu tout l'effort qu'il m'a esté possible
 pour me deffendre, en opposant le bouclier de
 ma grandeur, & de ma pudicité, & en me repre-
 sentant que c'estoit vn Cheualier incōnu; tout
 cela pourtāt ne m'a de rien seruy pour me des-
 lier d'une si dure & cruelle chaine. Car encore
 que ma qualité & mon hōnesteté ne permettēt
 pas que ie fasse aucune breche à mon hōneur,

toutesfois on ne ſçauroit oſter le deſir d'où procede m'a peine. En outte ie ne me puis perſuader qu'un Cheualier ſi accompli, & doué de tant de rares dons, ne ſoit de grand maiſon & de ſang Royal. Or ſi cela eſt; comme ie le tien pour tout certain, l'eſperance de l'auoir en mariage ſous le bon plaſir de mon Pere, pourra entretenir ma vie, iuſques a l'accompliſſement de mon deſir, autrement il ſe faudroit bien garder, d'en parler, ſi ie merite de m'auoir en mariage luy manquoit. En fin, ma chere Fidelia, ie t'ay appris le ſuiet, de ma triſteſſe; & ce que ie vouldois maintenant de toy eſt que tu taſches de ſçauoir accortement, la cōdition de Roſclair, & le païs de ſa naiſſance; par le moyē de ſon eſcuyer, à qui tu pourras tirer le vers du nez.

Fidelia auoit eſcouté attentiuement tout ce que la Maiſtreſſe luy auoit diſt, & comme elle eſtoit fort diſcrette, fort ſage, & fort accorte, elle cōprit auſſi toſt que la paſſion de l'Infante n'auoit pas beſoin de conſeil, & qu'auſſi bien elle n'en receuroit point. Au reſte ſe repreſentant de l'intention de ſa Maiſtreſſe eſtoit de le prendre en mariage, pourueu qu'il fuſt de telle condiſiō qu'elle puſt, ſans faire tort à ſon honneur, ſe marier avec luy, elle ne ſe ſoucia pas de contre dire à ſon amour. Fidelia ne fit ſeulement que luy baſer les mains pour la faueur qu'elle luy faiſoit de luy deſcouvrir ſon ſecret. Elle luy diſt qu'il n'en falloir plus parler, puis que ſon intention eſtoit bonne & loüable, de ſorte qu'au retour de Roſclair, elle procure-

roit d'apprendre de son Escuyer ce qui estoit; ne pouuant croire qu'estant doué de toutes les perfections que l'on peut desirer, il ne fust aussi de grande extraction. Et si cela estoit, l'Infante feroit mieux mariee avec luy, qu'avec tout autre Prince du monde. Ainsi elles passerent en pareils discours vne grande partie de la nuit: & la belle Infante ressentit quelque consolation & quelque allegement en communiquant son amoureuse peine à sa fidelle secretaire, encore que ce ne fut pas sans quelque trouble de son ame ne scachât ce qui pouuoit estre arriué à Rosclair, qui estoit allé combattre le Geant. Les Damoiselles entrerent le lendemain dans la ville, avec le corps du Geant mort, qu'elles faisoient porter sur vn cheual. Ceux qui le voyoient estoient grandement esmerueillez, tant de sa grandeur, que de sa blessure demesuree. Et vne grande multitude suiuoit pour apprendre ceste Auanture. Au bruiet que le peuple faisoit, le Roy & ses Cheualiers & l'Infante mirent la teste aux fenestres pour voir cette nouueauté. Et quant il apperceurent ce demesuré Geant, & cette horrible blessure, ils furent tous remplis de merueille, & cōnurent aux Damoiselles, que c'estoit Brandagedeon que Rosclair estoit allé trouuer. Ses proüesses admirables estonnerent de nouveau tout le monde, & chacun disoit tout haut, que c'estoit le meilleur & le plus vaillant Cheualier de la terre. Les Damoiselles estans montees au lieu où le roy estoit, furēt receües de luy avec vn extreme contentement. Elles luy raconterent par le menu

ce qui estoit arriué à Rosclair, depuis son depart de la ville, iusques à ce qu'elles prindrent congé de luy. Le Roy prenoit vn singulier plaisir au recit de ceste aduanture. Mais quand les Damoiselles luy dirent que les trois Cheualiers ne retourneroient pas si tost, parcé qu'ils vouloiēt sçauoir, si en ce pais il n'y auoit pas quelque aduanture à esprouuer, il en fut fort fasché. Car sçachant le plaisir qu'il y a en l'exercice des armes, il craignoit que l'enuie ne prit à ses Cheualiers d'aller chercher d'autres. Aduantures en vn autre pays. Les Damoiselles demanderent puis apres congé au Roy, d'aller faire la reuerence à l'Infante Oliue, qu'elles trouuent en sa chambre avec ses Damoiselles. Elles mirent les genoux à terre, & apres luy auoir baisé les mains, luy dirent qu'elles auoient porté ce Geant de la part de Rosclair, pour satisfaire en partie au desplaisir qu'il luy pouuoit auoir donné, ayant rauy les presens qu'on luy enuoyoit. L'Infante qui receut vn plaisir extreme, pour le present que luy enuoyoit Rosclair, voulut que les Damoiselles racontassent de poinct en poinct le succez de ceste aduanture : Ce qu'elles firent sans en oublier aucune particularité. Pendant que la belle Oliue les escoutoit si attentiuement, que quiconque y eust pris garde, eust bien tost recognu la grâde amour qu'elle portoit à Rosclair. Quand les Damoiselles eurent acheué leur recit, elles presenterent à l'Infante le cofret & la valise, qu'on ouurit. Regardant ce qui estoit dedans, Oliue trouua soudain la

lettre de Rosclair dans le coffret; & croyant que la Princesse Briane la luy escriuist, elle la mit dans son sein pour la lire puis apres. Au reste dans ce coffret, on y voyoit tant de riches ioyaux, qu'elle & ses Damoiselles en estoient toutes estonnées. C'est pourquoy elles maudissoient d'un costé Brandagedeon qui auoit rauy ses pierreries; pendant que d'autre costé elles benissoient Rosclair qui les auoit recourees. Syluerine receut encore les pierreries que sa mere luy enuoyoit, & la Damoiselle de Portugal, avec la lettre de sa mere, luy rendit celles que Bariandel & Lyriamandre escriuoient à elle & à l'Infante Rodasilue. Ces deux Princesses s'aimoient vniquement: de sorte qu'elles se retirerent en leur chambre, & avec beaucoup d'allegresse leurent ces leures toutes pleines de paroles amoureuses, s'estimans bien-heureuses d'estre aimees de tels Cheualiers, avec espoir de deuenir leurs Espouses. Nous les laisserons en ce contentement, pour parler de l'Infante Oliue. Lors qu'elle se fut défaiete de la compagnie de ses Damoiselles, elle voulut voir la lettre de la Princesse Briane, & apres l'auoir leuë, le luy prit encores enuie de voir l'autre, qu'elle ouurit. Mais si tost qu'elle vit le nom de Rosclair au dessous toute troublee elle la resserra, sans qu'Arnide & Fidelia qui estoient presentes y prissent garde. Ne pouuant comprendre comme cela auoit esté fait, elle demanda à la Damoiselle, si quelqu'un auoit ouuert le coffret depuis que sa Maistresse le luy auoit donné. Non certes respond

Arnide, estimant que l'Infante dict cecy par ce qu'il y manquoit quelque chose : l'en ay tousiours, poursuit elle, tenu la clef, & nel'ay donnee à personne, si ce n'est à Rosclair, qui me la demanda, pour voir ce que ie portois, & ce fut la nuit que nous couchasmes au logis du Payfant: mais en ma presence il referma le coffret, & me rendit la clef, sans prendre chose qui fut dedans. Oliue comprit à l'heure comme tout estoit passé, & luy dit: Ma grande amie, ie ne tiens pas ce discours pour faire croire que quelque chose y manque, puis que ces ioyaux estoient bien mieux perdus lors que Brandage deo les auoit en son pouuoir. Je tiens seulement ce langage, par ce que ie suis fort esmerueillée, voyant que tout y est si bien rengé, ayant tombé entre les mains de ce Geant. Sans doute il deuinoit que la iouissance si courte qu'il deuoit auoir, ne valoit pas la peine de l'ouurir. En riant de cette chose, elles passerent vne grande partie de la nuit. Tandis l'Infante auoit vn si grand desir de se trouuer seule, pour pouuoir lire la lettre de Rosclair, qu'vne heure luy duroit mille ans. Elle estoit pourtant toute troublee, ne pensant ee que cette lettre pouuoit contenir. Lors que l'heure de se reposer fut venuë, Arnide prit congé de l'Infante, & Fidelia l'accompagna iusques à sa chambre, & puis retourna vers l'Infante. Quand Arnide fut dans le liët, & qu'elle eut fermé la porte, Oliue tenoit à la main cette lettre, & n'auoit pas le courage de la lire : Mais Fidelia qui sceut de qui elle estoit, l'ouurit, & en la lisant, vit que la teneur estoit telle,



LETTRE DE ROSICLAIR A L'INFANTE OLIVE.

EXCELLENTE Princesse de la grande Bretagne, puis que les hommes ne peuvent esuiter le destin que le Ciel leur a imposé, ne soyez point esmerueillée ny courroucée de la lettre que ie vous escriis. La Nature veut, qu'il soit permis à celuy qui souffre, de se plaindre; & iamaïs il n'y eut, & il n'y aura vn mal si cruel, à qui pour le moins ce remede ne soit oëtroyé. Vous devez sçauoir que le puissant Amour, qui par d'agreables atteintes, met à terre les courages les plus fiers & les plus genereux; & qui avec de foibles & de subtils liens, capture les bras les plus forts & les plus vigoureux: celuy à qui non seulement les hommes vaillans, les plus grands & les plus puissans d'entre les mortels n'ont peu faire resistance: celuy de la seruitude duquel ne put s'affranchir le grand Iules Cesar, qui conquist vne grande partie de la terre; & dont le grand courage eslimoit le monde trop petit, pour estre

digne de reconnoistre les loix de son Empire. Celuy qui surmonta le grand Hannibal de Carthage; celuy qui lia de ses chaines Iupiter & Mars Dieux des Payens, & leur fit prendre diuerses figures : celuy qui contraignit le fort Hercule de filer vne quenouille avec ses doigts nerueux; qui priua de veüe Samson le plus fort des mortels, & mit Achille au pouuoir de ses ennemis, pour en receuoir vne triste & déplorable mort : en fin celuy qui peut atteindre à toute hauteur, & qui brise les roches les plus dures, s'est monstre si puissant & si cruel contre moy, que me blessant du coup penetrant de vostre incomparable beauté, il m'a percé le cœur d'outre en outre, sans que i'aye eu le pouuoir de m'en defendre. Mon cœur est depuis tellement embrasé, qu'on diroit qu'il a esté touché d'un coup de foudre. Le pis est que voulant resister à la force de cette atteinte, en opposant pour bouclier vostre grandeur, & le merite de vostre personne, avec le peu d'esperoir que i'ay de remedier à vn si grand mal, la blessure deuint plus grande & plus cuisante. Car quand deux personnes se rencontrent, il est necessaire que la force du vainqueur soit d'autant plus grande que le vaincu faiët de resistance. C'est pourquoy il faut que le vainqueur frappe d'un plus grand coup. Il n'y a point de doute que le

coup du tonnerre ne soit plus grand & plus espouventable, quand il trouue des nuages espaix qui luy resistent, & que le feu allumé à plus de force & de vigueur, lors qu'il s'attache à vn bois qui est dur & verd, que quand il se prend à des estouppes seiches & subtiles: Comme de mesme la force de l'eau courante, si l'on vient à la retenir pour quelque temps.

BELLE ET RENOMMEE INFANTE, vous deuez croire que pareillement quand ie voulu rechercher vn bouclier pour me seruir de rempart, ie donnay sujet à l'Amour de blesser mon cœur d'un plus grand coup, & de rendre ma playe plus mortelle. C'est ce qui m'a donné tant de douleur & de tourment, qu'il m'a esté impossible de cacher mon mal, & de couvrir ma peine. Ie sçay bien que si ie voulois faire ce qui est conuenable à vostre grandeur, ie deuerois me laisser mourir, plustost qu'auoir la temerité de vous descouvrir mon penser, & vous donner de la facherie. Mais vous deuez sçauoir, que si ie vous descouure mon tourment, ce n'est pas en intention que vous en ayez pitié. Ie ne fus ny seray iamais poussé d'une telle presumption, par ce que ie reconnois que vostre merite est tel, qu'il n'y a valeur, ny qualité mortelle qui soit digne de vous. Seulement ce me sera vne gran-

de consolation, & vn allegement en ma cruelle
peine. Si ie sçay que vous en auez la connois-
sance, & si vous m'octroyez de pouuoir iouir
du mal que ie souffre en vous ayment. Si tant
d'heur m'arriue, ma blessure me sera vn plai-
sir, ma douleur vne allegresse, & mon tour-
ment des delices; & si ie meurs pour ce sujet
la mort me sera douce & agreable. Si vous iu-
gez qu'en cecy i'aye peché, & que ma hardiesse
merite chastiment; c'est à vous à me le faire
donner. Toutefois ie vous aduertis que la mort
soit la moindre punition que vous me donne-
rez. Il m'est impossible, si ie vis, que ie ne vous
donne de l'ennuy, par ce que ie cesseray de vi-
ure plustost que ie cesse de vous aimer. Cepen-
dant ie baise vos Royales mains.

Durant que Fidelia lisoit cette lettre, la belle
Infante qui escoutoit avec beaucoup d'atten-
tion ces douces & amoureuses paroles, sentoit
dans son ame la mesme passion d'Amour, dont
Rosclair l'auoit escrite. Quand cette Damoi-
selle eut acheué de la lire, la Princesse ietta vn
grand soupir, & profera ce discours. Ah che-
re Fidelia, que pourra faire vne foible Pucelle
pour resister à l'Amour, puis que de si grands
& fameux Monarques, eurent bien le courage
de conquerir le monde, & n'eurent iamais le
pouuoir de s'affranchir de la seruitude de ce
Tyran. Et comment pourray- ie gagner la vi-

stoire sur celuy qui a tousiours esté victorieux
 de si grands hommes? le te prie, ma Fidelia, cō-
 seille-moy, & m'apprends cōme ie me dois gou-
 uerner en cette affaire, puis qu'un iugement
 passionné peut bien rarement discerner ce qui
 luy est expedient. Fidelia n'estoit nullement
 esmerueillée de l'impressiō que l'amour auoit
 faite au cœur de l'Infante, puis que son cœur
 mesme, quand elle lisoit cette lettre, sentoit
 vne pareille violence; de sorte qu'elle eust
 voulu estre digne de iouir d'une si glorieuse
 peine. Madame (repart-elle) il me semble que
 vous le deuez excuser; car si ie vous voulois
 conseiller de faire resistance à l'Amour, & de
 bannir Rosclair de vostre presence, ie sçay
 bien que mon conseil seroit inutile: car bien
 que les paroles de cette lettre, portent claire-
 ment d'auoir esgard à vostre qualité, & au res-
 pect de vostre grandeur, il me sēble plus excu-
 sé; par ce que ie vo^s reconnoy si sage & si pru-
 dente, que vous souffririez la mort, plustost
 que faire chose qui fust cōtre vostre honneur.
 Ce qu'à mon aduis nous deuons faire en cecy
 est, que nous taschions d'apprendre la condi-
 tion de ce Cheualier. Si lors que nous sçaurōs
 ce qu'il est, nous trouuons qu'il merite d'estre
 vostre mary, recherchons puis apres les moyēs
 d'alleguer vostre tourment. Et s'il n'est point de
 vostre qualité, il faudra luy donner congé. Ie
 ne voy point de meilleur remede pour ce mal,
 ny de moyen plus puissant pour l'oster de vo-
 stre fantaisie. Le tēps en fin fait mettre en ou-
 bly toutes choses. Chere Fidelia, diēt l'Infan-

te, ie ne veux pas que tu fasses vn si mauuais iugement de moy , que si Rosclair estoit de si basse qualité, qu'il fust indigne de m'espouser, l'amour que ie luy porte fust capable de me le faire regarder. Au contraire ie t'asseure que pour punir la presumption qu'il a eüe en m'escrivant cette lettre , non seulement ie tascherois de le bannir de ma presence, mais encore de ce Royaume, voire mesme de tout le monde si ie pouuois. Je souffrirois mille morts plustost que cōsentir à chose qui peust apporter du des-honneur au rang que ie tiens. Mais ie reconnois par cette lettre l'amour sincere & honneste de Rosclair. Je croy qu'il est tel que par raison il merite de m'auoir en mariage: car autrement il n'est pas croyable qu'en vn Cheualier si excellent & si vertueux, loge vne si grande temerité. En tels & semblables discours, l'Infante & Fidelia passerent presque toute la nuit, iusques à ce qu'estant desia tard, & voulans donner au corps son repos ordinaire, elles s'allerent coucher. Toutesfois l'Infante au lieu de dormir, ne fit que penser à cette Lettre, & à ces douces & amoureuses paroles qu'il luy escriuoit. Elle se representoit sa courtoisie, & la pure & sincere amour qu'il luy portoit, & prioit Dieu de tout son cœur que Rosclair peust estre tel, qu'avec honneur elle peust l'auoir en mariage.

Arnide , Damoiselle de la Princesse Briane , apprend à l'Infante Olive, comment Rosclair fut nourry , & ce que l'Infante delibera sur ce subiect, croyant que Rosclair estoit fils de Leonard son pere nourricier.

CHAP. XXXIX.

LA Damoiselle Arnide demeura quelques iours à Londres , attendât quelques choses que l'Infante vouloit enuoyer à la Princesse Briane : mais cōme toutes les fēmes sōt presque d'une telle nature que le silence leur donne plus de tourment que de plaisir, sans considerer qu'il n'y a partie en tout le corps, qui soit plus prompte ny plus preste à faire dommage aux creatures que la lāgue, ny où l'on doive prendre plus de garde, puis qu'elle est la principale cause de tous les maux qui se commettent ; Arnide se trouuant vn iour seule avec l'Infante, & avec Fidelia, & ne voulant rapporter en Hongrie aucun secret, deslia tellement sa langue, qu'elle leur raconta toute la vie de la Princesse Briane. Quelque-fois elle y adioustoit du sien, & quelque-fois elle disoit la pure verité Elle leur

discourut encore de deux enfãs quel'on auoit nourris dans la maison de la Princesse, & leur parla des merueilleux signes qu'ils apporterēt du ventre de leur Mere. Arnide leur recitoit aussi que ces deux enfans auoient aucunement allegé la douleur de sa Maistresse, iusques à ce que la fortune en fist perdre vn dans vne petite barque sur vn fleueue large & profond; Que l'autre ayāt atteint l'aage de quatorze ans, s'en estoit allé sans prendre congé. Ceste Damoiselle passa encore plus outre; car elle dict que celuy-là mesme estoit Rosclair qui auoit mis à mort le Geant Brädagedeon; que si tost qu'elle le vit, elle le reconnut, & le pria de vouloir retourner en Hongrie, sans aller chercher ce Geant, qui luy auoit osté le coffret, où estoient les pierres pretieuses. Oline oyant ces paroles, demanda avec vn grand battement de cœur à cette Damoiselle, d'où la Princesse Briane auoit eu ces enfans. En cela, repart Arnide, pourrez vous comprendre, Madame, les grandes merueilles de Dieu, qui a voulu d'vne si basse tyge produire des fruiçts si excellēs. Vous deuez sçauoir que leur Pere est vn Cheualier nommé Leonard, non des Cheualiers releuez de la ville, mais des moyēs. Madame a vne Damoiselle, qui pour estre fort diligente & fort accorte, est grädement aymee de sa Maistresse. Son nom est Clandestrie, & elle est sœur de la femme du Cheualier Leonard. Ce fut par son moyen que la Princesse eut cognoissance de ces deux enfans. Elle voulut puis apres qu'on les nourrist en sa compagnie au Monastere de

la Riuere, où ils ont demeuré iusques à tant qu'ils se sont perdus, ainsi que ie vous ay desia raconté. Quand l'Infante Oline eut bien considéré ce que la Damoiselle Arnide auoit dict de Rosclair : ô quelle peine, ô quelle douleur eust peu s'esgaler à la sienne ! Elle ne desiroit à l'heure autre chose que la mort : puis que comme l'esperance de toute sa passion ne consistoit qu'en ce qu'elle croyoit, que Rosclair estoit de si grande qualité, qu'il meritoit de l'auoir en mariage, & que cet espoir luy manquoit maintenant. Ainsi son triste cœur fut rempli de tant d'amertume, & d'une angoisse si mortelle, qu'il sembloit veritablement que son ame vouloit à toute force sortir hors de son corps. Aussi son visage auoit perdu toute sa couleur. Fidelia qui estoit accorte, & qui auoit pris garde à cette alteration, jugea incontinent d'où la cause en procedoit. S'estant leuee debout, elle dict à Arnide, qu'elle sortist de la chambre, & qu'elle s'allast entretenir avec les autres Damoiselles, qu'un accident qui auoit accoustumé d'arriuer à sa Maistresse luy estoit suruenu, & que le meilleur remede qu'elle y trouuoit, estoit de la laisser seule. Arnide qui ne prenoit pas les choses comme elles estoient, & qui croyoit que ce que Fidelia luy venoit de dire, estoit veritable, sortit dehors & alla avec les autres Damoiselles. Fidelia luy dit premierement, qu'elle ne dist mot de cet accident, à fin que les autres filles n'eussent enuie de venir pour voir quel mal c'estoit. Lors qu'Arnide fut sortie, Fidelia ferma la porte de la chambre,

& s'approchant de l'Infante, elle trouua que la Princeſſe auoit perdu le ſentiment. Quelques paroles de conſolation qu'elle luy diſt, & quelque eau odoriferante qu'elle luy jettast au viſage, Oliue demeura long temps auant que de reprendre ſes eſprits. En fin eſtant aucunement reuenüe à ſoy, Fidelia luy demanda le ſuject d'un ſi ſoudain eſuanoüiſſement. L'Infante arrachant de ſon cœur de longs ſouſpirs & des ſanglots interrompus. Ah Fidelia, dict-elle, n'as-tu pas oüy le diſcours que la Damoiſelle de Hongrie a tenu de Roſclair? Si tu les as oüys, ie m'eſmerueille de la demande que tu me fais touchant la peine que ie ſouffre. Mais n'auras-tu pas plus de raiſon de t'eſmerueillir, ſi avec ces nouuelles ma vie vient à manquer, puis que ie perds l'eſperance qui l'entretenoit. Pleuſt à Dieu que la mort euſt preuenü ces ameres nouuelles. I'eüſſe voulu mourir avec un tel eſpoir, pluſtoſt que viure ſans ceſte eſperance. O ma chere Fidelia, ayde moy à lamenteur mon infortune. Ie ne ſuis pas capable de ſouſtenir toute ſeule vne ſi grande afflictiõ. Donne moy maintenant quelque conſeil, ou quelque reconfort, dont ie puiſſe auoir moins de ſuject de me lamenter, & plus de raiſon de me conſoler. Deſolee que ie ſuis, ie voy bien que mon honneur ne peut ſouffrir que ie voye plus Roſclair. Ma grandeur eſt contrainte de chaſtier ſa temerité: mais en le faiſant ie perdray la lumiere de mes yeux, & ſeray celle qui receuray le chaſtiment de ma folie. O! monde meſchant & plein de piperie, à quel ſuject

veulent les hommes aproprier & attribuer à quelqu'un les merites d'autrui? Comme si les actions dignes & loüables, n'estoient pas d'elles-mêmes plus veritables, & plus remplies de merite. Et combien avec plus de raison cestuy-cy deuroit estre loüé, puis que ceux qui procederont de luy seront connus au monde par son moyen, & non luy par les actions de ses predecesseurs. Et quand est-ce que mes Deuanciers furent nobles, si ce n'est lors qu'avec les aïsses de la vertu, il commencerent à s'esleuer au dessus du vulgaire. Que si par leur moyē ie suis esleuee au trosne de la grandeur, ne sont ils pas plus que moy dignes de loüanges? ô Rosclair, si doncques avec les aïsses de ta valeur incomparable, tu esleues ton renom, non seulement par dessus le vulgaire, mais au dessus de tous les Princes du monde, pourquoy meriteras-tu moins que nous qui sommes ennoblis par les vertus des autres, qui ne sont pas si releuees que les tiennes? O fausse opinion des mortels, qui ayant aujourd'huy la vogue au monde, faiēt plus d'estat de celuy qui fait honte à la noblesse de ses Predecesseurs, que de celuy qui la fonde pour ses successeurs. La Noblesse consiste en la valeur de la personne, & nous croyons qu'on en est heritier, de mesme que de quelque meuble, & ne considerons pas que ceste-cy s'exerce, & ne prend iamais naissance. Misérable Olive, si les hommes n'auoient fermé les yeux de l'entendement, ne verroient ils pas que i'ay plus de deffauts, qui m'empeschent d'auoir Rosclair pour mary,

qu'il n'a de manquemens de merite, pour m'auoir à femme? Si ie suis noble, c'est par la vertu de mes Ancestres; au lieu qu'il est noble par sa propre vertu: & par elle tellement noble, que nul de mes Ancestres ne peut s'esgaler à luy en noblesse. Combien trouueroit-on au mode de Princesses qui m'esgalent en grandeur & en qualité: Et combien peu de Princes & de Cheualiers se peuuent vanter d'estre en valeur esgaux à Rosclair? On n'en trouueroit pas vn, puis que maintenant l'on void en cette Court les meilleurs Cheualiers de la Chrestienté, voire encores du Paganisme, & Rosclair paroist parmy eux comme le Soleil parmy les estoiles. O moi malheureuse, s'il ne me reste autre chose de la Noblesse de mes Ancestres, au moins cette folie, cette erreur, & cette tromperie me demeure, que ie m'estime de si grande qualité, que ie ne pense pas estre esgalee de celuy qui est plus releué que ie ne suis. Cependant il faut que ie maintienne cette folie de telle sorte, qu'il m'est expedient de mourir auant que la cognoistre. Mais puis que ie dois suiure l'abus des autres, qu'Oliue meure, & que Rosclair recoiue le payement de sa temerité. Il n'est pas raisonnable, que ma grandeur viue plus en peril en sa presence, & que pareillement luy viue, sans souffrir la peine que sa presumption merite. Et puis que cela doit estre, dy moy ie te prie (ma chere Fidelia) par quelle voye plus asseuree pourrös-nous proceder? Ie suis aueugle & toute troublee de ma passion, si bien que ie n'ay ny iugement ny raison. Fidelia

escoutoit avec de la passion sa Maistresse, & accompagnât quelquefois ces pitoyables larmes, elle luy disoit: Ah Madame, qu'il vaudroit bien mieux que les grandes proüesses & les dignes Cheualeries de Rosclair, n'eussent jamais paru en la grande Bretagne; puis que par ce moyen vous n'auriez pas receu tant de dommage. Croyez que si vous l'imprimastes facilement dans vostre ame, vous aurez bien de la peine de l'en effacer. Mais, comme disent les Sages, les grands maux ont besoin d'un remede fort & violent: & ceste maladie n'est pas pourtant si incurable, qu'on n'y trouue quelque remede pour la guerir, si l'on veut consentir à la guerison. La Nature n'opere rien en ce mal, ny les planettes, ny les estoiles, ny les celestes influences: c'est seulement l'inconstance de l'esprit, & le libre entendement. C'est en l'arbitre de ceux qui sont atteints de ceste maladie, de se guerir toutes les fois qu'ils veulent. Ils peuuent rompre & briser les liens de l'amoureux desir, autrement si cét amour estoit naturel à tous, sans doute tous aymeroient, & il n'y auroit ny honte, ny crainte qui les empeschast d'aymer. Il faut, Madame, que vous recherchiez tous les remedes possibles, quoy qu'ils semblét impossibles à vostre ame, à fin de remedier au dōmage qu'amour vo^a a fait, & pour preuenir vn autre pl^ogrād, qui vo^a pourroit succeder, si vo^a n'y pouruoyez maintenāt. Puis que Rosclair n'est pas de vostre qualité, & par mesme moyen, puis qu'il ne peut vous auoir en mariage, il n'est pas biē seant à vostre

grandeur de vous entretenir d'auantage en la conuersatiõ, de peur que le delay du chastimẽt ne luy face prendre vne plus grande temerité, encore que si l'on auoit esgard à ce que vous auez dit, & qui est conforme à la raison, la Dame qui seroit l'espouse de Rosclair, se pourroit estimer biẽ heureuse, puis que ses proüesses merueilleuses le rendent si fameux, & si illustre parmy les plus grands Princes, & les plus renommez Cheualiers du Monde. Aux siecles passez, lors que les choses n'alloient point tant au rebours, comme elles font maintenant, celuy s'estimoit de noble, & d'illustre maison, qui rendoit des effets dignes de vertu, & de valeur: & celuy tenoit le premier rang, qui possedoit plus de merite. Considerez vn peu ce grand fondateur de Rome. Ne fut-il pas plus renommé, pour vne forteresse qu'il bastit de fresles roseaux, que ses successeurs, qui esleuerent de grands Palais, & de grosses tours? La principale loüange consiste au commencement des choses hautes. Cõbien furent renommez & prisez au monde plus que tous les autres mortels, Socrates fils d'vn maçon; Euripide fils d'vne sage-femme; Demosthene fils d'vn faiseur de cousteaux; & Horace fils d'vn crieur & d'vne esclauẽ, & dõt neãtmoins les Roys, & les Empereurs recherchoient la cõuersation. Ciceron, ainsi que l'histoire nous l'appred, sortit d'vne basse extraction, & neãtmoins il fut Consul de Rome, & iamais Consulat ne fut plus profitable à la Republique que le sien. Marius estoit fils d'vn Paisan qui

faisoit sa demeure au terroir des Marses. Il fut pourtant sept fois Consul, & il deliura deux fois Rome du siege. Si nous allons rechercher l'exemple des Rois, nous trouuerons que la race vile & abiecte, n'a pas empesché que des hommes ne soient paruenus à ceste dignité. Considerons le troisieme, le cinquiesme, & le sixiesme Roy de Rome: Tullus Hostilius fut nourri dans vne cabane, & en sa ieunesse il fut berger. Tarquinius Priscus estoit fils d'un marchand de Corinthe: Seruius Tullius d'une Esclaue, & toutesfois par ses vertus il merita d'estre Roy de Rome. Nous en trouuerons encores plusieurs autres semblables de diuerses nations, entre lesquels l'on voit plusieurs Bergers qui ont esté Roys. Alexandre le grand donna vn sceptre à vn Iardinier: & Pertinax fils d'un Esclaue qui faisoit tauerne, vendit plusieurs fois du bois auant qu'estre esleu Empereur. Septimius Seuerus nasquit parmi. Maximian, & Maxime Empereur, prindrent naissance, l'un d'un Paisan, & l'autre nasquit d'un Marechal, ou selon que disent aucuns, d'un Vendeur de bois. Vespasien, qui est mis au nombre des bons Empereurs fut de basse condition: mais illustre pour ses hauts faiets: & il gouerna sagement la Republique. Si nous voulons jeter les yeux sur des choses plus hautes, à fin de resoudre cette-cy. Qui fut le pere du grand Auguste, Monarque de tout le monde? Voyons Hercules, & Perseus, qui ont acquis tant de reputation, & Iugurtha Roy de Numidie: Ils nasquirent tous trois d'adultere. Et ce grand Alexandre Roy de

Macedone, combien de fois son Pere Philippe, qui estoit estimé pour son Pere, dit sur la fin de ses iours, qu'il n'estoit pas son fils, suivant ce qu'auoit mesme cōfessé sa femme Olimpe. L'Empereur Constantin le grand fut fils d'une Cōcubine. Mais Madame, si vous desirez que par de sēblables exemples, nous n'alliōs point rechercher les histoires des Anciens; il n'y a pas long temps que mourut en Espagne vn des principaux Roys Goths, nommé Bamba. Il estoit laboureur & de fort basse extraction; & pour estre corōné Roy il ficha en terre l'aiguillon qu'il tenoit à la main: & héantmoins il ne fut pas moins prisé que les Rois ses Predecesseurs, ny ne laissa pas d'estre mis au Catalogue de ceux qui luy succederent.

Mais parlons du grand Roy Artus vostre Predecesseur, n'est-on pas en doute de qui il estoit fils? Nous pourrions alleguer vne infinité d'autres pareils exemples, & dont toutefois nous n'auons point suiet de nous esmerveiller; puis que comme disent les Sages, si la vie de l'homme estoit longue, nous verrions plusieurs Rois descendre des Esclaues, & plusieurs esclaues tirer leur origine des Rois. Car au tēps passé, celuy estoit estimé le plus noble, lors que ses propres vertus l'ennobliissoient, & l'on estimoit celuy de plus grande qualité, quand il s'esleuoit avec les ailes de ses actions vertueuses au dessus des autres. Il faut tousiours mettre cecy pour fondement, qu'en fin nous sortons tous d'une tige, & que celuy est vn meilleur rameau, qui par ses dignes effects merite le plus,

le plus. Or ce n'est pas une chose naturelle, que le fils herite ordinairement les vertus du Pere, puis que iamais, ou bien rarement, voyons nous de s'enfans excellens, naistre de peres excellens. Du grand Scipion Africain, prit naissance vn fils non moins diffamé, que son pere estoit renommé. Commode ce meschant & peruers Empereur, nasquit de M. Aurele qui estoit si homme de bien. Nous en pourrions alleguer beaucoup d'autres, pour desabuser les hommes, qui croient que la noblesse de leurs ancestres les rend plustost recommandables, que leurs propres vertus. Mais quoy! nos pechez sont cause qu'au siecle où nous viuons, l'on prend le mal pour le bien: de sorte que celuy est estimé d'autant plus noble, que sa noblesse viét de loin. Neantmoins puis que nous auons pris naissance en ce mesme siecle, il est force que nous obseruios la coustume de mesme que nous la trouuons, & que nous pechiôs avec plusieurs, plustost que faire bien en suivant l'opinion de peu de personnes. C'est bien encore le pis, que selon que les choses vont aujourd'huy, il vaudroit mieux mourir mille fois, que prendre en mariage vn homme qui s'est rendu noble par ses propres vertus. Car l'on dire que vous serez mieux marice, lors que celuy que vous prendrez en mariage, tant par origine que par effects, s'esloignera dauantage de la tyge de la Noblesse, comme s'il estoit plus esloigné du peché & de la misere où nous prenons naissance. C'est pourquoy Madame, puis que vous seriez inexcusable, si vous vouliez

chercher de la raison és choses, où les autres perdent le iugement, & si vous vouliez auoir vne opinion toute particuliere, il faut que soudain vous remediez au mal present. Et suiuant que ie l'ay ouy dire, & leu, il n'y a point de meilleur remede, que d'oster ce qui fert d'empeschement, (c'est la presence de la chose ay-mee,) & fuir soigneusement toutes les choses, qui la peuuent repasser en vostre memoire: ou bien occuper vostre ame, & porter la pensee en autres nouuelles, par lesquelles on vient à se ramentenir & occuper l'entendement en quelqu'autre chose qui conserue la memoire du mal passé. Il faut que vous vous representiez combien laid, combien malheureux & deplorable; & en fin combien court, passer & de neant est, ce que nous desirons avec tant de difficulté & dangoisse. Considerez encore combien de dommages, cōbien de maux, combien de morts, & combien de fleaux ont pris origine de ceste passion. Les Histoires en sont si remplies, qu'il n'est pas besoin de le raconter. La honte en retient plusieurs, & principalement les cœurs genereux, qui craignent l'infamie & le mespris, se proposās aux yeux de l'entendement la laideur de l'Amour, & la salleté du vice; le deshonneur, le peril, le travail, le desplaisir, la douleur, & en fin le repentir qui suit tousiours. C'est pourquoy (Madame) vous deuez faire profit de ces choses, pour vous arracher du cœur cét amoureux desir, le bannir & l'effacer peu à peu de vostre memoire. Mais quand tout cela n'y seruiroit

de rien, ie vous donneray vn autre conseil. Il faut que vous fassiez vne nouuelle amour, & que ceste amour soit telle, qu'elle soit esgale à vostre qualité, à fin que celuy que vous aymerez soit digne d'estre vostre mary. C'est par ce moyen quel'on chasse, comme l'on dict, vn cloud par vn autre cloud. Artaxerces Roy de Perse, que l'on nomme autrement Assuerus, vsa de ce remede par le cōseil de ces amis: peut estre que l'execution de cecy vous semblera difficile; neantmoins vous deuez consulter qu'elle est aisee à quiconque le veut. Car à la verité cela n'est rien, si par le iugement & par la volonté on veut feindre, imaginer & se résoudre. Or il est en vostre arbitre de le faire. Mais premierement il faut mettre à effect ce que ie vous ay dict au commencement; à sçauoir de bannir Rosclair de vostre presence: comme le bois quád on veut esteindre le feu, aussi pour bannir l'amour, il faut esloigner la chose aymee: autrement ce qu'avec beaucoup de peine, vous auriez esteint dans vn mois, salumeroit par sa preséce, en vne heure, & encore pour vn seul regard. Il est dōcques necessaire, que vous escriuiez vne lettre à Rosclair, le mieux à propos qu'il vous sera possible, à fin qu'il oste ce pēser de sa teste, & qu'il ne paroisse plus deuant vous: & ce sera moy-mesme qui la luy rédray de vostre part, quoy que i'aye à recevoir vne partie de son desplāsir, & que i'aille errant quelques iours par ces contrees pour le trouuer. L'Infante qui recognoissoit le bon conseil que luy donnoit Fidelia sa fidele se-

cretaire, avec la grande douleur que son cœur ressentoit, respondit en ces termes : Ceux qui sont libres & sans passion, conseillent les malades qui souffrent, & tout remede leur semble facile & possible. Et toy Fedelia, plus affranchie de l'amour qu'exercee en ceste passion me donne des remedes, qui non seulement te semblent bons, mais encores si faciles que tu dis, qu'il est en mon pouuoir de me deliurer du mal qui me tourmente. Et ie t'asseure que ie cognois bien, que ie ne suis pas capable de iuger de Rosclair, eu esgard à sa personne, puis qu'un autre le iugera ayant esgard à sa qualité; & puis qu'il est necessaire que ie le bannisse de ma presence. Mais (ma chere Fidelia) que cecy sera facile à faire, & bien malaisé, ou plustost impossible à supporter. Ma vie ne sera pas d'une si longue duree, que le temps ayeloisir de donner guerison à ma blessure. Si tost que ie sçauray que Rosclair sera delogé de ce pays, mon ame delogera de ce monde. Je suis tellement transformee en luy, qu'il me semble que ce m'est vne chose contre nature, de viure sans esperance de le reuoir iamais; de mesme que l'ame ne peut viure sans le corps. Toutesfois avec cela, ne croy pas que ie fasse iamais rien que ce qui est bien seant à ma grandeur. I'ayme mieux que mon corps patisse, auant que l'honneur de l'Infante Oliue reçoie aucune tache. Il n'y a violence d'amour qui soit capable de le renuerfer. Cependant à fin que tu sçaches que ma resolution est telle, apporte moy du papier & de l'ancre pour escrire vne lettre à Ro-

ficlair. Par ce moyen ie satisferay à l'obligation que ie dois à ma grandeur, & il recevra le châtiment de sa temerité. Elle profera ces paroles avec de la peine. Fidelia ioyeuse de ce que sa maistresse vsoit de ce remede pour la conservation de son honneur, se leua soudain, & luy apporta du papier & de l'ancre. L'Infante Oliue tenant la plume à la main, & le papier prest à escrire, poussee d'un grand courage, accompagnée neantmoins de plusieurs larmes, qui baignoient ses belles iouës, profera ces paroles: Que maintenant on mette en oubly la memoire, & les merueilleuses actions des Dames Romaines, & autres femmes illustres, qui pour la conservation de leur honneur, firent, par quelque traict glorieux, sacrifice de leur vie; par ce qu'en se donnans la mort, elles sacrifierent leur corps; au lieu que ie fay sacrifice de mon desir, pour satisfaire à la grandeur de ma qualité, & me reserue en vie pour souffrir continuellement vne mort plus cruelle que la mort mesme. Plust à Dieu qu'en la loy Chrestienne, il fut permis de sacrifier sa vie, comme faisoient ces Dames, & qu'il n'y allast pas de la damnation de l'ame. Il me seroit plus glorieux de sortir de ceste peine mortelle & angoissee, que de viure sans espoir de reuoir iamais Rosclair. Ce disant, l'Infante se mit à escrire la lettre, qui fut si cruelle pour Rosclair, & pour elle-mesme, qu'à chasque mot qu'elle escriuoit, elle tiroit des souspirs du profond de son cœur. Ils estoient suivis d'une abondance de pleurs, qui arrousoient ses iouës de

roses, & baignoient tout le papier. Au reste la douleur qu'elle sentoit en escriuant la lettre, estoit si grande, que plusieurs fois elle se pasma auant que l'acheuer. Et peut-estre si Fidelia, qui luy donnoit courage, & n'y eust point esté, on eust veu à mesme temps la fin de la lettre & de la belle Infante. Mais Fidelia la poussa de telle sorte, & l'exhorta si bien, qu'en fin la cruelle lettre fut escrite. Fidelia la ferma, & la prit. Elle promet puis apres à Oline de la porter à Rosclair, & de ne reuenir point iusques à ce qu'elle la luy eust remise entre les mains.

*Fidelia porte la lettre del' Infante Oline
à Rosclair, & il la deliure des mains
de certains Cheualiers qui la vou-
loient emmener par force.*

CHAP. XL



Le iour suiuant Fidelia demanda congé à l'Infante pour partir. La belle Princesse qui se resouuenoit de la cruelle sentence que ceste Damoiselle portoit pour Rosclair, & combien son depart luy deuoit estre amer, puis qu'il luy ostoit l'esperance de reuoir jamais son amoureux: embrassoit mille fois Fidelia, & la serroit

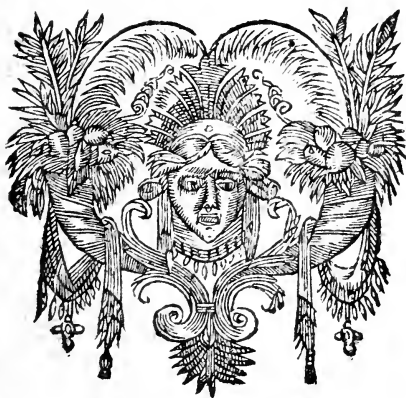
estroittement. Son cœur ne pouuoit endurer qu'elle partist; de sorte qu'avec des grands souspirs, & avec plusieurs larmes, elle luy disoit ces paroles: O ma chere Fidelia ne m'abandonne point, & ne te separe point de moy, iusques à ce que mon ame affligee deloge de mon triste corps. Ie iuge par la grande douleur que ton depart me faict sentir, que ie mouray bien tost. Quand ma vie pleine d'angoisses sera acheuee, tu pourras rendre à lors cette lettre à Rosclair, afin que, bien que ie sois morte, mon honneur ne laisse pas pourtant d'estre assure de luy. Fidelia la consoloit avec beaucoup de peine; & pour ce faire ysoit des plus douces, & des meilleures paroles qu'elle scauoit. Mais voyant que tout cela ne seruoit que pour accroistre son tourment, si tost qu'elle la vit vne fois aucunement esuanouye, elle la lascia toute seule dās sa chambre sur le liēt, & sortit dehors. Car elle iugeoit que plus elle y demeureroit, & plus le mal de la Princesse deuiēdroit pire; au lieu que l'Infante tacheroit de se consoler quand elle scauroit son depart. Faisant doncques accroire aux autres Damoiselles qu'elle s'en alloit voir vne sienne parente, & monta sur vne haque-nee, & sortant de la ville de Londres cacha son visage avec vn masque. & marcha sur les traces de Rosclair. Estant paruenue à la maison du paylant où les trois Princes auoiēt couché, elle apprit comme ils alloient par ceste contree, & qu'ils n'estoiēt gueres esloignez de ce lieu. Fidelia vse de toute diligēce pour les trouuer, & au bruiēt des grādes prouesses qu'il semoient par

tout où il passoient, elle se rendit pres du lieu où il estoient alors, dans huit iours, à compter depuis qu'ils partirent du logis du païsant. Or comme elle cheminoit par le sentier d'une Forest, six Cheualiers sortirent du plus espais du bois, & s'estans approchez d'elle, ils l'arresterēt par la brine de sa haquenee & luy. commenderēt de venir avec eux Comme elle refusoit de marcher, & qu'elle se vouloit aider avec des paroles, l'un d'eux tira son espee & iura qu'il la tueroit, si elle ne cheminoit. Cependant ils touchoiēt sa haquenee, & la faisoiēt marcher vers le plus espais du bois. Ce que voyant Fidelia, & craignant qu'ils ne luy fissent quelque violence, elle se ietta de la haquenee en bas, & puis se mit à fuir tant qu'elle put. Alors l'un de ces Cheualiers mit pied à terre & la poursuivit pour la reprendre; & pour la remonter à cheual. Desja il auoit attrapee, & la tenant par le bras, il la menoit pour la remettre sur la haquenee, lors que la belle Fortune voulut, que les deux Princes, Bariandel & Lyriamandre, qui alloient par ceste forest cherchans ces mesmes Cheualiers, avec grand desir de les rencontrer, pour leur donner le payement de tant de maux qu'ils auoient fait, vindrent à paroistre. Tout le pays estoit abreueu de leurs violences, & les trois Princes arriuant en ce lieu, & oyans les cris de ceste Damoiselle, coururent du costé d'où ces plaintes procedoient. Ils furent extremement courroucez, voyans que l'on vouloit emmener par force cette Damoiselle, qu'ils ne connoissoient pas pour

tant, à cause du masque qu'elle portoit au visage. Pourquoy (cria alors Rosclair) voulez-vous emmener cette Damoiselle outre son gré? Je t'en rendray conte (respondit à l'instant l'un de ces Cheualiers peu courtois) avec la pointe de cette lance, si tu as enuie de le sçauoir, Seigneur, dit Fidelia, secourez moy contre ces traistres assassins, qui me veulent emmener cõtre ma volonté. Rosclair ayant ouy cecy sans attendre deuantage, donna vn tel coup de lance à l'un de ces Cheualiers, que l'ayant passé de part en part, il le ietta mort à terre. Les deux vaillans Princes apperceuant que la meslee estoit commencee, donnerent des esperons à leurs cheuaux, & allerent contre les autres: qui la lance baissée les venoient pareillement trouuer. Les rencontres furent telles que les deux Princes en ietterent deux morts à terre, & des trois qui restoient, Rosclair en tua vn d'un coup d'espee. Les autres deux espouuentez de ces horribles coups, se mirent à fuir à toute bride. Les deux Princes desireux de les exterminer entierement, les suiurent: de sorte que tous quatre entrerent dans l'espaisseur du bois, laissant Rosclair avec la Damoiselle. Car lors qu'il vit que les autres n'estoient que deux il ne la voulut point laisser seule, & courir apres. Fidelia ayãt reconnu Rosclair, estoit d'un costé fort ioyeuse, se voyant deliuree d'un tel affront: & d'autre part elle ressentoit vn grand tourment, pour la cruelle & amere recompense qu'elle luy deuoit donner a pres vn

si bon secours. Toutesfois estant seule, & luy seul, iugeant que l'occasion se presentoit pour accomplir le commandement de sa Maistresse, elle se demasqua. Si tost que Rosclair l'apperceut, il la reconnut, comme celle qu'il auoit veüe souuent aupres de sa chere Maistresse l'Infante Olive. Esmerueillé pourtant de la voir en ce lieu, il mit pied à terre, & l'embrassant luy tint cel langage : Quel grand malheur, Madamoiselle, vous a fait partir de cette court celeste, où vous auiez accoustumé de faire seiour, pour venir en vn lieu où les Cheualiers pratiquent si peu la courtoisie? L'ame de Fidelia estoit remplie de tant de douleur, pour la funeste nouuelle qu'elle deuoit donner à ce Cheualier, que ne pouuant former seulement vne parole, elle ne faisoit que plaindre & que sanglotter, & esandre vne infinité de larmes, qui tomboient de son visage sur son sein, & iusques à terre. Rosclair tout troublé, poursuiuit son discours, & luy dit encores: Madamoiselle, de grace apprenez moy le suiet de vostre affliction. S'il y a moyen d'y remédier, ne doutez pas que ie n'expose ma vie pour vostre seruice. Apres l'auoir beaucoup importunee de luy en faire le recit, Fidelia tira la lettre del'Infante d'un porte-fueille qu'elle auoit & la remit entre les mains de Rosclair, avec tant de ressentiment, qu'elle ne pouuoit former vne parole. Le Cheualier desireux d'en apprendre le contenu, l'ouurit soudainement & considerant de qui elle auoit esté escrite, il

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 363
vid la signature del'Infante Olive. Cela le ren-
dit tellement alteré, que tous les membres luy
trembloient. Son cœur estoit agité de diuerses
incertitudes, & luy, en voulant sçauoir la re-
neur, en fit la lecture, & vid qu'elle contenoit
ces paroles.





LETTRE DE L'INFANTE OLIVE A ROSICLAIR.



LIVE non moins offensee, que grande & renommee Infante de la grande Bretagne, a toy Rosicclair plus promptueux que vaillant, ny courtois Cheualier, **SALVT:** Afin que par ce moyen tu puisse recognoistre ton erreur, & en recevoir le chastiment, selon que tu le merites, tu dois sçauoir que ta lettre me fut donnee, nō pas ouuertement, afin que comme ie deuois, ie ne refusasse point de la recevoir, mais bien par pippierie: de sorte que ie fus la premiere qui, en ayant esté deceue, reconnus la tromperie; ie dis tromperie, non pas que tes paroles fussent capables de me tromper, puis que i'ay assez de iugement de reconnoistre la viande & le poison; Mais parce qu'en la prenant, sans sçauoir ce quelle contenoit, i'offençay aucunement ma grandeur, seulement à la li-re. Cependant ce qui me fasche le plus est, qu'il a fallu que ie te fisse responce, de peur que mon silence ne te fist conceuoir une plus grande temerité. Ie fus grandement esmerueillee, & ne cessé de m'esmerueillir, comme tāt de presumption peut loger dans ton ame; que non seulement tu oses mettre tes pēses en moy, mais encōre me les descouurir claiement; & ce qui est encore pl^s, me requerrir que i'y preste mon consentemēt. I'ay souuent passé & repassé en ma memoire, pour apprēdre si quelque fois tu

as remarqué en moy quelque priuauté qui t'ait donné subiet d'estre si hardi: car si cela estoit, i'en exercerbis sur soy-mesme la punition. Mais connoissant que ie suis exempté d'une telle coulpe, ie iuge que cela ne procede d'autre chose, si ce n'est de quelques dons que la nature t'a eslargis. Ils ont esté cause de ton orgueil, & t'ont rendu semblable à Lucifer, que Dieu auoit faict les plus excellent de toutes les creasures. Tu deuois premiere-ment considerer, que l'humilité est le fondement de la vraye vertu, & qu'il n'y a si grande perfection, que l'orgueil n'obscurisse. Tu te deuois représenter, que si la Nature t'a esté liberale de quelques biens, ma personne pourtant ne t'en auoit aucune obligation. Que si ma beauté te pouissoit à m'aymer, ne voyois tu pas que ma grandeur & ma condition Royale, te rendoient assésuré de la punition, puis que le desir des choses surnaturelles, ne sert que de tourment aux hommes. Si comme tu dis, la force d'Amour estoit naturelle, ceste passion seroit commune aux autres Princes & renōmez Cheualies, qui auant que toy ont veu ma beauté. Toutes-fois la cognoissance qu'ils ont eue de ma grādeur les a retenus, & iamais aucun d'eux n'a esté poussé d'une telle presumption. Cest pourquoy ie voy bien clairement, que la faute en dire estre attribuee à toy seul, & que tu n'y sçauois alleguer aucune excuse. Si tu penses que les hommes que tu mets en auant dans ta lettre, ie peuuent excuser, par ce que tu t'esgales à moy, & mets le grand Cesar avec une Reine d'Egypte, Hānibal avec une miserable femme, & le Dieu des Gentils avec une mortelle. Certes si tu m'eusses aymee comme tu dis, tu eusses fait plus de compte de ce qui estoit bien seant à ma grandeur, de ce qui flatoit ton desir. Tu ne serois nullement confié en ma clemence, en commettant un

si grand peché, puis que le peché est d'autant plus grand, que l'on s'assure du pardon apres qu'on l'aura commis. Au reste ce seroit vne iniuste pitié, si pour te pardonner i'usois de cruauté enuers moy-mesme, & enuers mon honneur. Et par ce que ton erreur ne peut estre pardonné sans l'offence de ma grandeur, ie veux que tu en reçoives le chastiment, non pas selon que ta coulpe le merite, puis que la mort mesme ne la scauroit expier; mais en telle sorte, que ton orgueil ne vienne à croistre d'auantage, & que ie ne viue plus en crainte que tu m'offences encore. Ie veux doncques qu'à la mesme heure que tu recevras cette mienne lettre, tu sortes incontinent de ce Royaume, & que tu t'en ailles en lieu, où iamais nouvelles de toy ne puissent paruenir à mes oreilles. Tu dois croire que le souuenir que i'ay de toy, me dōne tāt de tourmēt, que ce sera de formais vn cruel cousteau pour affliger ma vie. Ie feray icy la fin desiruse de ne te reuoir iamais, iusques au dernier iour du Iugement.

Si tost que Rosclair eut leu ceste lettre, la douleur que ces cruelles paroles luy causerent fut si grande, que son cœur genereux, ne pouuant faire resistance à vne si rude secousse, il cheut à terre priué de sentiment, où il demeurap l^e d'une heure sās remuer ny pied ny main, nō plus que s'il eust esté mort. Fidelia le voyāt en cet estat, touchee de grande compassion, & pleurant, monta sur sa haquenee n'ayant pas le courage d'attēdre ce que diroit Rosclair apres qu'il auroit recouré ses esprits. Elle reprit le chemin de Lōdres, si faschee de le quitter en ce poinct, qu'elle eust voulu ne l'auoir iamais cōnu encores qu'elle tint pour bien employee sa peine, ayant accompli la volonté de sa Prin-

cesse. Cependant qu'elle s'en retournoit, Telio Escuyer de Rosclair, alloit cherchant par ceste Forest son Maistre. Il estoit allé querir de l'eau à vne fontaine vn peu esloignee de ce lieu. Estât reuenu là où son Maistre estoit estendu cōme mort, il fut estonné, & saisi de la plus grande douleur du mōde, le voyant reduict en ceste extremité, ayant mis pied à terre, il luy osta le casque. Sa face estoit aussi passe que celle d'un mort, & par les soursirs qu'il tiroit du profond de son cœur, l'on eust iugé que l'ame luy vouloit sortir du corps. Quelque peu de temps apres que Telio luy eut arrosé le visage avec de l'eau, il reuint aucunemēt à soy, & en se demenant d'un costé & d'autre sur l'herbe verte, il tesmoignoit vne grande inquietude, & vne angosse mortelle. Quand il eut le pouuoir de proferer quelque parole, ses yeux commencerent à verser vn ruisseau de larmes, & sa bouche commença ceste plaincte.

O angosses enragees ! ô douleurs mortelles ! pourquoy n'avez vous mis si à ma triste, & deplorable vie ? Que ne l'avez vous bannie de ce miserable corps : puis que l'esperance qui entretenoit l'une, & nourrissoit l'autre est perdue. O ame mortelle ! qui fut crée pour la gloire eternelle, abandonne ceste chair affligée, & ces os malheureux, afin qu'ils ne sentent point la cruelle peine qui leur est auourd'huy, donnée. Que les oiseaux de l'air, & les bestes sauvages de ceste Forest déchirent & deuorent auourd'huy ce mien corps, & qu'un si malheureux Cheualier soit priué de sepulture. O soudain

& inopiné changement, & mouuement de la vie humaine! avec combien de raison les sages disent de toy, que le commencement de ceste vie, est le commencement de la mort, puis que les miseres & les douleurs y sont si grandes, que pour en sortir chacun deuroit desirer la fin de sa vie. O renommé Caton, si pour ne tomber point au pouuoir de Cesar, tu voulus te priuer de vie, de tes propres mains, avec combien plus de raison, si la perte de l'ame ne me le defendoit, me tuerois ie de ma main, pour ne ressentir plus tant de tourment. O cruel & puissant Amour, comme en l'execution de tes œuvres, tu passes encores au dela des bornes de la fortune, puis qu'elle ne donne iamais de la peine qu'au plaisir, & trauail qu'au contentement, & ne renuerse point si ce n'est ceux qui sont esleuez. Au lieu que moy, qui en la peine de la vraye & sincere amour de l'Infante Oliue, trouuois du soulas, sans autre grandeur ny contentement, suis maintenant precipité, fais vn si grand fault, qu'il n'y a infortune, ny peine, ny douleur, qui soient comparables à ma triste auanture. O sage Artemidore, que tes paroles ont bien esté veritables, quand tu me dis dans le pauillon, que le parentage qui estoit entre Oliue & moy, n'empecheroit pas mon desir, puis que mesme sans estre connu d'elle, i'ay receu le salaire de ma temerité. O Infante de la grande Bretagne, pourquoy vses-tu de tant de cruauté en mon endroit, que tu ne veux pas que ie reçoies la mort pour chastiment de mon peché: mais plustost que ie viue
à fin

affin que la peine que ie ressentiray en viuant
 sans te voir, ne prenne iamais fin. O Roy Oli-
 uier, c'est maintenant que tu perdras le desir
 que tu auois, & me tesmoignoïs que ie m'ar-
 restasse en ta Court, puis qu'il faut que i'en dé-
 loge soudain, & que ie m'en aille en vn pais,
 où tu n'auras iamais nouuelles de moy O Prin-
 ces & Cheualiers, qui auiez tant agreable ma
 conuersation, c'est maintenant qu'il faut se-
 parer ceste amitié, qui estoit entre nous, puis
 que ie suis banny, & que vous ne me reuerrez
 iamais. Et vous Bariandel & Lyriamandre, ne
 me cherchez point à vostre retour. Vous serez
 excusés d'aller à ma queste, puis que c'est seu-
 lement au iour du Iugement que nous nous
 deuõs reuoir. O valeureux & renommé Prin-
 ce de Tartarie, que mon infortune a esté bien
 grande, de ce que i'ay eu si peu de temps à vous
 connoistre. Pardonnez moy, braue & vaillant
 Prince, & cher amy, ie ne sçauois plus vous
 attendre. O traistre & meschant Rosclair, que
 tardes-tu icy dauantage? A quoy te veux-tu
 amuser? Pourquoy n'accomplis-tu le com-
 mandement de ta Maistresse? Ne te sou-
 uiens-tu pas que tu demeures en ce pais con-
 tre sa volonté, & qu'il faut que i'en sorte tout
 maintenant, pour aller en vn pais estrangier &
 si peu connu, que les rayons mesmes du soleil
 ne puissent rendre telmoignage de ma triste
 vie? Ce disant, tout courroucé contre luy mes-
 me, il se leua sur pieds & estant môté à cheual,
 il entra dans le plus espais de la forest, & mar-
 cha vers la marine, en intention de sortir à

l'heure mesme de ce Royaume, & de s'en aller en quelque part, où il ne peust estre veu d'aucun mortel. Son Escuyer Tello, qui le vit déloger si promptement, & qui auoit appris sa passion, par les paroles qu'il venoit de proférer, le suiuit tout dolent, & sans luy dire mot. Rosclair cheminoit si viste, que quand la nuict fut venue, il estoit esloigné de plus de quatre lieues du lieu où il receut cette triste nouuelle. Et pour n'estre point trouué durant l'obscurité de la nuict, de ceux qui eussent peu le suiure à la trace, il se cacha parmy certains rochers qui estoient aux bords de la mer. Ayant mis pied à terre, il s'estendit de son long, versa tant de larmes, & tira de son cœur tant de grands soupirs, qu'il n'auoit pas le pouuoir de parler à son Escuyer, qui taschoit de le cōsoler le mieux qu'il pouuoit, comme celuy qui auoit de sa connoissance de son mal. Mais toutes ses raisons estoient semées au vent: car son Maistre auoit fermé ses oreilles à tout ce qu'il luy disoit, & ouuert son cœur à la douleur qu'il ressentoit. Ayant passé de la sorte toute la nuict, & sans dormir aucunement, le matin, lors que le Soleil commençoit à respendre ses rayons sur la campagne large de la mer, Rosclair se leua, & ietta les yeux sur les ondes, pour voir s'il ne descouucriroit point quelque barque, qui peust le tirer hors de ce Royaume. Et n'en ayant veu aucune, il commanda à Tello son Escuyer, d'aller à vn petit village proche de la mer, & vne petite lieuë loin du lieu où ils estoient, par ce que c'estoit vn port, & qu'il y auoit tousiours

quelque nauire. Il luy dit qu'il l'attendroit cependant parmy ces roches, afin que si par Fortune les Princes Bariandel & Lyriamandre venoient à le suiure, ils peussent le trouuer. Quoy qu'il fust extremement fascheux à Telio de le laisser seul: toutesfois pour obeir à s^{on} Maistre, & pour luy apporter quelque chose à manger, il partit: & puis à toute bride se mit à courir vers le village. Mais comme il alloit d'un costé Rosclair qui desiroit d'aller seul, comme celuy qui abhorroit la vie, monta à cheual, & chemina d'un autre costé avec tât de haste, que quand l'Escuyer fut prez du village, son Maistre en estoit esloigné de deux lieuës. Cheminant sur les bords de la mer, il descouurit vn petit bateau qui sembloit n'estre gueres loin, & qui venoit pour prendre terre. Cette barque estant venuë à bord, le Cheualier en vit sortir vne Damoiselle de grande stature, & assez belle. Elle estoit habillée d'une façon diuerse à celle de ce pays. Ayant tiré par la bride vne haquenée, & voulant y monter dessus, elle apperceut Rosclair qui s'approchoit d'elle. Elle le recongneut soudain aux enseignes qu'on luy en auoit dōnees. Et bien qu'elle ne fust point venue en ce Royaume que pour le trouuer: neanmoins elle monstroït ressentir vne grāde douleur, en pleurant amerement. Rosclair touché de compassion, luy demanda le sujet de son affliction, promettant de la secourir de tout son pouuoir. La Damoiselle pleuroit tousiours plus fort, & demeura quelque temps sans luy respondre, iusques à ce que le Cheualier l'ayant

plusieurs fois requise de luy conter son malheur, elle luy respondit en ces termes: Seigneur Cheualier; si vous sçauiez des nouuelles d'un Cheualier nouveau qui va par ce pais, & qui gaigna le prix au Tournoy de Londres, ie vous coniure de me les apprendre, sans vous informer plus auant de mon mal, qui est si grand, que ie n'aurois pas le pouuoir de vous en faire le recit. Et pourquoy (dit Rosclair) demandez vous ce Cheualier? le le demande (repart la Damoiselle) par ce que le bruit de sa valeur estant si grand, i'espere que luy seul apportera le remede à mon mal. Rosclair qui n'auoit pas enuie de s'amuser dauantage, craignant le retour de son Escuyer, dit à la Damoiselle: Vous deuez sçauoir que ie suis ce Cheualier nouveau: & bien que ma renommee ne soit pas telle que vous dites; toutesfois ie m'efforceray de faire tout ce qui me sera possible pour vostre seruice. La Damoiselle tesmoignât vne grande ioye pour cettere recontre, s'agenouïlla pour luy baïser les mains. Mais il la releua, & luy dit qu'elle luy contaſt son mal, afin qu'on ne tardast plus à y apporter ce qui y estoit necessaire, Elle en versant de ses yeux des larmes feintes, profera ce langage: Monsieur il y a vne Isle non gueres eslogee de ce lieu, où font leur demeure mon pere & ma mere, qui sont fort riches. Ils me marierent à vn ieune Gentilhomme de la mesme Isle: mais la Fortune qui se plaist à ne conseruer point longuement les choses en mesme estat, tourna de telle sorte sa rouë, que tout nostre soulas & contentement

se changea en tristesse & en pleurs. Nous auions pour voisin vn Cheualier Seigneur d'un Chasteau. Il m'auoit recherchee quelque temps en mariage, & par ce qu'il estoit vicieux, mes parens n'y voulurent point entendre. Voyant que i'estois mariee à vn autre, il en fut si courroucé, qu'un jour comme nous passions le temps dans l'un des Chasteaux de mon pere, sans penser à aucune trahison, luy & deux Cheualiers armez entrerent, & trouuans mon pere & mon espoux, tascherent de les prendre. Comme ils se defendoient, i'eus loisir à mesme temps de sortir du Chasteau, & d'entrer dans ce petit batteau, qui estoit au bord de la mer proche de celieu. De là ie vis comme ces trois Cheualiers emmenerent mon pere, ma mere & mon espoux, & comme ils me cherchoient. Alors ayant le cœur pressé de mortelle angoisse, pour ne tomber point au pouuoir de ce traistre, ie vogay sur les ondes. I'ay rencôtré plusieurs qui retournoient de la Feste de Londres, qui m'ont demandé, pourquoy ie me tourmentoie de la sorte. Leur en ayant appris le suiet, ils m'ont dict, que ie vinsse chercher en ce Royaume le Cheualier nouveau, & que luy seul estoit capable de me venger de la violence qu'on m'a faite. C'est Monsieur, la cause de mon mal, & la raison pourquoy ie suis icy venue. Considerer maintenant si ie n'ay pas raison de m'affliger, & d'implorer vostre secours. Rosclair prenant pitié de cette Damoiselle, luy dict ces paroles: Entrons tout maintenant dans ce batteau, & vous verrez que ie m'efforceray de

vous venger La Damoiselle qui ne demandoit autre chose, le remercia, & se prepara pour faire tout ce qu'il voudroit. La mer estoit calme, & ils voguerent souz la faueur d'un bon vent. Rosclair qui se voyoit ainsi esloigner de l'Infante Oliue, & qui se representoit, qu'il s'en alloit banny pour iamais de ce Royaume; sentoit vne telle destresse, qu'il eust desiré que son ame affligee eust quitté la demeure de son miserable corps. Il faisoit des plaintes si deplorables, qu'on eust dict, que les vagues de la mer participoient à son tourment. Tandis son Escuyer Telio, qui auoit trouué au port vn nauire, reuint au lieu où il auoit laissé son Maistre. Quand il ne le trouua point, il en fut extrêmement esmeruillé. Avec la plus grande douleur du monde il le chercha par tous les lieux d'alentour, & n'en pouuant apprendre aucunes nouvelles, il ne voulut point manger, affin de se laisser mourir. Se plaignant de son Maistre, il proféroit des paroles si pitoyables, qu'il touchoit de compassion tous ceux qui l'oyoient. Et tenânt pour tout asseuré qu'il s'en estoit allé par mer, il s'embarqua, sâs faire plus de delay, dans vn vaisseau qui faisoit voile vers Alemagne. Nostre Histoire ne parlera plus de ce bon Escuyer, iusques à ce qu'il en fera temps. Elle dit seulement, qu'apres auoir couru beaucoup de Brouinces, & n'en ayant iamais peu apprendre des nouvelles, il s'en retourna à son pais, à la Valee des Montagnes, où il fut bien receu de ses parens; qui neantmoins furent fort faschez de la perte de son

maistre Rosclair, & estonnez de ses grandes
 prouïesses. Ainsi Telio s'arresta en sa maisō, ius-
 qu'à ce que par rencontre il trouua sō Maistre.

Cependant le valeureux Zoile, Prince de
 Tartarie arriua a Londres, & au Palais du Roy
 Oliuier Ce Roy estoit alors avec Oliue en vne
 grande salle, & avec plusieurs grands Princes
 & Cheualiers. Ils discocuroient des grandes
 prouïesses de Rosclair, & de la bonne grace
 qu'il auoit en toutes les choses qu'il faisoit. Ce
 n'estoit pas sans vn regret de l'Infante Oliue,
 qui oyoit to⁹ ces discours. Si tost que Zoile en-
 tra dans la salle, chacun ietta les yeux sur luy,
 en le voyant de si belle taille, & si richement
 armé, de sorte que l'on creut incontinent qu'il
 estoit de grande maison. Ayant faict vne gran-
 de reuerēce au Roy, il s'approcha de luy, pour
 luy baiser les mains, & luy tint ce langage: En-
 cores (ô Roy de la grāde Bretagne) que ma qua-
 lité ne permette point que i'vse d'vne telle sub-
 missiō, toutefois la grāde valeur des Cheualiers
 de vostre Court, me force de faire enuers vo⁹ ce
 que ie ne ferois pas enuers Roy, ny Empereur
 du môde. C'est pourquoy ie vo⁹ prie de me dō-
 ner vos mains Royales, & que vo⁹ me receniez
 au nōbre de vos Cheualiers, puisque, si vo⁹ en
 estes cōtēt, ie desire d'ē estre du nōbre. Le Roy
 esbahy du discours de ce Cheualier, & iugeant
 qu'il estoit sorty de grād lieu, l'embrassa amou-
 reusement & le fit leuer. Cheualier (luy dit-il)
 vous soyez le bien venu. A vostre contenance,
 & à vos façons de proceder si cōrtoisement, il
 n'y a Prince au môde qui refusast de vous auoir

en sa compagnie. Non seulement ie receuray vn singulier plaisir si vous demeurez en ceste Court: mais encores vous me ferez beaucoup d'honneur si vous vous y seruez de tout ce que i'y possede, mon desir n'est que d'honorer de semblables Cheualiers. Neantmoins ie vous prie de m'apprendre vostre nom, afin que ie ne cōmette point quelque faute, en ne vous rendant pas l'honneur qui est deu à vn tel Cheualier. Puisant Roy de la grand Bretagne (repart alors le Tartare) ie vous en remercie. Suiuât le renom de vostre courtoisie ie ne pouuois attēdre autre chose de vostre grandeur. Ie m'appelle Zoile & suis fils de l'Empereur de la grande Tartarie: de celle qui tire pl^r du costé de l'Occident. La fortune apres beaucoup de trauaux que i'ay soufferts tant par mer & par terre, m'a mené en vostre Royaume. Cōme i'auois desir d'esprouuer les Cheualiers de vostre Court, la Fortune voulut que ie rencontray trois Cheualiers qui en fōt. L'vn(ainsi que ie sceus puis apres) se nomme Rosclair, & les autres deux Bariantel, & Lyriamandre. Quand i'eus iousté contre deux, ie cōbattis avec l'espee Rosclair, & en fin apres vn assez lōg combat, ie fus vaincu, & reduit aux peines de la mort. Nostre duel estant finy, Rosclair me pria de vous venir voir, & de vous baiser les mains de sa part. Ie n'ay pas voulu y manquer, tāt pour cognoistre vn si grand Roy, que pour accomplir le commādement de ce valeureux Cheualier Or ie ne tiens pas à d'es-hōneur d'auoir esté vaincu de luy, puis que son extreme valeur, & son

extreme courtoisie , sont capables de vaincre tout le monde. Les Dieux luy ont departy tant de graces, que ie fais plus d'estat de l'auoir connu , & de ce qu'il a daigné estre mon amy , & permettre que i'aille en sa comdagnie , que de tout l'Emoire de la grande Tartarie que i'esperé vn iour heritier. En fin puis qu'un si bon Cheualier est de vostre Court , ie desire d'en estre pareillement: de sorte que ie vous supplie de me tenir desormais au rang de vos Cheualiers. Le Roy, Les Princes , & tous les autres Cheualiers nō moins ioyeux, qu'esmerueillés, de grandes prouesses de Rosclair, benissoient to' le iour qu'il arriua en ceste Court. puis que son arriuee l'auoir rendue si honorable. Et le Roy embrassa encores le vaillant Zoile, & luy dit: Valeureux Prince , excusez moy si ie ne vous ay rendu l'honneur qui est deu à vostre grâdeur. Le peu de connoissance que i'en auois a esté cause de ceste erreur. Mais nous l'amerons desormais. C'est vne singuliere faueur que vous me faictes de vouloir faire seiour en ceste Court, puis qu'elle en sera plus hōn ore. Cependant vous y receurez tout l'honneur, & tout le seruice que l'on pourra vous y rendre. Ils vserent d'autres complimens, & d'autres paroles courtoises , que nous ne pouuons pas inferer toutes icy. Zoile iettant les yeux sur la belle Infante Oliue, qui estoit presente, & fort estonné de sa grande beauté , alla agenouïller deuant elle, pour luy baiser les mains. Elle qui repassant par sa memoire les nouuelles de Rosclair, & ce qu'elle auoit faict contre luy, sen-

toit son ame tellement alterée, & troublée, qu'il ne fut pas en son pouuoir de parler au Prince. Ne luy avant pas voulu bailler les mains pour les baïſſer, elle ſe leua debout pour le faire releuer. S'eſtant puis apres remite à ſon ſiege, & ne pouuant demeurer en place, ny diſſimuler la grande douleur que le reſſouvenir de Roſclair luy cauſoit, afin que ſon Pere, & ceux qui eſtoient preſens ne priſſent point garde à ſa paſſion, elle fit vne reuerence à la cōpagnie, & alla dans ſa chambre. S'y eſtāt enfermée, elle commēça à plaindre ſon infortune, penſant aux grandes proüeſſes de Roſclair, & combien la Court de ſon Pere eſtoit priſée pour ſon ſubiect. Elle ſe repreſentoit auſſi que l'abſence d'vn tel Cheualier ſeroit la perte de rout ceſt honneur: & recognoiſſant en quelle eſtime tous ces grands Princes & fameux Cheualiers auoient Roſclair, & le cōte qu'ils faiſoiēt de ſon amitiē, ſon cœur eſtoit ſi preſſé de deſtreſſe, qu'on euſt dit qu'il vouloit ſe brifer dans ſon eſtomac. Quand elle pouuoit parler, elle proferoit de ſi lamentables paroles, qu'il eſtoit impoſſible de les ouyr ſās en auoir pitié. Recitāt sō malheur, & ſe repentāt de ce qu'elle auoit fait, elle ne ſe pouuoit perſuader que ce qu'auoit dit la Damoiſelle de Hongrie fuſt veritable. Au contraire ſon cœur luy diſoit que Roſclair eſtoit de grande maiſon, puis que Dieu l'auoit douē, parmy tous les mortels, de force, de gentilleſſe, de beauté, & de courtoisie. Et qu'il n'y auoit pas apparence que celui qui ſe diſoit ſon Pere,

fust autre que son Nourricier, qui cachant le nom de celuy qui l'auoit engendré, l'auoit nourry, de mesme que furent autresfois nourris des enfans de plusieurs grands Princes. Et puis elle venoit encores à dire, que quand Rosicclair n'eust eu pour grâdeur, que la valeur de sa personne, elle deuroit pourtant s'estimer bien-heureuse d'estre aymée de luy, puis que tant de grands Princes tenoient non seulement à grand honneur d'aller en sa compagnie: mais encore (ainsi qu'elle l'auoit ouy dire au Prince de Tartarie) d'estre vaincus de luy, & de l'auoir pour amy. Helas (disoit la doléte) que demandoit de toy Rosicclair dans sa lettre, si ce n'est que tu fusses sa Maistresse, & luy tō Cheualier? Pourquoy as tu refusé pour si peu de chose celuy que tous les grands Roys, & les plus renommez Princes du Monde desirerent pour compagnon? Pourquoy as-tu dedaigné d'estre la Maistresse de celuy qui merite d'estre Monarque de tout le mōde? Où auois-ie le cœur, & les yeux de l'entendement, pour ne cognoistre, & ne considerer point ces choses? O qu'il seroit iuste & raisonnable que ie perdisse soudainemēt la vie, puis que si legeremēt i'ay banny Rosicclair, qui desiroit de me seruir avec tant de passion! Ceste Infante affligée proferant ces paroles, & plusieurs autres, demeura presque tout ce iour sans vouloir sortir de sa chambre, ny sans voir personne. Et Fidelia n'y estant pas pour la consoler, elle s'esuanoüissoit bien souvent, de sorte qu'elle demeueroit quelque temps comme morte. Cependant sa douleur

qui croissoit tousiours , faisoit qu'elle repen-
toit de ce qu'elle auoit faict. Et tant s'en faut
qu'elle prist plaisir d'auoir escrit ceste lettre,
qu'aucontraire elle eust voulu auoir perdu la
vie, auant que l'auoir escritte. Que si elle se fust
fice à vne autre Damoiselle , à l'heure mesme,
elle eust escrit vne autre lettre, pour amender
la faute de la premiere, s'imaginant que la seu-
le puissance de la veüe de Rosclair , luy de-
uoit estre plus chere , que tout ce qu'elle espe-
roit sans luy. Toutesfois n'ayant personne en
qui elle peust se confier , elle passa en ceste an-
goisse tout ce iour, versant vne si grande quan-
tité de larmes de ses beaux yeux , qu'elle eust
touché de pitié vne roche dure. L'Histoire la
laissera en cette detresse pour parler des Prin-
ces Bariandel & Lyriamandre , qui poursui-
uoient les Cheualiers de la Forest.

Ce que firent les Princes Bariandel & Lyriamandre , qui couroient apres les Cheualiers qui fuioient.

CHAP. XLI.



Es deux Princes avec le desir qui le pouffoit d'atteindre les Cheualiers qui auoient voulu forcer la damoiselle Fidelia, ne cesserēt de courir à toute bride iusques à tāt qu'ils paruindrēt à vn grād & fort Chasteau, situé au bout de ceste grande forest. Auant que ceux qui fuioient s'y peussent retirer, les deux Princes se mirent à les ioindre, & à les frapper si rudement, que les deux Cheualiers voyans qu'ils ne leur pouuoient faire resistance, crioyēt à pleine voix à ceux du Chasteau qu'ils les vinssent secourir. Mais auāt que pouuoir estre secourus, les deux Princes les porterēt par terre fort blesez. Cōme ils descēdoiēt de cheual pour leur couper la teste, dix hōmes sortirēt du Chasteau, qui avec vne hache, & qui avec vne lāce Ils enuironerent les deux Princes, & cōmencerent a les charger en intentiō de leur dōner la mort, croyant que leurs Maîtres n'estoient plus en vie. Mais ce cruel cōbat ne dura pas lōg tēps. par ce que les deux Princes, s'estans meslez parmy

eux, en ruerent bien tost la plus grande partie à terre, les vns morts, & les autres extrêmement blesez. Ceux qui restèrent espouuentez de leurs horribles & furieux coups, ayans ietté les armes à terre, se mirent à genoux, & leur demãderent la vie. Les Princes qui estoient d'une nature genereuse, la leur accorderent librement, & puis firent leuer le casque aux Cheualiers. Incontinent qu'ils sentirent l'air, ils reprindrent leurs sentimens, & voyans le grand couraige de leurs gens, prierent les Princes de ne leur faire plus de mal, promettans de n'vser iamais de violence, ny de faire desplaisir à Dame, ny à Damoiselle. Apres qu'ils en eurent fait le serment, les Princes les laisserent, & estans remonte à cheual, retournerent au lieu où ils auoient laissé Rosclair, pensans l'y trouuer. Mais quand ils ne l'eurent point trouué en ce lieu, ils creurent qu'il estoit aux enuiron: de sorte qu'ils le chercherent iusques à la nuict. Et de peur de le manquer ils passerent souz des arbres toute la nuict. Lors que le iour commença de paroistre, dolens, & faschez de n'en sçauoir aucunes nouuelles, & desireux de le trouuer, ils remonterent à cheual, & demeurerent en cette queste huit iours, sans sçauoir au vray l'endroit par où il estoit passé. Cette Auenture les affligeoit tellement que iamais ils ne furent plus affligez. En fin croyans qu'ils en apprendroient des nouuelles à la Court du Roy Oliuier, plustost qu'en toute autre part, à cause que là abbordoient plusieurs Cheualiers de diuerses contrees du mon-

de, ils s'y acheminerent. Nous ne parlerons plus d'eux pour le present, & reciterons ce qui arriva a la Damoiselle Fidelia, qui rendit a Rosclair la cruelle lettre. Incontinent qu'elle aperceut le tesmoignage qu'il donnoit de la cruelle douleur que son ame ressentit en lisant les cruelles paroles de la lettre, sans plus attendre elle reprit son chemin, fort affligée, tant pource qui deuoit succeder à Rosclair, que pour le martire que sa Maistresse receuroit en cet accident. N'ayant doncques rencontré aucun empeschement en son chemin elle parvint dans peu de temps à Londres. S'estât rendue au Palais elle ne voulut pas de premier abord entrer dans la chambre où l'Infante demouroit avec ses Damoiselles. Car estant sage, & prudente, elle craignoit que sa veue ne luy causast quelque alteration, & que les Damoiselles s'en prissent garde. Fidelia entra seulement en vne autre chambre de l'Infante, & y demeura iusques à ce que la Princesse y vint toute seule. Olive l'ayant la trouuee, & voyant qu'elle luy vouloit conter l'effect de son message, perdit toute la couleur de son visage. Son cœur estoit tout pantelant, & ne pouuant s'imaginer ce que Fidelia pouuoit auoir faict en accomplissant ce qui luy auoit esté cōmandé. La grāde impression qu'Amour faisoit alors dās l'ame de cette belle Infante, estoit merueilleuse: & les diuerses & cōtraires operatiōs qui en procedoient à mesme temps. D'un costé elle souhaittoit que sa Damoiselle eust mis en execution son commandement. Et de l'autre,

elle estoit outree de douleur, pensant que la Damoiselle deuoit auoir donné sa lettre à Rosclair, & qu'il deuoit auoir leu ces cruelles, & tristes paroles qu'elle auoit escrites avec tant de courroux. Estant combattue de ces diuerses pensées, il eut esté bien malaisé de pouuoir iuger quelle de ces deux choses luy estoit plus agreable, ou que sa Damoiselle eut accompli sa commission, afin de donner à sa grâdeur ce qu'elle requeroit: ou bien que Fidelia eust pour quelque subiect laissé de remettre ceste lettre entre les mains de Rosclair, & qu'elle l'eut rapportee. En cette incertitude, elle attendoit demi morte, le commencement du discours de Fidelia, qui voyant sa Maistresse en tel estat, & estant elle mesme encores toute troublee du piteux estat où elle auoit laissé Rosclair, pleura sans parler vn lōg temps, iusques à ce que l'Infante deuenant plus affligee que deuant, avec vne voix qu'à peine pouuoit-elle tirer de son estomac, profera ces paroles: Et bien (Fidelia) dy moy dōcques ce que tu as fait en ce voyage & tout ce qu'il te plaira, quoy que mon cœur qui brusle & qui souffre craigne ta respōse. Mō vouloir est tout prest de receuoir la mort, auāt que ma grandeur perde vn seul poinct de son honneur. Ce disant elle ouurit les oreilles pour escouter ce que Fidelia luy raconteroit. Elle tenoit aussi les yeux fichez sur les levres de ceste Damoiselle pour voir la premiere parole qui sortiroit de sa bouche. Fidelia voyant qu'il faloit qu'elle parlast, & que c'estoit pour le mieux de sa Maistresse profera ce discours: Madame,

damie, vous sçavez que ie cherchay durant
 l'espace de quelques iours Rosclair, pour luy
 rendre vostre lettre. Or la Fortune pour luy
 faire ressentir vne plus grieve peine, par la let-
 tre que ie luy apportois, & pour me faire en-
 cores plus repentir du mal que ie luy ay fait,
 voulut que ie tombay dans vne espaisse Forest,
 au pouuoir de six meschans Cheualiers. Ils
 m'eussent deshonorée, si à mes cris Rosclair
 avec deux autres Cheualiers ne fust survenu.
 Rosclair sàs me cognoistre, par ce que i'estois
 masquée, mit à mort trois de ces traistres, &
 les autres qui se mirent en fuite, furent pour-
 suivis par les compagnons de Rosclair. Nous
 demeurasmes luy & moy seuls; de sorte que
 i'eus beau loisir de me donner à connoistre à
 luy, & de luy bailler la lettre. Je croy que la
 mort luy auroit esté alors moins sensible. En la
 receuant, & auant quel'ouurir, il commença
 à frissonner, & en la lisant, il se mit à verser
 vne si grande quantité de larmes, que toute la
 lettre en estoit baignee. Et si tost qu'il eut leu
 les dernières paroles, il sembloit que'son ame
 quittast la demeure de son corps. Il cheut priué
 de sentiment, & comme mort esté du sur l'her-
 be. C'est là que ie le laissay, n'ayant pas le cou-
 rage d'entendre ce qu'il dit apres auoir recou-
 uré ses esprits. Je le fis encores, à fin d'accom-
 plir entierement ce que vous m'auiez com-
 mandé: à sçauoir que ie n'attendisse point de
 luy aucune réponse. Me voicy doncques reue-
 nue, sans que ie vous puisse apprendre autre
 nouuelle.

L'Infante ayant bien ouï tout ce que Fidelia auoit fait en rendant cette lettre, & comme elle auoit accompli son commandement, son ame ressentit vne telle angoisse, que ie ne scaurois dire si elle prit plaisir à la diligence qu'auoit fait Fidelia en ce voyage. Car d'une part comme nous auons desia dict, elle vouloit que son commandement fust executé, afin de satisfaire à sa grandeur. De l'autre, elle n'eust pas esté fâchée, si quelque accident eust empêché que la Damoiselle n'eust pas rendu la lettre, & que cette affaire eust prist vn autre chemin. Mais ce qui l'affligeoit dauantage, estoit de ce que Fidelia estoit retournée sans attendre les paroles que Rosclair eut proférées, & ce qu'il auoit resolu de faire. C'est pourquoy elle luy demandoit bien souuent ce qu'auoit dit Rosclair sur la fin, & lors qu'elle le quitta, & ce qu'elle croyoit qu'il feroit. Et comme Fidelia ne luy en scauoit dire plus qu'elle venoit de luy en dire, l'infante tesmoignoit vn grand courroux contre elle, & la reprenoit de n'auoir point attendu, pour scauoir ce que Rosclair deuiédroit, de sorte que Fidelia auoit beau alleguer pour excuse son commandement. Cela n'estoit point accepté pour vne bonne raison; ains plustost pour vne negligéce, n'ayant point attendu vn peu. En fin elle aymoit tellement Rosclair, & d'une amour si parfaicte, qu'elle ne pouuoit oster de luy sa fantasie. Et quand elle pensoit qu'elle ne le reuerroit plus, son cœur estoit saisy d'une telle angoisse, qu'ayant perdu les sentimens, elle demeueroit comme

morte, se representant mille choses imaginaires, de mesme que celuy qui songe des Chimeres tristes & eipouuérables. Et sans sa fidele secretaire qui luy donnoit courage, & qui la consoloit le mieux qu'elle pouuoit, l'Infante Olive n'eust gueres demeuré en vie, pour la tristesse qui la consommoit. Car encores que peu souuent vn homme, ou vne femme meurent d'amour, neantmoins c'est vne chose claire & naturelle, que la grande tristesse qui possede le cœur, accourcit cette vie mortelle. Or non seulement l'Amour donnoit du martyre à cette belle Infante; mais aussi ce qu'elle auoit faict contre Rosclair, & la resolution qu'elle auoit prise de ne le voir iamais. Cela l'affligeoit d'auantage; de sorte qu'elle passa quelques iours en extreme tourment: iusques à ce qu'il luy succeda ce que nous dirons au chapitre suiuant.

Le depart de Rosclair est publié par toute la grande Bretagne: Et ce que fit la Princesse Oline, quand elle sceut qu'il estoit fils de la Princesse Briane: & comme elle luy escriviit une autre Lettre.

CHAP. XLII.



Ariandel & Lyriamâdre employèrent plusieurs iours à la queſte de Rosclair. Mais ils n'en peurent apprendre aucune nouvelle, ſi ce n'eſt que quelques païſans leur dirent qu'ils avoient veu entrer vn Cheualier dans vne barque accompagné d'une Damoifelle; & quelque temps apres vn Eſcuyer qui pleuroit amèrement, & qui eſtoit entré dans le navire, prenant la route du batteau. Les Princes furent fort faſchez de ce diſcours, & iugerent qu'il s'en eſtoit allé hors du Royaume: de ſorte qu'ils reſolurent de retourner à la Court. Or vn iour que le Roy Oliuier, le Prince Zoile, & tous les plus renommez Cheualiers de la grande Bretagne, eſtoient ſortis de Londres, pour aller paſſer le temps, ils arriuerent près du lieu où eſtoit le Roy, le quel avec les autres les re-

gardoit, luy semblant que c'estoient deux braves Cheualiers, & ayant desir d'en auoir la connoissance. Mais le Prince de Tartarie qui les auoit des-ia recognus à leurs liurees, dict au Roy, qu'il s'estonnoit de ce que Rosclair n'estoit point avec eux, par ce qu'il les auoit laissez tous trois ensemble. Oliuier scachant que ces deux Princes estoient Bariandel & Lyriamandre, s'arresta, & ils s'approcherent pour luy baïser les mains. Le Roy les embrassa amoureusement, & les remercia de ce qu'ils estoient reuenus à sa Court. Apres il leur demanda nouuelles de Rosclair, & eux avec vn grand desplaisir luy racontèrent ce qui luy estoit arriué & comme on leur auoit dict qu'il estoit sorty du Royaume, accompagné seulement d'une Damoiselle, & qu'ils s'esmerueilloient grandement de ce qu'il estoit ainsi party, sans prendre congé d'eux, ne pouuans s'imaginer autre chose, sinon que quelque affaire de grande importance l'y auoit forcé. Le Roy & tous les Courtisans furent fort faschez, quand ils apprirent que Rosclair estoit party du païs, sans qu'ils sceussent pourquoy, ny quand il reuiendrait. Neantmoins ils auroient esté bien plus faschez s'ils eussent appris la longue duree de son absence. Cependãt avec la croyance qu'ils auoient que Rosclair reuiendrait bien tost, le Roy & les Princes ses amis passerent quelques iours en l'attendant, iusques à ce que voyans qu'il tardoit beaucoup, les trois Princes Bariandel & Lyriamandre, & Zoile, partirent de Londres, & tous trois ensemble se mirent à la queste. Il

leur arriua d'estranges choses , ainsi que nous dirons en la suite de cette Histoire. Et par ce que la plus part de ces renommez Cheualiers faisoit se iour à la Court de la grande Bretagne , pour l'amour de Rosclair, comme il n'y parut plus, ils la quitterent petit à petit : de sorte qu'il ne demeura presque aucun Cheualier de marque, horsmis le Prince Don Syluere, qui receut vn extreme contentement du depart de Rosclair. Au contraire l'absence de ce Cheualier n'estoit pas moins fascheuse au Roy Oliuier , que la perte du Prince Theodoart son fils, voyant que par cette absence, toute la Court s'estoit desbauchee, & qu'on ne voyoit plus en son Royaume cette braue Cheualerie qui auoit accoustumé de l'honorer. Mais s'il sembloit que toute la grande Bretagne portast le dueil de Rosclair, que deuoit faire la belle Infante Oliue, qui en auoit esté le suiet, & qui l'aymoit plus que toutes les choses du monde ? Il luy estoit impossible de l'oublier, & se representant qu'il s'en estoit allé pour luy obeir, le desir amoureux s'accroissoit en elle de moment en moment , & sa grande tristesse, iointe à la solitude qu'elle exerçoit, augmentoit d'autant plus son mortel ennuy. Elle cōsideroit à toute heure dās son imagination la belle figure de Rosclair, & se ressouenant de ses hauts faits d'armes, de ses glorieuses promesses , & de cette douce & amoureuse conuersation qu'il auoit avec tout le monde, ceste gracieuse Infante pour entretenir ses pensees recherchoit la solitude, toutes les fois

qu'elle pouuoit, parce que l'amoureux penser n'a de plus grand ennemy que la compagnie. Cela faisoit que sa douleur augmentoit d'auantage, par ce que sa memoire n'estant point occupee en autres choses, la mesme solitude allumoit, & animoit bien plus son desir : Ainsi l'amour qu'elle portoit a Rosclair estoit plus grande que quand il estoit present. Or comme son penser alloit errant d'un costé & d'autre, & qu'elle repassoit en sa memoire toutes les choses qu'elle auoit faictes, elle se ressouuint que la Damoiselle Arnide luy auoit dict que Rosclair luy auoit donné vne lettre pour sa Maistresse la Princesse Briane. Cela la rendit toute confuse, d'autant que l'excez de l'amour engendre la ialousie, pour le moindre suiet qui se presente. Elle ne se pouuoit imaginer pourquoy Rosclair escriuoit à la Princesse de Hongrie, de maniere qu'elle fut extremement desirieuse de voir cette lettre, & d'apprendre ce qu'elle cōtenoit: C'est pourquoy elle delibera de le communiquer à sa secretaire Fidelia, afin que quand la Damoiselle Arnide, qui couchoit avec elle, & qui n'estoit pas encore partie, attendant quelques choses, que l'Infante vouloit enuoyer à la Princesse, & qui n'estoient pas encore acheuees d'estre mises en œuvre, seroit endormie, elle taschast de luy prendre secrettement cette lettre. Vn iour doncques, comme elles discouroiēt ensemble, Oliue luy tint ce discours: O ma chere Fidelia, si i'eusse eu le pouuoir d'oster de ma memoire Rosclair, comme i'eus le courage de le bannir de mes

yeux, que i'eusse estimé ton conseil bon & salutaire, aussi bien que profitable; & bien seant à ma grandeur, Mais que dois-ie faire? Au lieu d'oublier cette pësee, il semble que l'esloignement de Rosclair accroisse d'avantage mon amour, & fasse vne plus grande ouuerture à ma playe. Je croyois trouuër vn remede pour mon mal, & i'ay trouué des allumettes pour mon feu, & vne nouvelle forme de tourment. Quelquefois la presence de celuy qu'on ayne grandement peut estre ennuyeuse, parce que tousiours il s'y rencontre quelque suiet qui offense & si facilement le mespris, & le peu destime se mesle parmy ce qu'on a tousiours deuant les yeux. C'est tout le contraire en l'absence. Car ne s'y rencontrant aucune chose qui fasche ny qui puisse troubler le contentement de celuy qui ayne, le desir s'echauffe & s'embrase d'avantage. Je sçay bien que cela te s'éblera estrange, & comme impossible, d'autant que ceux qui ne sont point tourmentez de ceste passion ne peuuent bien comprendre ces secrets, & croient qu'avec le moindre remede on peut guerir cette blessure. I'eus les oreilles ouuertes aux bons conseils que tu me donnas, & les mains prestes pour les exécuter & pour les mettre en œuvre. Mais comme celle qui auoit peu d'experience de ce mal, tu y as applicqué l'emplastre qui n'y estoit pas propre, & au lieu de la guerir tu la ouuert la playe. Toutesfois, la chose est faicte; & enfin ie me console quand ie me represente que ce mal ne sera pas longue durée, par ce qui estant grand, il ne se peut faire

qu'il ne diminue, & que la mort, qui deslie, qui rompt, & qui finit toute la tristesse & la misere de ceste vie ne vienne. Toutesfois afin qu'en mourant ie n'emporte vn desir que i'ay, & qui seroit capable d'accroistre ma peine, à l'article de la mort, ie te prie que secrettement, & sans que la Damoiselle Arnide s'en apperçoine, tu prènes vne lettre que Rosclair escrit à la Princesse Briane, & me l'apportes pour la lire. Mon pauvre cœur blessé, qui est agité d'un costé & d'autre, & qui ne trouue chose qui luy plaise, imprime tousiours en ma memoire ceste lettre, & me dit qu'il y a quelque grand secret. Il m'est impossible de reposer vn seul moment, iusques à ce que i'en aye faict la lecture. Apres tu la pourras remettre au lieu où tu l'auras prise. Fidelia eust biẽ voulu repliquer à l'Infante; mais comme elle estoit sage & bien versee en telles affaires, voyant qu'Oline n'estoit pas en terme de receuoir conseil, elle luy promit d'accomplir son commandement, si tost qu'elle en auroit la commodité. Vne nuit doncques que ceste Damoiselles qui couchoit avec Fidelia dormoit profondement, sa Compagne se leua secrettement du liẽt, & ayant pris vne clef qu'Arnide portoit à sa ceinture, elle ouurit vne layette, & en tira vn petit porte-fueille, où estoit la lettre de Rosclair. Apres elle sortit de ceste chambre, & se rendit à celle de l'Infante, qui avec vn cierge à la main l'attendoit, & trembloit de peur qu'Arnide ne s'en apperceust. Quand Fidelia arriua avec le porte-fueille, elles l'ouurirent avec sa petite clef

qui estoit perdue , & trouuerent la lettre de Rosclair, qui s'adressoit à la Princesse Briane Si tost que l'Instantela vid, toute la couleur de son visage luy changea , & les mains luy trembloient , n'ayant pas le pouuoir de l'ouurir. Mais Fidelia qui en telles occurrences auoit plus de hardiesse & vn plus grand courage, l'ouurit, & en la lisant, apprit que sa reneur estoit telle.





LETTRE DE ROSICLAIR A LA PRINCESSE BRIANE.

S I mon depart du Monastere de la Riviere, causa quelque peine à vostre Grandeur, ne croyez pas MADAME, que vostre fils Rosiclair demeurast sans participer à vostre angoisse. Quand ie me representois la solitude, où ie vous venois de laisser, & que ie considerois le ressentiment que vous auriez de mon absence, mon cœur se fendoit de douleur. I'en auois un extreme regret, qui croissoit dauantage lors que ie iugeois qu'estant party sans prendre congé, vous auriez suiet de m'accuser, & me tenir pour un enfant ingrat & desobeissant. Mais les choses merueilleuses qui me sont depuis suruenues, vous feront croire, s'il vous plaist, que mon depart ne proceda pas de mon enuie, mais plustost du Ciel. Il est aussi croyable que toutes vos auentures en sont procedees, si bien que l'espere que la Fortune traittera vostre Grandeur de mesme que la mer espouventable traite ceux qui nauigēt. Les ordres superbes & escumieuses ont accoustumé de les menacer, & avec un grand bruit elles portent iusques aux nues des montagnes de flots. Bien souuent lors que ceux qui sont dans le vaisseau, pensent auoir perdu l'esperance de sauuer leur vie, & qu'ils croyent estre aux portes de la mort,

une agreable bonasse suruiuent: de sorte que leurs pleurs & leurs lamentations se changent en ioye & en liesse. Sans doute il y a des choses humaines qui commencent en plaisir, & finissent en trauail & en douleur. Au contraire, il y en a d'autres de quile commencement est remply d'amertume, & la fin douce & plaisante. La Fortune a donné de si douces secousses à vostre Grandeur, que si l'on considere les aduersitez qui vous sont arriuees, il semble qu'elle ne scauroit vous faire plus de mal. Cela me faict esperer, voire croire assurément, qu'apres que son orage sera passé, toutes prosperitez vous succederont, & vos larmes & vos plaintes desplorables, se tourneront en ioye, & en contentement: si bien qu'on pourra dire de vous, ce que l'on dict des grands hommes. C. Marius & Pompee. Que la fortune leur donna tout le mal & tout le bien qu'elle peut faire en cette vie. Vostre grandeur scaura doncques, que par une estrange Auanture ie ie fus mené à l'Isle du sage Grec Artemidore, le nom duquel, comme ie croy, est souuent paruenue à vos oreilles, puis que tout le monde est remply du bruit de son scauoir. Ce scauant homme dict ouuertement que vostre Grandeur retourneroit en sa premiere alegresse, par le recouurement que vous ferez de vostre Espoux, que vous tenez maintenant pour perdu. Il m'apprit encore que le Damoisel du Soleil mon frere est viuant, & que desja il a receu l'Ordre de Cheualerie. Que ses merueilleuse prouesses surpassent les hauts faictsd'armes des fameux Cheualiers, qui ont iadis vescu au monde: Et que luy & moy aurons cognoissance de nostre pere, comme du plus grand & du plus puissant de tous les mortels. Il me dit encores plusieurs autres choses, dont le recit seroit trop long, & vostre Grandeur y donnera la creance que merite l'estime & la reputa-

tion de ce grand personnage. Ayans sejourné quelques iours en son Isle, il me mena à la Court du Roy Oliuier mon Seigneur. I'y receu de sa main l'Ordre de Cheualerie, avec autant d'honneur & de grandeur, que s'il m'eust reconnu pour son petit fils. Depuis, les faueurs qu'il me faict sont si grandes, que si vostre Grandeur ne vouloit pas que le Damoisel du Soleil mon frere, & moy fussons connus encore pour enfans d'un si grand pere, ie me serois desja descouuert à luy, pour luy donner quelque consolation, en la douleur que la mort du Prince Theodoart mon Seigneur luy peut causer. Toutesfois ie m'en remets à vostre Grandeur, & quand vous le trouuerez bon, mon frere & moy laisserons le nom de nos peres feints & desguisez, & serons connus de ceux qui le sont veritablement. Le Monarque du Ciel vueille conduire le tout en telle sorte, que ce soit pour sa plus grande louange & pour son seruice. Ainsi vueille-il renforcer & conseruer la grandeur de vostre courage Royal & genereux, à fin qu'il puisse resister aux cruels coups de la Fortune, avec esperance de iouir d'un temps plus paisible & plus calme. Et par ce que la Damoiselle Arnide vous fera un plus long recit de mes Auantures, ie mettray fin a cette Lettre, & baisera vos Royales mains:

Lors que Fidelia eut acheué de lire ceste lettre, & que l'Infante en eut appris le secret, qui pourroit exprimer la grande allegresse, & l'extreme cōtētement que son cœur triste & affligé ressentit? Elle voyoit des-ia que l'esperance qu'elle auoit entierement perduë pour ce regard estoit recouuee. Et il n'y a point de

doute que la nouuelle d'un si grand plaisir n'eust esté perilleuse à s'auoir; si la repentance, & la douleur qu'elle ressentoit pour le mal qu'elle auoit faict à Rosclair, ne l'eust temperee: car l'excez de la ioye fait plus de mal à ceux qui sont vrayement amoureux, & qui ayment outre mesure; parce qu'ils se resioüissent, ou bien s'attristent extremement, suiuant les accidens qui leur suruiennent. Et que deuoit doncques faire ceste belle Princesse, puis qu'il n'y eut iamais Dame au Monde, qui ait aymé vn Cheualier d'une si veritable & sincere amour, comme elle a faict Rosclair? Iamais vne autre ne ressentit tant de peine & de tourment comme elle, croyant qu'il n'y auoit plus moyen de la re- uoir. Mais lors que cet empeschement luy est osté, c'est à dire qu'il est d'une condition esgale à la sienne, il luy semble qu'elle reprend vne nouuelle vie, & qu'elle se trouue en vn autre monde. Il n'y a chose de qui elle ait sujet de se plaindre, si ce n'est de la cruelle lettre qu'elle auoit escrite à Rosclair: de sorte que tournant son courroux contre elle-mesme, ces paroles sortoient de sa bouche. O que ie merite bien de souffrir maintenant la peine que i'endure, non seulement pour le mal que i'ay faict à Rosclair, mais encore pour le peu d'estime que i'ay eu de sa valeureuse personne. Où auois-je les yeux de l'entendement, qu'à sa seule mine, & à la contenance ie n'aye point iugé ce qu'il estoit? I'estois bien priuee de iugement, quand i'osay mespriser vn tel Cheualier, & le bannir non

seulement de ma presence, mais encore de tout ce Royaume & peut estre de tout le monde. O sexe feminin fragile & inconstant, qu'à bon droit les hommes sages nous blasment, puis que nous sommes si legeres en nos opinions, si promptes en nostre croyance, & plus encore en nos œuvres. Quel suiet m'auoit donné Rosclair, pour changer si soudainement cette ardente amour que ie luy portois, & pour le chasser de ma presence par vne sentence si cruelle & precipitee? Y auoit-il dans sa lettre quelque parole deshonneste, ou me demandoit-il quelque chose qui fust au preiudice de mon honneur, ou à l'offence de ma Grandeur? Certes on ne pouuoit remarquer en sa lettre le moindre traict de presomption, ny en ses paroles aucun defaut. Il ne demandoit autre chose de moy, sinon que ie sceusse qu'il m'aymoit; & cela me deuoit-il mettre en colere, puis qu'il n'y auoit rien au monde que ie desirasse avec tant de passion? Fidelia appren-moy ce que ie dois faire maintenant pour expier le peché que i'ay commis. Ie ne voy point de remede qui ne soit pire que la premiere erreur. Des-jà Rosclair s'en est allé, & si ie le rappelle, il aura suiet de faire peu d'estime de moy, voyant que si ie l'auois hier en vn grand mespris, ie le prie de reuenir au iourd huy, comme repentante de l'honnesteté que ie luy ay tesmoignée. Que pourra-il dire, sinon qu'ayāt rendu les armes de mon honneur, & perdu le bouclier de ma Grandeur, ie me veux rendre, & me donner à luy; de sorte qu'estant reuenu

à la Court, il deuiendra plus hardy, & ie mē trouueray en grand honte. Que si pour éuiter cet accident, ie consens que la faute que i'ay commise, passe plus outre, que fera mon ame triste & affligee? Ie ne croy pas que ma vie puisse durer vne heure, si celuy que i'ayme plus que moy mesme est banny de ma presence. Et puis Fidelia que tu fus celle qui me conseillas de bannir Rosclair de ce pais, & celle encore qui luy prononças la sentence cruelle & pour luy & pour moy, ie te prie de m'apprendre maintenant ce que ie dois faire : de sorte que Rosclair & moy ne souffririons point ainsi sans cause, sans offence pourtant de mon honneur & de ma grandeur.

Fidelia auoit receu vn grand contentement pour la lecture de la lettre de Rosclair. Elle consideroit que ce Cheualier estoit de telle condition, que la raison n'empechoit pas sa Maistresse de l'aymer, & que maintenant l'on pouuoit remedier à ce mal mieux qu'elle ne s'imaginoit : de maniere qu'avec vn visage riant elle fit cette response à Oliue : Madame, il est temps que vous bannissiez de vostre cœur les penfers qui vous affligent, & que vous soyez ioyeuse plus que vous ne fustes iamais ; Dieu vous a faict la grace que Rosclair est d'une telle qualité, qu'il peut vous meriter. Certes, i'estimois autrement, & que la blessure estoit fort difficile à guerir, & que i'amaïs n'y l'un n'y l'autre n'aurriez veu la fin de vostre douleur. Mais puis que ce secret est descouvert, nous auons le remede en nostre main, & il n'est pas si difficile

cile que vous le figurez. Car encore que vous rappeliez Rosclair, & luy demandiez pardon du passé, vous n'offencerez nullement vostre Grandeur, puis qu'il vous ayme d'une amour si pure & si sincere. Ne pourrez-vous pas dire que depuis son depart vous auez appris l'estroit parentage qui est entre vous deux ; & par ce moyen oster toute la doute que vous pourriez concevoir de ce costé. Apres son retour il sera bon encore qu'il sçache que s'il vous ayme, vous l'aymiez pareillement en intétion de l'avoir en mariage : car il n'y a chose qui trouble plus l'amour, & qui mette en plus grand desespoir l'Amant, que quand il sçait de n'estre point aymé. Or s'il connoit que vous l'aymez, cela sera cause qu'il ne partira jamais de cette Court. Que vos mains & les miennes qui furent promptes à commettre cette erreur, en fassent maintenant la satisfaction. Nous le pourrons faire, vous escriivant vne lettre à Rosclair, & moy prenant la charge de la luy rendre. Je vous promets de ne retourner jamais en ce pais iusques à ce que ie le trouue, & que ie la luy remette entre les mains. Cependant ie suis d'advis que l'executiō s'en fasse tout maintenant ; parce que selon que ie peux comprendre par la grande douleur qu'il tesmoigna en lisant vostre lettre, j'ay peur qu'il ne soit pas longuement en vie, ou bien qu'il ne s'en aille en quelque part, où l'on ne le puisse jamais retrouver. L'Infante demeura fort satisfaite du conseil que luy donnoit sa Secretaire, comme celuy qui estoit plus conforme à sa volonté, &

à son desir amoureux. C'est pourquoy remplie de ioye, elle l'embrassa, & luy dit ces paroles: C'est maintenant, ma chere Fidelia, que ie reconnois le vouloit que tu as de me servir, & la raison que i'ay eüe de te descouvrir mon secret, plustost à toy seule qu'à nulle autre de mes Damoiselles. Le Ciel me fasse la grace, qu'un iour ie puisse auoir le moyen de recompenser tes bons services. Apporte moy seulement du papier & de l'ancre, & ie mettray en execution ce que tu viens de me conseiller. Ainsi elle escriuoit vne lettre avec des paroles aussi douces & amoureuses, que les autres auoient esté fieres & rigoureuses, comme nous le raconterons en son lieu. Si tost que la lettre fut escrite & cachetee, Fidelia la prit, avec resolution, que le lendemain elle partiroit pour aller à la queste de Rosclair. Apres, chacune se retire pour se coucher. Mais l'Infante demeura toute nuict en inquietude, parce que d'un costé la nouuelle allegresse qui la possedoit, ne luy permettoit pas de dormir: d'autre part elle craignoit que Rosclair ne fust allé en lieu que Fidelia n'auroit pas le moyen de le trouuer si tost. Et cette Damoiselle ayant à partir le lendemain, cette nuict luy dura vne annee. Quand le iour fut venu, Fidelia qui auoit remis la lettre, qui s'adressoit à la Princeesse Briene en son lieu, de sorte que la Damoiselle Arnide ne s'en apperceut nullement, & préparé les choses qui luy estoient necessaires pour ce voyage, alla prendre congé de sa Maistresse. La Princeesse voyant qu'elle

estoit preste à partir, les larmes couloient de ses beaux yeux. Elle ressentoit vn si grand tourment, que sa langue ne pouuoit former seulement vne parole. En fin en luy iettant les bras au col, elle luy tint ce langage: O ma chere Fidelia, tasche de reuenir bien tost, par ce que si tu tardes long temps, peut estre à son retour tu ne mettrouueras point en vie. Il n'y a rien qui alonge dauantage la vie des hommes, que l'attente qu'on a de ce qui peut arriuer, tout au rebours des choses qu'on espere. L'ame affligee craint & espere également. Il n'y a heure qui ne semble vn iour, ny iour qui ne dure vn an. Je veilleray toutes les nuicts, & conteray les heures les vnes apres les autres, attendant cette douce & agreable heure que ie te verray entrer par la porte, & le iour que tu reuiendras. I'en feray de mesme la nuict suivante. Je conteray tes pas, ie penseray à ton voyage, craindray les dangers que tu peux courir, & penseray à ce que Rosclair fera, lors que l'ayant trouué tu luy remettras ma lettre entre les mains. En fin ie seray tousiours en doute, & ne croiray point que mon malheur finisse, iusques à ce que par le retour de tous deux, ie sorte de cette esperance douteuse & incertaine. Fidelia participoit à la douleur où elle laissoit sa Maistresse, & sur tout elle estoit extremement fâchée de la laisser seule, & sans qu'elle eust le moyen de communiquer son tourment: si bien que ne pouuant retenir ses larmes, elle luy respondit de la sorte: Madame, il n'est pas besoin que vous me recommandiez dauanta-

ge ceste affaire que j'ay entrepris de terminer. La consideration que j'ay de vostre douleur, & la peine où ie vous laisse, me seruēt assez d'esperons pour acheuer bien tost ce voyage. A la mienne volōté que la fortune me soit aussi favorable à trouuer bien tost ce Cheualier, comme j'ay desir de vous seruir, & vous retirer du tourment que vous souffrez. Ayez bon courage, & attendez la venüe de vostre Cheualier. Assurez-vous que ie demeureray prisonniere ou morte par le chemin, ou bien que ie vous l'ameneray bien tost icy. Avec de telles & semblables paroles dignes de pitié Fidelia prit cōgé de sa Maistresse, laquelle elle laissoit plus morte que viue. Cependant cette Damoiselle fit courir le bruit, qu'elle alloit voir son pere & sa mere à son pais : si bien qu'ayant dit Adieu aux autres Damoiselles, & estant sortie de la ville, elle prit le chemin du port. Ayant trouué vn vaisseau qui vouloit faire voile en Allemagne, elle entra dedans, & s'exposa à la conduite de la Fortune. L'Histoire ne parle plus d'elle pour le present, affin de raconter d'autres choses qui suruindrent à mesme temps.

*Ce qui aduint à Rosclair en l'Isle du
Geant Candramarte, à qui il auoit
coppé les mains au Tournoy de
Londres.*

CHAP. XLIII.



I vous auez bõne memoire, il vous resouuiendra que Rosclair accompagné d'une Damoiselle estrangere, partit de la grãde Bretaigne, sans espoir d'y retourner iamais, puis que sa Maistresse le luy auoit commandé. L'Histoire nous apprend que cette Damoiselle qui le menoit dans son batteau, estoit fille du Geant Candramarte, celuy-là mesme, à qui Rosclair auoit coppé les bras en presence du Roy Oliuier, sur la querelle de la bonne espee de la Reine Iulia. Ce Geant desireux de venger & sa perte & sa honte, apres auoir songé tous les moyens pössibles pour auoir Rosclair en son pouuoir, pensa entre autres choses que le meilleur estoit de luy enuoyer ceste Damoiselle, qui par tromperie pourroit emmener ce Cheualier en son Isle. Deux ieunes Geans fils de Candramarte y faisoient leur demeure, & le Pere leur auoit donné pour cet effect l'Ordre de Cheualerie. Ils n'estoient pas moins vaillans &

robustes que luy. Il entretenoit encore en cette mesme Isle plus de quarante Cheualiers, tous hommes deslites, par le moyē de quels il s'asseuroit de se venger de Rosclair, si vne fois il le pouuoit tenir en cette Isle. Dōcques cette Damoiselle, qui, comme nous auons desia dict, estoit fille de Candramarte, le menoit vers cette Isle, sans que Rosclair apprehendast aucun peril, qui luy pust artiuier en cete entreprise, par ce qu'avec la douleur que l'esloignemēt de l'Infante Oline luy faisoit sentir, il croyoit desloger du monde. En fin son ame estoit remplie de tant de passion, & de tant d'amertume, qu'il s'imaginoit de ne pouuoir viure longuement, en menāt vne vie pleine de tant d'angoisses. Ils nauigerēt sept iours, au bout desquels par la faueur du vēt, ils decouurirēt vne Isle, qui au iugemēt de Rosclair estoit forte pour l'assiette, & delectable pour la veuē, encore qu'elle fust petite de circuit. Si tost que la Damoiselle l'aperceut, elle profera ces paroles: C'est icy l'Isle où mon Pere, & mon mary sont detenus prisonniers. Ce disant elle commença à lamenter & à pleurer, comme si la veuē & le souuenir de ce lieu luy augmentoit sa douleur. Cela augmentoit le desir de Rosclair, à venger cette iniure & le tort qu'on faisoit à cette Damoiselle: de sorte qu'il luy tarδοit beaucoup de n'estre desia à terre. Mais son desir fut bien tost accompli, car la Damoiselle mena le bateau en vn lieu, où il put aisement prendre terre. Rosclair iettant les yeux sur la situation de cette Isle, vit que delà a vn traitt d'arc il y auoit deux

grands & forts Chasteaux : l'un d'un costé, & l'autre d'un autre costé de ceste petite Isle: & ils estoient autant esloignez encore l'un de l'autre, cōme les lieux où ils auoiēt pris terre en estoient loing. Deuāt ce Chasteau estoit aussi vne plaine & vn pré verdoyant, enuironné de beaux arbrisseaux. Quand ils eurent mis pied à terre, la Damoiselle dict à Rosclair: si vous auez enuie, Cheualier, de me venger de ce traistre, qui tient en prison mon Pere & mon espoux, il faut que vo^s alliez à ce Chasteau qui est à main droite, par ce que c'est là où il demeure; & le Chasteau qui est à main gauche est celui où mō pere auoit accoustumé de se tenir. Cepēdāt, si vous le trouuez bō, ie demeureray icy en ce batteau. Vo^s sçauiez que les fēmes n'ont pas beaucoup de courage, & i'ay peur d'estre prise de quelqu'un de ces maudits; ce que ie ne voudrois pour tout l'or du monde, d'autant que soudain que ie tomberoie entre leurs mains, ils feroient mourir mō pere, & mon espoux. Faites, repart Rosclair, ce que vous voudrez, il vaut mieux que les femmes soient craintives que trop hardies. Ce disant il sauta en terre, & ayant tiré son cheval hors de la barque, il monta dessus & chemina vers le chasteau qui estoit à main droite. A peine eut-il marché dix pas, qu'il ouit le son d'un cor qui procedoit de l'un de ces Chasteaux, & qui se faisoit ouir par toute ceste Isle; & soudain vn autre cor respondit au premier, se doutāt que c'estoit le signe de sauennū. Il tourna la teste deuers le lieu où il auoit laissé la Damoiselle, & appercent que s'estant

aprouchee du riuage avec s^{on} barreau, elle crioit à pleine voix: *Sortez sortez enfans de Candramarte. Voicy le Cheualier nouveau qui couppa les bras à nostre Pere.* Si tost que le Cheualier entendit ces paroles, il reconnut que cette fausse Damoiselle l'auoit trahy. Toutesfois il n'en fut pas trop desplaisant, comme celuy qui abhorroit sa vie. Seulement il prit quelque peu de courage, & haussant les yeux au Ciel, profera ces paroles: Seigneur pardonnez à mon ame, & ayez pitié d'elle, puis que vous l'avez rachetee par vn prix si precieux. Pour le corps ie ne le regrette point, puis que la mort me vient saisir, lors que ie ne desire pas mieux. Acheuant cette priere, il marcha vn peu plus auant, & puis s'arresta, attendant le succès de cette Auanture. Alors il vit ouurir la porte du Chasteau, & sortir de furie vn grand Geant tout armé, & montré sur vn grand courfier. Quoy que la porte fust haute, neantmoins il falut que le Geant se ployast & baissast la teste pour sortir. Il estoit suiuy de quelques vingt Cheualiers à pied, armez qui delances, qui de haches, & qui d'espees; & tous ensemble avec vn grand bruit, vindrent fondre sur luy. Le Geant qui marchoit à la teste des autres, luy tint ce discours: Chetif & miserable Cheualier, tu es maintenant arriué en lieu où tu payeras cherement le mal que tu fis en trahison à mon Pere Candramarte, lors que tu luy coupas les mains à Lódres. Tout le pouuoir des Dieux ne sera pas capable de te deliurer de mes mains. Rosclair voyant qu'il n'estoit pas besoin d'vser de paroles, mais plustost

d'effects contre ceste canaille, tira son espee tranchante hors du fourreau; il donna puis apres des esperons à son cheual, & le poussant contre le Geant, qui avec vne grosse lance le rencontra au milieu de l'escu, avec tant de force qu'il la luy passa toute iusques à la cuirasse. Il l'auroit encore percee, si elle n'eust esté forgee de la main d'un si excellent maistre. Mais le fer s'arresta là, & le bois vola en l'air en mille esclats, sans que le valeureux Grec en fist non plus de compte, que s'il eust esté atteint d'un foible Cheualier. Mais en passant il deschargea vn tel reuers sur le Geant tout au trauers de la ceincture, que comme l'espee estoit merueilleusement tranchante & maniee d'une si puissante main, elle luy coupa les armes & la chair, avec vne partie des costes, iusques aux intestins. Le grand Geant ietta vn horrible cry, & cheut à terre, tirant aux peines de la mort, & versant de cette playe vne si grande quantité de sang, qu'on eust dit, que c'estoit vn Taureau qu'on venoit d'esgorger: Il pensoit venger son pere, & il aura besoin d'estre vengé luy mesme. Ainsi il arriue que ceux qui avec trop de passion pourchassent de se venger, voyent bien souuent qu'ils accroissent leur malheur. Il vaudroit mieux quelquefois dissimuler vne iniure receue, & ne passer plus auant; par ce qu'il n'y a point d'autre meilleur remede, ny qui amollisse dauantage le courage de l'ennemy. Mais iugez maintenant que deuoit faire ce superbe & furieux Candramarte, qui de la fenestre regardoit ce combat, quand il vit cet horrible

coup, au lieu de voir la vengeance de ses bras coupez, il apperceut son fils deuât ses yeux tóber mort à terre. Il ne voit pourtât encore la fin de sô malheur, vne plus grãde perte le menace: car ce Grec valeureux, à qui la mort ne pouuoit faire aucune peur, donnât avec grãde furie des esperôs à sô cheual, se mesle parmy eux, qui cômme des loups affamez se ruiôent sur luy; de sorte qu'eux avec leurs lances, & leurs haches, venãs à se rencótrer, & luy fondât sur eux, sô cheual fut percé en mille endroits, si bien qu'il fut contraint de tomber mort à terre. Rosclair qui y prit garde assez à temps, l'autapromptement hors de la selle, & commença furieusement à iouer de l'espee, d'estoc & de taille. Il couppoit les lances, les haches, les escus & les cuirasses; si bien qu'en peu d'heure il couurit le champ, des armes qu'il auoit taillees: de sorte que les Cheualiers demurerent presque tous desarmez. Et quand espouuentez de ces horribles coups ils luy donnoient vn peu de relasche, il se mesloit parmy eux avec tant de valeur, qu'aux vns il aualoit les bras, aux autres les iambes, & aux autres il fendoit la teste iusques au menton, sans que leurs armes fissent non plus de resistance que si elles eussent esté de cuir delié. Toutesfois ces Cheualiers estans tous valeureux & hommes d'esslite, & en assez grand nombre, il estoit frappé tantost de l'vn, & tantost de l'autre, avec grande violence. Ses armes enchantées luy seruoient à lors de beaucoup; car autrement il n'eust peu sortir de ce combat, sans vn grand peril de sa vie. Mais

comme ses armes l'asseuroient des blessures, il ne tesmoignoit non plus de ressentiment de ces atteintes, que si vn Mareschal de son marteau eust frappé sur son enclume. Cela luy donnoit tant de courage, qu'il entroit sans aucune crainte parmy eux. Desia il en auoit mis à terre la moitié, & ceux qui restoiert, auoient plus d'enuie de fuir que d'attendre les coups mortels, quand de l'autre Chasteau sortit à grande haste, l'autre Geant fort & grand, & membru, & fils aussi de Cádramarte. Plus de trente Cheualiers bien armez, & tous à pied le suivirent. Avec grands cris ils vindrent assaillir le Cheualier qui estoit aux mains avec le premier. Le grand Geant qui marchoit deuant les autres, donna avec vne tranchante hache qu'il tenoit à la main, vn si grand coup sur le casque de ce valeureux Grec, que le Geant eust iuré de l'auoir fendu en deux parties. Aussi cela denoit estre, si l'on eust eu esgard à la grande force du Geant, & ce fut vne grande merueille, qu'il ne le mit à mort. Mais ce casque enchanté qui auoit esté forgé pour supporter de tels coups, voire des plus grands, défendit à l'heure ce bon Cheualier; car le fil de cette hache tranchante n'y entra non plus que si elle eust esté de bois. Néantmoins il retentit de mesme qu'un coup de tonnerre, & Rosclair fut contraint, malgré qu'il en eut, de donner des mains à terre. Tant s'en faut pourtant que le courage luy manquast, qu'au contraire l'ire & la fureur venant à s'accroistre, à peine eut-il touché la terre, qu'il se leua legerement cōme vn oiseau,

& tournant promptement le visage pour voir celui qui l'auoit frappé, il trouua qu'un Cheualier estoit entre luy & le Geant; Voulant oster cet empeschement, il luy rua vn si grand coup sur l'armet, qu'il luy fendit la teste iusques au col. Le Geant & tous les autres voyans les coups horribles & demesurez que ce Cheualier deschargeoit, estoient espouuantez que leur sang se glaçoit dans leurs veines, & les cheueux de leur teste se dressoient. Toutesfois estans en si grand nombre, & ce secours fraiz & nouueau leur estant arriué, il estoit frappé de tant de haches & de tant de lances, qu'il luy estoit desja impossible de s'en pouuoir defendre. Le grand Geant sur tout le ferroit de prez, desireux de luy donner vn autre semblable coup, à fin de le ietter à terre: si bien que Rosclair auoit assez à faire à se tenir sur ses gardes, craignant sa force demesuree. Et bien que luy mesme taschast aussi de luy faire sentir la pesanteur de son bras, toutesfois il ne se pouuoit faire, parce que plusieurs se mettoient deuant, & d'autres le frapportoient par derriere, de façon que le Cheualier ne le put iamais atteindre à son plaisir. Ainsi ce combat dura plus d'une heure, & le Cheualier se defendoit le mieux qu'il pouuoit, iusques à ce que ses bras à force de remuer, commencerent à se lasser, & son corps froissé des grandes & reïterees secousses, à luy douloir. Reconnoissant cette foiblesse, & qu'il luy estoit impossible de durer beaucoup en cet estat, il se ressouuint que s'estant trouué vne autre fois en vn semblable

danger, cela luy ayda beaucoup d'asseurer ses espaulles, & d'auoir seulement ses ennemis à front. Il se voulut doncques preualoir de ce remede, non pas en intentiõ de sauuer sa vie, mais avec dessein de la defendre iusques à tant que la volonté de Dieu fut accomplie. Il se retira doncques petit à petit deuers la mer, dechargeant neantmoins tousiours sur ses ennemis des coups mortels, de droict & de trauers, iusques à tant qu'il arriua au bord de l'eau. Or comme on ne le pouuoit assaillir que de front, il se defendoit plus aisément d'eux, & tiroit des coups terribles & mortels à ceux qui s'approchoiẽt de trop pres. Tandis il s'efforçoit tousiour de se garder des coups dangereux du Geant, qui rachoit avec sa hache pesante de l'atteindre à plein, & qui l'atteignoit quelque fois, mais il ne luy faisoit pas pourtant grand dommage: Au contraire Rosclair l'auoit blessé en trois ou quatre parts, si bien qu'il perdoit beaucoup de sang. Le Cheualier pareillement ne le pouuoit frapper comme il eust bien voulu, parce que le Geant le frappoit de loing avec sa hache, & ne s'approchoit pas tant que Rosclair le peust atteindre pleinement avec son espée. Comme le combat estoit en balance, le Geant Candramarte qui regardoit d'une fenestre la meslee, & qui blasfemoit le Ciel & la terre, & leur Createur qui auoit doüé de tant de force ce Cheualier, poussé de la grãde rage, que la mort de son fils & ses bras coupez luy causerent, s'osta de la fenestre, & descẽdu en bas, courut au lieu du combat. Là il commença à

haute voix à dire mille iniures aux Cheualiers. Il les nommoit des poltrons, par ce qu'un seul Cheualier leur resistoit si longuement, & tenoit ce langage à son fils O chien vil & couïard, tu ressembles biē à ta chienne putain de mere. Je te iure par le Ciel & par la terre, que si tu retournes vivant de ce combat, sans venger l'offence qu'on m'a faite, & la mort de ton frere, ie te feray brusler tout vif, au mesme lieu où ie fis brusler ta ribaude de mere. Le Geant & les autres Cheualiers oyans ces reproches assaillirent de nouveau le Cheualier, avec tant de force & d'impetuosité, & le frapperent tous si rudement de tous costez, que bien qu'il en occist quelques vns, les autres ne laissoient pas d'entrer dans l'eau, & le charger de si dures atteintes, que malgré qu'il en eust, ils le firent retirer plus auant dans la mer: de sorte qu'il y estoit iusques au genoux. Ce fut là que voyant l'image de la mort, & se recommandant à Dieu de tout son cœur, comme celui qui abhorroit la vie, sans espoir de la sauuer, il resolut de se defendre pour quelque temps le plus qu'il luy seroit possible, afin qu'ayant à mourir, sa mort coustast au moins chere à ces ennemis, c'est pourquoy il prit son espee à deux mains, & d'une force redoublée se rua sur ceux qui estoient plus proches de luy, de sorte qu'en peu de temps il estendit morts plus de dix Cheualiers au riuage de la mer, & dès là leur rendoit tesmoignage de ses coups mortels, parce qu'une grāde partie de l'eau de ce riuage estoit toute sanglante. Mais escoutez maintenant, &

vous cognoistrez comme la fortune des hommes ne demeure iamais en repos, & ne s'arreste en vn mesme estat, & particulierement enuers ceux qui par la vertu de l'ame amolissent sa durescé, enuers ceux dis ie, qui d'un courage genereux supportét toutes les trauerses qu'elle leur donne, & qui ne s'espouuentent point pour quelque aduersité qui leur suruienne. Ce valeureux Cheualier en rend tesmoignage. Il attendoit d'une esgale generosité la mort & la vie. Le grand peril qu'il auoit deuant les yeux, & la mort qu'il s'offroit deuant luy, n'empeschoit point qui ne fist en ce point tout ce qu'il pouuoit. Cela fut cause que la Fortune se trouuât des-jà de luy vaincuë, & reduite à la derniere extremité de son pouuoir, deuoit necessairement se tourner, & luy estre vn peu moins contraire & ennemie. Voicy le succez de ceste Auanture. Si vous auez bõne memoire il vous ressouuiendra que nous laissâmes dans vn petit batteau qui couroit par l'Ocean Meridional ce valeureux Heros, ce vaillant Grec fils du grand Trebarius. Il auoit des-jà faict le tour de toute l'Afrique, & estoit paruenue en ces contrées, que l'on pensoit en ce temps estre le bout du monde. Estant en vn batteau si leger, & ayant vn maistre Pilote si expert, il passa en peu de temps les riuages d'Espagne, & la mer Britannique. Apres qu'il fut entré dâs l'Ocean Germanien, la Fortune le porta au riuage de l'Isle de Candramarte, à la mesme heure que Rosclair renforçoit son courage, & se preparoit à receuoir la mort; mais neantmoins à se

venger premierement. Ce petit batteau guidé par le sage Magicien aborda vingt pas près du lieu où Rosclair combattoit. S'estant la arresté le Cheualier du Soleil eut loisir de voir le cruel combat que l'on y rendoit. Ayant regardé attentiuement & ietté les yeux sur ce Cheualier, si grand & si dispos, qui seul combattoit ce Geant accompagné de plus de trente autres, & considerant tant de morts estendus à terre, & le riuage de la mer tout sanglant, il demeura vn peu tout estonné, luy semblant vne chose la plus estriége qu'il eust iamais veüe, si bien que saisy d'vne merueille plus amoureuse que superbe, il profera ces paroles. Et qui auroit iamais creu qu'en ce siecle se trouuaist tant de valeur & de force en vn seul Cheualier? Certes, si celle du Grec qui mit à mort le valeureux Troyen estoit telle, ce n'est pas sans raison que sa renommee vole par le monde. Je remercie infiniment les grands Dieux de ce qu'ils m'ont icy mené. Quand bien ie serois asseuré de perdre icy la vie, ie ne laisserois pourtant de secourir vn si bon Cheualier. Ce disant il sauta legerement du batteau à terre, & sauta à grands pas vers le lieu où l'on combattoit. Estant entré dedås l'eau, il s'approcha du Geât, qui avec sa hache s'efforçoit de frapper le Cheualier. Et n'ayant point d'escu, par ce qu'il perdit le sien en combattant Brandicel, il prit son espée à deux mains, & deschargea vn si grand reuers aux cuisses du Geant, qu'il les luy coupa toutes deux, de sorte qu'il le fit tomber aux pieds de Rosclair. Il se messa puis apres par my
les

les autres, tuant & blessant plusieurs d'eux: de maniere qu'en peu d'heure il en fit vne grande boucherie. L'on ne scauroit exprimer combien fut esmerueillé Rosclair, quand il vid tomber le Geant à ses pieds, d'un coup si horrible, & qu'un tel secours luy estoit ainsi arriué inopinément. Il luy sembloit que ce Cheualier estoit descendu du Ciel, & il demeura quelque temps à le contempler, ne pouuant croire que tant de force logeast en un homme mortel. Tenant desia ce combat acheué, & sa vie asseuree, lors qu'il la iugeoit du tout perdue, poussé d'un nouveau courage & de nouvelles forces, il sortit de l'eau, & se fourra parmi les ennemis, blessant & tuant un si grand nombre d'eux, qu'on voyoit bien qu'il auoit enuie de se venger de l'outrage receu. Les deux freres doncques, qui neantmoins ne se connoissoient point, pour resmoigner leur valeur l'un à l'autre, faisoient à l'enuie des choses incroyables: Et bien que ces Cheualiers fussent en grand nombre, & tous courageux & vail-lans: toutesfois la plus-part d'eux fut en peu de temps mise à mort. Ce peu qui en resta, ayant les armes toutes brisees & rompues, demanderent la vie à genoux, que ces deux magnanimes guerriers leur octroyerent liberalement. Mais que dirons nous maintenant du Geant Candramarte? A quoy pensa-il quand il vid d'un seul coup, & en sa presence mourir ce seul fils qui luy estoit resté? Il n'y auoit pas vne heure que l'autre auoit esté tué deuant ses yeux d'un seul coup, & cela non pour autre subiect.

que pour n'auoir point voulu esteindre ce desir affamé de vengeance, lors qu'il pouuoit dissimuler son offence & son dommage, que luy-mesme s'estoit volontairement procuré, & passer en repos sa vie avec ses fils, qui estoient capables de le soustenir & de le defendre. Il reste maintenant priué de fils & de Cheualiers, mutilé de ses bras, & à la mercy de son ennemy, qui peut faire de luy ce qu'il voudra. Sa douleur fut si grande, qu'il blasphemoit le Ciel & la terre, & celuy qui l'auoit créé, & courut vers la mer en cét endroit où le combat s'estoit fait, se lança dans cét eau sanglante & escumeuse qui l'estoufa incontinent, & rendit son ame au diable qui l'attendoit depuis long tēps. O que ce seroit vn grand bien, si vn tel accident estoit seulement arriué à ce malheureux Geant. Mais dites moy de grace, si vne chose ne vous est arriuee du tout semblable à ceste-cy? Combien de fois auez vous appris ou remarqué en d'autres, quel excessif desir de venger vne iniure, a de coustume d'en produire vne plus grande; de sorte que ce que l'on pourroit dissimuler & pardonner avec honneur, se regrette puis apres avec douleur & tristesse. Il est escrit, que celuy qui desire se venger ressentira la vengeance de Dieu. A moy est la vengeance, dit le Seigneur, & ie la feray en temps & lieu. Et quand Dieu ne seroit pas celuy qui fait la vengeance, si nous considerons les difficultez qu'il ya auant qu'un homme se puisse venger, le faix des armes le trouble, & l'inquietude de l'esprit, les veilles de la nuit, l'import

tunité que l'on donne à ses amis, la perte & la despense de ses seruiteurs; & en fin tout ce qui peut trauailler le corps & l'amé: ces choses dis-ie, font acheter chèrement la vengeance. Et quand la fortune leur seroit bien fauorable, quel profit en peuuent-ils retirer? Souuent ils tombent au pouuoir d'un cruel & sanguinaire bourreau, qui honteusement leur tranche la teste, ou les pend par le col. Et si par faueur ils eschappent de ses mains, ils sont liurez au rude & impitoyable Comite d'une galere, qui les assomme sans pitié. Ô inhumaine condition des homes, digne d'estre abhorree, qui aux despés de rât de perils, & de rât de trauaux, veut acheter vn peu de douceur que l'on gousté en la vengeance. C'est vne chose qui est manifeste à tout le monde. Je n'en parle qu'en passant, à fin de la reduire en memoire à ceux qui liront ceste Histoire. Il est temps de reprendre le discours des deux freres, le Cheualier du Soleil & Rosclair, lesquels ayans achené le combat, & vsé de clement à l'endroit de ce peu qui estoit resté, desiroient extremement de se cognoistre; estōnez de leurs merueilleuses proüesses. Rosclair fut le premier qui ostāt son casque, dit à l'autre ces paroles: O valeureux & fort Cheualier, le plus fort & le plus valeureux que i'aye iamais cognu, par quelles paroles pourray ie dignement loüer la grande & inopinée courtoisie que i'ay receüe de vous? Quel remerciement vous pourray-je faire pour vn si memorable & rare secours? Qu'au moins puisse-je auourd'huy estre si heureux que de

vous connoistre, par ce que tant que ie viuray
toufiours la memoire d'un tel Cheualier viura
dans mon ame. Desia le Cheualier du Soleil
auoit remarqué la grande boucherie des Che-
ualiers, & les armes qui estoient semees là où
le premier combat auoit esté donné: ensemble
l'horrible coup qui auoit faict mourir le Geât,
& tenant pour tout certain que ceste execu-
tion procedoit de ce Cheualier, il le confide-
roit fort attentiuement, lors que le voyant sans
casque, il prenoit garde que la barbe luy com-
mençoit à poindre comme à luy, & demeuroit
tout estonné, tant de son beau visage, que de
la belle proportion de tous ses membres. Vou-
lant luy complaire, il osta luy-mesme aussi son
armet, & descouurit sa face où logeoit la mo-
destie & toute la beauté que Cheualier de ce
temps pouuoit desirer. Apres il luy respondit
en ces termes: Valeureux Cheualier, i'ay plus
de raison de remercier les grands Dieux de la
faueur qu'ils m'ont faite de me guider ici, pour
auoir le moyen de cognoistre si à propos vn si
excellent Cheualier, & voir de mes yeux vos
merueilleuses proüesses, que ie n'eusse iamais
creües, si moy-mesme n'en estois le tesmoin
oculaire. Quand au desir que vous auez de me
cognoistre, sçachez que l'on m'appelle le Che-
ualier du Soleil, à cause de ceste marque que ie
porte en mes armes. Je ne vous puis donner
vne autre plus grande cognoissance de mes af-
faires: car en verité ie vous puis dire que moy-
mesme n'en sçay pas dauantage. La fortune
qui m'a icy mené est vne tempeste de mer, d'où

i'eschappay d'as ce petit bateau que vo' voyez icy à ce riuage. Apres auoir esté l'ong temps agité des ondes, en fin i'ay icy abordé, & c'est icy la premiere terre que i'ay descouuerte, depuis l'assaut que me donna l'orage. Vous voyant aux mains avec ces Cheualiers, vostre valeur, & le secours que l'on est obligé de donner à de tels guerriers, comme vous estes, m'ont poussé d'exposer ma vie pour vostre seruice, encore que si l'on considere l'excellence de vostre valeur, vous n'auiez gueres besoin de mon secours. Je vous ay dict ce que vous desiriez scauoir de moy, & respondu à vostre demande; ie vous prie maintenât que vous m'appreniez vostre nom, & que ie sçache le suiet du combat qui a esté entre vous, & ces Geants, & Cheualiers.

Cependant qu'il racontoit son aduenture, Rosclair le regardoit tousiours attentiuement. Et ayant ouy qu'il s'appelloit le Cheualier du Soleil, & qu'il n'auoit point autre cognoissance de luy-mesme, Rosclair pensa que c'estoit possible le Damoisel du Soleil de qui le sage Artemidore auoit raconté tant de merueilles. Mais ne voulant pour l'heure s'informer plus particulièrement de ceste affaire en intention d'en discourir puis apres plus à loisir, il luy dict encore: Valeureux Cheualier, bien que vostre secours me doioit estre agreable (puis que par son moyen ma vie, que ie tenois sans aucune esperance pour perduë, à esté sauuee) la faueur que vous me faictes maintenant, en me contant vos aduentures ne m'est

pas moins agreable & puis que ie suis cōtrainct de demeurer vostre obligé, & cela au moins me console que ie suis debiteur d'un Cheualier à qui tous les Cheualiers du monde peuvent estre redeuables. Je vous diray mon nom. Je m'appelle Rosclair, qui iadis estoit Cheualier de la Court d'Oliuier Roy de la grande Bretaigne, & qui maintenant par vn grand mal-heur, & vne triste infortune suis reduit en vn tel point, que ie ne merite pas qu'on parle le plus de moy en ce pais. Ce Geant, qui s'est noyé tout presentemēt dans la mer, estoit Seigneur de ceste Isle. Il se nommoit Candramarte, pere de ces deux Geants qui sont icy morts. La fortune voulut que nous combatismes ensemble, sur vn tort qu'il faisoit à vne Damoiselle, & ce fut en la grande Bretagne en presence du Roy Oliuier, & durant qu'on y celebroit certaines festes. Il fut si mal-heureux en ce combat que ie luy coupay les deux bras. Estant de retour en ceste Isle, vne Damoiselle me vint trouuer en la grande Bretagne, & par tromperie m'a amené icy en ceste Isle, où le Geant se seroit vengé de moy, si Dieu pitoyable ne vous y eust conduit pour me secourir si bien à propos.

A peine Rosclair eut acheué ces paroles qu'ils ouïrent ceste Damoiselle qui estoit demoree en ce batteau, laquelle crioit à pleine voix. Iettans les yeux de ce costé, ils aperceurent ceste mesme Damoiselle qui proferoit ces paroles. Ah loups cruels & sanguinaires, attendez vn peu, & vous verrez que j'espere de

trouuer au profond de ces ondes la compassiō que ie n'ay peu trouuer ny au Ciel ny en terre. Le Dieu Neptune qui a la puissance de troubler la Mer me vengera de vous. Ce disant elle s'eslança du petit bateau dans la Mer; mais ses robes furent cause quelle ne put si tost aller à fonds. Le Cheualier du Soleil & Rosclair la voyans flotter sur les ondes en estoient touchez de cōpassion, de sorte que chacū d'eux eust biē voulu la secourir. Mais elle estoit entree en mer vniect de pierre, si bien qu'on ne pouuoit l'en retirer, si ce n'est par le moyē d'un bateau, & il n'y en auoit point d'autre sur le riuage, que celui du Cheualier du Soleil, qui avec le desir qui le pouissoit à secourir cette Damoiselle, sans autre cōsideration sauta promptement dedās; & auant que Rosclair eust loisir de s'y jeter pareillement, ce bateau esloigna la terre. Le Cheualier du Soleil raschoit avec la rame de pousser le bateau vers la Damoiselle, mais tout cela ne luy seruit de rien. Le bateau semit à courir sur les ondes avec autant de vitesse que font les nuees en la haute region de l'air, lors qu'elles sont poussees d'un grād vent. Ainsi il disparut en peu de temps avec le Cheualier aux yeux de Rosclair, au grand regret de tous deux: qui ayant des-lā conceu en sa pēsee que c'estoit peut estre le Damoisel du Soleil son frere, se vouloit laisser mourir de déplaisir. O fortune, disoit-il, en soupirant, il semble que tu me sois plus fauorable en ce que i'ay le plus en horreur, qui est la vie. Car des-lā par deux fois tu m'as arraché des mains de la mort.

Mais tu te mōstres plus contraire enuers moy, en ce que mon cœur desire le plus, & où ma vie pourroit receuoir quelque soulagement. C'est pourquoy tu me fais cognoistre que si tu conserues ma vie, ce n'est pas afin que ie viue d'auantage, mais afin qu'en viuant plus long temps, mon tourment soit de plus longue duree. O horrible & cruelle sorte de tourment, comparable aux peines eternelles, où necessairement il faudra viure sans fin pour souffrir eternellemēt. Proferant ces paroles pitoyables & autres pareilles, il aperceut que les ondes de la Mer auoient ietté cette Damoiselle au riuage, & qu'elle n'estoit pas encore morte. Ayant pitié d'elle, il commanda à ces Cheualiers, qui estoiet eschaufez du combat, qu'ils l'ostassent de l'eau, & la portassent au Chasteau, afin que par toutes sortes de remedes on l'empeschast de mourir. Ce qu'ils firent, & luy s'achemina vers l'un de ces Chasteaux. Tous estoient si estonnez, tant de son extreme valeur que de sa beauté & gentille disposition, qu'on ne pouuoit croire qu'il fust vne creature mortelle. Nous le laisserons maintenant, & reprendrons le Cheualier du Soleil, qui non sans cause fut ainsi soudainement separé de son frere.

Comme le Cheualier du Soleil fut porté à l'Isle de Lindarasse, ou il mit fin à plusieurs choses estranges & espouventables.

CHAP. XLIV.



Le petit bateau ou estoit le Cheualier du Soleil couroit d'une grande & merueilleuse vitesse sur les ondes, scillônât en peu de temps toute la grande Mer Occidentale, iusques à tât qu'il arriua aux colonnes, où Hercules avec son bras puissant, & sa forte massue donna moyen à l'Océa d'entrer au milieu des Prouinces que nous habitôs. Or ce mesme petit batteau, estât entré par vn destroit, vogua puis apres sur les larges campagnes de la mer Tyrrhene, au grâd estonnement du Cheualier, de ce qu'il voyoit cette dure & pierreuse terre ainsi rompue, & puis la mer qui s'espandoit si largement. Et bien que d'un costé il se resioüist, s'imaginant que ce n'estoit pas sans mystere, qu'avec tant de vitesse il auoit esté transporté en ce lieu, & qu'il deuoit attendre de voir quelque grande chose: Toutesfois il ressentoit d'autre part vn grand desplaisir de s'estre si tost separé de ce Cheualier, qui luy sembloit le plus valeureux,

& le plus gẽtil qu'il eust iamais veu. Si biẽ qu'il prioit ses Dieux de luy accorder tant de faueur qu'il peust le reuoir, & le mener en sa compagnie pour le faire cognoistre à ses chers amis, Brandicel & Claberinde. Il estoit pareillement en peine de ces deux Princes, ne sçachant rien de ce qui leur estoit succédé. Mais il auroit encores senty plus de douleur, si luy mesme ne se fust consolé, pensant que le mesme Pilote, qui auoit eue le soin de gouverner, & de conduire son petit batteau, auroit encores eu memoire d'eux. Ainsi attendant de prendre port là où son batteau se voudroit arrester, il courroit la mer Tyrrhene, laissant à la main droite celle de Mauritanie, & voyant à costé gauche l'Espagne, d'où il auroit bien voulu que sa barque se fust approchée, à fin d'auoir le moyen de voir vn peu cette Prouince : car il auoit souuent oüy raconter en Babylone de grandes choses, tant de la bonté de ce païs, que de la valeur des braues & vaillans Cheualiers qui y font leur demeure. Et son desir fut accompli avec le temps, ainsi que nous reciterons en la seconde partie de cette grãde Histoire, où nous dirons les grands & merueilleux faits d'armes, & les nouuelles & agreables Auantures de ce Cheualier. L'intention de celuy qui gouernoit son batteau n'estant pas que le Cheualier vit pour lors l'Espagne, il passa plus auant, & apperceut les Isles Baleares, la Sardaigne, & Corseque. Plus auant & à main gauche il descouurit la guerriere Italie, & puis la fertile Sicile, où les grandes flammes du Montgibel le

firent beaucoup esmerueiller. Il peut voir en-
 cores de l'autre costé les anciennes ruines de la
 grande Cartage, avec la grande cité de Thunis,
 Et puis encores estant proche de l'Isle de Mal-
 te, il vit les banes perilleux de Barbarie, & plus
 outre les sept embouschures du grand fleuve
 du Nil. Son batteau prit à lors la route de la
 main gauche; laissant d'un costé Candie, & de
 l'autre Cypre, & entra dans l'Archipelague.
 Lors il put aussi voir la Grece si fameuse, où il
 auroit ietté les yeux avec plus de contentemēt,
 s'il eust sceu la bonne part qu'il y auoit. Ayant
 passé le destroit de Gallipoli, & estant entré
 dans la mer Maiour, il perdit en peu de temps
 toutes les terres : de sorte que ne voyant que
 Ciel & que mer; il courut deux iours & deux
 nuicts, attendant quelle seroit la fin d'une si
 longue nauigation. Le troisieme iour il des-
 couurit deuant luy vne Isle, où sa petite bar-
 que s'adressoit. Cela le rendit fort ioyeux, iu-
 geant qu'il y trouueroit quelque Auanture, ou
 il pourroit s'exercer, car desia il estoit las de
 courir la mer si long temps. Et bien que l'Isle
 semblast estre esloignee, toutesfois sa barque
 y abborda en peu de temps, & s'y arresta, en
 signe que c'estoit là, qu'il deuoit mettre fin à
 son long tournoyement. Il sauta donques tout
 ioyeux à terre, & considerant l'affiete de cette
 Isle, il vid que cestoit le lieu le plus fraiz, le
 plus delicieux, & le plus merueilleux qu'il eut
 iamais veu. Tout ce que l'on en pouuoit des-
 couvrir estoit plâté d'arbres fleurissans & odo-
 riferans : & les vns estoient si hauts, que la

veüe sembloit se lasser en contemplant leurs vertes & feuilleuses cimes. Le dessous estoit vn beau pré émaillé de belles fleurettes, qui rendoient vne douce odeur : & il estoit arrosé de petits ruisseaux clairs & nets, dont le doux murmure faisoit vn agreable concert. Parmi ces arbres sautoient des Cheureuils legers, avec des belles Licornes, & des Cerfs cornus; ensemble des Daims craintifs, & d'autres animaux sauvages, grands & petits, qui folastroiēt & se ioüoyent sur la verdure. On y oyoit encores vne si douce harmonie des petits oyseaux qui estoient perchez sur ces vertes ramees, qu'il n'y auoit cœur si affligé, ny ame si accablée de tristesse, qui n'en eust esté consolée : Et si quelque amoureux y eust esté, il eust creu qu'ô l'auroit transporté au Paradis terrestre. Le Cheualier du Soleil considerant toutes ces choses, iugeoit que la priuauté de ces animaux, & l'abondance des fleurs & des herbes non foulees, luy deuoient apprendre, que ce lieu n'estoit fréquenté de beaucoup de gens. Estant en'suspens, & ne scachant à quoy se résoudre, pour ne scauoir où il estoit il apperceut fortuitemēt vn petit sentier peu battu, Le peu d'herbe seulement, & les fleurs qu'on auoit foulees le decouuroient. Cela le rendit fort ioyeux, croyant que c'estoient des traces de quelques hommes de sorte qu'il se mit dans ce sentier. Et biē qu'il fust à pied & armé, toutefois le desir qu'il auoit de voir la fin de cette Auanture, & la douce harmonie de ces iazards oyseaux, avec la veüe delicieuse de ces arbres beaux & verdoyans,

luy faisoient trouuer legere toute la fatigue du chemin. Ayant cheminé vne petite demie lieüe il sortit de ceste espaisse & plaisante Forest, & se trouua dans vn beau pré verdoyant & couuert de fleurs. A vn traict d'arc il aperceut vn Chasteau si beau & si merueilleux, qu'il n'en vid iamais de pareil, soit pour sa grandeur & hauteur, soit pour l'artifice du bastiment. Il estoit tout composé d'une fine pierre de laspe blanc. Quand les rayôs du Soleil y donnoient, la splendeur qui en procedoit estoit si grande, qu'elle esbloüissoit les yeux de tous ceux qui le regardoient. Il estoit de forme quarrée, & autant long que large, A chasque coin on y voyoit dis belles & grandes Tours. Leur cime finissoit en pointe, & elle estoit si haute qu'elle sembloit toucher les nûes. Entre l'espace des Tours estoient les murailles enrichies de beaux creneaux. Et ces murailles estoient encores si hautes; qu'à peine vne fleche décochée de la main d'un puissant Archer eust peu y paruenir. Outre cette muraille le Chasteau estoit environné d'une autre muraille extremement forte, autour de laquelle l'on voyoit vn large fossé, & fort profond; & au dessus vn tres-beau Pont, avec trois hautes & fortes Tours; deux à chasque bout, & l'autre au milieu. Elles occupoient la largeur du Pont; de sorte que quiconque auoit enuie d'entrer au Chasteau, il falloit necessairemēt qu'il passast par les Tours. Le Cheualier du Soleil contemploit attentiuement toutes ces choses; si emerueillé d'un si grand & si superbe edifice; qu'il ne pouuoit

croire que ce fust l'ouurage d'un mortel. Faisant encores profession de la loy Payenne, il s'imaginoit plustost, que cestoit l'ademeuredes Dieux: lors qu'ils descendoient du Ciel en terre, Desireux de voir la fin de ceste Auanture, il s'approcha du Pont, là où il demeurera quelque temps à le considerer, luy semblât qu'il estoit si fort, avec les larges follees, & les murailles qui enuironnoient le Chasteau, qu'il eust peu se defendre de tout le monde ensemble. Mais ce qui plus le remplissoit de merueilles, estoit lors qu'il ne voyoit personne à qui il peust de mander quelles gens habitoient ce Chasteau. Comme il estoit en ceste incertitude, il creut qu'il seroit bon de crier tout haut, pour apprendre si qu'elqu'un luy respondroit. Il marcha d'ocques vers la portee de la premiere Tour; & y estant paruenue, il vid qu'elle estoit fort grâde, & composee d'un fin & reluisant acier; au deuant de laquelle il y auoit vne plasse patee de laspe, & au milieu estoient certains degrez, par lesquels on montoit en haut, de la longueur d'une lance. Là estoit planté vne colonne, où vn Cor d'Ivoire estoit attaché avec des cordons d'or, qu'auoient des pendans enrichis de petites & reluisantes pierres precieuses, Les bords de ce Cor estoient dorez, & il estoit si beau qu'il n'y auoit ny Roy ny Empereur qui ne l'eust desiré. Au dessoubs du Cor, & en la mesme colonne, l'on voyoit quelques lettres grauees. Ce qu'apperceuant le Cheualier, il creut que cette escriture luy pourroit apprendre quelque chose de ce qu'il desiroit

Il monta doncques sur ces degrez, & s'estant
 approché de ces lettres, il les leut, & vid qu'el-
 les contenoient ces paroles:

C'EST ICY LE CHASTEAV DE LA BELLE
 LINDARASE, LES PORTES N'EN SERONT
 POINT OVVERTES A AUCVN, SI PREMIE-
 REMENT IL NESONNE DV COR: MAIS QV'IL
 SE GARDE, S'IL VIENT A LES FAIRE OV-
 VRIER, PAR CE QV'IL TROVVERA DES
 PORTIERS CRVELS ET IMPITOYABLES, QVI
 LVY DONNERONT LA MORT.

Quand le Cheualier eut leu cette escri-
 ture, & appris qu'il trouueroit en ce lieu des
 gens qui luy respondroient, tant s'en faut que
 ces menaces luy fissent peur, qu'au contraire
 elles animerent son genereux courage à destä-
 cher ce Cor de la colomne. Il le mit à la bou-
 che, & commença de le sonner si hautement,
 que non seulement il fut entendu du Chasteau
 mais encore de toute l'Isle. A ce son les grâdes
 portes d'acier souurirent, avec vn bruit impe-
 tueux. Et soudain il en sortit vn grand & difor-
 me Geant, qui portoit à vne main vn gros ba-
 ston ferré; à l'autre main il auoit vne chaine
 dont il menoit attaché vn serpent le plus cruel
 & le plus espouuentable que l'on sçauroit ima-
 giner. Depuis la poitrine iusques au sommet
 de la teste il estoit aussi haut que pourroit estre
 vn homme à cheual. Il traïsnoit à terre vne

queuë longue de plus de dix pieds, & il en fra-
 poit si rudemēt le pauë qu'il le faisoit tout trē-
 bler. Lors que le Geāt fut sorti, il destacha ceste
 beste horrible, & ayāt pris à deux mains son ba-
 ston ferré marcha vers le Cheualier, qui n'e-
 stoit pas encore descendu de ces degrez. Ayant
 planté vn de ses pieds sur le premier degré, &
 l'autre à terre, il tenoit le baston en haut, &
 l'attendoit avec vne si fiere contenance, que
 sa veuë faisoit horreur. L'espouuentable ser-
 pent se voyant en liberré, se mit à siffler hor-
 riblment, & commença à monter par ces de-
 grez, la gueule ouuerte, Elle estoit si grande
 qu'vn homme y seroit entré aysement. Ses dēs
 estoient longues & trenchantes, & il n'y auoit
 Cheualier au monde, quelque courageux
 qu'il fust, qui en la voyant de la sorte, n'eust
 tremblé de peur. Mais le petit fils d'Alicante,
 qui vit venir cette fiere beste, au lieu d'en auoir
 peur, se reiouit grandement, croyant qu'il y
 auoit quelque grande chose dans ce Chasteau,
 puis que tels portiers le gardoient. Comme le
 serpent s'approchoit doncques de luy, la gueu-
 le ouuerte, pour luy faire sentir ses dents tran-
 chantes, il luy decharga vn tel coup sur la teste,
 qu'il pensoit la luy auoir fendue en deux par-
 ties, mais l'espee rebondit contremōt de mes-
 me que si elle eust esté de bois, quoy que pour
 la pesanteur de ce grand coup, le serpent de-
 meura aucunement estourdy, si bien qu'il ne
 put faire la prise qu'il pensoit. Neantmoins il
 se redressa: & alla vne autrefois pour attraper
 le Cheualier, luy esmerueillé du peu de mal
 qu'il

qu'il auoit faiët au serpent, se retire derriere la colône: dont il fist rempart, & puis rua vn autre coup sur la teste de ce fier animal, avec tant de force, qu'il la luy fit baisser iusques à terre, quoy qu'il l'eust aussi haute qu'un grand homme; cependant l'espee ne luy fit non plus de dommage qu'elle auoit faiët auparauât. Ceste beste sentant de si rudes coups, cōmença d'entrer en furie. Il sifflloit si horriblement qu'on l'oyoit de toute l'Isle, & suiuoit le Cheualier tout autour de la colombe, à fin de l'engloutir de sa bouche infernale, pendant que le Cheualier le seruoit de sa dexterité, & frappoit ce monstre à grands coups d'espee. Tandis le Geant se tenoit de pied ferme au bout de ces degrez; avec son baston, attendant que le cruel animal iettast le Cheualier des degrez en bas. Ce qui arriua: car comme il se gardoit seulement de la bouche du serpent, qui le poursuivoit avec tant de fierté tout autour de la colombe, ceste beste leua sa longue queue qui traïsnoit à terre, & en frappa si rudement le Cheualier, sur les espaules & sur la teste, qu'il le fit rouler malgré qu'il en eust ces degrez, & appelloit ses Dieux à son secours. A peine fut-il en bas, que le cruel Geant luy deschargea vn coup de son baston ferré, avec tant de violence, que le baston ayant donné sur le casque enchanté, il se mit en deux pieces, & le Cheualier creut que sa teste estoit toute fracassée. Voyant si mal traité, il se leua tout en furie, & s'approchant de ce Geant, luy tira vn si grand coup d'espee qu'il le courut tout au trauers.

de la ceinture passa outre sifflant en l'air: de sorte que la moitié du corps du Geant, tomba d'un costé, & l'autre de l'autre. Le grand Geant ne faisoit que tomber à terre, quand le demeuré serpent qui sifflait horriblement, s'approcha du chevalier. Il battoit la terre de sa queue, & puis en la haussant, il luy en voulut donner une touche; mais luy qui vîd venir ce coup furieux, l'évita en sautant à costé. Considerant le peu de dommage qu'il luy faisoit avec son espée, il courut promptement là où le baston du Geant estoit tombé en deux pieces. S'estant saisi de la plus grosse, il marcha vers le serpent qui la bouche ouverte venoit pour l'engloutir, & luy rua un si grand coup sur la teste, que bien qu'il la tint haut, & la poitrine à terre, il l'estendit tout de son long, & avant que ce serpent se peust releuer, le Chevalier luy deschargea au mesme endroit un autre coup si furieux, qu'il luy enfonça le crâne plus dur qu'un rocher dans la cervelle; de sorte que les yeux & la cervelle sauterent bien loin de là. Toutesfois ceste horrible beste ne mourut point soudainement. Elle sautoit deçà & delà, & frappoit la terre avec tant de rage, qu'elle sembloit estre plus espouventable qu'auparavant. Le Chevalier ne se souciant plus de cét animal, s'assied sur l'un de ces degrez, attendant ce que deviendroit ceste beste. Il appercent quelque temps apres qu'elle ne se remuoit plus, si bien qu'il comprit incontînēt qu'elle estoit morte. Apres pēsal à ce Chasteau, & à ceux qui pouvoient estre dedans, il prit ce beau Cor d'Ivoi-

te, le mit à son col, & le baston à la main entra par la porte de la premiere tour, & passa par la premiere voute du pont qui estoit fort large. Estant parvenu à la seconde tour bastie au milieu du pont, il appercent que sa porte estoit d'un fin & reluisant acier, & fermee comme la premiere. Et par ce qu'il creut qu'elle s'ouvroit encor au son du Cor, il le mit courageusement à la bouche, & le fit resonner hautement. A peine eut il acheué d'en sonner, que ses portes d'acier s'ouvroient avec un bruit soudain & espouventable. Un geant non moins grand & prodigieux que le premier, en sortit. Il tenoit d'une main une masse, & de l'autre une chaine, de laquelle il menoit attaché un Lyon, le plus fier & le plus horrible du monde. Il estoit grand comme un moyen Taureau, & il descouvroit à terre ses ongles grosses & tranchantes, chacune longue d'un pied. Ses yeux reluisoient comme deux torches ardantes. Si tost que le geant fut hors de la porte, il destacha l'espouventable Lyon, qui courut vers le Chevalier du Soleil. Ce valeureux guerrier qui le vit venir, l'attendit avec non moins de courage, que si ceste fiere beste eust esté une simple brebis. Cependant il tenoit son baston en haut à deux mains, & le pied gauche devant, bien ferme. Lors que le furieux Lyon s'approcha de luy, & se dressa sur deux pieds pour luy ietter ses pattes velues, & le delchirer avec ses tranchantes griffes, le Chevalier luy rua de toute sa force, un tel coup de son gros baston sur sa couronne crineuse, qu'il luy fit sauter la

ceruelle hors de la teste, si bien que ce terrible Lyon cheut mort à terre sans se remuer. Ayant acheué cét exploit, il alla contre le Geant qui venoit encore contre luy la masse haute, le Cheualier fit contenance de vouloir attendre le coup : de sorte que le Geant luy en deschargea vn, croyant l'attaindre sur la teste ; mais le Cheualier qui ne vouloit pour l'heure esprouuer sa masse, sauta à costé, & esuita le coup. La pesante masse alla tomber avec tant de violence à terre, qu'elle fit trembler tout le pont, de mesme qu'eust faict vne balle d'artillerie. Mais auant que le Geant eust loisir de se releuer, le fils de Trebatius s'affermissant sur ses pieds, luy dōna vn tel coup au trauers des iambes, sous les genoux, que luy ayant rompu les gros os, il luy en fit sauter bien loin les moüelles ; de maniere que le grand Geant tombant à terre, fit retentir des mugissemens horribles, & des cris espouuentables, tesmoignages du coup mortel qu'il auoit receu. Le Cheualier du Soleil ne se souciant plus de celuy qui ne luy pouuoit donner aucun empeschement, prit sa pesante masse, & passa outre, merueilleusement estonné des fortes & terribles gardes de ce pont. Or il ne se pouuoit imaginer quelle force humaine les pouuoit entretenir en ce lieu, & quel sçauoir auoit basti ces superbes & estranges edifices. Cela luy augmentoit le desir de passer outre, & de voir ce qui estoit dedans. Ainsi ayant trauersé la seconde tour, sous la seconde voute, il se rendit à la troisieme qui estoit fermee comme les autres. Il n'attendit

guerres à sonner le Cor, & soudain les portes s'ouurent avec vn grand bruiſt. Il en ſorrit à lors vn Geant ſauuage, grand de plus de ſept coudees. Son corps eſtoit tout couuere d'vn poil long & eſpais, capable de reſiſter à l'eſpee la plus tranchante du monde. Ce Sauuage portoit à ſon coſté vn grand cymeterre, & tenoit à chaſque main vne chaine avec de gros anneaux de fer, dont il menoit liez deux Tygres de merueilleuſe grâdeur. La fiere & la rage qu'ils monſtroient eſtoit ſi grande; qu'vn regiment de Cheualerie en euſt eſté eſpouuenté. Mais quand ils euſſent eſté deux furies infernales, ie ne croy pas qu'ils euſſent porté la peur au courage genereux de cét inuincible Grec: Tant ſ'en faut qu'il fiſt paroître aucun ſigne de peur à ſa contenance; qu'au contraire il les attédoit avec vn maintiẽ Royal, tenant en haut la groſſe maſſe de fer qu'il auoit oſtee au Geant. Avec vne mine ſi fiere, il euſt fait trembler le puiffant Hercule, ſ'il fuſt venu pour le combattre. Mais ces cruelles beſtes ſi toſt que le Geant les deſtacha, ouurans leurs grandes & horribles gueules, fondirent ſur luy avec tant de viteſſe, qu'il ſembloit qu'elles ne touchoiẽt point du pied à terre. A l'approcher, & lors que ces beſtes luy vouloient faire ſentir leurs griffes, il donna à l'vne vn ſi grand coup de maſſe ſur l'eſpaule, que luy ayant fracassé ro^o les os depuis le milieu, iuſques au plus haut du corps, il l'eſtendit à terre toute morte: Cependant l'autre qui luy eſtoit ſautee deſſus, luy prit de ſes griffes les eſpaules & les bras, &

ce tigre le feroit de telle maniere, qu'il ne se pouuoit remuer. En outre ce cruel animal luy tenoit presque toute la teste dans sa bouche, la pressant avec les dents dures & tranchantes, pensant les luy passer de part en part. Mais la bonté du casque le defendoit de ce costé, & la cuirasse enchantée des griffes dangereuses d'où le Tygre s'efforçoit d'ouurir ses espaulles. Le valeureux Cheualier, n'ayant pas moyé de s'ayder de la masse, & ne pouuant mettre la main à l'espee, embrassa de rage ceste cruelle beste, & apres luy auoir donné vne secousse, il la iettra si furieusement sur le paué, qu'il luy fracassa tous les os de la teste, & pareillement ceux du dos: de sorte que toute la ceruelle luy en sortit. Quand le Sauvage vid ces Tygres morts, poussé d'une furie qui ressembloit à celle d'un Demon infernal, tira son grand cymeterre, & deschargea vn si horrible coup sur le casque & Cheualier, qu'il luy en fit sortir plusieurs estincelles de feu, & luy fit mettre les mains & les genoux à terre. Le Cheualier se releua promptement, & avec l'espee qu'il auoit tirée du fourreau, il atteignit d'un si grand coup le geant près de la ceinture, qu'il pensoit l'auoir coupé en deux parties, à cause qu'il estoit desarmé. Mais l'espee eut tant de difficulté à couper ce poil dur & espais, qu'elle ne peut atteindre iusques à la chair. Ce Sauvage rehaussa son grand cymeterre, & croyant de frapper vne autre fois le Cheualier sur son armer, son coup fut deschargé en vain, par ce que le Cheualier sauta promptement à costé, & laissa tomber le

coup à terre, avec tant de violence que le cymeterre, qui donna sur le pavé qui estoit dur, se mit tout en pieces. Alors le Cheualier se iettant sur luy, luy tira vne estocade qui le perça de part en part, car l'espee luy entra dans le ventre iusques à la poignée, si bien que le Sauvage cheut à la rennerse, iettans des cris horribles en ceste rage de la mort. Lors que le Cheualier eut faict ceste execution, il creut qu'il n'estoit pas besoin de faire autre chose pour apprendre les secrets de ce Chasteau. Il passa doncques tout ioyeux la troisieme tour, & tout le port, iusques a ce qu'il entra en vn lieu qui estoit faict cōme vn chemin entre la muraille & le Chasteau. Ayant vn peu cheminé, il apperceut vn grand Portail, enrichy de tant de figures de diuerses sortes, qu'il luy eust fallu employer tout vn iour pour considerer la diuersité des merueilleuses histoires qu'on y auoit peintes & releuees en bosse. Ceste sculpture estoit si bien au naturel, qu'elle auroit remply de merueille le bel esprit du sçauant sculpteur Pyrgoteles. Au reste les grandes portes estoient toutes d'acier, & fermees comme les premieres. Le Cheualier voulant essayer si par fortune elles se pourroient ouvrir par quelque autre moyen, s'approcha & fit tout son effort; mais son travail fut inutile: Cela fut cause que s'estant vn peu reculé, il sonna de son Cor doré, au son duquel les grandes portes s'ouvrèrent incontinent avec vn grand bnuict. Il n'en vid pourtant sortir chose aucune, seulement iettant les yeux dedans, il apperceut deux

espouuantables Geants à l'entree, l'un du costé droit, & l'autre du costé gauche. Ils estoient armez depuis la teste iusques aux pieds d'un acier bien poly, & leurs armes estoient espoissées d'un doigt. Chacun d'eux tenoit en haut vne hache grande & tranchante. Ils attendoient de pied ferme, comme s'ils eussent voulu descharger leurs coups au milieu de l'entree. Il seroit bien difficile à croire, que voyant leur furieuse & espouuentable contenance, vn homme eust le courage d'entrer dedans sans leur consentement, encore que ce fut celuy à qui l'horrible chien Cerbere, ne put defendre l'entree de l'Enfer. Ce courageux & inuincible Cheualier le voyant en tel estat, s'appuya sur le pommeau de son espee, & demeura quelque peu en suspens. Ce n'est pas qu'il eust peur d'esprouuer vne entree si espouuentable, puis que quand on luy eust donné tout le monde, il n'auroit point laissé de poursuiure son entreprise; mais bien il pensoit en luy-mesme le moyen qu'il pourroit tenir pour se garder des premiers coups de ces Geants, qui estoient en la mesme posture que nous auons descrite cy-dessus, ou pour le moins iusques à ce qu'estât entré, il les peust combattre: car vouloir se mettre au hazard de receuoir vn coup d'eux, ce seroit tesmoigner peu de iugement, veu la grande furie qu'ils mōstroient à leur fiere contenance. Lors que le Cheualier du Soleil eut bien pensé à ce qui luy sembloit estre pour le meilleur, il marcha lentement, & s'approchant de la porte, mettant vn pied deuant il feignit d'y vouloir

entrer; & les Geants pensans qu'il y entraſt, deſchargerent tous deux leurs coups, croyans de l'attaindre ſur la teſte: mais auant que les haches tombaſſent, le Cheualier fit d'une merueilleuſe viteſſe vn ſault en arriere; de ſorte que les coups furent vains, & les haches deſchargées avec tant de furie, frappans ſur le paué de marbre, ſortirēt de leur mêche, & le bois ſe rompit entre leurs mains. A peine ceſ coups furēt ruez, que le valeureux Cheualier ſauta dedans, & tira vn tel reuers au Geāt qui eſtoit à la main droite, que ſi ſes armes n'euffent eſté en chantees, il l'auroit coupé en deux pieces. Les Geants voyans que leurs haches eſtoient rompues mirent ſoudain la main à vn grand couſtelas que chacun d'eux portoit au coſté, & en vindrent frapper le Cheualier qui eſtoit deſjà dans ce grand Portique. Tous deux à meſme temps luy deſchargerēt leur coups. Il en receut vn ſur ſon eſpee, & il éuita l'autre avec vn ſaut qu'il fit. Voulant tenter vne autre fois la fortune, il rua vn autre coup à la cuiſſe de l'vn de ces Geants, & penſa l'auoir couppee tout au trauers, ſelon qu'il iugeoit par la grande force qu'il y auoit miſe. Mais il fut bien trompé, car il ne luy fit non plus de mal, que ſ'il l'eufft frappé d'une petite verge. Et ſoudain les Geants pouſſez d'une furie infernale; commencerent à le frapper de tous coſtez; ſi bien que ſi ſes armes euſſent eſté moins bonnes, les Geants en peu d'heure l'auroient mis en pieces, quoy que neantmoins ce Cheualier par ſa grāde legereté, & par ſon extreme adreſſe rendiſt inutile la

plus grãde partie de leurs coups. Iugez maintenant, vo^{us} qui lisez cette hystoire de ce que deuoit penser le Cheualier du Soleil, quand il se sentoit si cruellemẽt assailly de deux forts Geants qu'il ne pouuoit nullemẽt offencer de son espee. S'il eust voulu embrasser quelqu'un d'eux, ce Geant estoit capable de mettre par terre vne tour. Et il y auoit du danger que le tenant embrassé, l'autre ne l'eust frappé à son plaisir, & par ce moyen faict beaucoup de dommage. De quelque costé doncques qu'il se tournast, il voyoit le remede impossible, & le danger certain. Cette pensee le troubla aucunemẽt pour les grands coups qu'il receuoit, & son courroux venant à croistre, il disoit en luy mesme. Or sus bien qu'il semble impossible de sortir de cette perilleuse & desesperée entreprise, si ne reculeras tu pas pourtant d'un pied. Telles Auentures ont esté faictes pour les courages genereux. Et si vn autre doit mettre fin à cette entreprise, l'on me tiẽdroit pour vn poltrõ, si la crainte me la faisoit abandonner. Pensant à ces choses il jetta les yeux tout au tour, & aperceut vne porte au bout de ce portique. Elle estoit ouuerte, & aucunement basse; mais non pas si petite qu'il n'y peust entrer. Les Geants qui estoient plus grands que luy de l'estomach en haut n'eussent peu y passer; tant leur grandeur estoit demesurée: car le Cheualier du Soleil estoit de fort belle taille, voire vn peu plus grãde que le bon Empereur Trebatius son pere, qui comme nous auons dit au commencement de cette hystoire, estoit haut de huit pieds. Le

courageux & vaillant Cheualier ayant doncques aperceu cette porte, resolut de tenter vn exploit, qui donne vne grande merueille lors que seulement on y pense. Comme ces Geants demesurez s'efforçoient de le frapper, il attendit que l'un d'eux haussast le bras pour luy en donner de son cymet: erre, & auant qu'il eust le loisir de ruer le coup, le Cheualier passa sous luy, & l'alla embrasser au faux du corps. Estant le plus fort Cheualier qui ait iamais esté au monde, il haussa de terre le Geant avec non moins de facilité, que si ses armes eussent esté de bois & luy de paille. Apres s'as se laisser toucher du pied la terre, il le porta d'une si legere course vers cette porte qu'il auoit decouuerte. & entra dedans avec tant de furie que le Geant qui ny pouuoit passer à cause de sa Grandeur, donna vn tel coup de la teste & des espaules, qu'il demeura tout fracassé. Cependant le fort Cheualier passa plus auant avec le corps du Geant entre les bras, qui demeura mort, auant que le Cheualier le laissast tomber à terre. Cela fut fait avec tant de promptitude, que bien quel'autre Geant courust apres pour le frapper de son coutelas, il ne put pourtant le ioindre auant que son compagnon rendist l'esprit. Il luy voulut decharger vn grand coup à deux mains sur le casque, & ce coup fut si furieux, que s'il l'eust atteint, la vie de ce Cheualier n'eust pas beaucoup esté asseuree sous ses armes enchantees. Ces Geants n'estoient gueres adroits aux armes, de maniere que le cheualier du Soleil par sa dexterité, & par son extreme

promptitude se defendoit aisément d'eux. C'est pourquoy ce coup du Geant , qui fut ietté en vain, alla donner à terre, & le coutelas y entra si auant, que le Geant n'ayant pas eue le loisir de le retirer assez à temps, le valeureux Grec luy saura dessus, & l'embrassa par le faux du corps. Apres l'auoir leué de terre, il luy fit faire deux ou troistours, & puis le battit sur le pa-ué avec tant de violence, que ce Geant estant ainsi grand & pesant, le fiel luy creuá dans le corps: & mourut en mesme instant. Quand ce combat cruel & douteux fut finy, le bon Che-ualier se trouua las, & pour reprendre vn peu haleine, il s'assied à vn reposoir de pierre, qui estoit de'ssous ce Portique. Là il consideroit l'estrange & merueilleux bastimét de ce Cha-teau songeant neantmoins s'il n'y auoit pas d'autres hardes pour luy en deffendre l'entree. Or il remarqua que ce portique estoit fort lóg, & fort large, & qu'à vn costé estoit ceste porte où il auoit faict mourir le Geant, & que seu-lement par ceste porte on entroit à vne grande basse court. Il y auoit au bout de ce Portique vne autre fort grande porte de fer, fermée com-me les premieres; si bien qu'il iugea qu'auant que pouuoir paruenir à la court, n'y trouuant vne voye pour monter au grand Chateau, il luy falloit entrer par ceste porte. Apres auoir pensé quelque temps à cecy, & qu'il se fust re-posé quelque peu, il se leua, & passant outre par ce Portique, se rendit à ceste grande porte. Il essaya à l'ouurir avec les mains, mais il ne le put faire non plus que les autres: c'est pour-

quoy tout courroucé pour tant de gardes , il mit à la bouche le Cor, & le fit hautement ressonner : les portes à lors s'ouurirent avec vn bruiet encore plus grand que celuy des autres, & soudain il vid paroistre vne grande flamme, avec vne espaisse & noire fumee, qui ressembloit à vne chose infernale, & durant quelque espace de temps , on ne put voir autre chose. Toutesfois la fumee disparut peu à peu ; si bien que le Cheualier put remarquer ce qui estoit à la porte. Il apperceut doncques vn animal de la grandeur d'un Crocodile. La Nature n'en forma iamais de plus contrefaict, ny de plus espouventable. Il iettoit de sa gueule demesurée ceste flamme, & ceste espaisse fumee, qui sortoit par ceste porte. Au reste les dents luy sortoient de la bouche longues d'une coudée, & fort estranges, signe d'une dangereuse beste. Le Cheualier festonnoit fort, voyant tant de terribles gardes en ce Chasteau, & pensoit en luymesme qu'il n'estoit pas possible que la puissance humaine eust faict tout cela, mais bien la main des Dieux en qui il croyoit, si ce n'estoit quelque enchâtement. Il ne se fachoit pas tant de la peine qu'il prenoit pour gaigner l'entree cōme du delay, qu'il trouuoit à ne pouuoir apprendre qui faisoit sa demeure là dedans, n'ayant encore trouué aucun pour luy en rendre raison. Mais luy estant aduis que c'estoit vne sottise de differer dauantage, puis qu'il auoit desia resolu de passer plus outre, & d'en voir la fin, il mit la main à sa bonne espee, & voulut essayer d'entrer par cette porte, quand

il en fut pres⁷, cet animal ietta de la bouche flamme & fumee en si grande abondance qu'il sembla au Cheualier qu'il brusloit dans vne viue fournaile. Et ne pouuant souffrir cette grande ardeur, il recula hastiuement, & demeura long temps auant que cette ardeurs'ostast de ses armes & de sa chair. Ce fut là que le courageux Cheualier ressentit plus de peine & de trauail qu'en tout le passé. L'un pour la grande chaleur de cette flamme, & l'autre pour ne voir point le moyen de frapper cet animal cotrefait; Car il luy sembloit qu'auant, qu'il fust six pas pres de ce monstre, il seroit consummé de cette flamme infernalle. Ainsi il demeura quelque temps en incertitude, iusques a ce qu'il se souuint de la masse du Geant qu'il auoit lailsee à la premiere tour du pont. Et croyant que cette masse seruiroit beaucoup a ce qu'il auoit entrepris de faire, il alla au lieu où il l'auoit lailsee. L'ayāt trouuee il la prit, & retourna promptement vers l'espouuētable animal qui ne celloit de ietter flammes de la bouche, si biē que toute l'ētree de la porte en estoit occupee. S'estant approché plus piēs qu'il put, il empoigna à deux mains cette masse de fer, & puis de pied ferme la luy ietta avec tant de force, que l'ayant atteint bien à propos au milieu du front, comme il desiroit, il luy fracassa toute la teste, en luy faisant entrer les os dans la ceruelle. La cruelle & vilaine beste atteinte de ce mortel coup, cheut à terre, se demenant si fort des bras & des iambes, qu'on eust dict que ce grand Chasteau se vouloit abismer. En ou-

tre elle vomissoit tant de fumee & de flamme, que le Cheualier n'en put de long temps approcher, & iusques à ce quelle fust du tout morte. Alors cette fumee disparut; de sorte qu'il put librement entrer. C'est pourquoy il passa en cette grande & belle Court du chasteau, dont le bastiment & l'artifice estrange le fit grandement esmerveiller. Il ne pouuoit s'imaginer que ce qu'on luy auoit racoté des grands bastimēs du Palais doré de l'Empereur Neron, ny des Pyramides, & sepulchres des Rois d'Egypte, ausquels ils cōsumoiēt la pi^e grād partie de leurs thresors & de leurs reuenus, n'estoit riē à comparaison de ce beau Palais. Comme il contemploit les grandes & merueilleuses choses qui estoient au Portique de cette grande Court, il ietta fortuitement les yeux sur vne muraille, où il vit artistement figurez & representez au naturel tous les grands fameux Cheualiers des siecles passez. Ils estoient régez par ordre les vns apres les autres. Il prit si grand plaisir à cette peinture, qu'il la considera d'un bout à l'autre. Et enfin estant paruenu aux dernieres, il aperceut sa propre figure, & son propre nom, ensemble la figure de deux autres Cheualiers de fort belle taille, & bien formez de leurs membres. Leurs noms estoient escrits en lettre d'or; l'un disoit TREBATVS EMPEREVR DE GRECE; & l'autre ROSICLAIR. Or ces deux figures sembloient estre plus fresches que les autres, & de telle sorte, qu'on enst dict qu'à l'heure mesme on venoit de les acheuer. Le Cheualier du Soleil y voyant

Rosclair, & s'assurant que c'estoit celuy-là
mesme qu'il trouua en l'Isle de Candramarte,
& qui rendit le combat, que nous auons ra-
conté au precedent chapitre, ietta vn grand
suspis, comme si la memoire de ce Cheualier
luy eust causé quelque douleur, & dist à part
 soy: O bon Cheualier avec combien de raison
merites-tu d'estre mis au nōbre des meilleurs
& des plus fameux Cheualiers du monde. Je
ne puis croire, que parmy tous ceux qui sont
icy dépeins, il y en ait eu de si fort ny de si va-
leureux que toy: par ce que les choses donnent
d'autant plus de merueille, qu'elles se confide-
rent de loing. Cependant il ne pouuoit penser
quel pouuoit estre ce Trebatijs; par ce qu'il
n'en auoit iamais ouy parler. Toutefois remar-
quant par sa figure sa grandeur, & la belle pro-
portion de ses membres, & voyant sa face si
gaye & si graue, il prenoit vn grand contente-
ment à la regarder, & disoit en luy mesme, qu'il
ne se pouuoit faire, que cestuy-cy ne fust vn
Cheualier doué de force & de valeur. Il passa
plus outre, & ietta les yeux sur toute l'histoire
de l'Empereur Trebatijs, depuis son depart
de Hongrie, iusques à ce qu'il resta enchanté
en ce lieu. Il apprit par ceste peinture si viue-
ment representee, qu'il se tenoit en la compa-
gnie de la belle Lindarasse. En fin il sceut par
cette histoire, que celuy pour qui tant de gar-
des merueilleuses veilloient, estoit l'Empereur
Trebatijs, qui se tenoit à vn corps de logis
dans ce Chasteau. priué de iugement, & enue-
loppé de l'amour de ceste Magicienne, & que
pour

pour le faire reconnoistre, il n'y auoit point d'autre moyen que le retirer de ce Palais enchanté. Quand il eut bien compris toute ceste histoire, son ame receut vn extreme desplaisir, voyant qu'un si grand Empereur estoit là cōme perdu, & considerant la grande douleur que ses subiects en pouuoient ressentir; mais principalement son Espouse la Princesse Briane, qu'il vit dépeinte toute couuerte de dueil, de mesme qu'une vefue. La grande tristesse qu'elle tesmoignoit en son beau visage, luy fit venir la larme a l'œil. Lors qu'il eut bien contemplé le tout, il creut que tout ce Chasteau, & tout ce qui estoit dedans, estoit fait par enchantement, si bien qu'il se resolut de faire tout son possible pour retirer de ce lieu ce grād Empereur, & le mettre en liberté, afin qu'il peût retourner en sō pays. Il luy sembloit que s'il pouuoit acheuer ceste Auenture, toute sa peine seroit fort bien employee. Voulant dōcques passer plus auant, il regarda premierement de quel costé il marcheroit; par ce qu'en ceste muraille, tout ce Chasteau estoit si bien representé au naturel, qu'on n'y pouuoit faillir. Et lors qu'il eut bien imprimé le tout en sa memoire, il alla vers les galleries, par l'une des quatre montees toutes fort larges, & qui auoient des degrez de Iaspe extremement beaux. Comme il commençoit à monter par ces degrez, il vit descendre contre luy vn grād Cheualier, qui auoit des armes fort riches & reluisantes, & la visiere du casque haussée. Il estoit de fort bonne mine; & estant près du

Cheualier du Soleil, il baissa la visiere, mit la main à l'espee, & sans dire autre chose commença d'assaillir fierement le Cheualier, qui eust bien voulu parler à luy, pour apprendre quelque chose de ce Chasteau : mais pour se defendre, il luy fallut aussi mettre la main à l'espee; de sorte qu'ils cōmencerent vn furieux combat, & leurs coups faisoient retentir tout ce Palais. Et quoy qu'au commencement ce duël fust dur & cruel, il ne fut pas pourtant de longue duree; par ce que le Cheualier du Soleil tout courroucé, prenant son espee à deux mains, deschargea vn si horrible coup sur le casque de son aduersaire, qu'il le ietta tout estourdy à terre. Apres il courut soudain, & luy leua l'armet, afin qu'en prenant l'air il reprist ses sentimens : mais le coup auoit esté si grand, qu'il ne fut pas possible de luy faire reprendre ses esprits. Il le laissa doncques pour passer outre, encores qu'il fust fort fâché de laisser ce Cheualier en vn tel point, par ce qu'il l'auoit en estime de valeureux homme. Estant paruenue au plus haut de ceste montee, il entra en vne gallerie qui regardoit sur la grande court. Toutes ces galleries ou portiques, estoient enrichies d'or sur du laspe blanc, & fort subtilement; & elles estoient si longues, que bien mal-aisément vn homme qui auroit esté à l'vn des bouts, eust peu reconnoistre vn autre homme à l'autre bout. Bien qu'il y eust là plusieurs choses dignes d'estre regardees, le valeureux Cheualier ne s'y vouloit pas pourtant amuser. Le grand desir qu'il auoit de tirer de ce

lieu l'Empereur, luy faisoit sēbler qu'une heure duroit une année, tant il auoit enuie de le voir. Ainsi il passa plus outre par ceste gallerie, iusques à ce qu'il paruint à une grande porte toute doree, où il falloit monter par trois degrez, qui paroissoient estre d'argent. Il y monta, & entra par ceste porte en une grande & tres-belle salle, où l'Empereur Trebarius voyant la belle Lindarasse, demeura priué de iugement & enchanté. Le Cheualier estoit tout estonné, contemplant les ouurages merueilleux de ceste salle, & remarquant tant de fines & reluisantes pierres precieuses qui estoient attachees aux murailles. Or il auoit desia appris que là commençoit l'enchantement de l'Empereur, & qu'il estoit besoin de l'en retirer pour le faire reconnoistre: C'est pourquoy il ne douta point d'entrer en ceste salle, par ce que vous deuez sçauoir, que quand il partit de Babylone, le sage Lyrgandee luy donna une pierre enchassée dās vn anneau. Elle estoit d'une si grande vertu, qu'elle empeschoit qu'aucun enchantement ne luy pust nuire. Il entra doncques en assurance dans ceste salle, & passant outre, & ne voyant là aucune personne, il passa par une autre porte qui menoit à certaines autres galeries, lesquelles regardoient sur vn iardin si delieux & si beau, que la seule veüe estoit capable de faire sortir hors de soy celui qui le regardoit. Estant entré en ce lieu, il apperceut en vn endroit de ceste gallerie, une compagnie de tres-belles Dames, toutes en cotte de fine soye; leur sein blanc comme la neige estoit

descouuert, comme si la chaleur les eust importunees: les vnes sonnoient des instrumens, & les autres chantoient si doucement, qu'elles rauissoient les ames par les oreilles. Il appercent de l'autre costé de la gallerie l'Empereur Trebatus & la belle Lindarasse, assistous seuls sur vn carreau de soye. Ils ne s'occupoient à autre chose, qu'à se caresser & à se baiser l'un l'autre, & à escouter la douce musique de ces Damoiselles. L'Empereur tenoit sa teste appuyee sur le blanc estomach de ceste Lindarasse: de sorte que le Cheualier du Soleil voyoit bien à sa contenance, que ceste vie ne luy seroit iamais desagreable. C'est pourquoy il mauldissoit en luy mesme la beauté des femmes qui auoient tant de pouuoir sur les forts & valeureux Cheualiers, comme celuy qui n'estoit pas encore arriué au temps, où il n'auroit pas voulu prendre la licence d'en dire du mal.

Lors qu'il parut en ceste gallerie, les Damoiselles furent tellement espouuantees en le voyant qu'elles cessèrent de chanter, & de sonner de leurs instrumens. l'Empereur & Lindarasse n'oyans plus la Musique, leuerent la teste, & furent estōnez lors qu'ils virent venir vers eux au petit pas ce Cheualier si grand & si dispos. Alors Lindarasse s'imaginant ce qu'il en pouuoit estre, & tenant le faict des-jà pour perdu, deuint toute troublee. Elle s'estoit desjà leuee; mais ne se pouuant tenir debout elle se laissa tumber à terre, telmoignant vn grand ennuy, & vne extreme douleur. L'Empereur luy demanda le suiet d'un tel changement, & elle avec

vne grande angouïſſe luy diſt ; Ah, Monſei-
 gneur, ie ſuis morte, ſi vous ne me vengez de
 ce Cheualier, qui eſt entré icy ſans mon cōgé,
 & m'a deſtruit le meilleur de mon Chaſteau. A
 l'heure l'Empereur ſaiſi de colere, marcha vers
 le Cheualier du Soleil, & luy tint ce langage:
 Pourquoi es tu entré en ce lieu, ſans le congé
 de celle à qui il appartient, puis que tāt de gar-
 des en defendent l'entree à tout le monde? Le
 Cheualier le voyant en tel excez de colere, luy
 reſpondit paiſiblement en ceſ termes: Fameux
 Empereur, vous deuez ſçauoir que ie ſuis icy
 venu expreſ pour vous retirer de ce lieu, où
 vous demeurez priué de iugement, ſans vous
 reſſouuenir plus de voſtre grād Empire. L'Em-
 pereur poſſédé de plus grande colere luy re-
 partit: Et qu'avez vous affaire de vous ſoucier
 de moy? Ny vous, ny tout le monde n'eſtes pas
 capables de me tirer de ce lieu, & me pruer de
 l'incomparable contentemēt & de la ioye ex-
 treme que i'y poſſede Attens moy ſeulement
 vu peu, & ie te feray bien payer cherement la
 temerité que tu aſ priſe de venir icy. Ce diſāt, il
 entra dans vne chambre, où il auoit ſes armes,
 & commença à ſ'armer promptement, & meſ-
 me quelques vnes de ces Damoiſelles allerēt
 pour luy ayder. Tandis le Cheualier du Soleil
 demeuroid en cette gallerie outré d'un grand
 déplaiſir, conſiderant le peu de memoire & la
 forcennerie del'Empereur. Et alors Lindaraiſſe
 vint vers luy, & luy diſt : O Cheualier pre-
 ſomptueux & mal appris, comment aſ-tu peu
 entrer en ce mien Palais malgré tant de gardes

quien defendēt l'entree, fuy t'en d'icy promptement, si tu ne veux esprouuer la force de l'Empereur, & payer aux despens de ta vie le grand déplaisir que tu m'as faict. Le Cheualier du Soleil, qui cōprit incōtinent par ces paroles la fascherie qu'elle receuroit si l'Empereur sortoit de ce Chasteau; pensant auec de belles paroles luy persuader de consentir à son partement, parla à elle en ces termes : Madame, il vous deuroit suffire d'auoir retēu ce noble & fameux Empereur, qui non seulemēt a oublié son espouse la Princesse Briane & son Empire, mais encore luy-mesme, tant il est priué de iugement ; si bien que ses suiets ont souffert & souffrent continuellement de grands trauaux; mais principalement vous deuriez auoir pitié de son espouse. C'est merueille qu'elle ne soit desjà morte. Et tout cela pour complaire à vostre vouloir, & pour iouyr d'un plaisir qui est aussi peu hōneste, que de peu de duree. Je vous supplie qu'une telle violēce & un si grand tort ne passe plus outre. Donnez luy la liberté, afin qu'il aille consoler par sa presence ceux à qui son absence a donné tant de tourment. Linda-rasse ne pouuoit souffrir ces paroles, qui ne tēdoiet qu'à mettre l'Empereur en liberté. C'est pourquoy ne pouuant ouyr parler de ces choses, elle se mit à pleurer & à ietter de grands cris. l'Empereur qui l'entendoit, acheua promptement de s'armer, & poussé d'une grande furie alla trouuer le Cheualier sans luy dire mot, il tira l'espee, & commença à luy décharger plusieurs coups furieux, & en peu de temps

luy fit sentir son extreme force. Le Cheualier connoissant que l'Empereur estoit priué de iugement, ne vouloit point le frapper en lieu où il peut l'offencer, seulement il taschoit d'éuiter ses coups le mieux qu'il pouuoit, & pensoit comme il se pourroit tirer hors de ce quartier enchanté. Le meilleur expedient qu'il trouua pour venir à bout de son dessein, fut de se retirer vers le lieu d'où il estoit venu. Feignant doncques de ne pouuoir resister à ses'grands coups, il commença à reculer. l'Empereur le suiuit, & ne cessoit de le frapper pendant que l'autre se defendoit. En fin ils paruindrent iusques à cette grande salle, par où le Cheualier du Soleil estoit venu, laquelle estoit le commencement de l'enchanterie. L'Empereur avec le grand desir qui le possedoit de le frapper, poursuiuit tousiours ce Cheualier, & il seroit sorty dehors sans s'arrester, si Lindarasse qui ne craignoit autre chose ne fust à lors arriuee, & ne luy eust crié à pleine voix: O mon cher & bien aymé Seigneur, arrestez vous & ne passez pas plus auant; ce Cheualier est tout plein de tromperie & de trahison. Si vous sortez de ceste salle nous sômes tous deux morts. L'Empereur oyant ces paroles, comme celuy qui ne desiroit autre chose que luy complaire, s'arresta au milieu de la salle. Et bié que le Cheualier du Soleil passast outre iusques à la porte, l'Empereur pourtant ne le voulut point suivre, mais tout en colere il le menaçoit. Quand le Cheualier reconnut que ceste finesse, ou stratageme ne luy seruoit de rien pour le tirer

dehors, il se resolut de le faire par force, encore qu'il creust d'auoir beaucoup de peine, veu la grande puissance qu'il auoit esprouuee en luy. Toutesfois il estimoit que tout son travail seroit bien employé, s'il pouuoit mettre en liberté vn si valeureux Prince. Avec ceste resolution, il marcha d'vn courage genereux vers l'Empereur, qui l'espee à la main s'estoit arresté au milieu de la salle: l'ayant serré de ses bras forts & vigoureux par le faux du corps, il souleua de terre Trebarius, qui estoit vn peu plus petit qu'vn Geant, & puis à grands pas il commença à le porter tout droit à la porte. Mais auant qu'y pouuoit arriuer, il trouua biē à qui parler; par ce que l'Empereur qui estoit doüé d'vne extreme force, l'embrassa pareillement, & le serra si fort, que le Cheualier du Soleil ne le pouuoit porter là où il auoit resolu. Ainsi ils luttoient & rouloient par la salle gaignans terre, tantost l'vn, tantost l'autre. Le Cheualier estoit fort esmerueillé de la grande force de l'Empereur, & luy sembloit que s'il eust embrassé aussi estroittement vn gros chesne, il l'auroit desia defraciné, veu la grande force qu'il employoit. Cependant tous deux estoient degoutans de sueur. En fin, apres qu'ils se furent long temps secoüez, le Cheualier du Soleil s'approche tousiours de la porte. Voyant qu'il en estoit près, il prit l'Empereur, & le porta malgré qu'il en eust, sans luy faire toucher du pied à terre, iusques à l'issüe de la porte. Mais ce fut là que l'Empereur desploya toute sa force pour ne sortir point dehors; de sorte qu'e-

stans ainsi embrassez, ils roulerent par les trois degrez, iusques à la gallerie. A peine furent-ils en bas, que les portes de la salle enchantée se fermerent avec tant de bruiet, qu'il sembloit que tous ces grands edifices s'abismaissent.

Si tost que l'Empereur se trouua hors de ce lieu enchanté, il se reconnut, & se ressouuint de tout ce qu'il auoit fait, depuis qu'il entra dans ce Chasteau. Toutesfois il luy sembloit qu'il n'y auoit pas demeuré vn iour. C'estoit comme s'il se fust esueillé d'un profond sommeil, & comme si ce qui luy estoit arriué avec Lindarasse eust esté vn brief songe. Se souuenant encore de son Espouse la belle Princeesse Briane, & de ceste grande, & puissante armee, qu'il auoit laissée en Hongrie, il en auoit vn tel desplaisir, que les larmes luy sortoiēt des yeux en grande abondance. Tous les mortels sont iustement comparables à cet Empereur, par ce que mettans en oubly nostre Espouse, qui est l'ame, & ceste gloire infinie pour qui elle fut créée, nous courons à bride abbatue, poussez d'un desir insatiable, apres l'ombre vaine & legere de ce monde. Et à peine auons-nous commencé le voyage que nous nous trouuons à la fin de la iournee; de sorte que les longues années que nous nous figurons, ne nous sont puis apres qu'un momēt, & nos actions qu'un songe de peu de duree. Eueillons nous de ce profond sommeil, & ouurons nos yeux endormis, il est temps que nous pensions aux choses eternelles, que nous les ay mions & les desirions, & que par mesme moyen nous mes-

prisonsles temporelles & passageres. Apprenons de bonne heure à nous esloigner de ce qui ne peut faire sa demeure avec nous. Quittons ces choses genereusement auant qu'elles nous quittēt. Tout ce qui nous en peut rester ne nous seruira que de honte. Nous n'en pouuons auoir que le repentir. Ce noble & valeureux Empereur, se trouuoit reduit en vne extremité Le contentement qu'il auoit pris avec Lindarasse l'espace de vingt annees, ne luy estoit plus qu'un songe, & ce qui luy restoit de toutes sesdelices, qu'une honte de soy-mesme, & vne grande douleur que son ame ressentoit, pour auoir si lōg temps esté priué de iugemēt. Neātmoins reconnoissant le Cheualier du Soleil pour celuy qui l'auoit esueillé d'un sommeil si profond, il osta son casque, & en luy iettant les bras au col, luy dict ces paroles: O heureux Cheualier, & comme ie croy, le plus valeureux qui viue aujourd'huy au monde, comment pourray- ie recompenser le grand plaisir que i'ay receu aujourd'huy de vous? Il m'est impossible de le faire quand bien ie vous donneroys tout mon Empire. Si vous ne m'eussiez tiré de ce lieu, ie n'aurois pas seulement faict perte de mon Empire; mais encore de mon ame, qui, sans comparaison, est de plus grande valeur que tout le monde. Apprenez moy de grace vostre nom, vostre pays, & par quelle Auenture vous estes arriué en ceste Isle, afin que quand ie scauray qui est celuy que ie dois remercier d'un tel bien-faict, mon contentement soit plus accompli. Le Cheualier du So-

leil luy respondit en ces termes : Valeureux Empereur, ie n'ay pas tant faict pour vostre seruice, que ie ne desire de faire pour vous d'auantage. Tous les Cheualiers du monde sont obligez de seruir vostre valeur & vostre merite beaucoup plus que ie n'ay fait. Ie m'appelle le Cheualier du Soleil, & ne vous puis dire autre chose de mō pays, si ce n'est que i'ay esté nourry en Babylone : l'on m'a dict qu'estant encores petit enfant, ie fus trouué en pleine mer dans vne petite barque. Autre que la Fortune ne m'a porté en celieu. Ie voguois sur la mer dans vn petit batteau, lors que ie fus poussé en ceste Isle. Elle m'a semblé si belle, & si delicieuse, que i'ay eu l'enuie de sçauoir qui y faisoit la demeure. Le superbe bastiment, & le merueilleux edifice de ce Chasteau, a fait croistre mon desir; de sorte qu'ayant commencé a faire l'essay de son entree difficile, la Fortune m'a esté si fauorable, que i'ay passé par toutes les portes & mis a mort les gardes, iusques à tant que ie suis paruenu en ceste grande cour, où i'ay veu la peincture de toute vostre histoire, depuis le iour que vous espousastes la Princesse Briane, iusques à ce que vo^r fustes icy mené par tromperie; & comme Lindarasse vous retenoit icy par ses charmes, priué de iugement. Encore que ie n'eusse point cōnoissance de vous; toutesfois l'obligatiō que i'ay de ne souffrir point vne si grande tromperie & vne telle violence, m'a poussé d'employer toutes mes forces pour vous retirer de cet enchantemēt, & vous auez veu le suscez de mon entreprise. Comme il te-

noit ce discours, l'Empereur ne se pouuoit souler de l'embrasser, si grand estoit le plaisir qu'il ressentoit, esmerueillé de sa grande valeur & de son extreme force. Car ayant appris de Lindarasse, comme sur le pont & dás le Chasteau, il y auoit des grandes & espouventables gardes, il croyoit qu'il n'estoit pas possible qu'hóme viuant se pust defendre d'elles. Il s'estonnoit encores de ce Cheualier, qui n'auoit point de connoissance de ceux qui l'auoient mis au monde, & le consideroit depuis la teste iusques aux pieds. Le voyant de si belle taille & si bien formé, & puis si ieune qu'à peine la barbe commençoit à luy poindre, sa merueille n'auoit point de fin. Cependant il rendoit mille fois graces à Dieu, de ce qu'il auoit créé vn si excellent & si parfaict Cheualier, & benissoit l'Auanture qui l'auoit amené en ce lieu pour estre deliuré par ses mains. Mais d'autant que le resouuenir de sa chere Espouse, de son païs, & de son Empire le tourmentoit grandement, il pria le Cheualier de le retirer de ce lieu le plustost qu'il luy seroit possible, à fin qu'il pust retourner en Grece, où il auroit plus de moyen de le reconnoistre, & le recompenser en partie d'vn si grand bien-faict. Le Cheualier qui desja luy portoit vne grande amitié, s'offrit de l'accompagner iusqu'à son Empire, non pas en intentiõ d'en receuoir aucun salaire, mais seulement pour voir ce pays dõt il auoit ouy dire de grandes choses, ensemble les Cheualiers qui y faisoient leur demeure. Ainsi s'estans tous deux pris par la main, apres auoir passé cette

gallerie, ils descendirent par la montee, & se rendirent à la basse court: Ce fut là qu'ils trouuerent le Cheualier que celuy du Soleil auoit laissé à terre esuanouÿ du grand coup qu'il luy auoit donné. Il auoit à l'heure reprises ses sentimens & s'estoit leué debout. Lors qu'il apperceut venir l'Empereur & le Cheualier du Soleil, il se mit à pleurer & à soupirer amerement, & puis, à proferer ces paroles: O que ce iour m'est triste & mal-heureux, puis qu'aujourd'huy ma sœur Lindaraise est morte, & que i'ay perdu sa douce & agreable compagnie! Ne vaudroit il pas mieux que i'eusse esté tué du coup que me donna ce Cheualier, qui a detruict & ruiné tout nostre bien, plustost qu'estre demeuré en vie pour ressentir vne si grande douleur? O que les gardes terribles & redoutables que nous auions mises en ce Chasteau pour defendre sa vie, & resister à la mort, qui l'a surprise si inopinément, nous ont peu profité! Ce disant il cheut à terre esuanouÿ. L'Empereur courut vers luy, & l'embrassa, & luy tint ce langage: Qu'auuez vous (cher amy Flamide?), pourquoy tesmoignez vous tant de douleur? pourquoy soupirez vous, & vous pleignez vo^s de la sorte? si c'est par ce que ie m'en vay d'icy, & que i'ay recourré la liberté par le moyen de ce valeureux Cheualier, vous sçauiez que i'y ay demeuré long temps priué de iugement, sans me souuenir de mon Empire. Il est bien raisonnable que i'aille maintenant pour donner quelque consolatiō à ceux, à qui ma longue absence a donné tant d'affliction. Monseigneur, ce dict

Flamide (ainsi se nommoit le Cheualier) ie ne nie point que vous n'ayez vne grâde raison de retourner à vostre Empire. Ie confesse qu'on a vsé d'une grande violence, lors que l'on vous a retenu si long temps icy. Toutesfois vostre Maiesté m'aduouëra qu'il n'est amour pareil à celle du frere ou de la sœur. C'est pourquoy ne vous esmeruillez point, si ie me plains de la mort de ma sœur Lindarasse, puis que i'aymerois mieux auoir perdu la vie, que ressentir en viuant la douleur de sa mort. Vous deuez sçauoir que si tost que vous estes sorty de la falle enchainée, son ame est sortie de son corps. Sa destinee portoit que sa vie ne dureroit pas dauantage que vostre presence. Sainte Marie, dict alors l'Empereur, Lindarasse doncques est morte? Ie suis extremement fasché de sa mort, & le seray tant que ie me souuiendray d'elle. Mais quoy que i'aye plus besoin de consolation que de vous consoler, neantmoins il me semble que vous ne deuez pas vous affliger tât de sa mort, puisque, comme vous dittes, il y a long temps que vous sçauiez qu'elle ne viuroit point qu'autant que ie viurois icy; de sorte que vous deuez regretter cy-deuant sa mort, comme vne chose preueüe, & non maintenant. Vous ne deuez pas aussi croire, que les gardes espouventables que vous teniez deuant ce Chasteau vous peussent garantir de la mort. Les hommes ont de leur nature cette grace particuliere, que par force ou par artifice, ils peuvent dompter tous les animaux & toutes les bestes sauuages; mais il n'y a force humaine,

qui puisse résister à la mort. Je veux que l'entrée de ce Chasteau fust entieremēt defenduë à tous les Cheualiers du monde. Il ne faut pas pourtāt imaginer que cette place eust esté imprenable à la mort. Elle met le pied par tout, & trouue tousiours l'entrée libre où que ce soit. Pour bien que l'homme affermissse ses pieds, sans doute à chasque pas, il s'approche tousiours de pl^{us} pres de la mort. Soit qu'il aye la liberté, ou qu'il soit en seruage; soit qu'il demeure ou qu'il marche, qu'il dorme, ou qu'il veille, qu'il soit sain ou malade, il s'approche tousiours de sa fin, ou pour mieux dire, de son principe, par ce que l'homme commence de viure, quād il sort de ce miserable monde. Lindarasse est morte, & tous ces regrets ne luy seruent de rien. Si vous l'avez aymee durant sa vie, témoignez luy maintenāt cette amour à sa mort. Vous avez sa fille Lindarasse, taschez de trouver le moyen de la retirer d'icy, afin que ie la puisse mener à mon Empire, où elle recevra l'honneur que mérite la fille d'un tel Pere. Quand l'Empereur eut acheué de dire ces paroles, Flamide, s'efforçant le mieux qu'il peut, répondit en ces termes: Je vous accorde, Mōseigneur, que ce que vous venez de dire est veritable, & conforme à la raison. Nous ne deurions iamais regretter la mort, quand elle vient, ny l'estimer chose nouvelle, puis que nous prenons naissance à telle condition, qu'il faut mourir, & que nous n'auons rien de plus certain que la mort. Mais ces sentimēs de la chair contraires à la raison, trouble les sen-

timens del'ame & ne permettét pas que nous ayons connoissance de ce qui est raisonnable. Il nous semble tousiours que nous sommes immortels, iusques à ce que nous voyons la mort deuant nous, & qu'à lors nous la ressentions comme vne chose dōt nous n'auions iamais ouy parler, ny où nous n'auions iamais pensé. Quant à Lindarasse vostre fille, & de ma sœur, ie voy bien qu'encore que vous ayez demeuré icy plusieurs annees, vous vous estes fort mal informé de nos secrets, & du suiet pourquoy vous fustes amené en ce lieu. Il sera bon que ie vous l'apprene ensemble à ce Cheualier qui vous a deliuré, & ie vous en conteray l'histoire en peu de mots.

Sçachez dōcque, que ma sœur & moy auions vn pere qui se nommoit Palineste fils du Roy de Phrigie. Par ce qu'il auoit vn frere aîné qui deuoit succeder au Royaume, si tost qu'il eut atteint l'aage de discretion, ils s'adonna à l'Art Magique, & appliqua tant de soin en cet estude, qu'avec le temps il se rendit le plus excellent Magicien de toute l'Asie. Il espousa vne Dame de fort grande maison, dont il eut deux enfans; moy & Lindarasse. Nous estions fort ieunes quand nostre mere mourut au trauail d'vn autre enfant; de sorte que nostre pere resta en veufuage. Je ne sçay pas si le mespris qu'il faisoit du monde, lors qu'il se vid ainsi seul, ou si l'amour qu'il portoit à la vie solitaire, ou plustost si le desir de s'aquer mieux à l'estude l'incita d'abhorrer les compagnies: rāt y a qu'il fit resolution de passer le reste de ces iours en ceste

Re Isle, en y menant avec luy seulement moy & ma sœur, & ces Damoiselles que vous auez veuës pour la servir. Or par son grand sçauoir il bastit ce beau & ce grand Chasteau, où il a vescu plusieurs annees, & iusques à ce que ma sœur & moy eussions atteint les ans de la discretion. Mon pere auoit representé en plusieurs endroits de ce Chasteau maintes & diuerſes histoires des choses passées, & entre autres choses pourtraicts au vif tous les grands & fameux Cheualiers, qui ont iamais esté au monde; & sur tout, grand Empereur, vous y estiez si bien tiré au naturel, qu'il n'y manquoit que la parole. La destinee de ma sœur voulut, qu'elle entra vn iour dans la salle, & ietta les yeux sur vostre pourtrait. Elle deuint à lors si embrasée de vostre amour, que nôtre pere Polisthee reconnut incōtinent que sa playe estoit mortelle. Voyant qu'il estoit impossible à ma sœur de viure, si elle ne vo^a auoit en sō pouuoir, l'amour paternelle iointe à la compassion qu'il eut d'elle, eurent plus de force que la raison & que l'honneur, qui luy persuadoit le contraire. Ma sœur languissoit d'heure, à heure, & s'en alloit mourir, quand mon pere vous attira icy par tromperie, en vous faisant croire que ce que vous vistes sur le chariot estoit la Princesse Briane vostre Espouse. Et afin que ma sœur Lindarasse pust passer ioyeusement le temps avec vous en ce Chasteau, il fit l'enchantement au corps du logis où vous demeuriez, par la force duquel il ne vo^a souuenoit plus de chose que vous eussiez iamais faicte. Et pour

empescher que plusieurs Cheualiers, qui sont à vostre queste par le monde, ne vous peussent tirer d'icy, il mit pour gardes ces fieres & espouuentables bestes, & ces horribles Geants, que ce vaillant & heureux Cheualier a mis à mort. Par la force de ces charmes il auoit faict venir icy les animaux les plus espouuentables du monde, & chacun n'auoit autre soing que de defendre le lieu où il auoit esté mis en garde. Et certes considerant la cruauté de ces bestes, & la force de ces Geants, ie n'eusse iamais creu que la force d'un homme eust esté capable d'en gaigner l'entree; non pas mesmes les dix meilleurs Cheualiers du monde, s'ils y fussent venus ensemble. Quand cela fut faict, nostre sçauant pere nous declara le secret de toutes ces choses; & nous apprit encore qu'il trouuoit par son Art, qu'un iour Mōseigneur, vous seriez deliuré de l'enchantement de ce Chasteau, & que cependant il ignoroit le temps & la maniere de vostre deliurâce. Il nous dit aussi qu'à la mesme heure que vous en sortiriez, ma sœur Lindarasse perdrait la vie, soit pour la grande tristesse qu'elle receuroit de vostre depart, ou bien que Dieu eust ainsi resolu la fin de ses iours. Nous sceusmes encore de luy, que ma sœur auroit de vous vne fille, laquelle ne pourroit sortir de ce Chasteau enchanté, iusques à tant qu'un Cheualier doüé de grande valeur viendrait en cette Isle, pour en gaigner l'entree, qui seroit vne autresfois defendue & gardée. Que ce Cheualier par son extreme vaillance & par son merite, seroit digne de l'auoir

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 467
en mariage, & de la tirer de ce lieu. Il nous as-
seuroit que de ce Cheualier & d'elle procede-
roit vne belle tyge, d'où descendroient deux
rameaux, les plus fameux & les plus renom-
mez de tout le monde. Si ie ne me trompe ce
sont deux nobles races, qui doiuent honorer
la terre. L'vne de Mongiene & l'autre de Clair-
mont. Ces deux races prendront leur origine
de ceste Damoiselle. Et de ces deux maisons
prouiendront de si valeureux Cheualiers, que
tout l'Vniuers ne parlera que de leur vaillan-
ce. En fin il me dict encore à moy-mesme, que
ie ne sortirois point de ce lieu enchanté, qu'a-
uec ma niece Lindarasse. Lors que nostre pe-
re nous eut appris ces choses & plusieurs au-
tres, il rendit l'esprit, & nous le mismes dans
vn beau sepulchre en vne salle de ce Chasteau,
où maintenant il repose : de sorte que ie vous
ay appris, ô puissant Empereur, l'histoire de
toute cette Auéture, & encore la raison pour-
quoy vostre fille Lindarasse ne scauroit sortir
de ce lieu, ny moy quitter sa compagnie.

L'Empereur & le Cheualier du Soleil auoient
escouté attentiuement le discours de Flamide,
esmerueillez du sçauoir de Palisthee, qui auoit
peu faire des choses si merueilleuses. Cepen-
dant quoy que l'Empereur eust volontiers
mené avec soy la belle Lindarasse sa fille, il
prit neantmoins patience, voyant que cela ne
se pouuoit faire, & pria Flamide, que quand
la Fortune leur permettroit de sortir de ce lieu,
ils ne fissent point faute de se rendre en Grece,
là où ils receuroient toute sorte de contente-

mens. Apres qu'ils eurent long temps discours ensemble, Flamide les mena par tous les lieux du Chasteau, & là où il n'y auoit point de charmes, & leur fit voir toutes les choses dignes d'estre veuës, au grand plaisir & merueille de l'Empereur & du Cheualier du Soleil. Et par ce que le valeureux Cheualier n'auoit rien mägé de tout ce iour là, on le fit mettre à table dans vne belle salle, où tous firent bonne chere. L'Empereur voulut puis apres partir, & Flamide les mena par les mesmes portes que le Cheualier du Soleil auoit gaignées. Les bestes & les Geants y estoient encores estendus tous morts, & l'Empereur les consideroit avec vne gräde merueille, & luy sembloit que c'estoient les plus admirables proüesses que l'õ püst voir ny ouyr raconter. Et afin de n'en perdre point le souuenir, il s'en faisoit faire de poinct en poinct le recit au Cheualier du Soleil qui les auoit mis à mort, avec intention d'en faire représenter toute l'histoire à l'entree de son gräd Palais de Constantinople. Ayans passé toutes les portes du Chasteau, & celles du pont, ils se rendirent à la place pauce, où estoit la colomne, où l'on auoit pendu le beau Cor. Ce fut là qu'apres plusieurs paroles de complimens, & plusieurs embrassemens reciproques de l'Empereur, & de Flamide, qui pour auoir longtemps demeuré ensemble, auoient contracté vne grande amitié. Flamide prit congé. Il ne fut pas plustost rentré dedans, que la premiere porte avec vn grand bruiet, se ferma comme apparauant. Cependant l'Empereur & le Che-

ualier du Soleil, prindrent le chemin qui menoit à la mer, & marcherent par le mesme sentier que le Cheualier estoit venu. La belle veüe de ceste verdure, & le chant melodieux des petits oyseaux, leur ostoient en partie le travail du chemin qu'ils prenoient, allant à pied & armez. Ils auoiēt tous deux conceu vne telle amour l'vn enuers l'autre, que quand ils se fussent reçois pour pere & pour fils, ils n'eussent peu s'aymer d'auantage. Mais principalement l'Empereur, que toutes les fois qu'il regardoit le Cheualier du Soleil, luy sembloit qu'il voyoit le beau visage de son Espouse la Princesse Briane. Voila cōme le pere & le fils marchoiēt en discourant des grandes choses que l'on trouuoit dans ce Chasteau enchanté, iusques à ce qu'ils arriuerent au riuage de la mer, où ils virent la petite barque du Cheualier du Soleil. L'Empereur qui n'apperceut point d'autre vaisseau estoit fort fasché, iugeāt que c'estoit vn pauvre équipage pour s'en aller là où ils desiroient de se rendre. Il en diēt sō aduis au Cheualier du Soleil, qui luy fit ceste responce: Monseigneur, ne vous mettez pas en peine pour ce regard, ceste petite barque que vous voyez, est gouuernee par vn sçauant hōme de mes amis. Je croy que celuy qui m'a mené icy pour vous mettre en liberté, aura encore le soin de vous cōduire au lieu que vous desirez le plus. Par ce moyen vous ne sçauriez aller en vn Nauire plus asseuré nymieux pourueu de toutes choses necessaires.

L'Empereur estoit tout estonné des Auen-

tures du Cheualier du Soleil : Elles luy sembloient toutes estranges & inouïes, & souhaittoit dans son ame de le tenir en sa Court, pour luy faire l'honneur que meritoit vn si digne & si excellent Cheualier. Ils entterent doncques tous ioyeux dās ce batteau, qui s'esloigna soudain du riuage, courant sur les ondes de la mer Maiour d'vne extreme vistesle, sans qu'aucune chose necessaire leur manquast. Nous les laisserons pour le present sur les vagues de la mer, & traiterons d'autres choses qui arriuerent à mesme temps.

Comme les trois Princes, qui allerent à la queste de Rosclair, furent portez en l'Empire de Trebisonde, où ils trouuerent vne belle Aventure.

CHAP. XLV.

LE Roy Oliuier & toute sa Court receurent vn grand plaisir oyās le recit des grādes proüesses de Rosclair: neantmoins le Roy & tous ses amis estoient fort fachez pour son absence. Mais ce n'estoit rien à l'esgal de la douleur que ressentoit l'Infante Oliue. Quand la belle se representoit qu'elle auoit esté cause de son depart, elle en souffroit vn si cruel tourment, que plusieurs fois elle fut au poinct d'en perdre la vie, sō visage blesme & sās couleur redoubloit

l'ennuy de s^{on} Pere & de toute la Court; parce qu'elle estoit fort aymee de tout le m^{ode}. Les Infantes Rodasille, & Syluerine, n'auoient pas encore trop de suiet d'estre ioyeuses, puis qu'elles estoient priuees de la presence de Bariadel, & de Lyriamandre leurs deux loyaux amans, qui comme nous auons desja dict, s'estoient mis à la queste de Rosclair, accompagnez du valeureux Prince Zoile. Apres que cestrois braues Cheualiers eurent prins congé du Roy Oliuier, & qu'ils se furent embarquez au port de Londres, ils nauigerent sous la faueur du v^{et} plus d'un mois, sans dessein d'aller plustost en vn lieu qu'en vn autre. Au bout de ce temps ils prindrent terre au grand Empire de Trebisonde, n'ayans iusques à l'heure trouué chose digne d'estre racontee. Ils estoient desia saouls de la Mer, si bien qu'ils se firent mettre à bord pour apprendre en quel pays ils estoient. Estans couuerts de leurs riches armes, & montez sur leurs bons cheuaux, ils marcherent, suiuis chacun d'un Escuyer, par vn chemin battu, qui estoit à costé d'une Forest. Comme ils cheminoient par cette voye, & qu'ils discouroient de Rosclair, se pleignans de sa perte, ils oyrent vn grand brui^t, qui procedoit du bois, & non gueres loing d'eux. Ils tournerent la teste vers cette part, & virēt sortir du plus espais du bois vn grand & espouuentable sanglier, qui venoit en courant. Vne Dame fort ieune à leur aduis le poursuiuoit. Elle estoit montee sur vn grand Coursier, & tenoit vn large espieu à la main. Elle estoit vestuë d'une robe de bro-

catel verd; & ses beaux cheueux dorez estoient attachez par derriere avec vn ruban d'ortout couuert de pierreries, & l'on voyoit de riches pendans à ses oreilles. La Belle faisoit courir si furieusement son cheual, que la terre trembloit sous ses pieds; & elle attaignit si bien à propos le Sanglier, lors qu'il trauersoit le chemin par où les Cheualiers marchotent, qu'elle luy passa d'une force & d'une d'exterité extreme son espieu; l'ayât frapé au milieu des reins, de sorte que le fer demeura fiché en terre, le Sanglier attaché, & le bois de l'espieu tréblant en haut. Elle couroit avec tant de furie, qu'elle passa quelque peu auant; & puis retourna au petit pas deuers ces Cheualiers. Ils estoient tous estonnez du beau coup qu'ils luy auoient veu faire, & se regardoient l'un l'autre sans mot dire, croyans qu'ils songeoient. La voyas douée de tant de beauté, ils la prenoient pour vne Deesse descendue du Ciel, plustost que pour vne creature humaine. Pendant que ces trois Princes saisis de merueille la regardoient fixement, elle prit vn cor d'iuoir enrichy de pierres pretieuses, qui estoit attaché à son col avec vne ceinture d'or, & le fist resonner si hautement, que toute cette campagne en retentit. Ce faict la Belle marcha vers les trois Cheualiers, qui luy sembloient les plus adroits, & les mieux armez qu'autres qu'elle eust iamais veus, & en les saluant leur tint ce langage: Dieu vous gard, gentils Cheualiers, ie pense que vous n'estes point de ce pays? Eux qui iusques alors auoient demeuré comme ravis en la voy-

ant se reconnoirēt & luy firent vne grande reuerence: & le valeureux Tartare prenant la parole pour to^u parla à elle en ces termes: Excellente Dame, la merueille de vos rares perfections nous auoit tellemēt rauis, qu'à leur veüe il nous sembloit d'estre plustost au Ciel qu'en terre. Nous croyōs que vostre beauté, & vostre extreme grace ne cedent en rien à celles de la Deesse Pallas, qui iadis alloit à la chasse par les Forests habillee cōme vous estes. Nous n'aurions aussi iamais pensé que ceste Deesse fut telle qu'on nous la depeint, si nous n'auions maintenant veu vostre beauté qui surpasse toute humaine pensee. Madame nous sommes estrangers, comme vous dites, & afin que nous puissions raconter à nostre pays les merueilles que nous auons veuës, ces Cheualiers, & moy vous supplions que sans auoir esgard à nostre temerité, vous nous fauorisez de tant que de nous dire qui vous estes.

La belle Dame grandement satisfaite, tant de la disposition de ces Cheualiers, comme des courtoises paroles du Prince de Tartarie, avec vne contenance graue, & vne grāde Maiesté, leur respondit en cette sorte: Certes, courtois Cheualiers, si vous auez suiet de vous esmerveiller de moy, i'ay encore plus de raison de m'esmerveiller de vous, pour la courtoisie que vous tesmoignez en vos paroles, & pour vostre bonne mine. Si ie vous semble esgalle à Pallas Deesse des Gentils, vous ne me semblez pas moins esgaulx à Hector, Paris, Troile enfans du Roy Priam, & Princes des Troyens. Ie vous

diray fort librement mon nom, pourueu que vous m'appreniez encore le vostre, & le lieu qui vous a donné naissance. I'ay autāt de desir de vous connoistre, que vous scauriez auoir d'apprendre qui ie suis. Je me nomme Clari-diane, & suis fille de l'Empereur Theodoart, monarque de cet Empire de Trebisōde. L'Im-peratrice Diane, Reine des Amazones est ma mere. Ils furent iadis ennemis mortels, & se firent cruellement la guerre. Mais vn iour l'Empereur ayāt veu ma mere, se rendit amoureux d'elle; de sorte qu'ils firent la paix & se marierent ensemble. Bien qu'ils fussent à lors tous deux fort ieunes, ils n'ont pourtant iamais eu d'autre enfant que moy. Je me suis nourrie des ma tēdre ieunesse en cet exercice de la chasse, & i'ay resolu de receuoir l'Ordre de Cheualerie; par ce que ma mere au temps qu'elle estoit fille fit tant de proūesses, qu'il n'y eut Cheualier qui la surpassast, & ie desire de luy ressembler en partie. Je vous ay dit ce que vous m'auiez demādē. C'est à vous à m'apprendre maintenant qui vous estes, afin que i'accomplisse le desir que i'ay de connoistre de si gentils Cheualiers. Le Prince des Tartares qui auoit desia commencé de parler, poursuiuit son discours: Souueraine Princeesse, dict-il, nous estions bien asseurez, que puis que la diuinité que vostre grāde beauté nous tesmoignoit, māquoit en vous, il ne se pouuoit au moins faire, que vous ne fussiez parmy les mortels, des pl⁹ hautes & des plus releuees. Les excellēces qui paroissent en vous, ne peuuent loger en vne per-

sonne de moindre qualité. Si, comme ie suis Payen, vous n'estes point Chrestienne, ie vous croirois plustost la fille de Iupiter que de l'Empereur Theodoart. Et puis que vostre grâdeur a daigné se donner à connoistre à nous, il est bien raisonnable que nous obeyssions à vostre commandemēt, en vous disant qui nous sommes & de quel pays. L'vn de ces deux miens compagnons est Bariandel Prince de Boheme, & l'autre Lyriamandre Prince de Hongrie. De moy ie m'appelle Zoile, & suis fils du Roy de Tartarie, de celle qui tire plus du costé de l'Europe. Vne Auenture nous rendit compagnons d'armes en la grande Bretagne; & nous en partismes tous trois pour aller à la queste d'un Cheualier nostreamy, que nous auons perdu par vne si estrange Auenture, que iamais nous n'auons peu en apprendre des nouuelles, quelque traual que nous ayōs mis à le chercher par tout ce Royaume. C'est pourquoy nous auōs resolu d'en faire la queste par tout le monde, & il y a tantost vn mois que nous nous embarquasmes, & nous exposasmes à la Fortune. Nostre bon-heur a voulu que nous auons pris terre en vne place qui est icy derriere. Bon-heur, disie, puis que nous sommes tombez entre vos mains. Je remercie Dieu, dit la Princesse, de ce que i'ay l'honneur de sçauoir vostre nom. De si grands Princes ne meritent pas d'estre cachez en lieu du monde, & principalement en ce pays, où mon pere receura vn fort grand plaisir de vous voir. Vous honnorerz aussi de beaucoup sa Court, s'il vous plaist

de vous y arrester, quelques tps. Quant à moy ce me fera vne grande faueur s'il vous plaist de vous y arrester quelques iours, & iusques à ce que ie reçoie l'Ordre de Cheualerie. Ce sera bien tost, Dieu aydant, & la presence de si grands Princes, en rendra l'action plus honorable. Cependant vous receurez toutes sortes d'honneurs à la Court de mon pere, & puis vous pourrez partir pour vous en aller à la queste de ce Cheualier que vous dites, qui ne peut estre que de grand renom, puis que de si valeureuses personnes le cherchent avec tant de passio. A peine la Princesse eut acheué ce discours, que l'on vit sortir de cette Forest plus de trête Damoiselles qui montoient des haque-
nees richement enharnachees. Elles estoient vestues de soye verte, avec des capors de fine escarlatta. Apres elles, marchoit vne troupe d'autant de Cheualiers bien armez & la lance à la main, qui venoient pour chercher la Princesse, laquelle pour estre mieux montée les auoit deuançés en poursuivant le Sanglier. Si tost que la Princesse les apperceut, elle dit aux Princes : Seigneurs, ie vouldroy bien voir ce que feront les miens en ma defence. Excellente Dame, repart alors Bariendel, nous trouuerons tousiours bon tout ce qui vous sera agreable, & exposerons nos personnes pour vostre seruice à toute sorte de perils. Et alors la Princesse appelant les siens leur dict: Mes amis, ces trois Cheualiers m'ayant trouuée seule me vouloient emmener avec eux outre mon gré; & ie les ay priez de n'yser point de cette discourtoisie

& de cette violence en mon endroict, puis que i’estois seule. Mais qu’ils attendissent que vous qui estes venus pour me garder fussiez icy, leur promettant que pour vn de vous qu’ils mettoient à terre, ils auroient en recompense chacun vne de mes Damoiselles, au lieu que s’ils estoient abbattus, ils perdoient leurs cheuaux; & ils ont accepté la condition. C’est à vous maintenant à defendre les Damoiselles qui viennent en vostre compagnie, & sous vostre garde. Le Prince Zoile, qui auoit bien compris la volonté de la Princesse, dict alors: Il faut premieremēt sçauoir si les Damoiselles se contenteront de cet accord. Le gaing (repartent alors tous ces Cheualiers) est aucunement inegal, toutesfois nous en sommes contans. Ne sommes pas nous, ce dirent les Damoiselles. Nous n’auons pas enuie de nous exposer au peril d’estre prisonnieres, & de ne riē gagner. N’ayez pas peur, respond la troupe de ces Cheualiers, de ce costé là, & ne faites point difficulté d’y consentir; car vous verrez bien tost que ces fols seront couuerts de hôte, & priez de Cheuaux. Nous auōs besoin, dirent les Damoiselles, d’auoir d’autres meilleures cautions que vos paroles; si bien que si vous voulez auoir à faire avec eux, mettez pour prix vos armes & vos cheuaux, comme ils font les leurs; & vous Seigneurs Cheualiers vous en deuez contenter, & acquitter nostre Princesse de la promesse qu’elle vous a faicte. Les Princes feignoient de ne se vouloir point venir à cette autre conuention que ces Damoi-

selles mettoient en auant. Mais les Cheualiers qui n'estoient pas moins courroucez que la Princesse Claridiane, receuoient du desplaisir, voyāt le peu d'estime que les Damoiselles faisoient d'eux, allerent vers les Princes, & leur tindrēt ce langage: Seigneurs Cheualiers, vous voyez bien que les Damoiselles ne veulent point s'accorder à ceste condition: C'est pourquoy nous voulons nous mettre au hazard de perdre autant que vous. Prenez doncques du champ tant que vous voudrez, & venez à la iouste; car nous leur voulons faire paroistre qu'elles ont tort d'auoir si peu de fiance de nostre valeur. Ce disant trois des leurs reculerent, & avec leurs lances, se mirent en estat de iouster. Les trois valeureux Princes qui auoient enuie de tesmoigner leur valeur aux yeux de la Princesse en firent autant. Ainsi ils donnerent des esperons à leurs cheuaux, & fondirent sur les Cheualiers qui à toute bride les vindrent pareillement rencōtrer. Larencontre fut telle qu'au milieu de la course les Cheualiers de la Princesse rompirent leurs lances dans les escus des Princes, sans les eſbrāler tant soit peu, au lieu qu'ils furent atteints de telle force, que les Princes sans rompre leurs bois, les ietterent legerement à terre, avec autant de plaisir qu'en eürēt les Damoiselles, & qu'ils receurēt de fascherie. Je vous laisse à penser, dict à lors l'vne de ces Damoiselles, si nous eussions esté bien asseurees, puis que mesme vous n'auiez point eu le pouuoir de defendre les selles de vos cheuaux. Si ces paroles firent rire la Prin-

cesse & les Princes, elles remplirent de honte
 ces Cheualiers qui estoient à terre, & qui pour
 ceste rude cheute ne se pouuoient leuer. Trois
 autres puis apres voulurent venger leurs com-
 pagnons; mais ils n'y acquirent pas dauantage
 d'honneur. Pour conclusion les trois Princes
 avec leurs lances, & avec quelques-vnes de
 celles qui auoient failly leur coup, abbatirent
 en moins d'vne heure tous ces Cheualiers, sans
 que pas vn d'eux pust soutenir le premier ef-
 fort de leur lance. Cela les mit en telle rage,
 quel'espee à la main, chacun d'eux déffioit les
 Princes au combat, disant que la cause de leur
 cheute deuoit estre imputee à la faute de leurs
 cheuaux. Mais les Princes qui sçauoient l'in-
 tention de la Princeesse, leur dirent ces paroles
 courtoises: Cheualiers, vous sçauiez que vos
 armes & vos cheuaux furent le prix de nostre
 iouste. Or vous les auez perdus de bõne guer-
 re: de sorte que si vous voulez faire paroistre
 vostre valeur à ces Damoiselles, au combat de
 l'espee, vous deuez laisser ces armes qui nous
 appartiennent iustement, & vous pouruoir
 d'autres, ou bien les demander à ces Damoi-
 selles, à qui liberalement nous les donnons.
 Quant à moy, dict vne des Damoiselles, j'ac-
 cepte le present que vous nous faictes, de for-
 te que moy ny mes compagnes, si elles sont de
 mon aduis, ne permettront iamais qu'elles se
 perdent vne autresfois. Les Cheualiers tous
 honteux, tant pour les paroles des Princes que
 pour celles des Damoiselles, les voulurēt tous
 assaillir ensemble l'espee à la main. Mais Clari-

Claridiane leur fit signe de l'œil qu'ils ne bougeassent point, & puis dit aux Princes : Messieurs, vous me ferez vn grand plaisir de ne passer point outre, puis que vostre valeur est reconneüe de tous. Belle Dame, repart à lors le Prince Zoile, c'est à vous d'en faire comme il vous plaira, puis que nostre volonté despend de la vostre. Ce disant ils osterent leurs casques, & à lors Bariandel & Lyriamadre, qui estoient de l'age de vingt ans, découurirent vne si grande beauté, que les Damoiselles & les Cheualiers en furent tous esmerueillez, & principalement de ce qu'ils estoient si valeureux en vne telle ieunesse. Le Tartare, encore qu'il fut vn peu brun, ne laissoit pas avec sa bonne mine & sa contenance guerriere, d'estre agreable à tous autant que ses compagnons. Messieurs, dict à lors la belle Princesse, nous irons, s'il vo^s plaist, à la ville de Trebisonde, qui est proche d'icy. Les festes quel'on doit celebrer, lors que ie receuray l'Ordre de Cheualerie se feront bien tost, & vostre venue les fera soudain commencer. Les Princes la remercierent de l'honneur qu'elle leur faisoit de les retenir en sa compagnie, & luy dirent qu'ils estoient prests d'obeir à son commandement. Ils prindrent doncques le chemin de la grande cité, qui n'estoit esloignee d'eux que d'une lieüe. Ils sejournerent l'espace de quinze iours, acquerans beaucoup d'honneur à la Feste & aux ioustes, qui se firent durant ce temps là, sans estre connus d'autre que la Princesse. Mais les grandes proüesses que la belle Claridiane y fit paroistre,

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 481
stre, firent grandement esmerveiller tout le monde, & les Princes ne voulurent iamais iouster contre elle. Toutesfois par ce que les hauts faicts d'armes de ceste Princesse, & les exploicts de ces Princes seront racontez en leur lieu, nous en discontinueront icy le recit, d'autant que l'Histoire veut reprendre les valeureux Princes Brandicel & Claberinde, qui estoient demutez en Perse, fort dolens de ce qu'ils auoient perdu leur grand amy le Cheualier du Soleil.

Les Princes Brandicel & Claberinde partent secretement de Perse, pour aller à la queste du Cheualier du Soleil, & de leurs auentures.

CHAP. XLVI.

Lvous doit souuenir que les deux vaillás Princes Brandicel & Claberinde demeurent en Perse, fort dolens de la perte de leur cher compagnon le Cheualier du Soleil, dont ils n'ouïrent iamais aucunes nouuelles depuis qu'il se perdit en Mer. Or l'histoire nous apprend maintenât que ces deux Princes apres quelques mois firent resolution d'aller par le monde, tant pour trou-

uer leur compagnon, que pour chercher les auentures. Se trouuans doncques vn iour avec Arminee oncle de Claberinde, ils firent dessein de partir secrettement de la Court, & d'aller là où le sort les cōduiroit. Le Prince Claberinde, & son oncle Arminee auoient bien enuie de prendre congé du Roy Florion & du sage Lyrgandee, mais Brandicel ne le voulut iamais, craignant que son pere ne l'arrestast; & ne luy permist point de s'en aller avec eux. Pour dōcques luy cōplaire, leur accord fut de partir secrettement, si bien que s'estans pourueus d'un bon vaisseau, ils s'embarquerēt vne nuit tous trois sans dire mot, & ayans mis la voile au vēt s'exposerent à la mercy des ondes, avec vn extreme contentement de se voir tous trois ensemble, parce que les genereux courages de ces deux Princes les poissoiēt à des choses grādes & releuees. Cependant, quoy qu'il leur semblast que leur entreprise fust bien secrette, si est ce pourtant que le sage Lyrgandee en eut incontinent la cognoissance. Toutesfois considerant le grand bien qui en procederoit, il ne voulut point empescher leur dessein, n'y le decouvrir à personne, si ce n'est lors qu'il furent bien loing dans la mer. Il eut tandis vn soin particulier de gouuerner leur nauire, de sorte que dans quinze iours, ils firent autant de chemin qu'ils eussent faiēt dans deux mois. Les Pilottes en estoient tous esmerueillez, voyans cōme leur vaisseau couroit sur les ondes avec tant de vitesse, tenans cela pour vne chose surnaturelle. Quand ils en donnerent aduis aux

Princes, soudain Brandicel cognut que le sage Lyrgādee y mettoit la main. Il le dit à ses compagnons, qui en furent extrêmement ioyeux, assurez de faire bon voyage, & d'aborder là où ils auoient plus de besoin de se rendre. Le sage Lyrgādee fit le lendemain sçauoir au Roy Florion, & à la Reine Balisee leur depart, & leur dict, qu'ils ne s'en missent aucunement en peine, par ce qu'ils s'en alloiēt en lieu qui leur importoit de beaucoup, & où ils receuroient vn grand honneur. Il les assura encore qu'vn iour ils reuiendroient tous comblez de gloire & de prosperité, en la compagnie de leur grād amy le Cheualier du Soleil. Ces paroles consolèrent le Roy & la Reine; mais non pas toutesfois tellement, que leur absence ne leur donnast quelque ennuy.

Pour retourner aux trois Cheualiers qui voguoient sur la mer, l'histoire raconte qu'au bout de quinze iours, depuis leur depart de Perse, ils aborderent à vn port du Royaume de Pologne, & que là le vaisseau s'arresta. Ce que voyans les Princes, ils voulurent mettre pied à terre pour voir le pays, qui leur sembloit fort beau & fort fertile. Ayans commandé aux Mariniers de les attendre, ils firent tirer leurs cheuaux dehors, monterent dessus, & puis cheminerent eux trois tous seuls par vn chemin battu, qui menoit de la mer en terre ferme. A peine eurent-ils cheminé vne demie heure, qu'ils découurirent vn Bourg à leur aduis assez beau, d'où ils virent venir vne multitude tant d'hommes que de femmes, crians &

lamentans, comme ceux qui estoient saisis d'une grande peur. Quand ils furent près de ceste troupe, Arminee leur demanda pourquoy ils fuyoient ainsi en criant? Et à lors vn vieillard luy dit ces paroles. Ah mes Seigneurs, vn fier & espouventable Geant, accompagné de plus de cinquante hommes armez, est venu ce matin à vn petit Bourg qui est icy près, pour prendre l'Infante Clarinee, fille du Roy de Polongne nostre Prince. C'est vne Princesse doüee d'extreme beauté, & le Geant estant venu aux mains avec ceux du village, a mis à mort la plus grande partie d'eux, & ie pense qu'il l'a maintenant en son pouuoir, & qu'il la menera en lieu d'où tout le monde ne sera pas capable de la retirer. Mais où est le Roy, dict à lors Arminee, qui ne sort il avec ses Cheualiers pour la defendre? Il se tient, repart le vieillard, deux lieuës loin d'icy, sans qu'il pense à cet accident, & il n'y a pas huit iours que l'Infante y estoit venue pour passer le temps, par ce que le lieu est fort delicieux; & ce que ie viens de vous dire luy est arrivé. Les Princes ayans appris ces nouvelles, sans plus s'amuser donnerent des esperons à leurs chevaux, & coururent vers ce village. Quand ils en furent près, ils virent sortir de la porte vne grande troupe de Cheualiers, qui faisoit vn grand bruit, & qui combattoit. C'estoit le Geant qui ayant desia en son pouuoir l'Infante, l'emportoit, & se retiroit, & ceux de la ville pour la secourir, combattoient contre luy & contre ses Cheualiers : mais cela ne leur profitoit de

gueres, par ce que le Geant & les siens estoient forts & vaillans, & ils mettoient à mort tous ceux qu'ils rencontroient: de sorte que ceux de la ville ne pouuans resister à tant de furie, prenoient la fuite, & le Geant emmenoit l'Infante, sans qu'aucun oſast plus se presenter deuant luy. Alors les valeureux Princes fondans avec non moins de fureur que le foudre impetueux qui rompt & qui passe au trauers de tout ce qu'il trouue, se meslent parmy les Cheualiers du Geant. Ils heurtent, ils frappent, ils fracassent & atterrent hommes & cheuaux, & font vne telle boucherie par tout où ils passēt, que leur valeur est soudain recognuë de tous; de sorte que vingt hommes s'estans raliez avec eux, donnerent dedans ceux du Geant, & leur deschargent des coups mortels. Cependant le Geant qui auoit pris l'Infante, & qui l'auoit mise au deuant de l'arçon, croyoit que ses Cheualiers se deliureroient aisēmēt de leurs ennemis: si bien qu'il ne se soucioit d'autre chose, que de courir à toute bride vers le riuage. L'Infante crioit à haute voix, & esmouuoit à compassion tous ceux qui l'oyoient. Ce qui fut cause que l'vn de ceux du Bourg, qui consideroit les merueilles que ces trois Cheualiers faisoient s'approcha d'eux, & leur dict: O valeureux & puissans Cheualiers, secourez l'Infante nostre Princeſſe que le Geant emporte; s'il peut vne fois paruenir à la mer, toutes les forces du monde ne sōt pas capables de la luy oster. Les Princes ayans entendu ce discours, Brandicel pria Claberinde & Armince de ne quitter point le

combat qu'ils rendoient contre les Cheualiers du Geant, & de luy permettre d'aller apres luy. Ils luy accorderent sa demande, de maniere que Brandicel donna des esperons à son cheual, & suivit la trace du Geant. Pendant que le Prince demeura avec son oncle, pour faire teste aux autres qui le serroient de près. Là pouvoit-on remarquer les grandes & valeureuses prouïesses du genereux Prince de France. Ses hauts faicts d'armes estoient conformes à la noble & illustre race de Frâcion fils du vaillant Prince de Troye, d'où il tiroit son origine. Se fourrant parmy les ennemis, aux vns il donnoit la mort, en les fendant d'un seul coup depuis la teste iusques au col, & aux autres il coupoit les bas. Il en renuersoit plusieurs avec leurs cheuaux en les poussant; de sorte que nul n'osoit plus attendre un de ses coups. En fin il les espouuenta si fort en peu de temps, qu'ils n'auoient plus la hardiesse de l'environner, comme auparauant: mais chacun luy faisoit place le mieux qu'il pouuoit. Son oncle Arminee le secouroit fort valeureusement. Car bien qu'il fust homme d'age, il ne laissoit pas d'estre fort & vaillant Cheualier, & en ses ieunes annees il auoit acquis vne grande reputation en France. Nous les laisserons pour le present, puis qu'avec l'ayde que quelques-vns du village leur donnent, ils sont capables de mettre en pieces tous les Cheualiers du Geant. Il faut reprêdre le discours du valeureux prince Brandicel, qui suiuoit ce Geant à toute bride. Il l'atteignit en peu d'heure, auant qu'il paruint à la

mer ; & ce fut en pleine campagne. Par ce qu'il luy crioit de loin , le Geant s'arresta & tourna la teste, pour voir qui c'estoit. Voyant venir ce Cheualier si grand & si adroit, avec tant de furie, il ne fit pourtant gueres de conte de luy. Toutefois à fin de n'estre point pris à despourueu, il mit à terre l'Infante, à qui la frayeur auoit si bien osté les sentimens, qu'on eust iugé qu'elle estoit morte. Le Cheualier cependant arriue l'espee à la main, & sans luy dire mot, luy deschargea vn si pesant coup sur son gros casque, qu'il en fit sortir vne quantité d'estincelles, & luy fit donner du menton sur l'estomach. Le Geant qui se sentit frapper si rudement, tira de fureur vn grand cymeterre qu'il portoit à la ceinture, & s'estant approché de luy, luy deschargea vn si horrible coup, que sans la bonté de son casque enchanté, il l'auroit fendu iusques à l'estomach. Mais le grand coutelas ne le pouuant trouuer, il ne luy fit autre dommage que l'estourdir. Le Prince ne tarda gueres à luy rendre son changé si bien qu'ils commencerent entr'eux vn cruel combat. Au bruit qu'ils faisoient l'Infante Clarinee reprit ses sentimens, & voyant ce duel, elle s'esmerueilla grandement, ne pouuant s'imaginer qui estoit ce valeureux Cheualier qui faisoit ainsi teste à ce grand Geant. Or comme la grande valeur que ce cheualier resmoignoit luy donnaist esperance d'estre desliuree, elle consideroit en grande crainte ce fier combat. Ils demeurerēt plus de demie heure, & c'estoit vne grande merueille qu'ils ne se fussent taillés

en pieces, veu les coups qu'ils se ruoient. Mais leur fines & grosses armes les defendoient du tranchant de l'espee, & principalement celles du Prince Brandicel, qui ayans esté forgees par art Magique l'empeschoient d'estre blessé en aucune partie de son corps. Le Geât n'en estoit pas de mesme, les plaves qu'il auoit receües en plusieurs parts, rendoient vne grande quantité de sang, dont il s'estonnoit & de la grande force de son aduersaire. Cela estoit cause que possédé de rage il blasphemoit ses Dieux, parce qu'à l'heure que ce braue Cheualier l'estoit venu assaillir, il ne croyoit pas que Cheualier du monde fust capable de le reduire en telle extremité. L'Infante clarine qui voyoit le sang du Geant couler a longs filets à terre, deuint fort ioyeuse, & sa face reprit sa premiere couleur, & les roses vermeilles que la peur luy auoit ostées. En fin la fortune luy voulant estre favorable, fit que le Prince Brádicel tourna en combattant les yeux vers elle, luy semblant qu'elle estoit la plus belle de toutes celles qu'il eust iamais veües. Il fut soudain blessé de son amour. ceste nouvelle blessure luy donna tant de courage qu'il commença à traiter si rudement le Geant, qu'en peu d'heure il le rendit tout estonné. Et voulant ce Prince valeureux mettre fin à ce combat, il se leua sur ses estriers, & deschargea vn si puissant coup sur l'espaule droite du Geant, qu'il luy entra plus d'vn pied dans l'estomach; de sorte que ne pouuant plus se tenir à cheual, il cheut à terre & rendit

l'esprit. Le Prince ioyeux extremement de sa bonne fortune, osta son casque, alla vers l'Infante. & luy tint ce discours : Madame que vostre Grandeur recoiue ce petit seruice de celuy qui desire de vous en rendre de plus grands. L'Infante, qui auoit receu vn grand contentement lors qu'elle auoit veu tomber à terre le Geant, fut encore plus ioyeuse & plus contente, voyant la bonne mine de ce Prince, & oyant ses courtoises paroles. Valeureux Cheualier, repart elle, ie fais tant d'estime de ce que vous auez faict pour moy, que ie ne pense pas vous pouuoir recompenser, quand ie vous donnerois tout ce que mō Pere possede. Mais si vous voulez rendre ce plaisir accompli, ie vous prie faites moy tant de faueur que de me conduire là où mon Pere faict sa demeure; il n'y a gueres loing; & ie crains les Cheualiers du Geant qui doiuent venir par icy, de sorte que ie me trouuerois en vn peril nouveau. Le Prince poulé d'un grand courage, luy prit ses blâches mains, & les baisant par force luy tint ce langage. Madame, nous pouuons aller en assurance vers le vilage, d'où vous auez esté enleuee. Je croy que des-ia les Cheualiers dont vous parlez ont esté mis à mort, ou faits prisonniers de mes compagnons. Et quand il y en auroit quelque reste, cela ne seroit pas capable de vous nuire. Auant que vous receuiez aucune offence, ils m'osteront plustost la vie, qui ne sera point de longue durée, si ie ne recois de vous quelque faueur. Ce que ie vous requiers est de me tenir pour vostre Cheualier, parce que vostre extreme

beauté & vostre diuine grace ont priué mon cœur de liberté. Les paroles du Prince ne furent nullement déplaisantes à l'Infante, d'autât qu'elle estoit fort satisfaite de sa gentillesse, & de sa courtoisie : Elle estoit pourtant toute honteuse des paroles qu'il luy auoit dites, & confuse, parce qu'elle n'auoit point cognoissance de celuy qui luy tenoit vn tel discours, si bien qu'elle ne luy fit aucune response. Et d'autant qu'il n'y auoit là aucune haquenée pour elle il la mit en croupe, & marcha au petit pas vers le bourg discourant tousiours, & luy declarant avec des paroles amoureuses sa passion. Cependant, les prieres de l'Infante furent qu'il se donna à cognoistre à elle ; & la supplia de le tenir secret. L'Infante le trouuant à son goust resolut de l'heure mesme de n'épouser iamais outre que luy, si son Pere y consentoit. Ayant faict sçauoir sa resolution au Prince, ils marcherent ioyeusement, iusques à ce qu'estans pres du village ils decouurent vn grand escadron de Cheualiers, qui picquoient des espérons le plus qu'ils pouuoient. C'estoit le Roy à qui la nouuelle de la prise de l'Infante ayant esté donnée, estoit couru à ce village avec plus de cent Cheualiers. Et ayant trouué le Prince Claberinde & son oncle Arminee, assistez des homes du Bourg, qui auoient desia mis à mort ceux du Geant, tous ensemble coururent apres luy, à fin de luy oster l'Infante qu'il emportoit. Quand ils furent pres du Prince qui la tenoit en croupe, le Roy recogneut sa fille, & on luy dict que c'estoit le Cheualier qui auoit couru

apres le Geant: si bien que possédé d'une ioye
 qui ne peut estre exprimé, il embrassa le Prin-
 ce, & luy dit: O Cheualier, comment auray-
 ie le moyen de recompenser & vous & vos cô-
 pagnons? Vous m'avez auourd'huy tellement
 obligé, que si ie vous donnois la meilleure par-
 tie de mon Royaume, ie vous serois neant-
 moins encore redevable. Sans vostre secours ie
 perdrois auourd'huy ma chere fille l'Infante
 Clarinee, & avec elle tout mon soulas, & tout
 mon contentemēt; si bien que ie serois le plus
 malheureux & le plus affligé de tous les mor-
 tels. Dictes moy de grace, qu'est deuenue ce
 Geant? Veu sa grande force, ie ne pense pas
 qu'un homme mortel eust le pouuoir de luy
 ôster le riche butin qu'il emportoit. Le Prince
 luy voulut baiser les mains, mais le Roy l'em-
 brassant encore ne le permit point. Et lors Brâ-
 dicel parla à luy en ces termes. Haut & puissant
 Monarque, mes compagnons & moy remer-
 cions la Fortune, qui nous amenez icy pour
 vous rendre ce peu de seruice. Nous ne de-
 mandons autre recompense de vostre Majesté,
 que la faueur que vous nous ferez de nous re-
 cevoir pour vos Cheualiers. Quant à la de-
 mande que vous me faictes du Geant; vous de-
 uiez sçauoir, que la Fortune luy a esté auant
 contraire qu'à moy fauorable. Il est demeuré
 mort au milieu de ce chemin, en payement de
 la grande presumption qu'il a eue de vous dô-
 ner de l'ennuy. Le Roy fut grandement eston-
 né de la mort de ce Geant, par ce qu'au bruit
 qu'il auoit acquis en tout ce pays, il sembloit

presque impossible qu'un seul Cheualier estoit capable de luy donner la mort. Faisant doncques plus d'estime qu'il ne faisoit auparauant de ces Cheualiers, il les embrassa plusieurs fois de nouveau, & les importuna si bien par ses prieres qu'en fin ils luy dirent leur nom. Cela redoubla le contentement du Roy, pour auoir en son pays de si grands Cheualiers. Retournas au Bourg, il leur raconta par le chemin qui estoit ce Géant, & le sujet pourquoy il estoit venu faire cette volerie. Ce Géant, disoit-il, le nommoit Lambard Seigneur del'Isle Perde, qui est proche d'icy. Depuis le iour qu'il commença de porter les armes, iusques à maintenant, il n'a fait iamais autre exercice que d'assassiner & de faire du mal, parce qu'il possedoit vne Isle, qui est petite, mais neantmoins si forte que pour peu de gens qu'il y tint en garnison, il ne craignoit hōme du monde. Comme il auoit des espions en plusieurs parts pour exsecuter ses voleries & ses rauages, il sceut que ma fille l'Infante Clarinee seiournoit en ce vilage avec peu de gens & de Cheualiers, parce qu'elle y estoit seulement venuë pour se recreer; de sorte qu'il delibera de surprendre le lieu, & d'enleuer ma fille. Or il seroit venu à bout de son dessein, si la faueur Celeste n'eust faict venir en ce pays de si valeureux Cheualiers, & si bien à propos, qu'ils ont exterminé cette violence.

En faisant ce recit le Roy & sa compagnie arriuerent au vilage, d'où tout le peuple, tant hommes que femmes, sortoient au deuant, comme pour voir vne grande merueille, en

voyant ceux qui auoient mis à mort le Geant Lambard, & ses Cheualiers. Et par ce que les deux Princes aux prieres du Roy demeurerent quelque iours à sa Court, l'Histoire les laisse iusques à ce qu'il en sera temps, pour parler d'autre chose.

Comme Rosclair partit de l'Isle de Candramarte, & d'une Auenture qui luy suruint sur la mer.

CHAP. XLVII.



L'Histoire laissa le bõ Rosclair fort triste, & fort dolent en l'Isle de Candramarte, tant par la lettre que l'Infante Olive sa maistresse luy auoit escrite que parce que le Cheualier du Soleil luy estoit ainsi disparu par vn accidēt si soudain & inopiné. Il n'auoit point eu le temps de parler à luy, & de la cognoistre plus claiement, & se resouuenāt des paroles qu'autrefois le sage Artemidore luy auoit dittes de son frere le Damoisel du Soleil, & ayant veu la rare & singuliere valeur de ce Guerrier, le cœur luy disoit que peut-estre c'estoit luy mesme. Mais ores pensant qu'il n'y auoit plus moyen de le pouuoir cognoistre, il leuoit les yeux au Ciel, & avec vn grand souspir il proferoit ce langage

O mes destinees, que vous auez esté malheureuse entre toutes celles qui ont iamais esté au monde! Auant que ie prisse naissance mon pere se perdit, & quand ie nasquis, ma mere estoit accablee de douleur, & reduite en vne misere extreme. A peine commençois- ie de cognoistre le monde, que ie fus banny de celle que i'aymois plus que moy mesme. Et maintenant que la Fortune m'auoit icy amené ce Cheualier, de qui i'aurois peu retirer quelque plaisir & quelque cōsolation, les ondes se souleuerent a l'encontre de moy, & comme si i'estois indigne de tout bien, elles l'emportent tout à coup en ma presence. O Fortune fay desormais tout ce que tu pourras contre moy. Je me prepare desormais à toutes tes trauerses, puis que ie n'espere plus ny bien ny repos.

Achemant cette lamentation, les Cheualiers du Geant, & le reste de ceux qui auoient esté mis a mort le vindrent prier qu'il voulust aller à l'un de ces Chasteaux, pour y menger quelque chose, & pour s'y reposer vn peu du travail passé. Ils'y achemina avec eux, non tant pour prendre du repos, que pour consoler la Damoiselle, qui regrettoit amerement la mort de son pere & de ses freres. Rosclair luy sceut alleguer tant de belles raisons, qu'en fin elle se consola, & le iour mesme il la maria à l'un des meilleurs Cheualiers qui estoient demeurez viuans. Il la mit encores en possession de toute cette Isle, & fit que tous l'accepterent pour leur Dame, & luy presterent le

serment de fidelité. Ayant couché vne nuit en ce Chasteau, il fit resolution de partir le lendemain matin; & de s'exposer à la Fortune de la mer, sans s'arrester iamais en lieu, d'où l'on püst porter de ses nouuelles au Royaume de la grande Bretagne. Et comme il voulut prendre ses armes, il y trouua enchassé le Dieu d'Amour, de mesme que les Anciens le dépeignoient, les yeux bandez & vn arc en la main, avec la fleche. Il y estoit si bien mis en œuvre, & si subtilement représenté, que Rosclair creut asseurément que le sage Artemidore, qui vouloit qu'il s'appelast du nom de cette deesse y auoit mis la main. C'est pourquoy il delibera de ne s'appeler à l'aduenir que du nom du Cheualier de Cupidon. Et sous ce nom il esperoit de faire de grandes choses, sans que la renommee de Rosclair püst paruenir aux oreilles de l'Infante Oliue. Apres qu'il se fut armé de toutes pieces, il alla prendre congé de Candriane (c'estoit le nom de la fille de Candramarte) & de son mary. Les nouveaux mariez furent fort fâchez de son depart.

Ayans desia reconnu sa courtoisie aussi bien comme sa valeur, ils auoient mis leur amitié en luy. Et bien qu'ils luy offrissent plusieurs choses pour son voyage, il n'en voulut pourtant accepter aucune. Il ne demanda que le vaisseau, qui de la grande Bretagne l'auoit porté en celieu, & les pria de luy donner encores deux Mariniers pour le guider. Leur ayant doncques dict le dernier Adieu, il entra dans son bateau, & comman-

da aux Mariniers qu'ils ne le nommassent autrement que le Cheualier de Cupidon, & qu'ils prissent la route de l'Orient, à fin que le corps s'esloignast d'auantage du lieu où l'ame & le cœur faisoient leur demeure. Il fut porté quinze iours sus les ondes, sans qu'il luy arriuaft chose digne de recit. Mais vn matin à la pointe du iour, il apperceut vn petit batteau qui passoit près de son nauire. De grands souspirs & des plaintes en procedoient, & l'on eust dict que c'estoit vne Damoiselle qui se plaignoit. Rosclair creut incontinent que ceste Damoiselle denoit estre fort affligee, de sorte qu'il eut enuie de sçauoir que c'estoit. Il cōmanda doncque à ses Mariniers d'accrocher ce petit batteau, & luy s'estant mis au bord, demanda qui estoit dedans. Au mesme instant parut vn Cheualier tout armé horsmis la teste. Sa barbe estoit longue & blanche de vieillesse, & il dict à Rosclair, qu'est-ce qu'il vouloit? Ce que ie veux, repart le cheualier de cupidon, est de vous prier, que vous m'appreniez qui est en vostre barque, parce qu'il me semble d'y auoir ouy vne Damoiselle qui se plaint, à fin que si on luy a faict quelque tort, ie luy offre ma personne pour la secourir. Le viel cheualier apres auoir consideré Rosclair, & veu qu'il estoit grād & bien formé de tous ses membres, creut qu'il deuoit estre vn cheualier doué de grande valeur; & principalement lors qu'il eut ouy l'offre qu'il venoit de faire. Quand il l'eut bien contemplé, il luy fit cette responce. Cheualier ie vous remercie de vostre courtoisie, qui veritablement

tablement est conforme à vostre bonne mine. Or vous devez sçauoir qu'en ce petit bateau, est vne Dame qui va en la grãde Bretagne, à fin d'esmouuoir à pitié le Roy Olinier, & tous les bons Cheualiers de sa Court, sur le sujet d'une tyrannie que l'on exerce contre elle. Et par ce que si ie vous en voulois faire entierement le recit, & m'amuser icy d'auantage, nous pourrions tomber entre les mains des ennemis qui nous poursuinent, pardonnez moy si i'en brise le discours, & Dieu vous vueille conduire. Ce disant il vouloit partir; mais Rosclair qui eut encore plus de desir d'apprendre ceste auenture, l'arresta par ces paroles, & le pria de luy en faire le recit entier, puis qu'il estoit Cheualier de ceste Court, & qu'il pourroit biẽ sçauoir de luy, s'il y trouueroit le secours qu'il demandoit. Le vieil Cheualier eust bien desiré de ne s'arrester pas dauantage en ce lieu, parce que ses ennemis le poursuuiuoient de pres. Neantmoins oyant que ce Cheualier estoit de la Court de la grãde Bretagne, il delibera de luy cõpter son affaire en peu de paroles, pour apprendre de luy ce qu'il desiroit. Il luy dict doncques; Cheualier, vous sçaurez que la Damoille que vo' auez ouye, lors qu'elle se plaignoit dans ce bateau, est l'Infante Archirose, Princesse de Thessalie, vniue heritiere de ce royaume, & l'une des plus belles Damoiselles du monde. Son Pere le Roy Archidore espousa en premieres nopces la Reine mere de ceste Infante. C'estoit vne Dame fort hõorable & de grãde extraction; de laquelle il n'eut d'autres

enfans que ceste fille. Là Reine mourut, & le Roy se rendit puis apres fortuitemēt amoureux d'une Damoiselle de Thesialie que l'on nomme Hipelee, moins honneste, & de plus basse condition que belle & superbe. En fin il l'ayma avec tant de passion qu'il l'espousa, & la fit Reine. Il y auoit au mesme temps à la Court du Roy Archidore, vn Cheualier nommé Roland. Outre qu'il est haut & puissant Seigneur, & le plus valeureux de sa personne, qui se trouue en tout ce pays, il est encore si superbe & si arrogant, qu'il mesprise tout le monde. Ce Cheualier, ainsi qu'on l'a veu depuis par les effects, iouïssoit du viuant du Roy de la Reine Hipelee, par ce que si tost que le Roy mourut d'une griefue maladie, la Reine se maria avec luy. Estant, comme i'ay dict, ainsi valeureux & Seigneur de plusieurs terres, il sempara facilement & sans contredict du royaume, si bien qu'il le possede aujourd'huy & en ioint paisiblement, aussi bien que s'il en estoit le legitime heritier. Il n'y a nul en ce royaume qui ose s'opposer à sa tyrannie, ny qui aye la hardiesse de parler contre luy; par ce que principalement les plus grands Seigneurs, & ceux qui ont plus de pouuoir que les autres, sont tous ses parens. Non content de ceste usurpation, voyant que l'Infante Archirose estoit heritiere, & qu'elle deuoit par raison succeder au royaume, pour rendre l'estat plus assésuré pour luy & pour les siens, & sur tout pour vn sien fils qu'il a eu de la Reine, & à fin qu'il en soit plus paisible possesseur, & que nul ne le luy

querelle après sa mort, il delibera de marier ceste Infante à vn sien parent, & luy laisser quelque ville pour son entretien. Quand ie sceus qu'il vouloit mettre à effect sa resolution ie ressentis vne grâde douleur, par ce que l'Infante Archirose est ma niepce, & fille de ma sœur. Ne sçachant toutesfois à quoy me résoudre, d'autant que mon pouuoir n'est pas esgal à celuy de Roland, ie deliberay de l'emmenner de ce royaume, & de me retirer si ie pouuois en la grande Bretagne. L'on m'a dict qu'il y a plusieurs bons & vaillans Cheualiers, & particulièrement l'on ma fait recit d'un Cheualier nouueau, qui en certaines ioustes fit des Cheualiers & des proüesses les plus merueilleuses qu'on ait iamais veües. En fin ceux qui s'y trouuerent m'ont asseuré que c'estoit le meilleur Cheualier du monde, & celuy qui miex peut faire rendre satisfactiõ à nostre bon droit. Chose neantmoins bien difficile à croire; car ie ne pense pas qu'il y ait aucun qui se puisse esgaler à la grande force de Roland. Vous voyez comme i'ay cependant mis en effect ma resolution. Il y a tantost trois iours que ie pris secrettement de nuit ma niepce, avec deux de ses Damoiselles, & que ie la tiray du Palais où elle faisoit sa demeure. Nous entrâmes dans ce batteau pour prendre la route de la grande Bretagne: Mais ie ne doute point que le iour suiuant, lors qu'on ne nous aura point trouuez, des Cheualiers de Roland ne soient partis pour nous suiure; si bien que nous n'auons pas besoin de nous amuser gueres par le

chemin. Je vous ay dict ce que vous auiez en-
uie de sçauoir, & maintenant ie vous prie que
ie sçache de vous (puis que vous nous assurez
que vous venez de ceste Court) si ie trouueray
ce Cheualier nouveau; & si à vostre aduis il
aura compassion de nostre infortune. Quand
Rosclair eut appris la triste auenture del'In-
fante Archirose, il en fut fort fasché, & desi-
rant la secourir de tout son pouuoir, il fit ceste
responſe au vieil Cheualier. Je vous remercie,
dict-il, du recit que vous m'auiez faict de ceste
auenture. Quant au Cheualier nouveau, ie
vous puis dire en verité, qu'il n'est point main-
tenāt en la grāde Bretagne, & nul de ce Royau-
me ne vo⁹ en sçauroit apprēdre des nouuelles.
C'est pourquoy la peine que vous prédriez, pē-
sāt le trouuer en la grāde Bretagne, ou en quel-
que autre part seroit inutile. Le tort qu'on fait
à ceste Infante me touche tellement le cœur,
que bien que mon chemin s'adresse ailleurs,
neantmoins ie vous offre librement ma per-
sonne. Si vous & elle voulez retourner avec
moy ie deffiray & combattray Roland sur ce
sujet. Le vieillard ne receut gueres de plaisir,
oyant que le Cheualier nouveau n'estoit point
en la grāde Bretagne, & qu'il ne sçauoit point
où il le pourroit aller chercher. Il consideroit
cependant avec quel courage déterminé ce
Cheualier s'offroit à cōbattre le fort Roland,
quoy qu'il luy eust desia declaré son extreme
valeur. Cela le remplissoit de grāde merueille,
& faisoit qu'il le regardoit encōre plus atten-
tiuement. Sa gentillesse & sa disposition luy

DV CHEVALIER DV SOLEIL. *soi*
agreoient autant & plus qu'autre qu'il eust iama-
is remarqué en quelque Cheualier qu'il
eust veu vne fois. Mais puis apres se represen-
tant l'extreme force de Roland, il ne se pou-
uoit persuader que la valeur de ce Cheualier
fust capable de durer deuant luy. L'ayant dōc-
ques remercié de sa bonne volonté, il vouloit
prendre congé de Rosclair; quand à l'heure
mesme, ils virent venir legerement vers eux
deux vaisseaux. Le vieillard cognut soudain
aux banderolles les armes du roy de Thessalie,
de sorte qu'en frappant son estomach, il se mit
à proferer ces paroles. Mal-heureux que nous
sommes; voicy les Cheualiers de Roland. Ils
nous prendront, & nous menerent en Thessa-
lie, là où l'on nous fera mourir d'une cruelle &
honteuse mort. Ce disant il versoit vn rui-
seau de larmes, & maudissoit son infortu-
ne qui l'auoit faict partir de Thessalie. Aux
plaintes qu'il fit, l'Infante Archirose, & ses
Damoiselles monterent sur le tillac, & quand
elles eurent appris le sujet de la plainte du vieil
Cheualier, elles se mirent encores à lamen-
ter, & à pleurer amerement. Rosclair ayant
ietté les yeux sur l'Infante; elle luy sembla
la plus belle & la plus gracieuse Dame, qu'il
eust iamais veüe, horsmis la Princesse Oliue.
Estant touché de compassion, il la consola le
mieux qu'il put, & selon que le peu de temps le
requeroit; & la pria, ensemble le vieil Cheua-
lier & les Damoiselles, qu'ils se retirassent sous
le tillac, à fin de n'estre point veus, & qu'ils le
laissassent faire; parce qu'il esperoit, moyen-

nant l'ayde de Dieu, de les deliurer de ce danger. Le vieil Cheualier croyant que ce guerrier les vouloit deliurer, en disant que ceste barque estoit à luy, qu'il n'y auoit personne, & qu'il estoit estranger, prit par la main l'Infante, & avec ses Damoiselles se mit à couuert; de maniere qu'ils ne pouuoient estre veus. Neantmoins ils ne cessoient de pleurer, & d'implorer le secours du Ciel, croyans tousiours de tomber au pouuoir de leurs ennemis. Rosclair sautant dans le batteau de l'Infante, s'assied sur le bord, où il demeura sans se bouger, attendant ce qui en succederoit. Quand les deux nauires des ennemis furent proches, leur Capitaine commanda qu'on accrochast ce batteau. Et voyant Rosclair assis sur le bord, sans faire contenance de se leuer, il s'approcha de luy, & luy tint cet orgueilleux langage. Cheualier, dy moy tout maintenant sans rien desguiser, qui tu es, & qui sont ceux que tu mènes dans ce nauire? Rosclair qui estoit tousiours assis luy fit ceste response. Je suis vn Cheualier estranger, & tu n'as point de raison de t'informer de ceux qui sont avec moy dās mō vaisseau; puis que nous passions nostre chemin, sans te faire tort. Le Capitaine transporté de colere pour vne telle response poursuuiuit ses brauades: le te ietteray, diēt-il, la teste la premiere dans l'eau, si soudain tu ne responds à ma demanda. Ce disant, il fit semblant de luy mettre la main dessus. O insensé Cheualier, puis que tu ne cognois point que celuy que tu querelles est le fort & le puissant Grec fils de

Trebatius, tu deurois au moins connoistre à la grandeur de sa personne, & à sa merueilleuse disposition, que c'est vn homme qui merite vn autre traitement. Mais tu te repentiras bien tost de ce que tu fais, & recevras le payement de tes orgueilleuses paroles. Ce genereux Cheualier se leua sur pieds, & luy deschargea sur le casque vn si grand coup de gantelet, qu'il le luy brisa, & luy escarbouïlla la ceruelle; de sorte qu'estant tombé dans la mer, il alla bien tost trouver le fonds avec la pesanteur de ses armes. Il y auoit en ces deux nauires plus de vint Cheualiers, tous vaillans & bien armez. Lors qu'ils virēt mourir leur Capitaine d'vn si horrible coup, d'vn costé ils demeurèrent fort estonnez de la grande force de ce Cheualier: D'autre part ils entrèrent en si grande furie pour la mort de leur Capitaine, que tous ensemble assaillirent le Cheualier, & commencerent à le frapper rudement, en s'approchans de luy le plus près qu'ils pouuoient. Rosclair qui auoit accoustumé de se trouuer en tels assauts, ne s'estonnoit nullement des coups qui pleuuoient sur luy. Tirant du fourreau la fine & trenchante espee que la Reine Iulia forgea en la grande Tartarie, il commença à les charger avec tant de fureur, de droict & de reuers, que de trois coups il mit bas trois Cheualiers. Les autres voyans ces terribles attraits, tous espouuentez reculerent, & ne furent plus si chauds à l'approcher. Ils ne cessoient pourtant de luy ruer des coups, & quand l'vn se retiroit l'autre se presentoit au combat. Rosclair con-

noissant leur crainte, se ietta d'un saut dans leur nauire, & s'estant meslé parmy eux, commença si furieusement à ioüer des mains, ores à droict, & tantost à gauche, qu'en peu de tēps il en tua plus de la moitié. Le viel Cheualier, l'Infante & ses Damoiselles regardoient tout cecy d'une petite fenestrie, qui estoit à la couuerture du vaisseau, esmeruillez de la grande valeur de ce Cheualier. En fin demie heure n'estoit point encore passee, depuis le commencement du combat, que Rosclair se trouua seul, & despeché de ses aduersaires. La plus part deux estoient morts ou grieuement blesez, & le reste n'osant attendre sa mortelle furie, auoit gaigné l'autre vaisseau.

Le Cheualier n'ayant doncques rien plus à faire, retourna dans le batteau de l'Infante, qui sortit avec le viel Cheualier pour la receuoir. L'un & l'autre ne se pouuoit souler de le remercier de ce qu'il auoit faict pour eux: Quand luy s'adressant à l'Infante profera ces paroles: Excellēte Princeesse, ce que i'ay fait pour vous n'est rien à l'esgal de ce qu'on est obligé de faire pour vne si noble & si belle Dame: Je receurois vn grād cōtētement, si vous veniez me cōmander, ce que vo^r voulez cōmāder au cheualier nouveau de la grande Bretagne; le vous promets que pour maintenir la iustice de vostre cause, ie n'exposeray pas moins ma persōne à toute sorte de perils, qu'il pourroit faire sienne. Acheuant ces paroles, l'Infante & le viel Cheualier se regardoient l'un l'autre, tous confus, & ne scauoient s'ils deuoient accepter

ou refuser cette offre. D'un costé il se timoient beaucoup la grande valeur que ce Cheualier auoit tesmoignée à leurs yeux. D'autre part ils redoutoient la grande force de Roland, & n'osoient comparoistre deuant luy, sçachant bien qu'ils ne pouuoient attendre de luy qu'une cruelle mort; si le remede de leur deliurance venoit à manquer. Comme ils balançoient entre l'esperoir & la crainte, l'Infante Archirose consideroit Rosclair, & le voyant si grand & si bien fait & un visage si beau & si gracieux Amour operoit dans son cœur, & desja il luy sembloit qu'un plus beau Cheualier ne pouuoit paroistre à ses yeux. C'est pourquoy, tant pour ce regard, que pour les grandes prouesses qu'elle en auoit veües, & la rendoient toute estonnée, elle resolut de rompre son voyage, & de retourner avec luy, & par mesme-moyé exposer ses affaires à la fortune. Elle luy dict doncques ces paroles: Valeureux Cheualier, la faueur que vous me faites d'entreprendre pour moy ce combat, est si grande, que comme indigne de tant de courtoisie, ie n'ay pas le courage de la recenoir. Mais puis que vous m'avez vne fois deliuree de la mort, en me defendant cōtre les Cheualiers de Roland, & que vous voulez exposer maintenant vostre vie pour ma querelle, il est iuste & raisonnable, que ie remette encore la mienne entre vos mains, en retournant avec vous en Thessalie, il ne se peut faire que la Fortune ne soit fauorable à un Cheualier que Dieu a doiüé d'une si grande valeur. Je vous dis dōcques que i'accep-

te la grace & la faueur que vous me faites, & dès cette heure mesme ie me remets en vos mains, afin que vous gouuerniez cette affaire, comme il vous semblera pour le mieux. Son Oncle le viel Cheualier s'accorda encore à cette derniere conclusion, Il estoit le plus estonné du monde, ayant veu, les merueilleuses prouesses de ce Cheualier, & pensoit qu'on n'en scauroit trouuer de plus vaillans en toute la terre, quoy que cependant l'extreme force de Roland le fit craindre: mais plus encore l'aprehension de se presenter deuant luy. Rosclair les remercia autant que s'il eussent fait pour luy quelque grande chose. Ainsi ils delibererent de reprendre la route de Thessalie, & durant le chemin Rosclair pensoit au moyen qu'il deuoit prendre pour maintenir le doiēt de l'Infante & venger ceste tyrannie. L'Infante pareillement & son Oncle estoient en doute, ne scachans par qu'elle voye ce Cheualier deuoit commencer vne si grande entreprise, Mais Rosclair qui auoit desia deliberé ce qu'il deuoit executer, connoissant la doute de l'Infante & de son Oncle, leur dict qu'ils ne s'en misēt point en peine, qu'avec layde de Dieu, l'affaire seroit menee par vn si bō chemin que les succes en seroit heureux. Ainsi consolez de ces paroles, ils eurent le vent si farorable qu'e peu de iours ils prindrent port prez d'une vile où le Tyran se tenoit. Lors qu'ils voulurent mettre pied à terre. Rosclair fit que l'Infante se masqua de peur d'estre cogneü, & aduertit le Cheualier de porter la visiere balse, iusques

à ce qu'il luy dict ce qu'il deuroit faire. Estans tous d'eux montez sur leur cheuaux, & l'Infante sur vne haquenee, ils prindrent le chemin de la ville qui estoit proche, & y arriuerent sur le soir, & à l'heure que le Soleil a moins de force. Plusieurs hommes de la ville, tant Cheualiers que Dames sortoient dehors pour prendre alors la ftecheur des ombrages ageables: qui estoient sous les arbres plantez à la campagne; & le gentil & disposé Rosclair estant monté sur le grand & beau coursier, qui fut autresfois de Candramarte estoit regardé tous, & chacun louoit son adresse & sa disposition. Comme ils furent pres de la porte de la ville, ils virent venir le Roy suiuy de plusieurs Cheualiers. Ils alloit à la promenade, ainsi que souuent il auoit accoustumé de faire, & monroit vn grād cheual richement enharnaché. Sa grandeur & sa grosseur tesmoignoient qu'il estoit extremement fort, & sa fiere contenance donnoit la terreur à quiconque le regardoit. Et certes quand l'Infante & son Oncle le virēt si inopinément, la peur leur fit figer le sang dans leurs vaines, & ils auroient donné tout ce qu'ils auoient, & tout ce qu'ils esperoient de posseder pour ne le voir pas. Mais le valeureux Grec ayāt appris que cestoit Rolād qu'il cherchoit, au lieu de s'estonner pour vn homme si grand & si membru, denint tout ioyeux, pour l'auoir rencontré si bien à propos en presence de tant de Cheualiers. C'est pourquoy il dict à l'Infante & à son Oncle, qu'ils le suiuissent & passassent au milieu de ces Cheualiers qui ve-

noient à leur rencontre , & qui iettoient les yeux sur eux. Estans tous trois au pres du Roy ils s'arrestèrent, & Rosclair luy tint ce lāgage Haut & puissant Monarque, ie te supplie de t'arrester vn peu. Cette Damoiselle que i'accompagne te vient demander iustice, de la plus grande violence & du plus grand tort , que Cheualier ait iamais faict à Dame ou à Damoiselle. S'il te plaist de m'entendre, ie te le raconteray en peu de paroles, a fin que tu sçaches la iuste raison qu'elle a de t'en faire des plaintes, comme au Roy à qui il appartient de punir & de venger telles & semblables iniures.

Tandis que Rosclair parloit de la sorte, le valeureux Roland qui auoit tousiours l'œil sur luy, prenoit vn singulier plaisir à contempler vn homme de si bonne mine. Et bien qu'il n'eust ny crainte de Dieu, ny volonté de garder la iustice aux choses qui la concernoient: toutesfois il vouloit estre estimé homme de bien, & ne permettoit pas qu'aucun fist tort à vn autre: de sorte qu'il respondit au Cheualier, qu'il dist tout ce qu'il voudroit dire, & il l'escouteroit fort volontiers Cōme Rosclair vouloit cōmencer le recit de cette Auanture, les Cheualiers qui venoient avec le Roy, & plusieurs autres de la ville, s'approcherent pour l'entendre; si bien que la plainte fut publiquement exposee, & Rosclair commença son discours en ces termes. Puissant Roy tu dois sçauoir que le père de cette Damoiselle fut en son viuant possesseur de certaines terres. Ayant espousé vne honneste Dame, il eut d'elle ceste fille. La

mere mourut quelque temps apres , & luy se
 remaria à vn autre femme , de laquelle il
 n'eust aucüs enfans. Deux ans apres le pere de
 cette Damoiselle mourut , & la Maraistre qui
 estoit demeuree veufue , & qui du viuät de son
 mary aymoit vn autre Cheualier , se maria avec
 luy en secondes nopces. Par raison cette Da-
 moiselle estoit heritiere des biens paternels , &
 dependant la Maraistre , & son second mary ,
 les luy ont vsurpez , sans luy en faire aucune
 part ; si ben qu'elle se trouue priuee de son
 propre heritage. Elle cherchoit quelqu'un
 pour maintenir son droit , & l'ayant fortuite-
 ment rencontrée , & appris ses iustes raisons ,
 ie m'offris d'entrer en combat contre ce Che-
 ualier sur vne telle querelle. Neätmöins crai-
 gnant qu'il ne voulust point accepter le party ,
 ie me suis retiré à toy , à fin que tu commandes
 qu'il aye icy à comparoistre , & qu'il laisse la
 possession des terres qu'il a vsurpee sur cette
 Damoiselle ; ou bien que sur cette plainte il
 entre au camp pour me combattre. S'il me sur-
 monte ou s'il me tue qu'il en demeure paisible
 possesseur : mais si ie le surmonte , ou bien si
 ie le tue , qu'ö rende à cette Damoiselle ce qui
 luy appartient. Rosclair finit là son discours ,
 attendant le responce que luy feroit le Roy ,
 qui ignorant la fin de ceste demäde par la de la
 forte : Cheualier ta requeste est veritablement
 iuste , & le Cheualier dont tu parles ne peut
 refuser de deux choses l'une ; ou rendre à cette
 Damoiselle ce qui luy appartient , ou bien en-
 trer au combat avec toy. C'est pourquoy tu

n'as qu'à me dire son nom, & ie commanderay qu'il comparoisse en personne deuât moy pour respondre sur cette plainte. Alors ce va-leureux Heros de Grece poursuivant son discours, profera ces mots : Roland, tu dois sçauoir que le Cheualier qui exerce la violence dont iet'ay fait le recit, est toy mesme. La Daimoiselle à qui l'on fai&t tort, est l'Infante Archirose. Tu sçais bien qu'elle est la iuste & la legitime heritiere de ce Royaume, & neant-moins tu le luy vsupes contre toute raison & & contretoute iustice. Mais puis que tu as prononcé toy-mesme la sentence, il est raisonnable que tu l'obserues: de maniere qu'il faut que tu te deliberes de rendre à l'Infâte son Royaume, autrement sur cette plainte ie te deffie à outrance, à fin que celuy qui demeurera mort ou vaincu, accomplisse la fin de ma demande, & ce que tu as ordonné par ta propre sentence.

Après que Rosclair eust mis fin à son discours, le fort Roland le regarda quelque temps sans luy respondre, esmerueillé de sa grande hardiesse, car il n'auroit iamais creu que Cheualier du mōde eust esté si temeraire que de lui faire vne telle requisitiō; ne pouuant reirener l'ire & le courroux mortel qu'il en receboit, il rouloit les yeux dās la teste, & escumoit de rage. O fol, dict-il, & insencé Cheualier, est il biē possible que tu sois remply de tant de folie que tu oses comparoistre deuant moy pour me faire vne telle requeste? Si la sentence que i'ay desia pronōcée ne me retenoit, ie t'aurois mis en

pieces demes propres mains ; mais le cruel chastiment que tu mérites, ne sera long temps differé. L'accepte le combat que tu demandes, avec les conditions que tu as proposées. Et parce qu'il est tard, nous le ferons demain au matin, qui sera triste & malheureux pour toy ; & cette Damoiselle que tu as accompagnée, ie la feray mettre en vn lieu où elle ne pourra plus chercher d'autres fols comme toy. Ce disant le Roy passa outre tout en courroux & en fureur, & tous ceux qui auoient ouy la demande de Rolclair, s'esmerueillerent fort de sa remerité, encore que tous le iugeassent dispos, & de grande valeur ; mais non pas pourtant si valeureux qu'il pust resister à la grande force de Roland. Soudain le bruit de la requeste que le Cheualier auoit faite au Roy au nó de l'Infante Arquirose, & l'accord de ce combat furent semez par toute la ville. Durant toute la nuit les bons Citoyés firent à Dieu d'humbles prieres pour la iustice de leur naturelle Princeesse. Et d'autant que le combat se deuoit faire en plaine place, on y dressa plusieurs eschafaux pour le voir, quoy que tous estimassent vn grand fol le Cheualier qui vouloit combattre Roland, pour soustenir le droict de l'Infante. Le vieil Cheualier Oncle de la Princeesse, qui se nommoit Albert, auoit vn ieune neueu fort braue Cheualier, qui se tenoit vne demie lieuë loing de la ville, en vn sien Chasteau merueilleusement fort ; d'où il ne sortoit que bien rarement, parce qu'il craignoit le Roy & ses parés. L'Oncle de l'Infante croyant qu'il seroient.

cette nuit là en plus grande assurance y mena Rosclair & sa niepce. Le Cheualier qui reconnut son Oncle & sa cousine, les receut ioyeuſement, & leur fit tout l'honneur qui put leur faire eſmerueillé de la genereuſe entrepriſe de Rosclair. Nous les laiſſerons repoſer iuſques au iour ſuiuant, & vous reciterons à l'autre chapitre le ſuccés de cette Auenture.

Du grand & redoutable combat, qui ſe fit entre Rosclair & Roland, & ce qui en aduint.

CHAP. XLVIII.

Roland paſſa cette nuit ſans ſe donner beaucoup de peine du futur combat, cōme celuy qui ne croyoit pas que quelque malheur luy deũt arriuer, non pas meſme quand dix autres Cheualiers euſſent aſſiſté ſon Aduerſaire. Si toſt que le iour parut, il ſe leua, & auant que l'heure de ſe trouuer au camp fuſt venuë, il ſe fit armer des plus fortes & de plus belles armes qu'il euſt. Ayant demandé ſi ſon aduerſaire eſtoit en lice, on luy dit qu'il l'attendoit deſia dans le camp. Auſſi Rosclair accompagné de l'Infante Archiroſe, & de ſon oncle Albert, s'eſtoient deſia rendus à la plaſſe, qui eſtoit à
lors

lors toute remplie de gens, sans parler des fenestres & des eschafaux qu'on auoit dressez pour voir ce furieux combat. Le peuple voyant Rosclair si grand, si bien armé, & si bien a cheual, iettoit les yeux sur luy, & sa veüe leur donnoit vn grand contentement. Tous auoient compassion de leur Reine & naturelle Dame, si bien que tout le monde, hormis les parens du Roy, prioit Dieu de donner la victoire à ce Cheualier. Cependant voila le Roy qui arrive : au deuant de luy marchoit vne compagnie de Cheualiers, qui faisoient faire place à la multitude, laquelle estoit si grande qu'à peine pouuoit-on passer. Le Roy montoit vn puissant coursier, avec des caparassons de brocatel. Pour luy il estoit couuert de fortes & luisantes armes, & à sa grandeur & grosseur on le iugeoit vn Geant. Tous ceux qui ne l'aymoient gueres estoient saisis de peur, & peu ou pas vn de ceux qui estoient en ceste place, n'auoient gueres d'esperance au Cheualier de Cupidon. C'est ainsi qu'ils nommoient Rosclair, pour la deuise qu'il portoit en ses armes. Le Roy estant paruenü la où estoit le Cheualier, & croyant que sa presence luy eust desia donné de la terreur, luy tint ces orgueilleuses paroles. Cherif & insensé Cheualier, dy moy la verité; Ne te repens-tu pas maintenant de ce qu'hier tu me débias? Que voudrois-tu auoir payé & n'estre point venu en ceste place? Certes Roland, repart Rosclair, quand tu m'aurois vaincu, & quand bien ie n'attendrois autre chose de toy que la mort; toutesfois ie ne me repentiray ia-

mais de ce que i'ay dict. l'estimerois la mort plus glorieuse en defendant la iustice, pour la defence de laquelle ie suis icy venu, que ie ne ferois la victoire & le tort que tu fais. C'est toy qui as plus de subiect d'estre repentant, puis que la vraye repentance procede des mauuaises œuures. Roland oyant ce discours se prit bien fort à rire, & puis profera ces mots. Je ne m'estonne pas maintenant si tu es vn fol de Philosophe, lors que la force & le pouuoir de gaigner la victoire manque à telle maniere de gens, ils se laissent mourir en philosophant, & publient que la mort leur est fort gratieuse. Et ie cognoy bien qu'ayant plus de fiance à ta vaine Philosophie qu'à ta valeur & à ta force, tu viens de ton bon gré me combattre & mourir par mes mains, sous couleur de vouloir defendre la iustice. Mais puis que tu dis que la mort te sera agreable, prepare toy à la recenoir. Tu la trouueras si tost que tu auras faict la preuue de la force de malâce. Ce disant il tourna la bride à son cheual, & prit de la carriere autant qu'il en voulut. Deux des principaux du Royaume, Iuges de ce düel, estoient cependant à leur place. La reine paroissoit aussi à vne fenestre, d'où l'on pouuoit aisément voir le combat, accompagnée d'une troupe de Dames & de Damoiselles. L'Infante Archirose estoit sur sa haquenee, avec son oncle Albert seulement; car nul n'osoit luy offrir son seruice en quelque chose que ce soit, pour crainte du Roy. A peine le fier Roland tournoit son cheual, que le valeureux & gentil Ro-

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 515
siclair, fit faire vn saut en l'air au sien, poussé
d'vn grand courage, & d'vne contenance har-
die, qui faisoit esmerueiller tous ceux qui le
regardoient. Il s'alla puis apres mettre a l'op-
posite de son aduersaire. Les deux guerriers
ayans donné desesperons à leurs cheuaux, vin-
drēt la lance en l'arrest l'vn contre l'autre, avec
tant d'impetuosité, qu'ils faisoient trembler
toute la place. Ils se rencontrerent au milieu
de leur course avec tant de force, que le Rōy
se plia aucunement en arriere, & Rosiclair ne
branla nullement: toutesfois leurs cheuaux
furent contraints de reculer, & de donner de
la croupe en terre; les sangles & le poitrail se
rompirent: de sorte que les deux guerriers fu-
rent contraints d'abandonner la selle, & de
sauter sur pieds. Tous deux estonnez chacun
de la force de son aduersaire, mirent la main
aux espees; & ainsi à pied commencerent vn
horrible combat. Ils se ruerent des coups si fu-
rieux, qu'en peu d'heure leurs Escus allerent
à terre en menües pieces. Lors qu'ils receuoient
les pesants coups sur leurs casques, ils estoient
contraints de donner de la teste à l'estomach,
& quelquesfois du genoüil à terre. Tous ceux
qui consideroient ce düel, estoient esmerueil-
lez de la grande force & de la valeur extreme
de Rosiclair. Ils s'estonnoient de ce qu'il ser-
roit de si près celuy qu'ils croyoient n'auoir
point de pareil au monde. Mais si les assistans
estoient remplis de merueille; le fort Roland
qui auoit senty ceste dangereuse rencontre de
la lance, & qui ressentoit la grāde furie & l'ex-

treime force qui le chargeoit, pensoit en luy mesme, d'où l'Infante pouuoit auoir recouré vn si braue & si puissant Cheualier. Neantmoins, comme il estoit beaucoup vigoureux & fort superbe, il pensoit luy faire bien-tost perdre la force & le courage qu'il tesmoignoit, si bien qu'il le fraploit avec tant de fureur que Rosclair essayant la rigueur de ses coups auoit raison de dire à part luy, qu'il n'auoit iamais combattu ny geant ny Cheualier qui eust tant de force. Et bien luy seruoit son adresse & sa legereté, par le moyē de laquelle il faisoit perdre à son ennemy la pluspart de ses grands coups. Ainsi leur combat dura plus d'vne heure, au grād estonnement de ceux qui les voyoiēt ioüir des mains. Tandis le fort Roland qui estoit grand & gros & à pied, tant pour la pesanteur de ses membres, & pour le poids des armes que pour les grands coups qu'il receuoit, commença à se lasser; il luy estoit aduis qu'il auoit tous les os froissez: Et bien qu'il eust bonne enuie de se reposer; toutesfois son arrogance estoit telle, qu'il ne vouloit pas que son aduersaire connust qu'il eust besoin de repos. C'est pourquoy poussé d'vne colere enragée, il luy deschargeoit de si horribles coups, que s'il l'eust atteint à plein, sa vie estoit en grād danger. Ils se traouillerēt dōcques encore l'espace d'vne autre heure, au bout de laquelle Roland ne pouuant plus supporter tant de peine, recula fort las du combat. Rosclair qui auoit aussi besoin de repos en fit autant. Chacun repositoit sa teste sur le pommeau de son es-

pee, & ils se regardoient l'un l'autre, esmerueillez de leur grande valeur. Lors Roland qui vouloit terminer la fin de ce combat par vne autre voye que par celle des armes, dict a Rosclair. Cheualier, ie n'eusse iamais creu que tu fusses doié de tant de valeur & de tant de force, que i'ay esprouuee en te combattant. Encore que si le combat passoit plus auant, ta valeur ne te seruiſt de guere pour te defendre de moy; toutesfois par ce que i'ay accoustumé d'honorer & de tenir en ma Court les bons & les vaillans Cheualiers comme tu es, ie suis content d'vser enuers toy d'vne douceur dont ie n'ay iamais vsé enuers quiconque m'a vne fois mis en colere. C'est qu'il faut que tu laisses la querelle de l'Infante Archirose, & que désormais tu demeures en ma Court. Ie t'y rendray tout l'honneur que ta valeur merite, & te feray si grand que tu y pourras viure honorablement.

Ayant acheué ces paroles il attendit la response de Rosclair, qui apres auoir bien compris son intention profera ce langage. Roland, ie voudrois que comme tu m'as offert la demeure & l'honneur de ta Court, & les autres faueurs que tu dis, tu m'eusses encore offert chose, par laquelle ie peusse avec mon honneur courir ce qui est de mon deuoir & laisser ce combat. Si ie le quitte, i'en auray vn grand regret, & plus pour ce qui cōcerne ton ame, que pour autre domnage qui en peut succeder, mais si ie fais ce que tu dis, l'Infante Archirose demeurera d'esheritee & priuee du Roy-

aume. Je te dy doncques qu'auant que faire vne telle chose, ie souffriray la mort; si bien que tu dois considerer s'il y a vn autre moyen pour terminer nostre düel; de maniere que l'Infante n'aye point fuiet de se plaindre, autrement acheuons ce combat. I'espere que le Ciel favorisera celuy qui aura plus de raison, & la Iustice de son costé. Roland creut alors que sa courtoisie auoit rendu son aduersaire plus hardy, de maniere qu'il sembloit tesmoigner par ces paroles qu'il faisoit bien peu d'estime de luy. Cela luy accreut tellement sa rage, que ne sentant plus de l'assitude il prit son espee à deux mains & de chargea vn si pesant coup sur le casque de Rosclair qu'il luy fit dōner des genoux à terre, luy estant aduis qu'une tour estoit tombee sur sa teste. Le bon Cheualier se releua promptement, & luy rendit son change; par vn autre coup, qu'il luy rua si furieusement au travers del'armet, qu'il le fit reculer plus de six pas, & marcher en tournoyant; & les estincelles qui sortirent de son casque luy bruslerent la paupiere des yeux. Roland s'affermissant derechef sur ses pieds ataignit Rosclair avec tant de violence, qu'il sembloit que ses forces luy fussent redoublées. Rosclair en fit autant; de sorte que la fin du combat estoit douteuse & incertaine, & tous les assistans receuoient vn grand plaisir, voyans si bien iouer des mains. L'Infante Archirose ne receuoit pas aussi peu de contentement, quand iettant les yeux sur son Cheualier, elle remarquoit qu'il frappoit sur son aduersaire avec plus de force qu'au par-

auant. Aussi la verité estoit telle qu'une demie heure n'auoit pas encore passé, depuis le commencement de ce combat, qu'on aperceut clairement l'auantage de Rosclair. Roland commençoit à se lasser, & il sembloit qu'à peine pouuoit il faire vn pas, au lieu qu'on eust dict que Rosclair ne faisoit qu'entrer au combat. Le bon Cheualier connoissant que la fortune luy estoit favorable, desiroit mettre fin à ce duel, & rendre l'Infante satisfaite. Elle qui auoit le droit de son costé prioit Dieu de garantir son Cheualier de la mort. Son Oncle en faisoit autant, & disoit que ce seroit vn grand dommage, si vn si valeureux Cheualier, qui combattoit pour la raison & pour la iustice venoit à perdre la vie, Mais la destinee de Rolād, son orgueil & sa tyrannie ne permirent pas qu'il demeurast plus longuement sur la terre. Dieu permet que ceux qui s'esloignent de l'equité & de la vertu, n'ont pas le temps de requerrir pardon à l'heure de leur mort, ny le loisir de reconnoistre leurs pechez. L'auenture triste & mal-heure de Roland fut telle. Quoy qu'il fust las & recreu, il ne māquoit pas pourtant de hardiesse, ny encore de force; mais toujours alloit continuant ce fier & ce rude combat. Il luy estoit aduis que s'il pouuoit vne fois atteindre son aduersaire à plain, il pourroit mettre fin à ce duel douteux & incertain. Pour venir, doncques à bout de son dessein, il se planta ferme sur ses pieds, & leua l'espee en haut à deux mains, attendant de faire vn beau coup. Et comme Rosclair s'approchoit pour le frap-

per, il luy deschargea d'une extreme force le grand coup qu'il auoit resolu de faire. Mais la legere dexterité de Rosiclair fut mervelleuse. Il sauta a mesme temps a costé & l'epée de Roland qui descendoit avec tant de force, se ficha tout en terre iusques à la poignée; de maniere que le fort homme se courba tout, & fut encore couraunt pour retirer son espee de baisser la teste. Alois il decourrit le col qui n'estoit couuert que d'une maille; si bien que Rosiclair qui s'estoit approché pour le frapper, voyant cette partie descouverte, luy tira un tel teuers, & d'une promptitude si merueilleuse, tant que l'autre eust le moyen de se redresser; qu'il luy coupa la teste tout net, & le corps alla par terre. Ce fut à l'heure qu'un grand cry remplit toute la place. Les uns regrettoient la mort de Roland, & les autres en frappant des mains de ioye, disoient à pleine voix : *Vive Archirose nostre Reine. Vive vostre Princesse.* Et bien que quelques parens du Roy fissent contenance de se leuer pour venger sa mort, il n'y eut pourtant aucun qui l'osast entreprendre, voyant que le peuple s'estoit soulevé en faueur de la Reine Archirose. En outre la grande valeur de Rosiclair les tenoit en bride:

Le Chevalier du Cupidon apperceuant que tout crioient *Vive Archirose*, & que le combat de luy & de son aduersaire estoit acheué, rendit graces a Dieu, & dit aux Iuges, si pour mettre l'Infante Archirose en son Royaume, il y auoit quelque autre chose a faire. Ils respondirent que non, & que tout ce qui auoit esté ac-

cordé s'accompliroit. L'Infante montée sur la haquenée estoit présente à toutes ces choses. Elle ressentoit tant d'allegresse de la mort du Tyran Roland, que son cœur n'estoit pas capable de contenir tant de ioye. Alors plusieurs Cheualiers des principaux du Royaume, & plusieurs citoyens qui n'osoient se dire du party de l'Infante; quand le Tyran viuoit, vindront, & ayant mis au milieu d'eux le Cheualier de Cupidon, la Princesse & son oncle Albert, ils le menerent en grand honneur au Palais. Ce iour l'a mesme on presta le serment de fidelité à la Reine, & les principaux Cheualiers luy baisèrent les mains au nō de tout le Royaume; par ce que cette cité en estoit la ville Capitale. Ils ne se pouuoient souler de regarder & de louer ce Cheualier, & volontiers l'auroient-ils accepté pour leur Prince, si la Reine l'eust voulu accepter pour mary. Elle ne le desiroit pas moins qu'eux. La grande valeur de Rosclair, sa beauté, sa bonne grace, & sa gentille disposition, l'auoient desja gaignee de telle sorte, qu'elle l'aimoit. Mais comme cette Infante estoit extremement honeste, & ayant appris par quelques signes, & par quelques paroles qu'il auoit proferee, quand ils estoient sur la mer, accompagnez de grand soupirs, elle couuroit sa passion le mieux qu'elle pouuoit. Soudain que l'Infante fut reconnuë pour Reine, elle enuoya vers la femme de Roland; à fin de tenir avec elle, & luy faire de l'honneur, par ce quelle auoit esté la femme de son pere le Roy Archidore. Lors que quelques

Cheualiers des principaux de la court , qui auoient esté deputez pour le suiect, luy exposérēt leur ambassade. L'on ne sçait si ceste femme pour n'aller point apres la Reine qu'elle tenoit pour sa suiecte, ou bien pour la douleur qu'elle ressentoit de la mort de son mary, se resolut à mourir. Tant y a qu'elle prit à l'instant mesme , vn cousteau qu'elle portoit dans vn estuy, & le plōgea deux fois dās son estomach, avec tant de promptitude , que nul ne la put empescher de son cruel dessein. La Reine , qui estoit fort pitoyable , en receut vn grand desplaisir quand elle en apprit la nouuelle. Elle cōmanda qu'on mist dās vn sepulchre elle & son mary Roland, & que leurs funerailles fussent autāt pompeuses & magnifiques, que s'ils eussent esté vrais & legitimes Rois de ce Royaume. Rosichir pour cōplaire à la Reine, & pour rēdre les affaires de ce Royaume plus paisibles, demeura six iours en cette ville. Cependant sa grāde passion luy faisoit trouuer l'hōneur & les caresses qu'on luy faisoit si ennuyeuses, qu'un iour luy duroit vn an. Il luy estoit aduis qu'il ne partiroit iamais de ce lieu. Nous le laisserōs en Thessalie, & le reprendrons quand il sera temps. Il faut maintenant parler de son pere l'Empereur Trebatius, & de son frere le Cheualier du Soleil, que nous laissasmes dans vn petit batteau qui couroit sur les ondes de la mer.

Comme l'Empereur Trebatius, & le Cheualier du Soleil arriuerent au Royaume de Hongrie, & ce qui leur aduint.

CHAP. XLIX.

NOus laissasmes (s'il vous en souuient) le grand Empereur Trebatius & le Cheualier du Soleil: qui nauigeoit par la large & spacieuse Mer moior, dans le petit batteau gouverné par l'Art du sage Lyrgandee. Ce batteau ayant vn si bon maistre Pilotte, couroit sur les ondes avec tant de vitesse, qu'en deux iours depuis leur départ de l'Isle de Lindarasse, ils entreient dans l'vne des emboucheures du Danube. Apres ils allerent sur ce fleuve trois iours & trois nuicts. Le quatriesme iour, & comme le Soleil se leuoit, le batteau s'arresta de soy mesme, sans passer plus outre. Lors ils iugerent soudain que c'estoit là qu'ils deuoient mettre pied à terre. Ils en sortirent doncques. & à peine furent ils dehors qu'ils le virent, sesloigner d'eux, & courir si legerement, qu'en peu d'heure ils le perdirent de veüe. L'Empereur ayant ietté les yeux d'vn costé & d'autre, connut soudain qu'il estoit en Hongrie, & que c'estoit le lieu mes-

me où il auoit commencé de fuiure le chariot enchanté. La voye qu'il en eut, luy fit embrasser mille fois le Cheualier du Soleil, il ne scauoit comme luy rendre graces de tant de bien-faits qu'il auoit receuz de luy; & le prioit de luy dire son aduis sur la voye qu'il deuoit tenir pour parler à la Princesse Briane, & se faire connoistre à elle, & la mener en son Empire de Grece: Monseigneur respond le Cheualier du Soleil, il faut que nous scachions premierement où le Roy Tybere fait sa demeure, & en quel estat sont les choses de la Princesse. Apres, vous pourrez vous resoudre à ce qui vous semblera estre meilleur. Vous parlez fort bien, repart l'Empereur, cheminons le long de ce fleuve, & peut estre trouuerôs nous quelqu'un qui nous en dônnera des nouvelles, Ils n'auoient point de cheuaux, si bien qu'ils marcherent à pied iusques à midy, par vn bois planté le long du fleuve, sans iamais trouuer personne. Et par ce que le Soleil estoit à cette heure là fort chaud, & qu'ils estoient à pied: ils se trouuerent aucunement las, si bien qu'ils s'affirent à l'ombre de certains arbres, mangeans des choses qu'ils auoient prises dans le bateau. Demy heure apres ils apperceurent sortir du bois vne Damoiselle, qui crioit en courant sur vne haquenec; vn Cheualier à pied la poursuinoit l'espee à la main, il la menaçoit de la tuer, si elle ne s'arrestoit. La Damoiselle voyant ces deux Estrangers, se laissa aller de la haquenec en bas, & leur cria; Cheualiers secourez moy contre ce meschant qui me veut

forcer. Ils se leuerent soudain tous deux , & coururent vers le Cheualier , qui ayant desia pris la Damoiselle la vouloit emmener. Laissés cette Damoiselle luy dict l'Empereur, & nous dites pourquoy vo⁹ la voulez emmener outre son gré. Le Cheualier qui estoit fort arrogant, leur fit cette reisonse: Je l'emmeneray en despit que vous en ayez, & non pour autre suiet que pour iouir d'elle. Plustost que vous l'emmeniez, repart l'Empereur, vous laisserez icy la vie. Le Cheualier qui auoit l'espee à la main, sans faire autre replicque , luy deschargea vn coup au milieu du corps. L'Empereur n'en fit gueres de compte, il mit la main à son espee, & luy rua vn coup sur la teste. Le Cheualier mit son escu au deuant, & l'espee le luy fendit par le milieu , & luy couppa pareillement le bras, qui tomba avec l'escu à terre. Comme il vouloit redoubler, le Cheualier qui se vid sans main & sans escu, prit la fuite dans le bois. L'Empereur ny le Cheualier du Soleil ne le voulurent point suiure. Il demanderent seulement à la Damoiselle, pour quel suiet le cheualier la poursuiuoit. Messieurs dict la Damoiselle , moy & vne mienne compagne cheminions par cette Forest , lors que quatre de ces voleurs nous ont assaillies , & ils nous vouloient emmener par force. Ma compagne prit la fuite d'un costé & moy de l'autre, & si elle n'est bien tost secouruë de vous ils la violeront. L'empereur qui auoit desja commencé cette defense , pria le cheualier de l'attendre en ce lieu, pendant qu'il iroit monté sur le che-

ual de la Damoiselle secourir l'autre pourueu qu'il y put arriuer à tēps. Le Cheualier du Soleil eust bien voulu auoir la peine de cette entreprise; mais voyant que l'Empereur y vouloit aller, il luy dict qu'il fist tout ce qu'il luy plairoit & qu'il l'attendroit en ce lieu, ou bien qu'il le suiueroit tout doucement: Ainsi l'Empereur ayant pris en croupe la Damoiselle pour luy seruir de guide, & pour le mener au lieu par où sa compagne auoit pris la fuite, se mit a courir a toute bride. Estans desia aucunement esloignez du Cheualier du Soleil, ils ouïrent vn grand cry comme d'une Damoiselle. Croyās asurement que c'estoit celle qu'ils cherchoient, ils marcherent vers cette part, & quand ils y furent arriuez, ils apperceurent trois Cheualiers a pied, qui menoiēt par force cette Damoiselle vers le plus espais de la Forest; & elle iettoit des cris qui se faisoient oïr. Lors que l'Empereur les descouurit, il mit soudain pied à terre, & l'espee à la main alla trouuer ces Cheualiers. Estant près d'eux il leur tint ce langage: Cheualiers laissez la Damoiselle, c'est vne grande vilenie de forcer Dame ou Damoiselle. Eux oyans parler si librement l'Empereur, quitterent la Damoiselle & ayans mis la main à l'espee luy firent cette response. Attends vn peu, & tu receuras le salaire de ta temerité. Ce disans ils commencerent à le charger furieusement; mais il eust bien mieux vallu pour eux, qu'ils n'eussent iamais commencé le mestier de forcer les Dames. Desia la verge de la iustice estoit preparee pour leur faire re-

cevoir le payemēt de leurs mauuaises œuures. Le valeureux Empereur donna à l'vn de ces Cheualiers vn tel coup au trauers du casque: que luy ayant mis la teste en deux pieces, il l'estendit mort à terre. Il tira au mesme instant vn tel reuers à vn autre le long de la ceinture, que luy ayant ouuert les armes & le corps iusques aux boyaux, il le mit au nombre des morts cōme son compagnon. Le dernier vouloit prendre la fuite; mais l'Empereur qui estoit ennemy mortel de ceux qui forçoient les Damoiselles dans les Forests, & qui ne voulut iamais vn tel cas pardonner à personne (quoy qu'aureste il fut fort clemēt) par ce qu'il disoit qu'une telle clemence estoit dommageable au bien public, & faisoit tort aux Damoiselles, & se mit au deuant de celuy qui vouloit fuir, & d'un grand couple ietta promptement à terre, esuanoüy & griefuement blessé. Croyant qu'il fust mort il le laissa, & retourna vers les Damoiselles qui s'estoient rallies, & qui s'esmerueilloient des horribles coups qu'elles luy auoyent veu faire. Et lors l'Empereur regardant plus fixement celle qu'il auoit secourüe la premiere, reconnut incōtinent qu'elle estoit Clādestrie, Damoiselle de la Princesse Briane, comme celle qu'il auoit veüe lors qu'il estoit au Monastre de la Riniere, il fut extrememēt ioyeux de cette connoissance, assēuré qu'elle luy donneroit des nouuelles certaines de tout ce qu'il desiroit sçauoir. Toutesfois ne voulāt pas si tost se descouvrir à elle, il feignit de ne la connoistre pas. Il les fit assoir toutes deux sur

l'herbe aupres de luy, & puis s'informa de leur pais, & de l'Auenture qui les auoit faict tomber au pouuoir de ces meschans Cheualiers. Les Damoiselles qui pour lors estoient les plus contentes du monde, & qui ne scauoient comme le remercier dignement du bien qu'elles en auoient receu, voulurent luy donner toute satisfaction, en ce qu'il requeroit d'elles. c'est pourquoy Clandestrie luy fit cette response. Monsieur nous sommes Damoiselles de la Princesse Briane, fille du Roy de ce pays. Je ne scay pas si vous n'avez iamais oüy dire que le Prince Theodoart Espoux de nostre Princesse, se perdit, il y a plusieurs annees, & que depuis on n'a iamais peu entendre de ses nouuelles. Cette perte a esté cause que nostre Princesse se tient come veſue au Monastere de la Riuere. Elle y meine vne vie fort triste, ayant tousiours creu qu'il estoit mort iusques a present, & depuis quelques quinze iours, qu'elle songea vne nuit que son Espoux estoit veritablement vivant, qu'il venoit par mer en ce pays, en fort bone disposition, & au mesme aage qu'il auoit quand il prit congé d'elle. Or nostre Maitresse, ne le songea pas seulement cette nuit, mais encore les deux suiuanes. La derniere nuit il luy sembloit de voir veritablement vn honorable vieillard, qui la reprenoit rudement; par ce qu'elle ne donnoit point croyance à ce songe. Et bien que la Princesse tint cecy pour vne chose impossible, neantmoins elle demoura quelque peu en doute, elle pensoit que peut estre ce qu'elle auoit songé estoit veritable, &

que

que Dieu apres vne si longue tristesse, luy vouloit redonner sa premiere ioye; de sorte qu'elle se resolut de se recommander premieremēt à dieu. Il y a en ce pays à vne iournee loin d'icy, vne Eglise de la Vierge mere de Dieu. Vn grand nombre de personnes y vont en deuotion & y font de grandes offrandes, à cause des miracles qu'on y void tous les iours. La Princesse nous y auoit enuoyez, avec de riches dons que nous y auons offerts. Apres quelques veilles & prieres que nous y auons faictes, nous retournā vers nostre Maistresse, lors que passans par cette Forest, ces meschans qui meritent plustost le nom de voleurs que de Cheualiers, nous ont assaillies. Ils ont voulu nous emmener par force, & nous auons pris la fuite, chacune la part qui luy a semblé pour le mieux; mais cela ne nous auroit de gueres seruy, si vous valeureux Cheualier ne nous eussiez secourües. Que s'il vous plaist de venir en nostre compagnie, nostre Maistresse vous recognoistra, & vous recompensera d'un si bon office.

L'Empereur prenoit vn singulier plaisir au discours de la Damoiselle Clandestrie, & estoit fort satisfait de la grande constance que tesmoignoit son espouse la Princesse Briane; de sorte qu'il luy sembloit que l'heure n'arriueroit iamais pour se trouuer avec elle. Cependāt à fin d'auoir l'entree du Monastere de la Riuiere, il voulut se descouurir aux Damoïtelles. Il dict doncques à Clandestrie; Damoiselle cognoistriez vous bien le Prince Theodoart, espoux de la Princesse, si vous le voyez? Ah bon

Cheualier repart Clandestrie, si Dieu m'en faisoit la grace, ie ne doute point que ie ne le cogusse incontinent. Ie n'ay iamais veu Cheualier qui eust vn visage si beau & si gracieux, & vn maintien si honnestes. Nous le verrons maintenant, dict l'Empereur, qui soudain osta son casque. Et par ce qu'a cause de l'enchantement, il estoit au mesme aage qu'il auoit quand il partit du Monastere de la Riuere, les Damoiselles le recognurent aussitost. Toutesfois le plaisir soudain & inopé qu'elles receurent de ceste veüe, les rendoit comme hors d'elles-mesmes, & les empeschoit de parler, estimäs vn songe ce qu'elles voyoient. Mais ayant puis apres reconnu plus clairement que c'estoit le Prince qu'elles virent, lors qu'il espousa leur Maistresse, elles n'estoient pas moins contentes, que s'il eust esté leur propre Espoux. Toutes deux se mirent à genoux, & luy vouloient baiser les mains. Elles le supplioient de partir à l'heure mesme, & aller avec elles au Monastere pour consoler la Princesse, qui depuis son depart auoit esté priuee de toute ioye, menant vne vie la plus triste que Dame ou Damoiselle ait iamais menee.

L'Empereur avec autant d'allegresse que l'on en peut imaginer, les embrassa & leur dit : Al-lons au lieu dont vous me parlez. I'ay si grand desir de voir Madame la Princesse, qu'une heure me semble durer mille annees. Mais premierement il nous faut aller trouuer vn Cheualier qui m'attend, pour le mener avec nous. C'est vn homme, à qui apres Dieu, ie suis obligé plus

qu'à tout autre. C'est luy qui m'a deliuré d'une prison enchantée, où j'ay esté retenu, iusques à present, depuis mon depart de ce pais. Il n'est pas doncques besoin de nous amuser dauantage; deslogeons tous maintenant, & durant le chemin ie vous conteray toute ceste aduëture. L'Empereur fit monter les Damoiselles sur leurs haquenees, & prit deux cheuaux de trois qui estoient liez à des arbres, & qui auoiët appartenu aux Cheualiers qu'il venoit de mettre à mort. Il monta sur l'un, & l'autre fut mené par la bride par l'une des Damoiselles, à fin que le Cheualier du Soleil s'en seruist. Comme ils alloient trouuer le Cheualier au lieu où ils l'auoient laissé, ils le virent bien-tost venir vers eux par le mesme chemin. Estans près les vns des autres, le contentement de l'Empereur se redoubla. Le Cheualier du Soleil prit le cheual, & l'Empereur luy dict que ses Damoiselles estoient à la Princesse Briane. Il luy apprit encore ce qu'elles luy en auoiët raconté. Le Cheualier du Soleil en fut fort ioyeux; & ainsi tous ensemble prindrent le chemin de la ville de Belgrade, distante de cel lieu de quatre iournees. Et il leur arriua ce que nous vous reciterons au chapitre suiuant.

L'Empereur Trebatius, & le Cheualier du Soleil allans au Monastere de la Riviere, se separant l'un d'auec l'autre par vne certaine aduventure.

CHAP. L.



L'EMPEREUR Trebatius, & le Cheualier du Soleil marchoiẽt avec les Damoiselles, tous ioyeux, & tous contens, vers le Monastere de la Riviere. Elles auoiẽt des-ja appris de l'Empereur toute l'auẽture de luy & du Prince Theodoart, dont elles estoient grandemẽt esmerueillez. Et cõme l'Empereur discouroit avec le Cheualier du moyẽ qu'ils deuoĩẽt tenir pour faire sçauoir au Roy Tibere tout ce qui s'estoit passẽ, & cõme ils pourroient conduire en Grece la Princesse Briane, le Cheualier du Soleil luy tint ce lãgagẽ: Mõseigneur, vous sçauẽz que le poinct de l'honneur oblige les Rois, les Princes, & les grands Seigneurs. Ils le doiuent tousiours preferer à l'amour de leurs propres enfans, voire de leurs propres personnes. Je dis cecy parce qu'encore que ie croye assẽurẽmẽt que le Roy Tybere soit plus aĩse que la Princesse Briane soit vostre Espouse que celle du Prince Theo-

doart; toutesfois son honneur l'oblige à ne témoigner pas maintenant la ioye qu'il en peut receuoir. Il faut plustost qu'il face paroistre qu'il est grâdement irrité à l'encôtre de vous, & publie qu'il veut faire la vengeance de la mort du Prince Theodoart. C'est afin que le Roy Oliuier n'aye point sujet de se plaindre de luy, parce qu'il auoit promis sa fille à son fils, & sous ceste condition, le mesme Prince suiuy d'un grand nombre de Cheualiers, estoit venu de la grâde Bretaigne pour le secourir. Si maintenant vous vous faites cognoistre à luy, & que de son cōsentement vous meniez la Princesse en vostre Empire, il est certain qu'il se rendra coupable de la mort du Prince Theodoart. Pour doncques luy oster ceste tache, & cōduire l'affaire à vne meilleure fin, il me semble que vous deuez aller secrettement au Monastere, & emmener la Princesse, sans que le Roy sçache comment vous la menez. Cependant vous y laisserez vne lettre, qui s'adressera au Roy, & luy dōnera cognoissance de tout ce qui c'est passé. Vous y pourrez encore inserer pourquoy vous emmenez sa fille, sans luy en demander congé; de sorte que si le Roy de la grâde Bretaigne se plaint de la mort de son fils, le Roy Tybere se plaindra pareillement, de ce qu'à son desceu vous aurez emmené sa fille: Par ce moyen, il ne sera nullement blasiné. Et quand le bruiet de toutes ces choses sera vn peu appaisé, vous & le Roy Tybere pourrez facilement tomber d'accord.

L'Empereur trouua fort bon ce conseil, &

en ayant remercié le Cheualier, il luy dict, qu'il ne tiendroît iamais autre procedure. Discourans de ces choses & d'autres il cheminerent deux iours, sans trouuer auenture digne de recit. Le troisieme iour, ils paruindrent à vn chemin qui se croisoit; de sorte qu'ils pouuoient aller par quatre diuers endroits. Chaque chemin estoit large & fort battu. Au milieu on auoit tendu vn paillon, & dehors paroissoient deux Damoiselles vestuës de dueil, lesquelles leur contenance mōtroient vn grand ennuy. A l'entree de ce paillon estoient trois Cheualiers a mez comme pour les garder. Quand l'Empereur & le Cheualier du Soleil s'en approcherent, les Damoiselles commencerent à pleurer & à l'amenter amerement, & alors le Cheualier du Soleil desireux d'apprendre la cause de leur douleur s'approcha d'elles & leur dict: Mes Dames, vostre visage & vos plaintes, resmoignent que vous sentez vn grand tourment, ou biē que l'on vous a faict quelque violence. Je vous prie de nous l'apprendre si la chose a besoin de nostre secours, nous ferons volontiers pour vous tout nostre possible.

Pendant que le Cheualier tenoit ce langage les Damoiselles les regardoient attentiuemēt. Luy & son Pere auoient vne si bonne mine, qu'à les voir seulement armez on iugeoit incontinent qu'ils estoient douës de grande force. Ils estoient comme nous auons dit en autre part, de belle taille, & si bien proportionnez en tous leurs membres qu'ils paroissent plustost des Geants que de communs hommes; & puis

quand on voyoit leur visage , ils sembloient
 estre plus que mortels. Les Damoiselles à qui
 la contenance de ces Cheualiers agreoit plus
 que d'autre qu'elles eussent iamais veu, iuge-
 rent qu'il estoit bon de leur manifester leur
 douleur. C'est pourquoy la plus belle d'elles
 & qui à son habit paroissoit estre la principale,
 fit ceste response. Seigneur Cheualier, vos pa-
 roles courtoises & vostre bonne mine me cō-
 uient à vous racōter la peine & la douleur que
 ceste Damoiselle & moy souffrons, & le sujet
 pourquoy nous sommes icy arrestees. Scachez
 doncques que i'ay vne sœur qui se nomme
 Alexandre. Elle est Duchesse de Baniere & son
 mary est le plus meschant & le plus peruers
 Cheualier qui nasquit iamais de femme. Ce
 maudict homme à tramé contre sa femme vne
 trahison la plus grande que l'on puisse iamais
 oïr. Il y a tantost huiet ans & plus qu'ils sont
 mariez ensemble, & ma sœur n'a eu aucuns
 enfans de luy. Le Duché appartient à ma sœur,
 & il pense que si elle mouroit sans enfans, i'en
 serois heritiere, & par ce moyen il demeure-
 roit priué de ce titre, si bien que son hōneur &
 sa qualité viendroient à décroistre. Pour pour-
 uoir à cecy, & pour auoir moyen d'espouser
 vne autre femme, de laquelle il pust auoir des
 enfans, il delibera d'accuser la sienne d'adulte-
 re. Suiuant la loy qui s'observe en ce pays, elle
 meriteroit la mort, si l'on prouuoit la verité de
 ceste accusation: de maniere qu'il gagneroit
 ce Duché, qui est grand & riche, voire tous les
 ans de ma sœur, & apres pourroit prendre en

mariage telle femme qu'il voudroit. Et parce qu'en vne telle accusation il faut recourir par iustice au Roy Tybere Seigneur de ce Royaume, & de qui le Duché de Bauiere releue, ce meschant rascha de contracter amitié avec vn Cheualier, qu'on nomme Aridon, Seigneur de la forest noire. Parauenture auez vous ouy parler de luy. C'est le plus fort & le plus valeureux Cheualier de toutes ces contrées, & fort semblable au Duc en mauuaises mœurs & en trahisons. Le Duc s'accosta de luy à la Court du Roy Tybere, & quād il l'eut fait amy, & qu'il put disposer de sa volōté, il le pria de l'accompagner en son Duché de Bauiere. Il le coniura encores de faire l'amour à sa femme, la Duchesse Alexandre, qui est assez belle. Il luy dict que cela luy importoit grandement, & luy raconta pourquoy il le faisoit, luy promettant de luy donner vne partie de son pays qui confine la forest noire. Il luy representa encore que ce qu'il luy offroit pour sō partage estoiet des terres bien plus abōdantes & plus fertiles que les siennes; si bien qu'il en retireroit vn grand profit. Aridon voyant deux offres si conformes à son humeur: L'vne, l'amour de la Duchesse; & l'autre la promesse d'vne partie d'vn si bon pays, ne se fit pas beaucoup prier pour y prester son consentement. Ils tomberent doncques soudain d'accord. & tous deux prindrent le chemin de Bauiere, où ils demurerēt quelques iours. Durant ce temps-là Aridon s'efforçoit de gagner l'amour de la Duchesse, & la seruoit publiquement. Il faisoit pour elle des

Touruois & des Iouſtes, ſans que la Duchefſe ſe ſouciaſt guerres de luy. Tant ſ'en faut qu'elle preſtaſt l'oreille à ſes paroles & à ſes importunes prieres, qu'au contraire, comme vne Dame ſage & honneſte, elle le repouſſoit & le fuyoit, ſans luy monſtrer aucune marque de faueur, ny par diſcours, ny par ſignes, ny par effects, l'en puis rendre vn bon teſmoignage, puis que ie ne l'abandonnois iamais d'un pas & elle ne vouloit iamais demeurer ſeule, à fin qu'Aridon n'eult ny temps ny le lieu de parler à elle. Cette recherche obſtinee dura plus d'un an, & à la fin Aridō faſché du ſervice qu'il rendoit à la Duchefſe, & deſeſperé d'en auoir iamais la iouiſſance, changea ſon amont en vne haine extreme. Honteux de ſoy meſme, pour auoir tant conſommé de temps en vain, il dit vne fois au Duc, qu'il auoit pluſieurs fois iouïy de la Duchefſe, & qu'elle ne le ſçauroit nier. Le Duc ioyeux de cette nouuelle, monta ſoudain à cheual & courut à la Court du Roy Tybere. Cependant il laiſſa le traïſtre Aridon dans ſon Palais ſans que la Duchefſe Alexandre ſe doutaſt aucunement de cette trahiſon. Quand le Duc fut deuant le Roy, il luy diſt, que ſa femme commettoit adultere avec Aridon, Seigneur de la ſeſt Noire, & ſupplioit ſa Maieſte de les faire comparoiſtre tous deux en ſa preſence, à fin que ſi Aridon confeſſoit la verité du crime, on fiſt iuſtice de la Duchefſe. Mais auant que mon diſcours paſſe plus outre: vous ſçaurez Cheualier, que l'on prati- que en ce Royaume vne iniuſte & malheureu-

se loy. Si les Dames commettent adultere, on leur coupe la teste; & si l'homme adultere, on confesse sa faute, il demeure quitte de toute peine. Ainsi le Duc supplia point le Roy de faire iustice du traistre, mais bien de la Duchesse; & c'est ce qui a donné courage au meschant Aridon d'ouïr cette trahison. Sur la plainte du Duc, le Roy fit appeler la Duchesse & Aridon. Lors qu'ils comparurent deuant luy, le Roy demanda à Aridon, s'il estoit vray qu'il eust commis adultere avec la Duchesse, & il respondit, que cela n'estoit que trop veritable. La pauvre Dame oyant ce discours, demeura comme morte, & puis apres avec la raison qu'elle auoit de son costé, commença à pleurer, & à s'excuser le mieux qu'elle pouuoit, iurant au Roy, que iamais elle n'auoit commis vn tel crime. Mais tout cela ne luy profita de rien; & puis qu'elle alleguoit que l'accusation du Duc estoit fausse, & qu'Aridon la soustenoit comme veritable, il fut ordonné que dans l'espace de trente iours, elle presenteroit vn Cheualier pour defendre sa cause. Que si durât ce terme nul ne s'offroit de prendre sa defense, on luy trancheroit la teste, apres que le temps seroit expiré. Voila doncques comme la miserable Duchesse fut mise en prison, & il auroit mieux valu que le Roy l'eust fait mourir promptement: par ce qu'Aridon est vn Cheualier si fort & de si grande renommée, que les deux meilleurs Cheualier de ce Royaume, n'auroient pas le courage de le combattre. Il y a tantost vingt iours, que nous & ces autres Damoiselles, al-

lons par ce pais, cherchant quelque Cheualier qui vueille soustenir le droict de ma sœur, & nous n'auons encore trouué Cheualier qui ne tremble au seul nom d'Aridó. Et par ce qu'il y a icy quatre chemins par où l'on va en diuerses contrees, nous auons resolu de nous y arrester, durant tout le temps qui reste pour l'accomplissement des trente iours, afin de voir si Dieu permettra que quelque Cheualier estrangier arriue icy pour defendre la iustice de la Duchesse, Ayant le droict de son costé, j'espere en Dieu que le moindre Cheualier du monde en rapportera la victoire, & descouurira la grande trahison que le Duc & Aridon ont tramée. C'est le suiet pourquoy nous demeurons en celieu si tristes & si affliges, comme vous voyez; Et iugez maintenant, s'il y a Cheualier qui ne doie prendre compassion de ma sœur.

Acheuant ce discours, elle recommença ses plaintes, & ses pleurs, l'Empereur & le Cheualier du Soleil furent touchez de grãde compassion, & s'estonnoient bien fort, de ce qu'un homme vsoit de tant de malice & de trahison contre sa propre femme. S'estans tirez a part, le Cheualier tint ce langage à l'Empereur. Monseigneur, vous voyez comme la raison nous oblige à defendre & à secourir la Duchesse en vne necessité si pressante. Si vous le trouuez bon i'y ray à la Court du Roy Tibere pour soustenir son droict. Si i'y vay il ne se peut faire que i'en y fasse quelque seiour pour connoistre & luy & ses Cheualiers, & si vous voulez attendre le

succcez de mon retour. mon voyage, vous pourroit sembler trop long. C'est pourquoy il me semble que durant ce temps vous deuez aller au Monastere de la Riviere, & de là mener le plus secretement que vous pourrez, la Princesse en vostre Empire; si ie vous puis servir en quelque chose, quād il en sera besoin, ie seray en lieu où ie le pourray sçauoir; & i'apprédray encore l'intention du Roy, lors que le mariage de vous & de la Princesse paruiendra à ses oreilles, & ce qu'il aura resolu de faire sur ce suiet, Quand ie me trouueray expedié de toutes ces choses. ie vous iray trouuer le plustost qu'il me sera possible en vostre Empire de Grece, & plaise aux Dieux que ie vous y trouue en ioye & en contentement.

Il falchoit fort à l'Empereur de perdre la compagnie de ce brave Cheualier; neantmoins aeconnoissant qu'il auoit raison, il luy repondit, qu'il pouuoit faire tout ce qui vouldroit, quoy que son esloignement luy causast vn grand ennuy. il luy dit encore qu'il l'attendroit en sa Court à Cōstantinople, & que iamais il ne ressentiroit de contentement, iusques à ce qu'il eust le plaisir de le reuoir. Ainsi le Cheualier du Soleil retourna deuers les Dames, & leur dit. Mesdames vostre afflictiõ a tellement touché le cœur de ce Cheualier, & le mien par le discours que vous venez de faire, que bien que nous allussions tous deux en vne entreprise de grande importance, nous auons pourtant resolu de nous separer; de sorte qu'il ira là où nous allions tous deux, & i'iray avec vous à la

Court, pour comparoistre pour la Duchesse. Si elle se contente de remettre son droict entre mes mains, i'entreray au camp pour combattre Aridon sur cette querelle. Les Dames ayant ouy cette offre, & connoissans la resolution de ce Cheualier, furent grandemēt esmerueillées de son grand courage. Elles estoient pourtant quelque peu en doute; ne sçauoient quel secours elles pouuoient attendre de ce Cheualier, & s'il estoit bon de le receuoir, ou bien d'attendre vne autre Aventure. Toutesfois apres l'auoir longuemēt cōsideré, & remarqué qu'il estoit grand & bien fait, il leur sembla qu'elles ne sçauoient prendre vn Cheualier qui eust plus d'apparence de valeur & de force. Leur resolution fut dōcques de ne le faire là plus de sejour; mais de remettre entre ses mains leur affaire & principalemēt veu qu'il restoit peu des trēte iours pour comparoistre à la Court. Toutes ces considerations firent que la Damoiselle qui auoit parlé la premiere, sœur de la Duchesse, & qui se nommoit Elise, respōdit en ces termes: Seigneur Cheualier, ie vous remercie infiniment de vostre courtoisie. Quand ie considere vostre gentille disposition, & que ie me represente la trahison qu'on a tramee cōtre la Duchesse ma sœur, ie croy fermemēt que Dieu vous a fait venir icy exprès, à fin que vostre valeur chastie le traistre Aridō, & descouure cette meschanceté. Dieu permet que tels meschās demeurent pour quelque temps au monde, & neantmoins bien rarement les laisse-il sans en faire la punition. Puis dōcques que vous nous

voulez obliger de la sorte, allons quand il vous plaira à la Cour du Roy Tybere, le temps qui reste des trente iours est fort court. Nous consolerons cette desolée Duchesse. Il ne faudroit pas beaucoup s'estonner si nostre longue demeure & l'affliction que son ame ressent, l'a-uoient desia priuée de vie.

Alors le Cheualier du Soleil prit congé de l'Empereur. Ils s'embrasserent tous deux avec plus d'amour que s'ils ne fussēt cōnus pour pere & pour fils. L'Empereur à ce depart le pria de se souuenir de sa promesse, & ne manquer point de le venir trouuer à Constantinople. Le Cheualier alla avec ses Dames, & nous les laisserons pour le present, afin de parler de l'Empereur Trebatus qui cheminoit avec les Damoiselles de la Princesse Briane vers le Monastere de la Riuiere.

*Comme l'Empereur Trebatius arriva
au Monastere de la Riviere, & ce
qui se passa entre luy & la Princesse
Briane.*

CHAP. LI.



E grand Empereur Trebatius estoit fort fasché du depart de son grād amy le Cheualier du Soleil. Quand il se representoit son agreable conuersation, & ce qu'il auoit faict pour luy, il auroit voulu demeurer tousiours en sa compagnie. Neantmoins l'esperance qu'il auoit de reuoir bien tost sa chere Espouse, remplissoit son ame de tant de ioye, qu'elle moderoit aucunement le desplaisir que l'absence d'un tel amy luy caueroit; car il n'estoit pas moins amoureux de la Maistresse, que quand il partit du Monastere de la Riviere. Il chemina doncques deux iournee, accompagné des deux Damoiselles, sans qu'il luy arriuaist chose digne d'estre racontee, & iusques au troisieme iour; & lors que des-ia la nuit couuroit la terre de tenebres, ils arriuerent au Monastere. La Princesse comme nous auons des-ia dict cy deuant, auoit un corps de logis separé des Religieuses, & l'on y pouuoit entrer par vne porte secrette

qui estoit du costé du bois: Et c'estoit la mesme porte par où sortit Clandestrie, lors quelle porta les deux enfans en nourrice. Personne n'entroit ny ne sortoit par cette porte, si ce n'est Clandestrie qui en auoit la clef. Ils entrerent par la, à fin d'estre plus à couuert, & quand ils furent dans le Palais, la Damoiselle dict à l'Empereur: Monseigneur, si vous ne vouëlez estre veu des autres Damoiselles de Madame, j'iray voir ce qu'on y faict, & feray qu'elle demeurera seule, & se retirera dans sa chambre. Il sera encore fort bon de luy faire entendre peu à peu vostre venue, par ce que si elle vous voyoit à l'impourueüe, l'excès de l'allegresse la pourroit porter à quelque peril & estrange accident; si bien qu'elle passeroit toute la nuict, croyant que ce fust quelque songe. Le conseil de Clandestrie sembla fort bon à l'Empereur. C'est pourquoy il se retira en vn lieu, où il ne pouuoit estre veu de personne, & les Damoiselles monterent au logis de la Princesse. L'esperoir qu'auoit l'Empereur de voir bien tost sa chere Briane, luy faisoit trembler ses membres fort & robustes, & pareils à ceux d'un Geant. Tous les sens estoient tellement occupez en cette glorieuse esperance, que son cœur ardent & amoureux, croyant des-là iouir d'une visio celeste. Plusieurs qui liront cette Histoire pourront dire, que l'Empereur & la Princesse son espouse, deuoient estre desia aagez, & par mesme moyen priuez de la beauté qu'ils possedoient auparauant, veu le long temps qu'il demeura enchanté dans l'Isle de Lindarasse. Mais
c'est

c'est tout le contraire, par ce. qu'au temps que l'Empereur entra dans cette Isle, il auoit trente cinq ans, & l'enchantement le conserua en ce mesme aage, de mesme que s'il n'y eust demeuré qu'un iour. Pour la Princesse Briane, quand l'Empereur se perdit, elle n'auoit pas plus de quatorze ans; si bien que si l'on côté ce temps passé iusques à cette heure, l'on trouuera que la Princesse estoit aagée de quelque trente quatre ans. Que si l'on cõtemple le long temps qu'on viuoit en ce siecle, ils estoient à lors tous deux en l'age auquel la beauté estoit en sa plus grãde vigueur & perfection. Et il est vray que si l'extreme tristesse n'eust tant affligé Briane, elle eust paru à lors plus belle & plus fresche, qu'elle n'estoit le premier iour que l'Empereur la vid. Toutesfois le temps vint puis apres que l'allegresse qu'elle reprit, la rendit telle qu'on eust bien eu de la peine à trouuer au monde quelqu'autre qui l'esgalast en beauté. Pour reprendre le discours des Damoiselles, l'histoire dit, qu'elles trouuerent à lors leur Maistresse; qui s'estant defaite de toutes ses filles, estoit demeurée seule dans sa chambre, priant Dieu deuant vne Image de nostre Seigneur Iesus-Christ. Elles ne sçauoient dire, si quelque inspiration diuine auoit remply son ame de la future allegresse qui estoit si proche d'elle, ou bien si le cœur, par le moyen de quelque imagination, se resioüissoit de soy-mesme. Tant y a qu'à leur arriuee, elles trouuerent la Princesse plus ioyeuse que de coustume. Il sembloit que les roses vermeilles estoient sur son beau

visage, au lieu de la couleur blesme. Si tost qu'elles parurent deuant elle, Briane qui la reconnut, les receut avec beaucoup de contentement. Elle les aymoît grandement, & sur tout Clandestrie, qui luy auoit tousiours esté fidele & loyale; & la Maistresse estoit en grande sollicitude pour son absence. Apres qu'elles luy eurent baillé les mains, la Princeſse les fit asseoir aupres d'elle, & s'informa de leur voyage. Madame, ce dit Clandestrie, nostre voyage a esté assez bon, puis que nous sommes retournees en vie, & avec nostre honneur. Il n'y a pas long temps que nous pensîons perdre l'honneur & la vie, apres auoir accompli vostre intétion. Sainte Marie, dit alors la Princeſse, auez-vous doncques couru vn si grand danger? Il est vray, repart Clandestrie: mais comme plusieurs fois vn matin doux & serain succede à vne nuit trouble & orageuse, & vne paisible bonasse à vn orage impetueux; aussi lors que ma compagnie & moy fuyons au deuant de certains meschans Cheualiers qui nous vouloient violet, la Fortune nous mena à vn lieu où nous trouuâmes vn valeureux Guerrier, qui non seulement nous deliura du peril où nous estions reduites, mettant à mort ces voleurs; mais apres que nous luy eûmes dit, que nous estions à vous, & que nous l'eûmes connu, il nous apprit vne telle nouuelle pour nous, que s'il y eut iamais au monde vne Dame, qui aye eu suiet de se resiouir, c'est vous mesme sans doute. En fin il nous dit, qu'il n'y auoit pas long temps qu'il auoit quitté la compagnie du souuerain

Prince vostre espoux , lequel se portoit fort bien,& n'estoit pas plus aagé que quand il vous vid en ce país , par ce que depuis ce temps . là il y auoit demeuré enchanté , & que maintenant ayant esté deliuré de cet enchantement , il venoit pour vous reuoir. O grand Dieu,dict alors la Princesse, est-il bien possible que ie sois si heureuse que le Prince mon Seigneur soit viuant! N'est ce point quelque songe ou quelque nouuelle incertaine, qui me vien- ne dōner quelque nouuelle sorte de peine? Dy moy ie te prie, Clandestrie, ne me donne tu pas vne cassade? Mon pauvre cœur triste & affligé ne peut comprendre tāt de bien, & il m'est impossible de croire vne si grande chose. Assurez vous, Madame, repart Clandestrie, que celui de qui ie tiens cette nouuelle est d'une telle reputation, qu'il ne voudroit pour toute la valeur du monde auoir proferé vn mensonge. O Clandestrie, poursuit la Princesse, tu fus tousiours diligente, sage libre, & fort discrete en tout ce qui cōcernoit mō seruice ; mais en cet accident où il y va de la vie & de l'ame, il semble que tu as esté negligente, que tu as manqué de discretion, & perdu tout mon sçauoir. Pourquoi n'as tu pas amené deuāt moy le Cheualier qui m'apportoit vne si bonne nouuelle , afin que i'eusse peu apprendre de sa bouche , vne chose si grande & si importante pour moy? Quel grand plaisir auroy-ie receu, voyāt celuy qui a veu depuis peu de temps mon Seigneur, & mon excellent Espoux? quelle ioye d'ouyr parler celuy, qui m'auroit sceu dire en quelle

maniere il l'a veu , & pourquoy il n'est point encore venu en ce pais ! Tout beau , Madame , replique Clandestrie, n'entrez pas en vn tel excez de colere ; le Cheualier dont ie parle, n'est pas si loing d'icy ; que ie ne vous l'amene dans vn quart d'heure, si vous auez tant de desir de le voir. Tu ne me scaurois faire vn plus grand plaisir dict la Princeesse ; parts doncques tout maintenât, & amene le moy, afin que ie sçache si cetté chose qui altere mon cœur, est veritable, par ce qu'elle me sēble estre incroyable. I'y vay tout maintenant, repart Clandestrie, & sur cela elle sort de la chambre de la Princeesse, va vers l'Empereur, & luy raconte le tout. Il en reçoit vn extreme contentement, & pense de ne voir iamais sa maistresse. Ils monterent les degrez, & estans paruenus à la chambre de la Princeesse, Clandestrie entra la premiere ; l'Empereur la suiuit armé de ses riches & resplendissantes armes, & le casque en teste. Comme il estoit grand il donna tout à la fois de la terreur à la Princeesse ; mais cette peur fut bien tost bannie ; parce que l'Empereur osta soudain son armet ; & decouvrit sa face, belle, graue, & pleine de Majesté. Elle estoit si bien imprimee dans l'ame de la Princeesse, qu'à peine eut-il osté son casque, qu'elle reconnut que c'estoit son cher Espoux. Et alors son cœur ressentit vne si soudaine & si inopinée allegresse, qu'il luy sembloit estre transportee en Paradis, & iouir de la vision celeste. L'Empereur l'embrassa, & ioignant sa bouche à celle de sa Maistresse, il demeura si long temps en cet estat, avec tant de plaisir, qu'il

ne ſçauois ſ'il eſtoit au Ciel ou en terre. Leur extreme contentement les rendoit tellement alterez que leurs langues ne pouuoient former vne parole: ſi bien que par ce ſilence, leur cœur auoit plus de loisir de iouyr de ceſte douce ioye qu'ils reſſentoient, appaiſant le deſir ar-
dant qu'ils auoient de ſe reuoir. Apres auoir ainſi long temps contenté leurs cœurs, le ſou-
uenir du mal paſſé, deslia la langue troublee de la Princeſſe, & luy fit tenir ce lágage: O mō Sei-
gneur ma chere ame, quelle fortune, & quelle deſtinee, a peu eſtre ſi cruelle, que de vous eſloigner ſi long temps de ce païs, & vous bānir de ma preſence? En quelle region eſtrangere & inconnuë auez vous veſcu, que durant vn ſi long temps ie n'aye point appris de vous aucunes nouuelles? Madame, repart l'Empereur, vous auez bien raiſon de nommer cruelle la fortune, puis qu'elle a ſceu trouuer pour nous deux tant de perte & tant de trauail. Certes les erreurs, les trauaux, & les peines du Grec Vlyſſe ne furent pas ſi longues & ſi cruelles: quand apres la deſtruction de Troye il deſiroit retourner en ſa chere patrie, où ſa Penelope l'attēdoit avec ſa toile qui n'eſtoit iamais acheuee. O mon ame, ô ma vie, vous deuez au moins eſtre aſſeuree d'vne choſe, qu'en mon abſence, il n'y a point eu de faute de mon coſté. Si ie n'eufſe eſté priué de liberté auſſi bien que de iugement, tout le monde, & tout ce qui y fait ſa demeure, n'auroit pas eſté capable de me retenir, & de m'eſloigner. ſeulement vne heure de voſtre preſence. Si i'eufſe eſté aux Enfers,

souffrant la peine des damnez , ie croy que le plus grand tourment que i'y eusse enduré, eust esté vostre esloignement. Mais puis que nous auons assez de loisir pour raconter tout le succès de cette Auenture , brisons ie vous prie maintenant ce discours , & n'empeschons pas à nostre ame & à nos sentimens , la iouissance du bien present, & empeschons que la memoire des choses passees ne trouble point cette allegresse. Ce disant l'Empereur continua ses embrassemens , & reioignit sa bouche à celle de Briane. Ils demurerent encore quelque temps ainsi embrassez, & puis s'estans pris par la main, ils s'assirent sur des riches carreaux , où ils s'embrasserent de nouveau. La Princesse s'informoit de l'Empereur , de sa perte & de sa longue absence : & l'Empereur desireux de luy complaire, & de ne tenir point la chose couuerte, commença de luy reciter de poinct en poinct le tout. Il luy apprit premierement , qu'il n'estoit point le Prince Theodoart comme elle pensoit, mais l'Empereur Trebatius, & luy fit vn brief & net discours de tout ce qui s'estoit passé depuis qu'il se rendit amoureux d'elle en son armee, sur ce que luy conta de sa beauté vn prisonnier, iusques à l'heure que le Cheualier du Soleil le retira du Chasteau enchanté de Lindarasse. En fin la Princesse qui comprit clairement tout ce qui estoit arriué en la mort du Prince Theodoart, & tout ce pareillement qui estoit depuis suruenu à l'Empereur , deuint si esmerueillée, qu'elle demeura quelque temps en doute, ne pouuant croire vne chose si estran-

ge. Ce fut au mesme tēps qu'elle entendit clairement les paroles que Rosclair luy auoit escrites dans sa lettre, & qu'il auoit apprises du sage Artemidore; car en les lisant elle ne les auoit pas auparauāt entendues. Et se voyāt Espousee d'un si grand Prince, qui estoit le plus fameux Empereur du monde, elle ressentit vne autre nouvelle ioye, & vne extreme allegresse dans son cœur, & sans dire mot, embrassa de nouveau & estroittement son cher Espoux. Trebatius connoissant le plaisir qu'elle receuoit en ce change, la pria de luy reciter de son costé ce qui luy estoit arriué depuis son depart; puis qu'il ne luy auoit rien celé de ses Auentures. Lors elle luy declara avec quelque rougeur qui de honte luy couuroit le visage, qu'elle auoit demeuré enceinte de luy, & qu'au terme de l'enfantement elle auoit produit deux fils doüez d'une extreme beauté, qui portoient de merueilleux signes empreints à l'estomach. Elle luy apprit encore en versant des larmes qui coulerent par ses belles ioües, en quelle sorte le Damoisel du Soleil se perdit, & comme Rosclair s'estant desrobé d'elle, auoit fait puis apres de grandes choses en la grande Bretagne, selon que sa Damoiselle Arnide luy auoit conté. Sur cela elle luy monstra la lettre que Rosclair luy escriuoit. La lecture de cette lettre redoubla l'allegresse de l'Empereur, considerant le grand iugement & le bel esprit de Rosclair; comme fit encore l'esperance que le sage Artemidore luy donnoit de recouurer vn iour le Damoisel du Soleil son fils; de sorte

qu'il rendit vne infinité de graces à Dieu, pour tant de faueurs qu'il en receuoit, & le supplia que puis qu'il luy auoit donné des enfans si rares & si excellens, il le rendist encore si heureux que de les pouuoir vn iour connoistre. Nous laisserons maintenant icy en plaisir & en ioye ces deux Amans, qui se preparent pour aller en l'Empire de Grece, & reprendrons le Cheualier du Soleil, que nous laissasmes, lors qu'il prit le chemin de la Court du Roy Tybere.

Comme le Cheualier du Soleil allant à la Court du Roy de Hongrie, combattit vn certain Cheualier qui gardoit vn passage.

CHAP. LII.

SI tost que le Cheualier du Soleil se fut séparé de l'Empereur Trebatius, luy, les Damoiselles, & les Cheualiers qui les accompagnoient prindrent le chemin de Ratisbonne où estoit la Court du Roy Tibere. Ils marcherent trois iournees, sans trouuer chose digne de recit, & en fin virent venir vers eux vne Damoiselle montee sur vne haquenée. Elle estoit assez belle, & d'vne veuë plaisante & agreable. Quand elle fut proche d'eux, elle les salua courtoise-

ment, & puis leur dit: Seigneurs Cheualiers, allez vous à la Court du Roy Tibere? Nous y allons, repart l'un des trois Cheualiers, pourquoy nous le demandez-vous? Je vous le diray volontiers, repart-elle, si le Cheualier qui porte le Soleil pour deuise, me veut promettre vn don que ie luy demanderay. Cette Damoiselle tenoit ce langage, parce que la disposition du Cheualier du Soleil, luy faisoit iuger qu'il estoit vn valeureux Guerrier. Madamoiselle, dit à lors le Cheualier du Soleil, ie vous l'accorde, pourueu que cela n'empesche point mon voyage, & que ce ne soit point au preiudice de mon honneur. Ce sera sous toutes ces conditions, repliqua-t'elle, si bien que i'accepte ce que vo' me promettez. Scachez d'ocques qu'allant par le chemin que vous faites, il vous faudra passer sur vn pont, basti sur le Danube, & vne lieuë proche de la ville de Ratisbonne, vn Cheualier nommé Florinalde, en defend le passage, & si l'on doit louer vn homme par sa valeur, ie pense, veulez grandes prouësses qu'il y a tesmoignees, qu'il est le meilleur Cheualier du môde. Ce Florinalde & vn autre braue Cheualier, que l'on nomme le Comte Orphee, ont long temps aymé vne Damoiselle appelée Albamire. Elle pour se depescher de l'un ou de l'autre, leur a commandé à tous deux de garder en sa presence ce Pont, l'espace de quinze iours, à telle condition que celuy qui feroit paroistre plus de valeur, seroit retenu pour son Cheualier, sans que iamais l'autre pust auoir aucune pretention sur son amour. Le sort a

voulu que Florinalde defendit le premier le Pont, durant l'espace de quinze iours, & il y a tantost douze iours qu'il le garde en presence d'Albamire, & de plusieurs autres Cheualiers & Damoiselles qui l'accompagnent. Ce passage est proche de la Court, & plusieurs Cheualiers sont venus esprouuer la valeur de Florinalde, qui les a tous mis à pied; de maniere que sa renommee vole par toutes ces Contrees. Je voulois aller auiourd'huy à Ratisbone pour vne affaire que i'y ay d'importance, & n'y ayant point d'autre passage, i'ay voulu passer sur le Pont; mais on ne m'a point voulu laisser passer, si ie ne confessois qu'Albamire est la plus belle Damoiselle du Royaume de Hongrie, & celle qui par son merite est la plus digne d'estre seruie de Florinalde, & si ie ne le voulois aduoüer que ie cherchasse vn Cheualier pour m'ouurer le passage. Ayant ouy cette proposition, il m'a semblé que ie deuois premierement voir la beauté d'Albamire, à fin qu'apres l'auoir veüe, ie sceusse s'il y auoit de la raison de nier ou de cōfesser ce qu'on requerroit de moy. Avec cette resolution, i'ay esté menee à vn riche pavillon, où elle se tient avec quelques autres Damoiselles. Je l'ay consideree quelque temps, & à la verité ie vous dis, que si le miroüer où i'ay accoustumé de me regarder n'est point menteur, sa beauté n'est nullemēt esgale à la mienne. Cognoissant doncques le peu de iugement que i'aurois, si ie confessois leur proposition i'ay mieux aymé retourner arriere, pour chercher quelque Cheualier qui me rende libre le

passage. En fin, Seigneur Cheualier, le don que ie vous ay demandé, est que vous combattiez pour moy contre Florinalde. Ie ne doute point qu'ayant le droit de vostre costé, vous ne soyiez victorieux.

Le Cheualier du Soleil & les autres qui l'accompagnoient, ne peurent à lors se tenir de rire, pour vne telle demande. Cependant il faisoit fort au Cheualier du Soleil d'entreprendre ce combat. Florinalde estoit vn bon Cheualier & amoureux; & il n'auroit pas voulu luy faire vn affront en presence de sa Maistresse; parce que les braues & les vertueux Cheualiers doiuent euitier telles occasions, & principalement lors qu'il n'y va rien du leur. Il voulut pourtant respondre à la requeste de la Damoiselle, & luy dit: Vrayement, Mademoiselle, si l'affaire que vous auez en Court, estoit d'une si grande importance que vous dites, pourquoy l'avez vous laissée pour vne chose qui ne vous profite de gueres? Acheuant ce propos, la Damoiselle luy fit toute en colere ceste replique: Ie n'ay pas trouué en vous ce que ie pensois y trouuer, puis que vous faites si peu de conte de ce qu'on exige en ce lieu des Dames. Si vous estes Cheualier, ne sçavez-vous pas que la beauté est la chose dont nous nous glorifions le plus? On ne feroit pas tant de desplaisir à vne belle femme, si l'on tuoit son pere, sa mere, ou ses freres, que si on luy disoit qu'une autre la surpassasse en beauté. Ie veux encore que vous sçachiez, que celle-là qui n'est point belle souffriroit toute sorte d'iniure, plustost qu'oïr dire

qu'elle est laide. De sorte Cheualier, que croyât estre plus belle qu'Albamire i'abandonnerois l'affaire pour laquelle i'allois à la ville, & perdrois toute autre chose, auant que confesser ce qu'on a voulu exiger de moy sur le Pont. Et puis que vous m'en auez promis le don, il faut que vous l'accomplissiez, ou bien ie me plaindray de vous par tout.

Le Cheualier du Soleil & les autres, rioient tousiours bien fort, voyans l'estime que cette Damoiselle faisoit de sa beauté. Et puis que necessairement il leur falloit passer sur ce Pont, le Cheualier du Soleil dit à ceste Damoiselle, qu'il verroit la beauté d'Albamire, & si elle estoit moindre que la sienne, il ne manqueroit pas à luy rendre libre le passage. Vous deuez estre tout asseuré pour ce regard, luy dict-elle, & il n'y a point de doute, que si i'estois aussi bien parée qu'elle, Florinalde & le Comte Orphee ne defendissent ma beauté plus volontiers que la sienne. Ainsi rians de ces paroles & de plusieurs autres, que proferoit la Damoiselle, ils marcherent vers le Pont, où ils apperceurent vn grand Cheualier armé, & vne belle & riche tente, avec quelques autres Cheualiers, & quelques Damoiselles, qui se pourmeuoient le long du fleuve. Lors qu'ils virent venir les Cheualiers, ils se retirerent dans le pavillon, & vne Damoiselle alla à la rencontre de ceux qui venoient, & leur dict au bout du Pont: Cheualiers, Florinalde garde ce passage, & vous n'y pouuez passer si vous ne ioustez cōtre luy, ou confessez qu'Albamire est la plus

belle Damoiselle de ce Royaume, & que Florinalde est vn Cheualier, qui avec plus de raison merite de Paymer mieux que tout autre. Les Damoiselles qui viennent avec vous, en doiuent dire autant, ou bien elles doiuent mener icy des Cheualiers, pour soustenir leur beauté.

Madamoiselle, repart à lors le Cheualier du Soleil, ie vous iure que ie passerois sous les conditions que vous proposez; mais ces Dames qui sont icy avec nous, prisent tellement leur beauté qu'elles rebrousseroient chemin, plustost que confesser ce que vous mettez en auant. Et puis qu'elles sont en nostre compagnie, il faudra que nous respondions pour elles, bien que comme ie vous ay des-jà dit, nous eussions voulu passer sans querelle. A la bonne heure doncques, ce dit-elle, puis que vous voulez combattre Florinalde. Il vous fera faire par force, ce que vous ne voulez pas faire de gré. Florinalde & Albamire oyoient tous ces discours, & au mesme instant on leua les portes du pavillon, & le Cheualier du Soleil & sa compagnie virent Albamire, qui estoit assise parmy les autres Damoiselles, laquelle estoit toute altiere pour sa beauté, & ils commencerent leur risée, voyans l'estime que son Cheualier en faisoit. Cependant Florinalde sortit avec des armes, qui auoient des barres d'or en châp d'azur. C'estoit vn homme de belle taille, & de fort bonne mine, qui apres auoir empoigné vne lance d'vn ratelier prochain, s'approcha des Cheualiers, & leur tint ce langage: Cheualiers

vous auez des ja appris que ie defends ce passage contre ceux qui ne veulent point confesser ce qu'on leur propose. C'est pourquoy deliberez vous de le faire tout maintenant, ou bien il se faut resoudre au combat: Ce disant, il tourna son cheval & s'en alla au milieu du Pont, laissant vne longue carriere. Les Cheualiers qui estoient avec celui du Soleil le prierēt qu'il les laissast iouster les premiers. Il leur accorda leur demāde, & l'vn d'eux se mit en estat d'esprouer sa lance contre celle de Florinalde. Ils donnerēt des esperons à leurs chevaux, & puis venans à se rencontrer, l'attainte fut telle, que Florinalde desarçonna ce Cheualier, & le jetta loing de son cheval; de sorte qu'il eut de la peine à se releuer. Le second & le troisieme ne furent pas plus heureux que le premier. Florinalde leur fit perdre legerement la selle, sans qu'à pas-vne de ses rencontres, il se meust non plus que s'il eust esté vn rocher. Quand le Cheualier du Soleil vid ses compagnons abbatus, il se tourna vers la Damoiselle qui luy auoit requis le don, & luy dict: Certes Mademoiselle, puis que ce Cheualier est si valeureux, il vaudra mieux que nous fassions ce qu'il veut, & que nous passions outre sans autre querelle. Aussi bien ay-ie veu Madame Albamire, & il me semble qu'elle est merueilleusement belle. Par ma foy (repart la Damoiselle toute en colere) si Albamire paroist plus belle que moy, c'est pour le lustre que ses habillemens & ses affiquets luy donnent. Mais puis que vous m'auiez promis le don, il faut l'accomplir, bien que i'en en reti-

re la satisfaction que ie voudrois ; neantmoins ie receuray du contentement , quand ie vous verray voler de la selle , en payement du peu de cōnoissance que vous auez eüe de ma beauté. Albamire & ses Damoiselles oyoient ses raisons, & connoissans que c'estoit la Damselle qui vn peu auparauant auoit voulu passer, & qui auoit rebroussé chemin, elles s'en rioient & cela luy augmentoit son courroux. Le Cheualier du Soleil prit vne lance au ratelier , parce qu'il n'en auoit point. Florinalde le voyant de si belle taille , & si dispos, creut qu'il deuoit estre valeureux ; C'est pourquoy , il quitta la lance qu'il auoit au poin , & prit la plus grosse & la plus forte du ratelier. Apres qu'ils eurent tous d'eux reculé , & pris de la carriere autant qu'il leur en falloit pour leur course, ils donnerent à mesme temps des esperons à leurs cheuaux , & se rencontrèrent avec tant de furie, qu'ils faisoient trembler tout le pont , & leur rencontre fut telle, qu'au milieu de leur course, Florinalde rompit sa lance en mille pieces sur la forte cuirasse du Cheualier du Soleil, avec tant de violence, qu'il auroit iuré de le mettre par terre: Et toutesfois il ne luy fit non plus de mal, que s'il l'eust atteint avec vn foible roseau. Mais le coup du valeureux Grec rendit bien vn plus grand effort. Le Cheualier du Soleil ataignit Florinalde au milieu de l'estomach , & l'enuoya, la selle entre les iambes & les sangles rompues par dessus la croupe de son cheual, bien loing à terre. Le Pont estoit paüé, & la cheute fut si violente , que l'amou-

reux Cheualier croyoit auoir tout le corps brisé. Aussi avec la grande douleur qu'il ressentoit, il n'eut pas le pouuoir de se leuer, & salut que ses Cheualiers l'emportassent au pavillon.

Je ne vous scaurois dire quelle douleur estoit plus grande, ou celle qu'il sentoiten son corps pour cette cheute, ou bien celle qui affligeoit soname, pour auoir esté abbatu en presence de la belle Albamire. Plusieurs Cheualiers des principaux de la Court du Roy Tibere estoient venus en ce lieu, pour voir les grandes proüesses de Florinalde, & ayans maintenant aperceula furieuse rencontre de celuy qui portoit le Soleil pour devise, ils demeurerēt tous estonnez. Ils le contemploient comme vne chose rare, & le iugeoient le plus dispos & le plus valeureux Cheualiers qu'ils eussent iamais veu. Cependant ils desiroient de le cognoistre, & demandoient aux Cheualiers qui venoiēt avec luy son nom & son païs. Ces Cheualiers luy respondirent, qu'ils ne le connoissoient point; mais seulement qu'ils l'auoient rencontré par le chemin, & qu'à leur aduis il estoit estranger.

Lors que le Cheualier du Soleil l'aperceut Florinalde si mal accoustré, il fut fort fasché, comme celuy qui eust bien voulu ne luy auoir pas faict cet affront en presence de sa Maistresse. Or il passa outre, & ne voulut plus s'amuser en celieu. Ses compagnons le suiuirent, & les Damoiselles pareillement, ioyeuses de la valeur de leur Cheualier; car auparauant elles estoient

estoyent vn peu mal contentes de luy, à cause du refus qu'il tesmoignoit, quand on luy parloit de iouster contre Florinalde. Celle qui luy auoit requis le don, marchoit la teste leuee, & estoit deuenüe la plus superbe du monde. Elle croyoit que si Florinalde auoit esté abbatu, c'estoit plustost par l'excez de sa beauté que par la force du Cheualier du Soleil. Si elle auoit eu bonne opinion de sa beauté iusques à l'heure presente, elle l'eut bien meilleure depuis ce tēps là. Elle ne daignoit pas regarder vn Cheualier qui luy offroit son seruice, s'il n'estoit d'vne qualité releuee. Cette folie luy dura iusques à ce qu'elle perdit ce peu de beauté qu'elle possèdoit. Et quand puis apres elle desiroit de faire l'amour, elle ne trouuoit Cheualier de grande ny de basse condition, qui fist conte d'elle, non pas mesme vn vieillard qui luy en eust voulu donner. Autant en prend-il à quelques belles Dames, qui durant leur beautés sēt si altieres & si desdaigneuses, qu'elles mesprisent tout le monde: mais cette beauté passe bien tost comme vne fumee & cōme vne ombre. Et comme il n'y a rien qui rende les Dames plus aymables que la beauté, aussi ne void-on rien qui soit de si peu de duree. Vid on iamaïs beauté, quelque grande qu'elle fust, qu'vne petite fleur, ou quelque mal caché ne flestrisse, ou bien qu'en peu de temps elle ne s'efface, & qu'vn front poly & net ne se couure de grādes & profondes rides. Que ces presomptueuses prisent leur beauté autant qu'elles voudront, elles trouueront en fin que ce n'est

qu'un ennemy domestique, trompeur & agreable voleur de leur repos; un soin continu; un subiect de plusieurs perils, & vne abondante matiere de travaux. Elles reconnoistront pareillement, que la beauté donne bien plus de tourment à vne Dame, quand elle la quitte, qu'elle ne faisoit de contentement, lors que cette Dame la possedoit.

Pour reprendre le fil de nostre Histoire, ie dy que le Cheualier du Soleil & ceux qui l'accompagnoient, arriuerent ce iour mesme à Ratisbonne, sur le poinct que la nuit vouloit couvrir la terre de son ombre. Ils logerent à l'hôtel d'un Cheualier amy de Lisee, sœur de la Duchesse, où ils attendirent que le iour vinst pour se presenter au Roy Tybere. Quant à Florinalde, nostre Histoire raconte pareillement que luy & tous ses amis, se retirerent la nuit, mesme à Ratisbonne, fort esmerueillez de la grande force de ce Cheualier, Florinalde auoit desja conceu contre luy vne si grande haine, qu'il ne desiroit autre chose, que de le trouuer à la Court, & rechercher l'occasion de se combattre à l'espee. Mais ce desir luy eust cousté bien cher, si le cheualier du Soleil ne l'eust surpassé en vertu & en courtoisie.

*Comme le Cheualier du Soleil se presente
deuant le Roy Tybere, pour la defen-
se de la Duchesse de Bauiere: & com-
me le combat de luy & d'Aridon de
la forest Noire est resolu.*

CHAP. LIII.



Le iour suiuant, le Cheualier ayant pris ses belles & fortes armes, où l'enseigne du Soleil paroissoit, & n'estant accompagné que d'Elisee, alla au Palais de Tybere. Ce Roy auoit desia ouy la Messe, & estoit assis dās vne grāde salle. L'on voyoit autour de luy les pl^r grāds de sa court, & entr'autres le Duc de Bauiere, & le fort Aridon de la forest Noire, tout superbe & tout orgueilleux, voyant que le terme qu'on auoit dōné à la Duchesse alloit expirer, & qu'on n'auoit trouué encore aucun Cheualier qui osast respondre pour elle. Là estoient encore quelques vns de ceux qui virent, quād le Cheualier du Soleil desarçonna Florinalde sur le Pont, & tous loüoient la grande force qu'il auoit resmoignée en cettē rencontre. Le Roy & les autres oyant les loüāges qu'on luy donnoit, en estoient esmerueillez, & ne pouuoient

imaginer que c'estoit ce valeureux Guerrier; par ce qu'ils tenoient Florinalde pour le plus vaillant Cheualier du Royaume, apres Aridon. Mais comme ils discouroient de cette Aventure, le Cheualier du Soleil qui tenoit par la main Elise, entra dans la salle. Tout le monde ietta soudain les yeux sur luy, connoissans à la deuise du Soleil qu'il portoit, que c'estoit celui de qui ils parloient, & chacun demeurera fort estonné de sa gentillesse & de sa disposition.

Le Cheualier passa outre, & fit vne grande reuerence au Roy. Si tost qu'il fut près de luy, apres qu'il l'eut salüé, il luy tint ce langage: Puissant Monarque, ie suis vn Cheualier estrangier, & encores d'une Religion contraire à la tienne. La Fortune qui m'a mené en ces Contrees, me fit rencontrer cette Damoiselle, qui est sœur de la Duchesse de Bauiere; laquelle tu as fait mettre en prison. Elle cherchoit vn Cheualier, à fin de respondre pour la Duchesse, sur l'accusation que le Duc son mary a intentee contre elle. Quand cette Damoiselle m'eut appris, comme la chose s'est passée, ie fis resolution de venir icy, pour maintenir son droit contre Aridon de la forest Noire. L'on m'a dit que c'est luy qui soustient d'auoir commis l'adultere avec la Duchesse: Et quand ie n'aurois point de raison pour estre induit à croire qu'elle est faussement accusée, toutesfois il me suffit, voyant qu'Aridon se glorifie & se loue de ce crime, que le Duc le dissimule & conuerse familièrement avec luy, & que d'autre part il

procure la mort de la Duchesse, selõ que l'honneur & la vertu obligent les bons Cheualiers, ny Aridon ne deuroit point faire gloire d'une telle meschanceté, ny le Duc consentir à sa honte si grande. C'est pourquoy ie dy que la Duchesse est innocente du crime dont on l'accuse, & sur cela ie m'offre à combattre Aridon.

Le Roy & tous ceux qui estoient en la grande salle, ouïrent le discours du Cheualier du Soleil, & s'esmerueillerent bien fort de son grand courage, & le parler libre de ce gentil & courtois Gentilhomme, fut extremement agreable à la compagnie. Aridon se leua cependant, & possédé d'un courroux extreme, fit cette response. L'on void bien que tu es ieune & estranger. Si tu estois prudent & sage, & que tu conneusses Aridon, qui parle maintenant à toy, tu n'aurois iamais eu la hardiesse de parler si temerairement & avec tant de folie. Si la presence du Roy ne m'eust retenu, ie t'aurois des-ia donné le payement de tes folles & presomptueuses paroles. Mais tu ne tarderas gueres d'en recevoir le chastiment, puis que tu ne peux refuser le combat que tu me demandes, & que j'accepte. Allons tout maintenant le dépêcher en place publique.

Les paroles d'Aridon courroucerent grandement le Cheualier du Soleil, & selon que l'on pouuoit iuger à sa contenance, il auroit bien voulu respondre; mais pour le respect du Roy il se teut, moderant son ire le mieux qu'il luy fut possible. Il pria le Roy de luy donner

congé de combattre à l'heure mesme. Le Roy respondit que le combat ne se pouuoit faire qu'aulendemain, parce qu'il faillloit premierement que la Duchesse comparust, & remist sa cause entre ses mains. Il faillloit encore qu'on preparast le camp, & qu'on le pourueust de gardes. Lors comme chascun se rettiroit pour aller disner, le Cheualier du Soleil qui se vouloit aussi retirer à son logis, demâda congé au Roy. Tybere le luy donna volontiers, fort satisfait de luy, tant pour sa gentillesse, que pour voir qu'il prenoit la deffense de la Duchesse de Baviere. Quand le Cheualier partit, les larmes viendrent aux yeux du Roy, se ressouuenant de son fils Liriamandre, dont il n'auoit point ouy de puis long temps aucunes nouvelles, & il disoit à part luy; O que si mon fils ressembloit à ce braue & gentil Cheualier, qui tasche de se faire connoistre, en y resmoignant sa valeur? O comme il paroist fort & robuste plus que tout autre!

Tous les Cheualiers & les hommes d'apparence, qui estoient encore en la salle, ne cessoiēt aussi de parler de luy, & disoient qu'ils n'auoiēt iamais veu vn Cheualier de si bonne mine. Ce discours n'estoit gueres agreable à l'orgueilleux Aridon, qui eust voulu posseder tous les honneurs, & toutes les louanges des Cheualiers: & il iuroit, qu'au combat qu'il deuoit faire il en auroit bien sa raison. Mais il ne connoissoit pas la main puissante & valeureuse de celuy qu'il deuoit combattre. Ils passerent tous deux le reste de ce iour & la nuit suiuate, avec

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 567
impatience de se trouuer en lice. Et le Roy &
ses Barons estoit de mesme desireux de voir ce
duel, qui ne deuoit estre guere beau pour quel-
qu'un.

*Le combat du Cheualier du Soleil, & du
fier Aridon, & ce qui en arriva.*

CHAP. LIV.

SI tost que le iour commença de pa-
roistre, le Roy Tybere ouït la Mes-
se, & disna plus tost que de coustume,
à cause du combat qui se deuoit faire
entre le Cheualier du Soleil & Aridon. Les
deux Guerriers se rendirent à la place, lors
qu'il en fut heure, & au temps que le Roy & la
Reine venoient de se mettre aux fenestres. Il y
auoit d'autres fenestres, de tous costez, & des
eschafaux remplis d'une grande multitude de
cheualiers, & de Dames, & Damoiselles, & de
plusieurs autres personnes. On voyoit aussi
une infinité de cheualiers, & de Gentils-hom-
mes à cheual, & un grand nombre de gens de
basse condition à pied.

Quand Aridon & le cheualier du Soleil pa-
rurent en lice, le Roy fit amener la Duches-
se de Bauiere. Cette pauvre prisonniere estoit
toute couuerte de dueil, & si esploree, qu'il n'y
auoit en cette place courage si dur qui n'eust
eust compassion. Elle estoit fort belle, & toute

le monde l'auoit tousiours tenuë pour vne femme sage & honneste: le Roy luy demanda, si elle estoit contente de remettre son droit entre les mains de ce Cheualier, qui s'offrit de la defendre contre Aridon. Elle avec vn visage tout baigné de larmes, respondit qu'elle en estoit contente, n'ayant autre confiance que celle que luy donnoit son innocence & son bon droit. Ayant esté logee sur vn eschaffaut avec quelques Damoiselles qui l'accompagnoient, le Roy destina pour Iuges du Camp les Duc d'Autriche & celui de Saxe. C'estoient deux vieux Cheualiers, & de grande authorité, d'où sortirent puis après la belle Polixene & le grand Robert, de qui nostre Histoire parlera en temps & lieu.

Quand les deux Iuges se furent logés en vn lieu, d'où l'on pouuoit mieux considerer ce combat. Aridon, & le Cheualier du Soleil mirent les lances au point, & avec vne contenance si furieuse qu'elle faisoit peur à qui cōque les regardoient, ils tournerent leurs braues coursiers, & leur firent faire des sauts en l'air. Desja ils auoient pris du Camp autant qu'ils auoient voulu, & s'estans mis à l'opposite l'un de l'autre, toute la multitude demouroit sās dire mot, & le silence estoit par tout, quand vne trompette espouuantable donna signe du combat: A ce son les deux vaillans Cheualiers firent courir leurs chevaux si legerement qu'on eüst dict qu'ils auoient des ailles. Au milieu de leur course, quand la furie de leur rencontre estoit plus grande, & lors que les assistans estoient en

incertitude, attendans de voir la fin de ceste furieuse & terrible cōtenance que les deux puissans guerriers tesmoignoient en courant, ils se rencontrerent de toute leur force. Aridon atteignit le Cheualier du Soleil au milieu de son escu, qui estoit d'un fin & luisant acier, & le luy passa de part en part. Neantmoins ce fer aigu & penetrant venant à dōner à la cuirasse, s'arresta ne pouuant percer la trēpe fine & enchantée: de sorte que la lance composee d'un fresne dur & massif vola en mille pieces, en sifflāt en l'air, sans que la force d'une si puissante rencontre fust capable de faire mouuoir tant soit peu de la selle ce Grec inuincible. Mais la force de son bras pareille à celle d'Hercule, fut telle, que le grand Aridon, qui en autre iouste n'auoit iamais esté abattu, ne pouuant supporter l'impetuositē de ce coup, se trouua estendu les espaulles en terre, croyant de s'estre rompu les reins, pour le grand effort qu'il auoit faict, voulant se retenir en selle; de sorte que tant pour cēt effort que pour la griefue cheūte, à peine se pūt il leuer sus pieds. Mais puis apres quand il vit que son aduersaire n'auoit point perdu la selle, & qu'il attendoit qu'il se leuast, parce qu'il ne le vouloit point frapper à terre, il leua les yeux au Ciel, & profēra tout bassement ces paroles: O Dieu, ie pense que tu as faict descendre du Ciel ce ieune homme si puissant & si robuste, pour faire vengeance du faux tesmoignage que j'ay porté contre la Duchesse. Et si cela n'est point, qui est l'homme du monde qui d'une rencontre me puisse traiter de la sorte? Ce di-

fant il mit la main à vne large & trenchante espee, & fit contenance de vouloir frapper le cheual du Cheualier, mais luy qui ne vouloit point combattre avec de l'aduantage, sauta promptement du cheual, & ayant tiré son espee, alla trouuer son ennemy. Là ils commencerent vn dur & horrible combat, qui faisoit trembler de peur le courage de ceux qui les regardoit. Le Roy & ses Cheualiers estoient fort ioyeux, voyans comme cet adroit & ieune Guerrier raualoit le grand orgueil du perfide Aridon. Que si la dangereuse rencontre de sa lance luy auoit en partie osté de son orgueil, croyez que les horribles coups qu'il sentoit partir de ce bras vigoureux, qui luy auoit desla estourdy toute la teste, ne l'estonnoient pas moins; car outre cela il luy sembloit d'auoir tous les yeux froissez. Neantmoins l'heure de la furie du valeureux Grec n'estoit pas encore arriuee: si bien qu'Aridon taschoit de iouer des mains, & ruoit au Cheualier du Soleil de si grands coups & si souuent, qu'ils luy faisoient bié cognoistre qu'Aridon estoit extrememēt fort. Le combat dura presque demie heure, au grand estonnement des assistans, qui ne pouuoient iuger de la fin & du succez de ce dueil. En fin le Cheualier du Soleil commença à s'eschauffer, & il entra en vne telle colere, que malheur à celuy qui se fust présenté deuāt luy. Aridon luy deschargea vn si grand coup sur le casque, qu'il luy fit ployer vn des genoux, & le Cheualier en fureur luy rendit son change; car il luy tira vn si grand coup sur vne espaule,

qu'il luy fit donner des mains à terre, près de ses pieds, & peu s'en falut qu'il ne les renuerfast entieremēt. Aridon assisté des aisles de la peur, se releua promptement, & de pied ferme frappa aux deux mains sur le casque du Cheualier du Soleil de telle sorte, que l'armet retentit cōme vne cloche. Le son se fit oïr bien loin delà, & aux estincelles que le casque ietta, l'on eust dit quel'on venoit de le retirer tout fraichement de la fournaise. Ce coup estoit capable de mettre par terre tout autre Cheualier, & il ne fit non plus de mal au Neveu de Tybere, que si on l'eust frappé avec vne petite verge. Le Cheualier possédé de fureur & de rage, par ce que ccestuy-cy duroit si longuement contre luy, deschargea vn tel coup sur le casque d'Aridon, que sans doute il l'eust fenda iusques à la ceincture, si l'enchantement de cet armet n'eust faict resistance au fil de cette trenchante espee. Il l'estourdit pourtant de telle sorte, qu'il le priua de sentiment. Il ressembloit à lors à vn grand pin que l'on a coupé par le pied, & qui est prest de tomber. Mais comme Aridon chanceloit d'vn costé & d'autre, le Cheualier du Soleil luy redoubla vn autre coup au trauers du casque, si bien que trouuant ses pieds peu fermes, & ce Cheualier hors de sentiment, il l'enuoya mesurer la terre de ses espaules. Il estoit grand & gros, & ses armes estoient pesantes; de maniere qu'en tombant, il sembloit qu'vne tour se renuerfast. Le Cheualier du Soleil voyant qu'il estoit ainsi estendu, sans remuer ny pieds ny mains, luy osta

l'espee & le casque, & apperceut que son visage estoit tout plombé, & tout couuert de sang. Apres il attédit vn peu pour voir s'il ne recouurerait pas ses esprits. Quand le Roy Tibere, & tous ceux qui regardoient ce combat, virēt Aridon estendu à terre, ils furent saisis d'une telle merueille, qu'on ne la scauroit exprimer. Chacun disoit tout haut que le Cheualier qui portoit le Soleil pour sa deuse, estoit le plus valeureux guerrier du monde. Son adresse, la legereté de sa personne, la grande force de ses coups, & le courage genereux qu'il auoit témoigné, leur paroissoit vne chose qui n'auoit iamais esté veüe ny leuë dās l'Histoire des Anciens & fameux Cheualiers. Mais il est croyable que la Duchesse Alexandre, qui apperceut la victoire de son Cheualier, & qui vid qu'elle estoit deliuree de la cruelle & honteuse mort qu'elle deuoit bien-tost souffrir, ressentit autant d'allegresse, que son meschant mary de peine & de douleur, cognoissant que sa trahison n'auoit point de lieu. Mais attend encore vn peu, & tu auras bien plus de sujet de te facher, & la Duchesse de se resioüir. Le grand Aridon, qui estoit estendu en terre, ayant recouuré ses esprits, vouloit se leuer debout, lors que le Cheualier du Soleil luy mettāt la pointe de l'espee à la gorge, luy dict : Tu est mort, Aridon, si tu ne confesses la trahison que tu as faite à la Duchesse, si bien que mourant de la sorte, ton ame sera condamnée aux perpetuelles peines de l'Enfer.

Aridon se voyant reduit en telle extremité,

esleua sa voix le plus qu'il pût, & tint ce langage: cheualier, ce que tu me viens de dire, me fait plus de peur que la mort dont tu me menaces, puis que mes pechez me rendent digne de la mort: toutesfois ie ne voudrois pas faire perte de mon ame; c'est pourquoy fay venir icy les Iuges, & i'exposeray deuant tous ce qui est de la verité. Le cheualier du Soleil, tout ioyeux de ces paroles appella les Iuges, qui avec plusieurs autres cheualiers, se mirent à l'entour d'Aridon. Il recita clairement & ouuertement toute la trahison, de mesme que le Duc l'auoit tramee; & dit de poinct en poinct, sans y rien oublier, tout ce que le cheualier du Soleil auoit appris de la sœur de la Duchesse. Tout le monde fut estonné d'une si grande meschanceté. Si tost qu'elle paruint aux oreilles du Roy, il fit prendre le Duc, & commanda que sans aucun delay on trenchast la teste à luy & à Aridon, publiquement au milieu de la place. Et bien que plusieurs grands Seigneurs suppliasent sa Maiesté de leur pardonner, Tibere estoit pourtant si amateur de la iustice, que leurs prieres ne seruirent de rien. Pour doncques mettre en execution son mandement vn bourreau les fit agenouïller au milieu de la place, & puis à la veüe de tous, leur couppa la teste.

Le Roy fit apres vne loy, & il cōmanda qu'on l'obseruast inuiolablement. ceste loy portoit qu'un mary ne pourroit point accuser sa femme seule d'adultere; mais encore celuy qui luy faisoit vn tel affront, & que tous deux souffris-

sent vne pareille peine. C'estoit pour couper chemin à vne semblable trahison que le Duc & Aridon auoient ourdie cōtre la Duchesse. Cette Loy fut obseruee de tous ceux de ce Royaume, & on la garde encore presque par toutes les contrees du monde.

Quand le Duc & Aridon furent decapitez, la Duchesse fut declaree libre & innocente tant du Roy que des Iuges, & la Reine Auguste la receut avec grād honneur en sa compagnie. Le Cheualier du Soleil eust alors bien voulu sortir de la Ville, mais il ne peut; car le Roy auoit vn grand desir de le cognoistre, & de le retenir quelques iours en sa court, afin de l'honorer. Pour ce suiet il luy auoit enuoyé deux des principaux Cheualiers de sa court, pour le prier de venir au Palais, & de s'y desarmer, là où l'on luy donneroit vne chambre, avec tout ce qui luy seroit necessaïre. Voyant qu'avec son honneur il ne pouuoit le refuser, il alla avec ces Cheualiers, & avec plusieurs autres qui l'accompagnoient. Ils mirent pied à terre à la porte du Palais, & monterent là où estoit le Roy Tybere. Le Cheualier osta son casque, & plia les genoux en terre pour luy baiser les mains, mais luy le fit leuer, & l'embrassa amoureusement. Et par ce que le traual du combat l'auoit aucunement eschauffé, il monstroït sa belle & vermeille face, avec autant de grauité qu'il renouuela la merueille en tous. Il auoit de l'air de la Princesse Briane, tant au lustre & allegresse du visage qu'aux yeux: de sorte que cela & la valeur qu'il auoit resmoignee, firent que

Tybere luy porta vne telle amour , qu'elle n'augmenta gueres quand il le reconnut pour son Neveu; & desirant de sçauoir qu'il estoit, il luy dict , Valeuleux & fort Cheualier , ie vous remercie du traual que vous auez pris, en defendant le droict de la Duchesse de Bauiere, & de ce que vous auez faict pour la defense de mon honneur mesme. Si elle a receu de vous vn si grand bien, celuy que i'en ay receu n'est pas moindre. C'est par vostre moyen que i'euite le tort qu'on m'auroit imputé d'auoir sans raison faict mourir la Duchesse, & que l'on decouure cette grande trahison. Vous estes cause que lon a faict iustice de ce crime, & de maniere que pour ce suiet , moy & tous les Cheualiers de ma Court vous auons vne grande obligation, outre que nous sommes tenus d'honorer vostre valeur & vostre merite. C'est pourquoy ie vous ay faict appeller, pour vous prier de prendre logis dans mon Palais & de vous arrester quelques iours à ma Court, où moy & tous mes Cheualiers vous rendrons de l'honneur autant qu'il nous sera possible. Mais à fin que nous puissiõs mieux vous connoistre, nous vous prions de nous dire vostre nom , & nous apprendre le pais de vostre naissance. Ce nous fera vn grand plaisir de le sçauoir. Ayant tenu ce discours, le cheualier du Soleil pensa en luy mesme, que ce luy seroit vne grande discourtoisie de n'accepter point l'offre du Roy. Il iugea encore, qu'il luy estoit expedient de s'arrester quelques iours en cette court , pour apprendre ce qui arriueroit du depart de l'Empe-

reur Trebatius & de la Princesse Briane, & la resolution que le Roy prendroit sur ce sujet; & autres choses qui succedent de iour en iour. Auec vn visage riant, il fit doncques ceste response au Roy: le baise les Royales mains de vostre Maiesté pour les grandes faueurs qu'elle me faict: certes le peu de seruice que i'ay peu rendre & à vous & à la Duchesse, ne merite pas tant de grace. Quoy que mes affaires m'appellent en vn autre part; toutesfois ie seray fort aise de m'arrester à vostre court quelques iours, & de cognoistre vos cheualiers. Quant à mon nom, ie m'appelle le cheualier du Soleil, & ie vous iure par les Dieux, que ie ne sçay autre chose de mes affaires, sinon que i'ay esté nourry presque toute ma vie à la court du Soldan de Babylone. I'estois petit enfant, quand vn sien neveu me trouua en mer, & maintenant par vne fortune de mer, i'ay esté transporté en ces contrees, si esloignees de celles où l'on m'a esleué.

ce discours rendit encore plus estonné le Roy & tous ses Barons. Ils estoient tous esmerueillez quand ils oyoient dire qu'il estoit d'vn pais si lointain: qu'il auoit esté trouué en mer en vne maniere si estrange, & qu'il n'auoit autre cognoissance de luy .mesme. Ils disoient pourtant entr'eux, que veu la grandeur & la Maiesté qu'il tesmoignoit en son visage, il ne se pouoit faire qu'il ne fust d'vne illustre race. Tadis le Roy le remercia du recit qu'il venoit de luy faire, & le cheualier demeura à sa court quelques iours, durât lesquels ils contracta amitié avec

les principaux du Royaume, qui luy rendoient beaucoup d'honneur, & luy faisoient forces caresses, & principalement le Roy qui estoit fort ioyeux d'auoir vn si braue & si gentil Cheualier. Il n'y auoit que Florinalde qui le hayoit, & ne pouuoit oublier l'affront qu'il luy auoit fait au passage du Pont, quoy que pour cela il n'eust rien perdu en l'amour d'Albamire; parce qu'en fin il fut d'elle plus fauorisé que le Côte Orphee. Aussi auoit-elle plus de raison de le fauoriser dauantage, puis qu'il estoit plus vaillant & plus dispos que son corriual; & la grande reputation que l'on dōnoit au Cheualier du Soleil, faisoit qu'il ne tenoit pas à honte d'auoir esté vaincu de luy. Nous laisserons le Cheualier du Soleil pour quelque temps, à fin de reciter d'autres choses qui concernent nostre Histoire.

Le Prince Don Syluero demande en mariage l'Infante Oliue au Roy Oliuier son pere; & ce qui en succede.

CHAP. LV.

L'HISTOIRE vous a des-ia appris comme la perte de Rosclair rendit la Court de la grande Bretagne fort triste & fort deserte, parce que tous les bons Cheualiers ses amis qui auoient accoustumé de

l'honorer, la quitterent pour aller à la queſte de ce gẽtil Cheualier. Mais entre tous, l'Infante Oliue en teſmoignoit vne grande triſteſſe, quand elle ſe repreſentoit qu'elle eſtoit cauſe de ceſte ſolitude, & du depart de tant de bons Cheualiers. Don Syluero Prince de Portugal n'auoit garde d'en partir, parce qu'il eſtoit tellement eſpris de l'amour de l'Infãte Oliue, qu'il luy eſtoit impoſſible de pouuoir demeurer vne heure hors de ceſte Court. En fin ne trouuant de meilleur moyen, pour faire ſçauoir à la Princeſſe ſa peine, & l'amour qu'il luy portoit, il ſe deſcouurit à l'Infante Rodaſylue ſa ſœur; qui eſtoit celle qui auoit plus de familiarité avec Oliue. Se trouuant doncques vn iour ſeul avec ſa ſœur, il luy declara ſon ardant deſir, & luy diſt, que ſi elle ne recherchoit le remede de ſa peine, il ne demeureroit lóguemẽt en vie. Qu'en ſa recherche il ne demãdoit autre choſe qu'auoir l'Infante en mariage, ou pour le moins eſtre aſſeuré de ſa volóté, afin que quãd il la demanderoit au Roy ſon pere, & qu'il la luy accorderoit, il n'y euſt aucun empeschemẽt du coſté d'elle. Il ne falut pas vſer de beaucoup de perſuaſiõs enuers l'Infante qui eſtoit des-ia priſe de l'amour de Lyriamandre. Elle ſçauoit par experience, les peines & les paſſions des amans : c'eſt pourquoy ayant pitié de ſon frere, elle luy promit de faire pour luy tout ſon poſſible. Ayant pris congé, elle chercha le temps & l'occaſiõ de pouuoir parler à l'Infante Oliue. Et vn iour que Rodaſylue ſe trouua ſeule avec elle dãs ſa chãbre, elle luy tint ce là.

gage: Madame, ie croy que vous auez des-ia reconnu la grande amour que ie vous porte depuis que ie viens en ceste Cour. Vous sçauiez avec combien de soin & de diligence ie vous ay fait paroistre mō seruice en tout ce que i'ay peu. En outre la ioye & le contentement que ie reçois en vostre compagnie, fait que i'ay oublié ceux-là mesme qui m'ont dōné naissance. C'est pourquoy vous deuez croire que ce que ie vous diray maintenant, sera plustost vn zele que i'ay aux choses qui cōcernēt vostre hōneur & vostre seruice, qu'vn dessein de faire mon profit particulier, & de me contēter moy mesme; puis que ie n'estimeray point pour contētement, ce qui apporteroit tant soit peu de preiudice à vostre honneur & à vostre seruice. Le principal salaire que ie puis receuoir de toutes ces choses, est de sçauoir que vous, Madame, puissiez bien comprendre mon desir, à fin que si ie venois à faillir en vous disant, ou en vous conseillant quelque chose, la faute en soit attribuee plustost à mon ignorance qu'à mon intention; & que vous iugiez qu'il y peut bien auoir du defaut en mes paroles, mais non de la malice en ma bōne volonté: estant asseurée que vous aurez conceu vne telle opiniō de moy, sans autre preface ny plus long discours, ie vous diray les paroles suivantes. Madame, vous sçauiez bien qu'estant Princesse, & vniue heritiere de ce Royaume, le Roy vostre pere vous doit necessairement marier, & vous donner vn mary conuenable à vostre grādeur. Il vn, parce qu'il y est obligé, puis que vous

estes sa fille; & l'autre par ce que cela est necessaire à tous les suiets, à fin qu'ils ne manquent point d'enfans, & de legitimes successeurs au Royaume. Si cela est, & puis que vous estes desja en estat de vous marier, ie vous supplie, que si vous auez de l'inclinatiō à soubsmettre vostre volunté par la voye de mariage à quelque Prince, que ce soit à mon frere le Prince Don Syluero. Vous n'ignorez pas qu'il est vn Cheualier doié de grande valeur, & aussi grand Prince qu'autre qui soit au monde. En outre, suiuant ce que i'ay peu apprendre de luy-mesme, il vous ayme plus que toutes choses, & il y a lōg temps qu'il souffre pour vostre amour, sans qu'il ait iamais eu la hardiesse de vous decouurir sa passion, ayant esgard à vostre honnesteté & à vostre grandeur. Or si mon frere scauoit que vous eussiez tāt soit peu d'inclination à luy vouloir du biē, il s'estimerait le plus heureux Prince du monde, & vous demanderoit en mariage au Roy Oliuier vostre pere, qui l'aymant cōme il fait, luy accorderoit aisément sa requeste. Ie vous ay dit ce qui est de mon intentiō, & puis que ie vous ay si clairement decouvert la blessure du Prince mō frere, ie vous supplie de me decouurir pareillement vostre courage; & sur cela assurez-vous que ce que vous me direz ne sortira iamais de mon cœur.

Quand l'Infante Rodasylue eut acheué son discours, ceste demande contraire à la grande amour qu'Oliue portoit à Rosclair, la rendit tellement troublee, qu'elle ne pūt couurir si biē sa passion, qu'elle ne la fist paroistre par le cour-

roux qui la faisoit. La response qu'elle luy fit fut telle: Madame, avec toute l'affection que vous dites auoir aux choses qui cōcernent mon hōneur, vous me faictes beaucoup esmerueiller, en me parlant si ouuertement d'une telle affaire. Il semble que la hardiesse qui a māké à vostre frere, pour me faire sçauoir sa peine, surabonde en vous, non seulement pour me la decouvrir, mais encore pour m'en requerir le remede. Or à la verité ie vous dy, que la bonne opinion que i'ay eue, & que i'ay de vous, ne me rend pas si satisfaite que les paroles que vous m'avez dictes, ne me dōnent quelque soupçon. Si vostre frere souffre pour mō amour, personne ne le deuoit sçauoir que luy-mesme, & ny luy ny vous ne deuiez pas auoir la hardiesse de me le faire sçauoir. Je suis ieune comme vous voyez, & ie n'ay pas encore enuie de me marier. Je ne prends pas plaisir que vous ny autre m'en parle. Quand il en sera temps, ce n'est pas à moy à choisir vn mary à ma volonté: ce sera à la volonté de mon pere de m'en donner vn, & ie dois obeïr, puis que ie suis sa fille. Je vous prie doncques ne me parlez plus de ces choses, autrement ie ne me sçaurais empescher de me mettre en vn excès de colere.

L'Infante Rodasylue fut fort faschee tant du courroux de l'Infante Oliue, que de ses paroles, par ce qu'elle recognut clairement le peu de conte qu'elle faisoit de son frere. Elle luy demanda pardon du discours qu'elle luy auoit tenu, & prit congé d'elle. Estant de retour à sa chābre, elle enuoya querir le Prince Don Syl-

uéro, & luy raconta tout ce qui s'estoit passé entre elle & l'Infante. Il en receut vn extreme desplaisir, comme celuy qui aymoit Oliue de tout son cœur. Apres que le frere & la sœur eurent discouru du remede, il fut resolu qu'il en parleroit au Roy Oliuier, & luy demanderoit en mariage sa fille, assentez que puis que le Roy auoit cognoissance de sa valeur & de sa grâdeur, il ne la luy refuseroit iamais; si biē qu'ayāt gagné le pere, il se pouuoit assieurer de la fille. Le Prince Don Syluero creut doncques que ceste voye estoit la meilleure pour obtenir ce qu'il desiroit. Il prit cōgé de sa sœur, & le lendemain richement vestu, & bien accompagné, il alla trouuer le Roy, & luy dit qu'il auoit à luy parler en secret de quelque chose. Ils entrerēt tous deux dās le cabinet; & le Prince apres luy auoir fait la reuerence deüe, parla à luy en cester mes: Monseigneur, il y a long temps que ie desire d'auoir en mariage l'Infante Oliue vostre fille. Si vostre Maiesté me veut faire tant de faueur que me la donner, & m'accepter pour son gendre, ie feray que mon pere & ma mere en feront fort contens, pour la grande amitié qui est entre vous & eux, & ie m'estimeray le plus heureux Prince du monde. Ie vous supplie que ie sçache vostre volonté, puis qu'en peu de paroles ie vous ay descouuert la mienne.

Le Roy ne trouua pas estrange ceste demande, par ce qu'il auoit des-ia pensé à ce mariage, & desirant de l'auoir pour gendre, tant par ce que Syluero estoit vn Prince qui auoit acquis beaucoup de reputation, que par ce qu'il estoit

de grande qualité; outre que l'amitié qu'il portoit à son pere, & la consideration de leurs Royaumes voisins, le dispoſoit à y entendre. Mais bien qu'il en euſt enuie, il ne voulut pas pourrât la luy decouvrir à l'heure meſme, ains luy dit: Qu'il en delibereroit & puis luy feroit reſponſe. Ils ſe ſeparerent doncques, & le Prince demeura avec quelque eſperance que ſon deſir reüſſiroit par cette voye.

Le Roy y penſa beaucoup, comme en choſe qui luy importoit grandement, & plus il y penſoit, plus il trouuoit bon le party; avec tout cela il voulut neantmoins ſçauoir premierement la volonté de l'Infante, parce que ſon intention n'eſtoit pas de la marier outre ſon gré. Il entra doncques vn iour dans ſa chambre, & puis eſtâs tous deux ſeuls, il luy tint ce langage: Ma fille, vous ſçauiez que la volonté de Dieu a eſté telle que voſtre frere, le Prince Theodoart s'eſt perdu au Royaume de Hongrie, de ſorte que la plus grande aſſurance que nous auons de luy, eſt qu'il n'eſt plus au nombre des viuans. Et puis qu'il ne m'eſt reſté autre enfant que vous, il me ſemble qu'il eſt neceſſaire tant pour mon repos que pour celuy de tous les ſuiers, que ie vous donne vn mary conuenable à voſtre grâdeur. Ie ſuis deſia vieil, & i'ay beſoin de ſecours au gouuernement de mon Royaume. S'il plaist à Dieu de m'oſter de ce monde, ie m'en iray plus content en l'autre vie, ſi ie vous laiſſe mariee, & appuyee d'un tel mary qu'il puiſſe defendre cet Eſtat. Cette choſe eſtant importâte, & à moy, & à vous, & à toute la grande Breta-

gne, il y a plusieurs iours que i'y pense meurement. l'ay trouué vn Prince, qui est ce qu'il vous faut, soit que l'on regarde la valeur de sa personne ou la grandeur de sa qualité. Je serois bien aise s'il estoit mon gendre, & si ie luy remettrois entre ses mains mon Royaume. En fin c'est Don Syluero de Portugal, que vous cognoissez fort bien. Il y a long temps qu'il sejourne en cette Court, & vous sçauiez qu'il est vn Cheualier disposé de sa personne, vaillant aux armes, genereux en courage, & grand Prince, sans parler des autres conditions iointes à celles que ie viens de dire; comme le voisinage de son Royaume & du mien, la grande & longue amitié qui est entre son pere & moy, & la grande obligation que ie luy ay pour le long temps que luy & sa sœur Rodalylue demeurent en nostre Court. De toutes ces choses vous pouuez comprendre que ce mariage est conuenable & auantageux pour toutes les parties. Il n'y manque seulement, ma fille, que de sçauoir si vous en serez contente, car ie fay plus estat de vostre contentement, que de toute autre chose.

Si tost que le Roy eut acheué son discours, vous deuez croire que pointe de lance ou d'espee n'eust peu estre plus dure ny plus poignante pour cette Princesse, si elles eussent percé son cœur ardent & amoureux, que furent ces paroles. Comme elle manquoit de suiet pour s'excuser enuers le Roy, elle manquoit encore de vie pour l'accomplir, & de temps pour descourir combien cel estoit contraire à la douleur que son ame ressentait. Le sang luy geloit

dans les veines, de sorte qu'une sueur luy sur-
 uint, & elle trembloit comme la feuille sur l'ar-
 bre. La belle ne sçauoit que faire ne que dire,
 ny comment elle sortiroit d'une si grande de-
 tresse. Son cœur bruloit plus que iamais de l'a-
 mour de Rosclair, & il n'y auoit point de lieu
 vuide pour y en loger vn autre, puis que mes-
 me ellen'en vouloit point ouyr parler. Cette
 amour estoit si grãde qu'elle eust souffert tou-
 tes sortes de martyres de la main d'un sien en-
 nemy, plustost que luy faire tant soit peu de
 breche. Neantmoins elle consideroit l'honneur
 & la reuerence qu'elle deuoit à son cher pere,
 l'obligation qu'elle luy auoit de luy complaire
 & soubmettre sa volonte à la sienne. Estant
 ainsi diuersement combattuë dans son ame, le
 iugement & le conseil luy manquoient de tous
 costez, si bien que sa langue n'auoit pas le pou-
 uoir de luy faire respõce. Le Pere voyant qu'elle
 ne disoit mot, luy demãda pourquoy elle ne
 respondoit à ce qu'il luy auoit proposë. L'In-
 fante s'estant recognuë, elle ressembloit à ce-
 luy qui au commencement refuse de combat-
 tre son aduersaire, & qui puis apres est cõtraint
 de se defendre, quand il se void furieusement
 assailly; de sorte qu'elle deslia sa langue, & pres-
 que sans cõsideration profera ces paroles: Mõ-
 seigneur, si ie n'ay respondu plustost à vostre
 Majesté, vous deuez croire que ie n'auois pas
 encore bien resolu la respõce que i'auois à vous
 faire. Ce dont vous me parlez m'est vne chose si
 nouuelle & si estrange, que iamais ie n'y pen-
 say tant soit peu. Toute la responce doncques

que ie feray à vostre Maieſté , ſera, que ie ſuis encore ieune, & que tant ſ'en faut que i'aye pour le preſent enuie de me marier, qu'au contraire il n'y a choſe que i'abhorre dauantage. Je croiſtray en aage avec le temps, & peut eſtre à lors auray-je plus de volenté de me marier. Cependant voſtre Maieſté doit croire, que quand l'enuie m'en prendra, ie ne ſuiuray point ma volenté, mais pluſtoſt la voſtre.

Le Roy connut bien par ces paroles qu'elle n'auoit point pris plaiſir à ce qu'il luy auoit dit. Il ſ'imagina que la ieuneſſe luy faiſoit tenir vn tel lâgage, qu'elle auoit quelque raiſon de ſ'excuser, & qu'il y auoit aſſez de temps pour accomplir ſon deſſein. C'eſt pourquoy il ne la voulut point importuner dauantage ſur ce ſuiect; mais luy dit qu'elle en fiſt comme elle voudroit, & que iamais il ne la marieroit outre ſon gré. Lors que le Roy ſe fut ſeparé de l'Infante, elle demeura aucunement ſatisfaite de ces dernieres paroles, penſant que peut eſtre Roſclair viendrait cependant, & qu'eſtant à la Court, le Roy changeroit la reſolution qu'il auoit priſe de la marier à Don Syluero. Cela eſtoit cauſe qu'elle deſiroit plus que iamais, le retour de Roſclair, & que ſon abſence l'affligeoit pluſ que de couſtume. Il n'y auoit heure du iour qu'elle ne pèſaſt à ſa chere Fidelia, & au momēt qu'elle reuiendrait avec la reſponſe de ſa reconciliation. Tandis le Roy fit appeler Don Syluero dans ſon cabinet, & luy apprit comme il auoit parlé à l'Infāte Oliue; & qu'eſtāt à l'heure trop ieune, elle n'auoit point enuie de ſe marier :

toutesfois qu'elle luy auoit dit, que quand elle seroit en aage de pouuoir prendre vn mary, elle se rengeroit tousiours à la volonté de son pere. C'est pourquoy il se deuoit asseurer, tant de son costé que de celuy de l'infante, & qu'il seroit bien aise de l'auoir pour gendre.

Ces parolles resiouïrent extremement Don Syluero. Il voulut baiser les mains au Roy pour le remercier de tant de faueur; & le Roy ne le voulut pas, mais l'embrassa amoureusement, & depuis ce temps là, il le tint tousiours en qualité de fils. Ce Prince marchoit tout glorieux, croyant qu'on ne luy pourroit plus refuser ce qu'il desiroit avec tant de passion. La volonté de l'Infante estoit bien cōtraire. Toute la faueur que le Roy tesmoignoït au Prince, luy estoit vne douleur pareille à la mort. L'Histoire les laissera maintenant icy, pour dire d'autres choses qui arriuerent en ce mesme temps.

*L'Empereur Trebatus tire la Princesse
Briane du Monastere de la Riuere,
& comme leur depart est sçeu.*

CHAP. LVI.



L'Empereur Trebatus & la Princesse Briane passerent plusieurs iours avec vn grand plaisir & vn contētemēt reciproque au Monastere de la Riuere. Leur conuersation accreut tellemēt leur amour, que iamais il n'y eut deux cœurs si cōtens, ny si parfaittemēt amoureux. Durant ce temps qu'ils furent ensemble l'vn reconnut en l'autre vne belle & douce humeur, & vne grāde vertu accompagnee de plusieurs autres parties recommandables. C'est pourquoy l'vn & l'autre s'estimoit heureux, & croyoit qu'il n'y auoit au monde felicité pareille à la leur. Cela procedoit de la vertu de tous deux. Lors qu'elle se rencontre avec la beauté du corps, elle produict vn amour si grande & si parfaite, qu'il n'y a aage ny temps, ny maladie, ny mort qui l'efface : Au contraire elle croist d'autant plus qu'on la pratique, & qu'on en iouit. C'est tout autrement de l'amour qui consiste seulement en la beauté du corps. Outre qu'elle ne dure plus que ce, qui paroist agreable au

visage, la continuelle frequentation la rauall
encores pendant qu'elle dure, & la rend con-
temptible, de maniere que l'amour diminuë
d'autant plus que l'on ioiuit de cette beauté.
Ces deux amans receuoient doncques vn sin-
gulier contentement de la beauté de leurs
corps, laquelle estoit fort grande, & ils en re-
ceuoient bien encore dauantage de la ver-
tueuse qualité qui estoit en eux, & qui sur-
passoit l'autre de beaucoup; si bien que leur
amour en deuenoit plus excessiue. Vne seule
chose faschoit l'Empereur, & empeschoit
que son contentement ne fust entierement ac-
comply. Il se representoit son grand Em-
pire, ses Suiets & ses vassaux, qui estoient
priuez de leur Prince. Sans le déplaisir que
le soin qu'il auoit d'eux luy donnoit, il n'au-
roit sceu desirer de contentement plus grand
que celuy qu'il receuoit en ce lieu, & il n'y
a felicité qu'il n'eust tousiours changee pour
cette beatitude. Je dy doncques que le long
temps qu'il auoit demeuré absent de son
Empire, & le dommage qui en pouuoit suc-
ceder, luy faisoit desirer de partir de ce lieu
& d'emmenner la Princesse Briane sa chere
Espouse. Il parla doncques vn iour à
la Princesse, & luy dict ce que luy & le Che-
ualier du Soleil auoient resolu. Il luy re-
monstra, qu'il failloit que leur despart fust
secret, afin que le Roy son Pere ne fust point
accusé comme coupable de la mort du Prince
Theodoart. Cependant ils laisseroient vne let-
tre dans la chambre, où l'Histoire de tout ce

qui s'estoit passé feroit contenne ; & le pardon qu'ils demanderoient au Roy pour s'en estre allez sans prendre congé de luy. La Princesse eust bien voulu partir avec la bonne grace de son pere ; toutesfois l'amour qu'elle portoit à l'Empereur estoit si grande , qu'elle n'auoit point d'autre volonté que celle de son Espoux. Ayans doncques deliberé du iour qu'ils denoient partir, ils preparerent tout ce qui leur estoit nécessaire pour le voyage. Cela fut si secrettement, que nul ne le sceut fors que Clandestrie , & l'autre Damoiselle qui vint avec l'Empereur , & ils ne voulurent point d'autre compagnie, afin de marcher plus couuertement, Le iour qui preceda celuy de leur depart, la Princesse dict à ses Damoiselles, qu'elle vouloit demeurer neuf iours en oraison toute seule dans la Chambre, defendant que personne n'y entrast point hormis Clandestrie, pour la seruir durant cette neufuaine. Desja elle auoit faict plusieurs fois cette deuotion ; de maniere que les autres Damoiselles croyans que leur Maïtresse vouloit faire le mesme ne soupçonnerent autre chose. Clandestrie ferma doncques le lendemain la demeure de la Princesse, & l'Empereur escriuit vne lettre au Roy Tybere, laquelle luy racontoit tout ce qui s'estoit passé, depuis le iour que le prisonnier luy parla de l'Infante Briane, iusques à l'heure qu'il partoit du Monastere de la Riuere. Apres il cacheta la lettre, la mit sur vne table, afin que lors qu'on entreroit dans la

chambre on la pult incontinent trouuer. Sur la minuiet Clandestrie ferma la chambre de la Princesse, qui desia auoit mis ordre à ce qu'il falloit pour son depart. Le quartier du logis où Briane faisoit sa demeure, estoit aucunement elloigné des autres du Monastere; de sorte qu'ils peurent sortir aisément sans estre ouïs par la fausse porte du costé du bois, & ils laisserent la porte de la chambre si bien fermee qu'on eust dit qu'elle estoit close par dedans. Quand ils furent paruenus à la fausse porte, l'Empereur prit entre ses bras la Princesse qui trembloit de peur, & la mit sur vne haquenee. Clandestrie & sa compagne monterent pareillement chacune sur vne autre haquenee, & l'Empereur sur vn cheual, & partirent tous quatre si secretement que nul ne s'en apperceut. L'Empereur estoit tousiours à costé de sa chere Briane. Il la tenoit par la main, & reconfortoit son ame tremblante de peur. Ils cheminerent tout le reste de cette nuit si viste, que le matin ils se trouuerent beaucoup elloignez du Monastere. Et parce que la Princesse se trouuoit toute lasse, ils laisserent vn grand chemin battu, par où ils alloient, & entrerent dans vn petit bois. Là ils mirent pied à terre, & reposerent vn peu, mangeant de quelques choses que Clandestrie & sa compagne auoient. Lors qu'ils eurent reposé autant qu'il leur pleut, ils remonterent à cheual, & poursuirent leur voyage. La Princesse & ses Damoiselles estoient masquées; de sorte que

ceux qui les rencontroient ne les pouuoient
cognoistre. Ils marcherent huit iours , sans
qu'il leur arriuaſt choſe digne de recit. Et du-
rant ce temps meſme , chacun croyoit que
la Princeſſe eſtoit touſiours au Monaſtere de
la Riuere , & dans ſa chambre fermee où
elle accompliſſoit ſa neufvaine. Ainſi l'Em-
pereur eut le temps & le loyſir de la tirer
hors du Royaume de Hongrie , ſans aucun
empeschement, iuſques à ce que paſſant che-
min , il luy arriua ce que vous lirez cy à-
pres.

*Ce qui arriva à l'Empereur Trebatius
& à la Princesse Briane, apres leur
depart du Monastere de la Riviere.*

CHAP. LVII.



L'EMPEREUR Trebatius, & la Princesse Briane cheminerent avec vn grand contentement, vers l'Empire de Grece, tant pour la ioye qu'ils receuoient d'aller ensemble de cōpagnie, que pour le plaisir qu'ils esperoient. Voyans qu'ils estoient paruenus aux bornes de leur Empire. Cependāt, à fin qu'on n'eust pas le moyē de les trouuer, si par fortune lors qu'on auroit appris leur depart, on venoit à les suiure, ils ne marchoiēt point par des chemins battus, ny par des lieux habitez, mais par des deserts: de sorte qu'ils ne peurent arriuer en Grece si tost qu'ils eussent voulu. Ainsi doncques ils cheminerent plusieurs iours, sans trouuer aduenture digne de récit. Estans desia sortis du Rōyaume de Hongrie, & apres auoir passé par certaines montagnes, aspres & difficiles, ils descendirent en vn valon du mont Carpet. Ceste montagne est grande & renommee en ceste Contrée. Plusieurs hommes farouches & sauages y habitoient. L'Empereur & son espouse auoient

pris le bas de ce mont, & ils y auoient marché deux iours entiers, lors qu'au troisieme iour, & sur le point que le Soleil couroit en la plus haute partie du Ciel, & eslançoit ses rayons avec plus d'ardeur, ils commencerent de ressentir vne grande soif; par ce que de tout ce iour-là, ny de tout le iour precedēt, ils n'auoient point trouué aucune eau, ny autre chose pour boire. L'Empereur estoit plus affligé de la soif de la Princesse son espouse que de la sienne; si bien qu'il regardoit attentiuement de tous costez, afin de descouurir quelque lieu où il y eust de l'eau. Apres auoir encore marché quelque peu de temps, Trebatus descouurit au creux de ceste montagne vne petite vallee, sous vne coline. Ceste vallee s'estendoit en long de mesme qu'un canal, & eux iugeans à sa situation, qu'elle ne pouuoit estre sans eau, dresserent leurs pas vers ce lieu, où ils ne peurent y paruenir qu'avec beaucoup de peine. Quand ils y furent arriuez, ils y rencontrerent ce qu'ils desiroient. Ils virent au pied d'un rocher haut & taillé, & par où la montagne commençoit, vne petite plaine. Elle estoit fermee d'une part de ce rocher, & d'autre costé de certains arbres espaix. Au reste; ceste plaine estoit toute decouverte, par où couloit un ruisseau d'une eau claire & fraische, dont la source procedoit du plus bas de la roche. Ceste fontaine faisoit au milieu de ceste plaine un petit estang, lequel receuoit toute ceste eau. Ils virēt encores qu'en ce rocher haut & entrecoupé, il y auoit certains degrez taillez, qui s'esleuoient depuis la

plaine iusques à vne porte aussi haute de ceste plaine, que pourroit estre la hauteur de quinze hommes mis l'un dessus l'autre. A costé estoient aussi certaines ouuertures qui seruoient de fenestres. Et toutes ces choses faisoient iugez que c'estoit la demeure de quelques personnes. Or par ce que ce lieu frais & delicieux, conuioit ceste compagnie à se reposer; l'Empereur mit pied à terre; & ayant attaché son cheual à vn arbre, il prit la Princesse Briane, & puis ses Damoiselles, qu'il mit pareillement à terre. Ce faict ils allerent à la fontaine, où ils appaisserent leur soif, & firent encores boire leurs cheuaux. Apres ils s'assirent aux bords de ce ruisseau, & mangerent de certaines choses que Clandestrie & sa compagne auoient sur elles. La queue de la robe de Briane leur seruoit de table, & cet appareil luy estoit plus delicieux que toutes les grandeurs & les somptuositez de son grãd Palais. La belle Princesse ioüissoit encores de ceste eau claire comme vn cristal, laquelle tombant d'en haut rendoit vn plaisant & agreable murmure. Quand ils eurent gousté. l'Empereur osta son casque, & reposant sa teste sur la robe de Briane, s'estendit sur la fraische herbe. Là il entretint quelque temps sa Maistresse de discours amoureux, & puis s'endormit. Côme elle vid qu'il fermoit les yeux, elle commanda à ses Damoiselles de parler bas, & de ne faire point de bruit de peur de l'esveiller. Tandis la belle Princesse ressentoit vn contentement extreme, se voyant desia hors du Royaume de Hongrie, & esperant d'estre bien

toſt au grand Empire de Grece. Mais ſi elle reſſentoit de la ioye pour ces conſiderations, ce n'eſtoit rien aupris du contentement que ſon ame receuoit, lors qu'elle contemploit ce grãd Empereur couché ſur ſa robbe, & ſi obeïſſant à ſon vouloir & à ſon amour. Elle conſideroit ſon beau viſage où la grauité reluiſoit, & pareillement la belle proportion de ſon corps. Il luy ſembloit que ne pouuãt voir vne plus belle choſe, tout ſon plaſir ne conſiſtoit qu'en ceſte veü, & diſoit en elle-mesme, qu'elle eſtoit la plus heureuſe de toutes les mortelles. En fin elle croyoit, que ſi la fortune auoit auparavant exercé ſur elle ſes rigueurs & ſes traueries, elle ne la recompenſoit que trop maintenant, puis qu'elle ſe voyoit au comble de la plus grande proſperité, & du plus grand bien qu'elle ſceuſt imaginer. Toutefois côme c'eſt vne choſe generale & commune, que tous les plaſirs & les contentemens de ceſte vie mortelle, ſont accompagnez de trauaux & de perils continuels; & que bien ſouuent l'on a ſuſject de craindre lors que moins on y penſe, il arriua que quãd l'Empereur dormoit plus profondement ſur la robbe de la belle Princeſſe, & qu'elle le conſideroit avec le plaſir que nous auons deſia diët, & à lors que les Damoiſelles ſe lauoiẽt les mains & la face à ceſte fontaine, vn bruiët ſoudain & inopiné fit reſonner toute la foreſt d'alentour, & l'on ouït comme des cris de certaines Damoiſelles qui venoient en celieu. Briane & ſes filles routes eſtonnees, ietterent les yeux vers la part d'où procedoit cet-

te rumeur, & apperceurent vn grand Geant & fort difforme. Il estoit tout armé horsmis qu'il auoit la visiere haussée. Il montoit vn grand cheual, & tenoit à la main vn grand espieu de chasseur, qui auoit vn fer long & trenchant, & large de plus de demy pied. Ce geant cheminoir avec tant de furie, que c'estoit vne chose espouuentable à le voir. Dix hommes à pied le suiuoient armez, qui de pertuisanes, & qui de halebardes. Au milieu d'eux estoient deux Cheualiers chacun sur vn cheual, & deux Dames sur deux haquenees; lesquelles Dames pleuroient & se lamentoient amerement. Si tost que la Princesse descourrit cét espouuentable geant, qui sortoit du plus espaix du bois, elle ietta vn grand cry, & la peur la saisit tellement qu'en son beau visage, il ny demeura non plus de couleur que si elle eust esté morte. L'Empereur vn peu troublé, s'esueilla en sursaut au cry de sa Maistresse & de ses Damoiselles, & ayant tourné ses regards du costé d'où le geant venoit, & voyant vn homme si grand & si démesuré, se leua soudain sur pieds, & apres auoir lacé son casque, il tint ce langage à Briane qui estoit cōme morte de peur: Ne craignez point (Madame) i'espere avec l'aide de Dieu principalemēt, & puis par le moyen de vostre faueur de nous deliurer de ce Diable. La peur auoir tellement saisi la Princesse, qu'elle ne pouuoit former aucune parole; & sans doute elle auroit à l'heure donné tout l'Empire de grece, voire tout le monde, s'il eust esté en sa possession, pourueu qu'elle & l'Empereur eussent

esté hors d'un si grand peril. Le grand Geant arriua cependant, & tout estonné de voir ceste compagnie, non moins que ioyeux de la beauté de la Princesse, il se mit avec vne voix enrouee & espouuantable, à proferer tout haut ces paroles: O mes Dieux, quel riche butin! ô quelle belle prise auez vous fait tomber dās mes mains? Il y a tantost quinze ans que ie vole mille Dames & Damoiselles, & depuis ce temps-là, ie n'ay iamais rencontré vne proye qui me fust plus agreable. Acheuant ces mots, il tint encores ce langage à l'Empereur: Cherif Cheualier, quel malheur t'a conduit icy? L'Empereur que la colere desia transportoit tant pour les paroles orgueilleuses que le geāt venoit de proferer, que pour la peur de sa belle Maistresse, luy fit ceste responce, non moins courageuse que remplie de courroux. O brutal pourquoy te glorifies-tu du mestier de voleur que tu exerces? Ne sçais-tu pas que Dieu te doit chastier de tes mauuaises œuures? Le Geant entra en vn tel excès de fureur, lors qu'il s'ouit gourmander de la sorte, que pour toute autre responce, il ietta vn grand rugissement, & puis lança l'espieu qu'il tenoit à la main, avec tant de violence contre l'Empereur, que s'il l'eust atteint à plain, ie ne sçay si ses armes enchantee eussent peu empescher, que ce dur & tranchant acier ne l'eust percé de part en part. Trebatius ayant reconnu le dāger de ce coup horrible, se jetta d'une dexterité merueilleuse, à costé; de sorte que le grand espieu se ficha plus de la moitié en terre. Or l'Empereur se trou-

uant près du Geant, & voyant qu'il ne pouuoit le frapper comme il eust bien voulu, par ce que ce Geant outre sa grandeur naturelle, estoit encore; à cheual, à fin qu'il n'eust aucun auantage, prit les resnes de son coursier, & puis deschargea vn si horrible coup de gantelet sur la teste du cheual, que luy ayant escarbouillé la ceruelle, il le fit aller par terre avec sō maistre, Le Geant s'estant despestré de son cheual, & sauté sur pieds, mit incontinent la main à vn tranchant cimenterre qu'il portoit au costé, & rua vn si grand fendant sur le casque de l'Empereur, que l'ayant atteint de droit fil il luy fit mettre les genoux à terre & l'estourdit aucunement. Mais l'Empereur ayant bien tost repris ses sentimens, prit à deux mains sa bonne espee, & tira vn tel reuers à la cuisse du Geant, que luy ayant couppé le bord de la cuirasse, & encores le cuissot espaix de plus d'vn doigt, il luy fit vne grande & profonde playe. Le Geant se sentāt ainsi blessé, & voyant qu'vn seul Cheualier luy faisoit tant de resistance, rugissoit cōme vn Lyon. Au bruit de ce combat, & aux hurlemens du Geant, vn autre non moins brutal & horrible à voir, mit la teste à vne fenestre qui estoit en ceste roche releuee. Cetui-cy s'alla incontinent armer à la haste, si tost qu'il aperceut le grand combat qui se faisoit en bas Tandis l'Empereur & le premier Geant mennoient les mains avec tant de force, que des grands coups qu'ils se deschargeoient, ils faisoient resonner les mōtagnes voisines. Et plus le Geant se trauailloit à frapper l'Empereur,

plus ce grand Prince s'eforçoit d'éuiter ces coups; par ce qu'il connoissoit le grand peril qu'il encouroit, s'il eust esté atteint à plain. Maie luy bleissoit le Geant à sa volonté, de sorte que le combat demeuroid en balance : toutesfois l'on voyoit bien que la force commēçoit à manquer au Geant pour la grāde abondance du sang qu'il perdoit : car il estoit desja blessé en plusieurs parts. Néanmoins lors qu'il voyoit l'herbe toute empourpree de son sang il entroit en fureur & en rage plus que iamais, & ruoit des coups plus terribles & dangereux qu'auparauāt. Il renioit tous ses Dieux & maugreoit soy mesme, de ce qu'il ne pouuoit atteindre sō ennemy à son vouloir, & enrageoit de ce qu'un seul Cheualier le reduisoit en cete extremité.

Cependant la Princeesse & ses Damoiselles regardoient attentiuelement cet espouuentable combat, & voyans ce grand Geāt & le danger où se trouuoit cet Empereur leur ame estoit faisie de tant de detresse, qu'elles n'auoient pas le pouuoir de se remuer. Pendant qu'avec larmes elles prioïēt Dieu qu'il le voulust deliurer de ce peril, elles ouïrent vn grād cliquetis d'armes du costé de la roche, & puis apperceurent que des degrez descendoit vn autre Geāt tout armé, & non moins grand & espouuentable que le premier. Ce Geant tenoit à la main vne grande massue de fer, & venoit à grande haste au secours de son compaignon. Quand la Princeesse & ses Damoiselles le descouurirent, elles se tiendrent pour perdus, & ietterent vn grād

cry. Cela fut cause que l'Empereur qui se douta incontinent de ce qui en estoit, tourna ses regards de ce costé, & apperceut le Geant qui deslendoit de ces degrez. Quoy qu'il reconust le danger euident: neantmoins au lieu de perdre courage, il l'accroit de telle sorte, par ce peril nouveau & non preueu, qu'ayât pris son espee à deux mains, il atteignit avec tant de violâce au faux du corps, que la grosse & forte cuirace ne pouuât resister à la force d'un autre Hercule, l'espee entra dedans, couppant & la chair & les os iusques aux boyaux. Ce grand Geant alla alors par terre donnant de grâde rage les signes de la mort, & ses armes en tóbant menerét, vñ grâd bruiçt. Mais a peine estoit il à terre que l'autre Geant qui estoit des-ja descédu des degrez de la roche esleua les yeux au Ciel & tint celâgage: O maudites Deitez que i'ay adoree, qui des dieux s'est trouué a la mort de mō frere Argétarie? Quelle vengeance pourray-ie prendre pour vne si grâde perte, puisque vous estes au Ciel & moyen terre. Ce disant il venoit contrel'Empereur & tenoit sa massue haut esleuee; chose horrible a voir, mais ce brave Grec, de qui le courage n'estoit pas moins genereux que celui d'Achille, de Pyrennee ou de Molosse, ou de ses predecesseurs, voyât venir ce grand Geant avec tant de furie, courut promptement la ou le grand espieu estoit fiché à terre & l'ayant prins a la main droite attédit de pied ferme sa venuë. Et quand le Geant fut pres de luy de trois ou quatre pas, l'Empereur haussant son bras fort & nerueux luy lâça l'es-

pieu de mesme que l'on lance vn dard au Taur-
reau furieux dans quelque parc. Or il atteignit
ce Geant avec tant de force au milieu de l'esto-
mac que luy ayant percé d'outre en outre les
armes & la chair, le fer large & aflé luy sortit
tout sanglant par les espaules, de sorte que cet
aduersaire cheut encores tout mort à terre. Si
ce beau coup remplit de ioye l'ame de la Prin-
cesse & de ses Damoiselles, croyez qu'il donna
vne grande terreur aux hommes de ces deux
Geans. Ils estimoient que leurs maistres estoient
les plus forts & les plus valeureux du monde, &
voyât qu'un seul Cheualier leur auoit donné la
mort ils n'eurent pas le courage d'attendre sa
furie, quoy qu'ils fussent en grand nōbre: mais
ils se mirent tous à fuir, les vns d'un costé & les
autres d'un autre, & là où ils iugeoient de se pou-
uoir mieux sauuer. Si tost que l'Empereur co-
gneut qu'il n'y auoit plus aucun pour luy faire
teste, il alla trouuer la Princesse laquelle auoit
perdu toute la couleur de son beau visage, & en
riât luy tint ce discours: Madame n'ayez point
de peur, ceste gent brutalle ne vous donnera
plus de facherie. La Princesse estoit faisie de
tant de ioye, voyant qu'il estoit sain & sans au-
cune blesseure, qu'on eust dict qu'elle estoit
hors de soy mesme. Ses beaux yeux auoient esté
les témoins de sō extreme valeur, & maintenāt
en luy ferrant le col de ses bras delicats elle luy
fit ceste responce: O mon Seigneur ie deuois e-
stre bien asseuree puis que i'auois pour ma de-
fense vn si fort & si vaillant Cheualier: mais la
foiblesse de mon cœur ne pouuoit souffrir de

vous voir exposé en vntel danger contrre ces hommes fiers & brutaux: aussi sans doute plusieurs iours se passeront; auât que ie perde entieremēt la peur qu'ils ont mise en mon ame.

Après quelques discours plaisā & agreables qui interuindrēt entre eux. L'Empereur se ressouuint des prisonniers que menoit le premier Geant, si bien que laissant la Princesse, il marcha vers eux pour les deslier. S'en estant approché, il vit que c'estoient deux Dames richemēt vestues, & deux Cheualiers armez, & de fort bonne mine, quoy que leur armes feussent rompues en quelque part, & qu'ils eussēt plusieurs playes, d'ou sortoit vne grande quantité de sang. Ces Cheualiers & ces Dames auoient apperceu tout ce qui c'estoit passé en ces deux combats, & estoient tous ravis, ne pouuans s'imaginer qui estoit ce Cheualier si puissant & si fort. Et quand ils virent qu'il les deslioit de sa propre main, ils recogneurēt incontīnēt qu'il les mettoit en liberté; de sorte qu'ils ne scauoīēt cōme le remercier. L'Empereur cōmanda à ces deux Dames qu'elles leur bandassent les playes, afin qu'ils ne perdissent plus de sang & elles qui estoient leurs espouses, le firēt fort volontiers. L'Empereur s'informa de leur nō, & leur demanda pourquoy les Geants les menoiēt ainsi liez: Lors l'vn deux Cheualiers, luy fit ceste respōse. Ce Cheualier & moy sommes freres & Seigneurs des sept Valees, qui sōt entre le Danube & la Trāsylyuanie, & peut estre vous en auez ouy parler quelque-fois. Elles releuent du Roy de Hongrie: & ces deux Dames

sont sœurs & nos espouses. Côme nous passîons le temps avec d'autres Cheualiers en l'une de ces Valees qui est la plus proche du mont Carpet, & que nous ne pensions qu'à la resioüissâce, sous les arbres d'un bocage frais & delicieux, nous fusmes assaillis du Geant que vous avez mis à mort le premier, & de ceux qui le suiuoient. Nous nous defendîmes autant qu'il nous fut possible, & enfin ce meschant apres auoir occis la plus grande partie de ceux qui estoient avec nous, & mis en fuitte le reste, nous demeurames tous seuls. Nous fusmes en fin cōstrains de nous rendre; de sorte qu'il nous prit avec ces Dames, & il nous menoit ainsi que vous avez veu. Or ce n'est pas le premier vol que ces Geans on fait, il y a long temps qu'ils excersoient ce mestier, pillās & tuās ceux qu'ils rencontroient par tout les lieux voisins de ceste Montagne, & i'ay ouy dire qu'ils se repaïssoient de chair humaine. Cela me faict croire asseurement, que si nostre Courtoisie ne nous eust secourus, nostre chair eust eu en peu de temps leur ventre pour sepulture. C'estoit icy leur plus commune retraite, par ce que se tenant sur ce Rocher haut & entrecouppé ils pouuoient resister à tout le monde.

L'Empereur demeura fort content & satisfait, tant pour auoir desliuré de ce danger des personnes qui luy sembloient estre de qualité que pour auoir osté ceste peste de ces contrees. C'est pourquoy il en rēdit graces a Dieu & puis tous ensemble allerent là où estoit la Princeesse. La belle Briane les receut fort courtoisement,

& soudain ces Cheualiers la reconnurēt comme ceux qui l'auoiēt veuë plusieurs fois: Estās esmerueillez d'une telle rencontre, ils se regardoient l'un l'autre, & ne sçauoient que dire. Mais l'Empereur ayant compris que ces Cheualiers auoient reconnu la Princesse, leur conta soudain en peu de paroles, qu'il estoit l'Empereur Trebatus, & que Briane estoit son Espouse: Qu'alans vers l'Empereur de Grece, ils s'estoient arrestez à cette fontaine, où il leur estoit arriué ce qu'eux mesmes auoit peu voir. Apres il les pria qu'estās de retour en leur país, ils allassent à la Court du Roy Tybere pour luy baïser les mains de leur part, & luy raconter comme il les auoient trouuez en ce lieu.

Lors que ces deux Cheualiers eurent appris l'histoire de ce grand Prince, ils mirent le genouil à terre, & luy voulurent baïser les mains: mais il les releua, en leur tesmoignant beaucoup d'amour & de faueur. Apres qu'ils eurent discouru de plusieurs choses, l'Empereur dict, qu'il vouloit sçauoir qui estoit dans la demeure de ce Rocher, c'est pourquoy il monta ces degrez & paruint à la porte; mais il la trouua si bien fermee, qu'il ne put iamais y entrer, quelques secousses qu'il y donnast, & quoy qu'il y frappast plusieurs fois. Quelques seruiteurs sy estoient retirez, & deux fils de ces Geants y estoient encores. Ils pouuoient auoir à lors quelques dix ans, & auoient veu vne fenestre ce qui s'estoit passé en bas; de maniere qu'ils auoient fermé les portes, n'osans pas les ouvrir de peur que ce Cheualier n'en exterminast

toute la roche. Il falut d'ôcques que l'empereur descendit: & apres qu'ils se furent quelque peu reposez au bord de la fontaine, ils se disposerent à partir. Ces deux Cheualiers & leurs Espouses vouloient à toute force accompagner l'Empereur & la Princeſſe; mais Trebatus leur dict que pour plusieurs raisons il faloit qu'ils allaſſent ainſi ſeuls ſans autre compagnie. Ces deux Cheualiers ayans compris ce qui eſtoit de ſon intention, ne le voulurent pas importuner davantage; de ſorte qu'ils prindrent congé & retournerent avec leurs Espouſes en leur pays, & eurent aſſez de matiere pour raconter durant toute leur vie la valeur du grand Empereur Trebatus, croyans qu'il eſtoit le plus vaillant Cheualier du monde. Si toſt qu'ils furent arriuez en leurs demeures, ils y laiſſerent leurs Espouſes, & ſe rendirent dans peu de iours à la Court du Roy Tybere, afin d'acheuer leur ambassade, & pour raconter au Roy en quelle maniere l'Empereur les auoit deliurez. Le chapitre ſuiuant vous apprendra comme ils y furent receuz.

*De l'arriuee de l'Empereur Trebatius &
de la Princeſſe Briane, en l'Empire de
Grece.*

CHAP. LVIII.

LOrs que l'Empereur Trebatius & la Princeſſe Briane arriuerent en Dardanie, & que le Prince de certe Prouince qui eſtoit vn ieune Cheualier, vaſſal de l'Empereur en apprit la nouuelle, luy & tout le pays en fut extremement eſmerueillés. Il y auoit long tēps qu'on le tenoit pour mort, & nul ne put croire ſon retour, iuſques à ce qu'on le viſt publiquement. On les receut avec la Maieſté & la grandeur conuenable à de telles perſonnes. L'Empereur ne vouloit point partir de ce lieu, ſans eſtre bien informé de l'eſtat des choſes principales de ſon Empire, & là il apprit comme le Roy de Boheme auoit touſiours gouverné & gouernoit l'Empire, avec non moins de iuſtice & d'equité, que de contentement de tous ſes Suiectſ. Lors l'Empereur luy depeſcha ſoudain vn courier à Conſtantinople, & luy eſcriuit vne lettre, par laquelle il luy faiſoit entendre ſon arriuee, & celle de la Princeſſe Briane, en luy racontant en peu de mots le ſuccés

deses Auentures, & le conuiant de le venir trouuer. Incontinent que le Roy & les principaux Barons de l'Empire sceurent ces nouuelles, la ioye que tous esgalement en ressentirent ne se peut exprimer. L'amour que tout le monde portoit à ce grand Prince estoit si grande, que par toute la ville de Constantinople on ne voyoit que feux de ioye & que resiouissances. Le Roy de Boheme accompagné de tous les plus grands Princes & Cheualiers de l'Empire se rendit en Dardanie, là où apres auoir fait la reuerence à l'Empereur & à l'Imperatrice Briane, ils arriuerent en peu de temps à la grande ville de Constantinople; où Trebatius fut receu avec plus de pompe & de triomphe que ne fut iamais Prince ny Empereur Romain. Si tost qu'ils y furent arriuez, la Princesse y receut incontinent la Couronne Imperiale, & l'on y commença à y celebrer des festes les plus pompeuses & plus magnifiques qu'on vid iamais. Car quand on sceut le retour de l'Empereur Trebatius, non seulement tous les Princes & tous les Cheualiers naturels de cet Empire y abordoient, mais encores tous ceux des Royaumes & Prouinces circouoises. Cependant à fin que les grands exploits que le Cheualier du Soleil auoit faits en l'Isle de Lindarasse fussent manifestez par tout le monde, l'Empereur fit venir tous les plus excellēs Peintres qui fussent à lors en Grece, & leur fit dépeindre au naturel, à l'entree & au frontispice de son Palais royal, qui respondoit à la place; toute l'Isle du grand Chasteau, avec le Pont & les portes: ensemble

ensemble les terribles gardes qu'on y auoit mises, les combats que le Cheualier du Soleil y auoit rendus, & tout ce qu'il y auoit faict pour tirer d'enchantement l'Empereur, y estoient naïuement representez, de mesme que nous auons raconté cy dessus. Lors que cet ouurage fut accompli, il dōnoit assez de quoy s'esmerveiller, à tous ceux qui le regardoient, & il n'y auoit nul qui pust croire, qu'aucun mortel eust peu faire ce que le Cheualier du Soleil auoit faict. Cette merueille attiroit vne infinité de personnes à toutes heures pour contempler cette belle histoire; & l'Empereur mesme n'y prenoit pas moins de contentement comme celuy qui ay-
moit le Cheualier du Soleil, autāt que s'il l'eust reconnu pour son propre fils. Et parce que nous ferons cy apres vn plus long recit de toutes ces magnificences, l'Histoire les laissera pour quelque temps, & reprendra le discours de ce qui se passa à la Court du Roy Tybere, quand on eut appris que l'Empereur Trebatius auoit emmené secrettement la Princeſſe Briane.

Ce qui se passa à la Court du Roy Tybere, quand on sceut que l'Empereur auoit emmene la Princesse Briane.

CHAP. LIX.



Es Damoiselles de la Princesse Briane croyans qu'elle acheuoit sa neufuaine dās sa chambre, n'eurent point suieēt de douter qu'elle se fust ainsi dérobee, & elles ne sceurent iamais son depart, iusques à ce que les neuf iours estans accomplis, elles s'estonnerent au dixiesme iour voyās qu'on n'ouuroit point sa chambre. Et ne pouuans s'imaginer le suieēt de cecy, elles attendirent iusques à l'onzieme. Mais quand elles virent que la chambre estoit tousiours fermee, elles se mirent à appeler hautement : & comme personne ne leur faisoit aucune responce, elles se mirent à frapper bien fort à la porte. En fin voyans que nul ne respoit, toutes explorees elles en firent aduertir la Reine Auguste, qui estoit pour lors à la ville de Bude. Si tost que la Reine apprit cette nouuelle, elle courut au Monastere de la Riuiere, avec vne suite de plusieurs Cheualiers. Estant arriuee à la porte de la chambre de la Princesse, & connoissant que pour crier ny pour frapper,

on ne faisoit aucune responce, elle commanda qu'on mist à bas la porte. Apres qu'on eut faict sauter la serrure avec les cizeaux & autres instrumens necessaires, la Reine entra dedans avec vne grande suite de Dames & de Cheualiers. Quand elle ne trouua point dans la chambre, ny la Princesse ny autre personne, elle s'assit toute troublée à vne chaire. Elle ne sçauoit que dire ny que faire, si ce n'est qu'elle souspiroit & pleuroit amerement. Comme elle estoit reduite en cet estat, quelqu'un de la compagnie apperceut la lettre qu'on auoit laissée sur la table; & par ce que le dessus s'adressoit au Roy Tybere & à la Reine Auguste, on l'a luy bailla incontinent. La Reine deuint encores plus esmuë, & l'ouurit. Elle y apprit clairement toute l'histoire de l'Empereur Trebatius, & de la Princesse Briane, depuis le commencement de leurs amours, iusques à leur depart. Au bout de la lettre ils demandoient pardon à leurs Majestez, & leur remonstroient, que la mort du Prince Theodoart, auoit esté cause qu'ils n'auoient pas prins congé d'eux, à fin que le Roy Oliuier, pere du Prince d'Angleterre, n'eust point suict de se plaindre du Roy Tybere, ny moins encores de l'estimer coupable de la mort de son fils. Lors que la Reine Auguste eut leu ce que la lettre contenoit, elle demeura si confuse, quelle ne sçauoit si elle deuoit adiouster foy à vne chose si estrange. Neantmoins elle estoit avec cela, si ioyeuse de la bonne Fortune de la Princesse sa fille, qu'on ne la sçauoit exprimer; si bien qu'elle ne ces-

soit de rendre graces à Dieu , pourtant de fa-
ueurs. Le Roy estoit pour lors à Ratisbon-
ne, & Auguste luy despescha à l'heure vn
Courrier, pour luy faire entendre le succès de
ceste Auenture, & bailla encores à ce Courrier
la lettre que l'Empereur & son espouse escri-
uoient a leurs Maiestez, cependât parce que le
Monastere de la riuere estoit plaiant & agrea-
ble, la Reine fit dessain de s'y arrester pour quel
que temps, de sorte quelle donna congé à vne
infinité de Cheualiers & autres personnes quel-
le renuoya à Bude, & retint seulement avec elle
quelques Cheualiers, outre son train ordinaire.
Le Courrier arriua à Ratisbonne & porta cestè
nouuelle au Roy Tibere, au temps qu'il estoit
en vne grande salle de son Palais deuissant avec
plusieurs Princes & grands Seigneurs de son
Royaume. Parmy eux estoit cet excellēt & ge-
neroux Cheualier du Soleil qui attendoit pour
voir ce que l'on diroit & feroit à la Court sur le
secret depart de la Princeſſe Briane & de l'Em-
pereur. Quand le Courrier eut exposé son Am-
bassade au Roy, ce Prince voulut que la lettre
qu'il luy venoit de rendre feust leuë publicque-
ment. Et quand tous eurent appris l'Histoire de
l'Empereur Trebatus, il est impossible d'expri-
mer la merueille & l'estonnement que chacun
en ressentit. Le Roy mesme demeura long tēps
sans dire mot, toutesfois considerant la gran-
deur de l'Empereur Trebatus, & se represen-
tāt son extreme valeur, & la noblesse de sa race,
il disoit en luy mesme que Dieu luy auoit faict
vne faueur singuliere de luy dōner vn tel gen-

dre, & tenoit la Princesse sa fille pour la plus heureuse des mortelles, puis qu'apres tant de tristesse & d'affliction elle auoit rencōtré vn si excellent mary. Mais si d'vn costé le Roy Tibere ressenoit vn grand contentement lors qu'il repassoit ces choses & plusieurs autres semblables en sō esprit, il se ressouuenoit d'autre part de la grande obligation qu'il auoit au Prince de la grande Bretagne, de sorte que tant s'en faut qui fust paroistre sa ioye, qu'au contraire cela le rendoit tout troublé. Apres qu'il eut demeuré ainsi morne, & quelque temps assis, il se leua & laissant à la sale tous ses Seigneurs, il entra dans son cabinet. Là il discourut tout seul en sa pensee des dignes exploicts du grand Empereur Trebatius, si bien que plus il y pensoit, & plus il y receuoit de contentement. Tandis il remercioit tousiours le Ciel, croyant que c'estoit luy qui auoit conduit les affaires en tel estat. Or comme ce Roy estoit fort sage & fort prudent, il delibera de feindre d'estre courroucé contre l'Empereur, iusques à ce qu'il vid ce que feroit le Roy de la grande Bretagne, apres qu'il auroit appris ces nouuelles. Et comme il se representoit par apres les grandes choses que l'Empereur racōtoit du Cheualier du Soleil, il pensoit qui pouuoit estre ce vaillant & genereux guerrier, & estoit fort ioyeux de l'auoir en sa Court.

Mais pendant que tous les grands Seigneurs & dignes Cheualiers, qui estoient demeurez à la selle, discouroient entr'eux des grandes proïesses du Cheualier du Soleil, & qu'avec

estonnement chascun le louoit & le contem-
ploit, & luy mesme rougissoit oyant qu'on luy
donnoit tant de louanges, vn accident funeste
arriua inopinémēt. C'est vne chose commune
& ordinaire que tousiours aux prosperitez il se
trouue des meschans & des enuieux. Florinal-
de estoit vn Cheualier fort orgueilleux & fort
superbe, & celuy la mesme que le Cheualier du
Soleil auoit abatu sur le pont en presence d'Al-
bamire. Il auoit encore le cœur tout gros &
tout enflé de courroux pour l'astrōt qu'il auoit
receu a veue de sa Maistresse, & desiroit de
trouuer quelque occasion pour se venger. Or
soit qu'il se confioit en ses forces, ou bien au
grand nombre de ses parens, & de ses amis qui
estoiēt là present, il se resolut d'en venir aux
mains avec le Cheualier du Soleil. Quand dō-
que tout le mōde le louoit pour les dignes ex-
ploits qu'il auoit acheuez en la deliurance de
l'Empereur. ce Florinalde s'adressant à la com-
pagnie, profera si haut ces paroles, que tous
ceux de la sale les peust clairement entēdre : Ce
Cheualier (dit il) ne se sçauoit si bien excuser,
qu'il ne demeure tousiours coupable, puis
qu'il n'a iamais donné aduis au Roy mōseigneur,
que l'Empereur Trebatius voiloit emmener
secretement sa fille, & contre son vouloit. Ils
sont venus tousiours tous deux de compagnie
& l'ō doit croire que le Cheualier, sçanoit tout
ce que l'Empereur auoit deslibéré de faire. Si
le Roy vouloit suiure mon conseil ie le fairois
griefuement punir, afin que les traistres n'eus-
sent iamais la hardiesse de comettre chose sem-

DV. CHEVALIER DV SOLEIL. 615
blable, & principalement à la Court des grands
Roys. Le fils de Trebatius oyant ces discours
changea de couleur, & estraignit alors les dents
de colere. Toutesfois voulant refrener l'exces de
son courroux, il taschoit de repondre a Florinalde
modestement: mais lire qui procedoit
d'un sang vif & bouillant, & qui luy represen-
toit qu'il ne pouuoit nullement supporter ces
paroles iniurieuses, sans faire breche à son hō-
neur, fit que tournās ses regards de trauers cō-
tre Florinalde, & faisant paroistre vne conte-
nance si courroucée qu'elle faisoit trembler de
peur quiconque le regardoit, il luy fit ceste res-
ponse: Florinalde, les paroles que tu viens de
proferer sōt toutes plaines de vilenie & de dis-
courtoisie. Si fut ce suiet tu as enuie de me cō-
battre, ie te feray connoistre que tu ments fau-
cement, & que ie ne feus iamais traistre, ny au
Roy ny à autre personne. Si tost que ce superbe
ouyt ceste responce il deuint si embrasé de fu-
reur que comme il estoit aussi adroit que prompt
à la main il enuelopa soudain de son manteau
son bras gauche & mit la main à l'espee, en in-
tention de frapper le Cheualier du Soleil qui e-
stoit desarmé aussi bien cōme luy: mais il auoit
à faire auec le plus valeureux de tous les Che-
ualier du monde, lequel n'auoit pas mis enco-
res la main à l'espee, & qui pourtant s'estoit
deja retiré d'un saut trois pas en arriere. Mal-
heur pour plusieurs lors qu'ils mit la main à sa
bonne espee. Les parens, les amis, & les serui-
teurs de Florinalde estoient en grand nōbre, &
tous en mesme tēps, tirerent pareillemēt l'espee

hors du fourreau, les vns pour charger le Cheualier du Soleil, & les autres a fin de les separer. Or comme le petit fils de Tybere vouloit frapper Florinalde, vn sien frere que l'on nommoit le Conte Troyan, se mit au milieu, pour parer au coup; mais plustost en intention de ne manquer pas le Cheualier. Toutesfois il se trouua bien loin de son conte, car l'espee de ce genereux Guerrier, qui descendoit comme vne tempeste, repoussa celle du Conte, & tomba sur la teste avec tant de violence, qu'il la luy fendit iusques a l'estomach. Il cheut mort a terre, au grand desplaisir de Florinalde, de ses parens & de ses amis, qui tous se ietterent sur le Cheualier du Soleil, pour venger la mort du Conte. Et cestuy estant desarmé, & ayant affaire avec tant d'hommes, il se trouuoit en vn grand peril. Aussi fit-il bien paroistre a lors clairement en cé combat, qu'il surpasseoit de courage & de force tous ses predecesseurs, & tous ceux encores qui vindrét apres luy. C'est pourquoy en toutes les douze parties de la grande Histoire de Trebatius, il y est fait mention de ce grand Guerrier plus que de tout autre. Iamais il ne trouua entreprise impossible. A lors qu'il paroissoit en quelque action guerriere, il n'y auoit ny courage ny force qui luy pust faire resistance. Ce genereux & ieune guerrier se voyant doncques enuironné de tât d'ennemis qui tous le chargeoient, se mit en furie. Il sautoit, ores en ariere & ores en auant, & ruoit l'espee d'vn costé & d'autre, deux seruiteurs de Florinalde se voulurent approcher, & il en

fendit vn par le faux du corps, & le mit en deux piéces, & ayant atteint l'autre au mesme endroit, il le couppa iusques aux boyaux. Iamais il ne s'arrestoit en vn lieu, mais sautoit d'vn costé & d'autre, mettant en piéces, & atterrant tous ceux qu'il atteignoit. Il auoit affaire à des hommes desarmez, & cela luy vint bien à propos; parce que tous se iettoient à coups perdus sur luy, si bien que son adresse ne put empescher qu'il ne fust blessé en trois ou quatre parts; de maniere que le sang luy sortoit en grande abondance.

Toutesfois porté de ce courageux genereux, & employant ceste adresse & legereté merueilleuse, avec ces coups terribles & espouuentables qu'il deschargeoit, il mit vne belle peur en l'ame d'vne partie de ces aduersaires qui commencerent vn peu à se retirer; si bien que luy ayant le moyen de pouuoir iouer de l'espee tout au tour, il tailloit en piéces & coupoit au trauers tous ceux qui s'en approchoiét. Plusieurs grands Cheualiers & autres hommes de marque s'efforçoient bien de les separer, mais la chose estoit des-ia reduite en vn tel poinct, qu'il estoit impossible de le faire. La grande rumeur que l'on faisoit à la salle, fut cause cependant, que le Roy Tbere sortit de son cabinet, tenant son sceptre à la main. Tout en colere il entra au milieu de ceux qui combattoient, & paruint là où estoit le Cheualier du Soleil. Quand il apperceut vne motagne de morts qui luy seruoient de barriere, & qu'il reconnut parmy le Comte Trojan, il prit celuy du Sq-

leil par le bras, & luy tint ce langage: Que veut dire cecy (Cheualier) que vous mettiez ainsi en desordre toute ma Court; & ayez occis ceux qui m'appartiennent? Si tost que les autres virent le Roy, ils se retirerent & s'arresterent. Mais le Cheualier du Soleil ayant oüy ces paroles & recognoissant le Roy, appaisa son ire & son courroux le mieux qu'il put, & fit ceste responce: Sire, ce sont vos Cheualiers & non pas moy, qui mettent en confusion & en desordre vostre Court; & si j'en ay mis à mort quelques-vns, ie l'ay fait pour defendre la vie qu'ils me vouloiēt oster. Je m'en informeray, (repart le Roy) & chastiray seneremēt les coupables. Ce disant il luy demanda son espee, laquelle le Cheualier du Soleil luy dōna plustost de courtoisie qu'autremēt. Le Roy osta pareillement l'espee à Florinalde, & à tous ceux qui sembloient estre de la partie. Apres il fit venir tous les Cheualiers de sa garde, & leur cōmanda, qu'ils menassent en prison le Cheualier du Soleil, & le misēt dās vne forte tour qui estoit en vn certain endroit de son Palais, & puis fit mettre Florinalde & les siens en vne autre; de sorte que tous furēt mis en lieu asséuré. Cependant, si le Cheualier du Soleil eust eu ses armes, croyez qu'auant qu'on l'eust ainsi pris, il eust falu que le Roy eust entendu ses raisons. Mais se trouuāt desarmé, il porta en patience ce que le Roy voulut: si bien qu'il fut mené en ceste tour qui estoit fort haute & ceinte de murailles, là où on luy mit vne grosse chaine au pied, & on luy donna pour le garder trente Cheua-

liers bien armez, & autant de pietons. Tandis la Duchesse de Bauieres, luy enuoya soudain vn excellent Chirurgien pour luy penser ses playes.

Quand la mort du Comte Troyan fut publiee, on fit vn grand dueil; par ce qu'il appartenoit aux plus grands Seigneurs, & aux principaux Cheualiers du royaume, qui tous allerent former leurs plaintes au roy; de sorte qu'il estoit fort courroucé cõtre le Cheualier du Soleil. Ce qui luy augmentoit dauantage la colere, estoit la vefue du Comte Troyan, qui vestue de dueil, & suiue de deux petits fils, se presentoit à toute heure au roy en pleurant, & luy demãdant iustice de celui qui auoit mis à mort son mary. Lors qu'elle le vid esté du mort à terre, elle se ietta sur son corps, & versa sur luy tant de larmes & tant de plaintes, que tout le monde en estoit touché de compassion. Si le roy auoit esté au commencement courroucé contre le Cheualier au Soleil, lors qu'il apperceut ce combat, les plaintes & les pleurs de la Comtesse accreurent son indignation, de sorte qu'il resolut de faire iustice de la mort du Côte. Outre sa colere, il affectoit le nom de Iuste. Nom que plusieurs Princes s'estans quelques fois attribuez mal à propos, a bien souuēt causé de grandes pertes à leur Estat, & leur a donné suiect de se repentir puis apres de choses qui leur sont arriuees. Le roy commanda qu'on ostant les morts de la salle, & qu'on leur donnast sepulture. Le Comte Troyan fut enseuely fort honorablement, & tous les plus grands de la

Court, accompagnerent son corps iusques au sepulchre. Sa mort ren loit d'heure en heure le Roy si courroucé, que quelques Cheualiers qui aymoient celuy du Soleil, craignans que leur Prince ne pronōçast quelque arrest precipité, estoient de faire paroistre son innocence, & d'informer le Roy de son bon droit: Mais tāt s'en faut que leurs raisons seruissent de quelque chose, qu'au cōtraire elles ne faisoient qu'aigrir d'auārage le Roy, qui regardoit de trauers ceux qui luy en parloient. Ceste procedure desplaisoit extremement à ceux qui tenoient le party du Cheualier du Soleil, & ils disoient tout haut qu'vne si grande valeur ne meritoit pas vn si mauuais traitement. En fin l'on alleguoit tous les iours des raisons d'vn costé & d'autre. Les vns demandoient iustice, & les autres sollicitoient la deliurance, de sorte que le Roy demeura plusieurs iours confus sans se pouuoir resoudre, ny sans donner responce qui püst satisfaire à quelqu'vne des parties. Cependant le Cheualier du Soleil fut guery de ses blessures, & la Duchesse de Bauiere, le faisoit pouruoir en prisō de tout ce qui luy estoit necessaire, sās y espargner aucune chose. Mais luy sçachant l'inexclusion du Roy, & la colere qu'il tesmoignoit contre luy, estoit bien fasché de ce qu'il s'estoit laissé prédre, & recherchoit en luy mesme le moyen de rompre les prisons; par ce que son courage estoit si grand & si genereux, qu'il ne pouuoit souffrir de demeurer ainsi arresté à la mercy de la passion du Roy. Mais nostre Histoire le laissera pour le present en cēt estat, pour raconter d'autres choses.

*Comme le Cheualier de Cupidon prit
congé de la Reine Arquirose, &
trouua au Royaume de Rusie vne
estrange auenture.*

CHAP. XVI.

Lsemble que les grandes choses
de l'Empereur Trebarius, & les
dignes exploits guerriers du re-
nômé Cheualier du Soleil nous
ayent, faict oublier ce genereux
& plus que vaillât Rosclair. Ce
Cheualier fut si braue & si gentil, qu'une lan-
gue plus eloquente que la mienne, deuroit s'en-
ployer à raconter ses amours & ses immortel-
les prouesses. Or s'il vous ressouient du recit
que nous en auôs fait cy-dessus, la Fortune l'a-
uoit réduit en telle extremité, qu'il estoit le pl⁹
dolent & le plus desolé Cheualier qui fut ia-
mais au monde. Son ame estoit remplie de tant
d'amertume, que toutes les entreprises d'ont
il venoit à bout n'estoiêt pas capables de le ré-
ioüir. Mais si la Fortune l'affligeoit d'un costé,
elle luy môstroit un visage si riant & si fauora-
ble de l'autre, que l'extreme valeur, & la renô-
mee du Cheualier de Cupidôn, qui tous les iours
acheuoit les auentures merueilleuses & estran-
ges voloit par tout le monde. Apres qu'il eut

mis à mort le valeureux Roland, il s'arresta quelques iours en Thessalie, afin de rendre la reine Aquirose pacifique en son royaume. Cependant tout le monde couroit de toutes les parts de ceste prouince, & des lieux d'alentour pour le voir, comme vne chose merueilleuse. Quand il cogneut que tout estoit en paix, & qu'il n'auoit plus riē à faire en ce royaume, il se resolut d'aller en lieu, où pour obeyr au rigoureux commandemēt qui luy auoit esté fait, il peust iouir de la sollicitude, & auoir le moyen de ressentir sa triste auenture. La reine l'aymoit cependant plus que son propre cœur, & quoy quelle n'eust point autrement cognoissance de son extraction elle l'auroit neantmoins voulu rēdre possesseur d'elle & de son Royaume. Elle l'eust volontiers pris pour mary, n'ayāt esgard qu'à sa valeur que l'experience luy auoit faiēt voir, pourueu qu'elle eust esté asseuree qu'il ne fust point engagé à quelque autre. Aussi quand le Cheualier de l'amour parla à elle de son depart, & qu'il luy demanda congé, la belle fut saisie de tant de detresse qu'elle demeura long temps sans pouuoir proferer vne seule parole. Apres qu'elle eut demeuré ainsi confuse, enfin avec larmes qui sortoient de ses beaux yeux, & qui sembloient autant de perles qui couloient le long de ses belles iouës, elle profeta ces paroles: Valeureux & gentil Cheualier vostre depart m'est si sensible, que pleust à Dieu que ie ne vous eusse iamais cogneu encores que la meilleure partie de mon royaume se feust perduë. Lors que ie considere les obli-

gations que ie vous ay, vostre grand merite, & vostre extreme valeur, ie ne puis croire ny penser que chose du monde me puisse donner du contentement quand ie seray priuee de vostre veüe. A la mienne volonté que le Ciel m'eust faict la grace, que vous eussiez esté libre. I'au-
 rois voulu vous payer en partie de ce que ie vo^d dois, en vous faisant Seigneur de ce mien Royaume, & si cela estoit, ie m'estimerois la plus heureuse & la plus contente de toutes les mortelles ; mais puisque mon mal-heur a voulu qu'une autre m'a precedee, au gain qu'elle a faict de vostre liberté, ie vous coniureray seulement, que là où vous ferez, il vous ressouuienne de moy & de ce mien Royaume. Toutes les fois que l'occasion s'y offrira vous pourrez croire qu'il est vostre, puisque ie ne scaurois recevoir de plus gaandes faueurs que lors qu'il vous plaira vous seruir de moy en quelque chose. Que si mō bonheur permet encores que vous puissiez reuenir vn iour en ce pais avec plus de ioye que vostre cœur ne tesmoigne maintenant, ce me sera vne singuliere faueur, s'y comme par vostre moyen i'ay recouré mō Royaume, ie reçois encores de vostre main vn mary tel qu'il vous plaira de me donner, & s'il vient de vous il ne pourra estre que conforme à mon honneur & à ce qui m'est necessaire.

La grande Amour que la Reine portoit à Rosclair, & l'enuie qu'elle auoit de luy declarer promptemēt le plaisir qu'elle eust receu s'il eut voulu la prendre pour femme, luy faisoit tenir cel langage. Mais Rosclair qui auoit vne

pensée bien differente, sans respôdre au poinct; luy rëdit graces infinies de ses offres, & luy promit que iamais il ne l'oubliroit, & qu'il la seruiroit en tout ce qui luy seroit possible. Et bië qu'a l'heure il s'excusast de la charge qu'elle luy dõnoit de luy procurer vn mary, toutesfois quelque temps apres il aduint que Rosclair prisä beaucoup ceste charge, puisque par ce moyen plusieurs querelles furent appaïsee, & plusieurs trauaux soulagez, voire encores plusieurs dommages esuitez, ainsi que la suite de nostre Histoire vous apprendra. En fin apres beaucoup de complimens, & d'offres reciproques, Rosclair prit cõgé de la Reine sans vouloir d'elle autre chose qu'un bõ cheval qu'elle luy donna. Ainsi estant hors de la ville il sortit encores dans peu de temps hors de ce Royaume, & passant la Dardanie, la Seruie, & la Dacie, il chemina quelques iours, durant lesquels il luy auint plusieurs choses, que nous passerõs sous silence, par ce qu'elles ne seruent de rien à nostre Histoire. Estant hors de la Dacie, il entra au Royaume de Russie, où il apprit qu'on y trouuoit de grandes & de merueilleuses auentures. Desia il auoit cheminé trois iours par ce Royaume, & il se trouua vn matin däs vn bois beau & delicieux autant qu'autre qu'on eust peu voir. Ayant marché quelque temps par le bois, il rencõtra deux chemins, dont l'un estoit plus batu que l'autre. Rosclair estoit si transporté de ses pensee ordinaires, & du souuenir de sa belle Oliue, que ne prenant point garde que le chemin se diuisoit en deux, son cheual

le porta par la voye moins vsitee. Il alla doncques la plus grande partie de ce iour sans se resouuenir, ny de manger ny d'autre chose, iusques à ce que le cheual pressé de faim s'arresta, à fin de se repaistre de l'herbe qui estoit en ce chemin. Ce fut à lors que le Cheualier de l'Amour commença à s'esueilleir, cōme d'un profond sommeil, & recognut qu'il s'estoit esgaré du chemin. C'est pourquoy il picqua son cheual plus viuemēt qu'il n'auoit faict, pour auoir le moyen de paruenir en lieu où il pūst donner quelque aliment à son corps, à fin de ne mourir desesperé. Ainsi doncques vne heure auant que le Soleil se couchast, ce petit sentier non battu & peu frequenté le mena au pied de certains grands rochers qui estoient au milieu de ceste forest. Là dessus il vid vne chose qui le rendit extremement estōné. De la bouche d'une grotte qui estoit sous la roche, sortoient grandes flammes de feu, avec espaissses fumees, de sorte que cela ressembloit propremēt à vne bouche d'Enfer. Et ceste bouche estoit si grande qu'un homme à cheual y eust peu passer aisément. Quand ce genereux guerrier vid vne chose si merueilleuse, le desir d'auoir vne entiere cognoissance de ce lieu, l'en voulut faire approcher de plus près: mais le cheual eut vne telle peur, qu'il luy fut impossible de le faire marcher plus auāt: cela fut cause qu'il mit pied à terre, & qu'il lia son cheual à vn arbre. Apres il marcha vers ceste grotte, & lors qu'il en fut près, il vid qu'à costé & de la main droite, on auoit graué dās le rocher certaines lettres, que

le long temps sembloit auoir vſcés. Roſclair
les leur; En voicy le contenu:

C'EST ICY LA GROTTE DV SAGE ARTIDON.
IL MOVRVT POVR L'AMOUR D'ARTIDEE,
FILLE DV ROY LIBERE, ET VNICQUE HERI-
TIERE DE CE ROYAVME. POVR PUNITION
DE SA CRVAUTE', ELLE DEMEVREIRA ICY,
IVSQVES A' TANT QV'VN CHEVALIER Y AR-
RIVERA, LEQVEL PAR SA GRANDE V-
LEVR VAINCRA LES ESPOVVVENTABLES
GARDES QVI IN DEFINDENT L'ENTREE, ET
A' LORS ELLE RECOVRERA SA LIBERTE'.
CEPENDANT LE SAGE ARTIDON DONNERA
RESPONSE DE TOVT CE QV'ON LVY DEMAN-
DERA, ET A' LORS L'ENTREE SERA LIBRE A'
TOVS CEVX QVI AVRONT ENVIE DE SÇA-
VOIR QVEL QVE CHOSE DE CE SÇAVANT
HOMME.

Si toſt que le Cheualier de Cupidon eut leu ces
paroles, ceſte auenture le rendit merueilleu-
ſement eſtonné. Il luy prit ſoudain enuie d'eſ-
prouer ceſte auenture, à fin d'en auoir vne
parfaite cognoiſſance. Ce braue Cheualier ayāt
en horreur la vie, tout ſon plaſſir n'eſtoit qu'à
rechercher les grandes & perilleuſes entrepri-
ſes qu'il rencontroit. Mais par ce que c'eſtoit
ſur le poinct que le Soleil eſtoit preſt de ſe ca-
cher dans la mer, il reſolut d'atteindre le iour
ſuiuant, à fin que l'obſcurité de la nuit ne luy
donnait aucun empêchement. Il oſta dōcques
la bride à ſon cheual, & le laiſſa paître: & luy

comme vn homme qui ne se soucioit de luy-mesme; se coucha a la renuerse sur l'herbe. Il entra a lors si profond dans ses penfers qu'il ne se souuenoit nullement que de tout ce iour là il n'auoit point mangé, ny mesmes qu'il ne pouuoit recouurer de quoy māger ceste nuit. Tousiours il se resouuenoit de la cruelle lettre que l'Infante Olive luy auoit escrite: & ce resouuenir pressoit son cœur de tant de detresse, que se tournant d'un costé & d'autre il tenoit celangage: O terre qui t'ouures & qui reçois dans ton sein tous les mortels, pourquoy ne t'ouures-tu, & ne me reçois-tu maintenant dans le tien? Je m'estimerois le plus heureux & le plus content Chevalier du monde, si i'estois ores au plus profód de tes entrailles. Je neveux plus viure, puis que i'ay perdu l'esperance de reuoir quelque iour l'Infante Olive ma Maistresse? O quelle felicité pour moy, si au moins ceste auenture que ie veux esprouuer, estoit ma derniere & la fin de ma vie! O quel plaisir si ie mourois en ceste grotte, à fin qu'on n'eust iamais cognoissance de ma mort.

Proferant ces paroles & plusieurs autres lamentables & dignes de grande compassion, il passa vne grande partie de la nuit. Durant les tenebres il ouit vn grand bruit, cōme de quelques hommes qui cheminoient. Le Chevalier se leua en sursaut, & apperceut près de luy vers le pied de la roche vn grand feu, & plusieurs Bergers qui l'auoient allumé. Ils estoier̃t à l'entour & faisoient en parlant ceste rumeur. Rozclair desireux d'apprendre quelque chose de

ceste grotte, alla vers eux & les salua courtoisement. Ces Bergers le voyant si grãd & si bien formé de tous les membres, & couuert de si riches armes, iugerent soudain qu'il estoit vn Cheualier doué de grande valeur. C'est pourquoy ils luy firent la reuerence & le conuierēt à souper avec eux. Ils vouloient des-ia cōmencer à manger, & Rosclair apres les auoir remerciez assid avec eux aupres du feu. Lors l'un de ces Bergers qui sembloit estre le plus apparent de la troupe, & le plus grand discoureur, & celuy qui faisoit de l'entendu, demanda au Cheualier quelle fortune l'auoit cōduit en ce lieu à heure si indeniē. Rosclair luy fit ceste response: Je suis estranger, & il y a tantost trois iours que ie chemine par ce Royaume. Comme ie ne sçay point le chemin, la fortune m'a guidé ceste nuit dans ce bois. Quand i'ay veu qu'il estoit desia nuit, & que ie ne sçauois où aller, ie me suis resolu, pour ne me perdre, de m'arrester près de ceste grotte iusques au matin avec resolution d'esprouer ceste auenture, si tost que le Soleil commencera de paroistre. Cependant ie vous ay venus icy, & ay pensé de venir à vous, tant pour manger quelque peu, que pour m'informer de ceste grotte d'Artidon, dont ie n'auois iamais oüy parler. Seigneur Cheualier (repart ce maistre Pasteur) puis que vous nous auez informez de vostre auenture, ie vous diray encores ce que nous sçauons de ceste grotte, peut estre quand vous en aurez la cognoissance, vous perdrez l'enuie d'y vouloir entrer. Pendant doncques que l'on

mettra ordre à apprester ce peu que nous auons pour soupper, & dont nous vous ferons part librement, ie vous reciteray ce que nous en auons ouy dire. Vous deuez sçauoir qu'il y eut iadis en ce Royaume de Russie, vn Cheualier nommé Artidó. Outre qu'il estoit de sang Royal, vaillant & adroit aux armes, il sçauoit de l'art Magique plus que tous ceux de ces contrees. Tandis que sa valeur estoit plus renommee, & son sçauoir plus celebré par tout le monde, le Roy de ce pais vint à mourir, & laissa vne fille seule heritiere du Royaume, & en fort bas aage. Quand elle fut paruenüe au poinct que lon peut marier les filles, certe Infante parut si belle, que plusieurs grands Princes & excellents Cheualiers desiroient de l'auoir en mariage. Parmy tous ses Amoureux, il n'y en auoit pas vn qui se montrast plus ardant qu'Artidon, ny plus embrasé de son amour. Aussi à l'heure il fit pour ce sujet de grandes choses, tant aux armes qu'en l'art de Nigromance. Mais son malheur fut tel, que la Reine le haïssoit & abhorroit ses seruices. Cependant il l'aymoit de tout son cœur, de façon que la cognoissance qu'il eut de sa cruauté, qui ne pouuoit se flechir en nulle maniere, le mit en fin en tel estat, que la mort s'en ensuiuit. Neantmoins auant que mourir, recognoissant qu'il ne luy falloit plus esperer que la fidele seruitude, & son amour extreme fust recognuë d'elle, il delibera de se venger auant que rendre l'esprit. Vne nuit doncques il tira par la force de ses enlanchemens, la Reine qui estoit couchee en son liét, & la fit

porter dans ceste grotte. Il y eut ceste mesme nuit tant de tonnerres & tant d'esclairs, que l'on croyoit que le monde deust retourner en sa premiere cōfusion. Quand on ne trouua point la Reine le lendemain au matin, on la chercha par tout, & en fin l'on descouvrit par fortune ceste grotte, où l'on leut les lettres qui sont grauees dans ce Rocher. Soudain l'on cogneut qu'Artidon l'auoit faict transporter en celieu, pour se venger de la cruauté qu'elle auoit exercée sur luy. Plusieurs Cheualiers voulurent faire l'espreue de ceste entree, & le succez en fut tel, que ceux qui estoient amoureux entroient parmy les flâmes, sans se b u s s e r ny sentir aucun dommage. Neantmoins quelque tēps apres ils en estoient iettés hors, les vns priuez de vie, & les autres blesez & mal en point. Lorsqu'on leur demandoit ce qui leur estoit arriué, ils disoient qu'un furieux Taureau se tenoit à l'entree de la grotte pour la defendre, & que de premier abord il iettoit hors ceux qui s'en approchoient. Au reste que c'estoit le plus gros & le plus espouuētable Taureau que l'on eust iamais veu. Que ses cornes estoient plus dures que de l'acier, & que ceux qui n'estoient point amoureux, ressenoient au commencement de l'entree de si violentes ardeurs, qu'ils estoient contrains de rebrousser chemin. Ainsi on n'a iamais peu sçauoir ce qui est arriué à la Reine, iusques a l'heure presente; quoy que plusieurs Cheualiers de diuerses Prouinces soient venus esprouuer ceste auenture. Et bien qu'un long tēps se soit escoulé depuis la perte de la Reine,

toutesfois ceux de ce païs esperent encores qu'elle sortira quelque iour de cét enchantement, de sorte que ce Royaume est gouverné par des Vice Rois, lesquels n'ont iamais pris le nom de Roy. Car si tost qu'un Gouverneur entre en charge, il iure de rendre à la Reine son Royaume, incontinent qu'elle sera deliuree d'enchantement. Or celuy qui gouverne presentement l'Estat est vn ieune Cheualier doué de grand merite, & nommé Lucire. Certains Magiciens ont predit, que durant le gouvernement de ce Cheualier, la Reine sera deliuree des enchantemens d'Artidon; si bien que chacun en attend de iour en iour l'euénement. Brane Cheualier, c'est ce que j'ay appris de cette auenture, & en verité ie vous puis dire que la terreur que donnēt les gardes de ceste grotte est si grande, que depuis long temps Cheualier n'a eu la hardiesse d'y entrer. Aussi ie ne tiendray point pour sage quiconque en voudra faire l'espreuve; veu que depuis tant d'annees il ne s'est trouué Cheualier qui ait peu surmonter la premiere garde, & sans point de doute, il y en a bien d'autres encores & plus dangereuses.

Le valeureux Rosclair fut extremement aise du recit que luy auoit faict le Berger de ceste auenture. Et en le remerciant il luy dict, que pour chose du monde il ne resteroit point d'en faire la preuve. Tous les Bergers s'estonnoient de son grand courage, & le prioient de ne s'exposer point à vn si grand peril, puis qu'il ne s'en pouoit pas retirer que pour le moins griesue-

ment blessé, s'il n'y perdoit la vie. Cependant leur souper à la rustique estant appareillé, ils mangerent tous sur l'herbe fresche & mole. Les Bergers eurent enuie de dormir si tost qu'ils eurent pris le repas, & le Cheualier se retira à part, & s'affid sous vn arbre. Là il passa toute ceste nuict avec tant d'enuie d'esprouer ceste auenture, qu'il luy sembloit que l'heure du poinct du iour n'arriueroit iamais,

Comme le Cheualier de l'Amour entra dans l'espouventable grotte d'Artidon, & ce qui en aduint.

CHAP. LXI.



I tost que le Soleil eut espandu ses rayons sur la terre, le Cheualier de l'Amour se leua, & iettant les yeux sur les Bergers les vid estendus à terre. Ils reposoient doucement, comme ceux à qui les pensers & les inquietudes ne troubloiēt point le repos ny le sōmeil. Rosiclar se ressouenant à l'heure de ses grandes & profondes pensées, lesquelles luy auoient non seulement faict passer tant de nuicts entieres sans dormir, mais encores qui bien souuent le menoiēt tout le long du iour hors de soy-mesme & sans aucun sentiment il esleua les yeux au Ciel, & tint ce langage: O fortune combien peu d'o-

bligation t'auons-nous, qui sommes esleuez au monde parmy les honneurs & les grandeurs, & qui exerçons le mestier des armes, & de Cheualerie O cōbien plus doucement & avec plus de repos passerions-nous la vie sans soucy en vne moyene & basse condition, par ces campagnes vertes & fleuries, & toutes plaines d'allegresse, que nous ne faisons à la Court des Rois, où nous vendons nostre liberté, & exposons nostre vie & nostre honneur à tout moment. Que si le nom de Cheualier n'est point honorable s'il n'est abreuué de sang & accompagné de plusieurs perils, n'est ce pas deshonneur à vn homme de dormir la nuict doucement & en repos. La serenité de l'air, le silence des animaux & des oyseaux, le plaiant murmure des ondes, la fraischeur des arbres, la soüefue odeur des herbes fleuries, sont vne douce paix & vne concorde à l'ame. C'est vne nouvelle forme d'instrument pour le sommeil, lors que la matin il est recreé de l'agreable melodie des oyseaux. Et puis les rayons dorez du Soleil qui sortent de l'Orient semblēt resioüir l'ame des humains. Le reste du iour est suivi de tout contentement: car si la chaleur est violente, la fraicheur que l'on trouue sous les arbres touffus sert de grande recreation, comme de mesme durāt la rigueur de l'hiuer c'est vn contentement extreme d'estre au prez du feu avec vne douce & plaisante compagnie. Cependant c'est vne chose plus remarquable qu'en ceste heureuse condition la Fortune a bien peu de pouuoir, puis qu'elle n'exerce que bien froi-

dément la rigueur sur les choses basses & contemptibles. Pour nous qui suiuous le train des armes, nous manquons de toutes ces delices: Car dès le premier iour que nous receuons l'ordre de Cheualerie, nous commençons de mourir pour nous & de viure pour autrui, & sommes empestrez dans les perils, pour conseruer la vie & l'honneur, si bien qu'il n'y a point de différence entre no^r & ceux qui s'exposent aux ondes de la mer. Que si ces choses sônt cōnues à tous les Cheualiers, combien plus aux fils des Roys, puis que toutes les fois que la Fortune a desir de leur donner quelque secouffe, elle ne trouue que trop de matiere. Celuy-la est bien remply de folie, lequel pour rechercher la bonnasse delaisse le port & s'embarque en plaine mer. Et celuy encore ne manque pas moins de iugement, qui desireux de viure content & sans soucy, court apres les grandeurs & la vanité du Monde. Quand Rosclair eut acheué de tenir ce discours en luy-mesme, il marcha vers les pasteurs, qui s'esueillèrent en l'oyant marcher, & se leuerent en le voyant venir. Apres qu'ils l'eurent humblement salüé, & qu'ils sceurēt qu'il auoit deliberé d'aller vers la Grotte, tous l'y accompagnerent & promirent de l'attendre, pour voir ce qui luy succederoit. Incontinent que le Cheualier fut paruenü à la Grotte, il dict Adieu aux Pasteurs, & voyant sortir de cette bouche espouuentable de grandes flammes de feu, il iugea que là dedans il y auoit de grandes choses. Cette persuation & le peril present luy augmenta le courage; si bien

que s'estant recommandé à Dieu, & faict le signe de la Croix, il entra par le milieu de ces flammes. Rosclair estoit amoureux, de maniere que ces flammes ne luy dōnerent aucun empeschement, ainsi que les Bergers luy auoient desia dit. Quand il eut lōg temps cheminé par la Grotte & trauersé toutes ces flammes, qui rendoient vne merueilleuse clarté la dedans, il vid que cette Grotte faisoit comme vn chemin si petit, qu'à peine trois hommes y eussent iceu passer de front, & que de l'autre costé le Rocher estoit taillé en forme de voûte. Le Cheualier n'eut pas long temps marché par ce sentier qu'un bruit grand & espouuentable vint remplir ses oreilles. Il estoit semblable à la rumeur que fait le Tonnerre, lors qu'il descend du Ciel. C'estoit vn Taureau si grand & si gros, qu'il occupoit toute la largeur de ce chemin. Quelle horreur de le voir venir avec ses cornes grandes & pointuës. Je ne sçache pas que le plus courageux homme du monde n'en eust tremblé de peur, & principalement si l'on considere qu'en vn lieu si estroit, le Cheualier ne se pouuoit destourner ny d'un costé ny d'autre; mais qu'il luy falloit necessairement attendre cette terrible rencontre. Ce valeureux Guerrier de qui le cœur estoit plus fort qu'un Diamant, attendoit ce furieux Taureau avec tant d'assurance, qu'on eust dict qu'il n'en faisoit point d'estime. Lors que ce dangereux animal fut proche de luy, il baissa la teste pour le frapper: mais le Cheualier le prit par les deux cornes: Merueille: Il n'y a point de doute qu'à voir

la furie enragée qui possédoit ce Taureau, il n'eust mis par terre vne grosse tour, & neantmoins le Guetrier l'arresta tout court avec la force extreme de ses bras, quoy qu'il fust contraint de reculer trois ou quatre pas. Il poussa neantmoins le Taureau avec tant de violence qu'il regaigna ce qu'il auoit perdu, si bien que l'animal furieux se voyant ainsi violenté commença à mugir si hautement qu'il faisoit trébler toutes les roches voisines. Les Bergers qui estoient dehors en eurent tant de peur qu'ils estoient prests à s'enfuir & à quitter la le Cheualier. Cependant le Taureau commença de nouveau à le pousser avec tant de furie, que si ce braue Rosclair n'eust alors employé sa grande force le Taureau l'auroit ietté hors de la Grotte: mais la force luy croissant avec le courage il estreignit & poussa avec tant de violence le Taureau qu'il le fit aller en arriere, sans qu'il eust moyen de faire plus de resistance. Ils se trouuerent tous deux à mesme temps en vne grande & espouuanteable basse court, où ceste voye estroite aboutissoit. Cette basse court estoit toute pauee de marbre, & tout à l'entour on y voyoit de beaux pauillons soustenus de colonnes de marbre, si artistement élaborées que l'on reconnoissoit bien que cet ouurage auoit esté fabriqué d'autre main que de celle d'un homme. Quand ils furent paruenus en ce lieu, le Cheualier & le furieux Taureau se faisoient reculer tantost l'un & tantost l'autre, selon qu'ils se donnoient des secousses. Rosclair creut qu'il luy estoit plus expediét de mettre la main à l'espee

& d'en frapper le Taureau, de sorte qu'il le fit; mais il ne tarda gueres à s'en repentir. Le Taureau se sentant en liberté couroit puis apres en furie contre luy, s'estant auparauant tiré en arriere, si bien que le Cheualier estoit bien empesché de se garder de ses cornes pointues. Tandis il auoit beau le frapper avec l'espee. Il ne luy faisoit non plus de mal, que si le Taureau enst esté d'acier & son espee de bois. Lors qu'il eut plusieurs fois exercé ses coups inutiles, & qu'il se vid en plus grand danger que iamais, il se resolut de reuenir à son premier combat, & rascher de mettre par terre le Taureau. Alors d'oc que l'animal furieux venoit vers luy, & qu'il baissoit la teste pour le frapper de ses cornes, Rosclair le reprit comme la premiere fois & tous deux se demenerent quelques temps par la basse court. Le Cheualier connoissant qu'il auoit lassé aucunement le Taureau, croisa les bras, luy fit tourner la teste, & le poussa de telle sorte en auant qu'il luy fit donner des espaules à terre, si bien que le Taureau demeura vaincu. A l'heure le Soleil s'obscurcit & la basse court demeura couuerte de renebres si espaisles qu'o eust dit que c'estoit en la plus grande obscurité de la nuit. Ces tenebres estoient accôpagnees d'esclairs & de tonnerres, qui rendoient vn tel bruit qu'il sembloit que tous ces bastiments se deussent abysser; & certes cela eust esté espouuantable pour vn autre, mais non pour cet inuincible & courageux Cheualier. Toutes-fois ceste tempeste ne fut pas de longue duree. L'air deuint clair & serain, & vn peril passé fut

fuiv d'un autre. Durant cest orage le Taureau qui estoit estendu à terre s'ouvrit par le milieu, & alors on vit sortir du creux de son ventre vne nuée espaisse, laquelle dura quelque peu de temps, & puis se perdit peu à peu. Dedans ce nuage & au milieu de la basse court on voyoit vne grande statue qui si tost que la nuée disparut, devint vn grand & horrible dragon. Ce monstre espendoit de si grandes ailles, qu'elles occupoient presque toute ceste court. De ses bras gros & nerueux, sortoient des ongles grandes & tranchantes. Ouvrant vne bouche de mesure il descouvroit des dents aussi grandes que celles d'un Elephant. Au reste, de ses yeux & de ses narines sortoit vne flamme & vne fumee noire & espaisse qui le faisoient paroistre plus horrible. Quand ce Dragon espouventable, se fut quelque tēps estendu, il s'elueilla comme d'un sommeil & se leua sur pieds. Apres ce monstre infernal & diabolique faisant retentir de grands sifflemens alla cōtre le Chevalier, qui sans doute estoit bien hardy ayant le courage d'attēdre vne beste si furieuse. Mais ce genereux fils de Trebatius que les rigueurs de l'amour avoient reduit au desespoir, tant s'en faut qu'il eust peur de ce Dragon horrible, que mesmes il n'estimoit rien ce peril, à l'esgal de son infortune. Il l'attendit doncques l'espee à la main, & quand l'horrible Dragon luy voulut faire ressentir ses dents demesurees, & luy planter ses griffes dans les espaules, le Chevalier se jetta legerement a coste, & tira à main droite vn tel reuers a ce Monstre sur la teste,

qu'il croyoit la luy auoir mise en deux. Neantmoins l'espee n'y penetra non plus, que si elle eust frapé vn Diamant. Rosclair estonné de cette chose, disoit en luy mesme, que tout le sucés de cette Aventure, ne pouuoit estre autre que Diabolique. A peine auoit-il rué ce coup que le terrible Dragon reuint sur luy. Le Cheualier n'eut pas le moyen de l'euitier, de sorte que cet animal prodigieux luy ayant fiché ses griffes dures & tranchantes dans les espaulles, le serra de telle maniere qu'il l'auroit percé iusques au cœur, si ses armes enchantées ne l'eussent deffendu. Mais quoy que ses fortes armos fissent resistance à des ongles si dangereuses, toutes fois la valeureux Guerriere ressentit vne grande douleur & vne grande incommodité, tant pour le feu & la fumee que le Dragon vomissoit, que pour la grande force dont il l'estraignoit. Et bien que Rosclair luy dōnast des estocades au vêtre, il ne luy faisoit pourtāt non plus de mal que s'il eust frapé vn dur rocher. Voila dōcques cōme le Cheualier auoit du pire en ce cōbat & le trounoit en grand peril. Mais son courage genereux & inuincible ne pouuāt supporter que cette beste infernale le serrast de la sorte, quitta l'espee qu'il auoit à la main, & puis transporté de fureur & rage, haussa le bras droit tant qu'il put, & puis deschargea vn si grand coup de gantelet à poing clos sur la teste du Monstre, qu'il luy fit battre les dents, & l'estourdit aucunement, de sorte qu'il recula vn peu. Ce coup dōnant à Rosclair le moyē de se preualoir de la force de son bras vigou-

reux, il deschargea encore vn autre coup de gantelet, comme s'il eust esté quelque massüé de fer, sur la teste du Dragon, & au mesme lieu où il l'auoit premierement frappé. La violence en fut si grande, qu'il luy en fracassa tout l'os & la cervelle, l'ayant des-là auparauant vn peu enfoncée. Neantmoins le Dragon ne mourut pas soudainement, il paroissoit plus espouuentable que iamais, battant des ailes il remplissoit l'air d'vn grand bruit, & frappant de sa longue quenële pavé, il faisoit trembler toute la basse court & les galeries d'alentour. Le brave Rosclair esmerueillé de cette furie, demoura arresté quelque temps sans mot dire, attendant ce qui en succederoit. Or parce que ce n'estoit que la rage de la mort qui possedoit le dragon, il ne tarda gueres à expirer. Quand il mourut, le pavé sur lequel il estoit s'ouurit, & engloutit ce Monstre avec le Taureau, puis se referma, sans qu'il y parust aucun signe d'auenture. Le chevalier considerant toutes ces choses, estoit grandement estonné, comme celuy qui n'auoit gueres pratiqué semblables Auentures, accompagnées d'enchantemens. Il prit cependant son espee, qu'il auoit laissée tomber à terre, & la remit dans son fourreau. Apres iettant les yeux tout au tour, pour voir s'il y auoit encore quelque chose à faire, il apperceut en la muraille d'vne des voutes qui estoient vis à vis de luy, vne chose qui le rendit fort esmerueillé. Il y vid sa propre figure depeinte au naturel, avec ses armes & ses liures: Son entree dans la Grotte, & les deux combats qu'il auoit
faits

faits contre le Taureau & le Dragon, & puis comme la terre les auoit engloutis. Toute cette peinture estoit si excellente, que luy-mesme n'eust sceu mieux exprimer par ses paroles cette Auēture. Le Taureau & le Dragon y paroïsoient si espouuentables, qu'on eust dict qu'ils estoient viuans. Lors que Rosclair eut attēti- uement consideré cette peinture, il dict en luy mesme, qu'Artidon estoit sans doute vn fort sçauant homme. Apres se ressouuenant de la cruelle passion d'amour qui le possedoit, & de l'ingratitude extrême de celle qu'il aymoît à l'esgal de son ame, il tira vn grand soupir, & tint ce discours: O cruel tyran de l'Amour, cō- tre, lequel ny grād sçauoir ne sert de rien pour nous faire quitter ta seruitude, ny force pour resister contre toy, ie crois asseurément que ton pouuoir rend bien plus d'effect & de vi- gueur sur vn homme sage, vaillant & magna- nime: de mesme que le feu tesmoigne plus de force & de violence en vn bois qui est plus dur. Si l'on t'a depeint les yeux bandez, on le deuoit faire, non pas pour ce que ceux qui re- connoissent les loix de ton Empire sont aueu- gles, mais d'autant que tu ne regardes leurs trauaux, & ne leur donnes le salaire de leur seruice qu'à yeux clos.

Acheuant ce discours il quitta celieu, & tour- nant ses regards d'vn autre costé, il apperceut des degrez beaux & grands, par où l'on mon- toit aux galeries. Il y monta, & paruint en ces galeries, qui estoient fort larges & extreme- ment belles. Trois respondoient d'vn costé à la

basse court, & d'autre costé elles menoient à de beaux iardins plaisans & delicieux, & tous remplis de diuerses fleurs & plantez d'arbres chargez de fruiçts. Mille petits oyseaux y voletoient de branche en branche, & y faisoient vn agreable concert. Au bout de la quatriesme galerie l'on voyoit de belles & admirables salles & chambres. L'on y entroit par vne porte toute ouuerte. Le Cheualier de l'Amour y estât entré, se trouua en vne grande & admirable salle, où il apperceut à la rencontre de la mesme porte par où il estoit entré, vne autre salle qui sembloit estre fermee par le dedans. A l'entree & pour la garde on voyoit vn grand & furieux Geant, avec vne massuë de fer à la main. Si tost qu'il vid le Cheualier, il leua la massuë & fit semblant de l'attendre, à fin de la luy descharger. C'estoit avec tant de furie, qu'on eust rousiours iugé qu'un homme eust esté bien fol de l'aller attaquer. Au dessus de la porte on auoit graué ces paroles.

LORS QUE CETTE PORTE S'OVRIRA, LA
REINE ARTIDEE RECOVRERA SA LIBERTÉ²
ET A L'HEVRE MESME L'ENTREE DE CETTE
GROTTE SERA LIBRE A TOVT LE MONDE.

Si tost que Rosclair eut leu ce que contenoit cette escriture, il creut qu'il luy falloit combattre ce Geant, pour mettre fin à cette Auenture. C'est pourquoy sans plus de delay, il s'approcha de luy l'espee à la main. Le Geant le voyât à lors si proche, deschargea son coup, pensant

atteindre le Cheualier sur la teste. Mais Rosclair qui auoit desia pris garde à cette furie, se tira à costé d'un saut merueilleux, & éuita si bien le coup, que la massuë de fer tomba sur le pauë avec tant de violëce, qu'elle fit trembler tout ce bastimēt. A peine le Geant eut deschargé ce coup, que le valeureux Guerrier luy tira vne estocade au milieu de l'estomach. Veu la roideur qu'il y employa, il en eust percé de part en part le Geāt, s'il n'eust eu que des armes de fer. Mais il estoit enchanté de telle sorte, que la bonne espee se plia iusques à la poignée, & y entra aussi peu que si le Geāt eust esté tout d'acier. Cela fit prendre à Rosclair vne autre resolution: car lors que le Geant leuoit vne autre fois la massuë, & que le coup estoit prest à foudroyer, le Cheualier se coula si legerement dessous, que le Geant n'eut pas le moyen de l'atteindre, si ce n'est avec les bras. Toutefois ce fut si rudement, que Rosclair fut contraint de mettre les genoux à terre. Il se releua neantmoins promptement, & se trouuant proche du Geant, il quitta son espee, & puis saisit par la manche la massuë du Geant, avec les deux mains. Ils tiroient tous deux l'un d'un costé, & l'autre de l'autre: mais Rosclair y employa tant de force, qu'il luy arracha la massuë des mains, dont il fut extrememēt ioyeux. Le Geāt ayant perdu sa massuë, disparut incontinent, & on ne le vid plus. Tandis le Cheualier voyant qu'il n'y auoit autre chose à faire qu'à ouurir la porte, s'efforça de l'ouurir: mais toute sa peine fut inutile, si bien que l'impatience le saisit.

Empoignant à deux mains la massuë du Geât, il profera ces paroles : Ce m'est tout vn, soit que ie te brise par force, ou bien que ie t'ouure par artifice. Ce disant il dōna vn si grand coup de massuë à cette porte, qu'il la mit toute en pieces. Lors il se fit vn si grand bruit & vn tel coup de tonnerre, qu'on eust dict que tout le Ciel s'ouuroit. Ce bruit espouuentable se fit ouyr par tout le Royaume de Ruffie, au grand estonnement d'vn chacun, & principalement par ce que ce iour-là estoit clair & serain. Le Cheualier de l'Amour voyant cette entree libre, entra par cette porte dans vne grande & belle salle. Elle estoit remplie de clarté, par ce que les pierres precieuses enchassees aux murailles y rendoiēt vne belle lumiere. On voyoit en cette salle vn trosne Royal cōposé de laspe, subtilemēt elabouré. On y pouoit mōter par certains degrez qui estoient à l'entour. La Reine Artidee belle Princeesse, & richement vestuë y estoit assise. Elle paroissoit estre triste & melācolique, & tenoit le chef baissé & appuyé de sa main droite. Cependant elle consideroit vn Cheualier de fort bonne mine qui estoit à genoux deuant elle. Il estoit couuert d'armes dorees & enrichies de pierreries, & portoit l'espee au costé. Son estomach estoit ouuert, & il monstroit son cœur tout sanglant à la Reine, encores qu'il parust estre mort; neantmoins la blessure & le sang estoient si frais, qu'on eust dict qu'il venoit de rendre l'esprit. Ce Cheualier estoit le sçauant Artidon, lequel s'ouurit luy-mesme l'estomach, si tost qu'il eut trans-

porté la Reine en ce lieu. A peine celuy del'Amour fut entré dans la salle, que la Reine se trouua deliurée de cet enchantement. Iettant les yeux sur luy, elle cogneut que ce Cheualier auoit mis á fin cette Auenture, & causé sa deliurance. Ioyeuse d'un si grand heur elle se leua de son siege, & le Cheualier s'approchant d'elle luy fit vne grande reuerence. Elle luy rendit son salut, & puis luy tint ce langage : O valeureux Cheualier, cōment pourray-ie vous re-cōpenser dignemēt pour tant de bien que i'ay aujourd'huy receu de vostre extreme valeur, qui m'a aujourd'huy deliuree d'une triste & longue prison, où i'ay esté detenuë si long tēps, sans que iamais i'y aye faict autre chose que pleurer la mort de ce miserable Cheualier? Dites-moy vn peu ie vous prie qui vous estes, & en quel estat sont les affaires de mon Royaume; par ce que veu le long temps que i'ay esté arrestee en ce lieu, ie croy qu'on ne se ressou-nient plus de moy: Madame (repart le Cheualier) c'est Dieu seul que vous deuez remercier puis que c'est luy principalement qui vous a deliuree de cet enchantemēt. Quant á ce que i'ay fait pour vous, i'en suis extremement satisfait, ayāt esté employé au seruice d'une si grande Dame. Et pour vous respondre á la demāde que vous me faites, desiruse de sçauoir qui ie suis. Je vous apprens que vous voyez icy vn Cheualier errant, lequel ne fut iamais en ce pays, si ce n'est depuis quatre iours en ça. Durant ce peu de temps que i'y ay sejourné, certains Bergers qui m'ont accompagné iusques á

l'entree de la Grotte, m'ont asseuré, que par tout ce Royaume on parle tousiours de vous, & que d'heure à autre on n'attend que vostre deliurance. Ils m'ont encores dict, que l'Estat est administré par des Regens, sans qu'aucun d'eux ose s'attribuer le tiltre de Roy. Je tiens doncques pour tout certain, que vostre deliurance sera extremement agreable à tout le monde, & que l'on vous recevra avec beaucoup d'honneur.

La Reine fut fort ioyeuse de ces nouvelles, & iettant les yeux sur la bonne mine de ce gentil Cheualier & sur son beau visage (car il auoit haussé la visiere) elle demeura toute remplie de merueille. Cependât elle disoit en soy-mesme, qu'en recompense de ce qu'il auoit faict pour elle, le plus qu'elle pouuoit faire pour luy c'estoit de le prendre pour mary. Or quoy qu'elle desirast avec impatience de sortir de ce lieu, toutesfois elle dict à Rosclair, qu'Artidon estoit celuy que l'on voyoit agenouillé en ce Throsne, & s'il auoit enuié d'apprendre quelque chose de ce sçauant Magicien, il luy donneroit vne veritable responce de ce qu'il luy demanderoit. Le Cheualier qui ne desiroit rié tant que cela, s'approcha du Magicien & puis luy tint ce discours: O valeureux & sçauant Cheualier Artidon ie te prie que ton infortune console maintenant la mienne. Tu dois sçauoir combien elle est grande, & comme la mort me seroit fort glorieuse, si pour m'ouurir l'estomach & môstrer mon cœur à ma cruelle Maistresse ie pouuois titer vne larme de pitié de ses

yeux. Tu as encores cognoissance de l'infortune de la Princeſſe Briane ma mere & comme ſon eſpoux le Prince Theodoart ſe perdit, ſans qu'on ait iamais appris de luy aucune nouuelle. Tu ſçais auſſi ce qui eſt arriué à mon frere le Damoiſel du Soleil qui ſe perdit en ſon aage plus tendre, ſans que iamais on ait peu le retrouver. Ie te cōiure que tu m'apprenes maintenant quelque choſe d'eux : S'ils ſont morts ou viuans, & où ie les dois trouver. Ie tiendray pour oracle infaillible tout ce que tu m'en diras : Mais ie te ſupplie encores que quand tu m'auras ſatisfaict en cecy ie ſçache ce qui ſe paſſa à la Court du Roy Oliuier. Car pour l'Infante Oliue ma maiſtreſſe, ie ſçay bien que ie ne merite point d'en auoir la cognoissance. Acheuant ces paroles il attendit la reſponſe que feroit le Magicien. A l'heure le Sage ouurant les yeux & regardant fixement le Cheualier, luy reſpondit en ces termes : Valeureux Cheualier de l'Amour, tu as biẽ ſuiet de t'eſtimer beaucoup deſormais, puis que tu as acheué ceſte Auenture, dont pluſieurs grands & renōmez Cheualiers n'ont peu venir à bout, encores qu'ils euſſent faict ailleurs de grandes choſes. Ie te remercie de la compaſſion que tu as de ma mort, & en recompenſe ie te veux declarer des choſes importantes & ſecrettes, dōt tu receuras vn grand contentemēt, tant ſur le ſuiet du Prince Theodoart que de ton frere le Damoiſel du Soleil. Lors le Magicien luy raconta particulieremēt toute l'Histoire du grād Empereur Trebatius : Comme il ſe rendit a-

moureux de la Princesse Briane & ce qui luy estoit succédé, iusques au iour qu'il sortit du Chasteau enchâté de Lindarasse par la grande valeur du Cheualier du Soleil. Il luy dit que depuis l'Empereur auoit emmené secrettemēt la Princesse en son Empire de Grece. Il luy apprit aussi que ce valeureux Cheualier du Soleil qui auoit retiré l'Empereur son pere de cet enchâtement, estoit le mesme Cheualier qui le secourut & le deliura de mort en l'Isle de Candramarte, & son propre frere le Damoisel du Soleil qui se perdit en son enfance dans le bateau, au Monastere de la Riuiere. Que presentement il estoit payen, parce qu'il auoit esté nourry parmy le paganisme, sans qu'il eust la cognoissance de ceux qui l'auoient mis au monde. Que maintenāt il estoit à la Court du Roy Tybere son ayeul, & qu'il auoit faict les plus dignes & les plus hautes Cheualeries, qu'on eut iamais veuës, & dont on eut ouy parler. Ce discours estoit extremement agreable au Cheualier de l'Amour, sçachant que par ce moyen la Princesse sa mere estoit de liuree du long & grand ennuy qu'elle supportoit, & dont Rosclair luy mesme ressentoit à toute heure vne grande partie. Comme il estoit en ce cōtente-mēt, le sage Artidō passa plus auant, & luy dit: Quant aux nouuelles que tu me demādes de la Court du Roy Oliuier; tu dois sçauoir que ce qu'on y traite presentement est que le Prince de Portugala demādē en mariage l'Infante Olive dont il est extrememēt amoureux. Le Roy Oliuier la luy a promise. Pourco qui en succe-

dera ie ne peux te le dire, ny moins encores la
 volonté del'Infante, parce qu'il ne m'est point
 permis de descouurir les secrets des cœurs, ny
 de parler dauantage de ceste affaire. C'est pour-
 quoy ie te prie de me pardonner, & de croire
 que ie ne sçauois plus respondre à chose que
 tu me demandes. Ce disant le Magicien refer-
 ma les yeux & demeura mort comme il estoit
 auparauât. Quand le fort & genereux Cheualier
 de l'Amour eut appris ce que le Sage venoit
 de dire del'Infante Oliue, tout son sâg se gela,
 & le contentement qu'il auoit receu des pre-
 mieres nouuelles se changea en tristesse. Et le-
 uant les yeux au Ciel & tirant du creux de son
 estomach des soupirs trêchans, il proferoit des
 paroles si pitoyables, que quiconque les eust
 entendûes en eust esté touché de grande com-
 passion; mais principalement la Reyne Arti-
 dee qui cōsideroit attentiuement ses actions.
 Tandis on ouyt vne grande rumeur de person-
 nes qui montoient les degrez. Vous deuez sça-
 uoir que les Bergers qui estoient demeurez à
 l'entree de la Grotte, pour attendre ce qui suc-
 cederait au Cheualier, voyans qu'il tarδοit
 beaucoup à reuenir, & oyans le grād bruit qui
 procedoit tant du combat que Rosclair eut
 contre le Taureau, quelors que l'espouanta-
 ble Dragō prit naissance, s'esmerueillerēt fort
 de ces choses. Deux de ces bergers coururent
 soudain pour en aduertir le Prince Lucire, qui
 se tenoit à vne ville proche d'vne petite lieüe
 de ceste Grotte. Ces deux hommes luy racon-
 terent tout ce qu'ils auoient oüy depuis que le

Cheualier estoit entré dans la Grotte, & comme ils l'entretenoient de ces choses, le grand coup de tonnerre qui auint, lors que Rosclair avec la massüe, rompit la porte de la salle enchantée, & que la Reine fut deliurée, vint réplir leurs oreilles. Si tost que le Prince & ses Cheualiers ouïrent le son horrible, ils dirent entr'eux, que peut estre ce Cheualier auoit donné fin à l'enchantement: car desia plusieurs Magiciens auoient predit, que durant la Regence du Prince Lucire, la Reine recouureroit sa liberté. Ce Prince monta doncques soudain à cheual, & suiuy d'une grâde troupe de Cheualiers paruint à la Grotte, où il apperceut le changement de l'escriture. Au lieu de ce qui y estoit graué auparauant, on y lisoit ces paroles.

LE CHEVALIER DE L'AMOVR A MIS FIN A
CESTE AVENTVRE, ET DELIVRE' D'ENCHAN-
TEMENT LA REINE ARTIDEE. EN MEMOI-
RE DE CES CHOSES, LE SAGE ARTIDON DE-
MEVRERA DANS CETTE GROTTTE. TOVS
LES AMOVREUX POVRONT APPREN-
DRE DE LVY TOVT CE QV'ILS LVY DE-
MANDERONT, SANS QVE LES FLAMMES
LES EMPESCHENT D'ENTRER EN CE
LIEV.

Le Prince Lucire, & ses Cheualiers, receurent vn grand contentement de la lecture de ces paroles. Ils auoient vn si grâd desir de voir leur Reine, & le Cheualier qui l'auoit deliurée,

qu'ils en mouroient d'impatience: C'est pourquoy sans attēdre d'auintage, ils passerent par le milieu de ces flāmes. Ils estoient tous amoureux, si bien qu'ils allerent sans empeschemēt iusques à la basse court, où ils apperceurent incontinent dépeint au vif le combat du Cheualier & du furieux Taureau, avec ceux de l'espouuentable Dragon, & du fier Geant. Chose merueilleuse à voir, tant pour l'horreur de tels combats, que pour l'excellence de l'art qui les auoit si bien representez. Apres qu'ils eurent bien considéré ces ouurages, ils monterent les degrez qui menoient aux galleries. Et c'estoit le bruit que la Reine & Rosclair auoient ouy. Comme ils tendoient les oreilles, le Prince Lucire suiuy d'vne troupe de Cheualiers, entra dans la salle. Sitost qu'il apperceut la Reine qui estoit à costé du Cheualier, il s'estonna fort de sa grande beauté, & estant allé vers elle luy requit les mains pour les baïser, & se donna à cognoistre. Quand la Reine sceut que c'estoit le Prince Lucire qui gouuernoit le Royaume en son absence, elle le receut amoureusement, & se resiouyt beaucoup de sa venuë. Cepēdant ellē luy demāda comment il auoit peu sçauoir si tost la fin de cēt enchantement, pour se rendre si promptement en celieu. Le Prince luy raconta ce qu'il auoit appris des Bergers, & le bruit que tout le monde auoit ouy; de sorte que cela l'auoit fait resoudre de venir incontinent en celieu. Lors qu'il eut parlé à la Reine, il se tourna vers le Cheualier, qu'il embrassa, en luy resmoignant beaucoup de courtoisie. Et

non moins esmerueillé de sa belle taille & de sa bõne mine, que de la preuue qu'il auoit renduë de sa valeur, il deuint desireux de cognoistre vn si valeureux Guerrier. Il pria doncques la Reine de s'informer de son nom : & elle à qui les paroles du sage Artidon auoit desia appris ce que Rosclair estoit, elle dict au Prince Lucire, que l'Empereur de Grece estoit sõ pere. Lucire plus esmerueillé que deuât, ne pouuoit se souler de le regarder. A pres vne infinité de complimens reciproques, le Prince Lucire & ceux de sa suite qui admiroiët les singularitez de cette salle enchantee, voyans le sage Artidon avec l'estomach ouuert, par où il découuroit son cœur, en eurent grande compassion. Ils ne cessoient de louër son grand sçauoir, & la grande vertu qu'il auoit tesmoignee en ce qu'il auoit voulu mourir plustost que iouyr de la Reine outre son gré. Lors qu'ils eurent long temps contemplé les raretez de cette belle salle, ils descendirent par les degrez, & parvinrent iusques à la basse Court. Ils y admirerēt encores long-temps les espouuentables combats qui y estoient dépeins, & à peine pouuoient ils croire qu'vn mortel fust doué de tât de force, que cette peinture representoit. Estans tous sortis de cette Grotte, ils s'acheminerēt de cõpagnie à la ville prochaine, où la belle Reine fut receuë en grand honneur, & au contentement vniuersel de tout son peuple. Quelque temps apres le Prince Lucire espousa la Reine Artidee, & les nopces furent accompagnees de grãdes pompes, de triomphes & de magni-

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 653
ficcences. Nostre Histoire les laissera pour quel-
que temps parmy ces esbats ; car il faut qu'elle
parle des deux valeureux & renommez Prin-
ces Brádicel & Claberinde, que nous laissâmes
à la Court du Roy de Pologne.

*Comme les deux Princes Brandicel &
Claberinde partirent du Royaume
de Pologne pour aller en France, &
ce qui leur arriva.*

CHAP. LXII.



Vous devez estre memoratifs
des deux Princes Brandicel &
Claberinde, que nous laissâmes
au Royaume de Pologne ; & cō-
me le Prince Brádicel estoit fort
aymé de l'Infante Clarinee, depuis qu'il la de-
liura des mains du Geant. Or l'Histoire nous
apprend qu'apresque ces deux Cheualiers eu-
rent seiourné quelque temps en ce pays, ils
demanderent congé au Roy. Ils auoient desir
d'aller à la queste du Cheualier du Soleil leur
grand amy, sans lequel ils ne pouuoient vi-
ure. Le Prince Claberinde auoit encores vne
grande enuie de s'acheminer en France, pour
se donner à connoistre à son pere & à sa mere.
Le Roy de Pologne estoit fort fasché de leur
depart ; toutesfois comme discret & prudent

qu'il estoit, reconnoissoit leur vouloit estre disposé à partir, leur donna cōgé, apres leur auoir offert plusieurs choses, dont ils ne voulurent rien prendre. Vn iour auant leur depart Brandicel eut le moyen de parler à l'Infante, & discourât avec elle de plusieurs sujets amoureux, il luy promit de retourner en ce pays le plustost qu'il luy seroit possible. Les deux Princes accompagnés d'Arminee, partirent doncques & se rendirent au port de mer, où ils auoient laissé leur nauire. S'estans embarquez ils donnerent les voiles aux vents, & prindrent la route de France, nauigeans par la coste de Septentrion, si bien qu'ils voguerent quinze ou seize iours, sans trouuer Auenture digne de recit. Le dix-septiesme iour, ils aborderēt au plus beau port de Normandie, au grand contentemēt de tous, & principalement d'Arminee, qui reconnoissant le lieu de sa naissance, versoit des larmes d'allegresse. Là ils sceurent que le Roy Oristee & la Reine Olinde faisoient leur demeure en la grande & renommee ville de Paris; faschez extrememēt de ce qu'ils n'auoient iamais peu apprēdre aucune nouvelle de leur fils le Prince Claberinde, ny de sō oncle Arminee. Apres qu'ils eurent ensemble discouru de ce qu'ils deuoient faire, ils trouuerent bon auant qu'aller à Paris, pour se donner à cognoistre au Roy, de rechercher les Auentures de ce Royaume, & de faire quelque chose par laquelle ils fussent puis apres receuz avec plus d'honneur. L'effet suiuit leur resolution: car ils allerent l'espace de trois mois par la France, rendans de si grāds

tesmoignages de valeur , & faisans de si dignes Cheualeries , que l'on ne parloit en ce Royau-
me que des deux Cheualiers du Lys; parce que
chascun portoit pour deuise vne fleur de Lys.
Le Roy Oristee oyant dire tout plein de belles
choses de ces deux Cheualiers, auoit grãd desir
de les voir & de les cognoistre , à fin de les ho-
norer suiuant leur merite. Quand ces deux Prin-
ces eurent recherché par toutes les Prouinces
de la France les plus dignes Auentures , il leur
prit enuie de s'acheminer à Paris. Mais auant
que se donner à cognoistre au Roy , ils voulu-
rent maintenir vne Iouste , & mettre pour prix
vn beau Pauillon , que le sage Lyrgandee leur
auoit donné pour ce suiet. Ce Pauillon estoit
si beau & si riche , qu'à peine en eust-on peu
trouuer vn semblable. Si tost qu'ils furent arri-
uez à la ville , ils se rendirent à la grande place ,
qui est proche du Palais Royal. Là ils firent ten-
dre leur Pauillon , & puis firent sçauoir au Roy
Oristee leur venuë , le suppliant leur pardon-
ner , s'ils ne luy estoient point allé baiser les
mains : Parce qu'ils desiroient auparauant luy
donner le plaisir de la Iouste qu'ils vouloient
maintenir. Le Roy qui estoit extremement de-
sireux de connoistre de si bons Cheualiers &
de voir la preuue de leur valeur si renommee ,
les fit remercier courtoisement , & leur fit dire ,
que leur venuë luy auoit apporté vn grãd con-
tètement , & s'ils auoient besoin de quelque
chose , qu'ils ne l'espargnassent pas. En fin parce
que ceste Histoire qui a tant de choses à dire du
grand Trebatius & de ses fils , ne se peut long.

temps arrester sur ce suieſt, elle raconta ſommairement de ces deux grands Princes, & dict qu'en deux mois qu'ils maintindrent la Iouſte, il n'y eut en France Cheualier de valeur & de renom, qu'ils ne portaſſent par terre en preſence du Roy & de la Reine, qui tous les iours regardoient la Iouſte des fenestres du Palais. Tout le monde les auoit en eſtime des plus valeureux Cheualiers du monde, non ſans quelque deſplaiſir du Roy qui attribuoit au deſaut de ſa Court, la foibleſſe de ſes Cheualiers que les deux Princes abbatoient ſi facilement. Mais ce deſplaiſir ne luy dura gueres, par ce que le dernier iour de la Iouſte, le Prince Claberinde ſe donna à cognoiſtre à luy, ainſi que le chapitre ſuiuant vous apprendra.

Comme

*Comme pendant que les deux Princes
Brandicel & Claberinde, soustenoïent
la iouste à la grande place de Paris, vn
Geant nommé Brandafuriel survint,
contre lequel Claberinde eut vn peril-
leux coup.*

CHAP. LXIII.

LA gloire que ces deux valeureux Princes auoient requises en ces ioustes estoit si grande, que non seulement les Cheualiers du Royaume, mais encores les Estrangers venoient de diuerses contrees, pour esprouuer leur valeur. Et comme c'est vne chose ordinaire, que la Renommee vole par tout le monde, elle paruint à vne petite Isle proche de la Normandie. Vn grand & difforme Geant, nommé Brandafuriel en estoit le Seigneur. Le Roy Oristee estoit bien aise de demeurer en paix avec luy, & de l'auoir pour amy, pour le grand dommage que ce Geant luy pouuoit faire le long du riuage de la mer Oceane. Au reste par ce que cette Isle estoit toute enuironnee de hautes roches entrecoupees & d'escueils, toute la puissance du Roy n'estoit pas capable de luy nuire. Lors doncques que le bruit de ces deux Cheualiers

paruint aux oreilles de ce Geant, & qu'il apprit comme ils auoient faict tendre le riche Pauillon pour le prix de la iouste, il eut enuie d'aller à Paris, comme celuy qui croyoit assurement que dix Cheualiers tels comme luy, n'auroient pas le pouuoit de luy defendre la conqueste de ce Pauillon. Il partit doncques de son Isle suiuy de dix Cheualiers, & arriua à Paris, vn iour auant que les deux mois de la iouste expirassent. Les deux Princes rendoient de merueilleuses preuues de leur valeur en cette grande place, qui estoit toute remplie de Cheualiers, tant du pais que des Prouinces estrangeres. Le grand & fier Geant entra au milieu de tous criant qu'on luy fist place, & quand on vit sa grandeur demesuree, chacun s'ostoit au deuant de luy, de peur qu'on en auoit. Si tost qu'il fut paruenue au milieu de la place, il apperceut ce beau Pauillon, qu'il regarda fort attentiuement comme vne chose qui luy sembloit extremement belle. Apres il profera tout haut ces paroles: Qui sont les Cheualiers qui defendent ce Pauillon? Le Prince Claberinde qui estoit tout proche, luy fit cette response: C'est moy qui le defens, avec vn autre Cheualier mon compaignon; c'est pourquoy dy seulement ce que tu demandes. Ce que ie voudrois (repart le Geant) est que vous fussiez vingt Cheualiers pour le defendre, comme vous n'estes que deux. Il me seroit aussi aisé de le gagner contre vingt que contre deux: Mais puis que vous n'estes pas dauantage, venons à la iouste, & venez tous d'eux contre moy: car ie veux faire vuider les arçons à tous deux,

en abatan l'un avec la lance, & prenant l'autre
 souz les bras. Le Prince Claberinde fort cour-
 roucé pour la grande arrogance de ce Geant, fit
 encores cette responce: C'est la coustume ordi-
 naire de vous autres messieurs les Geants, d'e-
 stre arrogans outre mesure; c'est pourquoy ie
 ne m'estonne point des paroles que tu viés de
 proferer. Prends seulement ta lance, moy seul
 entreprends de defendre le Pauillon, si tu me
 portes par terre il sera tien, & moy & mon cō-
 pagnon te le quitterons librement. Le Geant
 voyant qu'un seul Cheualier le gourmandoit
 de la sorte, entra en un tel excés de colere que
 n'ayant pas le pouuoir de refrener son ire, il
 mit la main à un grand cimenterre qu'il portoit
 à son costé, & puis deschargea un grand coup
 pensant atteindre le Prince sur le casque, & le
 fendre iusques à la ceinture: Mais Claberinde
 qui estoit un Cheualier fort courageux & fort
 adroit, & qui en beaucoup de choses ressem-
 bloit à son grand amy le Cheualier du Soleil, fit
 faire un saut à travers à son cheual, auant que
 le glaive le pust atteindre; de maniere que le
 coup tomba en vain, au grand affront neant-
 moins du Geant: car ce coup deschargé d'un
 ne si grande force, tomba sur la teste du
 propre cheual du Geant; si bien qu'il l'aluy
 mit en deux. Le miserable animal cheut à
 terre & son maistre dessous, qui eut beau-
 coup de peine à se releuer, par ce que son che-
 val luy auoit empestre une iambe. Le Roy &
 tous les assistans se mirent à rire du traict du
 Geant, encores que chacun fut fort marry de la

venuë de ce superbe homme. On le croyoit estre si fort qu'on ne pensoit pas que ces deux Cheualiers fussent capables de defendre contre luy le Pauillon. Lors que le Geant se vit sans cheual, il se leua tout en furie & courut contre Claberinde, lequel pour ne vouloir se seruir d'aucun aduantage sans soudain de cheual, & l'attredit la main à l'espee. Là l'on vit le cōmencement d'un braue combat : car ils se frappoiēt l'un l'autre de telle sorte, que leurs coups estoient tous ceux qui les regardoiēt. Claberinde estoit de belle taille, adroit & leger, & au reste doüé d'une grande force. En outre il auoit des armes enchantées dont le sage Lyrgandee luy auoit faict present, & par le moyen de telles armes il estoit asseuré des coups que le Geant luy ruoit. Ainsi doncques quoy que le Geant fut extremement fort, Claberinde se maintenoit si bien contre luy qu'il luy faisoit perdre une grande partie de son orgueil. Le Geant estoit grand & pesant, de sorte que le Prince qui le frappoit à son plaisir, luy trenchoit bien souuēt les armes & la chair, & luy tiroit le pur sang de ses veines. Le Roy & tous ceux qui regardoiēt le combat deuenoient tous estonnez de la grande valeur du Cheualier; mais sur tous son Oncle Arminee estoit remply de ioye, voyāt qu'il se portoit si bien en ce combat, où il acqueriroit un grand honneur. Il se representoit que par ce moyen son Neueu se pourroit donner à connoistre avec plus de gloire à son pere & à sa mere; ce pendant il ne cessoit de prier Dieu de luy donner la victoire, car ce combat luy sem-

bloit estre fort perilleux, parce que le grand & furieux Geant voyant que son cimenterre ne pouuoit point couper les armes de son aduersaire, taschoit de luy donner tousiours sur la teste, afin de l'estourdir; de sorte qu'il ne l'atteignoit iamais, qu'il ne luy fist mettre tantost les genoux & ores les mains à terre, si bien que le combat demouroit en balance. Ce dūcīl dura de la sorte plus d'une heure, sans qu'on y reconnust autre aduantage, sinon que le Geant estoit blessé, le Prince ne l'estoit pas. La presence du Roy & de la Reine seruoient de beaucoup au Prince, qui esperoit de se faire bien tost connoistre à eux pour leur fils, & cela luy augmentoit grandemēt la vigueur & le courage. Mais le Geant se voyant blessé & considerant que la terre estoit toute arrosée de son sang demouroit tout estonné de la grande valeur de son aduersaire, se trouuoit encore bien esloigné de ce qu'il pensoit auant qu'il entraist au cōbat contre ce Cheualier. Toutesfois eroyant que sa victoire ne cognoissoit en autre chose qu'à atteindre son ennemy sur le casque, prit sō grād coutelas à deux mains, & feignit de le luy descharger sur la teste. Le Prince sauta à costé, & le Geāt entretint le coup en l'air iusques à qu'il l'atteignit sur l'armet enchâté. Ce fut une grande merueille comme ce casque peūt faire resistance à une telle furie capable de fendre une Roche. Toutesfois cōme il auoit esté forgé de la main du plus grand Magicien du monde, afin de seruir en telles occurrences, le coup horrible ne luy fit autre mal, si ce n'est que pour la pesāteur

le Prince creut auoir la teste fracassée & la ceruelle rompuë. Il fut contraint de mettre les genoux à terre & de demeurer estourdy, de sorte qu'il ne se pouuoit leuer. Cela luy auoit cousté la vie, parce que ce furieux Geant le voyât réduit en tel estat, haussa derechef son cimenterre & deschargea vn autre coup au mesme endroit : Mais il s'estoit presque rompu par le premier, & la violence de ce second le fit sauter en trois pieces, la seule poignée luy demeurant entre les mains : C'est pourquoy le comp ne peût auoir beaucoup de force, & au lieu d'apporter du dōmage au Prince il ne fit que l'esueiller, & luy faire reprendre les esprits. Il estoit pourtant encores vn peu estōné, & ne prenoit pas garde que le Geant auoit la main desarmée. Cependant il s'approcha de luy & luy tira vn tel reuers à la cuisse, qu'il luy coupa les armes & la chair iusques à l'os. Le Geant en ressentit vne grāde douleur, & voyāt qu'il n'auoit point d'armes à la main s'approcha de son aduersaire croyāt l'embrasser : mais Claberinde qui y prenoit garde, luy tira si iustement vne estocade à la visiere qu'il auoit ouuerte, que ce superbe & furieux Geant Brādafuriel en perdit la vie : car l'espee luy perça la teste de part en part, si bien qu'il cheut tout roide mort à terre. Tout le monde fut saisy d'estonnement, lors qu'on vit vn si fier & si terrible Geant, redouté de toutes ces contrees, perdre la vie en si peu de temps, par la main d'vn seul Cheualier. Le Roy en fut extremement ioyeux, parce qu'il ne luy vouloit gueres de bien, pour quelques desplaisirs qu'il

en auoit receus, & il mouroit d'impatience de cognoistre le Cheualier qui l'auoit mis à mort, croyant qu'il n'y auoit Guerrier au monde qui en valeur se peut esgaler à cestuy cy. Lors que le Prince Claberinde se fut depesché de ce Geant, il rendit graces à Dieu, & puis ayant remis son espee dans le fourreau alla trouuer le Prince Brandicel & Arminee son Oncle qui le receurent avec grand plaisir, voyans le grand hōneur qu'il auoit acquis. Or comme ils trouuerent bon de se dōner à cognoistre sans plus dilayer, ils allerent tous trois ensemble vers le Roy & la Reine, tous les principaux Cheualiers de la Court les suiuiot : & quand ils furent proches du Roy, ils luy firent la reuerence sans oster leurs casques. Le Roy qui les vit de bon œil les receut amoureusement, & lors Arminee cōmençant à parler tint ce langage : Haut & puissant Monarque tu dois sçauoir que ces deux Cheualiers & moy sommes venus en ta Court d'un païs lointain & estranger, non tant pour acquerir de l'honneur contre tes Cheualiers, que pour t'apprendre des nouuelles qui te seront extremement agreables. C'est de ton fils le Prince Claberinde qui se perdit long tēps y a, ayant esté pris sur mer par vn grand corsaire. Il est maintenant sain & viuant, & tel Cheualier qu'il y en a bien peu au monde de meilleurs. Son Oncle Arminee est avec luy, & tous deux desirent fort de te venir voir. Depuis le iour que le corsaire les fit prisonniers, ils ont tousiours demeuré ensemble, & ils seront bien tost en ce pays, si ie ne me trompe.

Le Roy oyant de si bonnes nouuelles profera tout haut ces paroles: O mō Dieu est-il biē possible que mon fils Claberinde, & mō frere Arminee soient viuans, & que des personnes qui les ont veuës ayant demeuré si long temps en ma Court sans me le dire? Acheuant ceste exclamation, il se tourna vers Arminee & luy tint ce langage: O bon Cheualier, puisque vous m'avez appris de si bōnes nouuelles, dittes-moy de grace où vous les auez laissez, afin que mon contentement soit parfaict & accōply, & que ie puisse les enuoyer chercher. Il n'est pas besoin de cela (repart Arminee) parce qu'ils sont desia en France, & ils seront icy bien tost. Le Roy demeura fort confus ne sçachant si ce que luy disoit ce Cheualier estoit vne chose veritable ou vn mensonge. La Reine qui estoit presente demouroit cōme en extaze, croyant que ce qu'elle auoit ouy de ce Cheualier estoit vne chose impossible. En fin le Roy se leua de son siege, & s'approchant d'Arminee, luy ietta le bras au col, & luy tint ce discours: Bon Cheualier, de grace dites moy si ce que vous dites est veritable, ou bien si c'est vne gaufferie. Helas! mon cœur triste & passionné ne peut adiouster foy à vne nouuelle si plaisante & si agreable. Sire (repart Arminee) ie ne voudrois dire à vostre Maiesté chose qui ne fust veritable: mais à fin que vous ayez plus de suiet de vous esmerueiller, vous deuez sçauoir que celuy qui en vostre presence a mis à mort le Geant Brandafuriel est le Prince Claberinde vostre fils. Son compagnon est le Prince de Perse, & ie suis vo-

frere frere Arminee. Acheuant ces parolles tous
 trois osterent leurs casques, & soudain le Roy
 & la Reine recognurent Arminee. Et bien que
 le Prince fust si ieune quand il se perdit, ils co-
 gneurent encores clerement à sa phisiognomie
 & aux traits de son visage que c'estoit luy mes-
 me. Soudain la ioye non preueüe fut si grande,
 qu'en l'embrassant amoureusement, il leur estoit
 impossible de formervne parole. Mais lors que
 l'ame fut aucunement satisfaite par ces amou-
 reux embrassemēs, & qu'ils peurent délier leurs
 langues, ils s'entretindrēt de plusieurs discours,
 plaisans & agreables. Le Prince recita à son pe-
 re & sa mere tout ce qui luy estoit arriué de-
 puis que le grand Corsaire Mambrinian le fit
 prisonnier. Quand le Roy & la Reine eurent
 appris les grands perils que leur fils auoit cou-
 rus, & qu'ils le virent maintenāt aupres d'eux,
 doiüe de tant de valeur, & en la compagnie de
 ce grand Prince Brandicel, avec lequel il auoit
 esté nourry, ie ne pense pas quel plaisir se puisse
 esgaler au leur. Aussi ils ne cessoient de rendre
 infinies graces à Dieu pour rāt de faueurs qu'ils
 en receuoient maintenāt. Cette nouvelle estāt
 publiee, tout le monde en ressentit vn grand
 contentement. C'est pourquoy durant l'espace
 de plusieurs iours, on celebra plusieurs grādes
 & solennelles festes, non seulement à la ville
 Royale de Paris, mais par toute la Frāce. Or par-
 ce que l'Histoire doit raconter plusieurs Anā-
 tures d'autres Cheualiers, elle les laissera pour
 quelque temps, & reprendra le discours du
 Cheualier du Soleil, que nous laissāmes pri-

sonnier à la Court de Tybere Roy de Hongrie.

Comme le Cheualier du Soleil sortit de prison, & partit mal-content de la Court du Roy Tybere.

CHAP. LXIV.

LE Cheualier du Soleil demeura l'espace de trente iours dans la Tour, où nous le laissâmes dernièrement, sans que iamais le Roy Tybere se pust resoudre, sur ce qu'il auoit à faire sur la mort du Comte Troian. D'un costé la femme du Comte, les enfans & les parens qui estoient en grand nombre, l'importunoient à toute heure, & demandoient iustice du Cheualier: d'autre costé la valeur, les merites, & ces diuines perfections qui reluisoient en luy l'arrestoient, & le conuoient à ne condamner point à mourir vn tel Cheualier, encores qu'il eust fait beaucoup plus de mal. Mais si son ame balançoit en incertitude, le Cheualier du Soleil n'estoit pas moins confus. Il y auoit lōg temps qu'il gardoit la prison, & neantmoins le Roy n'estoit pas encores resolu sur ce qu'il deuoit faire. Florinalde qui estoit encores arresté prisonnier, ne se faschoit pas tant d'estre enfermé dans vn autre Tour, qu'il estoit desireux d'en

venir aux mains avec luy, tant pour l'affront qu'il en auoit receu en presence d'Albamire sa Maistresse, que pour la mort du Comte Trojan son frere. Or cōme il estoit vn Cheualier vaillant de sa personne, mais fort superbe; il auoit vne si bonne opinion de soy-mesme, qu'il ne se pouuoit persuader que le Cheualier du Soleil le pūst vaincre s'il le combattoit à l'espee, C'est pourquoy pensant qu'il ne pouuoit par autre moyen recouurer son honneur, qu'en le défiant sur la mort du Comte son frere, & en requerant le Roy de luy donner permission de le combattre, il cōmanda à l'vn de ses Escuyers d'aller trouuer le Cheualier du Soleil, & de luy porter ces paroles de sa part : Qu'il scauoit biē ce qui s'estoit passé entr'eux, & comme il auoit occis le Comte Trojan son frere: que sur ce sujet il le défiolt à mort, & le conuioit de demander de sa part congé au Roy pour le combat, & que de son costé il tascheroit d'en auoir aussi la permission. L'Escuyer ayāt porté ceste parole, le Cheualier en receut vn extreme plaisir, non tant pour combattre Florinalde (par ce qu'il n'auoit pas enuie de le de-honorer dauantage) que pour recouurer ses armes & son cheual, à fin de ne se laisser plus prendre, ny pour ne retourner plus en prison. Il fit dōcques cettere responce à l'Escuyer de Florinalde. Tu diras à ton Maistre, que ie suis fort fasché de la mort de son frere; mais qu'il scait bien que luy-mesme en est la cause. Que s'il a resolu de me combattre sur ceste querelle, ne pouuāt moins faire que me defendre, i'accepte le combat, pour-

ueu que le Roy nous le permette. Avec ceste responce l'Eſcuyer retourna vers ſon maistre, que les paroles courtoises du Cheualier du Soleil rendirent plus superbe & plus insolent, & qui soudain fit prier le Roy par vn de ſes amis, de luy dōner la permission de se battre en duël sur la mort du Comte, que le Cheualier du Soleil auoit mis à mort. La coustume de ce païs estoit telle qu'un frere, ou quelque autre parēt iusques au quatriesme degré, pouuoit demander la mort de son frere ou de son parent à celui qui l'auoit occis, & le Roy ne pouuoit luy refuser ceste demande, si bien que Tibere ne peût du moins faire qu'accorder à Florinalde ce qu'il requeroit de luy. Florinalde fut fort ioyeux de ceste permission, & il fut resolu entre eux, que le combat se feroit le iour ſuiuant au milieu de la place. Le Roy enuoya le iour de l'assignation au Cheualier du Soleil son espee & ſes armes, & fit armer cinq cents Cheualiers & autant de pietons pour la garde du Camp & de la place. En outre tous les principaux Cheualiers de la Court accōpagnerent honnorablement les deux Cheualiers, lors qu'ils sortiront de prison. Le Roy estoit desia aux fenestres & tout le peuple auoit pris place là où il auoit peu pour voir le cōbat. Et quād les deux cōbatrans arriuerēt, ceux qui les accōpagnoiēt se retirèrent par le cōmandement du Roy hors du cāp fermé de barrieres. Il n'y restoit dedās que le Duc d'Austriche & le Cōte de Danemarc, iuges du cāp, & les plus grāds Seigneurs du Royaume. Ces deux Princes partagerēt le Soleil aux

Cheualiers & les mirent chacun en son lieu. Si tost que le Cheualier du Soleil se vid en liberté & deslié de la chaîne, il dict en luy-mesme ces paroles: O grand Empereur Trebatius, que tu as bien raison de croire maintenāt, que ie ne me ressouuiens plus de nostre amitié, puis que ie n'ay point accompli la promesse que ie t'auois faite, de t'aller trouuer en Grece incontinent que tu y serois arriué. Les Dieux sont tesmoins du desir que i'ay d'estre en ta compagnie, & si la fortune ne m'est point auourd'huy contraire, i'ay resolu de te reuoir bien tost. Comme il tenoit à part-luy ce langage, la trompette donna le signe du combat. Le valeureux & superbe Florinalde donnant des espérons à son grād coursier, venoit avec tāt de furie cōtre le Cheualier du Soleil, qu'il ne croyoit pas que la fortune luy deust encores estre contraire: Mais le fort & valeureux Grec que l'orgueilleux ieune hōme ne cognoissoit pas bien encores, venoit pareillemēt à la rencōtre, avec tāt de bruit qu'il faisoit trembler la terre sous les pieds de son cheual. Quand ils se rencontrerent Florinalde rōpit sa lance cōtre la fine cuirasse du Cheualier du Soleil, & les pieces en volerent en menus esclats iusques aux nūes. Le valeureux Cheualier resta ferme aux arçons & rencontra Florinalde avec tant de violence au milieu de l'estomac, qu'il ietta & luy & le cheual tout en vn mōceau à terre. Le cheual cheūt dessus son maistre; de sorte que cest arrogant estoit si rōpu & si moulu, qu'il demenroit estēdu à terre comme mort. Le Roy & les au-

tres qui regardoient le combat, furent à lors fort estonnez de la grande force du Cheualier du Soleil, & chacun disoit qu'il n'auoit point de pair au monde. A l'heure vn grand cry & de grandes plaintes, remplirent toute la place: C'estoient les parens de Florinalde, qui croyans qu'il fust priué de vie, regrettoient sa mort & celle du Comte. Le Cheualier du Soleil voyât que Florinalde ne se leuoit point, alla vers les Iuges, & leur demâda s'il restoit encore quelque chose à faire, touchant ceste querelle & pour sa liberté. Eux luy respondirent que pour le combat, il n'auoit rien plus à faire, & pour le reste, que cela despèdoit de la volonté du Roy. Cependant Tibere ressentoit vn grâd desplaisir, croyât encores luy-mesme, que Florinalde estoit mort; si bien qu'il donna commission à vn Gentilhomme de sa Chambre, d'aller dire au Cheualier du Soleil qu'il retournaist en prison, & commanda aux Archers de sa garde de l'accompagner iusques à la Tour, où il estoit auparauant. Lors que le Gentilhomme de la Châbre du Roy eut déclaré au Cheualier l'intention de son Prince, celuy du Soleil alla vers la fenestre où estoit le Roy, & puis profera tout haut ces paroles: L'on ne doit point traiter de la sorte les Cheualiers errans aux Cours des grands Rois. Si i'ay mis à mort le Côte Trojan ie l'ay fait en hōme de bien, l'espee à la main & en me defendant cōme Cheualier contre ceux qui me vouloient priuier de vie. C'est pourquoy ie n'en merite point aucune punition; & c'est contre tout droict que i'ay esté si long temps

détenu prisonnier. Mais puis que tu me commandes de retourner en prison, qu'un chacun se garde de moy; car ie suis resolu de procurer moy-mesme ma liberté. Ce disant il mit la main à l'espee, & donnant des esperons à son cheual, se mesla parmy les Archers des gardes qui l'auoient enuironné, & comme vn Taureau furieux rompit bien tost ceste enceinte, atterrissant avec l'espee, & portant par terre avec le choc de son cheual, tous ceux qui luy fermoient le chemin. Le Roy qui rompit incontinent ce qu'il auoit resolu de faire, deuint courroucé contre luy plus qu'auparauant; de sorte qu'il crioit aux Cheualiers & aux pietons qu'ils eussent à le prendre. Pour obeyr à son commandement, tous ceux qui estoient deputez pour garder le camp, ne firent qu'une troupe, & puis allerent fermer le passage au Cheualier qu'ils chargeoient à grands coups d'espee. Mais bien qu'ils fussent en grand nombre, il les eut bien tost escartez. Il se faisoit faire place avec la force de son bras puissant & vigoureux, & frappant à torts & à trauers, il ne donnoit iamais coup qu'il ne tuaist, ou qu'il ne iettast à terre vn Cheualier. Le carnage qu'il fit fut si grand, qu'en despit des gens de cheual & de tous les pietons qui s'efforçoient de le prendre, il sortit hors de la place & du milieu d'eux, & fit tant qu'ayant rencontré vne rue qui menoit à la porte de la ville, il en sortit, & se trouua à la campagne. La boucherie qu'il auoit faicte estoit si grande, & tout le monde estoit saisi de tant de peur, que nul n'auoit le courage de le suiure, quoy que

plusieurs pour obeir au commandement du Roy eussent fait vn escadron, faisant semblant d'aller apres. Ceux qui coururent des premiers arrestoient leurs cheuaux par la bride de peur de le rencontrer. Ainsi le Cheualier du Soleil eut tout le loisir de s'escarter, & de s'esloigner de la ville. Il prit vn chemin qui menoit le long du fleuue du Danube, vers son embouchure dans la mer. Tandis il faisoit sentir les esperôs à son cheual, à fin que les gens du Roy ne pussent le ioindre, si par fortune ils venoient à le suiure, & à fin encores de ne les point combattre : car il n'auoit point enuie d'en auoir avec eux, se contentant du mal qu'il leur auoit fait, ioinct qu'il se sentoit vn peu las & recréu. Il courut doncques tout ce iour, & par ce qu'il n'auoit iamais esté en ce pais, pour ne s'esgarer point, il se resolut quand la nuict fut venuë de se reposer dâs vn petit bois, qui paroissoit entre ce chemin & le fleuue. Il y alla doncques & apres auoir mis pied à terre, il attacha son cheual à vn arbre, & luy osta la bride, afin qu'il eust moyë de paistre, & puis ostât son casque il s'assid sur l'herbe s'appuyât à vn arbre, & donnât quelque peu de repos à son corps lassé. Or il ne demeura gueres à s'endormir, sans s'esueille; durât vne grande partie de ceste nuict calme & seraine, & esclairee de la Lune qui reluisoit en son plein. Mais vn bruit qui procedoit du chemin par où il estoit venu, l'esueillâ en sursaut sur la minuict. C'estoient des cris & des plaintes de quelques Dames, & vn cliquetis d'armes. Le Cheualier lassâ soudain son armet & se leua

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 673
sur pieds, à fin de cognoistre que c'estoit. L'Histoire le laisse maintenant en ce lieu, pour raconter ce qui se passoit cependant à la Court du Roy Tybere & autres choses qui arriuerent en ce mesme temps.

Ce qui se fit à la Court du Roy de Hongrie, apres le depart du Cheualier du Soleil: & comme les freres du Duc de Bauiere, & d'Aridon de la Forest Noire, delibererent de se venger du Roy Tybere.

CHAP. LXV.

LEs Cheualiers du Roy Tibere, estoient tous heureux, de ce qu'un seul Cheualier leur auoit fait un si grand affront eschappant des mains de tant d'hommes. Estans tous ravis en admiration, pour les choses qu'ils luy auoient veu faire, ils disoient entr'eux, qu'il n'estoit pas possible qu'il fust un homme mortel. Quand ils furent de retour ils dirent au Roy, que le Cheualier leur estoit eschappé, & qu'il ne leur auoit iamais esté possible de le prédre. Le Roy se mostroit fort courroucé contr'eux & s'estimoit deshonoré, attribuant à un grand defect de sa Court cet accident: mais les plaintes & les pleurs des parens

de Florinalde, & les lamentations de la femme & des enfans du Comte Trojan, qui à toute heure se presentoient à luy, le rendoient encores plus indigné contre le Cheualier du Soleil.

Tandis Florinalde fut porté par ses amis & ses seruiteurs en son logis: & comme il n'estoit point blessé, mais seulement froissé de la cheute, il se reconnut en peu de temps, & se trouua sans aucun mal. Cela appaisa quelque peu l'arumeur de ses parens, & le Roy perdit vne grâde partie du courroux qu'il auoit conceu contre le Cheualier du Soleil. Apres qu'il fut appaisé il se ressouuint de ce qu'il auoit veu faire à ce geniereux guerrier, de la courtoisie dont il vsoit enuers vn chacun, & combien il estoit digne d'estre aymé & honoré de tous. C'est pourquoy indigné contre soy-mesme, il disoit qu'il auroit plustost voulu perdre la moitié de son Royaume qu'auoit donné occasion à vn tel Cheualier de s'en aller de sa Court mal content, si bien que repassant souuëntefoïs ces choses en sa memoire, il ressentoit vn grand desplaisir. Nous laisserons maintenant le Roy avec ceste repentance, & les autres principaux de sa Court, qui regrettoient pareillement le depart du Cheualier, & raconterons d'autres choses qui arriuerent au mesme temps.

Il vous souuiendra que quand le Cheualier du Soleil eut vaincu en düel le fort Aridon de la Forest noire, & qu'il luy eut faict confesser la trahison qu'il auoit tramee contre la Duchesse de Bauieres, le Roy fit trencher la teste & à luy

& au Duc, sans que les prieres de leurs parens ny de leurs amis fussent capables d'obtenir leur grace. Or l'Histoire nous apprend maintenãt, qu'Aridon auoit vn frere nommé Egion, ieune Cheualier grand de corps & de force, & plus grand courage. Il faisoit sa demeure en la Forest noire lors que son frere eut la teste trenche. Le Duc de Bauieres auoit pareillement vn frere nommé Farmont Cheualier valeureux, mais fort superbe. Il estoit Seigneur de plusieurs terres voisines de la Forest noire, & situees en la haute Alemagne; & il auoit acquis vn grand renom par toutes ces contrées, ayant mis    fin par sa pro  esse plusieurs aduentures. Si tost que ces deux Cheualiers eurent appris la nouuelle de la mort de leurs freres, & en quelle sorte le Roy Tybere leur auoit fait perdre la vie, ils en furent si faschez, qu'ils se resoler  nt de faire le pis qu'ils pourroient au Roy Tybere. Or vn iours'estans par rencontre trouuez ensemble, d'un mesme vouloir, ils delibererent de s'acc  pagner l'un l'autre, quand ils en feroient la vengeance, afin de l'executer plus asseurément, au grand d  magement du Roy. Ils se sentoient asseur  s en leur pais, parcequ'ils estoient voisins, & se pouuoient fauoriser l'un l'autre: Car leur pays estoit vn pays de montagnes fort aspres & fort rudes, & l'on n'y pouuoit aller avec vne grosse armee, si bien qu'avec peu de gens ils en pouuoient aisément defendre les passages, & les aduen  es. Quand ils eurent pris ceste resolution, Egion qui par la mort d'Arid   son frere estoit demeuré Seigneur de la Forest noire,

s'achemina à la Court du Roy Tybere où il s'informa secrettement de la procedure qu'on auoit tenuë en la mort de son fiere & sceut encores cōme la Reine Auguste faisoit sa demeure au Monastere de la riuere depuis le despart de l'Empereur Trebatius & de la Princesse Briane. Apres qu'il eut soigneusement remarqué les gardes composees de quelques Cheualiers que la Reine auoit en ce Monastere, il luy sembla que pour satisfaire au desir de vengeance il n'eust sceu rencontrer vne meilleure occasion. Estant donc ques de retour en son pais, il alla chez Farmont, luy recita ce qu'il auoit veu, & luy dit que la Reine Auguste faisant sa demeure en ce Monastere assez esloigné de la ville où le Roy se tenoit pour lors, ils se pouuoient venger, & accōplir leur intention. Que bien que la Reine eust quelques Cheualiers pour sa garde, neāmoins ils y iroient si bië pourueus, qu'en despit de tous ces Cheualiers, ils prendroient la Reine, & ses Damoiselles, & les emmeneroient en leur pays, là où ils se pouuoient defendre en asseurance de toutes les forces du Roy Tybere. Farmont estoit comme nous auōs desia dit, vn Cheualier vaillant & courageux, & il trouua fort bon l'aduis d'Egion. Cependant ils voulurent encores faire participant de leur entreprise vn de leurs grāds amis le Geant Barbatio, qui se tenoit près de leur pays, en vne partie du Mont Carpare. ce Geant estoit si valeureux, que par le moyen de son assistance, ils croyoient destruire tout le pouuoir du Roy Tybere. En ceste resolution ils l'allerent trou-

uer, & luy descouvrirent leur dessein Le Geant non seulement promit de les accompagner: mais encores de mener avec luy quelques b^os Cheualiers, comme celuy qui ne desiroit autre chose que rencontrer quelque occasion pour employer ses forces, & faire domnage à quel- qu'un. Sans dilayer doncques plus long temps, il partit avec eux, suivy de dix Cheualiers de grande stature, & doüez de tant de force, qu'ils n'auroi^{ent} pas fait difficulté d'en attaquer mille. Si tost qu'ils furent paruenus à la Forest Noire, Egion prit autres dix Cheualiers d'eslite, & les meilleurs qu'il eust; & ainsi tous ensemble s'acheminèrent vers le Monastere de la Riuere. Quand ils entrèrent en Hongrie, ils alloient trois à trois, & aucunement esloignez les vns des autres, à fin de ne donner d'eux aucun soupçon. Par ce moyen ils peurent marcher vers le Monastere, sans que personne s'en doutast. Au reste ils marchoi^{ent} presque tousiours de nuict, & lors qu'ils furent proches du Monastere, ils s'unirent ensemble. Apres vne nuict qui estoit fort claire, ils donnerent l'assaut au Monastere, rompirent les portes, entrèrent dedans, & enleuerent la Reine & ses D^omoiselles. Au bruit qu'ils faisoient les Cheualiers de la garde qui reposoient en certaines maisons hors du Monastere, s'esueillirent tous espouventez, & commencerent à prendre les armes. S'estans ramassez en nombre de quarante, ils coururent au lieu d'où le bruit procedoit, & là ils rendirent vn grand combat contre les Geants & ses Cheualiers, dont ils mirent

à mort quelques-vns. Mais ils trouuerent bien à qui parler: car outre qu'ils auoient pris les armes à la haste & sans lumiere, & qu'il leur defailloit plusieurs pieces de leur equipage, la grande force du Geant Barbario, & la valeur d'Egion & de Farmont, estoient capables de les mettre tous en deroute. Aussi en peu de temps la plus grande partie de ces Cheualiers fut mise à mort, pendant que l'autre s'alla cacher de peur de mourir. Voila doncques comme les ennemis eurent loisir de prendre la Reine & ses Dambiselles, ayans pour ce sujet mené vn Char tiré de six bons cheuaux, qui pouuoient en peu d'heure faire vn grand chemin. Ils mirent dans ce Char la Reine & ses Damoiselles, qui iettoient de si grands cris qu'on les pouuoit ouïr de bien loin. Ainsi ils marchoiēt en grande haste, extremement ioyeux pour la bonne prise qu'ils auoient faicte, pendant que d'autres cheualiers de la garde venoient apres eux à la file, & combattoient le Geant & ses compagnons par le chemin. Mais les cheualiers de la Reine en estoient si mal traitez, que la voye estoit couuerte de morts, ou de blesez. ce fut le bruit des cris & des armes qui esueilla le cheualier du Soleil, lequel dormoit ceste nuict là, & se reposoit dans vn petit bois lassé du trauail qu'il auoit pris, combattant les cheualiers du roy Tybere. Et ceste nuict mesme la Reine auoit esté prise. Les ennemis passoient avec le char, près du lieu où il s'estoit couché. Le cheualier s'esueilla comme en sursaut, aux cris des Damoiselles, qui estoient vn

peu estoignes de ce lieu, & au bruit inopiné soudain il laça son casque, prit son cheual qui paissoit, & monta dessus. Desia le Geant & ses Cheualiers estoient près de luy avec le char. La Lune estoit claire, de sorte que le Cheualier du Soleil put voir tout cet equipage. Le Geant Barbario marchoit deuant le char. Il montoit vn grand cheual, estoit armé de toutes pieces, tenoit à la main vne grosse massue de fer, toute rouge de sang des Cheualiers qu'il auoit ceste nuit là mis à mort. A voir sa fiere contenance, bien peu de Cheualiers eussent eu le courage de l'attaquer. A chascque costé du char marchoient les deux vaillans Cheualiers Egion & Farmont, & chascun auoit vne hache à la main, & leur mine fiere & robuste faisoit paroistre, qu'ils n'estoient pas moins redoutables que le Geant. Quinze autres Cheualiers restez du nombre de vingt qu'ils estoient auparauant, venoient derriere le char, & ils prenoient garde à ce que les Damoiselles ne se iettassent point du char en bas. Le cheualier du Soleil recogneut soudain aux cris & aux lamentatiōs, qu'on emmenoit par force ces Dames. Et quoy qu'il semblast estre vne chose hors de raison & pleine de grande temerité, qu'un seul cheualiers'ingerast de faire reparer cette violence: toutesfois ce valeureux Grec donna promptement des esperons à son cheual, sortit du bois, & s'opposant à la rencontre du Geant, luy tint ce langage: Pourquoi menes-tu ainsi par force ces Dames; Le grand Barbario voyant ce Cheualier planté de la sorte deuant luy, &

oyant les paroles hardies qu'il proferoit, sans luy respondre haussa sa grosse massüe de fer, pour luy en descharger vn coup sur la teste. Le Cheualier qui auoit desia l'espee a la main, donna des esperons a son cheual, & luy fit faire vn saut à trauers, de sorte qu'il esuita le coup, & la massüe cheut en vain. Le Geant l'auoit deschargee avec tant de force, que peu sen fallut qu'il n'allast à terre. Aussi fut-il contraint de plier tout son corps sur le deuant de l'arçon : & auant qu'il pust se redresser, le Cheualier s'approchant de luy, & se haussant sur les estrieux, luy rua à deux mains vn si grand coup à trauers de la ceinture, qu'ayant rencontré la ioincture des armes, il mit le corps en deux pieces. La moitié cheut à terre, & l'autre demeura sur la selle. Ce coup fut si prompt, qu'à peine Egion & Farmont le virent: neantmoins ils en furent fort espouuentez. Quand ils apperceurent le Cheualier l'espee sanglante à la main, ils demeurèrent cōme priuez de sentiment, croyans que c'estoit quelque esprit du Ciel, enuoyé pour les destruire: car ils ne pouuoient s'imaginer qu'un corps mortel fust doié de tant de force. Toutesfois parce qu'ils se sentoient puissans & vigoureux, & qu'ils estoient fort superbes, ils sernerent tous deux sur le Cheualier. Le premier qui l'atteignit fut le grãd Farmont, lequel luy deschargea vn si grand coup sur l'espaule droite, qu'il estoit capable de le fendre iusqu'à l'estomach. si les armes enchantee ne l'eussent garanty: Si est-ce pourtant que la pesanteur du coup fut telle, qu'elle luy fit donner

de l'estomach sur l'arcō. A peine s'estoit-il redressé que le fort Egion le frappa d'un autre costé. & luy rua de sa grande hache vn si grand coup de haut en bas, que s'il Pen eust attain à plain, il en eust receu quelque grand dommage: mais le Cheualier du Soleil fit faire vo faut à trauers à son cheual, & par ce moyē euita ce grand coup. Il se tourna puis apres vers le grād Farmont, & latteignit si rudement sur le casque, qu'il l'auroit porté par terre, s'il n'eust embrasse le col de son cheual, A mesme temps Egion haussa encores sa massue, & l'en frappa si violemment au dessus de l'armet, qu'il luy donner du méton sur l'estomach, & luy troubla quelque peu l'entendement. la Reine Auguste & ses damoiselles auoiēt veu & voyoiēt tout ce combat; parce que ceux qui estoient sur les cheuaux lesquels tiroient le Char, s'estoient arrestez, & la Lune estoit si claire qu'ō eust dict qu'il estoit iour. La merueille que la mort du Geant auoit donné à la Reine & à ses Damoiselles, & le combat qu'un seul Cheualier faisoit contre ces deux, leur faisoit croire que Dieu l'auoit enuoyé pour les secourir. Tandis le grand Farmont deschargea vn si grād coup sur la teste du Cheualier du Soleil qu'il le fit battre des dents: mais ce vaureux Guerrier fâché outre mesure de la grande resistance que ceux cy luy faisoient, prit son espee à deux mains, & se haussant sur les estriens, tira vn si furieux reuers à l'espaule du fort Egion, que ceste heure luy fut maïste & malencontreuse. Iamais il ne plaindra la mort

de son frere Aridon; parce que la trenchantē espee ayant coupé sa cuirasse, le fendit iusqu'à la ceinture, de maniere que tout ce quartier cheut à terre avec le bras: & voila comme le miserable mourut. Le grand Farmont voyant cet horrible coup, & son compagnon desia mort, ne sçauoit que dire de la grāde force de son aduersaire. Mais comme sa grāde arrogance ne luy donnoit pas lieu de se recognoistre, il creut d'en faire la vengeance par vn seul coup. Il leua doncques en haut sa hache, & à deux mains donna vn si grand coup sur le casque du Cheualier du Soleil, que le bruit en retētit par toute cette Forest. Au reste il estourdit le Cheualier de telle sorte, qu'auant qu'il eust moyen de reprendre ses sentimens le cheual l'emporta plus de dix pas. Neātmoins auāt que le grād Farmont eust loisir de luy donner vn autre coup, le Cheualier du Soleil recouura ses sentimens, & tout plain de furie, prit sa bonne espee à deux mains. Il donna des esperons à son cheual, & fondit sur Farmont à fin de luy rendre ce qu'il luy auoit presté. Farmont l'attendoit avec vn grand courage, & le Cheualier se haussant sur les estrieux, luy deschargea vn si grand coup sur le sommet du casque, qu'il le luy fendit ensemble la teste iusques au col. Les autres Cheualiers qui venoient de derriere le Char, estoient accourus au bruit de ce combat, & voyans leurs maistres attachez cōtre vn seul Cheualier, n'auoient pas voulu s'entremettre en la meslee, croyans que le moindre d'eux estoit capable d'en venir à bout, de sorte qu'ils

ne faisoient que regarder. Mais quand ils virerent leurs maistres morts à terre de deux seuls coups & si promptement, & le Geant en deux pieces, leur sang & se gela, & ils creurēt que véritablement c'estoit quelque Diable d'enfer. Ils s'encouragerent pourtant l'un l'autre, parce qu'ils estoient beaucoup, & l'attaquerēt tous ensemble. L'ayans enuironné de tous costez, ils le frapportoient dru & menu. Et parce qu'ils estoient tous Cheualiers, vaillans & d'essite, ils auroient mis celuy du Soleil en vn grand peril, s'il eust esté doué de moindre force, & de moindre cœur. Mais ce courageux guerrier leur fit bien tost cognoistre, que deux fois autant qu'ils estoient, n'eussent pas esté capables de resister à sa valeur & à sa furie. Ses coups terribles & demesurez, fendoient aux vns la teste, & aux autres coupoient les bras. Il en iettoit à terre d'autres mortellement blessez, de sorte que ceux qui restoient viuantz se voyant desia priuez de leurs maistres, qui ne pouuoient leur faire rendre conte de leurs actions: delibèrent de sauuer leur vie par le moyen de la fuite: car il leur sembloit que c'estoit vne grande folie d'attendre ces mortels & terribles coups: Et voila cōme ils abandonerent seul ce valeureux Cheualier. Luy voyant qu'il n'auoit rien plus à faire, s'approcha du char, pour cognoistre ceux qui y estoient. Quand la Reine Angoite & ses Damoiselles virent morts & en deroute, ceux qui les auoient prises, & que ce genereux Guerrier demeuroit seul au camp de la bataille, elles rendoient graces à Dieu, & pleuroient

d'allegresse, pour la liberté qu'elles recouroient. La Reine desiruse de cognoistre cet excellant guerrier, luy tint celangage. Obien heureux Cheualier, le plus fort cōme ie croy & le plus valeureux du monde, de grace dites-moy qui vous estes, à fin que ie sçache que ie dois remercier d'un si grand bien faict que i'ay receu de vous, lors que vous auez donné la mort à ces traistres qui nous auoient prises.

Comme la Reine tenoit ce discours, le Cheualier du Soleil l'a recogneut, parce qu'il l'auoit desia uue quand il combatit Aridon. Ceste cognoissance le rendit non moins esmerueillé que joyeux de luy auoir faict vn si bon seruice: Madame (luy dit-il en haussant la visiere) ie rends graces aux Dieux de ce que ie vous ay peu secourir si bien à propos. Croyez que ie pēsois à toute autre chose lors que dormant dans cette Forest, le bruit & les cris m'ont esueillé en sursaut, & poussé d'y accourir pour voir que c'estoit, ie suis le Cheualier du Soleil, & celuy-là mesme (s'il vous en souuient) qui combatit en vostre presence Aridon de la Forest Noire. Vne disgrace qui m'est arriuee contre quelques Cheualiers de la Court du Roy a esté cause que ie suis venu dormir icy cette nuit.

Lors que la Reine sceut que le Cheualier qui parloit à elle, estoit celuy du Soleil, & qu'elle le recogneur à la deuise qu'il en portoit à sa corte d'armes, sa ioye s'accroit, & plus asseuree qu'auparauant profera ces paroles: le cognois bien maintenant que mon Auenture est

meilleure que ie ne pensois, puis que Dieu a en soin d'enuoyer icy ce Cheualier en vn tēps si necessaire. Si l'on considere le grand besoin que nous auions de vous, & le grand bien-faict qui est procedé de vostre presēce, il n'y a point de doute que vo⁹ n'ayez esté mené icy par grand mystere. Pendant qu'ils discouroient ensemble quelques Cheualiers de la Reine qui suiuoient de loin le Char, pour apprendre quel chemin il feroist, à fin d'en aduertir le Roy, oyant ce cliquetis d'armes, & que les plaintes des Damoiselles auoient cessé, s'approcherent peu à peu, iusqu'à ce qu'ils apperceurent le Geant mort, & quelques vns de sa suite, les vns estendus par terre, & priuez de vie, & les autres mortellement blesez: & puis virent le Cheualier du Soleil qui parloit à la Reine, & lequel ils recogneurent à sa deuise. Cela fut causé qu'ils s'approcherent d'eux, & la Reine congnoissant qu'ils estoient des siens, en receut vn grand plaisir, & leur commāda qu'on luy amenast vn des Cheualiers qui estoient à terre blesez. Quand il fut deuant la Reine, elle luy demanda qui estoient ceux qui l'auoient enleue du Monastere avec ses Damoiselles, & pourquoy ils l'auoient faict, le menassant de le faire mourir cruellement, s'il ne confessoit la verité, & promettant de luy donner la vie, & le faire penser s'il l'a disoit. Le Cheualier cognoissant que le silence ne seruoit de rien à ses Seigneurs puis qu'ils estoient desia morts, confessa librement, & descouurir leur nom. Il raconta mot à mot toute leur resolution, & de mes-

me que nous auōs dit cy dessus. La Reine ayāt appris ce dessein, & considerant le grand peril où elle s'estoit trouuée, trébloit toute de peur. Cependant elle ne scauoit comme remercier le Cheualier du Soleil, si ce n'est en le priant de vouloir retourner avec elle à la Court du Roy, & en luy faisant de grandes promesses. Mais le Cheualier du Soleil plus desireux d'aller trouuer l'Empereur Trebatieux que conuoiteux de seigneuries ny de richesses, apres auoir remercié la Reine de ses offres, s'excusa le mieux qu'il put. Il luy dit qu'une affaire d'importancel'apelloit ailleurs; de sorte qu'il estoit contraint de l'aller acheuer, & qu'il esperoit de reuenir vn iour à la Court du Roy, pour rendre du seruice à leurs Maïestez. Apres qu'ils eurent quelque temps parlé ensemble, comme le Cheualier du Soleil vouloit prendre congé de la Reine dix ou douze de ses Cheualiers, lesquels s'estoient cachez pour la peur du Geant, se rendirent a l'entour d'elle. Et la Reine cognoïssant la resolution de celuy du Soleil, luy donna congé, à son grand regret neantmoins: car elle eust bien desiré que le Roy luy eust témoigné quelque signe de recognoissance, veu ce qu'il auoit fait pour elle. Ainsi doncques le Cheualier du Soleil partit, & elle demeura avec ses Damoïselles, accompagnée de ce peu de Cheualiers, en intention d'aller tout droit à la Court. Tandis ces Cheualiers voyans les terribles coups qui auoient mis a mort les Geants & ses compagnons, se regardoiēt l'un l'autre de merueilles, & disoient qu'il estoit impossible, qu'un

mortel püst faire vne telle chose: mais à fin que ceux qui ne l'auoiēt point veu le peussent croire, la Reine voulut qu'on portast à la Court le corps du Geant, qui estoit en deux pieces, & ceux d'Egion & de Farmont. C'est pourquoy elle fit desateler le Char, sur lequel on emmenoit elle & ses Damoiselles, & y fit mettre ces corps, attendant en ce lieu la venue du iour. Deux Cheualiers retournerent cependant au Monastere, pour faire scauoir la bonne nouvelle de la deliurance de la Reine, & pour amener des haquenees pour elle & pour ses filles. Tout l'attirail estant prest le matin, ils prindrēt le chemin de la court, avec le Char & les morts qui estoient dessus. La grandeur de ces corps, & les horribles coups qu'ils auoient receuz, remplissoient d'estonnement quiconque les rencōtroit par le chemin, & principalement quād on disoit qu'un seul Cheualier les auoit occis. Lors que ces mauuais garçons donnerent l'assaut au Monastere, certains Cheualiers de la Reine cognoissans que les ennemis estoient en si grand nombre, qu'il estoit impossible de leurs faire à lors resistance, coururent soudain le plus hastiement qu'ils purent à la Court, pour en doner aduis au Roy Tybere, & firent tant par leurs diligences, que le matin ensuiuant ilstrouuerēt le Roy & luy racōterent le succez de cette infortune, & luy dirent que s'il n'alloit bien tost au secours, la Reine & ses Damoiselles estoient prises. Cette nouvelle troubla grandement le Roy, lequel fit armer promptement ses Cheualiers, & le plustost qu'il put, prit le chemin

du Monastere de la Riviere, iuiuy de deux cens hommes armez & à cheual. Tandis plusieurs autres venoient a la file, & ainsi ils coururent à toute bride tout ce iour, & iusques a ce que le Soleil commēçoit à decliner. Quelques vns qui estoient mieux montez que les autres, & qui alloient deuant, descouvrirent la Reine & ses Damoiselles, avec ce peu de Cheualiers qui les accompagnoient, ensēble le Char qui marchoit deuant. Si tost qu'ils l'eurent recogneue, ils rebrousserent chemin, & tous ioyeux s'en vindrent donner la nouvelle au Roy. Il venoit tout pensif & fort affligé, craignant de n'estre pas assez a temps pour secourir ion Espouse. Mais quād il eut appris cette ioyeuse nouvelle, il receut vne telle consolation, qu'on eust dit, qu'il retournoit de la mort à la vie. Il picqua viuement des esperons, & deuant les autres, il rencontra sa chere Maistresse : Et voyant ce Char avec les mort desus, ils s'arresta avec ses Cheualiers pour les considerer, cōme vne chose la plus estrange du monde a qui-conque voyoit ces coups espouuētables & demesurez. Le Roy embrassa la Reine avec tant d'allegresse, qu'il sembloit qu'il auoit demeuré mille ans sans la voir. Il luy demanda comment elle auoit esté deliuree, & elle luy fit cette respōse: Mon seigneur moy & mes Damoiselles fusmes assaillies la nuit passée au Monastere de la Riviere par ce Geant, & par ces autres que vous voyez icy morts: Il estoient accompagnez d'une vingtaine d'autres, & apres auoit occis ou blessé la plupart des Ceualiers
de

de ma garde, ils nous prindrent, & ils nous emmenoiēt dans ce Char. Sans doute selon qu'ils marchoiēt en grāde haste, il est croyable que vostre secours ne fust iamais venu assez à tēps. Or Dieu voulut pour mon bon heur que cōme nous passions à minuiēt à costé d'un bois, vn Cheualier de qui i'ay depuis sceu le nom (& c'est celuy là mesme qui porte pour deuise la figure du Soleil, & qui cōbatit Aridō de la Forest noire) dormant dans ce bois, s'est esueillē à nos cris, & en est sorty dehors pour voir que c'estoit, & luy seul a combatu le Geant, & ces deux autres qu'il a traittez comme vous voyez. En outre il a mis à mort ou griefuemēt blessē ceux qui les accompagnoient, cependant il est demeurē sain, & sans aucune blesseure. Apres que nous auons esté deliurees de ce danger, & appris de luy son nō, quelques-vns de ma garde qui suiuiōient la trace du Char sont arrivez. Nous auons sceu de l'un de ces blesez, qui estoient ceux qui nous auoient prises, & pour quel sujet. Lors la Reine luy raconta tout de qu'elle auoit oüy dire au Cheualier blessē, & comme celuy du Soleil auoit pris congē d'elle, sans qu'elle eust iamais peu obtenir de luy, le bien de le faire arrester, pour le recompenser en partie de ce qu'il auoit faict en sa faueur. Quand le Roy apprit que celuy qui auoit deliuré la Reine, & fait de si grādes prouesses, estoit le Cheualier du Soleil, il en receut d'un costē vn extreme plaisir, & de l'autre vn grād regret, de ce que durant le temps qu'il auoit sejourné en sa Court, il ne luy auoit pas rendu l'hōneur

qu'un si valeureux guerrier meritoit. C'est pourquoy il ne cessoit de se plaindre de la Reine, parce qu'elle l'auoit laissé ainsi partir, & s'il eust creu le pouuoir atteindre il eust couru luy-mesme apres pour le ramener. Lors que tous les Cheualiers qui suiuiôent le Roy Tibere, eurent cognoissance, de ce que le Cheualier du Soleil auoit fait, leur ame estoit toute réplie de merueille. En regardant les coups demesurez qu'auoit le Geât & ces deux Cheualiers, il leur sembloit impossible qu'un homme mortel püst faire vne telle chose, & ne se pouuoient souler de considerer & d'admirer ce horribles coups. En fin le Roy & la Reine suiuis de toute ceste troupe de Cheualiers, retournerent en la ville de Ratifbonne, menans le Char qui portoit les morts. Cependant la renommee du Cheualier du Soleil croissoit de iour en iour, & s'espan-
doit par tout; de sorte que la memoire ne s'en perdra iamais. On eut assez de subiect durant l'espace de plusieurs iours, de plusieurs mois, & de plusieurs annees de parler de luy. L'Histoire raconte maintenant ce qui luy arriua.

Le Cheualier du Soleil arrive à vn Chasteau où il deliure vne Damoiselle, & y reçoit deux Escuyers qu'il mène avec luy.

CHAP. LXVI.



PRÈS que le grand & valeureux Cheualier du Soleil eut pris cōgé de la Reine Auguste, il ne voulut point s'arrester pour se reposer, encores qu'il eust bon besoin de repos. Or le faisoit à fin que si par fortune les Cheualiers de la Court venoient pour le chercher, ils ne pussent le trouuer. Il poursuuiuit dōcques son chemin en intention de passer en Grece, pour y voir son cher amy l'Empereur Trebatius; de sorte qu'il picqua tout le reste de ceste nuict iusqu'au milieu. La voye qu'il auoit prise, aboutissoit à vne campagne rase, & toute herbeuse & fleurie comme vn pré. Le Cheualier y chemina vne bonne traicte, iusques à ce qu'il descouurit au pied d'vne coline, vn Chasteau qui sembloit estre bon & fort. L'enuie qu'il auoit de reposer & de mager quelque peu, le fit marcher vers ce lieu, & comme il en fut près d'vn iect de pierre, il vid sortir de la porte vne Damoiselle qui fuyoit & qui crioit. Elle estoit sui-

uie de deux Cheualiers qui courroient apres elle l'espee à la main, & qui menassoient de la tuer si elle ne s'arrestoit. Ainsi tous venoient à la rencontre du Cheualier du Soleil, & parce que les deux qui poursuioient la Dame estoient armez, ils ne pouuoient l'atteindre que lors qu'ils furent proches de celuy du Soleil. Quand la Damoiselle le vid si grand & de si bonne mine, elle luy tint tout haut ce langage : Cheualier secourez moy contre ces meschans assistans, qui me veulent prendre par force. Le Cheualier du Soleil oyant ces paroles, mit soudain pied à terre, & s'estant plante à la rencontre l'espee à la main parla à eux en ces termes : Cheualiers que veut dire cecy, que vous poursuidez tous deux de la sorte vne Damoiselle? eux qui estoient remplis de vices & d'orgueil, sans luy faire autre response se ietterent sur luy, & chacun luy donna son coup. Mais malheur pour eux! ils ne sçauoient pas ce qu'ils faisoient, & ne cognoissoient point celuy qui parloit à eux si courtoisement. Si tost qu'il recogneut leur vilenie & leur brutalité, il donna à l'un vn tel coup sur la teste qu'il l'a luy mit en deux pieces, & le ietta mort à terre : A l'autre il tira vn revers, dont il luy separa le bras droit tout net de l'espaule. Ce pauvre machot voyant son compagnon mort, prit en criant la fuite, & il aura dequoy se repentir toute sa vie, de la violence qu'il auoit voulu faire à ceste Damoiselle. Quand elle se vid en si peu de tēps deburée de ces deux, toute estonnée de la force du Cheualier, elle luy dist en pleurant : O renommé Cheualier, puis que

Dieu vous a fait si valeureux & si fort, ie vous supplie de secourir mon pere & deux de mes freres, qui sont en ce Chasteau sur le point de mourir, par les mains de quelques traistres qui les ont assaillis. Le Cheualier du Soleil alla incontinent au Chasteau, & en y entrant ouït vn grand fracas d'armes, qui procedoit des galleries de la basse court. Il y monta & apperceut quatre Cheualiers armez, qui tasi hoïer de forcer vne porte. Dedins estoit vn vieillard avec deux ieunes hōmes bien dispots, lesquels avec l'espee seule sans autres armes en detendoient l'entree. Celuy du Soleil en s'approchant donna vn tel coup à l'vn des quatre, que l'ayant blessé à mort, il le porta par terre aux pieds de ses compagnons. Ils furent espoouventez de cét accident inopiné: neantmoins voyans vn seul Cheualier l'espee à la main, ils abandonnerent les autres, & se ietterent tous sur luy, & commencerent à le frapper de grande furie: Mais elle ne dura gueres, car en peu de coups il leur donna cognoissance de sa valeur. Il en estendit vn mort à terre, & les autres deux griefuement blesez, gagnerent au pied & luy quitterent la place. Alors le vieillard & les deux ieunes hōmes qui estoient dedans sortirent dehors, & iettant leurs yeux sur ce que le Cheualier auoit fait en si peu d'hente, ils demeurerēt tous estōnez, encores qu'ils le recogneussent bien tost à l'enseigne du Soleil; parce qu'ils auoient esté au combat qu'il fit contre Andon de la Forest Noire. Ils allerent vers luy, & luy demanderent les mains pour les luy baiser, en recognoissan-

ce du plaisir qu'il leur auoit fait par s^{on} secours. Mais le Cheualier du Soleil en les receuant courtoisement leur tint ce langage: Mes amys, dites moy pour quel subiect ces Cheualiers auoient enuie de vous tuer, & à quelle occasion deux autres poursuuiuoient vne Damoiselle que i'ay deliuree de leur pouuoir, & qui sera bien-tost icy. Ce vieillard qui à voir paroïsoit vn homme venerable, ioyeux autrement de la deliurance de sa fille, luy fit ceste response: O valeureux Cheualier, ie croy asseurément que Dieu vous a enuoyé pour seruir de bouclier & de defense aux foibles & miserables, & pour chastiment des superbes & des meschans. Sans doute si quelqu'un remarque le iour que vous vintes à la ville de Rarisbonne pour combattre Aridon, & defendre la Duchesse de Baviere, & l'heure que vous estes icy arriué pour me deliurer de la violence qu'on me vouloit faire, il recognoïstra clairement, que le Ciel, non sans grand mystere, vous a icy cōduit. Excellent Cheualier, vous deuez sçauoir que la cause pourquoy ces traistres me vouloiēt mettre à mort, procede de ce qu'il y a desia long temps que l'un d'eux me demanda ma fille en mariage, & c'est celle-là mesme que vous auez deliuree hors d'icy. Mais cōme ie sçauois que celuy qui vouloit estre mon gendre, n'estoit qu'un traistre, qu'un poltron, & qu'un vicieux, ie le refusay, & ma fille encores n'en vouloit point ouy parler. Cela a esté cause que ce meschant transporté de courroux, est venu ce matin icy sur le poinct qu'on ouuroit la porte du

Chasteau. Nous pensons à tout autre chose, quand ce traistre accompagné de cinq autres que vous auez veus sont entrez. Leur intentiō estoit de nous mettre à mort & d'emmener ma fille. Et ils eussent executé leur dessein si vous ne nous eussiez miraculeusemēt secourus. Cōme il acheuoit ce discours la Damoiselle arriva, & par sa venuë redoubla l'allegresse de son pere & de ses freres: Elle n'estoit pas moins ioyeuse les voyans tous saine & deliurez de ce peril où elle les auoit laissez. Ils ne sçauoient comment remercier le Cheualier pour tant de biens qu'ils en auoient receu, & luy offroient tout ce qui estoit en leur pouuoir. Le Chauualier du Soleil ayant reconu leur franchise, delibera de se reposer quelques iours en ce lieu. Les combats passez l'auoient lassé & son corps estoit tout moulu. Car bien que ses bonnes armes l'eussent garenty des blessures, il n'auoit pourtant laissé de sentir la pesanteur des grands coups; de sorte qu'il auoit besoin de repos & d'estre pensé. Le seigneur du Chasteau & ses enfans receurent vn extreme contentement de la resolution qu'il prenoit, de se reposer quelques iours en ce lieu, comme ceux qui desiroient de le seruir. Ainsi le Cheualier du Soleil s'arresta quelques iours en ce Chasteau, durant lesquels il fut extremement bien pensé de la Damoiselle, qui estoit excellente en l'art de telles cures. Elle se nommoit Oliuie, & son pere Honoré. On appelloit ses freres l'vn Aurelio, & l'autre Bignano. Ces deux ieunes freres re rendirent si passionnez enuers le Cheualier

du Soleil, qu'ils eussent voulu que iamais il ne fust party de ce lieu. Et quand le Cheualier du Soleil estoit prest de partir, le pere luy demanda vn don, & le pria de se vouloir seruir deormais de ses deux fils & de les prendre pour ses Escuyers. Le Cheualier recognoissant que ces deux ieunes homes estoient fort dispots, loyaux & propres à toute affaire, fut content qu'ils vinssent avec luy, & qu'ils luy seruissent d'Escuyers. Vn temps vint puis apres qu'il les recompensa de leurs seruices, & recogneut encores le pere, la mere & la sœur, de la bonne volonté qu'ils luy auoient tesmoignée: ainsi que racótera la suite de cette Histoire. Le Cheualier partit doncques de ce Chasteau, suiuy de ses deux Escuyers. Il faut que nous le quittons pour vn peu maintenant, pour parler d'autres choses qui arriuent au mesme temps.

Les grandes Festes qui se firent à Cōstantinople pour le retour de l'Empereur Trebatius, & comme l'on sceut en la grande Bretagne la mort du Prince Theodoart, & ce qui en aduint.

CH A P. LXVI.

Sur la perte de l'Empereur Trebatius fut triste & sensible aux Grecs, vous devez croire que son retour inopiné leur apporta encores à tous généralement plus de consolation & d'allegresse. Tous les Cheualiers de l'Empire le tesmoignoient par les ioustes, les tournois & autres exercices militaires, accompagnez de diuerses sortes de ieux & de pass-téps; de maniere qu'en tout ce grand Empire on ne voyoit que Festes & que triomphes. Or entre les choses plus memorables, cette-cy tient le premier lieu, que ce grand Empereur pour la commune resiouissance, fit publier des ioustes solennelles, non seulement par tout son Empire, mais encores par toutes les Provinces circonuoisines, donnant saufconduit à tous ceux qui y voudroient venir, tant aux Payens qu'aux Chrestiens & autres de quelque loy qu'ils fussent. Ainsi plusieurs s'y rendirent; les vns portez de curiosité

de voir la Feste : d'autres pour y faire preuue de leur valeur, & pour y acquerir de la gloire, de sorte que de iour en iour on pouuoit voir à la grande ville de Constantinople; milles courses & mille ioustes pour ce suieſt. Parmy ceux qui y tesmoignoient leur courage & leur valeur, on y voyoit paroistre Rodamarte Prince de Sardaigne fils d'Alcele, Pvn des douze qui accompagnerét l'Empereur Trebatius au Monastere de la riuiera: & Alpin seigneur de l'Isle de Lénos, avec Rodofee Princes de Rhodes, & Antidore Prince de Candie, tous ieunes & amoureux, qui par leur proüesse acquirent vn grand renom en ces Ioustes, Plusieurs iours doncques s'ecoulerent en allegresse, & de iour en iour arriuoient des Cheualiers estrangers, auxquels l'Empereur faisoit beaucoup d'honneur & il employoit en ces magnificences vne grande partje de son Espargne. Er par ce que ces Festes dureront plusieurs iours, & qu'on y fit des belles choses, nous les laisserons commencer, & raconterons ce qui arriva en autre part, pour ce que cela importe à nostre presente Histoire.

Vous scaurez doncques que si tost qu'on eut publié le retour de l'Empereur Trebatius, la mort du Prince Theodoart fut pareillemēt diuulguee. Ceste nouuelle paruint incontinent aux oreilles du Roy Oliuier : & bien que la longueur du temps luy eust fait perdre aucunement la memoire de la mort de son fils, ceste nouuelle luy fut neantmoins si sensible, & la grande amour qu'il luy portoit deuint si fres-

che en son cœur, que peu s'en fallut qu'il ne mourust de regret. Tout le remede qu'il trouua pour sa consolation, fut en fin de se resoudre à ce venger de l'Empereur. Car il se promettoit que bien que ses forces ne fussent pas esgales à celles de son ennemy; toutesfois d'un costé le Roy Tybere ne manqueroit poinct de le secourir pour l'obligation qu'il luy auoit. Et que d'autre part le Prince Don Siluaire qui estoit riche & puissant le fauoriferoit de tout s^{on} pouuoir, lors qu'il luy donneroit en mariage l'Infante Oliue sa fille, ainsi qu'il l'auoit desia resolu: & qu'en outre son grand amy le Roy d'Espagne l'assisteroit de tout son possible, & par ce moyen il se vengeroit de l'Empereur & destruiroit l'Empire. Ce Roy alloit repassant toutes ces choses en sa memoire, & la grande passion qui le possedoit, quand il se souuenoit de la mort de Theodoart l'empeschoit d'occuper sa pensee en vn autre subiect. Cest pourquoy il depeschavⁿ Ambassadeur au Roy Tybere, afin de luy donner aduis de tout ce qu'il auoit resolu de faire pour venger la mort de son fils, & pour luy demander secours, ayant esgar à l'obligation qu'il luy auoit, puis que Theodoart que l'Empereur auoit occis estoit mort à son seruice; & sur cela il luy escriuit vne lettre qui faisoit ample menti^{on} de sa volonte. Tybere luy fit responce conforme à son desir: Car lors qu'il se representoit combien il luy estoit redevable, il ne pouuoit pour son honneur de moins faire que luy offrir tout ce qui estoit en s^{on} pouuoir. Il auroit bien voulu pourtant s'en excuser: Car

il luy sembloit que si l'empereur Trebatius auoit mis à mort le Prince Theodoart, c'estoit la lance à la main & en Cheualier, & par consequent qu'on ne le deuoit pas tellement blâmer qu'une telle vengeâce s'en d'eust ensuiure. Mais quoy qu'il eust esgard aux obligations qu'il auoit au Roy Oliuier & que d'autre costé il fust bien aise d'auoir l'Empereur pour gendre, il ne le faisoit pourtant paroistre, cōme le plus sage, le plus prudēt & le plus dissimulé Prince de son temps aux choses qui concernoient l'honneur du monde. Voila doncques comme le Roy Oliuier eut de luy response selon son desir. Il escriuit encores au Roy d'Espagne qui luy offrit pareillement tout secours. Tandis il sollicitoit l'Infante Oline sa fille, de prendre pour mary le Prince Don Syluero, il luy representoit la valeur de ce Prince, & le besoin qu'il auoit de luy en son entreprise. Le Roy l'importunoit à toute heure; maintenant avec prieres & caresses, & maintenant avec menasses. Par ce moyen la dolente estoit reduite en la plus grande extremité, que fut iamais la plus affligée du monde. Aussi ne faisoit elle que desirer la mort pour se deliurer d'un tel martyre: Et elle auoit deliberé de se tuer, si autre remede ne la pouuoit secourir. On sentencores en Angleterre que Rosclair ce Cheualier nouveau qui auoit tant fait parler de luy en ce Royaume, estoit fils de l'Empereur Trebatius & de la Princesse Briane, & cette nouvelle fut agreable à tout le monde. Quand à l'Infante Oline elle en ressentit un grand contentement: car el-

le se representoit que celuy qu'elle aimoit plus que soy-mesme estoit fils d'un si grand Empereur, & que le parentage qu'elle croyoit estre entr'eux, ne pouuoit desormais empescher le mariage. Mais si de ce costé elle receuoit du plaisir par la consideration de ces choses, la rigueur dont elle auoit vlé enuers ce Cheualier, l'affligeoit biē pl^{us}; de sorte que la memoire du passé faisoit que toutes les fois qu'elle se trouuoit seule, elle versoit vn deluge de larmes. Incontinent que le Roy son pere eut receu la response du Roy de Hôgrie, & celle du Roy d'Espagne, il en communiqua avec le Prince de Portugal, & luy declara toute sa resolution, luy offrant de nouveau en mariage sa fille l'Infante Olive. Mais il luy dit qu'auant que l'espouser, il falloit qu'il fist vn voyage en s^{on} Royaume, à fin d'auoir le consentement de son pere & de sa mere, & pour leur donner aduis de la guerre que l'on deuoit declarer à l'Empereur Trebatius, & par ce moyen faire lever des gens, & l'assister de tout son possible. Le Prince Siluaire aimoit avec tant de passion l'Infante, qu'il ne desiroit rien tant que seruir le Roy en tout ce qui dependroit de son pouuoir. C'est pourquoy il promit d'executer son dessein; de sorte qu'estant entré dant son nauire, il prit la route de Portugal. Nous le laisserons voguer, & parlerons pour le present d'autre chose.

Comme les trois Princes Bariandel, Liriamandre, & Zoile qui alloient à la quête de Rosclair, arriuerent au Royaume de Lucicanie, & ce qui leur aduint.

CHAP. LXVII.



Ly a long temps que nostre Histoire n'a point parlé des trois renommez Princes Bariandel, Liriamandre & le Tartare Zoile. Ce n'est pas que leurs hauts faicts d'armes & leurs Cheualiers, ne soient dignes de recit : mais les grandes choses de l'Empereur Trebatus & de ses deux fils me donnent tant de matiere que ie n'ay presque pas loisir de raconter les faits des autres. Il faut doncques que vous soyiez memoratifs que ces trois grands Princes qui n'auoient qu'un mesme vouloir & qu'un mesme contentement partirent de la grande Bretagne pour aller a la quête de Rosclair leur grand amy, & qu'ayant long temps vogué sur la mer, ils aborderent au haure de l'Empire de Trebifonde, où ils virent ceste excellente Princeſſe Claridiane, la beauté de laquelle les réplit de merueille & d'estonnement. Ils ſeiournerent

quelque temps en ceste Court, durât lequel ils eurent le moyen d'admirer ses prouesses, son adresse & sa bonne grace. En fin ayans pris congé d'elle, ils s'embarquerent dans la mer, & sâs tenir vne route certaine, ils laisserēt à la disposition de la Fortune la cōduite de leur vaisseau. Ainsi ils furent portez sur les ondes à l'aduanture quelques iours, iusques à ce qu'un matin ils descouurirent terre. C'estoit au dire des Matelots, le Royaume de Lucicanie qu'ils recogneurent fort bien. Les trois Princes delibererent d'y descendre, croyans que peut estre ils y apprendroiet quelque nouuelle de Rosclair. Car ils ne faisoient poinct de doubte que veu sa grande valeur, la renommee de ses memorables exploits, ne fust semee par tous les lieux où ce Cheualier faisoit seiour. Estans donques descendus du nauire, ils monterent à cheual, & prirent le chemin qui leur sembla estre le meilleur. Ils cheminerent vne bonne traicte, & puis se trouuerent sur vn costau, d'où l'on descouuroit vne grande plaine, où estoit vne ville assise sur la riuē d'un Pont. Ceste ville selon le iugement qu'on en pouuoit faire du sommet de cete montagne estoit grande & peuplee. L'on y auoit dressé à l'entour plusieurs Tentes & Pauillon, & vne grande armee e gendarmes & de pietons l'environnoit. Cela fit soudain comprendre aux trois Princes que cette ville deuoit estre assiegee : apres auoir consulté entr'eux de ce qu'ils auoiet à faire, ils resolurent d'aller au camp, à fin de s'informer de cette guerre : pour serenger puis apres du co-

sté de ceux qui auoient le droict. Quand il furent à la pleine, il marcherent vers le camp, & si tost qu'ils s'en approcherent, vingt Cheualiers vindrent à leur rencontre, pour sçauoir s'ils tenoient leur party ou bien celuy des ennemis. Estans interrogez de leur nom, ils respondirent qu'ils estoient Cheualier errans, & qu'ayās apperceu cette armee, ils auoient voulu sçauoir si l'on y donnoit solde, à fin qu'ils peussent seruir en cette guerre. Ces Cheualiers oyans leur response, & iugeans à la mine & aux riches armes, que ces guerriers deuoient estre quelques hommes d'estime, delibererent de les mener à leur Roy: pour voir s'il les voudroit accepter à son seruice: C'estoit le Roy de Valachie, qui auoit dressé vne grande armee, en intention d'empirer le Royaume de Lucanie, voisin du sien. Vne vesue nommee Launie, en estoit pour lors la Reine. & elle auoit vne fille deüiee de grande beauté, & en aage d'estre mariee, laquelle on appeloit Olimpe. Cette vesue, n'ayant pas des forces capables de combatre à la campagne, s'estoit renfermee dans la ville, où elle se defendoit avec ses suiets le mieux qu'elle pouuoit. Les trois Princes apprirent de ceux qui les menoient au Roy toute cette Histoire. Comme ils furent paruenus au lieu où estoit le Roy de Valachie, ils le trouuerent assis dans son paillon, A l'entour de luy estoit vn grād nōbre de Seigneurs & de Cheualiers, & à l'vn de ces costez vn Geāt de grandeur de mesuree, de qui le regard estoit si fier & si horrible, que quiconque le voyoit

en estoit espouventé. Lors que le Roy vid les trois Cheualiers, il s'informa de leurs pais, & leur demanda s'ils auoient enuie de le seruir en cette guerre. Le Tartare Zoile qui entédoit le mieux la langue du pais, fit aux prieres de ses compagnons, cette responce : Sire vous deuez sçauoir que nous sommes Cheualiers errans, & natifs de Tartarie, & que nous allons par tout le monde, recherchant les Auentures estranges. Et bien que nous soyons exercez aux armes & aux combats, neantmoins nous n'auons point accoustumé de seruir quelqu'un, si premierement nous ne sommes asseurez de la solde que nous doit donner. Or la solde ordinaire que nous receuons est celle que ie vous diray tout maintenant. Nous iousterons contre tous ceux qui voudront iouster, iusques à ce que nous soyons abbatus. Si les premiers nous renuersent, nous vous seruirons vne annee sans recevoir aucune paie. Mais si nous faisons vider les arçons à quelques vns, chascun de nous aura autant de solde qu'auroient tous ceux qui nous porteront par terre. Voila comme nous en vsons, au seruice que nous rendrons à ceux qui se veulent seruir de nous aux combats. C'est à vous maintenant à voir si en cette maniere nostre seruice vous est agreable, ou bien à nous donner congé, afin que nous allions chercher ailleurs nostre fortune.

Le Roy & tous ceux qui estoient au pavillon, se mirent à rire oyans les paroles du Prince de Tartarie. Ce n'est pas que la solde qu'ils demandoient leur semblast estre excessiue; mais

parce qu'ils croyoient que leur armée estoit compoſee de dignes Cheualiers, ils eſtimoient qu'à la premiere rencontre ils ſeroiēt obligez de ſeruir vn an ſans paye. Le Roy doncques qui auoit vne ſi bonne opinion de ſes gens, accorda au Tartare ſa demande: C'eſt pourquoy les trois Princes ſortirent en campagne pour louſter, pendant que le Roy ſuiuy de tous les chefs de ſon armée, alla pour voir la iouſte, & commanda particulièrement aux plus vaillans de ces Cheualiers, de s'eſprouuer contre les trois Princes, qui deſia attendoiēt la lance au poing ceux qui auoient enuie de les combattre. Les premiers qui parurēt pour iouſter, furent trois Cheualiers douez de grande valeur, & de belle taille. On euſt eu bien de la peine d'en trouuer trois autres ſemblables. Comme on les vid à l'opposite des trois Princes, & que ceux de l'armée les recognurent, il n'eſt aucun qui n'euſt iuré en les voyant, que ces trois Princes ſeroiēt obligez de ſeruir vn an, ſans tirer aucune montre; & principalement le Roy qui rioit d'une telle conuention. Mais ils furent biē eſloignez de leur conte: lors qu'ils vindrent à ſe rencontrer, car les trois du camp du Roy, rompirent leurs lances ſur les Princes, ſans les faire tant ſoit peu branler en la ſelle: au lieu que ces Cheualiers furent rencontrez avec tant de force qu'ayans eſté deſarçonnez, ils allerent roulans par terre, tandis que les trois Princes paſſerent outre fort brauement, au grand eſtonnement du Roy & des autres aſſiſtans. Trois autres Cheualiers des meilleurs, & des plus

vaillans succederent aux premiers, & ils furent abatus de mesme que leurs cempagnons. En fin dans vne heure les trois Princes mirent à terre plus de cinquante Cheualiers des plus valeureux. C'est pourquoy le Roy se trouua deceu en son attente, & tout honteux de l'accord qu'il auoit passé avec eux: car il se representoit que veu leur extreme force ils abatroiēt tous les cheualiers de son armee, si bien que tout son reuenu ne seroit pas suffisant puis apres pour payer leur solde. Le grand & demesuré Geant voyant que son Roy estoit courroucé pour le malheur de ses cheualiers, commanda soudain qu'on luy amenast son coursier, grand & propre pour soustenir vn si grand corps. Quand il fut à cheual, & armé de toutes pieces, il prit vne lance le plus grosse qu'il put trouuer, & puis tint au Roy ce langage: Le veux iouster contre ceux cy, & entends que tous trois viennent ensemble contre moy. le pense de les traiter en telle maniere, qu'ils n'aient pas besoin de solde, ny enuie de s'armer, lors qu'ils sortiront de mes mains. Le Roy fut fort ioyeux. ; si tost qu'il vid que le Geant vouloit iouster; tenant pour tout asseuré qu'il feroit tout ce qu'il venoit de dire, encores qu'il eust à combattre dix cheualiers tels qu'estoient ces trois. Quand le superbe Geant fut prest de courir, les trois valeureux Princes desirieux d'acquiescer de la gloire, vouloient chascun estre le premier. Mais le vaillant Prince de Tartarie, obtint à force de prieres l'honneur de iouster le premier. Le Geant ne vouloit point iouster,

lors qu'il le vid seul entrer en lice, & crioit tout haut qu'ils vinsſēt tous trois ensemble. Neātmoins voyant que tous ſes cris ne ſeruoient de rien, il courut de furie contre le valureux Tartare lequel porte d'un courage ſans peur courut pareillement contre luy, & ils ſe rencontrerent tous deux au milieu de la courſe avec tant de force, que leur groſſes lances volerent en mille pieces. Le fort Tartare ſe ploya tout derriere, juſques à dōner de la teſte ſur la croupe du cheual, & paſſa outre preſque eſtourdy: toutesfois il ſe remit en ſelle. Mais ce demesuré Geant fut renuerſé la ſelle entre les iambes, menant vn grand bruit en tombāt, & ſon cheual alla pareillement à terre. Quand le Roy de Valachie apperceut ſon Geant abbatu, il en eut vn ſi grād deſplaiſir qu'il ne voulut plus qu'aucun des ſiens allaſt à la iouſte. Cependant il fit faire commandement aux trois Princes qu'ils le vinsſent trouuer: mais comme on leur faiſoit ce commandement, le Geant ſe leua ſur pieds, & ayans mis la main à vn grand cimeterre, marcha vers les Cheualiers, diſant qu'ils eſtoient obligez de le combattre tous trois ensemble. Les trois Princes ſans ſe ſoucier de ce ſuperbe marcherent tout droit vers le Roy, & luy dirent que s'il ne vouloit pas tenir les conditions de l'accord qu'il auoit paſſé avec eux, ils eſtoient reſolus d'aller ſeruir vn autre. Le Roy qui eſtoit extrememēt courroucé cōtre ces Cheualiers, leur fit cette reſponſe: Je veux que vous me ſeruiiez en cette guerre, & puis ce ſera à moy de vous donner ce que ie

voudray en recompense de vostre seruice. Si vous le faictes de bon gré vous ferez fort bien, autrement ie vous le feray bien faire par force. Les trois Princes en partie courroucez pour les paroles arrogantes de ce Roy, & en partie parce que pour tout l'or du monde, ils n'eussent point voulu luy rendre du seruice : en outre qu'ils vouloient secourir la Reine Lauinie qui estoit assiegee, & qui à leur aduis auoit le droit de son costé, sans luy faire aucune response tournerent leurs cheuaux, & coururent vers vn pont de pierre fort long, & assis sur vn fleuve. Au bout de ce pont on voyoit la porte de la ville, & sur la mesme porte, comme encores sur la muraille, plusieurs hommes de ceste ville. Or d'autant que le camp des ennemis, estoit fort proche des murailles, ceux de dedans auoient veu tout ce que les trois Princes venoient de faire, & ils s'en esmerueilloient fort, ne pouuás s'imaginer qui estoient ces Cheualiers si valeureux, & pourquoy ils auoient faict cette Iouste. Si tost que le Roy de Valachie apperceut que les trois Cheualiers s'en alloient il se mit en extreme colere, & commença à crier qu'on les prist, Plusieurs Cheualiers pour obeir à leur Prince coururent soudain à toute bride apres eux. Mais ils ne purent si tost les ioindre que ces trois Princes ne fussent desja sur le port. Voyans tant de gens qui les venoient assaillir, ils mirent la main à l'espee, leur firent teste, & naurerent quelques vns de ceux qui venoient les premiers. Toute fois les ennemis estoient en si grand nombre, que ces trois

Cheualiers pressez de la multitude, se retiroiēt sur le pont. Et cela leur seruoit grandement que le pont n'estoit pas gueres large, bien qu'il fust fort long; de sorte qu'on ne pouuoit les assaillir, si ce n'est de front. C'est pourquoy ils faisoient vn grād carnage des ennemis, & dans l'espace d'vne bonne demie heure, ils en mirent a mort plus de vingt. Ceux de la ville qui regardoient cette chose, iugerent qu'il seroit bon d'ouurir la porte à ces Cheualiers qui faisoient paroistre tant de valeur, à fin que puis apres ils peussent s'en seruir. Ce qu'on fit, & les Cheualiers en se retirant peu à peu s'approcherēt de la porte. Cependant ceux qui estoient sur la muraille, à coups de flesches & de pierres escarterent les ennemis, & ainsi on eut loisir d'ouurir vn guichet, par où les trois Princes entrerent vn à vn dans la ville, où ils furent receuz avec beaucoup de caresses. Chascun s'estoient de leur valeur & tout le monde les remercloit de ce qu'ils auoient fait. Entr'autres il y auoit vn Cheualier le plus apparent de la troupe, & le Capitaine de cette porte: Cestuy cy mena les trois Princes à la Reine, suiuy de plusieurs autres Cheualiers, & luy raconta tout ce qu'on leur auoit veu faire, & comme ils estoient venus pour la seruir en cette guerre. La Reine fut fort satisfaite de leur bonne mine. Elle les receut courtoisemēt, & leur fit tout l'honneur qu'elle peut. Apres qu'elle leur eut appris amplement le grand effort que le Roy de Velachie faisoit pour luy oster son Royau-me, elle implora leur faueur, & leur recōman-

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 711
da son droit. Les Princes luy firent vne cour-
toise responce, & luy offrirēt pour son seruice
tout ce qui estoit en leur pouuoir. La Reine en
fut extremement aise, & ils passerent le reste
de ce iour en parlant de beaucoup de chose.
Tandis le Roy de Valachie estoit transporté
d'une si grande rage, parce que ces cheualiers
luy estoient ainsi eschappez, qu'il iura que s'il
les pouuoit attrapper, il les feroit cruellement
mourir. Mais si a l'heure il estoit si courroucé
contr'eux, il eut bien plus de suieēt d'entrer en
vn plus grand excès de colere, & dans peu de
temps; de sorte qu'il se repentoit de ne leur
auoir faict vn meilleur traitement, lors qu'ils
vindrent à son camp, ainsi que nous raconte-
rons au chapitre suiuant.

Comme les trois Princes Bariandel, Liriamandre, & le Tartare Zoile, firent vne sortie avec les gens de la ville, & donnerent sur le camp des ennemis, ou ils tesmoignerent leur grand de valeur.

CHAP. LXVIII.

SI tost que le iour suiuât vint paroistre, les trois valoureux Princes desireux de faire vne sortie & deliurer de ce siege la Reine Lauinie, voulurent sçauoir cōbien il y auoit d'hommes dās la ville propres à combattre. On fit doncques la reueüe, & Pon trouua mille Cheualiers & trois mille pietons, tous bien en conche, courageux & prompts à obeïr. Avec ce nombre ils creurent qu'on pouuoit donner vn assaut aux ennemis, l'armee desquels estoit cōposée de cinq mille Cheualiers, & de six mille hōme à pied. Lors qu'ils eurent laissé bonne garde à la ville, ils rengerent leurs gens & sortirēt en fort bon ordre. Les trois Cheualiers marchoiēt à la teste, & leur bonne mine donnoit vn grand courage à ceux qui les suiuoient. Ceux du camp voyans cette sortie s'en esmerueillerēt, & soudain iugerent que les trois Princes auoïēt ani-

mé les assiegez : c'est pourquoy le Roy de Valachie fit incontinent mettre en ordre son armée, & le plus promptement qu'il luy fut possible : toutesfois parce que les ennemis furent surpris avant qu'ils peussent estre rengez, ceux de la ville les assaillirent, & leur firent vn grand dommage; neantmoins tout cét assaut n'eust gueres profité, si les trois Princes n'eussent esté de la partie. Ils marchoiēt deuant tous, ruoiēt & renuersoiēt tout ce qui s'opposoit, & se mesloient si auant parmy les ennemis, que les leur ne pouuoient les suiure, si ce n'estoit avec beaucoup de peine. Le Roy voyant la grande boucherie que faisoient ces trois cheualiers farrachoit la barbe, & maudissoit sa vie, parce qu'il ne les auoit point fait prendre & mettre à mort quand ils vindrent à son camp. A l'heure mesme le Geāt quitta le Roy & courut soudain au lieu où les trois Princes faisoient vne telle occision. Le premier qu'il rencontra fut le Tartare Zoile. Ayant recogneu que c'estoit celuy qui le iour precedent l'auoit abbatu à la iouste, tout ioyeux il alla contre luy, & ils commencerent vn furieux & terrible combat. Encores que le Geāt fust fort grand & doüé d'extreme force : toutesfois le Prince de Tartarie, qui auoit des armes enchantées, ruoit auant de si grands coups, que bien souuent il luy tailloit les armes & la chair, de maniere que le sâg luy couloit en grande abondance. Les deux autres valeureux Princes Brandicel & Liriamandre, rendoient de merueilleuses preuues de valeur à l'enuy l'vn de l'autre, & estoient tous

empourprez du sang des ennemis qu'ils mettoient à mort. Ils se faisoient si bien redouter que par tout où ils passoient on leur faisoit place. Ceux de la ville animez par la valeur de ces braues guerriers, firent vne grande turie. Ainsi le combat dura quelque temps, iusques à ce que ceux de dehors furent tous en poinct de combattre. Ils estoient en plus grand nombre que ceux de la ville, & ils commencerent furieusement la bataille, iettans de grands cris. Les deux Princes virent bien à lors, qu'ils ne pouuoient pas si bien faire, qu'ils ne fussent contrainsts de se retirer. Et le Tartare Zoile, qui combattoit le Geant, recognoissant aussi qu'il n'eust pas esté sage, de demeurer là tout seul contretant de gens, se retira vers les siens, qu'il mit en bon ordre, & puis regagna avec eux la ville, faisant tousiours teste aux ennemis, à fin de soulager les siens. Le geant ne fut gueres fâché lors que ce Prince le quitta, parce qu'il n'auoit gueres d'auantage. Voila doncques comme ceux de la ville se retirerent peu à peu, iusques à ce qu'ils parvindrent au bout du pont, & là entrèrent en fort bonne ordonnance dans la ville. Les ennemis firent tous leurs efforts pour y entrer avec eux: mais les Princes qui faisoient l'arrière garde, & ceux des murailles avec fleches & cailloux, les faisoient tenir de loing; de sorte qu'ils furent contrainsts de retourner au camp. Le Roy estoit tout enragé, voyant le grand dommage qu'il auoit recéu de ceux dont auparauant il auoit fait si peu d'estime. Les assiegez estoient au contraire tous

DV CHEVALIER DV SOLEIL. 715
ioyeux del'heureux succez de cette sortie, &
la presence de ces dignes Cheualiers leur en-
floit le courage. Durant le combat la Reine
Lauinie & sa fille Olimpe, auoient demeuré sur
vne Tour proche des murailles de la ville, d'où
elles auoient veu tout ce qui s'estoit passé.
Maintenant au retour des Princes elles allerent
les receuoir, & leur firent vn grand honneur,
comme à ceux de qui apres Dieu elles atten-
doient leur deliurance. Chacun puis apres se
reposa iusques au iour suiuant, où il aduint ce
que vous entendez.

*Comme les trois Princes sortirent pour
la seconde fois, & furent pris des
ennemis.*

CHAP. LXIX.

LE Roy de Valachie estoit extreme-
ment fasché du dommage que les
siens auoient receu de ceux de la
ville. Il se representoit encores que
les assiegez qui auparauant estoient près de se
rendre, auoient maintenant pris courage à la
venue de ces Chéualiers, & tenoit pour tout
assuré, ques'il luy auoient faict du mal, ils
luy en feroient encores d'auantage. Cela l'affli-
geoit de telle sorte, qu'il taschoit d'inuenter
quelque moyen pour se venger, & pour leur

oster ces Cheualiers, à fin qu'ils ne pussent de-
ormais se pieualoir de leur secours. Apres
beaucoup d'imaginacions il se resolut à ceste-
cy, qui luy sembla estre la meilleure. Il enuoya
querir le geant qui se nommoit Fulgose, & luy
dit ces paroles: Je veux que tu fasses eslection
de mille Cheualiers des meilleurs de mon ar-
mee, & avec eux que tu ayes bien l'œil rendu,
que quand tu verras sortir ceux de la ville, tu
n'ayes autre soin, que de prendre les trois qui
furent icy dernièrement au camp. Apres tu me
les ameneras, parce que toute la force de nos
aduersaires ne consiste qu'en eux. Le geant qui
n'estoit pas moins courroucé que le Roy con-
tre les trois Cheualiers, accepta volontiers ce-
ste entreprise, & alla faire l'eslite des mille
Cheualiers, & dict particulièrement à chacun
la charge que le Roy luy auoit donnee, & ce
qu'on deuoit faire. Ainsi doncques ils al-
loient aux aguets, & en ordre attendans
que les ennemis sortissent de la ville, & il n'y
en auoit pas vn qui ne fust desireux de venger
le tort receu. Le iour suiuant les trois Princes
qui desiroient de donner fin à ceste auenture,
pour acheuer puis apres leur queste, resolurent
de faire vn autre sortie. Ils mirent en ordre les
meilleurs guerriers de la ville, firent ouurir les
portes, & puis donnerent sur les ennemis. Mais
ils ne les trouuerent pas despourueus ny en
desordre comme le iour precedant, si bien qu'il
se fit vn combat terrible & dangereux. Les
trois valeureux Princes estoient ensemble à la
tête des autres, où ils rendoiēt de merueilleu-

ses preuues de leur valeur. Ils tuoient & mettoient par terre tout ce qu'ils rencontroient & esclairecissoiēt les rāgs au trauers des desquels ils passoient. La bataille dura plus d'une heure, & durant ce temps la fortune fut fauorable à ceux de la ville. Cependant voila le geant Fulgose avec ses mille Cheualiers qui arrive. Ils n'auoient autre charge que de prendre les trois Cheualiers & soudain ils les environnerēt de telle sorte que nul de ceux de la Reine n'eut pas le moyen de les secourir, ny de s'aprocher d'eux. Le Geant commença le combat contre ces trois, & parce qu'il estoit extrememēt fort & valeureux il leur donnoit des affaires, tandis que les autres Cheualiers eurent loisir de tuer les cheuaux des Princes, si bien qu'estans par ce moyen portez par terre on les chargea de telle sorte qu'avec l'assistance du geant ils furent pris sans se pouuoir defendre. On leur osta l'espee & le casque, & on les amena au Roy. Il en fut extremement ioyeux, pendant que ceux de la ville ne pouuans au defaut de ces trois Princes faire plus de resistāce se retirerent le mieux qu'ils peurent dans la ville. Quand on aprit la nouuelle de leur prise, on ne scauroit exprimer la grande douleur qu'on en ressentit. Ils estoient aymez de tout le peuple, & chacun esperoit qu'avec leur secours on se pouoit defendre. Mais si le peuple en fut affligé, la Reine & sa fille le furent bien d'auantage. Il leur sembla que toute leur esperance estoit perdue, puis qu'elles auoient fait perte de ces trois Cheualiers. C'est pourquoy elles ne faisoient que pleu-

rer. Au lieu que les ennemis en faisoient des feux de ioye. Le Roy particulièrement en estoit fort aise à cause de la grande haine qu'il auoit conceüe contre eux. Il ne se vouloit pas contenter de les faire mourir incōtinent; mais il auoit resolu pour plus grande punition, de les tenir en vne prison rigoureuse & la leur faire peu à peu finir leur vie, en leur faisant tous les iours souffrir quelque nouuelle espeece de tourment. Pour ce subiect il commanda au geant Fulgose qu'accōpagné de vingt Cheualiers il les menast à vn Chasteau proche du Cāp d'vne lieue. Ce Chasteau estoit assis sur vn haut rocher, & le Roy s'en estoit desia saisy. Le geāt voulant executer ce que le Roy luy auoit cōmandé, fit lier les mains aux trois Princes & monter sur leurs cheuaux, & puis prit avec eux le chemin du Chasteau, suiuy de vingt Cheualiers. Les trois Princes estoient fort tristes voyāns qu'on les menoit ainsi liez comme des voleurs; toutes fois n'y pouuans faire autre chose ils supportoient avec patience ce coup de la fortune, & estoient resolu à mourir courageusement de telle mort qu'on leur voudroit donner. Neantmoins comme ils s'aymoient les vns les autres d'vne amitié sincere, & reconnoissoient chacun le merite & la valeur de leurs compagnons, ils ressentoient plus de douleur de l'infortune qui leur estoit arriuee, que de la leur propre. Chacun d'eux n'auroit pas faict difficulté de souffrir la mort pour le salut de l'autre. Ils estoient desia esloignez du camp de quelque petite lieue, & paruenus au

'D V CHEVALIER DV SOLEIL. 719
pi ed d'une petite montagne, quand les Princes
haussant les yeux virent descendre de ce mont
vn Cheualier de belle taille, de belle dispositiõ
& armé de toutes pieces, & monte sur vn g'ad
courfier. A le veoir on l'eust incontinent pris
pour quelque excellent guerrier. Il venoit
tout droit à eux descendant du costau. L'Hi-
stoire vous racontera vne autre-fois le succez
de ceste auenture, & parlera pour le present
d'autre chose.

*Comme le Cheualier du Soleil allant
vers l'Empire de Grece peu s'en fa-
lut qu'il ne fut pris par trahison à vn
pont, & ce qui en arriva.*

CHAP. LXX.

LE Cheualier du Soleil demeura
huiët iours au Chasteau d'Ho-
noriüs, au bout desquels se sen-
tant bien disposé il prit congé
de son hôte, & de sa fille Olim-
pe, & mena avec luy ses deux fils Aurelio
& Bignane, que leur pere luy auoit don-
nez pour luy seruir d'Escuyers. Quand il eut
cheminé quelques iours il arriua vn soir fort
tard à vn pont bastý sur le Danube. Au bout de
ce pont estoit vn Chasteau des plus forts qu'il
eust iamais veus. Ceste forteresse appartenoit

au Roy Tibere, lequel l'auoit ainsi renduë forte, par ce qu'elle seruoit de bornes à la Hongrie & à l'Empire de Grece. Les ennemis ne pouuoient venir que de ce costé là, à cause de la grandeur du fleue que l'on ne pouuoit passer que sur ce pont. Le Comte Trojan celuy la mesme que le Cheualier du Soleil auoit mis à mort, en estoit le Gouverneur, & apres sō trespass le Roy en donna le gouuernement à Florinalde qui estoit vn Cheualier, des principaux & des plus renommez de sa Court. Il gardoit encores le maltalent qu'il auoit conceu contre le Cheualier du Soleil, de sorte qu'il delibera de l'attraper par trahisō en ce Chasteau croyāt qu'il luy falloit passer necessaiремēt par ce pōt, c'est pourquoy lors que le Cheualier du Soleil y arriua, Florinalde y estoit desia dedans avec plus de vingt Cheualiers qui l'attendoient au passage. Si tost que le Cheualier fut paruenu en ce lieu & qu'il vit que les portes du pōt estoient fermees, il commença à les frapper à grands coups de marteau. Au bruit de ces coups, vne belle Damoiselle bien vestuë mit la teste à vne fenestre. Elle recogneut incontinent le Cheualier a la deuise qu'il portoit du Soleil, & luy tint ce langage: Cheualier que demandez-vous? Quand le chevalier apperceut ceste Damoiselle il la salua courtoisement, & la pria de luy faire ouvrir la porte, afin qu'il peut passer outre; puis que comme il auoit appris, on ne pouuoit passer par autre part. Je le veux bien repart la Damoiselle, pourueu que vous promettiez de faire ce que font tous les Cheualiers qui passent

sēt par icy. Dites moy que c'est, respōd le Cheualier du Soleil. Par aduenture est ce quelque chose de quoy ie receuray vn grād cōtētemēt. Vous deuez iouster contre vn Cheualier : s'il vous faiēt vider les arçons, vous l'aisserez icy en escrit vostre nom & passerez outre. Au lieu que si vous les renuersez vous coucherez icy poury receuoir le traictēemēt que vostre valeur merite, & puis vous pourrez partir le matin & vous en aller la où il vous plaira. Je suis cōtēt, dit celuy du Soleil, de faire tout ce que ie viens d'apprendre de vous; faiētes moy seulemēt ouurir la porte. Attēdez vn peu dit la Damoiselle, accheuāt ces mots elle s'osta de la fenestre, & soudain la porte ayāt esté ouuerte, vn Cheualier de fort belle taille en sortit. Il estoit couuert de belles armes & mōtoit vn grand courfier. à le voir on l'eust iugé estre fort adroit. Sās parler à celuy du Soleil, il s'alla mettre au lieu de la iouste. Le Cheualier du Soleil qui auoit la lance au poing alla pareillemēt à sa rencontre & tous deux ayant faiēt sentir les esperons à leurs cheuaux, ils vindrēt à se rencōtrer de si grande furie que le Cheualier du pont fut renuersé à terre par dessus la croupe de son cheual portāt la selle entre ses iābes. Le Cheualier du Soleil sans auoir receu aucun dōmage passa outre, pendāt que le Cheualier qui auoit esté renuersé se leua sur pieds, & sans parler entra dans le Chasteau. C'estoit Florinalde, lequel pour la troisiēme fois, voulut tenter la Fortune en combatant le Cheualier du Soleil, qu'à son opiniō il n'auoit pas encore bien es-


prouué. A l'heure mesme cette belle Damoiselle qui auoit paru à la fenestre, descendit à la porte avec deux autres Demoiselles, & dict au Cheualier du Soleil ces paroles : Certes vostre valeur & telle que l'honneur qu'on rend icy aux bõs Cheualiers vous est deu plus qu'à tout autre. Puis doncques qu'il est delia tard, & que vo^r ne sçauiez ou aller cette nuict, mettez pied à terre, vous vous reposerez icy & l'on vous y fera tout l'honneur quel'on pourra. Le Cheualier auroit bien voulu passer, outre sans differer d'auantage; mais puis qu'il auoit promis, & qu'il estoit desja tard, il se contenta de faire ce dont la Damoiselle le prioit. Ainsi dõcques luy & ses Escuiers mirent pied à terre & l'on mena leurs cheuaux à l'escurie. La belle Dame prit par la main le Cheualier du Soleil, & le fit mōter avec elle au Chasteau, où bien tost apres on luy apporta des confitures pour le restaurer iusques à ce que l'heure du souper fust venuë. On le traitta au souper si delicatemēt, qu'il n'eust pas esté mieux à la table du Roy Tybere: Cependant durant le repas on ne vid paroistre aucun Cheualier, ce n'estoient que Damioiselles, & gēs de seruice. Celuy du Soleil en fut fort esmerueillé, & demanda à la belle Dame qu'estoit deuenue ce Cheualier cōtre lequel il auoit iousté. Elle luy respondit qu'il n'estoit pas loisible à ce Cheualier de comparoistre deuant elle le iour qu'il auoit esté abbatu, & que mesme il n'y cōparoistroit iamais, iusques à ce qu'il eust fait vider les arçons à vn autre. Or en discourant de diuerses choses, il passerent le temps

iufqu'à l'heure qu'il falloit s'aller coucher; Lors deux Damoifelles vindrent avec deux chandeliers d'argent, où il y auoit deux chandelles allumées, & le Cheualier ayāt donné le bon-soir à la belle Dame, les autres l'accompagnèrent iufqu'à vne chābre bien tapiffée, où l'on auoit préparé vn riche liēt. Le Cheualier du Soleil eftoit tout esmerueillé du grād honneur qu'on luy faisoit: & quand les Damoifelles se furent retirees, & qu'elles eurent laiffé les chandeliers allumez, & que les Escuyers eurent despoüillé les armes de leur maiftre, il se mit dans le liēt, Lors vn des deux Escuyers qui se nōmoit Bignane; hōme doué d'vn bel esprit & d'vn beau iugement en toutes choses, repaffant en fa memoire le grand honneur que l'on faisoit à son maiftre fans autremēt le cognoiftre, & que dās tout ce chasteau on ne voyoit pas vn Cheualier, ny encores celuy qui auoit esté abbatu à la Iouste, se douta de quelque chose. Cela luy donna fūiet de fouiller toute la chambre où son maiftre couchoit, & ayant leué par fortune vne piece de tapifferie qui couuroit la muraille, il trouua vne fauffe-porte, qui ne se fermoit nullement. Bignane n'ayant point agreable tout cecy, alla vers son maiftre & luy dict: Monfeigneur, vous auez cheminé plusieurs iours par ce païs de Hongrie, il est impossible que vos hauts faits & vos Cheualeries ne vous ayēt acquis quelques vns pour amis, & d'autres pour ennemis. C'est pourquoy lors que vous arriuez en quelque lieu que vo⁹ ne cognoiftrez pas vous deuez tousiours eſtre en doute & en fer-

uelle, d'autant qu'un couïard & vil Cheualier se vengera par trahison d'un velureux. Plus doncques un guerrier est excellent, & moins doit-il se confier de ceux qu'il ne cognoist point. I'ay beaucoup consideré le grand honneur qu'on vous a faict icy, sans aucunement vous y cognoistre, & sans que vous leur ayez fait aucun plaisir. I'ay encores remarqué, qu'aucun Cheualier n'a point icy pareu, ny celuy là mesmes que vous avez desarçonné. Mais ma défiance est augmentée, lors que i'ay trouué une fausse-porte qui ne se ferme point, icy à un costé de vostre liect, de sorte que vous n'estes nullement en assurance. Je suis d'aduis que vous preniez vos armes, & que vous dormiez avec elles sur ce liect, pendant que moy & mon frere serons en sentinelle, à fin de vous esveiller si par Fortune on entendoit quelque bruit. Cet aduertissement pleut fort au Cheualier du Soleil, & dict à Bignano, qu'il parloit comme un homme prudent & iudicieux. Il reprit doncques ses armes, & puis ainsi armé se ietta sur le liect. Les Escuyers se ietterent sur un autre tous vestus, & laisserent les chandelles allumées, faisant bonne garde, iusques à ce qu'il arriva au chapitre suivant.

Le Cheualier du Soleil met à mort ceux de Florinalde, qui le pensoit prendre par trahison, & puis le reçoit à mercy, & ce qui en succede.

CHAP. LXX.

 N doit faire beaucoup d'estime des bons & loyaux seruiteurs, quand leur fidelité est accompagnée de prudence & de ingement; parce qu'outre le seruice qu'ils rendent à leurs Maistres, avec beaucoup de soin & de preuoyance, ils eurent plusieurs defauts, où les hommes tombent bien souuent par negligence & par sottise. L'aduertissement d'un bon seruiteur, n'est pas moins estimable que celui d'un amy loyal & fidele. Je m'éloigne maintenant icy de l'aduis & du cōseil de quelques sages mondains, qui disent, que l'on doit auoir peu de seruiteurs, & encores de la plus basse & vile condition qu'on pourra les recouurer, à fin qu'on puisse viure avec eux, & les traiter plus indignement. Mais il me semble qu'ils parleroient mieux s'ils disoient, plus vicieusement, d'autant que la brutalité & la bassesse du seruiteur est agreable au maistre, qui veut viure avec toute sorte de licence & à l'abandon de tout vice. Quant à ce qui concerne

celuy qui desire de bien & vertueusement viure, qui dira que la honte qu'il a d'un seruiteur sage, discret & de bon iugement, ne luy serue de bon aduis, afin qu'il ne se laisse emporter à quelque action digne de honte & de vergogne. L'en appelle en tesmoignage plusieurs, & ils ne me peüent nier en consciëce, que bien souuēt la honte qu'ils ont eüe d'un sage & prudent seruiteur, n'aye mis à leurs desirs desordonez, le frain de la raison, où plustost la crainte de Dieu, n'auoit peu leur imposer. Si doncques cecy profite au salut de l'ame, & à l'honneur de l'homme, pourquoy ne refuserons nous pas le contraire? Et pour monstrier qu'on a tort de conseiller autrement, outre le profit & l'vtilité que nous auons maintenant alleguee, la prudence & la discretiō d'un seruiteur sert de beaucoup, à la poëtesse, & à la maniere de viure de son maistre. Elle luy profite en ses actions & en ses rentes: conserue leur honneur & son corps, & bien souuēt luy sauue la vie. Ce valoureux Cheualier en pourroit dire des nouuelles. La prudence & le iugement de son seruiteur Bignane le garantit de la mort, que toute son extreme prouësse n'eust peu eüiter.

Pour reprendre le fil de nostre discours l'Histoire dict que Florinalde avec ses vingt Cheualiers se rendit sur la minuiet & lors qu'il croyoit que celuy du Soleil dormoit plus profondement à la fance porte que ceste piece de tapisserie couuroit. Encores qu'il vint le plus coyement qu'il luy fust possible, avec des flambeaux allumez, neantmoins les deux escuyers

qui estoient en sentinelle ouyrent soudain le bruit qui procedoit du cliquetis des armes , & auât que la moitié fust entree ils auoiēt appelé leur maistre, lequel estoit sauré sur pieds. Si tost qu'il apperceut ses hōmes armez qui entroient par ceste fauce porte , les vnes avec des haches & les autres l'espee nuë à la main, il se ietta furieusement parmy eux & de premier abord tira vn tel fendant de sa bonne espee au trauers du casque du premier qu'il rencontra, qu'il luy fendit & l'armet & la teste & le ietta mort par terre. A peine cestuy-cy fut tōbé qu'il trencha la teste à vn autre si rondement qu'elle alla donner contre la muraille. Les autres qui apperceurent le dommage inopiné de celui qu'ils croyoient estre endormy deuindrent si espouuantez , que pour tout l'or du monde ils n'eussent pas voulu estre dans ceste chambre. Aussi ils vouloient gagner au pied & retourner par ou ils estoient venus. Mais Florinalde qui estoit le dernier de to^s, tenoit la porte, & ne les laissoit point sortir; au cōtraire il vouloit qu'ils employassent tous leurs efforts contre le Cheualier du Soleil. Ainsi ils estoient contrains de demeurer, & comme ils estoient en grand nombre, tous le frapoient, de sorte qu'on dict que c'estoient autant de mareschaux qui battoiēt sur vn enclume. S'il n'eust eu d'autres armes, il n'y a point de doute qu'il n'eust couru vn grād danger. Mais estant bien armé & doué d'vn courage si genereux il se mesloit furieusement parmy eux: en fin il en priua de vie la plus grande partie, & enietta par terre plu-

sieurs grandement blesez, pendant que les autres qui restoiẽt sortirent dehors en depit de Florinalde, & par la porte qu'ils estoient entrez. Le Cheualier du Soleil le suiuit & en sortant Florinalde fut le premier qu'il rencontra : Iugeant qu'il estoit le chef de ceste troupe tant par les riches armes qu'il portoit que parce qu'il retenoit les autres, il luy deschargea vn tel coup sur le casque, qu'il luy fit mettre vn genoüil à terre. Nous auõs desia dit que Florinalde estoit superbe, courageux & doué de grande force, & iamais la valeur du Cheualier du Soleil n'auoit peu luy rabattre de son orgueil ny de son courage. C'est pourquoy se voyant à l'heure reduit en ceste extremite il voulut hardimẽt tanter le hasard, de sorte qu'il rua vn si grand coup sur le casque de celuy du Soleil, qu'il s'en ressentit grandement. Toutes-fois il luy rendit bien tost la responce, par vn autre coup qui luy fit esprouuer sa grande force: Florinalde ne s'en estonna point pourtant, si bien qu'il commencerent vn furieux combat. Il auoit des armes enchantees aussi bien que le Cheualier du Soleil, & par ce moyen les coups terribles & pesans de son aduersaire, ne luy firent au commencement gueres de dommage, Mais quand ce fort & inuincible Grec se fut mis en colere, l'on auroit peu voir c'est orgueilleux ieune Gentil homme donner tantost des mains à terre, & tantost y mettre les genoux, & auoit assez affaire de ce defendra, & de se leuer, sans auoir le loisir de frapper son aduersaire. Il alloit tournant d'vn costé & d'autre com-

me vn homme qui est hors de soy-mesme & luy sembloit que toute la furie du mōde estoit animee contre luy & qu'il luy estoit impossible de durer plus longuement en vie. Voila pourquoy il delibera de prendre patience, & de ceder à la fortune, puis qu'il ne pouuoit venir à bout de son intentiō: voire encores de se rēdre à la mercy de celuy auquel Dieu & la Fortune sembloiēt estre fauorables, arrachāt desormais le mal talent qu'il auoit conceu cōtre luy. Ayāt doncques osté son casque, il s'alla mettre à genoux deuant le Cheualier du Soleil, & luy tint ce langage. O le plus valeureux de tous les Cheualiers qui ait iamais porté espee, ie reco-
 gnois ma faute, & confesse que la mort est la moindre peine que ie merite, si l'on regarde à ce que i'ay voulu faire contre vous. Tout cela est arriué par la peruerse & meschante intentiō qui m'animoit contre vous, depuis que vous me fites vider les arçons au passage du pont que ie regardois. Ie vous supplie qu'en me pardonnant & oubliant ce qui c'est passé, vous me receuiez desormais en vostre bonne grace & en vostre amitié, que ie priseray plus que toutes les choses du mōde. Le Cheualier du Soleil cogneur Florinalde à ces paroles, & il ny eut coup ceste nuit qui luy donnast plus de ressentiment, ny qui fut capable d'adoucir son ire & son courroux, comme fut ce discours: car non seulement il luy pardonna volōtiers, mais encores se fascha & se repentit grandement de tout le mal qu'il auoit faict & à luy & à ces parens. Neantmoins pour estre assuré si Flori-

nalde tenoit ce langage par feintise, ou bien poussé de la necessité où il se trouua réduit, il luy fit ceste response: Certes Florinalde, ie ne vous receuray iamais au nombre de mes amis, ny ne me fieray aucunement à vous, si vous ne faites vne chose que ie vous diray. Ce me sera vne grande faueur (repart Florinalde) si vous me commandez quelque chose, par laquelle ie puisse vous tesmoigner le grand desir que i'ay d'estre vostre amy. Je voudrois (dict celuy du Soleil) que tout maintenant vous partissiez de ce lieu, pour aller à la queste d'un Cheualier qui se nôme Claberinde, & qui porte pour deuise vne fleur de Lys. Je croy que vous le pourrez trouuer en France plustost qu'en autre cōtree. Lors que vous l'aurez trouué vous le saluerez de ma part, & luy direz que ie m'en vais en Constantinople, où i'attendray deses nouuelles. Je suis extremement ioyeux de ceste commissiō, dit Florinalde: & ainsi ils s'embrasserent, & furent doreſnauant les plus grands amis du monde; comme nostre Histoire en fera mentiō plus amplement. Ils partirent doncques de ce Chasteau, le Cheualier du Soleil suiuy de ses deux Cheualiers prit d'un costé le chemin de Grece, & Florinalde alla d'autre costé à la queste du Cheualier de la fleur de Lys: Nous les laisserōs pour quelque temps, & parlerons du Cheualier de l'Amour, que nous laissons dernièrement au Royaume de Ruscie.

*Comme le Cheualier de l'Amour partit
du Royaume de Ruscie, & ce qui
luy arriua en chemin.*

CHAP. LXXI.



LE Cheualier de l'Amour s'arresta quelques iours à la Court du Roy Lucire, pour la grande importunité du Roy & de la Reine, qui l'estimoïët plus que tous les Cheualiers du monde, & qui l'aimoïët avec tant de passion, qu'ils auroïët voulu que iamais il ne se fust esloigné d'eux. Mais luy auquel ny plaisir ny honneur ne pouuoient donner aucun soulagemēt depuis la nouuelle qu'il apprit de l'Infante Oliue, delibera de partir. Il prit doncque congé, & le Roy & la Reine luy offrirent tout leur Royaume, s'il en auoit besoin & tout ce qui estoit en leur pouuoir. Lors qu'il sortit de ceste Court, il pensa en luy-mesmes au chemin qu'il denoit prendre, & en fin iugea qu'il luy seroit bon d'aller en Grece pour cognoistre le grand Empereur son pere, il auoit encores desir de luy faire cognoistre pour fils ce valeureux & vnique aux armes, le Cheualier du Soleil son frerè. Lors qu'il se ressouuenoit de ce que ce guerrier auoit faict pour luy, en l'Isle de Candramarte, il desiroit extremement de le

voir, & ressentoit en son ame vn grand contentement d'auoir vn tel frere, & d'estre fils d'vn tel pere. La fin des miseres & des afflictions de sa mere la Princeſſe Briane luy donnoit encores par ce moyen quelque ſoulagement toutesfois quand il vouloit prendre plaisir en la memoire de ces choses, le reſouuenir de ce que le grand Magicié auoit dit de l'Infante Oliue ſuruenoit alors, de ſorte que tous les plaisirs & le contentement premier ſe changeoit en extreme tourment, & en vn ennuy accompagné de tant de rage qu'il haïſſoit & la vie & tout le mode enſemble. Cela le faiſoit reſoudre à s'en aller en part, d'où l'on ne peult entendre de luy iamais aucune nouuelle: car il croyoit qu'il luy eſtoit impoſſible de viure & de receuoir quelque contentement parmy ſes parens & ſes amis, & d'ouyr dire, & ſçauoir que ſa chere maiſtreſſe fut au pouuoir d'vn autre. Comme il eſtoit en ceſte conſuſion & irreſolu, il ſortit du Royaume de Ruſcie, & chemina trois iours par vn autre Royaume voiſin. Cependant ſes penſees profondes & incertaines le faiſoiēt eſgarer la plus-part du temps hors du chemin: de ſorte que bien ſouuent la nuit le ſurprenoit en pleine campagne, & quelquefois il demouroit tout le long du iour ſans manger. Or vn matin s'eſtant laiſſé porter à ſon cheual, ſans conſiderer quel chemin il prenoit, il ſe trouua en certaines mōtagnes, où il eut bien de la peine à trouuer vn chemin à fin d'en ſortir: ſi bien qu'il fut vne grande partie du iour à tournoyer d'vn coſté ou d'autre: En fin ayant apperceu vn coſtau

plus eminent que les autres, il delibera d'y monter, pour descouvrir de la quelque chemin, ou quelque retraite, où il püst se rendre. Il y monta doncques avec beaucoup de peines, & quand il eut quelque temps ietté les yeux d'un costé & d'autre, il remarqua & vid qu'une partie de la montagne n'estoit pas si raboteuse, & qu'au pied il y auoit vn grand chemin battu. Pendant qu'il descendoit vers le chemin au petit pas, il descourrit de loing vne troupe de Cheualiers couuerts d'armes luisantes, lesquels venoient par ce chemin à sa rencontre. Parmy ces Cheualiers on y en voyoit vn, qui de l'estomach en haut surpassoit les autres de grandeur, & monstroient estre vn Geant. Le Cheualier de l'Amour desireux de cognoistre ces hommes s'arresta quelque peu, iusques à ce qu'ils furent plus proches, & apperceut au milieu de cét escadron trois Cheualiers à cheual & sans casque, les mains liees derriere le dos, tesmoignage qu'on les menoit en quelque prison. C'estoient les trois Princes Bariandel, Liriamandre, & le Tartare Zoile, que ce Geant alloit enfermer dans ce Chasteau, par le commandement du Roy de Valachie: & le Cheualier qu'ils auoient veu descendre de la montagne; ainsi que nous auons dit cy-dessus, estoit le Cheualier de l'Amour, qui ayant descouvert ces prisonniers, & desireux de les cognoistre, gaignoit le grand chemin par où ils deuoient passer. Si tost qu'il en fut assez près, il reconnut ces trois Cheualiers, & demeura non moins estonné que saisi de fâcherie, voyant que l'on menoit avec tant

d'indignité ces trois grâds Princes. Les larmes luy en vindrent aux yeux; mais neantmoins il se resolut incontinent d'exposer sa vie en ce present danger, s'y sentant obligé par les loix de l'amitié qui estoit entr'eux. Il s'alla dōcques mettre au milieu du chemin la lance à la main, pour attendre ces ennemis. Le grād Geāt Fulgose marchoit à la teste des autres. Il estoit armé de toutes pieces, & montoit vn grād courfier. Sa lance estoit pareille de grosseur au mast d'vn nauire. Sa visiere estoit haussée, de sorte que l'on pouuoit voir son fier regard. Rosclair qui sçauoit bien que la douceur des paroles ne seruoient de tout point enuers ceste espeece d'hommes, sans attendre dauantage donna des esperons à son cheual, & fondit avec tant de furie sur ce Geant, qu'on eust dict que c'estoit vn foudre. Le Geant qui le vid venir avec tant de roideur, iugea d'vn costé que c'estoit quelque fol: & de l'autre s'estonna de ce qu'il venoit avec tant de fureur. Il ne le voulut point attendre de pied ferme: mais luy-mesme encore fit sentir les esperons à son cheual, & à toute course alla à sa rencontre. Le Cheualier de l'Amour atteignit le grand Geant au milieu du vërre. & sa lance qui estoit composée d'vn pîn dur, & fort, & dont le fer estoit de fine trempe, & laquelle le Roy Lucire luy auoit dōnee pour extremement bonne, luy ayant faulsé la cuirasse, luy passa encores les trippes iusques au derriere, & la se rôpit. Le Geant cheut à terre avec la rage de la mort, & le Cheualier de l'Amour fut si violemment rencontré, qu'il perdit les

estriers, & lascha les refnes. Toutesfois n'ayant receu autre mal, il passa outre, & auant qu'il fust paruenù là où estoient les autres Cheualiers, il recouura les refnes & les estriers. Quand les trois Princes apperceurent vne si fiere & si terrible rencontre, tous estonnez ils pensoient auoir veu vn grand miracle. Cependant cette troupe faschee de la mort de leur maistre, fondit soudain sur le Cheualier. On l'environna de tous costez avec grand cris, & l'on commença à le charger à toute force. Mais quoy qu'ils fussent en grand nombre; toutesfois le valeureux Cheualier les eut bien tost escartez. De ses trois premiers coups, il en ietta trois morts à terre, & puis se meslant parmy les autres, il les traicta si rudement, que la veüe en faisoit horreur. Les trois Princes qui confideroient ceste boucherie, admiroient la valeur de ce Cheualier, & son grand courage qui l'auoit poussé d'attaquer tout seul ce Geant, & toute ceste troupe: & ils auroient volontiers donné tout leur bien, à qui les eust voulu deslier, afin d'auoir le moyen de le secourir. Mais il n'estoit pas besoing de secours, par ce qu'en moins de demie heure, le fils de Trebatius en ietta à terre la plus grande partie: les vns morts, & les autres mortellemēt blesez. Le reste voyāt le carnage qu'ũ seul faisoit, se desliāt de leurs forces, prindrent la fuite, vers le lieu d'où ils estoient venus. La peur les auoit tellement saisis, qu'ils ne s'arrestèrent nullement iusques à ce qu'ils furent au Camp. Soudain ils se presenterent au Roy, les vns ayant vne bala-

fre, ou vn bras couppé, & les autres quelque playe en vn autre endroit du corps, & luy dirent qu'un seul Cheualier les auoit attaqués en plain chemin. Qu'il auoit mis à mort le Geant, & la plus grande partie de leurs Compagnons, & qu'eux qui parloient à sa Maiesté, auoient bien eu de la peine à garantir leur vie en fuyant. C'est accident rendit tout confus le Roy, & ceux qui oyoiēt ce discours. On ne pouoit croire qu'un mortel eut peu faire vne telle execution, ny eu le courage de l'entreprendre. Tandis le Roy bien fasché de la mort du Geāt, cōmanda soudain à vne grande trouppé de Cheualiers de courir apres celuy qui luy auoit faict tant de mal. Nous les laisserons courir, & dirons qu'incontinent que le Cheualier de l'Amour se fut despesché de ses aduersaires, il voulut mettre en liberté les trois Princes, sās toutesfoīs se donner à cognoistre à eux, pour deux raisons. La premiere, afin qu'ils n'eussent point connoissance de la cause qui l'auoit induict à quitter la Court du Roy Oliuier: & l'autre afin qu'ils ne peussent faire entendre de ses nouuelles en la grande Bratagne, puis que l'Infante Oliue le luy auoit defendu par sa lettre, & luy auoit commandé qu'ils s'en allast en part, où il peut demeurer comme du tout mort au mōde. Quand donc il les deslia, il cōtrefit sa voix le mieux qu'il peut, & s'informa d'eux de leur nō, & pourquoy on les menoit ainsi liez. Les trois Princes qui n'estoient pas moins esmerueillez de sa valeur, que ioyeux du recouurement de leur liberté, le remercièrent premierement

mierement, & puis le Prince des Tartares, luy apprit leur nom, & luy raconta de poinct en poinct tout ce qu'il leur estoit arriué au Royau-
de Lucicanie, iusques a l'heure presente. le vo^u
laisse a penser si le Cheualier de l'Amour fut
ioyeux de ce qu'il auoit secouru ses grands a-
mis, en vn tel besoin. Cependant ils luy deman-
derent qui il estoit, afin qu'ils eussent cognoi-
sance de celuy duquel ils auoient receu vn tel
p^laisir. Le Cheualier de l'Amour leur dit, qu'il
estoit vn Cheualier errant, & estranger, qui ne
pouuoit se descourir ny dire son nom, iusques
a ce qu'il eust mis a fin vne certaine auenture.
Neantmoins il leur proposa, que s'ils auoiét de-
sir de retourner au secours de la Reine Lauinie
qu'il les accompagneroit, & les seconderoit
en ce dessein. Les trois Princes receurent vn
extrême contentement, quand ils ouïrent ces
paroles: car ils mouroient d'enuie non seule-
ment de secourir la Reine & sa fille, mais enco-
res de se venger du Roy de Valachie, & des siés,
contre lesquels ils estoient extremement in-
dignez. Tandis ils ne cessoient de contem-
pler ce Cheualier, qui de valeur, d'adresse, & de
taille ressembloit fort a Rosclair, de sorte qu'ils
en pleuroient a chaudes larmes. Le Cheualier
de l'Amour voulut sçauoir le sujet de leurs
pleurs, & eux luy dirent, qu'ils alloient tous
trois de compagnie a la questé d'vn Cheualier
qui luy ressembloit fort, & que la memoire de
ce Cheualier, qu'ils auoient perdu depuis long
temps, & dont ils n'auoient peu iamais appren-
dre des nouuelles, leur auoit tiré ces larmes des

yeux. Iugez maintenant qu'elle detresse c'estoit à ce braue guerrier, de voir que ces grands Princes alloient ainsi cherchant par tout le monde, & qu'il ne luy estoit pas possible de se descouurir a eux. Iugez encores du supplice que luy donnoient les rigueurs de l'Infante Ohue, lesquelles luy defendoient le grand plaisir qu'il eust receu, en se donnant à cognoistre à ses plus chers amis.

Après qu'ils eurent discouru de ces choses, & de plusieurs autres, les trois Princes prindrēt chacun vn cheual de ceux de qui les maistres estoient morts en ce combat, & puis tous quatre cheminerēt vers la ville. Toutesfois ce ne fut pas par le droit chemin, car le Tartare Zoile fut d'aduis, qu'on marchast par vn autre, à fin que si le Roy de Valachie, ayant appris la mort du Geāt & des siēs, en enuoyoit d'autres apres eux, ils ne receussent aucun empeschement, iusques a ce qu'estans proches du camp des ennemis, ils peussent exercer leur espee, & se retirer dans la cité. Ainsi encores que le Roy y enuoyast beaucoup de gens, on ne les rencontra nullement. Comme ils furent près du camp, ils delibererent de ce qu'ils deuoiēt faire; & leur resolution fut de se ietter sur les ennemis, & s'ouurir vne voye pour apprendre de la ville, croyans que les assiegez, ne manqueroiēt pas de leur ouurir les portes, si tost qu'ils les verroient & les recognoistroient. Ils se ruèrent doncques tous quatre sur l'armee des aduersaires, passerent par le milieu du camp des ennemis, dont ils firent vne grande boucherie,

& en despit de tant d'hommes paruindrent au pont, où ils repousserent brauement tous ceux qui les talonnoient. Lors ceux de la ville qui auoient veu le grand carnage que ces quatre auoient fait des ennemis, & recognu trois de ces Princes, tous esmerueillez de l'autre, leur ouurirent les portes. Et à mesme tēps les Cheualiers voyans les portes ouuertes, se retirerēt peu à peu sur le pont, iusqu'à ce que les ennemis espouuentez des coups qu'ils leur donnoient, & contrains par le grand dommage qu'ils receuoient de ceux de dedans, se retirèrent. Tout le monde vint recevoir avec vne extreme ioye ces Princes: On les accompagna au Palais de la Reine, laquelle ressentit tant de plaisir au retour de ceux en qui elle auoit mis tout son espoir, & dont la prise l'auoit extrêmement affligee, qu'on ne le sçauoit exprimer. Ils se reposerent doncques tout le reste de ce iour, & la nuict, avec plus de contentement qu'ils n'auoient fait depuis la prise de ces Cheualiers. Le iour suiuant le Cheualier de l'Amour & les trois Princes, ayās fait armer tous ceux qu'ils iugerent propres à porter les armes, sortirent de la ville, & assaillirent le camp des ennemis. Ils le mirent bien-tost en déroute, tuans, & renuersans tout ce qu'ils rencontroient. En fin ils osterent la vie au Roy, & occirent la plus grande partie de son armée. Les autres prindrent la fuite, & quitterent la victoire à ceux de Lucicanie, qui les poursuivirent iusques à la nuict obscure. Or c'estoit vne grande merueille de voir les exploits admira-

bles que faisoit le Cheualier del'Amour en ceste bataille. On peut dire que luy seul fut cause de la deroute de tout le cāp du Roy. Quand la nuict fut venuë, & qu'il cogneut qu'on n'auoit plus besoin de luy en ce lieu, il delibera de desloger secretement, croyant qu'il seroit impossible d'empescher qu'il ne fust cogneu, veu le grand desir que les trois Princes auoient de le cognoistre. Il appella doncques vn Cheualier, & le pria que quand chacun se seroit retiré à la ville, il dist à la Reine, & aux trois Cheualiers estrangers, qu'il estoit party pour aller en vne affaire qui l'importoit extremement. C'est pourquoy qu'on ne l'attendist point, parce qu'il ne sçauoit pas s'il auoit le pouuoir de reuenir : & qu'on ne le fist point suiure. Voila doncques cōme il delogea, & piqua tant qu'il put toute ceste nuict, pour s'esloigner de ceste ville, avec vn grand creue-cœur, de ne pouuoir iouir de ses amis, qui le cherchoient par tout, poussez de rāt d'affection. Il fit tant qu'il arriua la nuict mesme au riuage de la mer, & le lendemain de bon matin, entra d'ās le nauire de certains marchans qui auoient pris port pour recouurer de l'eau fraische, & ces marchans prenoient la route d'Alexandrie. Cependant l'Histoire nous apprēd, que si tost que tout le monde se fut ramassé pour se retirer, les trois Princes voyans que le Cheualier del'Amour ne paroissoit point, tous tristes & tous dolens, demanderēt aux vns & aux autres de ses nouvelles, & en fin le Cheualier qui auoit charge d'en faire les excuses, leur apprit ce qu'il en sçauoit.

Incontinent qu'ils sceurent son depart, ils en furent extremement faschez: parce que se ressouuenans de grandes choses qu'ils luy auoiēt veu faire, & del'obligation qu'ils luy auoient; ils desiroient fort de le cognoistre, & de l'auoir en leur compagnie. Au reste ils se doutoiēt que ce ne fust Rosclair, croyans qu'autre que luy ne pouuoit faire ce qu'il auoit faict pour eux. Toutesfois ceste doute ne leur duroit gueres, quād ils consideroiēt, que si ce Cheualier estoit Rosclair, il n'eust point eu de raison de se cacher ainsi d'eux, puis qu'il n'ignoroit pas qu'ils le cherchoient par tout avec tant de passion. Or le desir de cognoistre ce guerrier fut si grād, qu'il ne vouloient point rentrer à la ville: mais enuoyerēt leurs excuses à la Reine, disans qu'ils estoient forcez d'aller apres ce Cheualier, qui portoit pour deuise le Dieu d'Amour. Le lendemain ils arriuerent au port, & aux enseignes qu'on leur donna, ils apprirent qu'il auoit fait voile. Cela les fit promptement embarquer en vn autre nauire, que la reine leur equippa. Nous les laisserons voguer, & dirons les auentures du Cheualier de l'Amour, qui alloit deuant eux, porté sur les ondes de la mer.

Comme le Cheualier de l'Amour prit port au Royaume de Phenicie, où il deliura de mort vn Cheualier, qui depuis fut son grand amy.

CHAP. LXXII.



ON ne sçauroit dignement exprimer la grande douleur que le genereux Cheualier de l'Amour ressètoit en son ame, tât pour auoir ainsi laissié ses grâds amis, sâs se dōner à cognoistre à eux, que pour les tristes nouuelles qu'il auoit apprises d'Artidon, touchant l'Infante Olibe. Avec ceste afflictio, il vogua heureusemēt durât l'espace de six iours, & la septiesme il luy arriua vne grande fortune de mer. Le nauire prit vne route contrainte à celle des matelots, & la tempeste le ietta en fin à vn port au Royaume de Phenicie, où les marchands se resolurent de prendre terre, & de se reposer quelques iours; parce qu'ils estoient tous battus & tous trauallez de l'orage. Le Cheualier de l'Amour ayant pris terre, trouua que la contree estoit fort bonne & fertile; de sorte qu'il voulut pendât que l'on repareroit les defauts du vaisseau, & que les mariniers se rafraichiroient, voir vn peu le pais. C'est pourquoy il monta à cheua!

& chemina tout seul par vne voye, qui menoit du port à vne ville proche de quelque trois lieuës. Côme il eut marché enuiron vne lieuë, il descouurit vne troupe de Cheualiers, vn peu esloignee de ce chemin, & au grand bruiët qu'ils faisoient, il sembloit qu'ils cōbatissent. Cela le fit courir vers ce lieu, pour voir que c'estoit, & y estant arriué il trouua plus de vingt Cheualiers qui auoient enuironné vn grand Cheualier couuert d'armes noires. Il se defendoit si vaillamment qu'il en auoit desia porté morts ou blessez six par terre, de sorte qu'il tesmoignoit estre vn guerrier doué de grande valeur. Le Cheualier de l'Amour en fit beaucoup d'estime, & delibera soudain de le secourir, cōme celuy qu'il croyoit auoit le droit de son costé, puis qu'il estoit seul cōtre vn si grand nōbre. Sans doncques differer plus long temps il donna des esperōs à son cheual, & l'espee à la main il se mit au milieu du cercle que ces Cheualiers auoient faict, & puis auant que descharger aucun coup, leur tint ce langage : Arrestez-vous vn peu Cheualiers, & me dictes pourquoy estes vous tant d'hommes contre vn seul. Ils entendirent tous ceste parole : mais pour toute response chacun luy rua son coup, qui d'vn costé, & qui d'vn autre, comme ceux qui pour ne le point cognoistre, n'en faisoient point d'estime. Mais mal-heur pour eux ! parce que quand le Cheualier vit que l'on vsoit d'vne telle discourtoisie en son endroiët, il entra en vn tel excez de colere, que haussant son fort & puissant bras, il en atteignit vn au dessus du casque,

& le fendit iusques au col. A peine cestui-cy tomba mort à terre, qu'il en frappa vn autre au dessus de l'espaule, & il la luy ouurit iusques à l'estomac. Apres il se messa parmy les autres avec tât de furie qu'il leur fit bien tost cognoistre ce qu'il estoit. Il en auoit desia mis à mort, ou griefuement blesez la moitié, lors que le grand Cheualier qui combattoit tout ceste troupe, aperceut ce grand & inopiné secours, & à l'heure qu'il se tenoit pour perdu le neuo^s scaurois dire qui de ces deux choses estoient plus grandes en luy, ou le plaisir qu'il receuoit d'vne telle faueur, ou bien la merueille de voir la grande valeur & l'extreme force de ce Cheualier, & les horribles coups qu'ils deschargeoit. Iamais il nel'eust creu, s'il ne l'eust veu de ses propres yeux, de sorte que le courage & la force luy croissant avec ce nouveau & inopiné secours, il frappa d'vn tel coup le premier qu'il rencontra, qu'il luy aualla & pescu & le bras. Il en attegnit vn autre si rudemēt sur le sōmet du casque, que l'ayant fendu iusques aux yeux il le ietta mort du cheual à terre. Or il ne fut pas besoing d'autre coup : parce que tous les Cheualiers considerans la grande boucherie que faisoient ces deux guerriers, & croyās que leur vie n'estoit gueres asseuree, se mirent en fuitte sept ou huiēt qu'ils estoient, de sorte que les deux vaillans Cheualiers demurerent seuls au camp du combat. Lors le Cheualier aux armes noires, se voyant deliuré de ses ennemis, haussa la visiere, & s'approchant du Cheualier del'Amour luy tint ce langage: Cheualier le

plus valeureux que iamais i'aye veu, & que l'ô
 pnisse voir au monde, comment auray-ie
 moyen de m'acquitter de la grande obligation
 que ie vous ay? ie ne scaurois faire qu'en ex-
 posant ma vie pour vostre seruice à toutes sor-
 tes de perils. Apres Dieu ie tiens la vie de vous
 ou au moins vous m'avez garenty d'une prison
 qui mauroit esté plus dure & plus cruelle que
 la mort mesme. Seigneur Cheualier, (repart
 Rosclair) vostre grande valeur merite plus de
 seruice que celuy que ie vous ay rendu. Ce m'est
 assez recompence si i'ay faict quelque chose
 pour vn si brane guerrier. Cependant ie vous
 prie me dire si vous estes de ce pais, & pour
 quel suiet vous combatiez tât de Cheualiers
 ensemble. Cette chose (respond l'autre) à be-
 soin de plus de loisir, si bien qu'il sera bon que
 nous laissions ce chemin, & que nous môtions
 les hautes montagnes, où l'on ne nous puisse
 point trouuer, & en marchant ie vous appren-
 dray ce que vous me demandez. Le Cheualier
 de l'Amour trouua bõ son aduis, de sorte qu'ils
 laisserent le grand chemin, & gaagnerent vne
 grande montagne, laquelle estoit à main gau-
 che. Or par le chemin celuy des armes noires.
 respondant à la demande que l'autre luy auoit
 faite, luy tint ce discours: Seigneur Cheualier
 l'on m'appelle Sacridor. Il n'y a pas long tems
 que i'estois Roy d'Antioche, riche & heureux
 autant que Roy de toutes ces contrées: Mais la
 Fortune qui me tourna depuis le dos, m'a esté
 si cruelle, qu'en peu de temps i'ay fait pèrre de
 tout mon Royame; de sorte que ie suis de-

meuré feul & abandonné de plusieurs & bons Cheualiers, qui auoiēt accoustumé de me seruir. Les vns sont morts, & les autres sont prisoniers, Le subiect procede de ce que Polidarque Roy de ce pais, à vne fille doüee de grande beauté & de bõne grace, que l'on appelle Oriserue. Je l'ay long temps aymee, & l'ayant fait demander en mariage à son pere, il me l'a refusa pour certaine inimitié qui estoit entre luy & feu mon pere. C'est pourquoy ie luy fis la guerre, croyant acquerir par force ce que ie n'auois peu obtenir par amour. Ayans chacun mis en campagne vne armee la plus grosse que l'on peut leuer, nous nous dõnasmes la bataille: mais mon infortune voulut que la mienne fut mise en déroute, pẽdant que le hazard permit que i'eschappay en fuyant. Il ne me resta guerres de gẽs si bien que n'ayant pas le moyẽ de defendre ma couronne: Polidarquẽ en peu de temps se saisit de toutes mes Prouinces, sans me laisser, non pas mesme vn Chasteau: ou vn village pour me retirer. Mais quoy que ie me trouue maintenant ruiné & raualẽ; toutesfois l'amour que ie porte à l'Infante Oriserue est si grande, que pour entendre tous les iours de ses nouuelles, ie ne peux abandonner ce pays. Encores que ie tasche d'aller le plus couuertement qu'il m'est possible, il est neantmoins venu aux oreilles du Roy, que ie ne fais qu'aller & venir par cette contree; de sorte qu'il a mis forces Cheualiers aux aguets, & de toutes parts, à fin que s'ils me rencontrent, il ne mequent pas de me prendre, ou de me tuer. Et de

ceux là estoient ceux que ie combattois quand vous estes icy arriué. Il n'y a point de doute sans vostre secours , ils m'eussent donné la mort ou bien ils m'auroient mené prisonnier à leur Prince, & ie croy fermement qu'il m'auroit faict mourir d'une cruelle mort ; parce qu'autresfois en vn combat mon pere tua le sien , depuis Polidarque me hait mortellement. C'est tout ce que ie vous puis dire (braue Cheualier) touchant ce que vous m'avez demandé. Et puis que ie vous ay raconté tout l'estat de ma vie , ie vous prie maintenant de m'apprendre vostre nom, & me dire d'où vous estes.

Le Cheualier de l'Amour fut touché de grande compassion, lors que ce Roy luy eut appris son desastre, & dès l'heure mesme l'avmagadement. Il iugeoit que ce Prince doüé de valeur & de merite, estoit digne d'estre prisé & honoré de tout bon Cheualier, veu sa grande franchyse , & principalement quand il se representoit que la passio de l'Amour l'avoit réduit à ce point. Ce seul suiet estoit capable à l'esmouuoir à la pitié , croyant qu'il n'y auoit peine ny aduersité au monde si pitoyable que la disgrâce d'un Amoureux. C'est pourquoy participant à son malheur, il demeura quelque temps sans respondre, & puis profera ces paroles: Certes (valentieux Roy) j'ay resenty vn grand desplaisir de tout ce que vous m'avez raconté de vos malheurs & de vos travaux. Il ny a point de doute qu'un si grand reuers de Fortune, ne soit capable d'atterrer le courage le

plus genereux du monde, & sur tout quand il est blessé du trait de l'Amour. Cette consideration seule me rend vostre douleur sensible: car ietien que c'est vn des plus grands coups que la fortune puisse ruer. Mais bien que cela soit veritable, & que vostre infortune soit si grande; toutesfois vostre courage ne sera pas moins grand; si vous supportez le tout avec patience: non pas comme vne chose, nouuelle; ains comme vne chose que vous auiez preueüe long temps avant qu'elle vous arriuaist. Les hōmes magnanimes adoucissent l'aigreur de la fortune, par la vertu & la valeur du courage, que l'on ne peut mieux recognoistre qu'aux plus grādes secousses. La Fortune peut bien porter par terre vn corps fort & vigoureux: mais le courage de ce mesme corps pourra estre tel, que la Fortune n'aura pas le moyen de le vaincre, celuy là est vaincu, qui croit estre ou qui se tient pour vaincu: & celuy là encores qui es priué de toute esperance, est celuy là mesmes auquel tous remedes semblent difficiles & durs. Vous auez perdu aisément vostre Royaume, par la perte d'une bataille, & il peut arriuer que facilement vous le recouurez en gagnāt vne autre bataille. C'est vne chose ordinaire qu'en la guerre, l'on est souuent vainqueur & vaincu. Vous me pouuez dire (ô Prince valeureux) que vous estes en fort mauvais estat pour paruenir à cest heur, parce qu'estant seul, & n'ayant point l'armee qu'il vous faudroit auoir, ny moins encores le moyen qui vous seroit necessaire pour ce suiet, vous estes

priué du fruit que vous pourriez esperer, de
 recouurer vn iour vostre Royaume: mais ie
 vous respondray, qu'en cela Polidarque vostre
 ennemy n'a pas tout l'auantage que vous pour-
 riez vous figurer. Il se peut faire que vous pour-
 riez estre égaux en bataille régee. La raison est
 que luy vsurpant tyranniquement, & contre
 toute raison & iustice vostre Royaume, ceux
 qui tiennent maintenāt son parti, ou au moins
 la plus grande partie de ces hommes, se reuol-
 teront contre luy en vostre faueur. L'on a veu
 plusieurs fois qu'un Tyran s'est trouué seul au
 milieu de ses subiects, & abandonné de tous,
 lors qu'il croyoit estre plus puissant & mieux
 accôpagné. Il pourroit estre encore (ô vaillant
 Roy) que Dieu tout puissant, vous a enuoyé
 cette chute & ce malheur, pour vous chastier
 de quelques pechez secrets: afin qu'en ayant la
 cognoissance, vous puissiez recognoistre com-
 bien flesle & debile est la force des hommes,
 quand la diuine faueur nous vient à manquer:
 & il faut esperer que ce mesme Dieu vous re-
 mettra en vostre premier honneur, & vous fe-
 ra asoir en vostre trosne. c'est pourquoy si son
 vouloir est tel, il n'est pas besoin que vous re-
 cherchiez des incôueniens, ny que vous pen-
 siez quand & comment cela se fera: mais plu-
 tost que vous prepariez vostre courage pour
 ce qui succedera. Ie vous dy cecy, parce qu'il
 me semble que vous ne deuriez aller plus er-
 rant par ces contrées, veu qu'il ne vous sert de
 rien de vous exposer à ces perils. Plustost de-
 ueriez vous aller en vostre Royaume d'Antio-

chie, & la traicter avec les vns & avec les autres, & ramassé vos amis, & les plus fideles sujets que vous souliez auoir. Il est impossible que vous n'y trouuiez encores des hommes, que la crainte, ou la creance qu'ils ont que vous estes mort, retient, de sorte qu'ils n'osent pas le decouurir. Et quand vous en aurez quelques vns, vous en augmenterez tous les iours le nombre, & puis le temps vous cōseillera sur ce que vous deurez faire, suiuant la disposition & le pouuoir ou vous vous trouuerez. Quand à moy ie vos assure, qu'encores que ie sois appelé à vne autre entreprise, neãtmoins pour le ressentimēt que i'ay de vostre douleur, ie ne manqueray point de vous accompagner. & ne vous quitteray iusques à ce que l'ô puisse voir comme la Fortune vous traictera en cet accident. Et pour vous répondre à ce que vous demandez touchant mon nom, & le lieu de ma naissance: vous deuez sçauoir que ie m'en vais par le mōde si desesperé que i'abhorre mesme ma vie. Il n'y a pas long temps que ie rencontray les meilleurs amis que i'aye au monde, & lesquels me vont cherchant de Prouince en prouince, & cependant ie me separe d'eux, sans me donner à cognoistre, parce que ie ne veux pas qu'il sçachēt que ie sois viuant. Toutesfois (ô valeureux Roy) puis que vous m'avez si franchement descouuert vos affaires, ie serois privé de courtoisie, si ie vous celoie mon nom. Sçachés donques quel'on m'appelle Rosclair. Je suis fils de Trebatius Empereur de Grece, & de l'Imperatrice Briane, fille de Tybere Roy de

Hongrie. Ayant perdu les bōnes graces d'une belle & renommee Infante, que i'ayme de tout mon cœur, ie m'en vais ainsi par le monde, & me fais nommer le Cheualier de l'Amour, afin que mō nom ne paruienne point aux oreilles de cette cruelle Infante, laquelle sous ceste condition m'a accordé la vie.

Quand le Roy Sacridor eut appris qui estoit ce Cheualier qui luy donnoit vn si salutaire conseil, & que luy offroit si librement sa compagnie, & son assistance, il luy vouia à l'heure mesme dans son cœur vne telle amitié, qu'on n'en vit iamais de pareille, & laquelle il luy tesmoigna puis apres par effect, ainsi que nous verront en la suite de ceste histoire. Cependār tout transporté de ioye, il luy tint ce lāgage: O valeureux, & renomé Prince, c'est maintenant que ie puis dire que ie u'ay point suiet de me plaindre de la Fortune, puis qu'elle ne me scauroit auoir tant osté, que ce que i'ay aujour d'huy acquis, ayant l'hōneur de vous cognoistre ne soit encores d'auantage. O Dieu quelle cōsolation, & quel gaing! Certes si i'ay de mon costé vostre extreme valeur non, non seulement ay-ie esperance de recouurer mon Royaume: mais encores d'oster à Polidarque mon ennemy le sien. Je remercie Dieu infiniment, & recognois que ce remede prouient de sa main. Je le reçois dōcques & accepte (ô excellent Prince) la faueur que vous me voulez faire. I'y vais doncques avec vous en Antioche, non moins assuré que si i'estois environné d'une grosse & puissante armee. Avec telles & semblables

paroles de compliment, ils marcherent s'estas-
destournéz du grand chemin battu, & arrive-
rent au pied de certaines hautes & alpres mon-
tagnes que l'on voyoit à main droite. Ce fut là
que le Roy Sacridor dit ces paroles au Cheua-
lier de l'Amour: Valoureux Prince, si nous vou-
lons aller en Antioche il nous faut passer ne-
cessairemēt, ou par ceste plaine que vo'voyez,
ou bien par le haut de ces montagnes. Or l'un
& l'autre chemin est dangereux, parce que si
nous passons par la plaine, nous sommes obli-
gez de passer par plusieurs terres du Roy Poli-
darque; de sorte qu'il est impossible que tant
d'espions qui veillent pour me descouvrir, ne
me cognoissent; & par mesme moyē que nous
n'ayons à combattre tous les iours les Cheua-
liers du Roy. Et si nous marchons sur le som-
met de ces montagnes, l'on dict que ce sont
tous deserts, & qu'il y a vne infinité de bestes
cruelles & farouches, de maniere que nul n'y
ose passer, pour la crainte de ces animaux.
Qu'estes - vous donc d'aduis que nous fas-
sions.

Le Cheualier de l'Amour pensa vn peu à ce
que le Roy sacridor venoit de dire, & puis par-
la en ces termes: De deux mau il faut tousiours
fuir le plus grand: & il me semble que pour
acheuer nostre entreprise, non seulement il y
a du danger de passer par le pays du Roy Poli-
darque de peur que ses Cheualiers ne nous en-
defendent le pasing: mais encōres de peur que
vous ne soyez cogneu. Cela seroit cause que
nous ne pourrions librement aller en vostre
pays.

pays. Il m'est dōcques aduis, qu'il n'y aura pas tant de mal, ny d'empeschement si nous marchons par le sommet de ces montagnes. Quoy qu'elles soient habitees comme vous dictes de bestes sauvages il est pourtant plus aisé de les vaincre & les dompter, que non pas l'homme. Car Dieu a assubiecty à l'homme tous les animaux, si bien qu'il n'y a sorte d'animal tāt sauvage puisse-il estre, quel'homme ne dompte, & n'assubietisse, ou par force, ou par art. Le Roy Sacridor trouua bon ce conseil, de sorte qu'ils prindrent le chemin de la montagne, laquelle estoit si haute, que durant ce iour, & le suiuant ils eurent assez à faire d'y monter. Quand ils y furent paruenus, ils y trouuerent de grandes plaines, encore qu'il y eust des arbres, & des arbrisseaux espais & touffus, par ou l'on ne pouuoit passer quē bien malaisément. Il n'y auoit point encores de chemin battu, si biē qu'ils ne furent pas sans peine. Toutesfois ils auoient tous deux vn cœur plus dur & plus fort que ces rochers, de maniere qu'ils y entrerent courageusement, & poursuiuirent leur chemin iusques à ce qu'il leur arriua ce que vous orrez au chapitre suiuant.

D'un eſtrange accident, qui arriva au Cheualier de l'Amour, & au Roy Sacridor, allans par les montagnes de Phenicie.

CHAP. LXXIII.



Es deux renómez Cheualiers cheminás par ces rudes & afpres montagnes, racontóient l'un à l'autre leurs amoureuses paſſiós, & le mauuais chemin leur ſébloit moins ennuyeux ear le recit de telles auantures. Ils marcherent doncques de la ſorte d'eux iours, ſans manger que des fruiçts ſauuages qu'il trouuoient aux arbres. Mais comme le troiſieſme iour, ils cheminoiét ſans craincte dans vne foreſt qui ſembloit eſtre plus frequentee que celles qu'ils auoient rencontrée, voila que ſoudain le crin de leurs cheuaux commença à ſe drefler. Ils mettoient la teſte dans le plus eſpaix du bois & ſouffloient horriblement. Les Cheualiers qui ne pouuoiet lés regir: ne les faire aller en auât, ietterent alors les yeux tout autour, & virent incontinent ſortir du plus eſpaix de ceſte foreſt deux ſauuages qui leur grandeur paroifſoient des Geants. Chacun montoit vn Lyon grand, & ſarouche, ſans bride ny ſans frein, &

tenoit à la main vn gros baston tors plein de
 nœuds, avec lequel ils faisoient aller ces furieux
 Lions là où ils vouloient. Si tost que ces Sauua-
 ges eurent descouuert les deux Cheualiers ils
 coururent vers eux. Les cheuaux estoient si es-
 pouuantez, que les Cheualiers ne pouuoient
 ny par force ny par art les retenir, ny les faire
 aller cōtre les Sauvages, de sorte qu'auāt qu'ils
 eussent le loisir de mettre pied à terre, ces hō-
 mes brutaux furent sur eux avec leurs Lions
 qu'ils auoient domptez, & leur donnerent cha-
 cun par derriere vn tel coup à deux mains de
 leurs bastons pleins de nœuds sur la teste, qu'ils
 la leur firent baisser iusques à l'estomach, & les
 estourdirent aucunement, & auant qu'ils peus-
 sent se tourner, ou éuiter ceste furie, les Sauua-
 ges leurs deschargerent vn autre coup, si bien
 qu'ils perdirent tout sentiment. Ces Sauvages
 les prindrent doncques entre leurs bras, & les
 ayant tirez hors de la selle les emporterēt dans
 l'espaisseur du bois, & paruindrent à vne fon-
 taine qui ressembloit à vn estāg. L'eau en estoit
 aussi claire qu'vn cristal, & si profonde qu'on
 n'en voyoit pas le fonds. Quand ils furent en ce
 lieu, ils mirent à terre les deux Cheualiers ainsi
 hors de sentimens, & ayans mis pied à terre,
 attacherent leurs Lions à certains arbres: A-
 pres ils commencerent à hurler si hautement
 qu'on les oyoit de fort loin, & en peu de temps
 plus de vingt autres Sauvages se rendirent aux
 bords de ceste fontaine, les vns montez sur des
 Lions: les autres sur des Loups, des Ours, &
 semblables especes d'animaux. Quelques-vns

de ces Sauvages allerent cependant autour des Cheualiers, qui estoient estendus à terre comme morts, s'efforcerent de les defarmer. Mais comme ils n'auoient pas la pratique de ceste chose, ils ne faisoient que les torner d'un costé & d'autre, & ne pouuoient trouuer le moyen de les defarmer. Tandis qu'ils les demenoient de la sorte, le Cheualier de l'Amour reprit ses sentimens, & voyant l'estat où il estoit réduit, mal gré ceux qui taschoient de le defarmer, sauta legerement sur pieds, & mettant la main à la trenchante espee que la reine Iulia auoit forgee, il frappa d'un reuers si furieusement le premier qu'il rencōtra, que l'ayant attainct au faux du corps, il le fendit par le milieu, & l'en-uoia mort à terre en deux pieces. Il en fit autant au second, & au troisieme, si bien que les Geants qui ne sçauoient que c'est que peur, en eurent neantmoins du ressentiment. Ils prirent pourtant leurs gros bastons, & commencerent à ruer leurs bastonnades avec tant de furie, que le Cheualier se trouuoit en un grand danger: car ils luy meurtrissoient la chair & les os. Voyant doncques qu'il falloit que son espee le retirast de ce peril, il la leur faisoit sentir viuement, de toutes ses forces, & le sang qu'il tiroit du corps de ces Sauvages, estoit en si grande abondance, que la fontaine en auoit changé son cristal en pourpre. Croyez que si ce combat eust beaucoup duré, ce bon Cheualier eust couru une grāde fortune, & ie ne sçache point quel autre eust peu durer plus long temps contre les pesants coups de ces Sauvages, qui en le

frappant si rudement, sembloient auant de forgerons, qui battissent vn enclume. Aussi sô adresse, & sa legereté luy seruirét beaucoup, si bien qu'avec son extreme force, il fit vne telle destruction, que de vint il n'en resta que trois en vie, lesquels gagnerét à toute course le plus espaix de la Forest. Les autres demurerent estendus à terre, qui les bras coupez, qui la teste fenduë, qui l'estomach & qui taillez en deux pieces. Il n'y à point de doute que qui eust veu la boucherie d'une gent farouche & si furieuse, il n'auroit iamais creu, qu'un homme mortel l'eust faicte. Lors que ce combat fut finy, le valeureux Cheualier se trouua si las & froissé, qu'à peine pouuoit il se soustenir, en outre il estoit pressé d'une telle soif qu'il alla vers la fontaine, & s'estant osté le casque il en puisa de leau; au lieu ou elle estoit plus claire, & moins souillée de sang. Mais à peine eut il appaisé sa soif qu'il cheut à terre priué de tout sentimēt. Pendant qu'il beuuoit le Roy Sacridor reprit ses esprits, & voyant ce grand carnage & le Cheualier qui beuuoit demeura si estonné & si cōfus qu'il n'auoit pas le moyen ny de se leuer ny de proferer vne parole, comme celuy qui croyoit voir veu la pl^e estrāge chose qu'on eut iamais veüe ou pensée. Quand le Cheualier de l'Amour cheut à terre sans remuer ny pieds ny mains, apres qu'il eut beu de ceste eau, soudain l'on vit sortir du creux de ceste fontaine, vn monstre grand & horrible de corps & d'un regard espouuentable. Sa face estoit de Damoiselle, & ses longs cheueux luy alloient iusques

à la ceinture il prit entre ses bras le Cheualier del'Amour, & puis s'eslança avec luy dans ceste eau profonde; de sorte qu'on ne les vit plus. Si tost que le Roy Sacridor apperceut ce spectacle, & son cher amy submergé dans le profond de ceste eau, il en ressētit vne telle douleur qu'il est impossible de l'exprimer: car il croyoit que le monstre qui auoit rauy Rosclair, l'eust desia deuoré. Certes la mort luy auroit moins esté facheuse, lors qu'il venoit à pēser à la perte d'vn tel amy le meilleur, & le plus valeureux Cheualier qui fust au monde. Il se representoit encore que l'esperance ou remede qu'il auoit conceu, s'en alloit en fumee, de sorte que ne pouuant supporter vne douleur si sensible, il se laissa aller à terre, & comme vn homme qui est aux peines de la mort, il se rouloit d'vn costé & d'autre, se plaignant, & tirant du profond de son estomach de grands souspirs & des gemittemens. Lamentans son desastre il proféroit des paroles pitoyables, & passa le reste de se iour, & la nuit suiuaute abandonné aux regrets & acculant la fortune: iusques à ce que le iour suiuant il luy arriua ce que nous dirons maintenant.

Comme les trois Princes Bariandel, Liriamandre, & le Tartare Zoile, arriuerent à la fontaine où le Roy Sacridor pleuroit la mort de son cher amy le Cheualier de l'Amour, & sceurent qu'il estoit & ce qui en arriua.

CHAP. LXXIII.



Ous deuez estre memoratifs des trois Princes Bariandel, Liriamandre & Zoile, que no' laissames au Royaume de Lucicanie, allás à la queste de Rosclair. L'histoire raconte

maintenât qu'en marchât ils faisoïent ceste proposition, à sçauoir qui des deux estoit plus vaillant ou leur grâd amy Rosclair ou le Cheualier de l'Amour. Cependant ils auoient desir d'entendre des nouvelles de l'un & de l'autre & avec ceste enuie ils firent tant qu'ils arriuerent au port ou le Cheualier de l'Amour c'estoit embarqué. Plusieurs leurs dirent comme ils l'auoient veu entrer en mer, si bien qu'ils y entrèrent pareillement & voguerent à l'auenture. Vous auez leu cy-deuant qu'un orage survint, soit par accident, ou par art du sage Arte-

midore. Tant y a que leur vaisseau fut ietté en Phenicie, & aborda au mesme port où le Cheualier de l'Amour prit terre, & se fut vn iour apres. Les marchans qui estoient au nauire de Rosclair, dirent aux Princes, qu'il estoit entré dans le pays, & leur môstrerent le chemin qu'il auoit pris. Lors ils le suiuirent à la trace, & s'informans de ceux qu'ils rencontroiēt. Certains Bergers, qui estoient en grand nombre au pied de ces montagnes, leur apprirent que le Cheualier accompagné d'un autre, estoit entré dās les forests de ces mouts. Les Princes marcherēt encores par ce mesme chemin, & finalement paruiindrent aupres de la fontaine des Sauuages. De premier abord ils apperceurent deux cheuaux, celui du Roy Sacridor & le cheual du Cheualier de l'Amour. Ils passoient à l'adventure, & traismoient leur bride à terre. Les Princes recognurent soudain celui du Cheualier de l'Amour, & furent fort estonnez, croyās que quelque malheur ne fust arriué à leur maître, puis qu'ils alloiēt ainsi en liberté. Et comme ces Cheualiers ne se soucioient de peril qui leur püst arriuer, ils se mirent à chercher de tous costez les deux autres, iusqu'à ce qu'estans venus à la fontaine, ils apperceurēt la merueilleuse boucherie de ses hommes sauuaiges estendus à terre. Ils virent encores le Roy Sacridor couché de son long. lequel estoit comme hors de sens, pour n'auoir fait que se plaindre toute la nuict & le iour precedant. Les Princes tous ravis en admiration croyoient que le Cheualier qui estoit à terre fust mort, & que luy & le

Cheualier de l'Amour auoient faict cette boucherie. Mais pour en estre plus asseurez, ils descendirent de cheual, & ayāt osté le casque à ce Cheualier, ils puiserent de l'eau & la luy iettēr au visage. Luy qui n'auoit autre mal reuint soudain a foy, & versant vne grande quantité larmes, profera ces parolos: Cheualiers, pourquoy m'avez vous fait tant de desplaisir, que par vous i'aye repris mes sentimens? Vous me deuiez laisser mourir, à fin que ie n'eusse plus resenty ce mien cruel malheur, ne m'empeschez point de mettre fin à ma triste vie, puis qu'autre chose ne me peut consoler. O Trebatius Empereur de Grece, qui te racontera la triste nouuelle de ton fils le Cheualier de l'Amour? Qui aura le courage de te raconter vn accident si deplorable? Ces paroles pitoyables & autres pareilles proferoit le Roy Sacridor regretant la mort de son cher amy. Tandis les trois Princes ayant apcis par ce discours que ce Cheualier estoit fils de l'Empereur Trebatius, dont l'Histoire estoit desia paruenue à leurs oreilles, tous troublez & to⁹ confus se ragardoient l'vn l'autre. Toutesfois desireux d'entendre plus amplement le succez de ceste Auenture, ils se mirent à consoler ce Chualier le mieux qu'il peurent, & puis le prierent de leur dire ce qui estoit arrivé au Cheualier de l'Amour, parce qu'il y auoit long temps qu'ils estoient à sa queste. Le Roy iettāt les yeux sur ces trois Cheualiers qui à leurs riches armes, & à leur bonne mine sembloient estre quelques excellens guerriers avec larmes

& soupir leur conta ce qui estoit arriué & à luy & au Cheualier de l'Amour cōtre les sau-
uages & cōme ce monstre ayant rauy le Che-
ualier, s'estoit ietté avec luy au profond de ce-
ste eue. Sacridor leur dict encores que ce
Cheualier se nommoit Rosclair, & qui estoit
fils de l'Empereur Trebarius, & de l'Impera-
trice Briane. Quand ces trois Princes sceurent
que le Cheualier de l'Amour estoit leur grand
amy Rosclair, vne telle douleur les saisit, que
ne pouuans la supporter, ils se laisserent aller à
terre comme morts. Pendant le Roy Sacridor
qui apprit que ces trois estoient si grands amis
du Cheualier de l'Amour, sentit dans son ame
vn autre nouuelle douleur, en oyant leurs la-
mentations; de sorte que poussé de rage de
desespoir: il courut aux bors de la fontaine, &
regardant la profondeur, fit trois fois signe, de
se ietter dedans & trois fois s'en recula. En fin
sage Artemidore raconta qu'il dit tout haut
ces paroles: O bon Cheualier de l'Amour puis
que mō malheur à voulu que ie ne peusse iouir
en ceste vie de ton amitié, ma mort suiura la
tienne, & nos corps n'auront qu'vne mesme
sepulture. Ce disant il se laissa aller les pieds
ioincts, & tout armé comme il estoit dans la
fontaine, & alla au fonds que l'on ne peut ia-
mais voir. Le sage Artemidore descriuant ce
fait memorable & merueilleux de ce Roy, dict
que l'amour qu'il portoit à Rosclair estoit si
grande, que croyant qu'il estoit mort luy mes-
me ne vouloit plus viure. Mais le sage Lirgan-
dee escriit que ce Roy auoit quelque cognois-

sance de ceste merueilleuse fôrtaine, & qu'il es-
peroit d'y retrouver en vie son amy Rosclair.
Quoy que s'en soit, ce fut veritablement vn
acte genereux & digne d'eternelle memoire &
vn tesmoignage de sincere amitié aussi grand
qu'on ait iamais ouy; Les trois Princes qui en-
tendirent ces paroles & les virent renfoncer
dedans l'eau, ne sçauoient que dire, & croyoient
songer. Si le peril de la perte de l'ame ne les eust
retenus, il n'y a point de doute qu'ils n'eussent
soudain suiuy le Roy Sacridor. Ils passerent
tout le reste de ce iour & la nuit suivante en ce
lieu ne faisans autre chose que plaindre la per-
te de leur cher amy. Le lendemain voyans que
c'estoit vne chose inutile de s'arrester plus lōg
temps en ce lieu delibererēt de retourner à leur
vaisseau, & d'aller à la Court du Roy Oliuier,
& puis chacun à leur patrie. Ce qu'ils firent, &
s'ëbarquerent si tristes & si desolez que de long
temps ils ne peurēt recevoir aucune ioye; l'Hi-
stoire qui veut raconter les dignes exploits du
Cheualier du Soleil, qui alloit à l'Empire de
Grece acheua icy la fin de ceste premiere partie
vous verrez en la seconde les prouesses admi-
rables de luy & de son frere, & celle encores
d'vne digne pucelle avec d'autres Auentures
guerrieres & amoureuses, dōt le recit n'est pas
moins memorable que plaisant & delicieux.



TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CESTE
Histoire du Cheualier du Soleil.



omme le grand Prince Trebatius fut esleu Empereur de Constantinople, Chapitre 1.

fol. 1

Le Roy de Hongrie preterdant droit sur l'Empire de la Grece, se souleue contrel'Empereur Trebatius, & ce qui en arriva. chap. 2.

L'Empereur Trebatius ayant ouy parler de l'extreme beauté de la Princesse Briane, en deuient amoureux, & ce qu'il fit pour paruenir à la iouissance de son amour, chap. 3.

De l'arriuee du Prince Theodoart à la ville de Belgrade, & de la resolution

que prit l'Empereur de remedier à sa
passion amoureuse, chap. 4. 14

Theodoart Prince d'Angleterre al-
lant au Monastere de la Riviere, re-
contre l'Empereur Trebatius, & ce
qui se passa entr'eux. chap. 5. 17

De l'arrivee de l'Empereur Trebatius
au Monastere de la Riviere, & cōme
sous le nom du Prince Theodoart, il
espousa la Princesse Briane, cha. 6. 29

L'Empereur Trebatius trouve en un
iardin la Princesse Briane, & donne
accomplissement à son desir amoureux
au grand desplaisir de la Princesse,
chap 7. 34.

Comme l'Empereur Trebatius se perdit
par une estrange Aventure en retour-
nant à son camp, chap. 8 39

De l'estrange Aventure de l'Empereur,
suivant les traces du chariot enchan-
té où, comme il luy sembloit, l'on em-
menoit la Princesse Briane son espou-
se, chap. 9. 42

T A B L E.

*Ce que firent les Cheualiers de l'Empe-
reur quand ils ne le trouuerent point,
& comme sa perte & celle de Theo-
doart d'Angleterre fut publiee, chap.*

10.

57

*Ce que fit la Princesse Briane quand elle
apprit la perte du prince Theodoart,
chap. II.*

61

*Cōme la princesse Briane enfanta deux
fils, & Clandestrie les fit nourrir se-
crettement, chap 12.*

64

*Comme le Roy de Boheme leua le siege
de la ville de Belgrade, & s'en retour-
na en Grece, & le Roy de Hongrie
renuoya en la grande Bretagne les
Cheualiers du prince Theodoart, cha-
pitre 13.*

69

*Comme Clandestrie trouua le moyen de
faire nourrir les deux fils de l'Infante
Briane à la maison de leur mere, cha.*

14.

72

*Comme le Damoisel du Soleil se perdit
par vne estrange Auenture, chapitre*

L'origine du puissant Florion prince de Perse, & des Auentures de ce Cheualier, chap. 16.

Comme le prince Florion trouue sur mer Claberinde, fils d'Oristee Roy de France, qu'il mene en Babylone avec le Damoisel du Soleil, chap. 17.

L'entree de Florion en Babylone avec les deux Damoiseaux, & comme le Soldan & le sage Lyrgandee les receurent avec un extreme contentement, chap. 17.

D'une Auenture qui arriuu au Soldan de Babylone allant à la chasse, & d'une merueilleuse prouesse du Damoisel du Soleil, chap. 18.

D'une Auenture qui arriuu à la Court du Soldan, & ce que fit le Damoisel du Soleil, chap. 20.

Cōme le Cheualier du Soleil receut l'Ordre de Cheualerie, & du cruel cōbat qu'il eut avec Ragiarte, chap. 21.

T A B L E

*Comme le fort & le puissant African
Roy de Mede, & de perse, vint con-
tre Babylone avec vne grãde armee.
chap. 22. 151*

*Comme le Cheualier du Soleil sortit de
la ville de Babylone, pour donner re-
sponse au Roy African, & de ce qu'il
fit, chap. 23. 158*

*Du cruel & horrible combat du Che-
ualier du Soleil & du fort African,
& ce qui en succeda, chap. 24. 171*

*Comme le Cheualier du Soleil, & les
deux Princes Florion & Claberinde,
passerent avec vne grosse armee au
Royaume de Perse, qu'ils reconqui-
rent, chap. 25. 187*

*Cōme le Cheualier du Soleil & le Prin-
ce Claberinde naugeās vers Baby-
lone, surēt separez l'un de l'autre par
vne certaine Auenture chap. 26. 192*

*La Princesse Briane descouure à Rosi-
clair qu'il est son fils, & ce qui en suc-
ceda, chap. 27. 240*

Rosclair

T A B L E.

- Rosclair part du Monastere de la Riviere,
au desceu de la Princesse Briane sa mere,
& du succès de ses Auētures, ch. 28. 210
- La maniere que tint Rosclair pour empes-
cher que la belle Linerbe ne tombast point
au pouuoir du Tyran Argion, ch. 29. 219
- Comme Rosclair partit de la vallee des mon-
tagnes, & ce qu'il luy arriuua, ch. 30. 229
- Ce qui arriuua à Rosclair sur la mer, quand
il se fut separé des Princes, ch. 31. 241
- Commencement de la Feste que le Roy Oli-
uier auoit fait publier à Londres, & des
Auentures qui y suruindrent, ch. 32. 250
- D'une Auenture memorable qui arriuua à la
Court du Roy Oliuier, ch. 33. 274
- L'horrible & dangereux combat de Cādra-
marte & de Rosclair, & comme il finit
ensemble l'Auenture de l'espee de la Reine
Iulia, ch. 34. 285
- Une Damoiselle de la Princesse Briane,
vient à la Court du Roy Oliuier, & Ro-
sclair pour l'amour d'elle va chercher le
Geant Brandagedeon, ch. 35. 296
- Le dangereux & cruel cōbat qu'eut Ros-

T A B L E.

clair contré Brandagedeon, & contre
ses Cheualiers, & ce qui en succeda, ch.

36.

305

Comme Rosclair & les deux Princes alle-
rent chercher les auentures par la grande
Bretagne, & les Damoiselles firent por-
ter le corps du Geant à la Court du Roy
Oliuier, chap. 37.

317

Comme les Damoiselles arriuerent à la
Court du Roy de la grande Bretagne, &
les Infantes receurent les lettres de leurs
Cheualiers, chap. 38.

330

Arnide Damoiselle de la princesse Briane,
apprend à l'Infante Oliue, comment Ro-
sicclair fut nourry, & ce que l'Infante de-
libera sur ce subiect, croyant que Rosclair
estoit fils de Leonnard son pere nourri-
cier, ch. 39.

343

Fidelia porte la lettre de l'Infante Oliue à
Rosclair, & il la deliure des mains de
certains Cheualiers qui la vouloient em-
mener par force, ch. 40.

358

Ce que firent les princes Bariandel & Ly-
riamandre, qui couroient apres les Che-

T A B L E.

<i>ualiers qui fuyoyent, ch. 41.</i>	381
<i>Le depart de Rosclair est publié partoute la grande Bretagne: & ce que fit la princesse Oline, quand elle sceut qu'il estoit fils de la princesse Briane, & comme elle luy escriuit une autre lettre, ch. 42.</i>	388
<i>Ce qui aduint à Rosclair en l'Isle du Geant Candramarte , à qui il auoit coupé les mains au Tournoy de Londres , chapitre 43.</i>	405
<i>Comme le Cheualier du Soleil fut porté à l'Isle de Lindarasse , où il mit fin à plusieurs choses estranges & espouuentables, ch. 44.</i>	430
<i>Cōme les trois Princes qui allerent à la queste de Rosclair, furent portez en l'Empire de Trebisonde, ou ils trouuerent une belle Auenture, ch. 45.</i>	470
<i>Les Princes Brandicel & Claberinde, partent secrettement de Perse pour aller à la queste du Cheualier du Soleil , & de leurs Auentures, chap. 46.</i>	481
<i>Comme Rosclair partit de l'Isle de Can-</i>	

T A B L E.

- dramarte, & d'une Aventure qui luy
survint sur la mer, ch. 47. 493*
- Du grand & redoutable combat qui se fit
entre Rosclair & Roland, & ce qui en
aduint, ch. 48. 512*
- Comme l'Empereur Trebatius, & le Che-
valier du Soleil arriuerēt au Royaume de
Hōgrie, & ce qui leur aduint, ch. 49. 523*
- L'Empereur Trebatius & le Chevalier du
Soleil allās au Monastere de la Riviere,
se separent l'un de l'autre par une cer-
taine Aventure, ch. 50. 532*
- Comme l'Empereur Trebatius arriva au
monastere de la Riviere, & ce qui se passa
entre luy & la Princesse Briane, ch. 51. 543*
- Comme le Chevalier du Soleil allant à la
Court du Roy de Hongrie, combattit vn
certain Chevalier qui gardoit un passa-
ge, ch. 52. 552*
- Comme le Chevalier du Soleil se presente
deuant le Roy Tybere, pour la defence de
la Duchesse de Bauiere: & comme le cō-
bat de luy & d'Aridon de la Forest noi-
re est resolu, ch. 53. 563*

T A B L E.

<i>Le combat du cheualier du Soleil & du fier Aridon, & ce qui en arriuu, ch. 54.</i>	567
<i>Le prince Dõ Syluero demande en mariage l'Infante Oline au Roy Oliuier son pere, & ce qui en succeda, ch. 55.</i>	577
<i>L'Empereur Trebatius tire la princesse Briane du Monastere de la Riviere, & cõme leur depart est sceu, ch. 56.</i>	588
<i>Ce qui arriuu à l'Empereur Trebatius & à la princesse Briane, apres leur depart du Monastere de la Riviere, ch. 57.</i>	593
<i>De l'arriuee de l'Empereur Trebatius & de la princesse Briane en l'Empire de Grece, chap 58.</i>	607
<i>Ce qui se passa à la Court du Roy Tybere, quãd on sceut que l'Empereur auoit emmené la princesse Briane, ch. 59.</i>	610
<i>Comme le Cheualier de Cupidon prit congé de la Reine Arquirose, & trouua au Royaume de Russie vne estrange Auenture, ch. 60.</i>	625
<i>Comme le Cheualier de l'Amour entra dãs l'espouuantable Grotte d'Artidon, & ce qui en aduint, ch. 61.</i>	623

T A B L E.

Comme les deux princes Brandicel & Claberinde partirent du Royaume de Pologne pour aller en France, & ce qui leur arriva, ch. 62. 635

Comme pendant que les deux princes Brandicel & Claberinde, soustenoient la ioustre à la grande place de Paris, vn Geant nomme Brandafuriel, survint, contre lequel Claberinde eut vn perilleux combat. chapitre 63. 657

Comme le Cheualier du Soleil sortit de prison, & partit mal content de la Court du Roy Tybere, chap. 64. 666

Ce qui se fit à la court du Roy de Hongrie, apres le depart du Cheualier du Soleil: & cōme les freres du Duc de Bauiere, & d'Aridon de la Forest noire, delibererent de se venger du Roy Tibere, ch. 65. 673

Le Cheualier du Soleil arrive à vn Chasteau ou il deliure vne Damoiselle, & y reçoit deux Escuyers qu'il meine avec luy, chapitre 66. 691

Les grandes Festes qui se firent à Constan-

tinople pour le retour de l'Empereur Trebatius, & comme l'on sceut en la grande Bretagne la mort du prince Theodoart, & ce qui en aduint, cha. 66. 697

Comme les trois princes Bariandel, Liriamandre, & Zoile qui alloient à la queste de Rosclair, arriuerent au Royaume de Lucicanie, & ce qui leur aduint, cha. 67. 702

Comme les trois princes Bariandel, Liriamandre & le Tartare Zoile, firent vne sortie avec les gens de la ville, & donnerent sur le cāp des ennemis, ou ils tesmoignerent leur grande valeur, cha. 68. 712

Comme les trois Princes sortirent pour la seconde fois, & furent pris des ennemis ch. 69. 715

Comme le Cheualier du Soleil allant vers l'Empire de Grece peu s'en falut qu'il ne fut pris par trahison à vn pont & ce qui en arriua, chap. 70. 719

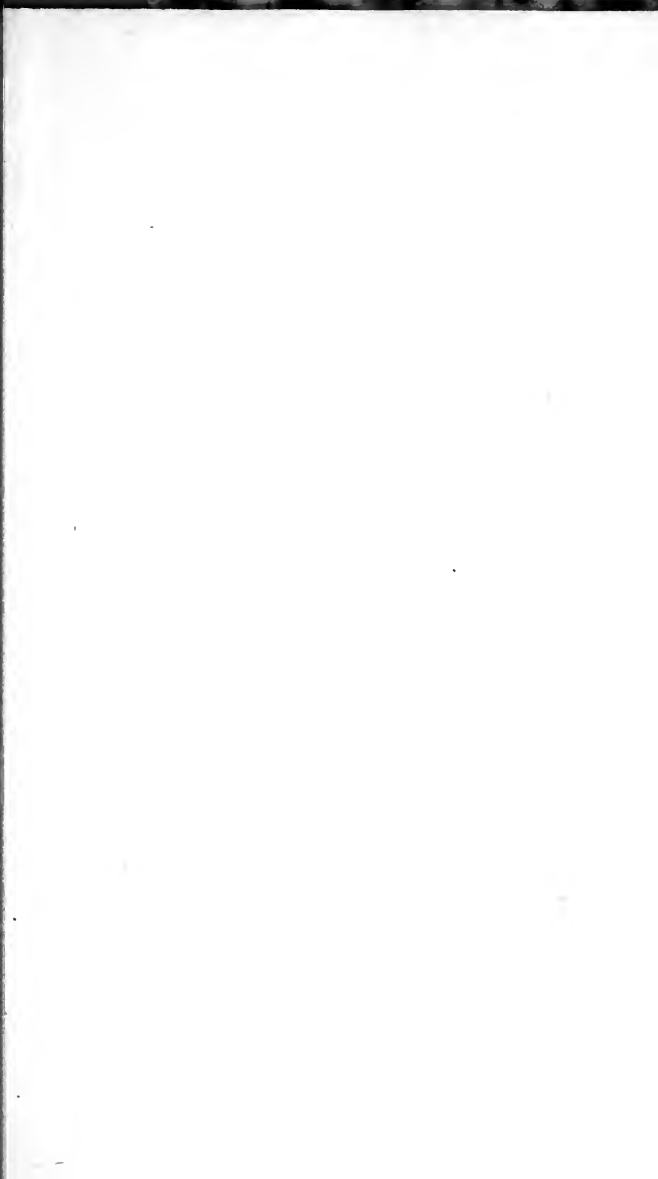
Le Cheualier du Soleil met à mort ceux de Florinalde, qui le pensoit prendre par trahison, & puis le reçoit à mer-

T A B L E.

<i>cy, & ce qui en succede, ch. 70.</i>	725
<i>Comme le Cheualier de l'Amour partit du Royaume de Ruscie, & ce qui luy arriva en chemin, ch. 71 ch. 71.</i>	731
<i>Comme le Cheualier de l'Amour prit port au Royaume de Phenicie, où il deliura de mort vn Cheualier, qui depuis fut son grand amy, ch. 92.</i>	742
<i>D'vn estrange accident, qui arriva au Che- ualier de l'Amour, & au Roy Sacridor, allans par les montagnes de Phenicie, ch. 73.</i>	754
<i>Comme les trois Princes Bariandel, Liria- mãdre, & le Tartare Zoile, arriuerent à la fontaine ou le Roy Sacridor pleuroit la mort de son cher amy le Cheualier de l'Amour, & sceurent qu'il estoit, & ce qui en arriva. chap. 74.</i>	759

F I N.







246

160.

**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The
University
Da**

--	--	--

